

BULLETIN D'ETUDES PREHISTORIQUES ET ARCHEOLOGIQUES ALPINES

publié par la

Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie

XXII

AOSTE 2011

**BULLETIN D'ETUDES PREHISTORIQUES
ET ARCHEOLOGIQUES ALPINES**

BULLETIN D'ETUDES PREHISTORIQUES ET ARCHEOLOGIQUES ALPINES

publié par la

Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie

XXII
AOSTE 2011

CE BULLETIN EST PUBLIÉ
AVEC LE CONCOURS FINANCIER
DE L'ADMINISTRATION RÉGIONALE
LOI RÉGIONALE N. 79
DU 9 DÉC. 1981
ET SUIVANTES

TABLE DES MATIÈRES

PIERRE-JÉRÔME REY ET BERNARD MOULIN - <i>Premières occupations de la montagne alpine sur les versants du Petit-Saint-Bernard (programme Alpis Graia)</i>	9
LISE CUSANELLI-BRESSENEL - <i>Un lot de plats en céramique commune découverts à Martigny</i>	63
ANDREA ARCÀ - <i>Entre Bégo et Val Camonica - Une clé pour mieux comprendre l'origine de l'art rupestre dans les Alpes</i>	71
ANGELO EUGENIO FOSSATI - <i>Nuovi contributi allo studio dell'archeologia della Valcamonica e della Valtellina</i>	91
ANDREA CHIUDINELLI - <i>Le figure di caprini nelle stele e massi incisi dello stile III a (età del Rame) di Valcamonica e Valtellina</i>	93
VALENTINA ZENTI - <i>Le figure di canidi sui monumenti istoriati dell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina</i>	109
ALESSANDRO BALICE - <i>Le figure di suidi nelle statue stele dell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina</i>	121
FEDERICA RUSSO - <i>Il Doss de la Forca di Teglio (SO). Contributi per lo studio dell'arte rupestre in Valtellina</i>	137
FRANCESCA MORELLO - <i>La "scena" nell'arte rupestre dell'età del Bronzo e dell'età del Ferro in Valcamonica</i>	149
DARIO SIGARI - <i>Scene di guerra nel repertorio dell'arte rupestre della Valcamonica: il caso della roccia 4 di In Valle, Paspardo</i>	167
JAMES D. KEYSER - <i>I cavalieri di Bedolina: una nuova "svolta" nella prospettiva</i>	175
MARTA CIVILINI - <i>La roccia 36 di Foppe di Nadro (ceto) e la figura dell'arciere</i>	185
ELEONORA MONTANARI - <i>Aristocrazia tra decadenza e tradizione: armi ed armati sulla roccia 1 di Dos Sottolajolo (Paspardo)</i>	197
FRANCESCA RONCORONI - <i>I coltelli tipo Introbio e Lovere: inquadramento crono-tipologico e stato degli studi</i>	215
MONICA ALCHIERI - <i>Nuova proposta di interpretazione per l'iscrizione a caratteri latini sulla roccia 5 di Bedolina, Capo di Ponte (BS)</i>	231
SABINA GHISLANDI - <i>Geoarcheologia in Valcamonica. Stato della ricerca e nuove prospettive</i>	239
ANGELO E. FOSSATI - <i>L'utilizzo delle accidentalità naturali delle rocce nell'arte rupestre della Valcamonica</i>	245

DOCUMENTS D'ARCHIVES

NOUVELLES DÉCOUVERTES

A. ARCÀ, D. DAUDRY, A. FOSSATI, F. MORELLO - <i>Il riparo sottoroccia di Montjovet Chenal, nuovi particolari</i>	263
FRÉDÉRIC BONDAZ - <i>Anciennes sépultures au col de Saint-Rémy</i>	269
FRANCESCA MORELLO - <i>Nuove rocce incise in località Alpe Tour a Novalesa, Val Cenischia (Piemonte)</i>	275

ACTES DE LA SOCIÉTÉ

NOS DEUILS	281
ANNÉE 2009 - <i>Rapport annuel du Président</i>	285
ANNÉE 2010 - <i>Rapport annuel du Président</i>	292
<i>Programme 2010</i>	299
<i>Programme 2011</i>	301

ÉTUDES ET CONFÉRENCES

PREMIÈRES OCCUPATIONS DE LA MONTAGNE ALPINE SUR LES VERSANTS DU PETIT-SAINT-BERNARD (PROGRAMME ALPIS GRAIA).

Principaux résultats des prospections et sondages archéologiques
sur le versant valdôtain (années 2005-2006).

PIERRE-JÉRÔME REY (UMR 5204 EDYTEM) ET BERNARD MOULIN
*avec la collaboration de Cécile Batigne-Vallet (Umr 5138 - MOM),
Julien Boisson, Jimmy Linton (Umr 5594 ARTeHIS),
Serge Fudral (Umr 5204 Edytem), Mathilde Minotti (Umr 5608 Traces)
et Jean-Michel Treffort (Umr 5594 ARTeHIS – INRAP).*

A la croisée du monde méditerranéen et des grands bassins fluviaux d'Europe centrale et occidentale, le massif alpin constitue un terrain de choix pour aborder l'histoire des circulations et des échanges. Les Alpes offrent également une large variété de ressources naturelles dont l'exploitation pérenne nécessite de multiples adaptations, que ce soit au relief, à l'étagement de la végétation ou aux conditions climatiques marquées par des contrastes saisonniers accentués. Mais le passé des hautes vallées des Alpes du Nord reste très largement méconnu, principalement par défaut de recherche car l'essentiel des connaissances demeure issu de trouvailles fortuites et de contextes funéraires fouillés anciennement (Bocquet 1997). Les premières sociétés montagnardes sont en grande partie des sociétés rurales marquées par une forte mobilité géographique et saisonnière et par des cycles de très longue durée (Rendu 2001). Les témoins de ces évolutions sont ténus, difficiles à observer, et souvent complexes à interpréter. Après des travaux pionniers dans les années 70-80 en Valais et dans les Alpes italiennes, des programmes de recherches se sont multipliés depuis le milieu des années 90 en Maurienne, en Tarentaise, dans le Champsaur et en Vercors. Cet essor récent des recherches en montagne s'inscrit dans la progressive prise en compte du monde rural qui touche autant les archéologues que les historiens, mais se rattache également au développement des recherches sur les interactions homme environnement, pour lesquelles les montagnes constituent un cas d'école.

De 2003 à 2006 le projet Interreg Alpis Graia (Collectif 2006) a offert l'opportunité de développer une opération de prospection à large échelle sur les deux versants du col du Petit-Saint-Bernard, l'un des principaux passages transalpins au sud du massif du Mont Blanc, reliant la vallée d'Aoste et la Haute Tarentaise. Les objectifs de cette opération sont doubles : approcher la dynamique du peuplement de la Préhistoire à l'Antiquité, et tenter de percevoir le fonctionnement d'un des principaux itinéraires transalpins avant tout document écrit.

La zone d'étude a été choisie très large, afin de couvrir l'intégralité des deux versants qui environnent l'itinéraire du col du Petit-Saint-Bernard (2188 m), ainsi que quelques vallons latéraux. Elle se développe sur près de 1500 km² de Bellentre à Pré-Saint-Didier, entre la rive gauche de l'Isère et la rive droite de la Doire Baltée, depuis 750 à 1000 m d'altitude selon le versant, jusqu'à 3000 m sur la crête frontalière.

Afin d'acquérir des données qui soient les plus représentatives possibles, il était nécessaire de mettre en œuvre une approche indépendante des variations du couvert végétal et des conditions d'enfouissement des sites. Par ailleurs, la compréhension des systèmes économiques impose d'aborder toute la hauteur des versants afin d'intégrer les conséquences de l'étagement vertical des milieux naturels.

La méthode mise en œuvre se caractérise par la réalisation d'un grand nombre de petits sondages manuels dans des secteurs sélectionnés pour leur topographie favorisant le piégeage sédimentaire (endroits plats ou en légère cuvette), susceptibles de fossiliser dans de bonnes conditions des traces d'occupations anciennes. A de rares exceptions près, les structures en pierre ont été volontairement négligées. Cette approche offre en outre un large échantillonnage de la dynamique pédo-sédimentaire holocène qui fait l'objet d'une étude spécifique menée par Bernard Moulin (Moulin et Rey 2008), Jérôme Poulenard (Umr 5204 Edytem) et Claire Delhon (Umr 6130 CNRS - CEPAM). Les observations stratigraphiques permettent par ailleurs de caractériser les dépôts archéologiques et d'en préciser la taphonomie.

Le présent article fait suite à un premier compte rendu des résultats obtenus de l'été 2003 au printemps 2005, déjà publié dans le Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines (Rey, Moulin et coll. 2005). Si les découvertes obtenues par la suite ont été évoquées de manière partielle dans plusieurs contributions (Rey et Moulin 2006, Rey, Treffort et André 2008, Rey 2006, Rey à paraître, Rey, Treffort et de Larminat soumis), il s'agit ici de présenter en détail les données collectées entre l'automne 2005 et la fin de l'année 2006. On se limitera cette fois au versant valdôtain (fig. 1) et aux sites antérieurs à l'époque moderne, avec quelques retours en arrière pour intégrer les résultats des datations C14. Les échantillons de charbons de bois datés ont été déterminés par Stéphanie Thiébault (Umr 7209 CNRS – MNHN) et Claire Delhon (Umr 6130 CNRS – CEPAM) (cf. Rey et al. 2010). Pour le versant français, les résultats des deux dernières années du programme Alpis Graia et de la prolongation d'une année sous forme d'une opération programmée, seront publiés dans une prochaine livraison du Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines.

La présentation des données suit ici l'ordre géographique, du fond de la vallée aux zones de haute altitude de l'entrée du vallon du Breuil et des versants qui dominant le Petit-Saint-Bernard.

I. SITES PERCHÉS EN BASSE ET MOYENNE ALTITUDE

1.1. Le Pian del Bosco à Pré-Saint-Didier

Le site du Pian del Bosco s'organise autour d'un pointement rocheux culminant vers 1245 m d'altitude et dominant la gorge de l'Orrido, au débouché de la vallée de La Thuile, juste au-dessus de Pré-Saint-Didier (fig. 2, 3 et 7A). Des placages morainiques recouvrent partiellement cet escarpement rocheux et se prolongent vers l'aval par un cordon qui constitue la relique d'une moraine latéro-frontale. Un ensellement étroit entre la butte et un immense cône d'éboulis issu du Mont de Nona constitue un passage obligé pour l'accès au col par Pré-Saint-Didier. Des blocs éboulés, parfois de très grandes dimensions, atteignent le site du côté amont.

La microtopographie du site est caractérisée par la présence de nombreuses petites plates-formes et d'empierrements plus ou moins allongés (fig. 3). Une bonne part de ces empierrements borde des replats ou des zones de faibles déclivités. Ils sont extrêmement discrets, voire perceptibles uniquement par de faibles ruptures de pente. Quelques amas de pierres plus volumineux sont installés sur les ruptures de pente principales, sur les deux côtés les plus accessibles, au nord et au sud du site. Représentant une masse de pierres bien supérieure à celle d'un mur d'habitation ou de soutènement de terrasse, ils semblent issus du démantèlement de remparts. Au nord, l'accumulation de pierres prend l'aspect d'un large cordon en relief qui présente nettement deux angles et délimite un espace trapézoïdal de 60 m sur 30, alors que du côté sud il s'agit seulement d'un glacis de pierres de 70 m de longueur et de 2 à 3 m de hauteur. Des terrasses, très petites mais nettement marquées, se superposent sur le flanc ouest du site dans le prolongement de ce glacis. Fréquemment armées de pierres, elles présentent des formes trapézoïdales ou en arc de cercle. Enfin, une succession de terrasses allongées peu marquées s'observent en contrebas du glacis sud dans une pente assez faible. Quelques petites terrasses, dont le caractère anthropique n'est pas évident, prennent place dans une pente nettement plus accentuée sur le flanc nord du site.

Au sud du site, une construction rectangulaire arasée constitue le seul témoin de la présence de bâtiments récents dans le secteur. Des traces de constructions moins lisibles s'observent à l'ouest du site de l'autre côté du chemin, et voisinent avec des marques d'excavations récentes. Deux plateaux artificiels aménagés récemment servent aujourd'hui de parking au nord et au sud du site. Le parking nord se termine sur un glacis extrêmement raide et très élevé qui pourrait représenter un aménagement anthropique préexistant (merlon moderne contre les éboulements ?). Enfin une ligne électrique contourne le site par l'ouest au pied du cône d'éboulis. L'installation des pylônes semble s'être accompagnée de terrassements très importants dans l'axe de la ligne, qui ont détruit toutes traces d'éventuelles extensions importantes du site au pied du versant amont (extensions suggérées par les résultats du sondage 8).

17 sondages ont été réalisés en 2004 puis 2006, dont la majorité a livré des séquences archéologiques faiblement dilatées (fig. 3). Le sondage 6 de 2004 a été prolongé sur une dizaine de mètres en 2006 (tranchée «6ext»), permettant de démontrer la présence d'un rempart en pierres sous le cordon de cailloux qui marque le flanc nord du site (fig. 4 à 6).

La stratigraphie est généralement assez simple. La séquence archéologique vient s'édifier sur des lambeaux d'un sol brun fersiallitique, plus ou moins bien conservés, qui portent fréquemment des marques diffuses d'incendie à leur surface. Ce sol enfoui recouvre des dépôts morainiques plus ou moins mêlés d'éboulis issus du versant. Des niveaux archéologiques ont été observés au sommet de la butte (sondage 1 à 4 et 12), sur ses flancs nord et sud

(sondages 5 à 7), ainsi qu'à l'ouest du chemin au pied du cône d'éboulis (sondage 8). Le sommet de la séquence naturelle a été partiellement ou totalement tronqué par l'activité anthropique sur le versant sud qui présente les pentes les plus douces (sondages 5, 7, 12). Les sondages 9 et 13 montrent également une troncature très marquée de la sédimentation holocène qui résulte de terrassements récents. Les sondages 9, 11, 13, 15, 16 et 17 se situent probablement en dehors de l'emprise du site.

Large de 2,15 m, le rempart nord est conservé sur près d'un mètre de hauteur. Les parements sont formés de pierres de 25 à 50 cm (fig. 4C). Le remplissage (fig. 5A, 5B) est constitué d'un amas sans agencement particulier de blocs et de pierres de 15 à 50 cm, d'une taille moyenne inférieure à celle des pierres des parements. Le rempart est affecté dans son ensemble par une inclinaison générale vers l'aval (fig. 6) et par des tassements qui occasionnent parfois le bris de certains éléments des parements. Les blocs de la base des parements ont poinçonné les niveaux sous-jacents et ces déformations ne permettent pas de certifier l'absence, toutefois probable, de tranchée de fondation. En amont de ce retranchement deux accumulations de pierres, probablement issues de l'effondrement de deux murs parallèles, sont visibles dans les coupes (fig. 6).

Ces murs appartiennent à un bâtiment d'une largeur interne de 2,7 mètres, installé parallèlement au rempart, à deux mètres du parement interne. Ce bâtiment a été détruit par un incendie violent et s'est effondré sur lui-même. Il livre un abondant mobilier céramique ainsi que de l'outillage en fer et en pierre.

La tranchée 6-6ext livre la séquence stratigraphique la plus dilatée et la plus complète. Les observations de terrain permettent de restituer une chronologie relative en neuf phases (fig. 6), dont le calage précis est en cours par l'analyse des mobiliers, l'étude de la répartition des remontages céramiques et par des datations radiocarbone.

Phase 0 : Sol brun fersiallitique sans traces anthropiques.

Phase 1 : Cette phase est représentée par un épais dépôt de pierres et de sédiment fin, peut-être destiné à régulariser le sol ou vestiges d'un premier rempart quasi totalement démantelé. Le mobilier, très rare, ne permet pas un diagnostic chronologique fin. Une date C14 du Bronze final 3 a été obtenue sur ce niveau.

Phase 2 : Elle n'est bien présente que sous le rempart et vers l'amont du bâtiment interne. Sous le rempart on observe un foyer ovale aménagé avec soin (fig. 5C), surmonté de couches de sédiments fins contenant une interstratification de petits nodules de torchis. Le foyer a été daté de la transition Hallstatt - Le Tène, ce qui n'est pas incompatible avec les quelques éléments céramiques recueillis dans ces niveaux assez pauvres. Un petit empierrement sous le mur amont du bâtiment interne pourrait indiquer un premier état de cette construction ou la présence antérieure d'un muret de terrasse.

Phase 3 : Elle regroupe la construction du rempart (3a) et la construction du bâtiment interne (3b) dont la synchronie n'est cependant pas certaine.

Phase 4 : niveau d'occupation de la Tène A-B qui s'achève par la destruction du bâtiment interne qui ensevelit son contenu, parallèlement à un petit effondrement du parement interne du rempart.

Phase 5 : réaménagement limité du site avec remblaiement et aplanissement de l'espace entre le rempart et le mur aval de la construction interne démantelée. Ce remaniement a pour but la création d'un espace de circulation le long de la partie interne du rempart (fig. 4B). Cette phase se termine par des placages charbonneux épars qui pourraient évoquer un nouvel épisode d'incendie d'ampleur bien plus réduite que le précédent. D'après le mobilier, cette occupation se rattache à La Tène D.

Phase 6 : comblement de la ruine du bâtiment interne contenant de très rares tessons de La Tène D de petite taille.

Phase 7 : effondrement définitif du rempart contenant quelques vestiges La Tène D et antiques. Ces tessons sont trop rares et trop petits pour être démonstratifs : ils ont pu être apportés par des bioturbations.

Phase 8 : petit empierrement superficiel qui pourrait évoquer le démantèlement d'un mur de terrasse agricole antique ou postérieur, réutilisant les irrégularités de terrain provoquées par l'enfouissement des ruines du bâtiment interne.

En raison de la forte fragmentation du mobilier, de la petitesse des sondages réalisés, de la compaction de la plupart des stratigraphies en dehors des sondages 6-6ext et 3, et enfin devant la rareté des références régionales disponibles, l'étude du mobilier protohistorique issu des sondages est délicate. Les premiers résultats de l'analyse des vestiges céramiques réalisée avec Jean-Michel Treffort (Umr 5594 ARTeHIS - INRAP) et Cécile Batigne-Vallet (Umr 5138 - MOM), permettent de distinguer quatre périodes d'occupation d'inégales importances, assez cohérentes avec les observations stratigraphiques dans le sondage 6-6ext : la fin du Bronze final, le début du premier Âge du Fer, La Tène A-B et La Tène D. Les niveaux d'occupations livrent d'abondants macro-restes carbonisés en cours d'étude par Lucie Martin (Université de Genève) et Stéphanie

Thiébaud (CNRS - MNHN Paris). La faune n'est bien conservée que dans les niveaux d'occupations les plus récents. Son analyse a été effectuée par Patricia Chiquet (Museum de Genève).

1.2. Molliex et le Mont Bardon à Morgex

1.2.1. Escarpements de Molliex

Deux grands ressauts superposés, orientés est-ouest, ont été sculptés par l'action des glaces sur le versant nord de la Tête d'Arpy, au point de confluence des glaciers de La Thuile et de Baltée (fig. 2A et 7A). Ce système se décline localement en trois longues ensellures parallèles, séparées par des barres rocheuses, qui s'étagent dans la pente entre Molliex Damon et Molliex Désot. D'après les travaux de A.-M. Cavallaro et A. Vanni Desideri (Cavallaro et Vanni Desideri 2006 p. 191), un ancien chemin contournant le col San Carlo empruntait l'ensellure supérieure de Molliex. Lorsque l'on tente de rejoindre la Thuile puis le col du Petit-Saint-Bernard en venant de la vallée de la Doire Baltée, ce chemin offrirait une alternative au passage par Pré-Saint-Didier et La Balme au nord ou par le col San Carlo au sud.

Dans le sondage 3 (fig. 7B), implanté sur l'ensellure intermédiaire à 1350 m d'altitude, un foyer en cuvette, d'une cinquantaine de centimètres de diamètre et d'une douzaine de centimètres de profondeur, a été observé sous un recouvrement de colluvions polluées par le fonctionnement de charbonnières plus ou moins récentes. Cette structure était installée sur un lambeau de sol brun fersiallitique, préservé dans une petite dépression (cuvette ou paléochenal) entaillant le sommet de dépôts fluvio-glaciaires.

Contenant quelques pierres de 5 à 10 cm fortement rubéfiées, disposées sans organisation apparente, mais ne renfermant aucun mobilier archéologique malgré le tamisage à l'eau des sédiments décapés, ce foyer a été daté du Néolithique final par C14 (Ly3107(Poz) : 4055 ± 35 BP = 2850 - 2470 calBC (*Pinus/Picea/Larix*)). Toutefois un «effet vieux bois» est potentiellement possible.

Un verrou rocheux marque l'extrémité nord de l'ensellure supérieure au lieu-dit Molliex Damon, en face du site du Pian del Bosco (fig. 2A). Il est constitué de deux reliefs séparés par un ensellement médian allongé. Le relief oriental se présente comme un plateau losangique ceint de murs partiellement éboulés. La faible hauteur de ces murs qui ne dépassent jamais un mètre d'élévation, leur épaisseur réduite et la régularité du plateau sommital évoquent davantage des terrasses agricoles qu'une fortification. Les sondages entrepris sur ce plateau n'ont livré aucun vestige et montrent une couverture sédimentaire de faible épaisseur. Le relief occidental forme un bombement d'une superficie plus réduite et dépourvu de replat sommital. A l'extrémité sud-est de l'ensellement médian vers 1425 m d'altitude, le sondage 16 (fig. 7C) a permis d'observer, entre 35 et 50 cm de profondeur, un niveau riche en charbons de bois (datation en cours) qui a livré deux tessons non tournés d'aspect néolithique. Un fragment de plaque de schiste grossièrement régularisée et perforée (peson ou ébauche de fusaiöle) a également été retrouvé sans contexte stratigraphique, dans les déblais du sondage.

De nombreuses plates-formes de charbonnières s'observent sur toutes les ensellures des escarpements de Molliex. Elles sont plus ou moins bien conservées et se recoupent parfois. Les plus grandes atteignent 14 m de diamètre et sont dotées d'un muret de soutènement à l'aval. Les stratigraphies de plusieurs sondages montrent une nette stratification des rejets liés à cette activité, ce qui traduit une longue durée de fonctionnement. Ces couches n'ont pas encore été datées et ces sites seront détaillés ultérieurement.

1.2.2. Le verrou glaciaire du Mont Bardon

Le Mont Bardon est un autre verrou glaciaire qui se développe au pied du versant nord de la Tête d'Arpy, en contrebas de l'escarpement de Molliex vers 1025 m d'altitude (fig. 2A) et qui s'avance vers le lit de la Doire Baltée. Son sommet assez vaste présente une série d'ensellements orientés dans le sens d'écoulement du glacier. On y observe une relique d'un arc morainique latéro-frontal conservée au pied du versant et plusieurs amas de sédiments ovales ou circulaires d'où émergent quelques blocs rocheux. Certains de ces amas pourraient être d'origine anthropique, peut-être liés à la construction d'un bunker de la seconde guerre mondiale, installé sur le flanc nord-ouest du Mont Bardon ; mais leurs formes peuvent aussi évoquer des tumulus. La présence d'un cromlech, de stèles brisées a déjà été évoquée sur ce site, ainsi que la découverte de tombes en cistes (synthèse de la bibliographie dans Daudry 1996-1997 p. 289). Mais ces simples mentions dans la littérature n'ont jamais été précisées de manière convaincante.

Les premiers sondages, implantés en 2005 dans des zones planes ou ensellées, n'avaient donné aucun résultat archéologique hormis une belle charbonnière probablement assez récente (sondage 2). Le sondage 6

réalisé en 2006 avait pour objectif de préciser la nature d'une butte de 12 mètres sur 8,5 mètres, haute de 1,5 m et portant plusieurs pierres apparentes sur ses flancs (fig. 8A, 8B). L'une de ces pierres, nettement plus volumineuse que les autres, émerge d'environ 80 cm au sommet de la butte, et pouvait évoquer une stèle. Une tranchée de 6 mètres de long a permis d'observer une section transversale de l'amas de sédiments, au ras de cette pierre, sans toutefois descendre nettement sous le niveau du sol environnant (fig. 8C, 8D). Aucun aménagement, aucune stratification n'ont pu être identifiés. L'aspect hétérogène des sédiments et la présence de grands blocs épars suggèrent malheureusement que la butte sondée correspond très probablement à un amas de matériaux liés à la construction du bunker.

1.3. Le site de Grande Golette à La Thuile

Quatre sondages quasiment alignés ont été implantés dans une étroite ensellure, orientée nord-sud et exposée au sud-est, en amont immédiat du hameau actuel (fig. 9) à l'altitude moyenne de 1516 m. De 20 à 30 m de large pour 200 m de longueur, la zone plane est installée entre le petit verrou glaciaire de Grande Golette et le versant raide franchit en lacets par la route du col en direction de Pont-Serrand.

A quelques dizaines de mètres vers l'amont, vers 1525 m d'altitude, en contrebas du mur de soutènement de la route, un imposant bloc erratique décimétrique émerge nettement du versant et ménage un bel abri sec sur son flanc est (fig. 9A et 13). Il s'agit d'un grand bloc fortement émoussé en conglomérat du houiller Briançonnais (détermination S. Fudral Umr 5204 Edytem) probablement originaire de la vallée du Ruitor. Un unique sondage a été implanté sur la bordure de la zone abritée.

L'essentiel des résultats archéologiques provient des sondages 1 et 4 sur l'ensellure et du sondage dans l'abri sous bloc.

Le sondage 2 sur l'ensellure n'a donné aucun résultat et le sondage 3 est arrivé vers 50 cm de profondeur dans une accumulation de pierres d'origine anthropique (mur démantelé ou pierrier) contenant quelques tessons non tournés ou antiques en position secondaire, qu'il n'a pas été possible de traverser.

1.3.1. Ensellure de Grande Golette sondage 1

Le sondage 1 sur l'ensellure a révélé une séquence de 2,8 m de puissance (fig. 10B, 10C) développée sur des gros blocs (moraine ?) (niv. 14) et constituée d'une succession, sur 1,8 m d'épaisseur, de colluvions sub-horizontales (niv. 1 à 6b) scellant des niveaux d'occupation (niv. 7 à 10), ces derniers reposant sur des dépôts glacio-lacustres (niv. 11-13, 22). L'absence de dépôt sans traces anthropiques entre les niveaux d'occupations et le substrat glacio-lacustre traduit une troncature très importante, antérieure ou contemporaine des premières occupations. Les encroûtements racinaires observés lors des analyses dans les strates de base (niv. 13) sont les seuls indices de la présence de la partie inférieure d'un ancien sol dont toute la partie supérieure a été tronquée.

Une importante structure de combustion en fosse profonde apparaît dans les dépôts glacio-lacustres entre plusieurs grands blocs rocheux affleurants (fig. 10A). De forme ovale, orientée nord-est / sud-ouest, elle est recoupée par la coupe nord-est du sondage (fig. 10D). Ses dimensions sont de 30 à 35 cm de profondeur, pour 1,25 m de largeur. La longueur observée est supérieure à 1,3 m, mais il n'est pas possible d'estimer sa longueur totale. Le niveau d'ouverture se situe à quelques centimètres au-dessus de la base des couches archéologiques, entre les niveaux 9 et 10.

Le remplissage de la fraction fouillée est constitué de 175 kg de pierres de 10 à 30 cm fortement fracturées in situ par la chauffe, recouvrant un épais dépôt de charbons de bois peu fragmentés. Une dalle de grande taille incomplètement dégagée repose à plat sur le quart nord du remplissage. Les parois de la fosse sont très fortement rubéfiées. Des interstratifications de sédiments chauffés s'observent en périphérie du remplissage dans le comblement de la fosse et pourraient évoquer plusieurs épisodes de fonctionnement. L'explication la plus probable est cependant celle d'une série d'apports issus de l'érosion des parois, lors du comblement de la fosse après son abandon.

Les pierres sont constituées majoritairement d'éléments non carbonatés de la zone houillère (détermination Serge Fudral). Ces roches ne sont pas représentées dans le substrat local ; il s'agit de matériel morainique provenant de la vallée du Ruitor et déposé à Grande Golette alors que le glacier du Verney était déjà détaché de la langue principale. Les pierres semblent donc provenir d'une collecte à proximité immédiate de la structure.

Ce type de foyer en fosse profonde empli d'un amas de pierres chauffées accumulées sur un lit de charbons à combustion incomplète évoque un four à pierres chauffantes d'après les référentiels ethnographiques et archéolo-

riques. La base de cette structure a été datée du premier Âge du Fer (Ly13202 : 2455 ± 40 BP = 760 - 400 calBC (cf. *Picea/Larix*)) en cohérence avec le mobilier archéologique livré par le comblement.

Des éléments antiques peu nombreux sont présents du niveau 2 jusqu'à la base du niveau 6b. Des éléments protohistoriques se rencontrent dans tout le profil, du niveau 1bis au niveau 10, avec une nette concentration entre les niveaux 5bis et 8 qui culmine en 6b/7. Les rares éléments typologiques renvoient au Hallstatt (2 tessons des niveaux 5bis/6a et 1 tesson des niveaux 6b/7). Le remplissage de la structure de combustion a livré une quinzaine de tessons qui évoquent le Hallstatt (jarre à fond plat, vase à paroi droite et bord légèrement rentrant orné d'une ligne d'impressions peu marquées, fig. 12A). Les niveaux d'occupation 7 à 10, assez pauvres en mobilier, se rattachent donc vraisemblablement à une ou plusieurs occupations du Hallstatt.

I.3.2. Ensellure de Grande Golette sondage 4

Implanté à quelques mètres au sud-ouest (fig. 9), le sondage 4, situé également dans l'ensellure, présente une stratigraphie nettement plus dilatée (3,6 m de puissance ; fig. 11), dans laquelle apparaissent des dépôts et des traces d'occupation plus anciennes.

Une épaisse séquence de colluvions (niv. 1 à 16) scelle un niveau d'occupation daté du début du Bronze final par C14 (niv. 17, Ly3288 : 3010 ± 40 BP = 1390 - 1120 calBC (cf. *Ligustrum vulgare*)). Celui-ci recouvre des dépôts de colluvions (niv. 18 à 20bis) dont le sommet contient encore de rares petits tessons non tournés (niv. 18). Un liseré charbonneux, qui marquait la base du niveau 20 à 346 cm de profondeur, a été daté du Néolithique final par C14 (niv. 20bis, Ly-7051(SacA19604) : 4090 ± 35 BP = 2870 - 2490 calBC (*Larix/picea*)). Toutefois un «effet vieux bois» est potentiellement possible.

Comme dans le sondage 1, la séquence repose sur du glacio-lacustre (niv. 21, 22) marqué ici par une pédogénèse fersiallitique fortement tronquée. De gros blocs (moraine ?) (niv. 23) affleurent à la base.

Le mobilier est essentiellement représenté par des fragments de céramique (fig. 12B). La faune n'est quasiment pas conservée. Des éléments antiques se concentrent du niveau 5 au niveau 9. Des céramiques protohistoriques s'observent du niveau 10 au niveau 18, avec une concentration nette dans le niveau 13. Les tessons typologiques (fig. 12B) sont rares. La partie médiane du niveau 14 a livré un éclat taillé en quartz qui pourrait constituer un indice remanié d'une fréquentation préhistorique, peut-être à mettre en relation avec la date du Néolithique final obtenue sur le niveau 20bis. Un gros prisme brut de quartz hyalin a aussi été recueilli dans le niveau 16.

I.3.3. Abri sous roche de Grande Golette

A quelques mètres au nord-est et en amont, dans la partie sèche d'un abri sous bloc assez spacieux (fig. 13), un sondage de 2,5 m² a permis d'observer une couche archéologique (niveau 16) d'épaisseur réduite et irrégulière installée directement sur des dépôts morainiques ou fluvio-glaciaires (fig. 14A). Le sommet de la séquence naturelle semble donc avoir été fortement tronqué.

Aucune stratification interne n'a pu être discernée à la fouille dans ce niveau archéologique relativement perturbée, pauvre en mobilier et qui semble avoir été lessivée dès que l'on s'éloigne de la zone abritée. Le seul repère est fourni par une sole foyère plane (foyer 1), installée vers le pied de la paroi et recoupée par l'angle nord-ouest du sondage. Une datation C14 (Ly3077(Poz) : 2260 ± 35 BP = 400 - 200 calBC (*Prunoideae*)) place cette structure de combustion dans la première moitié de La Tène. Assez mal conservée, elle vient s'interstratifier dans l'épaisseur de la couche 16, qui représente probablement la compaction de plusieurs épisodes d'occupation.

Le mobilier archéologique (fig. 14B) issu du foyer et de la partie supérieure du niveau 16 comprend une dizaine de petits tessons non tournés. Un fin dépôt de charbons de bois associé à la surface du foyer 1 contenait de nombreuses graines carbonisées (étude en cours Lucie Martin Université de Genève). La partie inférieure du niveau 16 a livré un petit éclat taillé en quartz, de nombreuses petites esquilles osseuses et quelques dizaines de petits tessons de céramique non tournée. L'homogénéité de l'ensemble n'est pas assurée.

L'éclat de quartz et un fragment d'un grand vase à profil sinueux pourraient évoquer le Néolithique mais sans aucune certitude. Une occupation protohistorique est avérée mais difficile à préciser sur la base des rares éléments typologiques disponibles. La plupart des éléments de formes et de décors se retrouvent entre le Bronze final et le Hallstatt. Seuls deux petits fragments d'un vase à paroi fine et lissage soigné, orné de cannelures horizontales pourraient être plus récents (La Tène ?).

Protégé des colluvionnements par une paroi peu sensible à la cryoclastie, le secteur sondé se caractérise par une très faible dynamique sédimentaire. La date obtenue sur le foyer, plus récente que la majorité des vestiges céramiques, est donc tout à fait acceptable et confirme la compaction de plusieurs épisodes d'occupations, déjà pres-

sentie par les observations de terrain, l'absence de remontage et l'analyse typologique des céramiques. L'absence d'éléments antiques constitue une différence avec les sondages réalisés dans l'ensellure.

Le niveau archéologique est enfoui sur plus d'1,5 mètres sous une succession d'amas pierreux progradants vers l'ouest, qui pourraient témoigner soit de l'édification progressive d'un pierrier, soit de multiples réaménagements et réfections du front d'une terrasse agricole, dans un secteur où ces travaux sont encore bien visibles aujourd'hui aux abords du bloc rocheux. Dans les deux cas, cette sédimentation paraît en relation avec le développement de terrasses, signe probable d'une intensification de la mise en valeur agricole des abords de La Thuile. La mise en place des premières accumulations de pierres reste cependant mal calée car il n'y a pas de possibilité d'une datation directe et leur mise en place a pu s'accompagner d'une troncature partielle des couches archéologiques sous-jacentes.

II. EN MOYENNE ET HAUTE ALTITUDE DES INSTALLATIONS EN MILIEU OUVERT

II. 1. Hameau ruiné sous la route des Orgères

En contrebas du lieu-dit Crétaz-Jean à 1665 m d'altitude, on observe un très petit hameau ruiné de quelques maisons, construits dans une étroite ensellure, à l'arrière d'un petit verrou glaciaire qui domine la Doire de Verney (fig. 15 et 16). Sur près de deux mètres d'épaisseur, la séquence archéologique du sondage 1 (fig. 16B) est essentiellement constituée de dépôts caillouteux riches en faune, qui recouvrent directement le sommet d'une formation fluvio-glaciaire tronquée par l'activité humaine (niveau 9). Un niveau d'occupation associé à une sole rubéfiée (niveau 5 et 5bis) partage cette séquence de démolition en deux phases (niveaux 1 à 5 et niveaux 6 à 7). La sole foyère (5bis) a été datée du Moyen-Âge (Ly3103(Poz) : $1155 \pm 30\text{BP} = 770 - 980 \text{ calAD}$ (conifère indét.)). La faune des niveaux 6-7 est nettement dominée par des fragments de mâchoires d'ovi-capridé. Un liseré charbonneux à l'interface avec les dépôts fluvio-glaciaire et la base des dépôts anthropisés (niveau 8) a pour sa part reçu une date un peu plus récente que celle du niveau 5bis (Ly3104(Poz) : $925 \pm 35\text{BP} = 1020 - 1190 \text{ calAD}$ (cf. *Pinus sp.*)).

Si une inversion des échantillons explique probablement cette discordance des résultats (lors du prélèvement l'échantillon du niveau 8 était constitué d'une purée de micro-charbons indéterminables, or c'est celui attribué au niveau 5bis qui n'a pu être déterminé), il est également possible d'envisager un «effet vieux bois» sur l'échantillon du niveau 5bis. Une date de contrôle est en cours.

Malgré ce problème, ces deux datations confirment l'occupation du site durant la période médiévale entre le VIII^e et le XII^e siècle. La présence de tessons vernissés dans les niveaux superficiels rattache la dernière occupation du site à la période moderne, probablement en lien avec les ruines visibles en surface.

II. 2. Secteur Servaz / Servaz dessus

Le plateau de Servaz est un assez vaste secteur de replats ou de faibles pentes, orienté au nord-est, surplombant Pont-Serrand et traversé par la route du col (fig. 15 et 17A). Plusieurs sondages ont livré entre 1810 et 1820 m d'altitude, des indices épars d'occupations néolithiques ou protohistoriques, malheureusement toujours en position secondaire, dans des séquences de colluvions peu épaisses sur dépôts fluvio-glaciaires plus ou moins remaniés.

Le sondage 1 (fig. 17A, 17B, 17D) a été implanté vers le centre du plateau. La base du niveau 2, un peu avant 50 cm de profondeur, a livré plusieurs indices d'une fréquentation au Néolithique (un bord de coupe à léger bourrelet interne qui évoque le Néolithique moyen (fig. 17C) et deux éclats taillés en quartz hyalin). Une date C14 sur des charbons de bois de la base du niveau 2 donne un résultat qui se place au Hallstatt (Ly3104(Poz) : $925 \pm 35\text{BP} = 1020 - 1190 \text{ calAD}$ (cf. *Pinus sp.*)).

Le sondage 8 (fig. 15), installé sur un replat de la bordure sud du plateau de Servaz, a livré plusieurs indices d'occupations protohistoriques et préhistoriques (un tesson non tourné et deux éclats taillés de quartz hyalin), issus du niveau 3, entre 60 et 85 cm de profondeur.

Le sondage 3 (fig. 17A, 17D) a été implanté au sommet d'une petite butte sur le flanc nord du plateau. Son niveau 3, riche en charbons de bois, a fourni un tesson non tourné et une date C14 du Moyen-Âge (Ly4323(GrA) : $1175 \pm 40\text{BP} = 720 - 980 \text{ calAD}$ (cf. *Picea/Larix*)).

Enfin un éclat taillé en quartz a également été découvert dans le sondage Servaz 5 entre 10 et 23 cm de profondeur, ainsi que dans le sondage Servaz 10 entre 57 et 71 cm de profondeur (riv. 4).

En amont de la route nationale, le sondage Servaz dessus 4 a été positionné vers 1855 m d'altitude, dans un petit thalweg à flanc de versant orienté dans le sens de la pente, à quelques mètres à l'est d'un bunker du XXe siècle (fig. 17D, 17E). Malgré la proximité de ce retranchement, la stratigraphie n'indique aucun remaniement récent. On y observe un empierrement de 50 cm d'épaisseur (niv. 2) totalement enfoui dans des colluvions et invisible en surface. Cet amas de blocs pourrait évoquer une structure démantelée. La couche sous-jacente à charbons de bois et éclats de pierres représente un niveau d'occupation qui a été daté de la fin du Bronze final par C14 (Ly13593 : 2810 ± 45 BP = 1120 - 840 calBC (cf. *Pinus sp.*)).

Un tesson non tourné et un fragment de fer rouillé ont également été découvert à quelques dizaines de mètres vers le sud-ouest dans le sondage de Servaz dessus 2, entre 15 et 20 cm de profondeur.

Le secteur de Servaz / Servaz dessus livre donc de nombreux indices en position secondaire qui témoignent d'occupations de la Préhistoire à la Protohistoire. Les séquences montrent toutes des troncatures très importantes des dépôts holocènes. Des niveaux à charbons de bois datés du Hallstatt et du Moyen Âge viennent recouvrir deux de ces troncatures. Un niveau d'occupation du Bronze final dépourvu de mobilier et conservé dans un léger thalweg constitue le seul site conservé.

II. 3. Tête de l'Âne

Plusieurs sondages ont été réalisés sur l'extrémité sud-ouest du promontoire qui s'achève par la Tête de l'Âne. Installé sur un petit replat en contrebas de la route sur le flanc sud du promontoire (fig. 15, 18A, 18B), le sondage 3 est le seul à fournir des résultats archéologiques vers 2037 m d'altitude.

Un foyer a été observé sous plusieurs possibles amorces de pédogenèse, conservées dans une petite ensellure aujourd'hui remblayée. Cette séquence est édifiée sur des placages morainiques probablement remaniés.

La structure de combustion (fig. 18C, 18E) se présente comme une cuvette sub-circulaire de 120 cm de diamètre et de 25 cm de profondeur environ. Le remplissage présente trois couches superposées :

- à la base un lit assez mince de sable limoneux plus ou moins rubéfié, de couleur hétérogène et contenant de nombreux charbons parfois centimétriques (5b) ;
- puis un lit plus épais (quelques centimètres) de gros charbons souvent pluricentimétriques (5a) ;
- ces deux niveaux sont recouverts d'un amas de 280 kg de pierres chauffées, souvent fracturées in situ (4b).

Les niveaux 4b et 5a représentent le dernier épisode de fonctionnement de la structure. Le niveau 5b mêle des résidus de combustion et des sédiments issus du raclage de la couche encaissante. Il témoigne probablement d'une ou plusieurs vidanges de la structure. Ce foyer conserve donc la trace d'au moins deux phases de fonctionnement. Le niveau 5a a été daté de la fin du Bronze ancien par C14 (Ly13594 : 3395 ± 35 BP = 1870 - 1600 calBC (*Pinus t. nigra/sylvestris*)).

Les pierres du niveau 4b sont constituées de roches du complexe antéflysch (détermination Serge Fudral). Les roches vertes du Versoyen (prasinites) dominent (71,3 %). Elles sont accompagnées de schistes Cs (associés aux affleurements de prasinites) (19,1 %), de gneiss de la pointe Rousse (6,7 %) et d'arénites basiques très altérées (2,9 %). Les affleurements les plus proches se trouvent sur le flanc ouest de la vallée du Breuil. Il s'agit donc d'une collecte de matériel morainique probablement présent aux abords du site. Les roches qui affleurent localement à la Tête de l'Âne n'ont pas été utilisées.

La forte proportion des roches vertes dans la structure et leur faible représentation dans le matériel morainique aujourd'hui disponible aux alentours (roches carbonatées du Petit-Saint-Bernard du Lias moyen Lm ou du Jurassique Jm, formation basale du Flysch Cfb et quartzites du Trias inférieur Tq) pourrait traduire un choix préférentiel de ce type de roches.

La présence d'un amas important de pierres chauffées accumulées sur un lit de charbons de bois de grande taille évoque une combustion étouffée et pourrait suggérer un fonctionnement assez proche de celui d'un four à pierres chauffantes mais la faible profondeur de la cuvette n'en fait pas un four stricto sensu.

La couche qui scelle les pierres du foyer se prolonge par un niveau sub-horizontale contenant des charbons de bois et des fragments de pierres chauffées, observé sur toute la superficie du sondage. Il s'agit d'une couche archéologique probablement liée au fonctionnement de la structure. Elle n'a malheureusement livré aucun mobilier malgré un tamisage attentif. Aucune structure nette n'a été observée dans ou à la base de cette couche, à l'exception d'une petite lentille charbonneuse à 70 cm à l'est du foyer. Les pierres chauffées éparses pourraient résulter de vidanges du foyer ou d'un démantèlement de la partie supérieure du remplissage. Cependant, on remarque trois

pierres de grandes tailles alignées sur la périphérie sud de la structure et appuyées sur un élément du substrat. Cette disposition pourrait ne pas être accidentelle et évoque un dispositif de protection contre le vent sur le côté exposé du replat.

Une large extension sur 6 m² du petit sondage initial a été réalisée (fig. 18D) pour fouiller l'ensemble du foyer et étudier son contexte proche mais sans parvenir à découvrir de structures associées.

II. 4. Rive sud du lac Verney

Un petit éclat taillé de quartz hyalin a été ramassé au sud du lac Verney vers 2100 m d'altitude, sur le sentier qui en fait le tour (fig. 15, pastille blanche cerclée de noir). Il est resté isolé malgré une prospection attentive. Les terrains environnants, assez accidentés et souvent raides, ne se prêtaient pas à l'implantation de sondages.

Un peu plus à l'est, le sondage 10 (fig. 15, 19A-19C) a été ouvert à 2110 m d'altitude sur une ensellure allongée, d'une douzaine de mètres de largeur et de 45 m de long, installée derrière un cordon morainique, dans la partie inférieure du versant qui domine la rive est du lac. Ce cordon ferme l'angle nord-est du replat et offre une excellente protection contre les vents les plus froids.

Ce sondage a permis d'observer, sur près de 3 mètres carrés (fig. 19D), le comblement progressif d'une petite dépression par des successions de colluvions et d'alluvions fines marquées de plusieurs amorces de pédogenèse (fig. 19E et 20A). Deux foyers superposés ont été observés, interstratifiés dans cette séquence pédo-sédimentaire.

Foyer 1 (fig. 20B) :

Cuvette ovale orientée nord-sud de 50 cm sur 80, d'environ 17 cm de profondeur, à fond relativement plat. La paroi présente un léger surplomb vers l'est et le nord mais s'évase dans le quart sud-ouest. Il s'agit d'une structure semi-enterrée probablement pour un meilleur abri contre les vents dominants. Cette structure s'ouvre à 30 cm de profondeur entre les niveaux 7 et 9. Aucun charbon n'apparaît à l'extérieur du foyer, ce qui évoque plutôt une utilisation assez courte, voire extrêmement ponctuelle. Une date C14 place le fonctionnement de ce foyer à la fin du Bronze final (Ly13596 : 2810 ± 40 BP = 1090 - 840 calBC (*Pinus t. nigra/sylvestris*)).

Foyer 2 (fig. 20C) :

Il s'agit d'un foyer à plat de plus de 1,2 m de diamètre recoupé par l'angle est du sondage. Il apparaît à 50 cm de profondeur, interstratifié dans la couche 11. On observe une large tache de rubéfaction violacée (niv. 11a2) surmontée de placages discontinus de rubéfaction orangée (niv. 11a3). La surface du foyer 2 apparaît relativement érodée. Le fonctionnement de cette structure de combustion a été daté par C14 du début du Bronze ancien (Ly13597 : 3665 ± 65 BP = 2280 - 1880 calBC (*Pinus t. nigra/sylvestris*)). De nombreux charbons de bois s'observent épars dans ces dépôts rubéfiés mais aussi en dessous (niv. 11b). D'autres foyers, légèrement plus anciens, ont probablement fonctionné à proximité. Ces observations suggèrent une utilisation récurrente du site vers la transition Néolithique final / Bronze ancien.

II. 5. Colline de Plan Veyle / Verney

Le secteur de Plan Veyle / Verney se présente comme une vaste butte rocheuse allongée culminant vers 2005 m d'altitude, qui se détache nettement dans la partie inférieure du versant sud du Mont Ouille (fig. 15 et 21). Son sommet relativement aplani présente un modelé assez doux imprimé par les glaciers würmiens. On y observe une succession de petites bosses et de cannelures orientées dans le sens d'écoulement des flux glaciaires, qui déterminent une série d'ensellures relativement abritées et favorables au piégeage sédimentaire.

Dans ce secteur très bien exposé au sud-est et situé contrebas mais à faible distance du col, on observe de très nombreux bâtiments d'alpages dans des états de dégradation les plus divers. Ils sont cependant pour la plupart installés au pied du versant du Mont Ouille ; la colline où se concentrent nos sondages ne porte aucune ruine en pierres évidente.

Cette butte de Plan Veyle / Verney est parcourue par un réseau dense de canaux d'irrigation, encore utilisés pour la plupart (fig. 21B). Elle est séparée du versant par un thalweg de plus en plus prononcé vers l'aval, qui est occupé aujourd'hui par une tourbière, probablement créée par les pertes du réseau d'irrigation. Vers l'amont, seule une faible dépression sépare le sommet de la colline du versant du Mont Ouille. Ce point bas est franchi par une levée de remblais d'environ un mètre de hauteur qui porte un canal (fig. 21B). Cet aménagement permet de remonter la cote maximale de la zone irriguée sur la butte. Compte tenu de la morphologie très plane du sommet de la

colline, ce léger gain d'altitude permet d'arroser une importante surface d'herbages supplémentaires.

Ce canal surélevé arrive droit sur une anomalie topographique quadrangulaire implantée sur le flanc nord-est de la butte (fig. 21B et 23). Cette anomalie est constituée d'une zone déprimée de 13 mètres sur 7, entourée d'une levée de sédiments en forme de U ouvert vers l'aval, large de 3 à 4 m en moyenne et haute de 40 à 80 cm environ. Le sommet de ce relief d'origine anthropique, est emprunté par deux dérivations de l'arrivée d'eau surélevée.

II.5.1. Sondage 2

Le sondage 2 a été implanté sur une petite ensellure sommitale de la butte rocheuse de Plan Veyle / Verney (fig. 15 et 21B) à l'altitude de 2004 m. Des colluvions peu épaisses viennent recouvrir le substrat rocheux. Deux structures de combustion apparaissent sensiblement dans la même position stratigraphique : sous les horizons de pédogenèse superficiels, entre les niveaux 2 et 7 (fig. 22).

Foyer 1 (fig. 22) : interstratifié entre les niveaux 2 et 7. Il se présente comme un dépôt lenticulaire de forme ovale peu régulière (115 cm sur 85 environ), associant des limons noirs à rares charbons macroscopiques (niv. 3) et des dépôts cendreuse beige clair (niv 4). Il a été daté par C14 de la transition Bronze moyen / Bronze final (Ly4322(GrA) : $3060 \pm 40\text{BP} = 1430 - 1210$ calBC (Conifère indéterminé)). Toutefois un «effet vieux bois» est potentiellement possible.

Foyer 2 (fig. 22) : foyer rectangulaire (55 cm sur 40) en cuvette d'une quinzaine de centimètres de profondeur. Il contient un lit assez épais de très gros charbons de bois (niv. 6). Il semble s'ouvrir au sommet du niveau 7. Deux grosses pierres implantées au même niveau stratigraphique, à une trentaine de centimètres au sud-est du foyer, pourraient appartenir à un dispositif lié au fonctionnement de cette structure. Il a été daté par C14 du premier Âge du Fer (Ly4322(GrA) : $3060 \pm 40\text{BP} = 1430 - 1210$ calBC (Conifère indéterminé)). Toutefois un «effet vieux bois» est potentiellement possible.

II.5.2. Sondages 3 et 17

Le sondage 3 est installé vers 2000 m d'altitude sur une terrasse allongée d'environ 65 mètres de long sur 10 à 17 mètres de large (environ 900 m²), implantée sur le flanc nord de la colline étudiée (fig. 15, 21B et 23). Ce replat correspond probablement à une cannelure glaciaire. Il domine de un à deux mètres le thalweg qui sépare la butte de Plan Veyle / Verney du versant sud du Mont Ouille.

Un premier sondage de très petite taille a montré la présence de tessons à faible profondeur et une stratigraphie assez complexe avec des niveaux de charbons de bois relativement épais dans la coupe est. Des petites tranchées ont alors été réalisées dans le prolongement de ce sondage afin d'avoir une vision plus large du remplissage de l'ensellure (fig. 23 et 24). La mise en évidence de structures en creux, de placages rubéfiés et de plusieurs niveaux assez riches en vestiges céramiques et métalliques, a déterminé la réalisation d'une large extension rectangulaire vers l'ouest, portant la surface totale fouillée à 16 m².

La stratigraphie (fig. 25A) est principalement constituée de colluvions marquées de plusieurs phases de pédogenèse (niveaux 1 à 7), qui recouvrent des placages de till assez minces (niveau 8) posés sur le substrat rocheux. Les couches se biseautent très rapidement vers les bords latéraux de l'ensellure. Le niveau 5 a livré trois petits tessons non tournés (niveau 5b) ainsi qu'une structure de combustion (foyer 3) présentant au minimum deux états de fonctionnement successifs bien distincts (foyer 3 inf et 3 sup, fig. 25). Le foyer 3 inf est une structure sub-circulaire en très légère cuvette, de 90 sur 105 cm de diamètre. Les sédiments sous-jacents sont faiblement rubéfiés. Il a été daté du début du Bronze final par C14 (Ly4320(GrA) : $3000 \pm 40\text{BP} = 1390 - 1120$ calBC (cf. *Picea/Larix*)). Toutefois un vieillissement par «effet vieux bois» est envisageable. Le foyer 3 sup est moins bien conservé mais il reprend grosso modo l'extension du premier état. Son remplissage est essentiellement constitué de limon fin violacé et de charbons de grandes tailles (centimétriques) ainsi que de quelques pierres éparées de tailles variées atteignant exceptionnellement 30 cm.

On observe des éléments antiques très fragmentés, dans les niveaux 2 à 4, entre 12 et 40 cm de profondeur environ. De très rares indices préhistoriques (éclats taillés en quartz) en position secondaire, apparaissent éparés dans ces trois couches.

La couche 2 représente probablement un niveau de colluvionnements postérieur à l'occupation antique et remaniant la surface des dépôts archéologiques.

Les niveaux 3 et 4 livrent une grande quantité de vestiges antiques constitués principalement de céramiques

communes et de mobilier métallique (clous, attaches, rares outils ...). De nombreux remontages céramiques s'observent sur une courte distance et plusieurs vases sont manifestement fragmentés sur place. Le niveau 3 a également fourni une monnaie (en bronze ?) totalement altérée. La faune n'est pas conservée. La présence de très rares fragments de tuile / brique surprend et pourrait faire penser à une récupération (dans les ruines du col par exemple ?).

Des structures en creux (anomalies 1 à 6, fig. 24B) sont constituées de cinq trous de poteau faiblement fondés dotés d'un calage de pierres très sommaire et d'une petite cuvette empierrée (anomalie 5). Les anomalies 2 et 3 sont accolées et témoignent probablement de l'existence d'un poteau double. Quelques pierres volumineuses isolées évoquent également des éléments structurants.

Les anomalies 4 et 5 semblent liées à la couche 3 ; alors que les anomalies 2, 3 et 6 semblent plutôt s'ouvrir dans la couche 4. Des lentilles de sédiments rubéfiés («foyers» 1 et 2) interstratifiées entre ces deux couches témoignent vraisemblablement d'un épisode d'incendie et confirment deux phases d'occupation.

Dans l'état actuel des connaissances les vestiges issus des trois couches à vestiges antiques se placent dans une même fourchette chronologique assez courte, probablement vers la fin du III^e siècle de notre ère (étude en cours par Cécile Batigne-Vallet). On se trouve vraisemblablement en présence d'une succession rapide de deux petites structures sur poteaux de bois.

Le sondage 17 (fig. 23) a été implanté sur la bordure nord de la terrasse qui porte le site antique, à 5 mètres au nord du sondage 3 et livre quelques données complémentaires. Il montre une séquence de colluvions assez mince de 30 à 40 cm d'épaisseur, édifiée sur le substrat rocheux. Entre 12 et 17 cm de profondeur apparaissent des lentilles charbonneuses, de nombreux très petits fragments de faune brûlés, une quinzaine de tessons antiques peu altérés, deux fragments de pierre ollaire travaillés (un fragment de couvercle et un fragment de cône tourné), une dizaine de très petits clous forgés et une boucle en fer rouillé (fig. 26A). Les deux fragments de pierre ollaire montrent l'exploitation locale de cette roche et suggèrent la proximité d'un atelier de tournage. Compte tenu de la faible profondeur d'enfouissement, la contemporanéité de l'ensemble des vestiges ne peut être assurée. Même si cela semble peu probable, il n'est pas impossible que les deux fragments en pierre ollaire soient postérieurs à l'antiquité.

De manière plus large, l'état de conservation du site antique soulève quelques interrogations. On observe dans le sondage 3 de nombreuses structures sur une superficie très réduite ainsi qu'une grande densité de pots à cuire en céramiques communes de petites dimensions. Ces observations semblent indiquer un contexte domestique. Alors que les céramiques paraissent fragmentées in situ, de très rares petits fragments de tuile brique ont été collectés, épars dans les couches antiques, mais ils ne représentent même pas le volume d'une seule *tegula*. Le sondage 17 a également livré quelques tessons antiques et de rares indices d'une activité artisanale (tournage de la pierre ollaire) normalement très productrice de déchets. Près de huit sondages ont été réalisés en proximité immédiate des sondages 3 et 17 sans apporter de données complémentaires.

Sommes-nous en présence d'un site de grande superficie largement érodé ? La position détachée du versant et l'absence d'incision torrentielle proche semblent pourtant écarter cette hypothèse. Il pourrait s'agir plutôt d'un très petit site densément occupé, qui fonctionne avec d'autres installations du même type situées à proximité mais qui n'ont pas été retrouvées. Un atelier de tournage de pierre ollaire nécessite une arrivée d'eau dotée d'une pente suffisante pour actionner le tour. Le secteur des sondages 3 et 17 ne semble pas répondre à cette condition. Une hypothèse de travail localiserait l'atelier sous la tourbière, dans le thalweg entre la colline et le versant sud du Mont Ouille.

II.5.3. Sondages 11 et 21

Un petit sondage (n° 11) a été implanté dans la dépression quadrangulaire entourée d'une levée de terre en forme de U, située à quelques mètres à l'ouest des sondages 3 et 17 (fig. 15, 21B et 23). A 70 cm de l'extrémité du sondage 11, débute une tranchée de 4,2 m de longueur (sondage 21) qui recoupe le flanc nord de la levée de sédiment. Les stratigraphies de ces deux sondages sont aisément corrélables (fig. 27). Dans la moitié nord de la tranchée, le substrat rocheux intact est encore recouvert d'une mince couche de colluvions et d'altérites (niveau 8), dont la limite supérieure a été fortement remodelée par les aménagements anthropiques. La partie sud de la tranchée montre que le substrat schisteux, présent à faible profondeur, est entaillé sur plus de 70 cm par un creusement à bord sub-vertical. Les déblais produits par cet aménagement (niveaux 6 et 7), ont été rejetés vers l'extérieur et forment l'essentiel du micro-relief en U visible en surface. Le volume de sédiments extrait vraisemblablement également été utilisé pour créer la digue qui supporte le canal d'amené d'eau en amont de l'anomalie étudiée. Le creusement, qui coïncide probablement avec l'emprise de l'anomalie quadrangulaire actuelle, est aujourd'hui quasi totalement comblé. Le remplissage est constitué, à la base de dépôts assez grossiers (niveau 5), issus de l'érosion

rapide des flancs de la structure, puis de dépôts de décantation fins et lités (niveaux 3 à 4) qui semblent indiquer une mise en eau de la dépression ainsi qu'une alimentation contrôlée. Enfin la dernière phase du comblement montre un apport de matériaux grossiers (niveau 3), qui évoque un remblaiement intentionnel.

A la lumière de ces observations, la structure décrite semble pouvoir être interprétée comme un bassin, dont le volume maximal avoisine vraisemblablement une centaine de mètres cube (voir Rey à paraître pour une présentation plus détaillée du site).

La tranchée 21 a recoupé deux canaux parallèles, installés au sommet de la levée de terre et appartenant à un réseau d'arrosage encore fonctionnel. Les coupes longitudinales montrent la succession stratifiée d'au moins trois paléo-canaux enfouis (fig. 27B). Les deux plus anciens s'ouvrent à la base des niveaux 6-7, et semblent donc antérieurs au creusement du bassin. Le troisième apparaît au sommet de ces couches de déblais et doit probablement être contemporain de l'utilisation du bassin.

Le réseau dense de canaux régulièrement espacés, actuellement visible aux abords de nos sondages (fig. 21B), rappelle les systèmes non datés qui s'observent au col du Petit-Saint-Bernard et sur le versant français, jusqu'à 2400 m d'altitude, souvent à proximité de ruines modernes. Mais si le bassin comblé de Plan Veyle / Verney semble plus ancien que l'état actuel du réseau d'irrigation toujours fonctionnel, il reste très difficile de préciser la première utilisation de cette structure.

Une datation C14 est en cours sur la base du remplissage du bassin de Plan Veyle / Verney, mais le résultat ne permettra pas de dater avec certitude les premières utilisations de cette structure, car elle a pu subir des curages.

Le seul élément de chronologie très imprécis actuellement disponible est livré par un autre sondage (n° 22) réalisé en contrebas du canal d'amené d'eau sur un petit replat préservé des apports de versant (fig. 23). La stratigraphie montre un changement net dans la sédimentation : le sommet des colluvions de pente supporte un sol enfoui à horizon superficiel blanchi tout à fait classique aux abords du Petit-Saint-Bernard (Moulin et Rey 2008). Il est surmonté d'une séquence à dominante alluviale, dont la mise en place doit probablement être liée aux débordements du réseau d'irrigation. Deux clous en fer ont été découverts dans le sol enfoui, sous ces dépôts de débordement. La mise en place des canaux pourrait donc être contemporaine ou postérieure à l'Âge du Fer.

Dans l'état actuel des connaissances le bâtiment antique sur poteaux de bois du sondage 3 reste la seule occupation identifiée à proximité immédiate du bassin de Plan Veyle / Verney. Si ce réservoir ne date pas de l'Antiquité, il apparaît alors déconnecté de la proximité immédiate d'un bâtiment d'alpage.

Le canal d'alimentation est difficile à suivre. Il n'a pas été possible de préciser si le torrent capté est une petite ravine sur le flanc du Mont Ouille, ou bien s'il s'agit du torrent du Breuil. Dans ce dernier cas la prise d'eau pourrait se situer entre 2050 et 2100 m d'altitude et le tracé pourrait atteindre environ deux kilomètres.

Ce réservoir évoque les structures appelées *piscinae* au Moyen Âge dans la vallée d'Aoste (Gerboire 1995), et considérées par cet auteur comme des éléments essentiels du système de canaux. Leur utilité principale est la constitution d'une réserve d'eau pour une utilisation décalée dans le temps. Les fonctions de ces bassins sont assez variées : vivier à poisson, fontaine pour les usages domestiques, abreuvoir pour les bêtes, retenue pour l'irrigation ou pour une machine rotative.

A Plan Veyle / Verney, le grand volume de la structure et son intégration dans un maillage dense de canaux montre une relation assez nette avec l'arrosage des prés. Cependant la présence de quelques indices de tournage de la pierre ollaire à proximité (sondage 17) suggère aussi le voisinage d'un atelier, qui pourrait se trouver dans la tourbière en contrebas du bassin. L'hypothèse d'une réserve d'eau pour mouvoir un tour antique ou médiéval ne peut donc être totalement écartée. Les ateliers antiques de tournage de la pierre ollaire restent actuellement très mal connus, mais les résultats obtenus sur le site valaisans de Furi près de Zermatt permettent sur ce site de supposer l'utilisation saisonnière d'un tour mû par la force hydraulique (Paccolat 2005), à une altitude assez voisine de celle de Plan Veyle / Verney.

II. 6. Autres sites et indices au-delà de 1600 m

II.6.1. Versant nord du col du Petit-Saint-Bernard

Le sondage 5 du versant nord du col a été implanté dans une très petite ensellure située sur le flanc nord-est du Lancebranlette à 2390 m d'altitude (fig. 15). La séquence sédimentaire montre un remblaiement de 40 cm d'épaisseur jusqu'à la base du niveau 4, probablement lié aux travaux de défense du col dans la première moitié du XXe

siècle. Le niveau 5 semble représenter la surface du sol préexistante. Il a livré un fragment d'un objet circulaire qui pourrait évoquer une fusairole ou un fragment très usé d'une faisselle (fig. 26B). Mais la multiplication des perforations non traversantes surprend et ne trouve guère de comparaisons. Il pourrait également s'agir d'une pièce d'un jeu. La pâte de ce fragment de céramique évoque sans certitude une production antique. Malgré un élargissement du sondage et un tamisage attentif, aucune nouvelle découverte n'est venue compléter cet indice peu loquace.

II.6.2. Tête du Tsargian ou du Chargeur et versant nord du Mont Belvédère

Sur ces deux sites (fig. 15) plusieurs sondages ont livré des vestiges liés à des campements militaires de la fin du XVIII^e siècle (pierres à fusils en silex, balles en plomb, clous, pièces métalliques de harnachement, agrafes de bandes molletières ... voir Rey 2006 pour une présentation détaillée). Le sondage 3 sous le Mont Belvédère est implanté à proximité immédiate de deux petites structures ruinées en pierres qui pourraient évoquer un retranchement ou un poste d'observation. Dans les deux cas, la découverte d'un bouton d'uniforme en métal orné permet d'identifier la nationalité des troupes et de proposer une datation très précise. Les vestiges découverts paraissent liés à l'offensive française du printemps 1794, lorsque les troupes du général Badelaune atteignirent La Thuile après la conquête du col fin avril. Des travaux sommaires de fortifications furent alors hâtivement réalisés pour se protéger d'une contre-offensive sarde, avant l'armistice de Cherasco le 17 mai 1796.

III. Zone d'exploitation des ressources minérales, à haute altitude sous la crête des Rousses

Plusieurs découvertes intéressantes ont été faites dans ce secteur (fig. 28) qui est encore loin d'avoir été systématiquement prospecté. Certaines données sont évidentes (extraction de pierre ollaire) d'autres restent nettement plus difficiles à interpréter (tranchée et travaux hydrauliques) mais méritent d'être positionnées et décrites dans l'attente de nouvelles recherches.

III. 1. Extraction de pierre ollaire

Le programme Alpis Graia a débuté par un inventaire bibliographique des ressources minérales dans la zone de travail. La présence de pierre ollaire à proximité du col était mentionnée dans plusieurs inventaires des ressources géologiques, des mines et des carrières datés du XIX^e siècle (par exemple Baretta 1979 p. 69 ; Borrel 1883 p. 349), mais la localisation précise du gisement était inconnue et nous n'avions pas connaissance en 2003 de mention d'une exploitation. Toutefois la présence d'une carrière proche du col nous avait été confirmée oralement par P. Ougier-Simonin (SHA Aime) qui ne savait cependant la localiser. Dès la première année nous avons tenté de retrouver les affleurements afin de contrôler la présence d'éventuelles extractions.

Les gisements de pierre ollaire sont souvent proches géographiquement des serpentinites puisque celle-ci constitue en général des auréoles d'altération hydrothermale autour des masses de roche-mère ultramafique (Pfeifer 1989). D'après les données de la carte géologique du vallon du Breuil (Debelmas et al. 1991), le secteur propice appartient à la Zone Valaisane (Unité du Roignais-Versoyen), en contact anormal avec l'Unité Briançonnaise du col du Petit-Saint-Bernard (calcschistes du sommet des Rousses et du Lancebranlette) et se limite à la périphérie de la Punta Rossa, un affleurement de granitoïde intrusif. Les serpentinites constituent des olistolites dans les schistes noirs du Versoyen et affleurent surtout en amont, immédiatement à l'ouest du sommet des Rousses et plus au nord, près du lac de la Tormottaz. Les premiers repérages sont longtemps restés décevants, seuls quelques filons étroits, parfois ornés de graffitis, ayant été identifiés vers 2250 m d'altitude près du sentier qui mène de l'alpage de Casa Tornera (ou de Torvéraz) au lac de la Tormottaz. Un gros bloc de pierre ollaire couvert de sculptures et de graffitis, encastré dans un mur des structures pastorales de Casa Tornera (fig. 29B), confirmait cependant la bonne orientation des prospections. Mais c'est la présence d'atelier(s) de façonnage qui a été détectée la première par la découverte de fragments de cônes tournés en deux points distincts du vallon du Breuil : l'un a été ramassé au sol dans un sentier très proche de la rive droite du torrent de Torvéraz vers 2140 m d'altitude (fig. 29A), l'autre a été retrouvé dans le sondage 17 de Plan Veyle Verney (2000 m d'altitude) à faible profondeur, voisinant avec des céramiques antiques (fig. 26A). Dans les deux cas, les cônes semblent en position secondaire et ne permettent pas de localiser précisément l'atelier. L'éloignement de ces deux points de découverte laisse d'ailleurs subsister la possibilité de deux ateliers, voire de deux zones d'extraction distinctes. Géologiquement, il n'est pas impossible que des affleurements de pierre ollaire existent également sur la partie inférieure du flanc ouest du Mont Ouille, à proximité de Plan Veyle / Verney.

Au final, les premières traces d'extractions ponctuelles de petits disques peu épais ont été repérées sur des roches moutonnées vers 2420 m d'altitude à l'amont d'un petit lac (fig. 28B-e1 à e3 et fig. 29C). Une fois l'orientation des affleurements bien comprise, une zone assez vaste d'extractions concentrées a pu être découverte sans trop

de difficultés un peu plus haut en altitude, entre 2510 et 2540 m (fig. 28B-f1 à f5 ; fig. 29D et fig. 30 à 33) jusqu'à faible distance d'appareils morainiques peu végétalisés, probablement abandonnés par les extensions maximales du Petit Âge Glaciaire (fig. 28A).

La pierre ollaire affleure sous forme de filons ou de fuseaux plus ou moins ovalisés formant de véritables poches dans la roche encaissante. Ces affleurements, assez nombreux mais de superficie souvent faible, ont été dégagés par l'action des glaciers et apparaissent à la surface d'un massif de roches moutonnées dépourvu de couvert végétal. Les filons ont été exploités assez systématiquement, parfois à plusieurs mètres du sol, dans des pentes très raides ou des micro-falaises (fig. 30B). Les extractions forment une série de petites cavités de profondeur variable, mais ne dépassant jamais deux mètres par rapport à l'ancienne surface de la roche (fig. 30 et 32). Des attaques en sape ont entraîné ponctuellement la formation de petites grottes artificielles (fig. 31B) parfois sujettes à des effondrements (fig. 29D). La roche extraite est un chloritoschiste qui constitue un des types pétrographiques relativement courant de la pierre ollaire (Pfeifer et Seernels 1986). On observe cependant une certaine variabilité de couleur et de grain d'un affleurement à l'autre. La variété dominante présente une teinte assez sombre, un aspect pailleté et un grain assez fin marqué par une forte proportion de chlorite. Au moins deux autres types différents peuvent être distingués, dont une variété vert sombre d'aspect massif et une autre nettement plus micacée qui tire davantage sur le gris.

Différentes techniques d'extraction peuvent être observées. La plus répandue consiste à extraire des blocs cylindriques selon une progression en nid d'abeille (fig. 32B, fig. 33A, B et D). La plupart des diamètres mesurés sur les négatifs varient entre 16 et 18 cm mais des cylindres plus grands, entre 24 et 27 cm, ont également été extraits dans des proportions nettement plus faibles. Les déchets observables sur le site livrent quelques fragments de cylindres plus petits, entre 8 et 9 cm de diamètre ou entre 11 et 12 cm de diamètre (fig. 36A) dont les négatifs n'ont pas été reconnus. La hauteur, plus difficile à établir, semble généralement supérieure au diamètre, sauf dans la partie inférieure du site.

Une technique surtout représentée dans la partie supérieure du site consiste à débiter des cubes ou des parallélépipèdes de 15 à 25 cm de côté, l'un à côté de l'autre, en marche d'escalier (fig. 31A et 32A).

Enfin, ponctuellement, un peu partout sur le site, apparaissent des saignées verticales parallèles de section rectangulaire (fig. 32B) qui semblent avoir pour objectif de dégager des blocs rectangulaires assez volumineux.

Plusieurs traces d'outils différents peuvent être observées sur les déchets de façonnage (fig. 36B) comme sur les parois.

Les cylindres sont généralement utilisés pour la production de récipients tournés depuis l'époque romaine jusqu'à l'époque moderne, mais ils peuvent également servir pour la production de lampes en pierres ou d'encriers. Les disques peu épais peuvent devenir des couvercles par tournage.

L'utilisation des blocs parallélépipédiques est plus incertaine mais peut intervenir pour la production de carreaux de poêle et d'encriers durant l'époque moderne.

Un bloc de 60 x 30 x 20 cm, abandonné en contrebas des zones d'extraction (fig. 28B-g et 33C) semble indiquer l'utilisation ponctuelle du site pour produire de petits éléments d'architecture. Il s'agit ici d'un petit arc destiné vraisemblablement à un encadrement de fenêtre et ménageant une ouverture de 40 cm de large.

La datation des extractions reste problématique. Il est probable que l'on observe des stigmates mêlés issus d'une assez longue durée de fonctionnement. La poursuite du dépouillement de la bibliographie ancienne a permis de trouver une mention de l'exploitation au XIXe siècle de la pierre ollaire du Petit-Saint-Bernard «sur le versant piémontais de La Thuile» (De Mortillet 1858 p. 342). Cet auteur indique qu'«on en fait des récipients et des encriers» et qu'il «s'en travaille quelques morceaux au Bourg-Saint-Maurice». Sur le terrain, des graffitis et des dates du XIXe siècle recouvrent les marques d'extraction dans une des petites cavités (fig. 31B). La date la plus ancienne remonte à 1810, mais on lit également 1826, 1842 et 1865 ou 1888. La position du site au-delà de l'extension maximale des fronts glaciaires du PAG (fig. 28A) permet d'envisager la possibilité d'une première exploitation durant l'Antiquité.

La production de récipients en pierre ollaire a été assez fréquente en Valais et en Val d'Aoste. Cependant toutes les carrières connues en vallée d'Aoste se trouvaient jusqu'à présent dans la moitié orientale de la vallée. La carrière du Petit-Saint-Bernard est le premier site documenté en amont d'Aoste (Cortelazzo 2007 fig. 13). En Savoie les seules carrières connues actuellement se trouvent en Maurienne (Lhémon *et al.* 2006) mais des récipients ont été découverts sur beaucoup de sites antiques, y compris en Tarentaise à proximité du col du Petit-Saint-Bernard (étude sur lames minces en cours par M. Lhémon Université de Fribourg).

III. 2. Travaux d'adduction d'eau

Les multiples randonnées effectuées dans ce petit secteur du Breuil ont permis d'observer que le petit lac présent en contrebas de la zone d'extraction de la pierre ollaire vers 2400 m d'altitude, semble avoir été très fortement aménagé. Les écoulements naturels sont rabattus et canalisés (fig. 28B-a) en amont dans un chenal qui rejoint le lac en formant un coude très marqué (fig. 34A). L'exutoire naturel, à l'est du lac, a été barré par une accumulation de grosses pierres (fig. 35A). Un nouvel exutoire a été aménagé par le creusement d'un canal à travers la zone plane située au nord du lac (fig. 28B-c et 34B) afin de renvoyer les eaux en direction du vallon traversé par le sentier qui conduit au lac de la Tormottaz. Le but de ces aménagements reste mystérieux. S'agit-il de travaux liés à un atelier de tournage de la pierre ollaire ? Aucune trace n'en a été découverte vers l'aval, à l'exception du cône ramassé beaucoup plus bas sur la rive du torrent de Torvéráz, qui peut provenir de n'importe quel point du bassin versant. S'agit-il d'un aménagement destiné à renforcer le débit d'un torrent plus proche de l'important alpage de Casa Tornera ? Ou enfin s'agit-il de travaux liés au traitement d'un minerai ? La composition de la zone plane de petits graviers située au nord du lac mériterait un examen plus approfondi à cet égard.

III. 3. Tranchée à proximité d'un filon de cuivre

Vers 2450 m d'altitude, au nord de la zone d'extraction de la pierre ollaire, un sentier franchit un escarpement rocheux (fig. 28B-d) par un passage un peu délicat pour rattraper le chemin qui monte en direction du lac de la Tormottaz. Un filon de plusieurs centimètres de large renfermant de la chalcopryrite traverse le sentier sur la bordure même de l'escarpement rocheux. Une tranchée d'un mètre de large environ entaille le rocher dominant le flanc ouest du chemin (fig. 35B). Le fond de cette tranchée présente en fort pendage aval. Elle est orientée parallèlement au filon de cuivre. Ses bords verticaux presque rectilignes évoquent manifestement une action humaine. Sa fonction reste incertaine : recherche d'un minerai qui ne peut être précisé (outre le cuivre, des indices d'oligiste, de pyrite et de magnétite s'observent à proximité plus ou moins immédiate), ou aménagement d'un passage ? Aucune marque d'outil en métal n'a été observée sur les parois de cette tranchée.

Hormis la pierre ollaire, aucune exploitation minière n'est mentionnée dans la bibliographie du XIXe siècle pour ce secteur du vallon du Breuil.

CONCLUSION

Les plus anciennes fréquentations de la zone étudiée remontent pour l'heure au Néolithique sans précision pour les indices céramiques et lithiques, et au Néolithique final pour les premières structures datées. Si les structures découvertes ne dépassent pas l'altitude de 1500 m, des indices en position secondaire se rencontrent assez fréquemment jusqu'aux environs du col, suggérant une fréquentation non négligeable de la zone, mais aussi un impact assez important des phénomènes érosifs, visible également par la troncature très répandue des premières pédogenèses holocènes dans les séquences sédimentaires observées entre La Thuile et le col.

Les recherches entreprises sur le versant valdôtain du col du Petit-Saint-Bernard ont permis de mettre en évidence plusieurs sites d'habitats polyphasés, protohistoriques et antiques, dans une région où l'essentiel des connaissances antérieures provient de contextes funéraires ou d'établissements et d'ouvrages d'art liés à la voirie. Ces habitats permanents ou saisonniers ont été découverts jusque vers 2000 m d'altitude, installés sur des replats faciles d'accès en altitude ou sur des sites perchés dans les versants en dessous de 1600 m. En basse altitude, la forte représentation des sites perchés est d'abord la conséquence de l'implantation des sondages qui portent quasi exclusivement sur ce type de topographie en dessous de 1600 m. Cependant, cette prépondérance des sites perchés dans les parties inférieures des versants se retrouve sur le côté savoyard du col où les topographies sondées ont été plus variées. Mais l'absence de recherche sur les cônes torrentiels des deux versants ne permet pas d'en faire une règle générale.

Au-delà de 1900 m d'altitude les sites à couche conservée se font rares et l'on observe par contre une multiplication des foyers isolés, qui témoignent de fréquentations ponctuelles ou d'établissements légers de courte durée. Les dimensions importantes de certaines de ces structures de combustion et l'observation dans près la moitié des cas de plusieurs phases de fonctionnement montrent, dès le Bronze ancien, qu'il ne s'agit pas seulement de simples feux de bivouac mais assez souvent de structures réutilisées, probablement dans le cadre d'une présence temporaire d'une certaine durée, ou bien de réoccupations régulières liées à des parcours. Ces deux modes d'installation

peuvent être en relation avec la chasse, l'exploitation des ressources minérales, le pastoralisme mais aussi avec le franchissement régulier du col. Ces structures sont très majoritairement datées de l'Âge du Bronze.

Ces observations rejoignent les résultats des études paléo-environnementales effectuées à proximité du col dans le cadre du programme *Alpis Graia*, qui montrent que l'âge du Bronze constitue un premier seuil important pour l'impact de l'homme sur la végétation. D'après les analyses pédo-anthracologiques (Talon 2006), une première grande phase de défrichement intervient entre le Néolithique final et la phase récente du Bronze final. Les données polliniques (Miras et al. 2006) attestent d'une nette ouverture des forêts dans la deuxième moitié du Bronze final associée au développement de surfaces pâturées à proximité du col.

L'âge du Fer et l'Antiquité sont ensuite beaucoup plus discrètement représentés en altitude dans les résultats des sondages contrairement à ce que l'on observe en-dessous de 1600 m. Les analyses paléo-environnementales ne montrent cependant pas de recul mais au contraire un nouvel accroissement de l'impact anthropique vers la fin de l'Âge du Fer.

L'extension du sondage 6 sur le site du *Pian del Bosco* à Pré-Saint-Didier démontre la présence d'une fortification du second Âge du Fer et permet de proposer un phasage des occupations qui paraissent démarrer tardivement sur ce site où ni le Néolithique, ni les Bronze ancien, moyen et final 1-2 ne sont représentés, malgré un contexte sédimentaire très favorable au piégeage. À partir du Bronze final 3, des épisodes d'occupations interviennent très régulièrement jusqu'au début de l'époque romaine qui marque l'abandon du site. Le *Pian del Bosco* livre d'intéressants documents céramiques du second Âge du Fer, particulièrement rares dans le contexte alpin régional.

Si des sites fortifiés protohistoriques sont régulièrement mentionnés dans la littérature sur les itinéraires des principaux passages alpins, ils n'ont été que très rarement étudiés et datés. On peut citer la colline du *Burg Spitz* au pied du col du Simplon (1100 m), fortifiée dès le début du Bronze final (entre le XVe et le XIIIe siècle avant notre ère) (Curdy et Crotti 2006), le site de *Kasteltschuggen* (1600 m), à Zenneggen, toujours en Valais, fortifié au XIV-XIIIe siècle (David-Elbiali 2006) et dans le Tyrol italien, la colline du *Ganglegg* occupée du Bronze Moyen au Bronze Final et fortifiée à partir de la fin du Bronze moyen (Steiner et Gamper 2001).

À Grande Golette, un autre site perché a été abordé par plusieurs sondages qui permettent également d'établir un phasage des épisodes d'occupations. Après des indices néolithiques à mettre en relation avec un petit niveau charbonneux daté du Néolithique final dans le sondage 4, des couches assez pauvres en vestiges se développent dès avant le début du Bronze final. Une première occupation importante est conservée pour le Hallstatt avec la présence d'un probable four à pierres chauffantes de bonnes dimensions au milieu de l'ensellure. Connu dès le Néolithique, ce type de structure de combustion se rencontre fréquemment durant la Protohistoire dans le Jura méridional (Montagnieu, Pré de la Cour, Vital dir. 1993), en moyenne vallée du Rhône (Hénon 2003) et en Auvergne (Vital dir. 1993 p. 173). En vallée d'Aoste, une structure assez semblable est documentée à Saint-Pierre, Castello Sarrion-de-La-Tour (Mollo-Mezzena 1997 p. 188). D'après les référentiels ethnographiques et archéologiques, ces fours à vocation culinaire, souvent proches d'un habitat, semblent plutôt liés à des circonstances sociales particulières (manifestations collectives, à caractère familial ou intégrées à un système d'échanges compétitifs, cf. Vital dir. 1993). L'implantation de la structure de Grande Golette sur un point de passage privilégié de l'itinéraire du col n'est peut-être pas anodine dans ce contexte.

Le contrôle des itinéraires figure toujours en bonne place parmi les multiples explications que l'on propose pour l'occupation des sites de hauteur (David-Elbiali et Paunier 2002). Grâce au programme européen, les observations réalisées sur le versant valdotain peuvent être confrontées aux résultats obtenus sur les sites perchés du versant savoyard du col (Rey, Treffort, de Larminat à paraître). Il apparaît que les sites du versant français sont occupés plus tôt, dès le Néolithique moyen, et peut-être ensuite plus régulièrement. On y observe une présence plus affirmée au Néolithique final, qui se maintient au Bronze ancien et parfois même plus ponctuellement au Bronze moyen. Il faut attendre le début du Bronze final pour voir des occupations synchrones sur les deux versants du col et encore ne touchent-elles pas le *Pian del Bosco*.

Si une différence dans l'altitude moyenne des sites, plus élevée côté valdôtain, peut expliquer en partie ces décalages, il paraît vraisemblable que le contrôle des circulations n'est pas la motivation principale de l'occupation des sites perchés au Néolithique et au Bronze ancien. Le lien avec l'exploitation des ressources minérales pourrait peut-être avoir davantage d'importance à cette époque.

L'absence d'indices néolithiques au *Pian del Bosco* et leur présence par contre sur le site de *Molliex* situé en face, sur l'autre rive de la Doire de la Thuile, ainsi que l'absence d'occupations postérieures à *Molliex* pourrait suggérer une modification du parcours privilégié pour l'accès au col.

Enfin la découverte d'un bâtiment antique sur poteaux de bois à près de 2000 m d'altitude à *Plan Veyle / Verney* et la mise en évidence à proximité d'un vaste réservoir d'eau lié aux canaux d'irrigation, documentent deux

types de structures encore rarement abordées à ces altitudes. L'étude des stratigraphies des réservoirs et des bassins paraît une voie prometteuse pour approcher la chronologie des grands réseaux d'irrigation fréquents sur les pentes du Petit-Saint-Bernard et dont les phases les plus anciennes restent très mal datées pour l'instant (Rey à paraître). L'utilisation de bâtiments en bois, difficiles à détecter archéologiquement, pourrait être un élément d'explication de la relative rareté des sites antiques en altitude en dehors de la station routière du col.

A l'issue de ce programme, la richesse des résultats obtenus démontre l'efficacité de la méthode employée et permet de souligner l'intérêt d'une poursuite des recherches sur le même terrain. Si les sondages ont pu être poursuivis à grande échelle en 2007 sur le seul versant français, de nombreuses questions demeurent toujours sans réponses (absence du Mésolithique en altitude, rareté de La Tène et baisse apparente de la fréquentation des alpages du premier Fer à la fin de l'Antiquité) et l'approfondissement de ce travail semble donc tout à fait souhaitable. Il conviendrait à l'avenir de rechercher davantage d'informations sur la chronologie des structures ruinées en pierres, de même que sur l'occupation des grands cônes torrentiels de fond de vallée. Dans la zone étudiée sur les communes de la Thuile, Morgex et Pré-Saint-Didier, il paraît également nécessaire d'investiguer davantage les vallons et les alpages latéraux. Les sites de Plan Veyle / Verney, ainsi que les carrières de pierre ollaire et les indices de travaux miniers découverts en prospection dans un tout petit secteur du vallon du Breuil, laissent entrevoir le potentiel de ces zones d'altitude que nous n'avons fait qu'effleurer au cours de ce programme.

REMERCIEMENTS :

Le bon déroulement du programme est largement redevable du travail des nombreux participants bénévoles encadrés sur le terrain par Mathilde Minotti, Julien Boisson et Jimmy Linton, ainsi que du soutien de la Surintendance des Biens archéologiques de la Vallée d'Aoste, du Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes, de la Maison de l'Intercommunalité de Haute-Tarentaise, des associations ADRAS et ESPAHS, de la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime et du soutien logistique offert par les familles Mondo-Tozzi, Gaide et Penna.

BIBLIOGRAPHIE

- BARETTI M. (1879). *Studi Geologici sulle Alpi Graie Settentrionali*. Reale Accademia dei Lincei, Roma.
- BOCQUET A. (1997). Archéologie et peuplement des Alpes françaises du Nord, du Néolithique aux Ages des Métaux. *L'Anthropologie*, t. 101, n°2, p. 291-393.
- BORREL E.-L. (1883). Notice historique sur les mines de la Savoie. *Mém. Acad. de la Val d'Isère*, 4e vol. Moûtiers, p. 297-364.
- CAVALLARO A.-M., VANNI DESIDERI A. (2006). Archeologia del sistema viario per il colle del Piccolo San Bernardo. In : *Alpis Graia Archéologie sans frontières autour du col du Petit-Saint-Bernard, projet Interreg IIIA, seminario di chiusura Aoste 2-4 mars 2006*. Aoste, Musumeci S.p.A. ed., p. 201-212.
- Collectif (2006). *Alpis Graia Archéologie sans frontières autour du col du Petit-Saint-Bernard, projet Interreg IIIA, seminario di chiusura Aoste 2-4 mars 2006*. Aoste, Musumeci S.p.A. ed.
- CORTELAZZO M. (2007). La pietra ollare della valle d'Aosta. Cave, laboratori e commercio. In : *Daudry D. ed. Actes du XIe Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité, Champsec / Val de Bagnes / Valais-Suisse, 15-17 septembre 2006*. BEPAA, t. XVIII, p. 91-110.
- CURDY P., CROTTI P. (2006). Projet de recherche Interreg IIIA (Valais, Piémont) ; premières traces de l'homme dans la région des cols du Simplon et de l'Albrunn (Mésolithique – époque romaine). In : *Alpis Graia Archéologie sans frontières autour du col du Petit-Saint-Bernard, projet Interreg IIIA, seminario di chiusura Aoste 2-4 mars 2006*. Aoste, Musumeci S.p.A. ed., p. 269-275.
- DAUDRY D. (1996-1997). Rapports (1992-1996) et programmes (1993-1997). BEPAA, t. VII-VIII, p. 261-314.
- DAVID-ELBIALI M., avec coll. KRAMAR C., STUDER J. (2006). *L'Âge du Bronze*. In : Gallay A. dir. *Des Alpes au Léman ; images de la Préhistoire*. Gollion : Infolio ed., p. 191-259.
- DAVID-ELBIALI M., PAUNIER D. (2002). *L'éperon barré de Châtel d'Arruffens (Montricher, Vaud). Age du Bronze et Bas-Empire (Fouilles Jean-Pierre Gadina 1966-1973)*. *Cahiers d'archéologie romande*, 90, 232 p.
- DEBELMAS J., CABY R., DESMONS J. (1991). 728 - *Ste-Foy-Tarentaise*. Carte géologique de la France à 1/50 000. Carte et notice explicative, Editions du BRGM.

- DE MORTILLET G. (1858). Géologie et minéralogie de la Savoie. *Ann. Chambre Royale Agric. Comm.*, 4, VIII, Imp. Nationale, Chambéry, 382 p., 4 planches.
- GERBORE E.-E. (1995). Les rus de la vallée d'Aoste au Moyen Age. In : *Les Bisses, Actes du Colloque international sur les bisses. Sion, 15-18 septembre 1994. Annales Valaisannes*, 2^e série, 70^e année, p. 241-262.
- HENON P., avec coll. JACQUET P. (2003). Exemples de fosses à pierres chauffantes protohistoriques du Bas-Dauphiné (Rhône et Isère, France). In : Frère-Sautot M.-C. dir. *Le feu domestique et ses structures au Néolithique et aux Âges des métaux. Actes du colloque de Bourg-en-Bresse et Beaune, 7-8 octobre 2000. Préhistoires 9*. Monique Mergoïl ed., p. 403-420.
- LHEMON M., REY P.-J., HÄNNI M. (2006). Productions de pierre ollaire en Maurienne (Savoie, France). *Minaria Helvetica*. 26a, p. 3-18.
- MIRAS Y., MILLET L., GUITER F., PONEL P., DE BEAULIEU J.-L. (2006). Dynamique des écosystèmes et impact de l'homme dans le secteur du Petit-Saint-Bernard au cours de l'Holocène. In : *Alpis Graia Archéologie sans frontières autour du col du Petit-Saint-Bernard, projet Interreg IIIA, seminario di chiusura Aoste 2-4 mars 2006*. Aoste, Musumeci S.p.A. ed., p. 31-50.
- MOLLO MEZZENA R. (1997). L'età del Bronzo e l'età del Ferro in valle d'Aosta. In : *La valle d'Aosta nel quadro della preistoria et protostoria dell' arco alpino centro-occidentale. Atti della XXXI Riunione Scientifica, Courmayeur, 2-5 giugno 1994*. Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, Firenze, 1997, p. 139-223.
- MOULIN B., REY P.-J. (2008). Les séquences pédo-sédimentaires des versants du col du PSB. In : Magny M., Desmet M. et Mocchi F. ed. *Actes de la table ronde du GDR JURALP, Aix-en-Provence, novembre 2007. Collection Edytem, n° 6, Cahiers de Paléoenvironnement*, p. 191-206.
- PACCOLAT O., avec contr. CURDY P. (2005). Zermatt-Furi, un haut lieu de production de pierre ollaire dans l'Antiquité. *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, Aoste, XVI, p. 123-145.
- PFEIFER H. R. (1989). Wenig bekannte Beispiele von ehemaliger Lavez-Ausbeutung in der südlichen Alpentälern, *Minaria Helvetica*, n° 9, p. 8-54.
- PFEIFER H. R., SERNEELS V. (1986). Inventaire des gisements de pierre ollaire au Tessin et dans les régions voisines: aspects minéralogiques et miniers, in : *Donati P.A. ed : 2000 anni di pietra ollare*, Bellinzona : Dipartimento dell'Ambiente, Ufficio Monumenti Storici, Ufficio Musei, Cantone del Ticino (*Quaderni d'informazione II*), p. 147-235.
- RENDU C. (2001). Fouiller des cabanes de bergers : pour quoi faire ? In : *J. Guilaine ed., La très longue durée, Etudes Rurales*, n° 153-154, p. 151-176.
- REY P.-J., MOULIN B. avec coll. ANDRE I., BOISSON J., LINTON J., MINOTTI M., QUENARD S. (2005). Etude archéologique et sédimentaire de la montagne alpine : premier bilan de deux années de sondages autour du col du Petit-Saint-Bernard. *Bull. d'Etudes Préhistoriques Alpines*, t. XVI, Aoste, p. 51-76.
- REY P.-J. (2006). Fortifications des accès du col et guerres modernes : présentation de quelques éléments découverts en sondage. In : *Dufour N., Palumbo P., Vanni Desideri A. dir. : Le système de défense du col du Petit-Saint-Bernard entre XVIIe et XXe siècle. Projet Interreg IIIA, Alpis Graia Archéologie sans frontières autour du col du Petit-Saint-Bernard*. Arti Grafiche Duc Imp., Saint-Christophe (AO), p. 103-119.
- REY P.-J., MOULIN B. (2006). Occupations et circulations pré-romaines autour du col du Petit-Saint-Bernard ; méthode et premiers résultats d'une étude archéologique et sédimentaire de la montagne alpine. In : *Alpis Graia Archéologie sans frontières autour du col du Petit-Saint-Bernard, projet Interreg IIIA, seminario di chiusura Aoste 2-4 mars 2006*. Aoste, Musumeci S.p.A. ed., p. 77-118.
- REY P.-J., ANDRE I., TREFFORT J.-M., (2008). Les versants du Petit Saint-Bernard de la Préhistoire à l'Antiquité : nouvelles données sur les premières occupations de la montagne autour d'un passage transalpin. In : Garcia D. et Richard H. ed. *Le peuplement de l'arc alpin ; actes du congrès du CTHS à Grenoble 7-16 avril 2006*. Paris, Éd. du CTHS. p. 149-175.
- REY P.-J., BATIGNE-VALLET C., COLLOMBET J., DELHON C., MARTIN L., MOULIN B., POULENARD J., SCOCCIMARRO N., SORDOILLET D., THIEBAULT S., TREFFORT J.-M. (2010). Approche archéologique et environnementale des premiers peuplements alpins autour du col du Petit-Saint-Bernard (Savoie - Vallée d'Aoste) : un bilan d'étape. In : Tzortzis S. et Delestre X. dir. *Archéologie de la montagne européenne. Actes de la table ronde internationale de Gap, 29 septembre – 1 octobre 2008*. BIAMA n° 4, p. 197-210.
- REY P.-J. (à paraître). Réservoirs et systèmes d'irrigation dans les alpages du col du Petit-Saint-Bernard : vers l'identification de structures antiques ? *Actes du colloque «L'eau dans les Alpes», Grenoble, octobre 2010*.

REY P.-J., TREFFORT J.-M., DE LARMINAT S. (à paraître). Le site néolithique et protohistorique du Châtelard de Bourg-Saint-Maurice (Savoie). Habitat et zone sépulcrale au pied du col du Petit-Saint-Bernard. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*.

STEINER H., GAMPER P. (2001). Archäologische untersuchungen in der Befestigten Bronze- und Eisenzeitlichen Siedlung am Ganglegg/Schluderns im Oberen Vinschgau (Südtirol). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, vol. 31, n°1. p. 39-58.

TALON B. (2006). Analyses anthracologiques au col du Petit-Saint-Bernard ; archéoanthracologie et pédoanthracologie. In : *Alpis Graia Archéologie sans frontières autour du col du Petit-Saint-Bernard, projet Interreg IIIA, seminario di chiusura Aoste 2-4 mars 2006*. Aoste, Musumeci S.p.A. ed., p. 51 -59.

VITAL J. dir. (1993). *Habitats et sociétés du Bronze final au Premier Âge du Fer dans le Jura. Les occupations protohistoriques et néolithiques du Pré de la Cour à Montagnieu (Ain)*. Monographie du CRA n° 11. Paris : CNRS. 254 p.

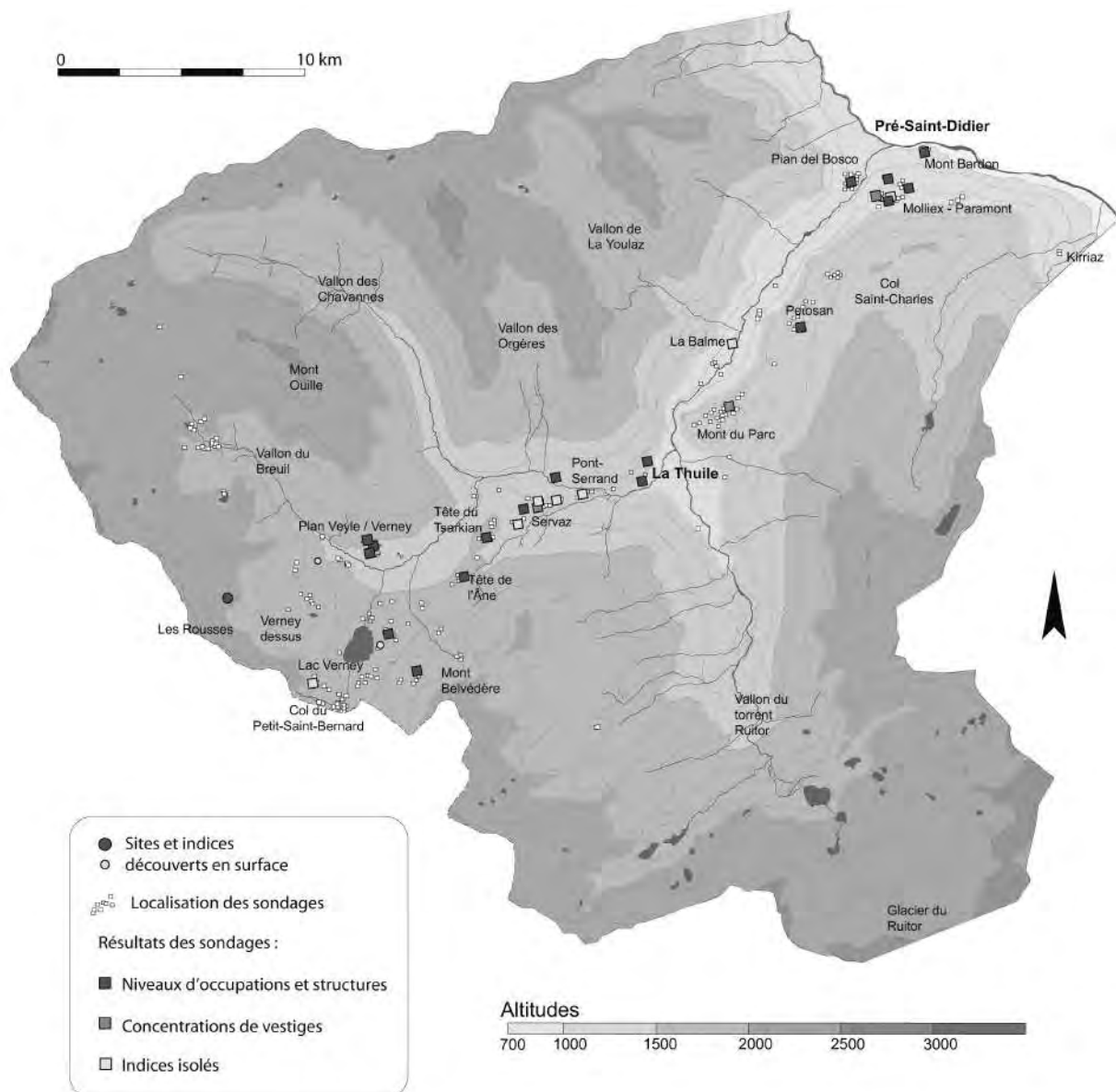
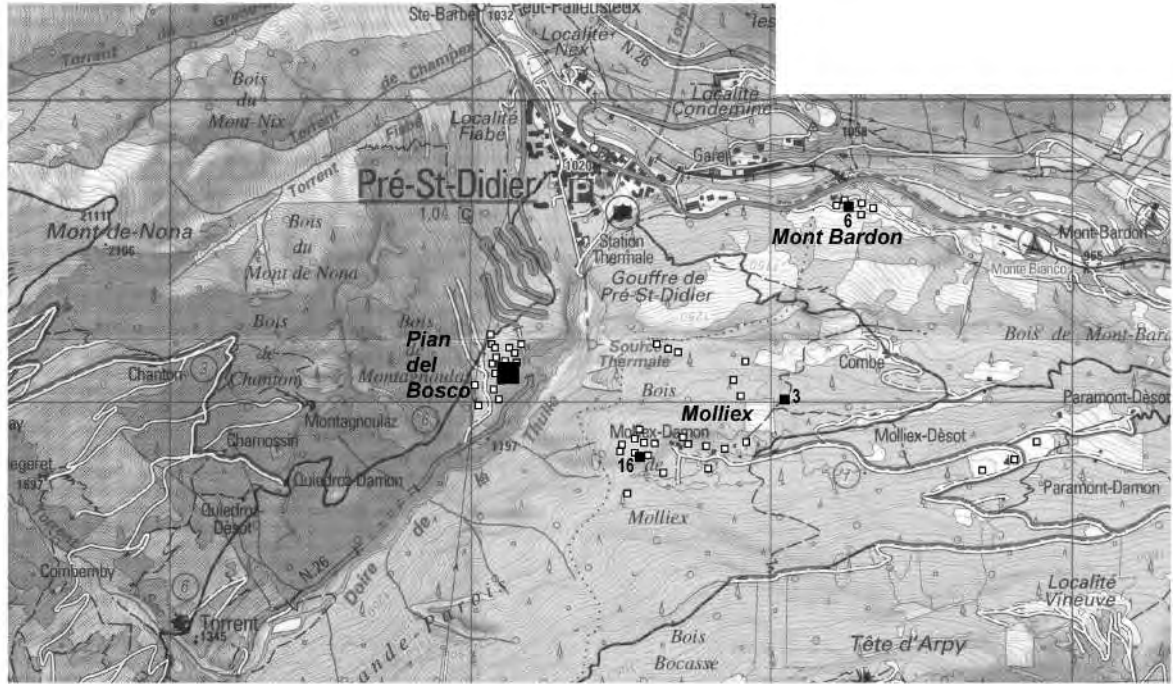


Fig. 1 - Carte de la zone étudiée sur le versant valdôtain du col du Petit-Saint-Bernard ; localisation des sondages et des principaux sites découverts. DAO I. André et P.-J. Rey.



A

B



Fig. 2 - A : Localisation du Pian del Bosco et des autres sites découverts près de Pré-Saint-Didier et Morgex. Extrait de la carte transfrontalière au 1/25 000^e. B : Vue du Pian del Bosco depuis la rive opposée de la Doire Baltée en face du Mont Bardon. Le site se trouve sur le promontoire visible à droite de l'échancrure de la gorge de l'Orrido, au centre du cliché. Photographie P.-J. Rey.

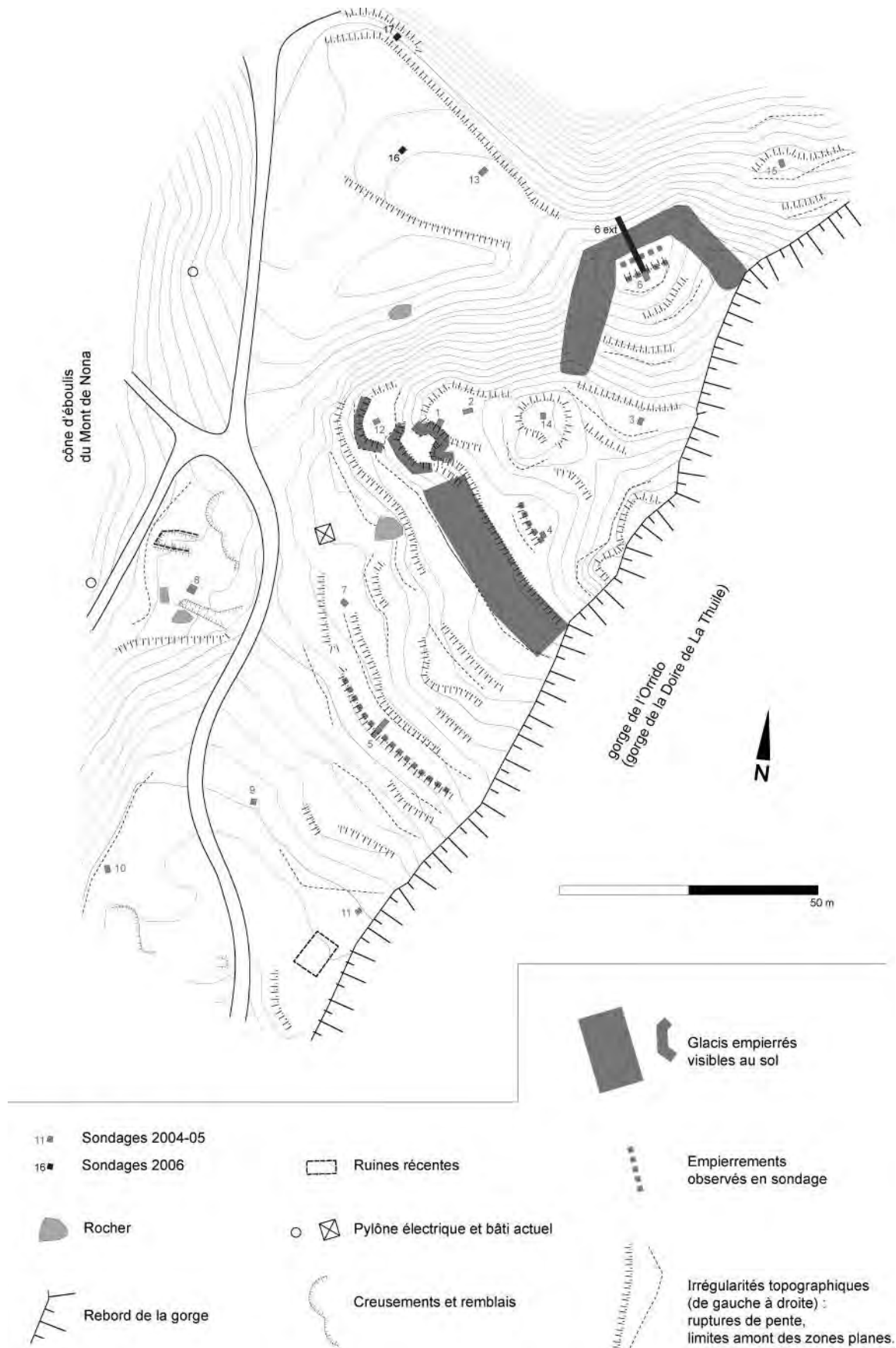


Fig. 3 : Topographie du site du Pian del Bosco à Pré-Saint-Didier et localisation des sondages effectués.
Relevé Sandra Berni Atm3D, DAO P.-J. Rey.

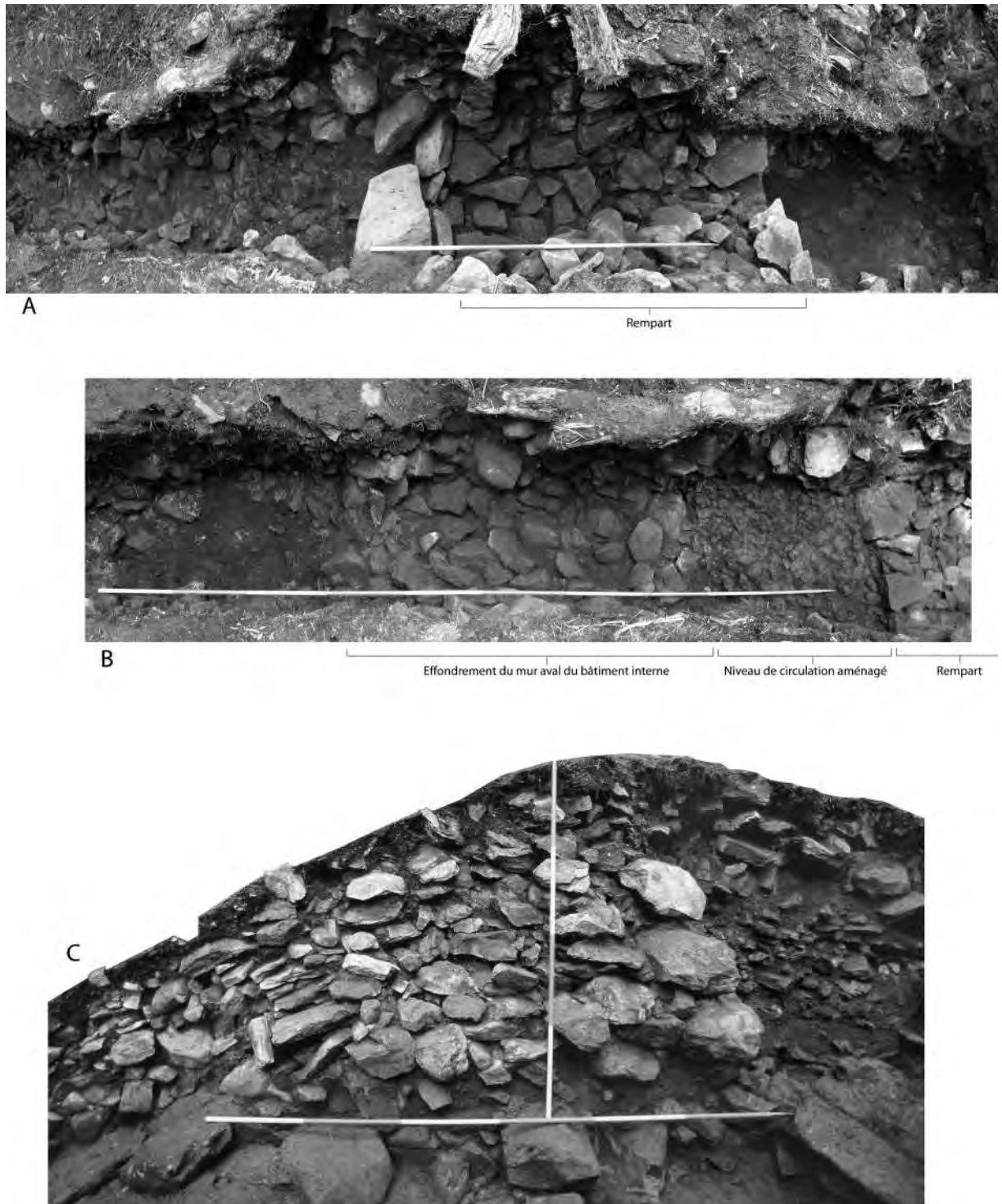


Fig. 4 - Pian del Bosco, tranchée 6-6ext : le rempart (A) et les structures internes (B) en cours de fouille ; vue du rempart dans la coupe nord-est (C). Photographies P.-J. Rey.

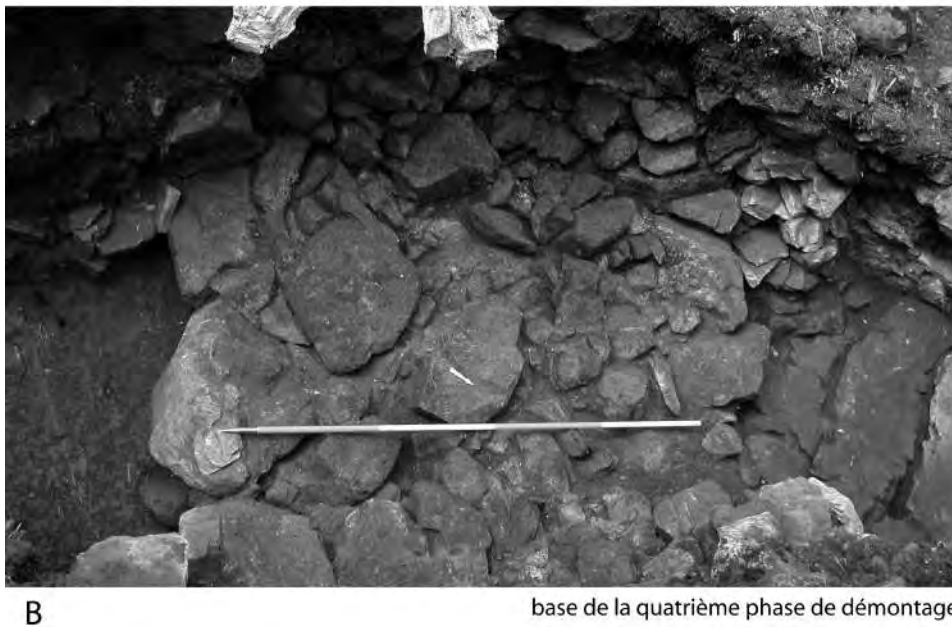


Fig. 5 - Pian del Bosco, tranchée 6-6ext : vues de différentes phases de la fouille du rempart (A et B) ; vue du foyer conservé sous la base du mur et daté de la transition Hallstatt - La Tène (C). Photographies P.-J. Rey.

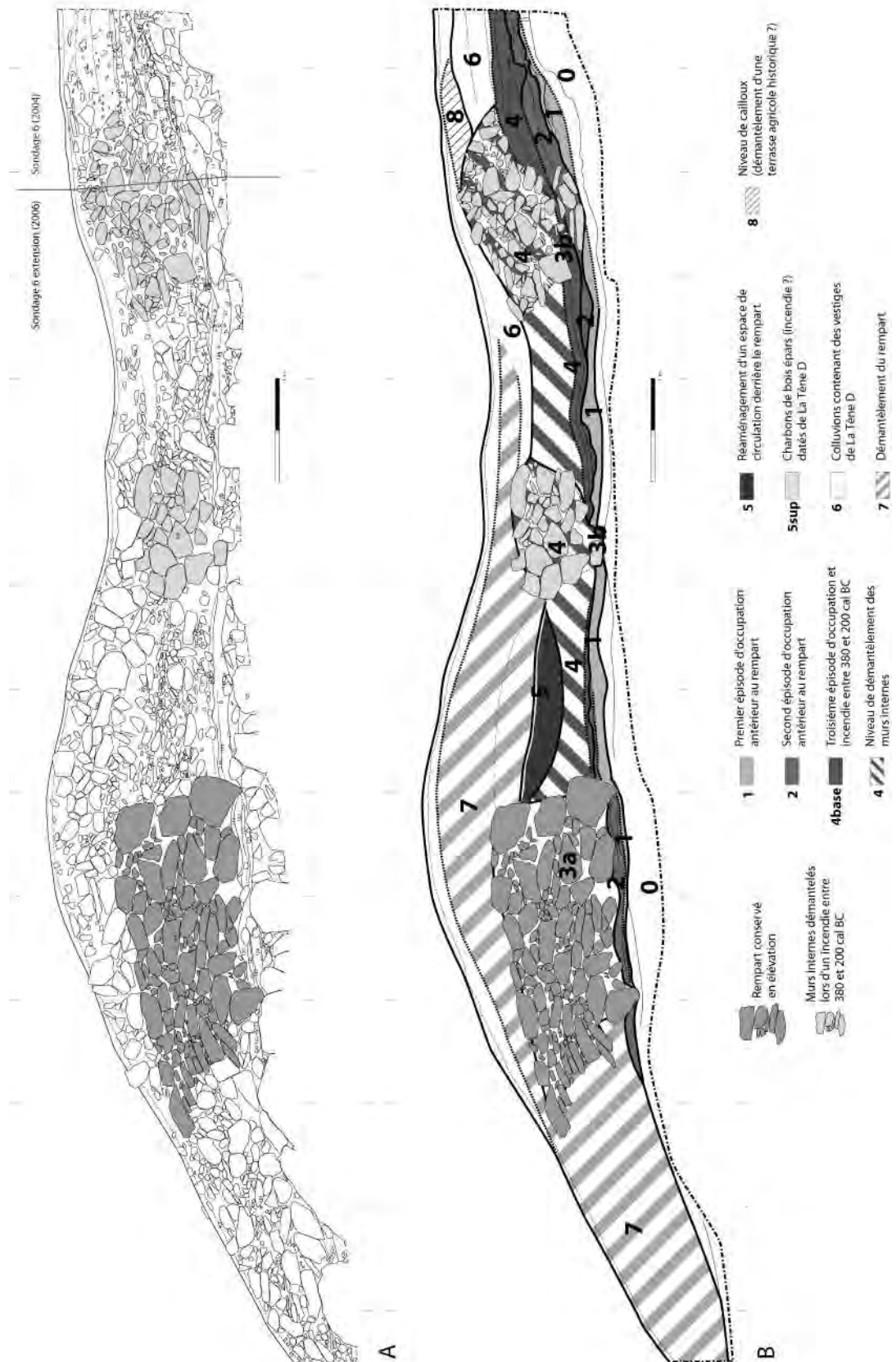


Fig. 6 - Pian del Bosco, tranchée 6-6ext : relevé de la coupe nord-est (A) et diagramme d'interprétation (B). Relevé et DAO P.-J. Rey.

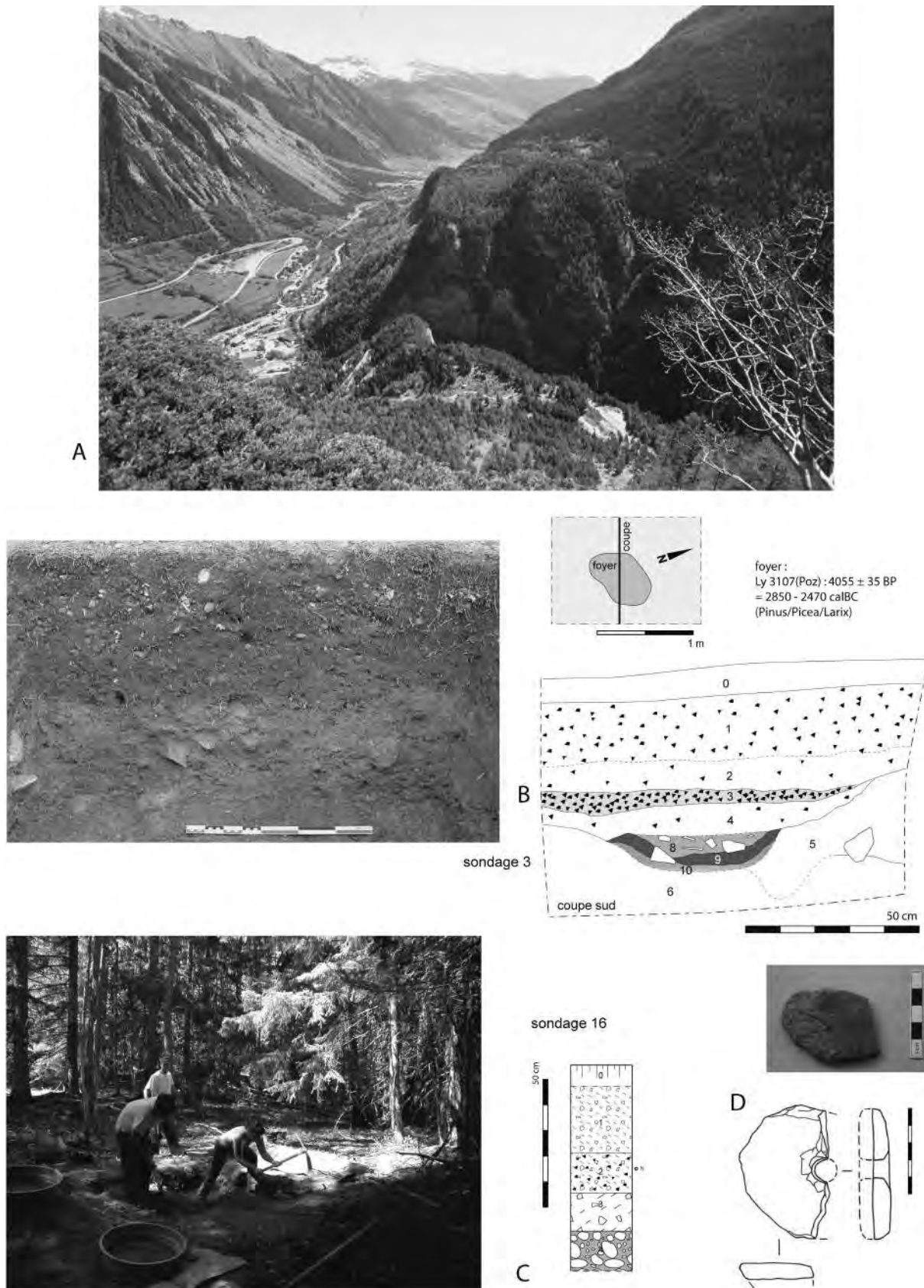
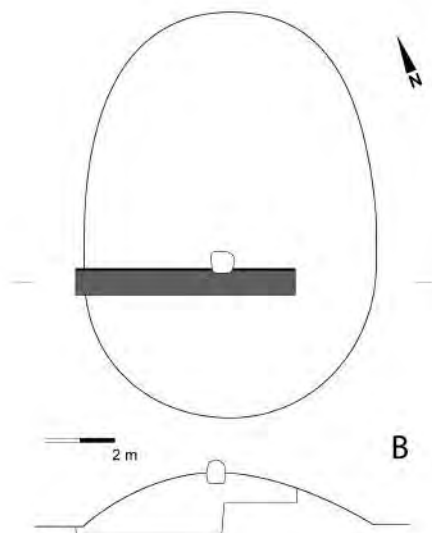


Fig. 7 - A : vue générale depuis les pentes du Mont de Nona, du site du Pian del Bosco au premier plan, et des escarpements de Molliex au second plan. B : Morgex, Molliex sondage 3, plan schématique du foyer du Néolithique final, photographie et relevé de la coupe sud. C : Morgex, Molliex sondage 16 : vue générale et log stratigraphique. D : Morgex Molliex, mobiliers probablement néolithiques livrés par le sondage 16. Photographies et DAO P.-J. Rey.



A



B

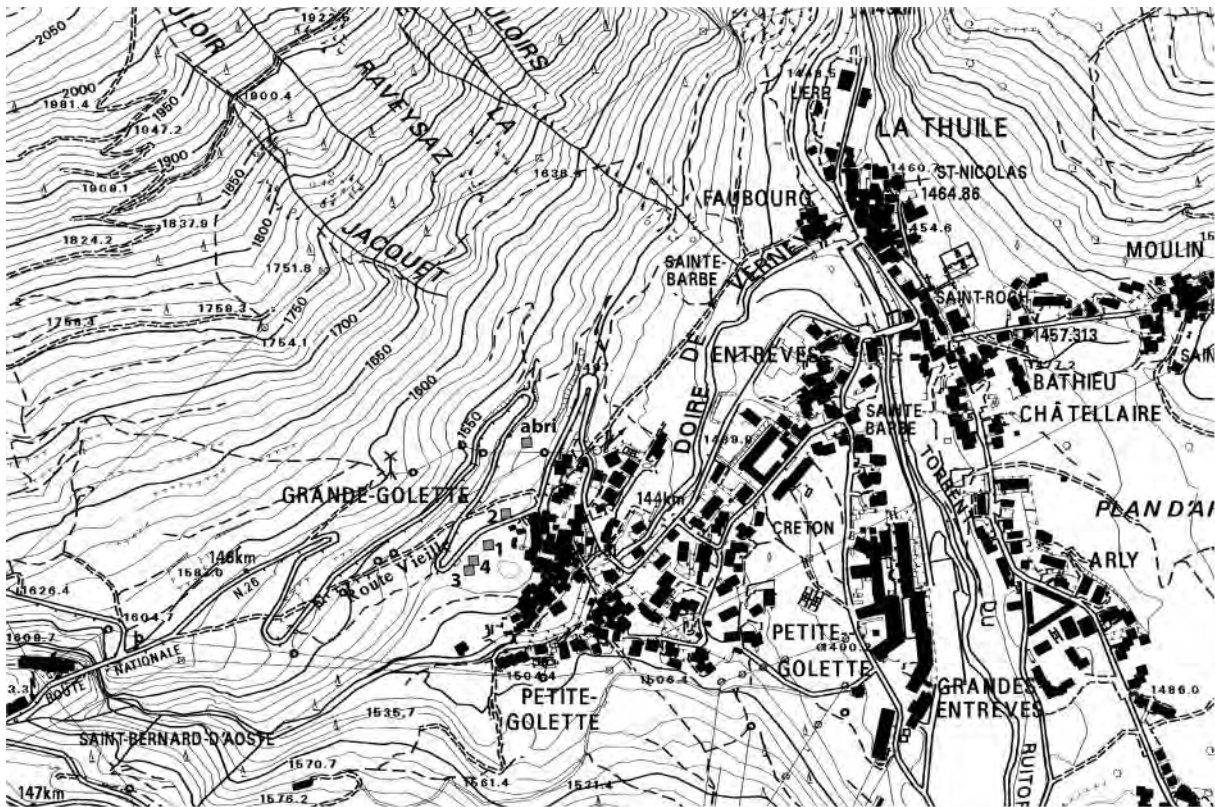


C



D

Fig. 8 - Morgex, Mont Bardon tranchée 6 : vue d'ensemble de la butte de sédiment (A), plan sommaire (B), coupe sud (C) et vue générale de la tranchée (D). Photographies P.-J. Rey.



A



B

Fig. 9 - La Thuile Grande Golette : topographie du site et localisation des sondages sur un extrait de la carte au 1/10 000^e (A) ; vue d'ensemble de l'ensellure (B). Photographie P.-J. Rey.

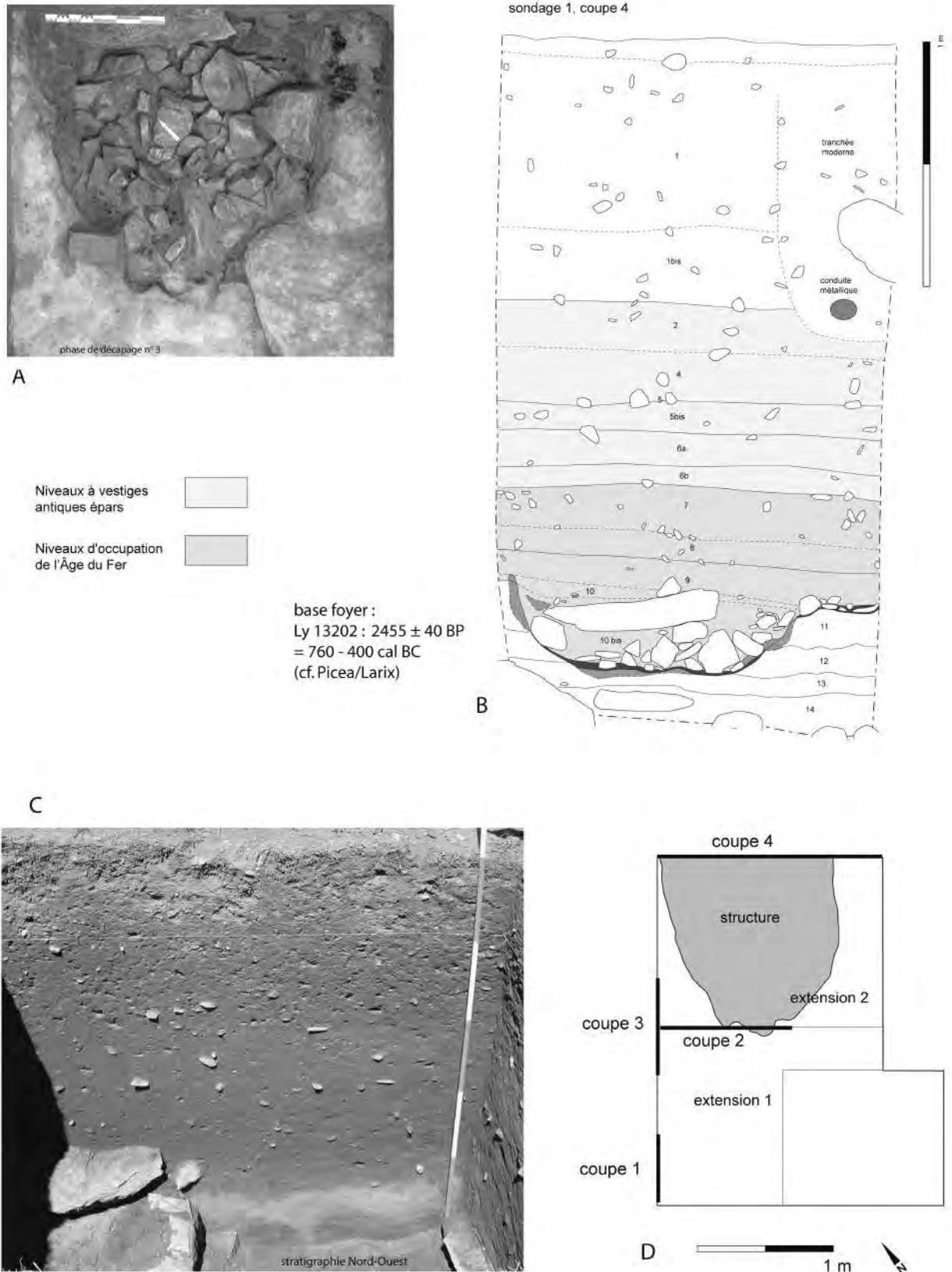


Fig. 10 - La Thuile Grande Golette sondage 1 : vue de la structure de combustion du premier Âge d Fer (A) ; relevé de la coupe nord-est (B) ; vue d'ensemble de la coupe nord-ouest (C) et plan du sondage (D). Photographies et DAO P.-J. Rey.

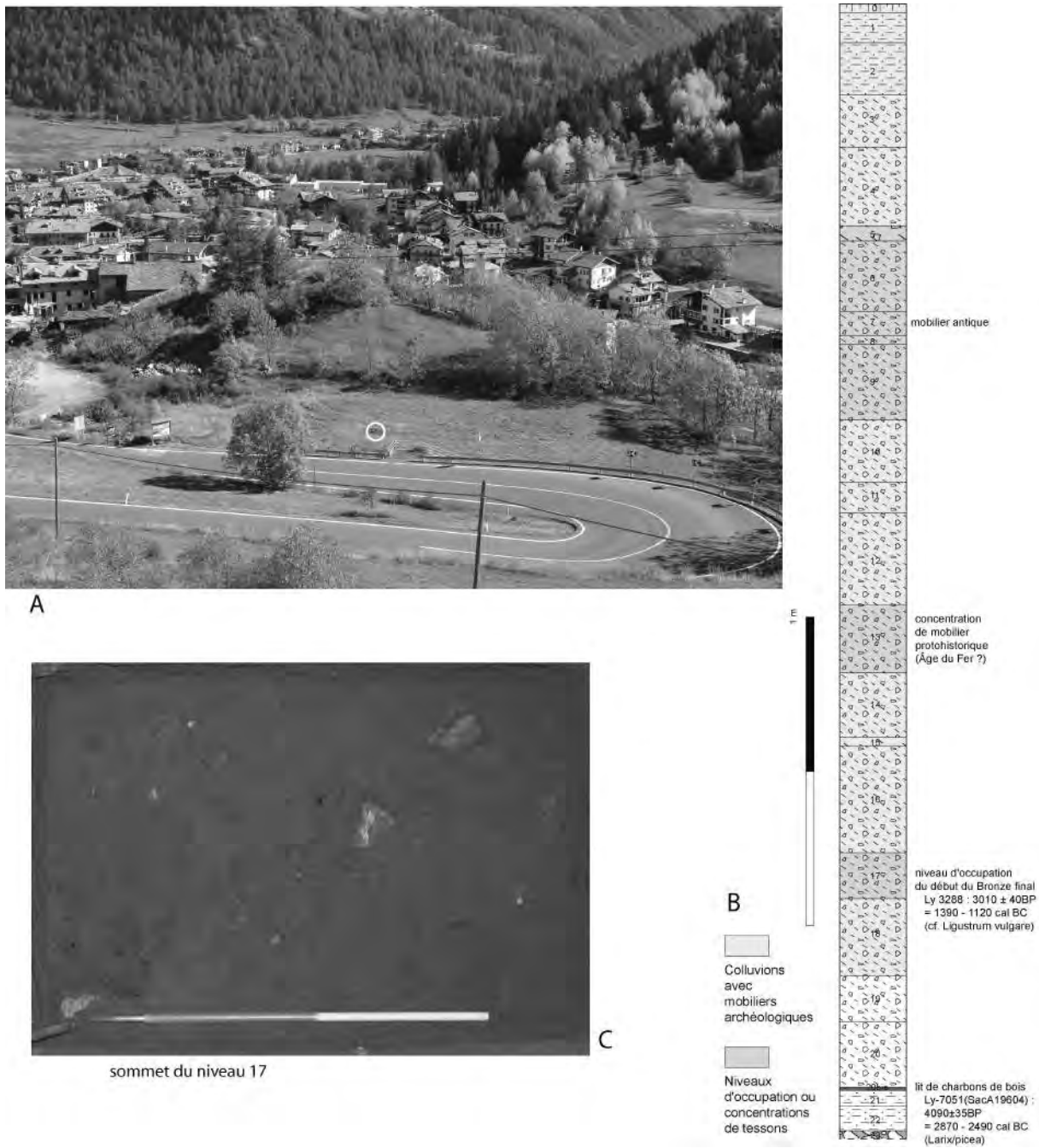


Fig. 11 - La Thuile Grande Golette sondage 4 : localisation du sondage dans l'ensellure (A) ; log stratigraphique (B) ; photographie du sommet du niveau d'occupation du Bronze final (C). Photographies et DAO P.-J. Rey.

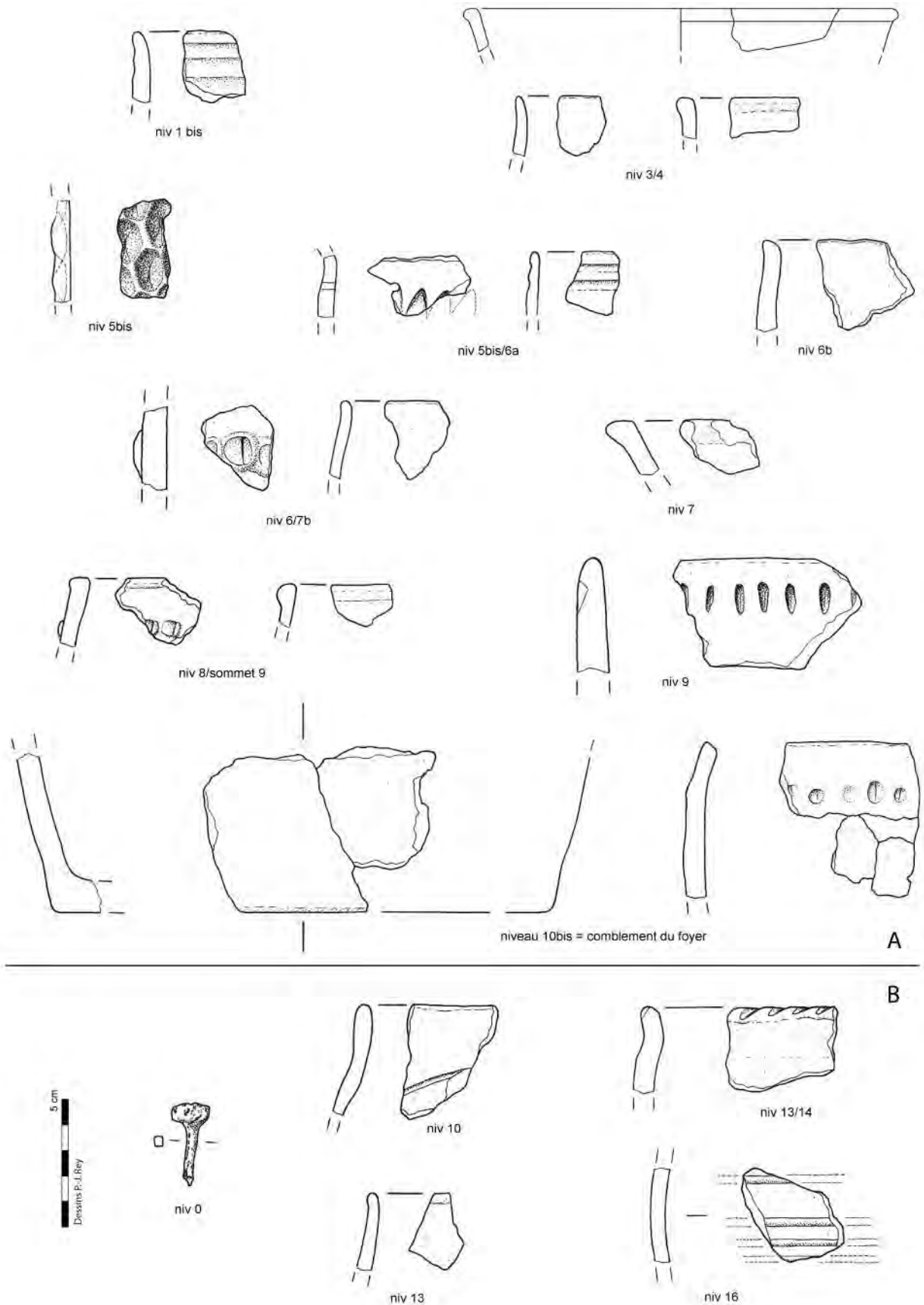


Fig. 12 - La Thuile Grande Golette : mobiliers antiques et protohistoriques des sondages 1 (A) et 4 (B).
Dessins I. André et P.-J. Rey.

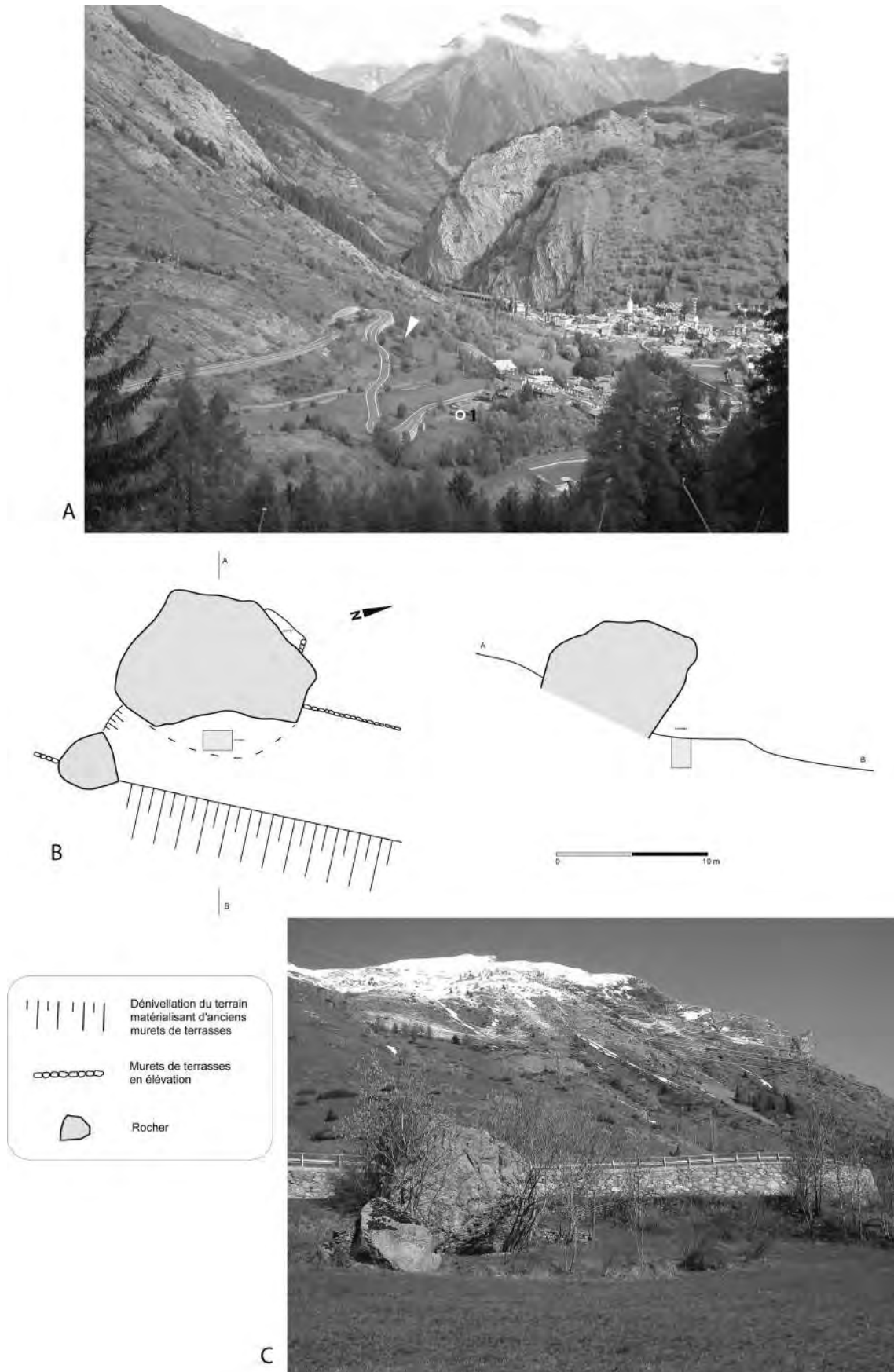


Fig. 13 - La Thuile Grande Golette abri sous bloc : localisation (A) ; plan (à gauche) et coupe (à droite) de l'implantation du sondage (B) ; vue d'ensemble de l'abri (C). Photographies et DAO P.-J. Rey.

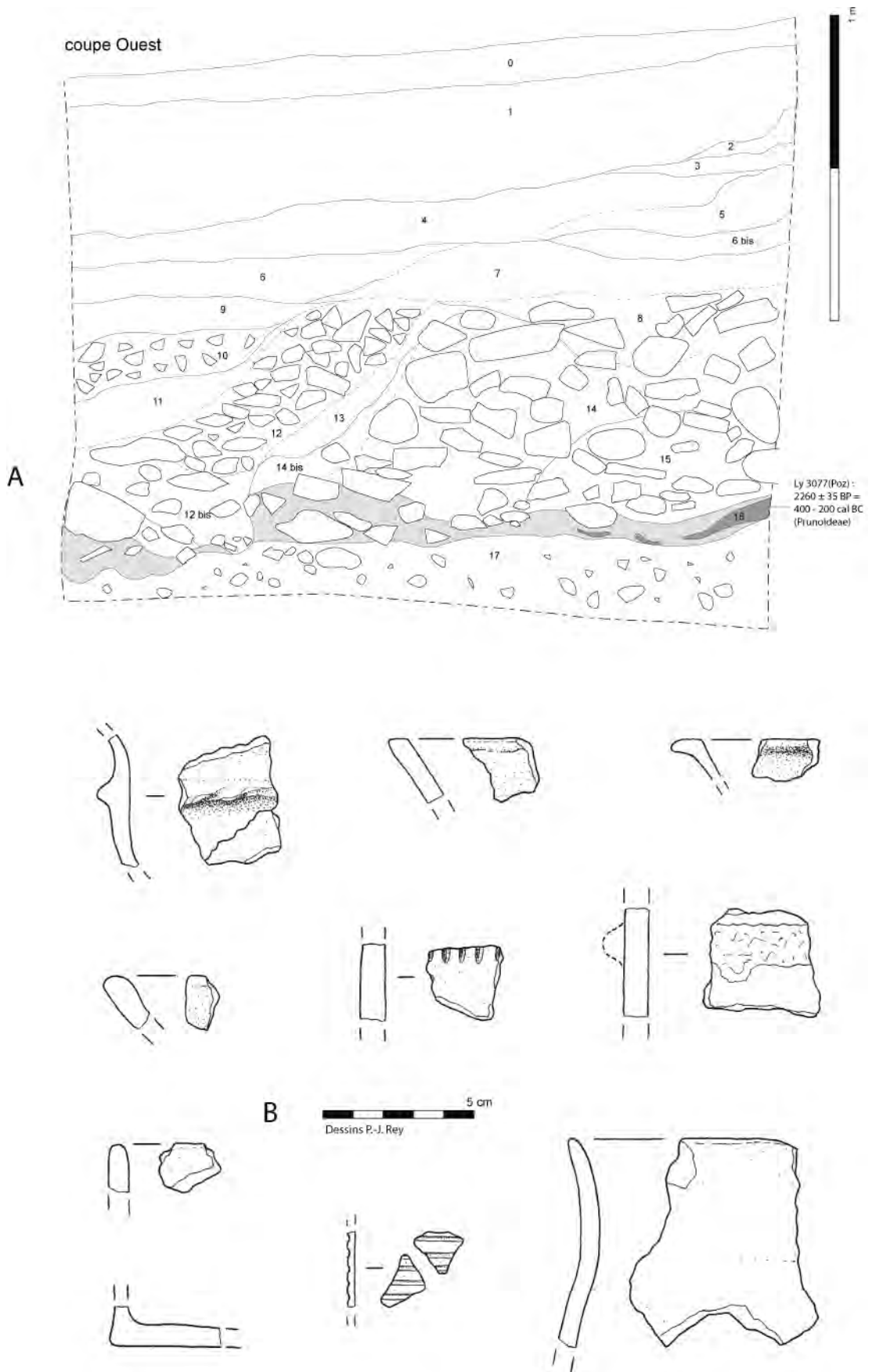


Fig. 14 - La Thuile Grande Golette abri sous bloc : relevé de la coupe ouest (A) et mobiliers archéologiques issus du niveau 16 (B). Relevé B. Moulin, dessins P.-J. Rey.

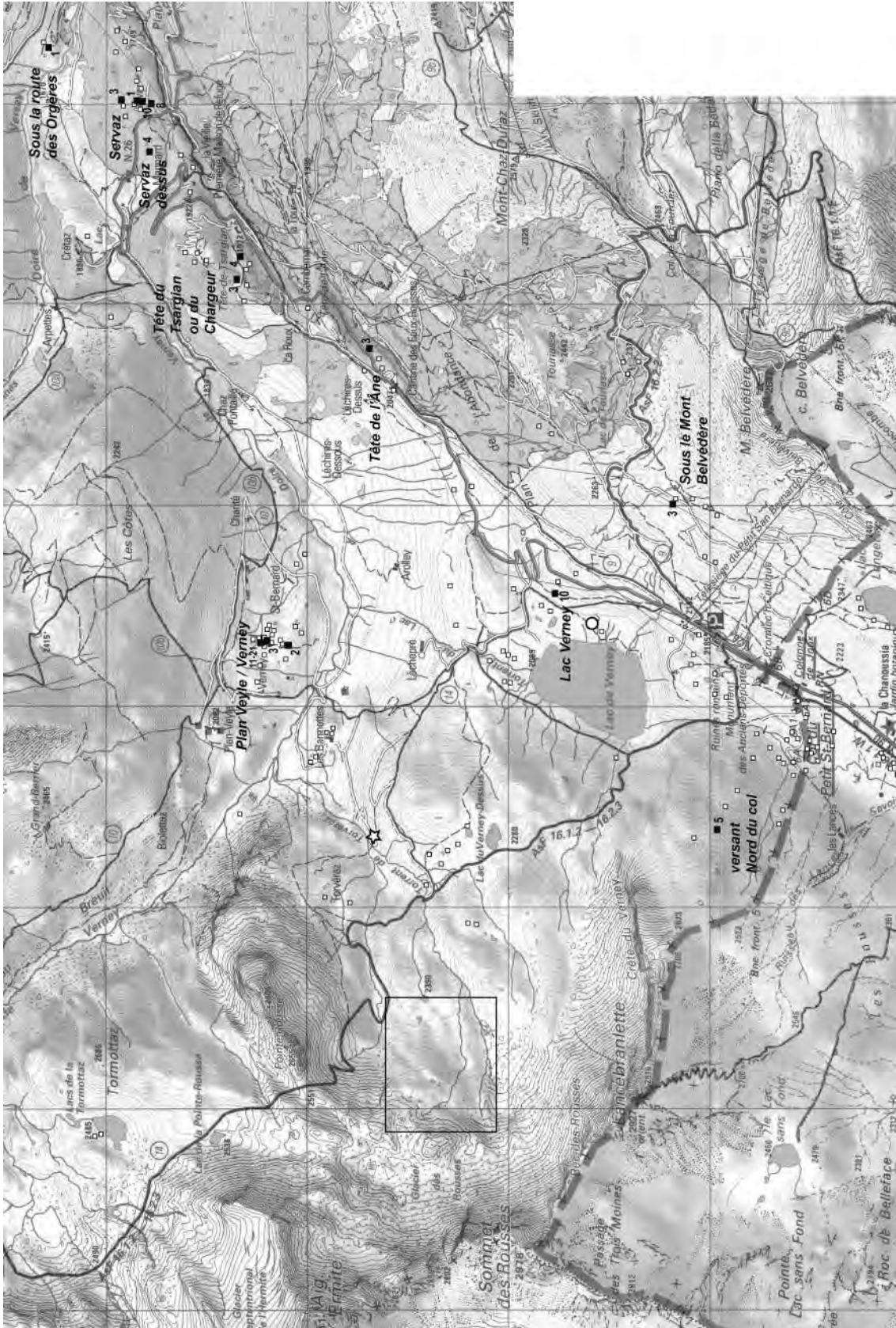


Fig. 15 - Localisation des principaux sites découverts entre Pont-Serrand et le col du Petit-Saint-Bernard. Extrait de la carte transfrontalière au 1/25 000e. Le rectangle positionne un secteur d'exploitation des ressources minérales entre Torvéraz et le glacier des Rousses (voir aussi figures 28 à 33). L'étoile indique le lieu de découverte d'un cône tourné en pierre ollaire (voir aussi figure 29A).

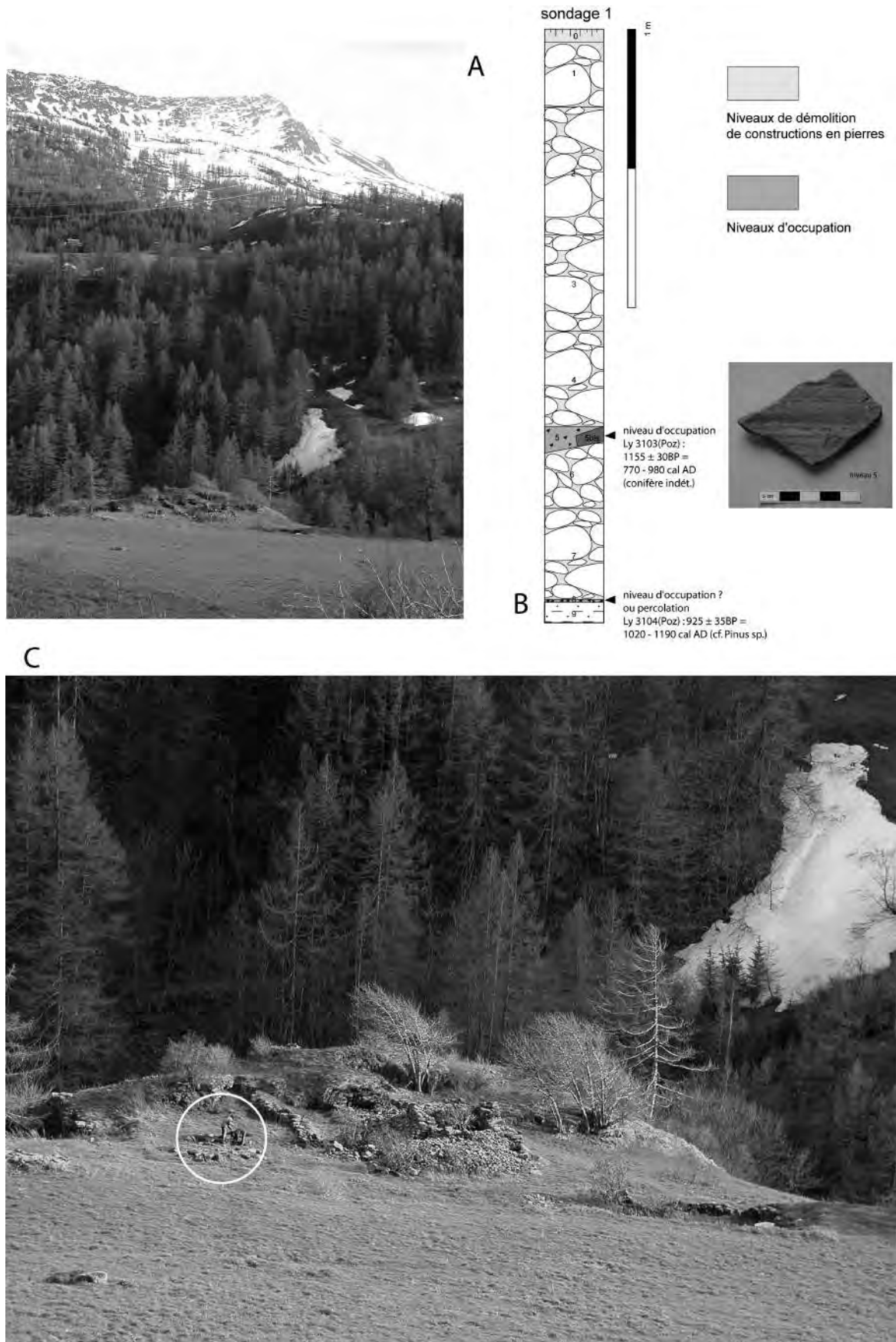


Fig. 16 - La Thuile hameau ruiné sous la route des Orgères en contrebas du lieu-dit Crétaç-Jean : vue d'ensemble du site (A) ; log stratigraphique et tesson du niveau 5 (B) ; localisation du sondage 1 (C). Photographies et DAO P.-J. Rey.

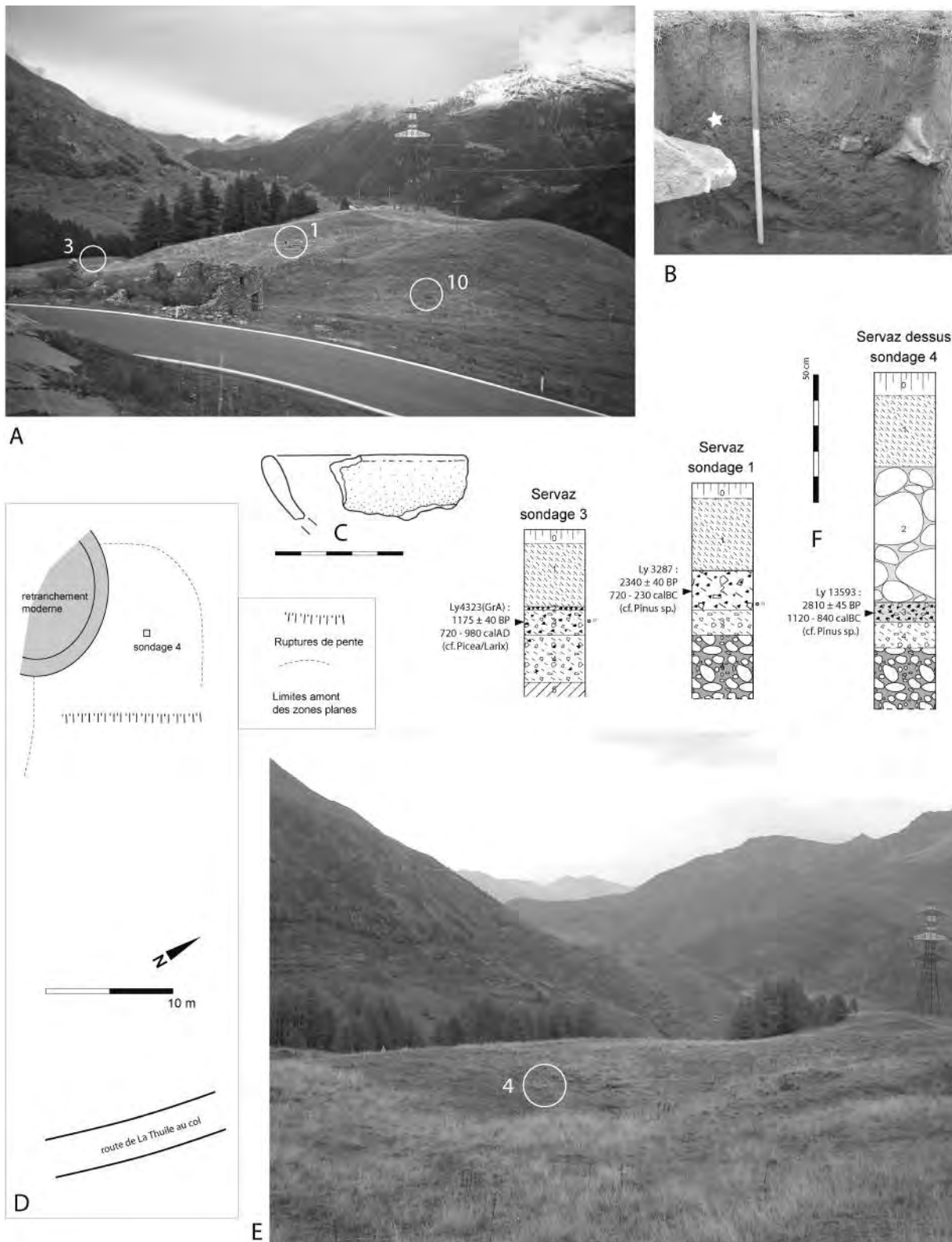


Fig. 17 - La Thuile : vue d'ensemble du plateau de Servaz et localisation des sondages 1, 3 et 10 (A) ; Servaz sondage 1 coupe ouest (B) et mobilier céramique de type néolithique livré par la base du niveau 2 (C) ; plan (D) et vue générale (E) du sondage 4 "Servaz dessus" situé à l'amont de la route ; logs stratigraphiques des sondages positifs de Servaz et Servaz dessus (F). Photographies et DAO P.-J. Rey.

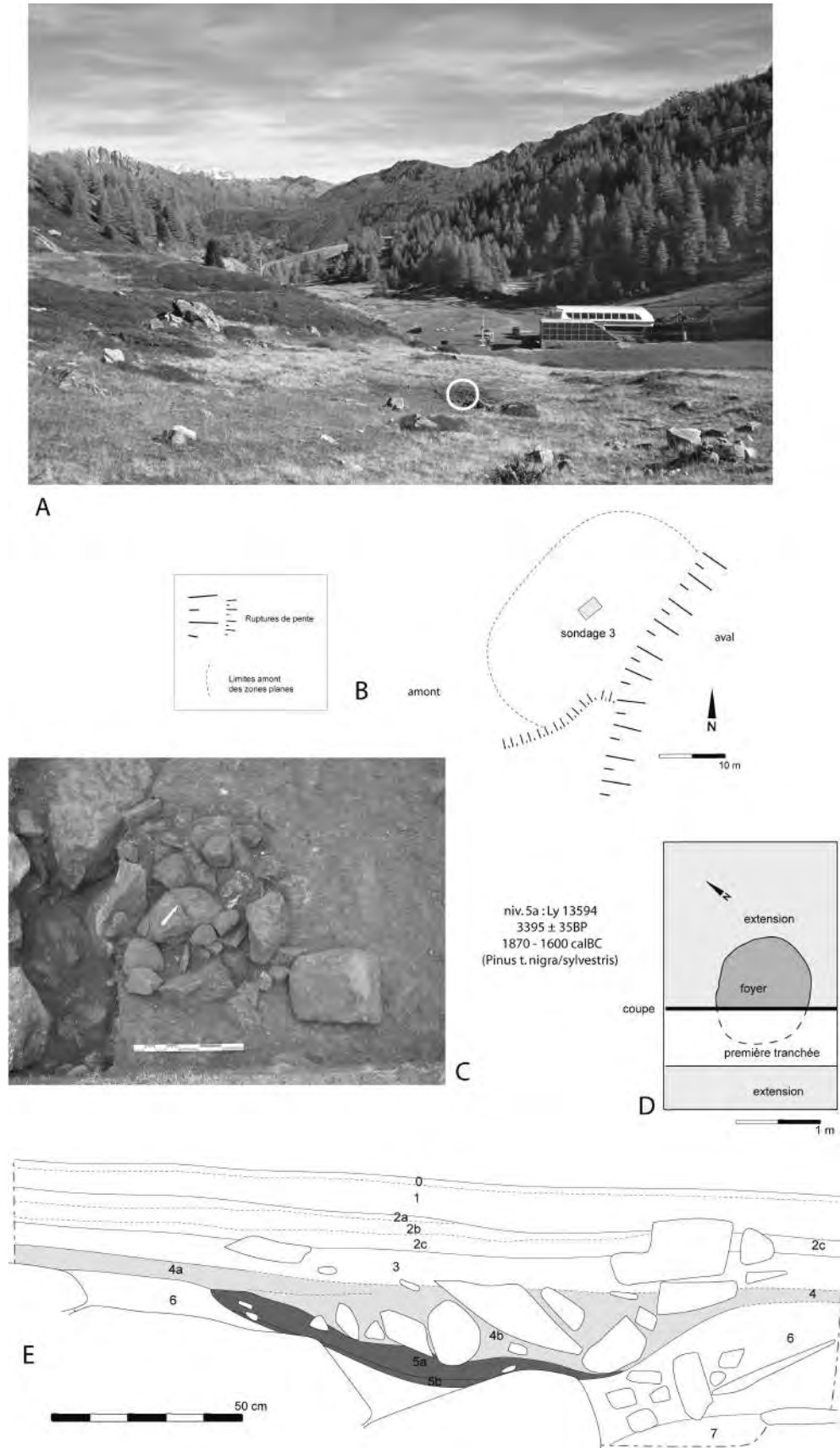


Fig. 18 - La Thuile Tête de l'Âne sondage 3 : vue générale (A) et topographie sommaire (B) du site ; vue de la structure de combustion de la fin du Bronze ancien (C) ; plan schématique du sondage (D) ; relevé de la coupe transversale (E). Photographies et DAO P.-J. Rey.

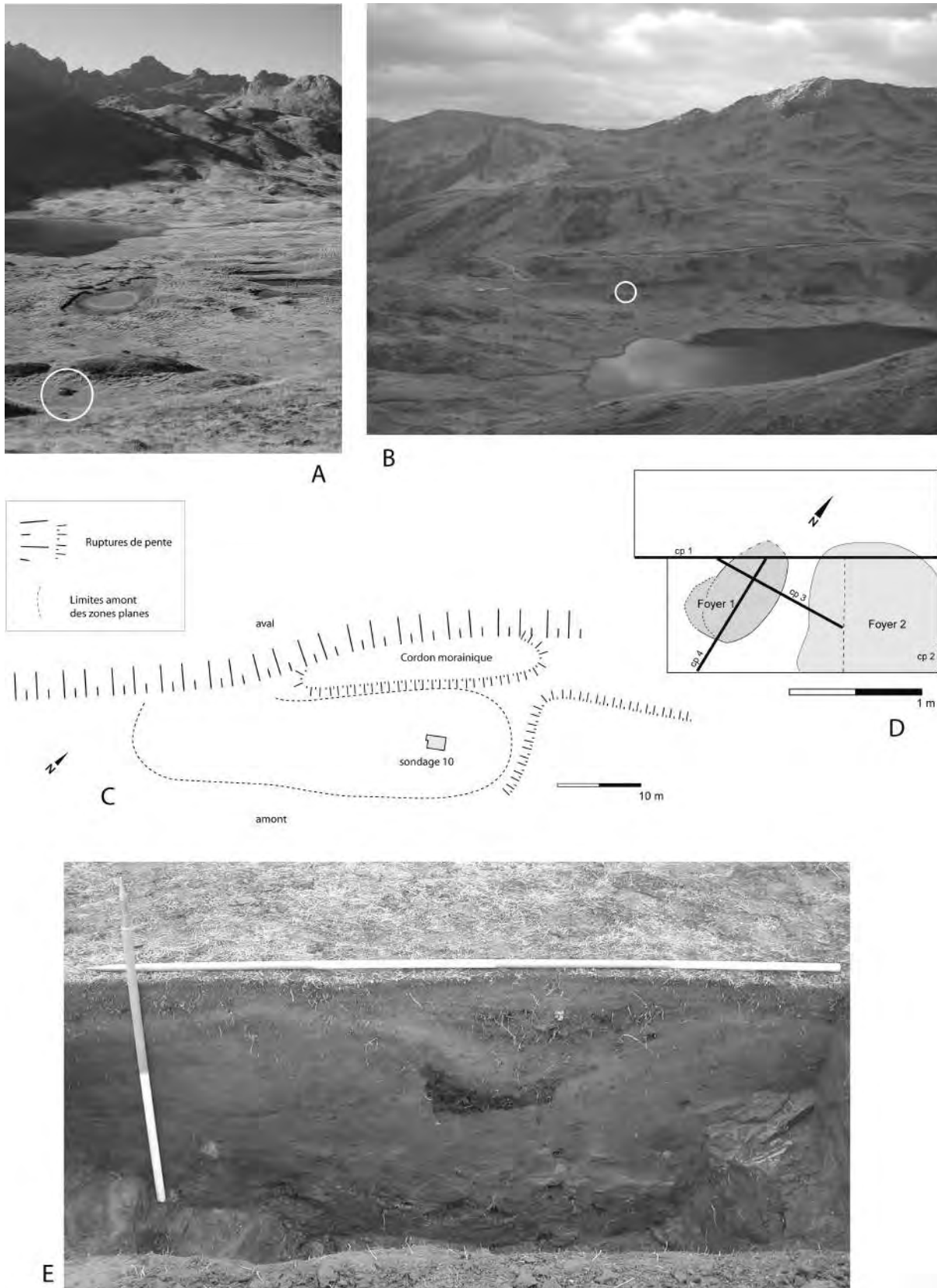


Fig. 19 - La Thuile abords du lac Verney sondage 10 : localisation du site sur des vues d'ensemble (A et B) ; topographie sommaire (C) ; plan schématique du sondage (D) ; vue de la coupe 1 montrant l'imbrication des horizons blanchis et des structures de combustions (E). Photographies et DAO P.-J. Rey.

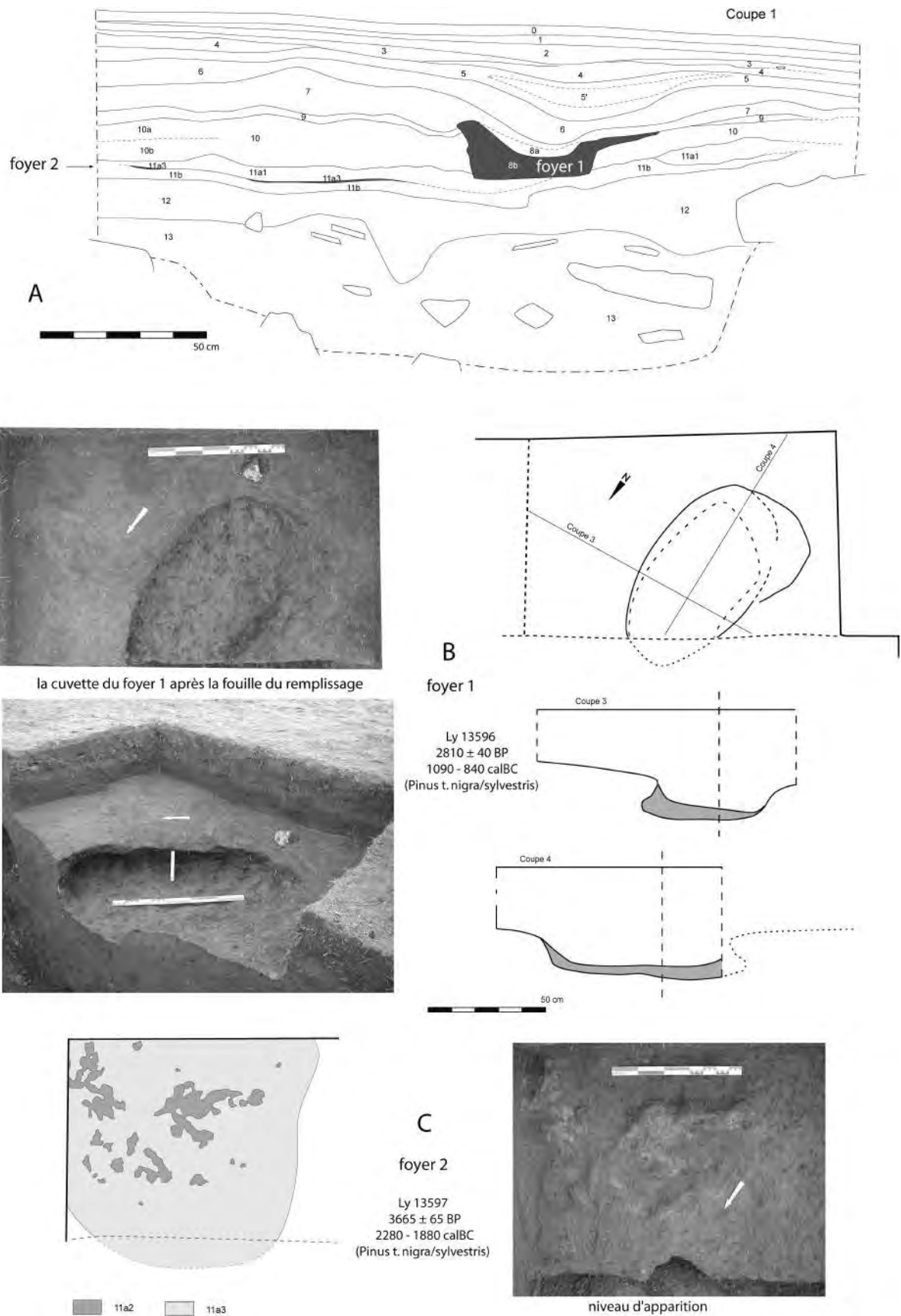


Fig. 20 - La Thuile abords du lac Verney sondage 10 : relevé de la coupe 1 (A) ; photographies, plan et coupes du foyer 1 daté de la fin du Bronze final (B) ; plan et photographie du foyer 2 daté du début du Bronze ancien (C). Photographies et DAO P.-J. Rey.



A



B

Fig. 21 - La Thuile Plan Veyle / Verney : vues générales de la petite colline qui porte les sites archéologiques (A) et localisation des sondages positifs (B). Les pointillés indiquent la position d'un canal surélevé par un cordon de remblais afin de franchir une zone en cuvette. Photographies P.-J. Rey.

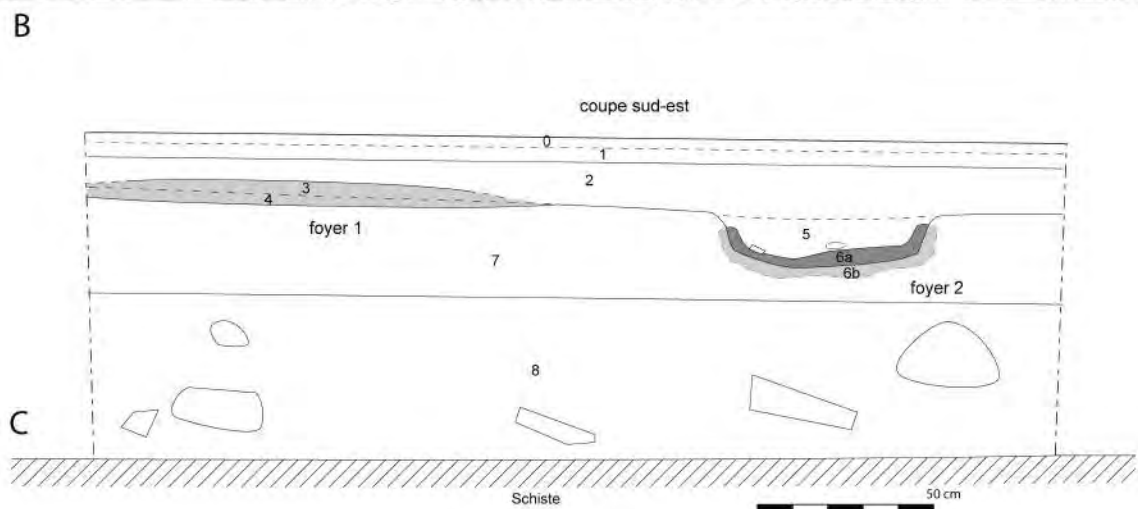
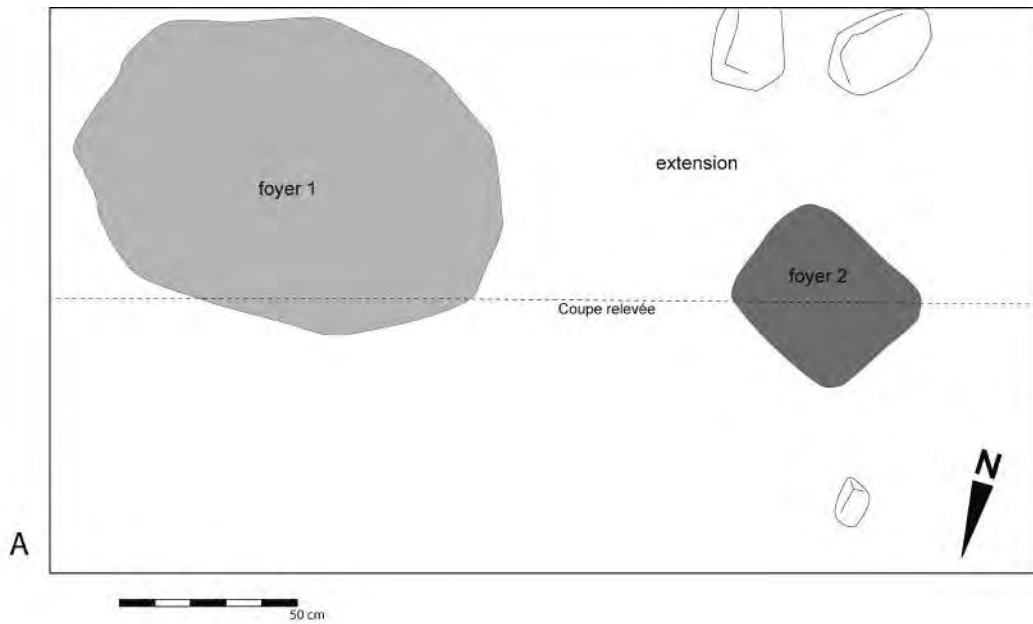


Fig. 22 - La Thuile Plan Veyle / Verney sondage 2 : plan sommaire des structures de combustion (A) ; photographie et relevé de la coupe sud-est (B et C). Photographies et DAO P.-J. Rey.

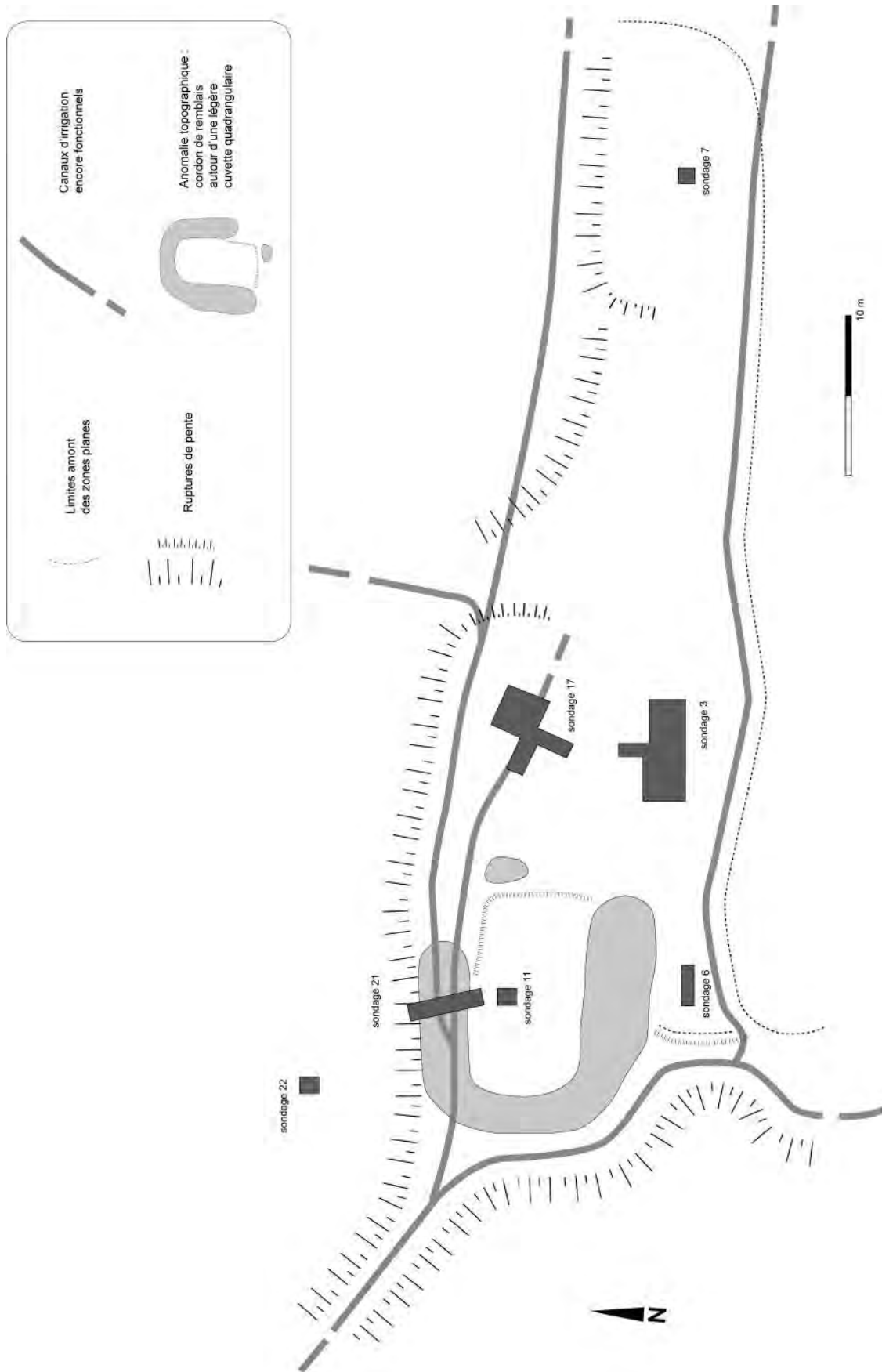
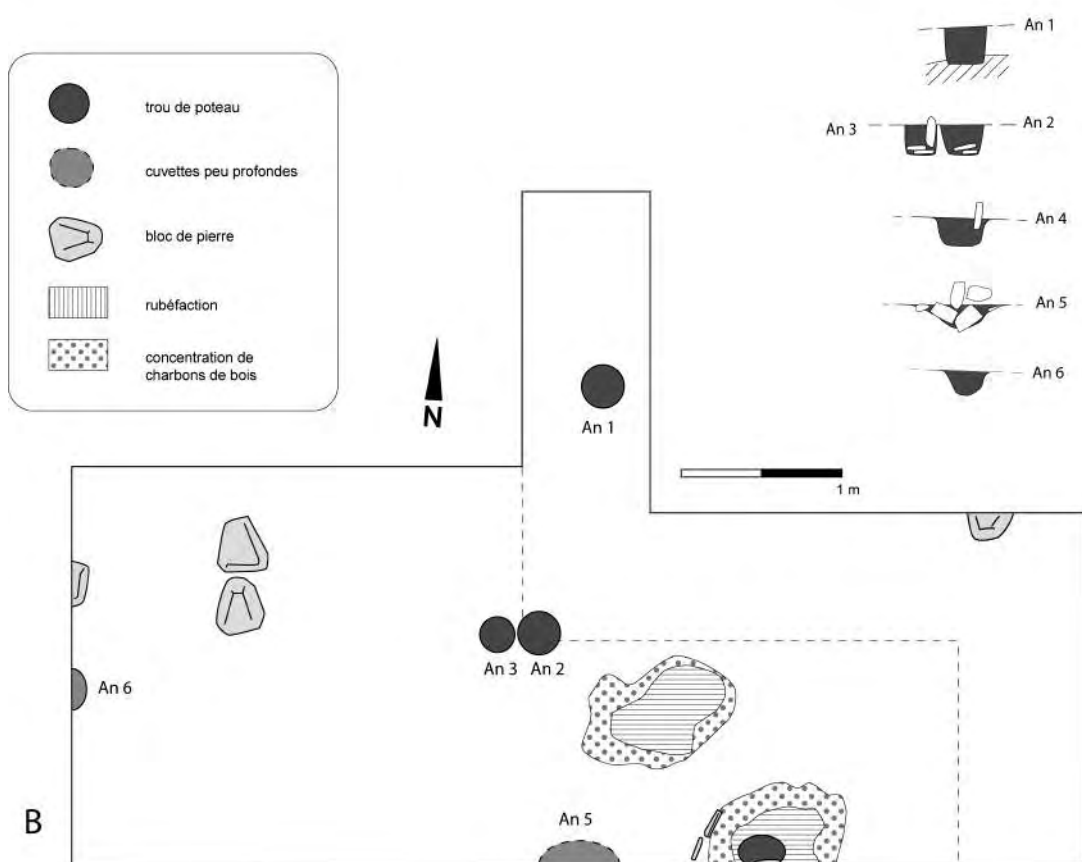


Fig. 23 - La Thuile Plan Veyle / Verney : topographie sommaire du site antique et de ses abords. Relevé P.-J. Rey et Guillaume Cudennec.



A



B

Fig. 24 - La Thuile Plan Veyle / Verney sondage 3 : vue de la fouille en cours (A) ; plan des structures liées à l'occupation antique (B). Photographies et DAO P.-J. Rey.

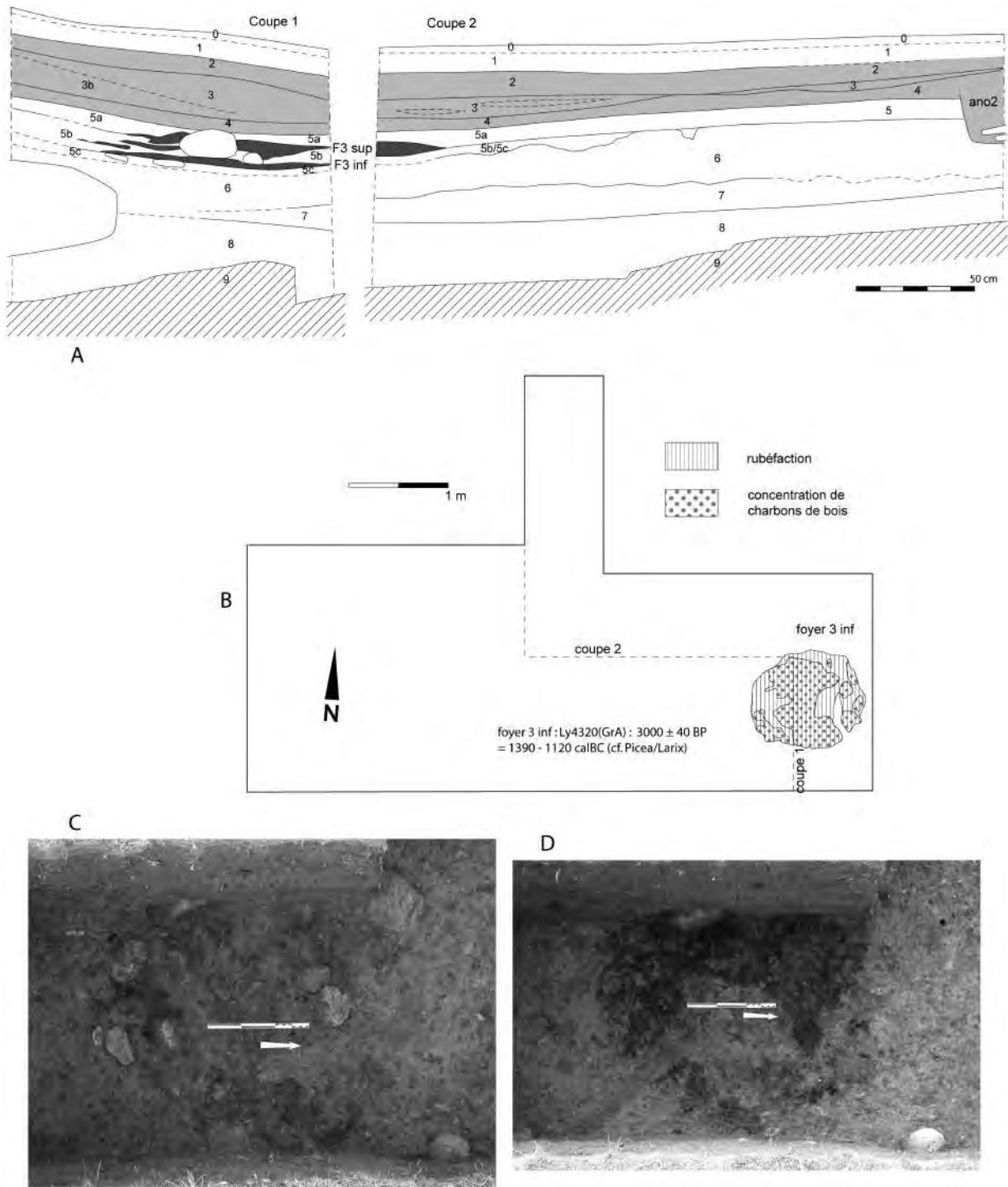


Fig. 25 - La Thuile Plan Veyle / Verney sondage 3 : coupes stratigraphiques (A) ; plan (B) et photographies (C) de la structure de combustion du début du Bronze final (niveau d'apparition et base des dépôts de charbons de bois). Photographies et DAO P.-J. Rey.

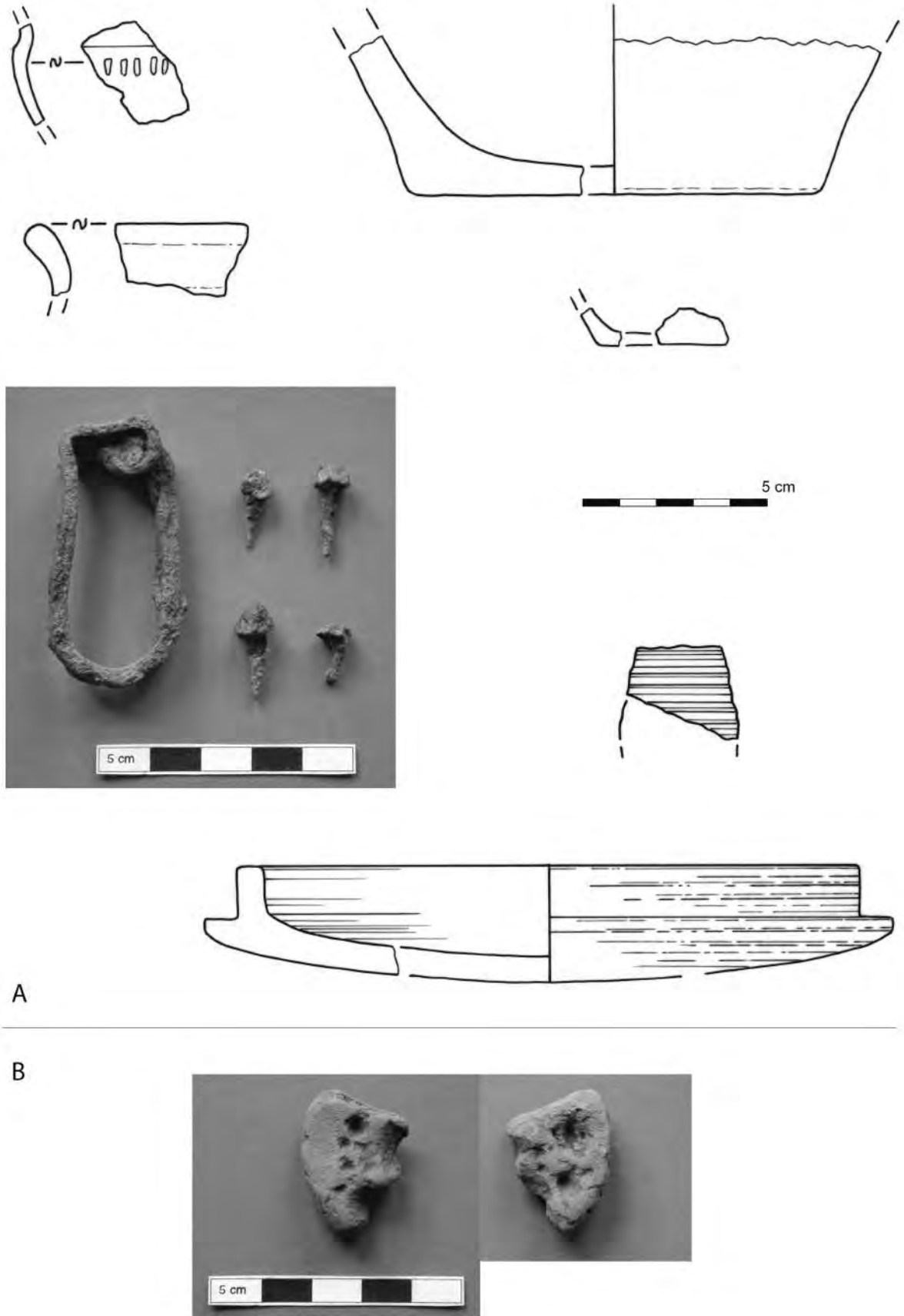


Fig. 26 - A : La Thuile Plan Veyle / Verney, mobiliers en céramique et en pierre ollaire issus du sondage 17.

B : La Thuile versant nord du col du Petit-Saint-Bernard sondage 5, vues des deux faces de l'étrange objet en céramique de type antique découvert à 2390 m d'altitude, dans la couche 5. Dessins et photographies P.-J. Rey.

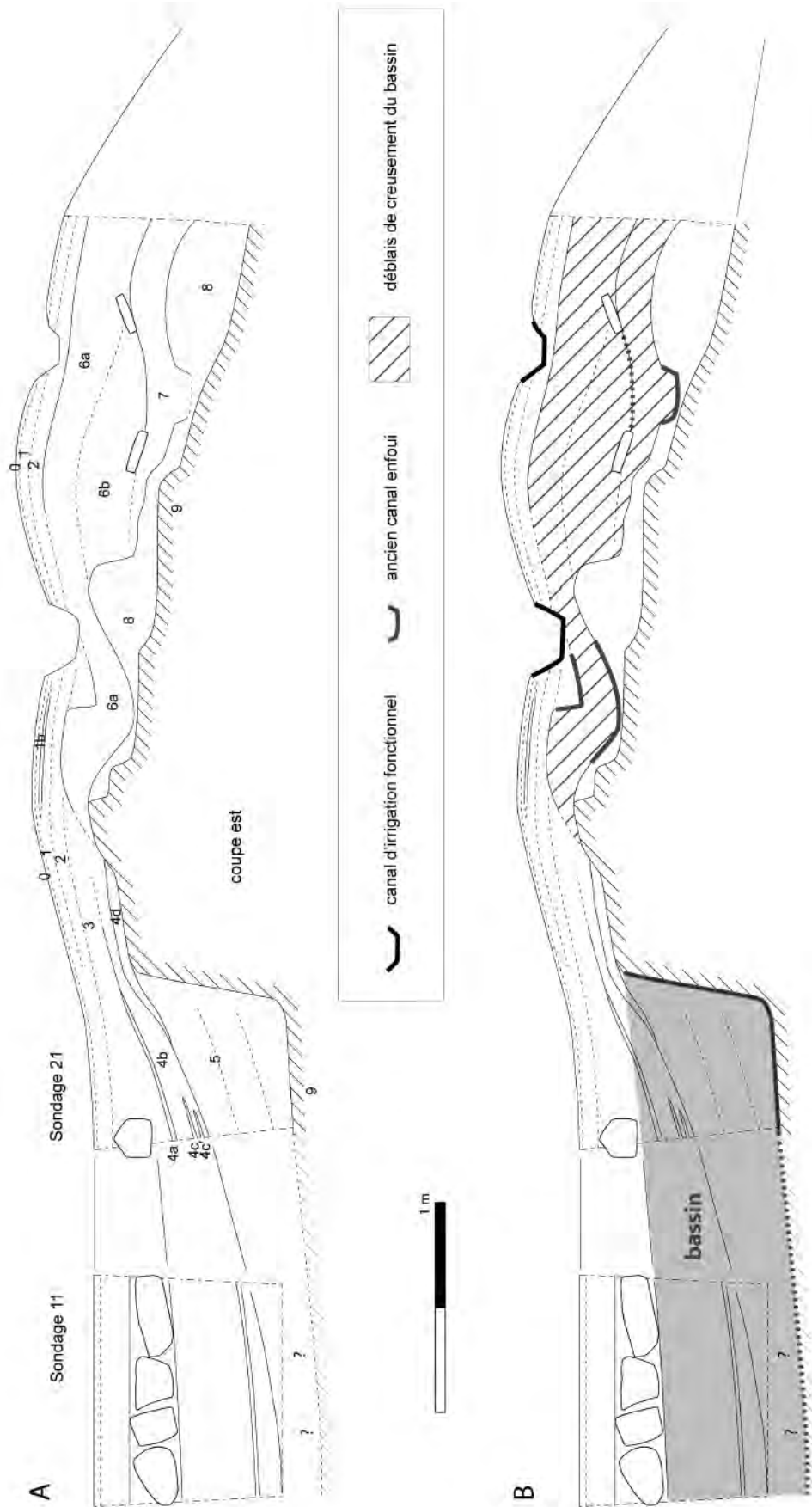


Fig. 27 - La Thuile Plan Veyle / Verney : relevés assemblés (A) et diagramme d'interprétation des coupes est du sondage 11 et de la tranchée 21. Relevés P.-J. Rey.

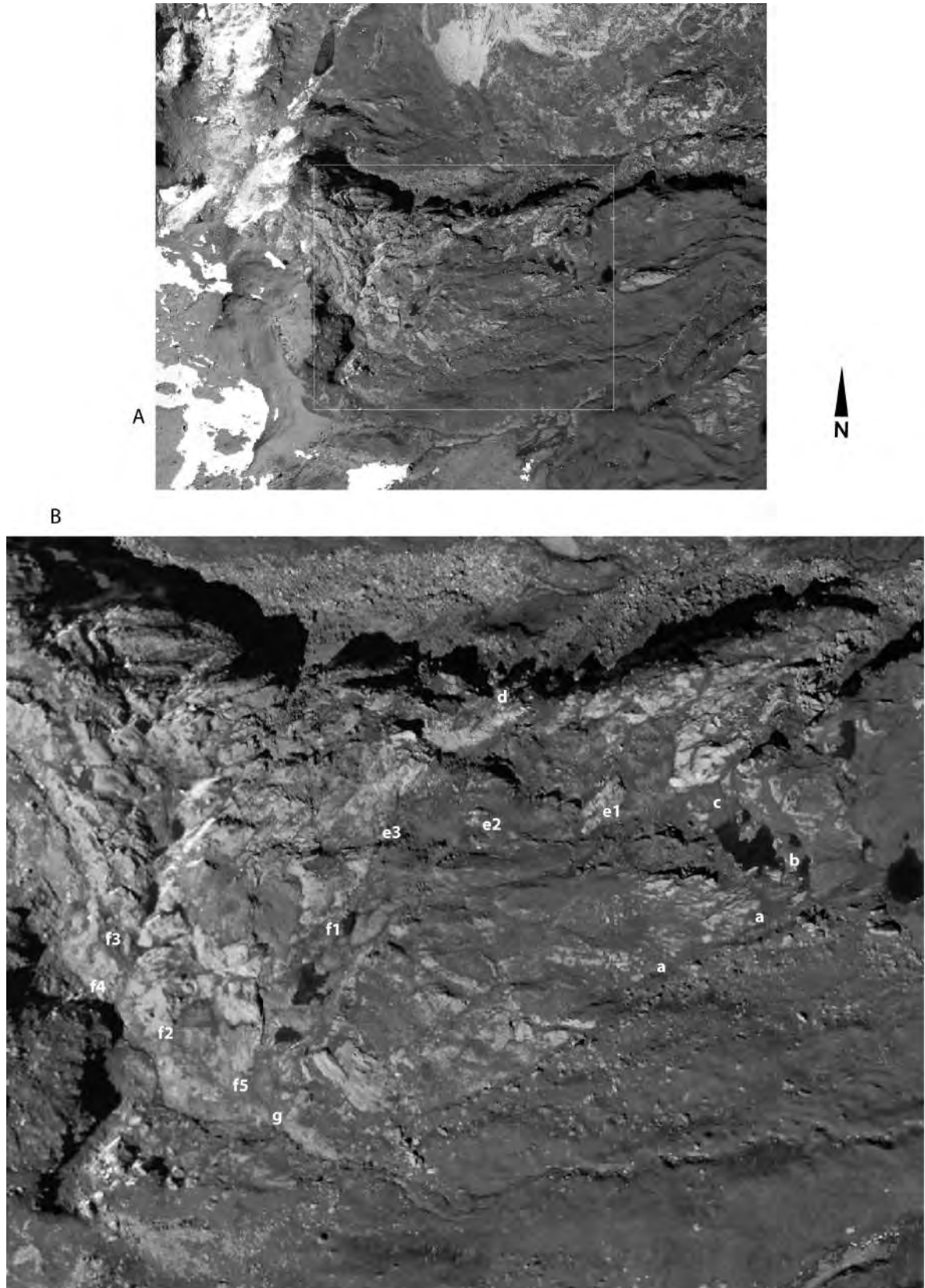


Fig. 28 - La Thuile vallon du Breuil : vues aériennes du secteur d'exploitation des ressources minérales entre Torvéraz et le glacier des Rousses. A : Vue large montrant les cordons morainiques du petit Âge glaciaire qui viennent mourir juste en amont de la carrière de pierre ollaire. B : vue resserrée avec localisation des travaux d'adduction d'eau (a, b et c), d'un creusement proche d'un filon de cuivre (d), des principales zones d'exploitation de la pierre ollaire (e et f) et d'un vestige isolé (g). Image : Géoportail des Savoies. L'image 28B représente une surface au sol de 617 m sur 506.

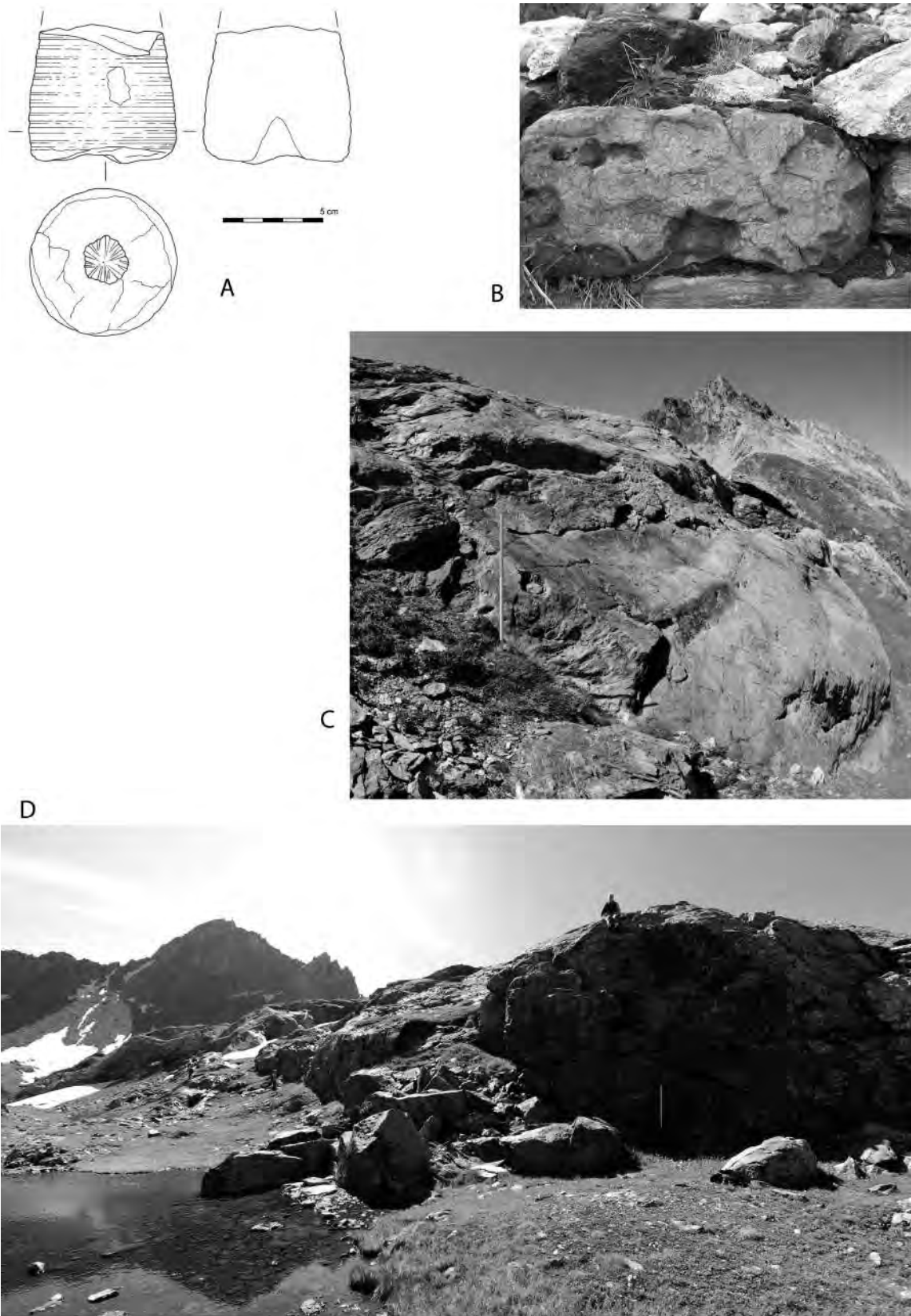


Fig. 29 - La Thuile vallon du Breuil entre Torvéraz et le glacier des Rousses. A : cône tourné en pierre ollaire découvert dans le sentier sur la rive gauche du torrent de Torvéraz. B : gros bloc de pierre ollaire dans un mur des structures pastorales de Torvéraz. C : premières traces éparses d'extraction vers 2440 m d'altitude (voir aussi fig. 28B-e1). D : première zone d'extraction importante vers 2520 m d'altitude (voir aussi fig. 28B-f1) ; le travail en sape a provoqué un effondrement de la falaise. Dessin et photographies P.-J. Rey.



A



B



C

Fig. 30 - La Thuile vallon du Breuil entre Torvéraz et le glacier des Rousses. La pierre ollaire forme des sortes de noyaux dans la roche encaissante qui ont été exploités partout où l'érosion glaciaire les a dégagés (voir aussi fig. 28B-f2). Photographies P.-J. Rey.



Fig. 31 - La Thuile vallon du Breuil entre Torvéraz et le glacier des Rousses. A : zone d'extraction de blocs cubiques ou quadrangulaires (voir aussi fig. 28B-f2). B : petite cavité liée à l'extraction de la pierre ollaire (B) dont les parois portent des noms et des dates (la plus ancienne remonte à 1810) (voir aussi fig. 28B-f2). Photographies P.-J. Rey.



A



B



C

Fig. 32 - La Thuile vallon du Breuil entre Torvéraz et le glacier des Rousses. A et B : petites zones d'extraction sur des roches moutonnées (voir aussi fig. 28B-f3). En B voisinent les traces de deux techniques d'extraction qui se rencontrent assez fréquemment sur le site : extraction par saignées verticales parallèles à gauche et extraction en nid d'abeille à droite. C : zone d'extraction en nid d'abeille des plus gros cylindres atteignant 27 cm de diamètre (voir aussi fig. 28B-f3). Photographies P.-J. Rey.



A



B



C



D

Fig. 33 - La Thuile vallon du Breuil entre Torvéraz et le glacier des Rousses. A, B et D : extraction de cylindre en nid d'abeille (voir aussi fig. 28B-f4). C : élément architectural inachevé en pierre ollaire (arc d'encadrement d'une petite fenêtre ?) abandonné en contrebas d'une zone d'extraction. Photographies P.-J. Rey.

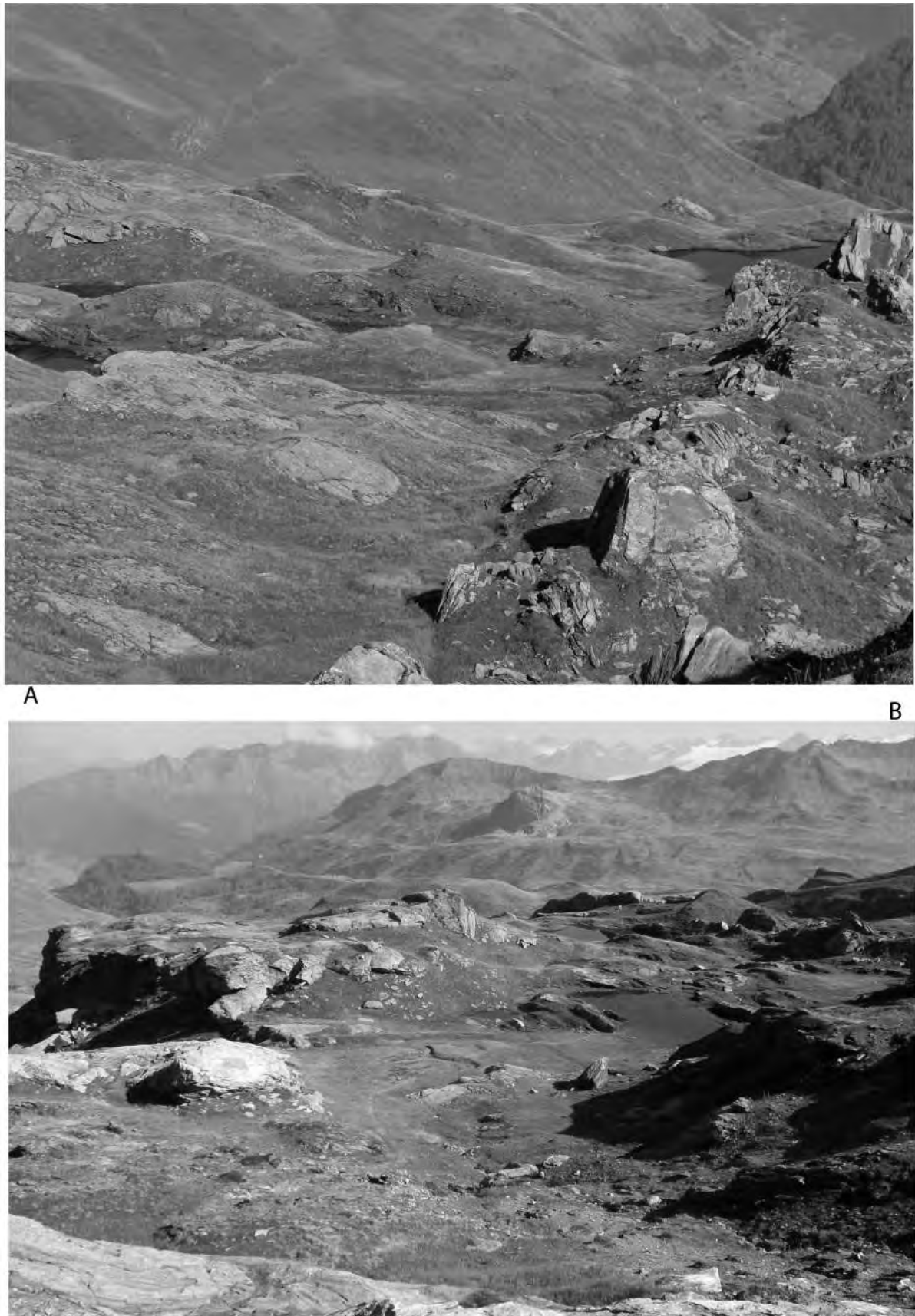


Fig. 34 - La Thuile vallon du Breuil entre Torvéraz et le glacier des Rousses : travaux d'adduction d'eau. Canalisation des écoulements naturels vers un petit lac (A, voir aussi fig. 28B-a) ; aménagement d'un exutoire artificiel (B, voir aussi fig. 28B-c) après l'obturation de l'exutoire naturel (voir fig. 28B-b et fig. 35A). Photographies B. Moulin.



A

B



Fig. 35 - La Thuile vallon du Breuil entre Torvéraz et le glacier des Rousses. A : obturation de l'exutoire naturel d'un petit lac (voir aussi fig. 28B-b et 34B). B : tranchée étroite proche d'un filon de cuivre. Photographies P.-J. Rey.



A



B

Fig. 36 - La Thuile vallon du Breuil entre Torvéraz et le glacier des Rousses. A : cylindres accidentés et autres déchets d'extraction ; B : bloc montrant deux types de traces d'outils bien distincts. Photographies P.-J. Rey.

UN LOT DE PLATS EN CÉRAMIQUE COMMUNE DÉCOUVERTS À MARTIGNY

LISE CUSANELLI-BRESSENEL

Lors de la fouille du local 12-13 de l'*insula* 1 en 1975 (figg. 1 et 2), un nombre important de grands plats en céramique commune est apparu dans la couche cendreuse en-dessous du sol du dernier état (4B)¹. Ce local, ouvert apparemment sur le portique et communicant avec le couloir central de la maison, occupe une surface de 9,25 m par 5 m dans l'angle sud de la *domus*, le long du mur de façade, et le sol y est en terre battue. C'est sur ce denier, dans une épaisse couche d'occupation et d'incendie, qu'ont été retrouvés les récipients analysés (fig. 3). Olivier Paccolat les a mentionnés et en a donné des dessins dans son mémoire de licence²; ils ont aussi été illustrés dans *Martigny-la-Romaine*³. Ce type de vase était d'ailleurs déjà connu par les fouilles de la propriété Torriane en 1938-39 au cours desquelles le local 12-13 avait déjà été partiellement fouillé⁴. Le matériel issu de ces recherches a été conservé au Musée National à Zurich. Ces récipients ont pu être étudiés à la faveur de leur retour à Martigny en 2010. Un nombre minimum d'individu (NMI) de 148 plats a pu être déterminé. En fonction des choix de conservation de l'époque, nous pouvons affirmer qu'ils ne constituent pas l'entier des trouvailles, mais un échantillonnage représentatif tout au moins⁵. Les autres exemplaires, découverts en 1975 au nombre de 70 (NMI) sont conservés à la Fondation Pierre Gianadda ou dans les collections de l'Archéologie cantonale.

La datation de cette couche d'occupation peut être envisagée de manière assez précise. En effet, un denier d'Alexandre Sévère datable de 228 de notre ère a été retrouvé sous le sol construit après l'incendie qui a ravagé les locaux de la *domus*⁶.

De plus, dans la couche d'incendie des locaux adjacents (21B-24), a été mis au jour un petit coffret de bois, renforcé de tôles de bronze. Il contenait 47 sesterces en laiton et un denier en argent. Le sesterce le plus tardif est à l'effigie de Maxime, fils de Maximin le Thrace, frappé entre 236 et 238 après Jésus-Christ⁷. Ainsi un *terminus post quem* de 236 peut être proposé pour l'incendie. On peut ainsi dater le dépôt de ces plats en ce lieu des années 236-245 de notre ère.

Ce particularisme du local 12-13, ce lot imposant de larges récipients, sans parallèle connu, restaient et restent encore sur certains points des énigmes.

Jusqu'ici plusieurs hypothèses de travail avaient été émises quant à la provenance des plats. L'homogénéité des productions ainsi que le nombre imposant d'exemplaires connus ont permis de privilégier la piste d'un entrepôt

¹ François Wiblé, «Les fouilles archéologiques dans l'ancien camping de Martigny en 1975», *Annales Valaisannes* 51 1976, p. 153

² Olivier Paccolat, *Martigny, îlot sud-ouest de l'insula 1, fouilles 1938-1980*, Faculté des Lettres, Université de Lausanne 1987.

³ Des photos de ces plats ont été publiées dans François Wiblé, «Le Musée archéologique», in: Cisca de Cebalos et François Wiblé, *La Fondation Pierre Gianadda, Martigny, Martigny* 1983, p. 295, fig. 244; Olivier Paccolat, «La maison de l'angle sud de "l'insula 1" du "Forum Claudii Vallensium" (Martigny)», *Annales valaisannes* 1996, Sion, p. 175; François Wiblé, *Martigny-la-Romaine*, Martigny, Fondation Pierre Gianadda 2008, p. 253.

⁴ Cf. Christoph Simonett, «Octodurus, Kurzer Bericht über die Ausgrabungen 1938/39 in Martigny (Wallis)», *Revue Suisse d'Art et d'Archéologie* 3, 1941, pp. 77-94 et 175-176, ill. Plusieurs plats avaient été dessinés, mais non publiés.

⁵ Le poids moyen des plats est de 1,1kg. Nous avons un NMI de 218 plats pour un poids de 68 kg! On aurait pu/dû en avoir env. 250 kg

⁶ François Wiblé, *op. cit.* note 1.

⁷ François Wiblé, «Fouilles gallo-romaines de Martigny, Activité archéologique à Martigny: été 1979 - automne 1980», *Annales Valaisannes* 56, 1981, p. 94, repris dans Olivier Paccolat, *op. cit.* note 3, p. 175

de potier⁸. François Wibl , excluait en 1976 la possibilit  qu'il s'agisse d'un dépôt d'un marchand de céramique, car, alors, l'achalandage aurait été plus varié. La situation du local, favorable pour un magasin, mais avec une entrée trop étroite et un matériel uniforme ne parlait pas en faveur de cette hypothèse. Le dépôt d'un grossiste aurait été mieux achalandé en céramiques diverses. Ici, il pourrait s'agir d'un dépôt temporaire.

Il nous a semblé intéressant de reprendre cette problématique, car ces productions sont tout à fait particulières. Il faut aussi mentionner que ce lot de céramique a subi l'action du feu dans l'incendie qui a ravagé cette *domus*. Certains plats ont surcuits et se sont déformés de telle sorte que, même si nous en possédons tous les tessons, il n'est pas possible de les recoller.

La pâte est très caractéristique. Elle est beige brun, grossière et assez savonneuse. La surface est lissée et de nombreuses paillettes de mica doré affleurent.

La forme de ces productions est elle aussi très singulière (figg. 4 et 5). Il s'agit de larges récipients d'une trentaine de centimètres de diamètre à fond plat dont les parois sont légèrement  vas es et arrondies⁹. Le bord est cerclé de deux cannelures. Ces pièces sont apparemment montées au colombin, puis reprises à la tournette. Au nord des Alpes, on ne retrouve pas ces caractéristiques dans d'autres formes actuellement connues. Aucun lieu de production n'a pu être localisé.

La terminologie utilisée pour nommer ce matériel est, pour le moment, assez variable: assiettes, plats,...¹⁰ Du fait qu'il s'agit de céramique commune et de la technique de leur fabrication, nous proposerions plutôt de les dénommer plats à cuire, car il s'agit de formes basses ouvertes à fond plat dont les parois ne dépassent pas le tiers de la hauteur et qui devaient servir à saisir les aliments.

La diffusion de ces plats à cuire est très restreinte au nord des Alpes. Nous pouvons ainsi affirmer de manière quasi certaine que seuls quelques fragments de ce type (3 en l'état actuel des connaissances) se retrouvent dans d'autres fouilles de Martigny¹¹. Les recherches que nous avons pu mener en Valais et sur le Plateau suisse n'ont pas été fructueuses et aucun parallèle n'a pu être reconnu¹².

La lecture de la publication de la *Doma Rossa de Pinerolo*¹³ nous laissait, par contre, entrevoir que des parallèles pouvaient se trouver au sud des Alpes (fig. 6). Nous nous sommes donc rendus à Turin où Ada Gabucci et Stefania Ratto nous ont présenté de nombreux exemplaires ainsi que d'autres formes réalisées avec la même argile. Ces récipients semblent très communs au Piémont entre le I^{er} et le III^e siècle, sans qu'aucun lieu de production n'ait pu être déterminé avec certitude. En l'état de la recherche, les analyses devraient permettre de mieux cerner ce type de productions.

Les analyses de pâte réalisées à l'universit  de Fribourg par Urs Hertli n'ont pas permis de déterminer de lieu de production ou au moins d'aire géographique. Pourtant, les composés d'oxydes de magnésium, de nickel et de chrome sont significativement élevés par rapport aux céramiques provenant de manière certaine du Valais romain. Il est ainsi démontré que la pâte n'est pas analogue aux productions analysées de Martigny (terre sigillée helvétique, céramique   revêtement argileux, imitation de terre sigillée). Pourtant, on ne connaît pas les caractéristiques de la céramique commune valaisanne; nous ne pouvions donc pas, a priori, exclure une origine locale. En effet, la grossièreté de la pâte et les dégraissants choisis auraient pu être liés à l'usage particulier de ces récipients.

Le poids imposant de ces plats à cuire avait toujours freiné l'hypothèse d'une production du sud des Alpes. Or ils ont franchi les cols alpins. Leur poids assez conséquent, entre 600 grammes et 1,6 kg¹⁴ pièce, n'a pas dû rendre le transport aisé. Le transport à travers les Alpes se faisait principalement à dos de mulet. Un mulet pouvait supporter environ de 80 à 130 kg¹⁵ de charge dans des paniers. Les 68 kilos de tessons qui ont été conservés ne

⁸ Olivier Paccolat, *op. cit.* note 3, p. 175 et François Wibl , *op. cit.* note 1, p.153

⁹ Leur diamètre varie de 21,7 (My75/0309-1)   32,5 cm (My94/7328-0013).

¹⁰ François Wibl  récuse le terme d'assiette qui, pour lui, est ambigu. En effet, pour le lecteur non c ramologue, la désignation d'assiette correspond à un usage privatif.   l'époque romaine, on mangeait   même le plat, sans passer par l'intermédiaire d'assiettes personnelles.

¹¹ K2594 (fouille Aida 1981, *insula* 6), K7328 (fouille du *mithraeum* 1994), K7902 (fouille cour du t m nos 1995)

¹² Publications de Lousonna (Chavannes 11), Avenches et Genève, aimables indications de Pierre-Alain Capt.

¹³ Federico Barell , *La Necropoli della Doma Rossa*, presenze romane nel territorio di Pinerolo, Pinerolo, 2006.

¹⁴ Les 5 exemplaires exposés à la Fondation Pierre Gianadda pèsent respectivement 600gr, 650gr, 700gr, 1,2kg et 1,6kg, soit un poids moyen de 1.1 kg.

¹⁵ <http://www.bourricot.com/Mulet/index.html>; <http://deuxiemeguerremondia.forumactif.com/t3635-le-mulet>

représentent de loin pas l'entier des plats, mais en extrapolant nous pouvons imaginer que le total du chargement devait, au minimum, approcher les 250 kg sans emballage. Au vu du format des plats à cuire, du poids et des précautions à prendre pour le transport, nous pouvons supposer qu'on eût recours à au moins 3 mulets pour faire transiter ces marchandises. La très faible diffusion de ces plats, même à l'intérieur de Martigny, montre qu'il s'agit d'un arrivage exceptionnel.

Vu la fréquence des occurrences de ce type de céramiques dans le Piémont, nous devons accepter qu'il s'agit d'une cargaison amenée au nord des Alpes par un marchand, éventuellement pour ne pas effectuer de trajet «à vide». Ce lot aurait alors été déposé par le négociant peu avant que le local ne brûle.

Une alternative à cette hypothèse pourrait être l'usage spécifique de ces plats à cuire. Un cuisinier du Piémont pourrait être venu avec son matériel pour préparer ses spécialités. Cette hypothèse permettrait de mieux comprendre pourquoi nous n'avons que peu de traces de ces récipients en dehors de ce local. Par contre, nous n'avons pas d'autres structures (foyers) pouvant confirmer cette hypothèse.

En définitive, ces formes particulières avaient-elles une fonction spécifique? Était-ce le début d'une mode ou tout simplement l'occasion d'amener ces productions? En tous les cas, nous ne manquerons pas de suivre l'état des questions en Italie du Nord pour mieux comprendre la production, le développement et la diffusion de ces plats à cuire.

BIBLIOGRAPHIE

- OLIVIER PACCOLAT, *Martigny, îlot sud-ouest de l'insula 1, fouilles 1938-1980*, Faculté des Lettres, Université de Lausanne 1987 (mémoire de licence).
- OLIVIER PACCOLAT, «La maison de l'angle sud de "l'insula 1" du "Forum Claudii Vallensium" (Martigny)», *Annales valaisannes* 1996, Sion, pp. 159-216.
- CHRISTOPH SIMONETT, «Octodurus, Kurzer Bericht über die Ausgrabungen 1938/39 in Martigny (Wallis)», *Revue Suisse d'Art et d'Archéologie* 3, 1941, pp. 77-94 et 175-176, ill.
- FRANÇOIS WIBLÉ, «Le Musée archéologique», in: Cisca de Cebalos et François Wiblé, *La Fondation Pierre Gianadda*, Martigny, Martigny 1983.
- FRANÇOIS WIBLÉ, *Martigny-la-Romaine*, Martigny, Fondation Pierre Gianadda 2008.
- ALAIN WITTMANN et ANNE-MARIE JOUQUAND, «Un lot de sigillées du III^e siècle découvert à Poitiers (Vienne) dans la boutique d'un marchand de vases», in: Richard Delage (dir.), *Recueil d'études portant sur la céramique sigillée du Centre de la Gaule*, Cahiers du Centre Archéologique de Lezoux 3, 2009, pp. 11-33.

Crédit des illustrations:

Office des Recherches Archéologiques, Martigny: Claude-Eric BETTEX (plans figg. 1 et 2); Caroline DOMS (fig. 4.); François Wiblé (fig. 3).

Bernard Dubuis, Erde / Conthey (fig. 5).

Federico Barello, Soprintendenza per i Beni Archeologici del Piemonte e del Museo Antichità Egizie, Torino (fig. 6).

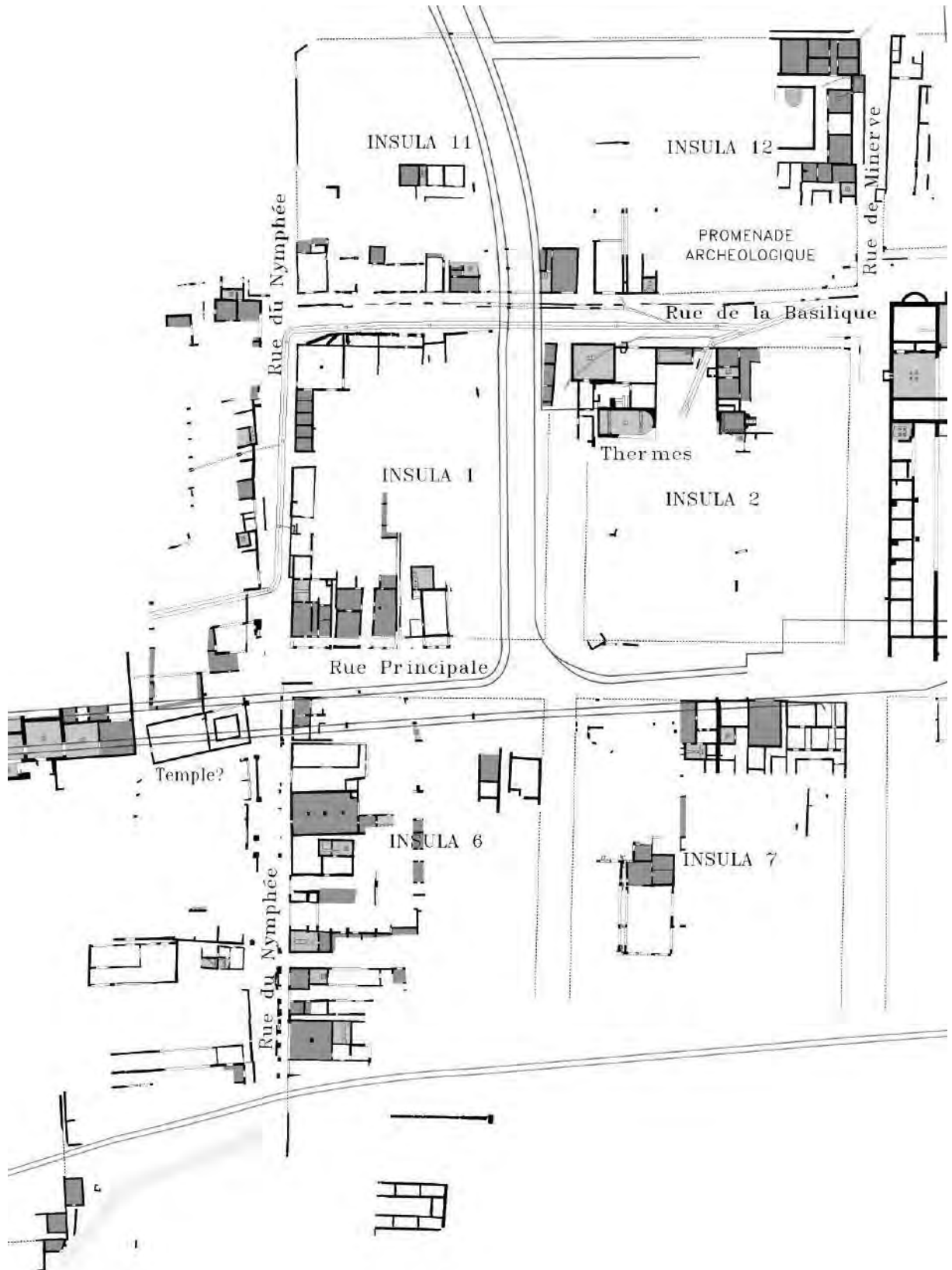


Fig. 1 - Extrait du plan archéologique de Forum Claudii Vallensium / Martigny: le secteur méridional de la ville antique.

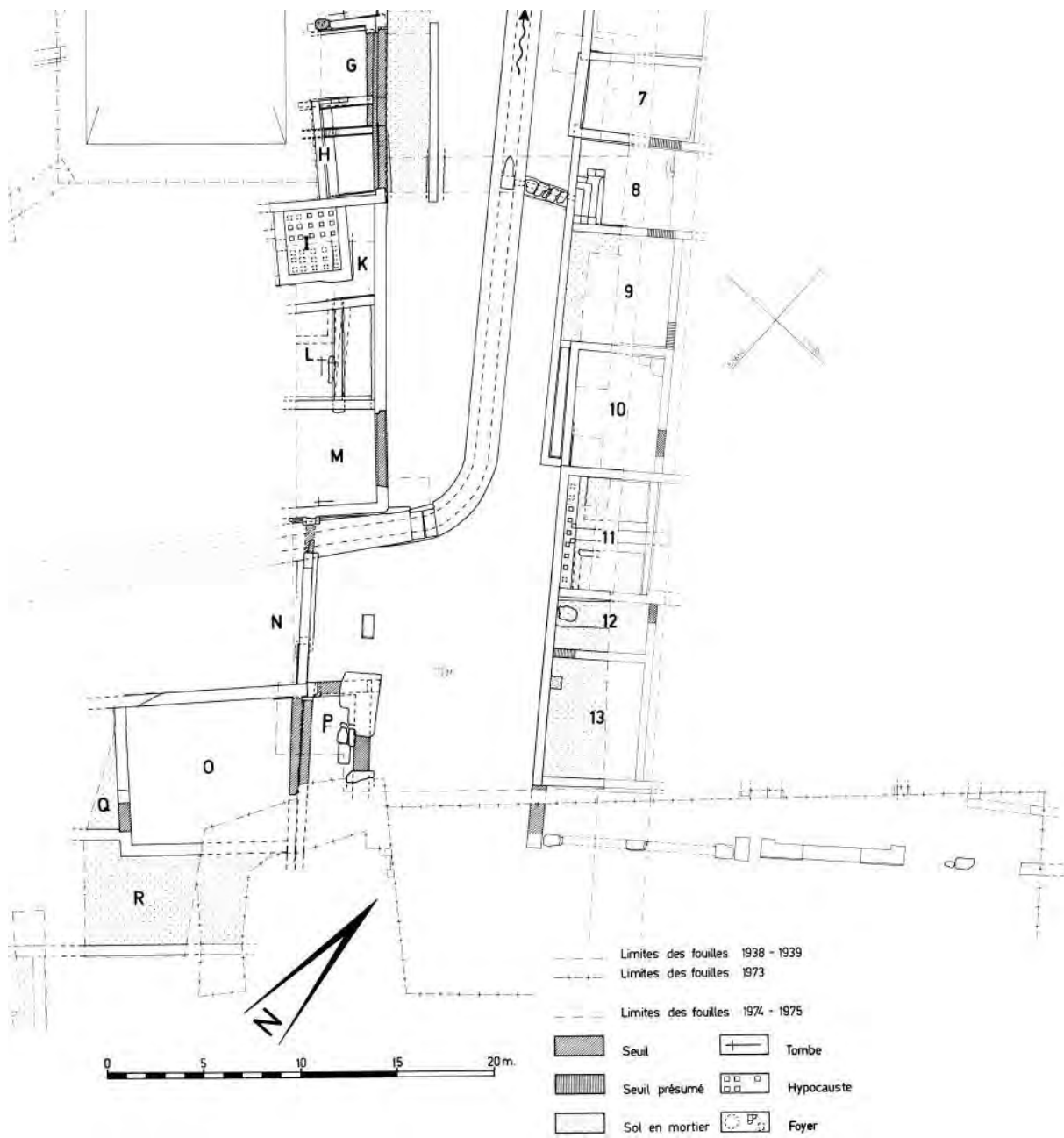
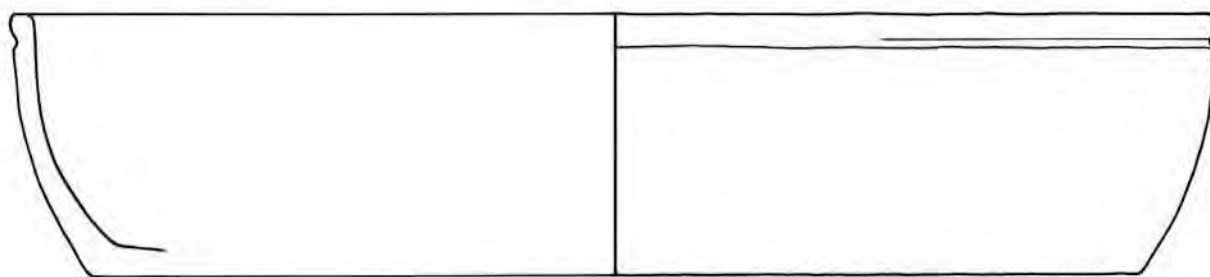


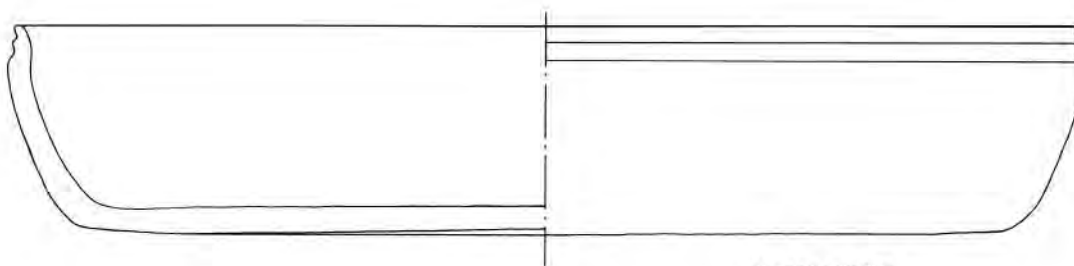
Fig. 2 - L'angle sud de l'insula 1 de Forum Claudii Vallensium. Le local 12-13 occupe l'angle sud du quartier.



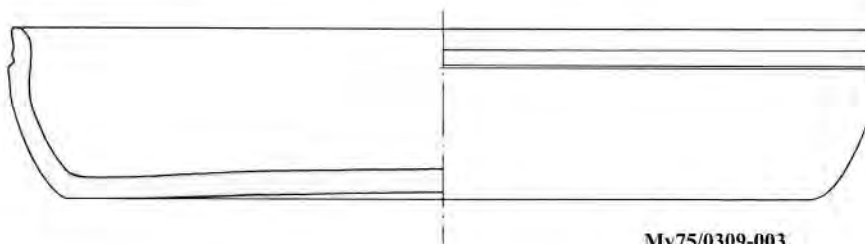
Fig. 3 - Un plat au moment de sa découverte, dans les décombres du local 13.



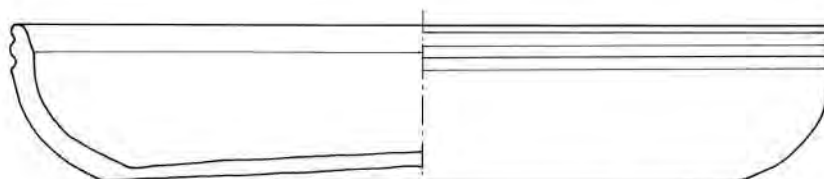
My 94/7328-0013



My 75/0309-005



My 75/0309-003



My 75/0309-001



Fig. 4 - Plats en céramique commune provenant de Forum Claudii Vallensium. Ech. 1 : 2.



Fig. 5 - Plats en céramique commune provenant du local 13 de Forum Claudii Vallensium.



Fig. 6 - Plat provenant de la tombe 29 de la nécropole de la Doma Rossa (Pinerolo / IT).

ENTRE BÉGO ET VAL CAMONICA

Une clé pour mieux comprendre l'origine de l'art rupestre dans les Alpes

ANDREA ARCA

Le Orme dell'Uomo

(Val Camonica, BS – I)

et *Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria*

aa_arca@yahoo.it

Il peut sembler difficile de considérer l'art rupestre des Alpes comme un phénomène unitaire : l'écart quantitatif entre les zones riches en pétroglyphes et les autres est important – qui en a trop, qui trop peu, qui plus souvent rien –, la distance entre les deux capitales des gravures laisse de grands espaces vides, la différence entre l'iconographie du Bégo et du Val Camonica semble elle-même être tranchante, du moins d'un point de vue superficiel. Malgré tout cela, il est plus facile de parler de l'art rupestre des Alpes plutôt que de celui des Pyrénées ou pire encore de celui des Tatra, cela peut être seulement dû à la majeure extension de la chaîne alpine. En réalité la comparaison entre tous les sites à gravures a clairement démontré que les caractéristiques pétrographiques du support rocheux sont la *conditio sine qua non* pour l'exécution ou non des pétroglyphes (ROCCATI 1924) : est-ce que la roche a un grain fin, a t'-elle été polie par les glaciers, est-elle résistante à la consommation de l'eau, voilà les conditions favorables pour un grand nombre des gravures ; dans les autres cas il est plus probable de rencontrer une absence totale de signes figuratifs plutôt qu'une présence limitée de ceux-ci. Vu que les conditions idéales ne sont pas faciles à trouver, seuls les deux pôles de gravures ont sédimenté une archive lithique puissante, grâce à la présence d'un grès fin permien à ciment siliceux poli par les glaciers : pelite au Bégo, *Verrucano lombardo* en Val Camonica. C'est pour cette raison que la comparaison entre ces deux sites est cruciale pour l'encadrement global de l'art rupestre alpin, tandis que les études comparatives entre le Bégo et le Val Camonica ont été très rares, confirmant ainsi une situation fortement bipolarisée.

HISTOIRIQUE DES RECHERCHES

La découverte scientifique de l'art rupestre du Val Camonica suit de soixante ans à peu près celle du Bégo. Dans le pôle des Alpes Maritimes les études du botaniste anglais Moggridge semblent marquer en 1868 le début de la documentation (MOGGRIDGE 1868), suivis entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} par l'encadrement taxinomique d'un autre botaniste anglais, Clarence Bicknell, qui fût le premier scientifique à s'occuper des roches gravées de la zone, aussi bien qu'être le découvreur de Fontanalbe (BICKNELL 1913). Au Val Camonica c'est seulement en 1929 que l'on commence à relever et à étudier, dans le cadre de l'archéologie, les roches de Cemmo (GRAZIOSI 1929 ; MARRO 1930), et c'est seulement entre l'hiver 1931 et le printemps 1932 que l'on commence à découvrir les grandes zones gravées de Seradina, Bedolina, Naquane, Foppe de Nadro et Campanine (MARRO 1932 ; BATTAGLIA 1933). C'est une recherche et une étude menées à plusieurs mains, entre le psychiatre-anthropologue Giovanni Marro et les archéologues Paolo Graziosi et Raffaello Battaglia, qui ont le soutien des découvreurs locaux Giacomo Bellicini et Giuseppe Amaracco. Si pour ces premiers soixante ans, de 1868 à 1929, la comparaison entre les représentations du pôle sud-occidental et celles du pôle centre-alpin a été impossible, vu que les secondes n'étaient pas connues, pour les trente années suivantes aussi, jusqu'au début des années '60 du vingtième siècle, une telle comparaison a été très difficile, à cause des différences entre les techniques de documentation – frottages systématiques au Bégo, photographies sporadiques au Val Camonica – et donc en conséquence du manque de reproduction graphique des signes gravés de la capitale rupestre centre-alpine.

En effet déjà dans les années '30 du vingtième siècle les principaux scientifiques italiens qui s'occupèrent d'étudier cet immense patrimoine iconographique alpin – il faut rappeler que le Mont Bégo (*Meraviglie* et Fontanalba) et le Val Camonica étaient tous les deux en territoire italien – firent des essais de comparaison, en jugeant que le pôle méridional était beaucoup plus ancien (premier âge des métaux) que l'autre, qui aurait commencé sa

vie seulement au début du l'âge du Fer, quand au Bégo tout était fini. A ce sujet, la position de Piero Barocelli est claire et très proche de celle de Battaglia :

Le genti della Val Camonica incidavano le prime figure quando a Monte Bego con ogni verosimiglianza siffatto uso aveva già avuto il suo pieno fiore, dopo lunghissimo corso de secoli. Le incisioni della Valcamonica, in confronto con quelle del Bego, rivelano nelle genti che le eseguirono condizioni di vita sociale, economica e culturale diverse, e diverse tendenze nella rappresentazione dei vari animali di fauna selvatica e domestica (BAROCELLI 1939, p.14).

La clé de la question chronologique pour le Val Camonica était la datation des représentations de poignard gravées sur les roches de Cemmo, qui ne furent pas reconnues comme chalcolithiques, mais au contraire du premier âge du Fer. En 1939 une exposition de frottages, moulages et photographies (BAROCELLI 1939) à Bordighera, au musée Bicknell, qui fût la maison du botaniste anglais, organisée par Piero Barocelli, Carlo Conti et Nino Lamboglia, montra pour la première fois dans le même espace les représentations du Bégo et du Val Camonica, ainsi que d'autres dessins provenant des différents zones du monde. En 1947 Giovanni Marro fit de nouveau une comparaison entre les deux capitales alpines d'art rupestre, plus favorable aux dissonances qu'aux consonances et à la priorité chronologique des gravures du Bégo (MARRO 1947), tandis que furent soulignées pour la première fois les ressemblances entre les représentations géométriques, celles qui sont maintenant appelées topographiques.

Il faut attendre l'œuvre du paléoethnologue Emanuel Anati au Val Camonica, qui fût dans la période 1960-1982 (ANATI 1960 ; 1970 ; 1975 ; 1982a ; 1982b) d'une importance considérable pour obtenir une meilleure datation de l'art rupestre camunien, surtout en ce qui concerne la compréhension des phases néolithiques et chalcolithiques, ainsi que les travaux complets et systématiques de l'équipe menée au Bégo par le scientifique naturaliste Henry de Lumley, qui parurent à partir de 1976 (LUMLEY DE *et al.* 1976 ; 2003a ; 2003b ; LUMLEY DE 1995), pour entreprendre un parcours de parallélisations entre les deux séries gravées, basé sur des données suffisamment fiables.

En effet Anati exprimait déjà en 1968, à l'occasion du *Valcamonica Symposium*, ses considérations sur le rapport entre les gravures du Val Camonica et celles du Bégo, mais uniquement dans le débat sur l'art rupestre alpin (BELTRAN *et al.* 1970, pp. 175-186), qui est la transcription d'une discussion, en affirmant que

les deux premières phases du Mont Bégo [la première en relation avec l'art mégalithique¹, la seconde «synchronisée avec l'horizon chronologique du vase campaniforme²», NDR], sont très proches des phases parallèles, contemporaines, du Val Camonica. Au début, dans les phases archaïques, les gravures de plusieurs régions des Alpes sont presque identiques (...) faut-il penser à une origine commune du monde figuratif des gens qui exécutaient les gravures rupestres? (*ibid.* p. 176).

Il affirme aussi que, au cours de

l'évolution entre la phase 3-A et 3-B [passage Campaniforme-Bronze Ancien, NDR] (...) le Mont Bégo resta plus refermé en lui-même (...) C'est pratiquement à partir de cette période-là que les histoires du Mont Bégo et du Val Camonica se différencient complètement : ce sont, des lors, deux mondes séparés (*ibid.* p. 178).

Dans ce cas l'auteur semble appliquer intégralement sa division en styles de l'art rupestre camunien à l'autre pôle alpin : style II néolithique, style IIIA chalcolithique (la phase des compositions monumentales) et IIIB de l'âge du Bronze Ancien.

Mais c'est surtout dans *Les Dossiers de l'Archeologie*, publié en 1977, un livret qui représente un *unicum* dans le cadre des études de l'art rupestre de la *Vallée des Merveilles*, grâce au fait qu'il est possible d'y trouver une pluralité d'interprétations et d'hypothèses chronologiques (BLAIN, PAQUIER, 1977a ; 1977b ; BOCQUET 1977 ; LUMLEY DE 1977), que nous pouvons voire pour la première fois les images des deux pôles alpins de l'art rupestre publiées les unes à coté des autres. C'est là que se renouvelle l'idée, déjà soutenue par les scientifiques italiens avant de la guerre, que l'origine des armes du Bégo serait Chalcolithique, hypothèse niée, dans le passé, par de

¹ Ici Anati cite une vaste distribution "des côtes atlantiques de l'Iberie à l'Ukraine et aux côtes de la Mer Noire", ainsi que des représentations comme les scutiformes, les idoles et les corniformes stylisés (BELTRAN *et al.* 1970, pp. 175).

² Pour l'auteur la période campaniforme comprenait aussi l'horizon dit de Remedello, qui est au contraire aujourd'hui reconnu plus ancien (âge du Cuivre 1 et âge du Cuivre 2, 3400-2400 av. J-C).

Lumley, qui admettait seulement une référence au Bronze ancien. Au cours des années suivantes, les occasions de comparaison ont été vraiment rares, à l'exception des articles publiés par André Blain, malheureusement récemment disparu, sur le Bulletin d'Études Préhistoriques Alpines (BLAIN, PAQUIER 1978 ; 1980 ; 1987), qui sont *de facto* ignorés dans les œuvres et dans la bibliographie publiée par l'équipe dirigée par H. de Lumley.

Dans le cadre des représentations d'armes, il faut citer la position de l'archéologue R. Chernokian, sceptique en ce qui concerne la bonne réussite d'une comparaison entre les représentations du Bégo et les pièces archéologiques correspondantes, ainsi que sur la possibilité de mettre en parallèle les deux pôles alpins, vu que selon lui le Bégo serait totalement différent pour ses fondements et très différent en ce qui concerne le style et le niveau graphique (CHERNOKIAN 1988). C'est une position sur laquelle le soussigné n'est pas d'accord ; elle peut en partie résulter de la comparaison entre documentations graphiques différemment rendues, aussi bien que d'une vérification autoptique limitée.

Tout cela va changer en 1999, quand l'identité des phases du Néolithique Final-âge du Cuivre 1 (suivant les définitions chronologiques utilisées pour l'Italie du nord, IV^e millénaire av. J-C) des gravures topographiques du Bégo et du Val Camonica (ARCA 1999 ; 2004 ; 2005b ; ARCA, FOSSATI 2004), est suggérée de façon irréfutable, et surtout en 2000, quand dans les pré-actes du *IXe Colloque International Les Alpes dans l'Antiquité*, l'article rédigé par de Lumley et son équipe (LUMLEY DE *et al.* 2000), qui ne sera jamais plus publié en version définitive, bénéficie de larges renvois au cadre archéologique exposé par R. De Marinis pour le style IIIA – qui correspond à l'âge du Cuivre 2, et donc à la première moitié du III^e millénaire av. J-C –, un cadre qui est fondamental pour la datation de l'art rupestre camunnien (DE MARINIS 1994 ; 1997 ; 2006), et pas seulement camunnien. Dans ces pré-actes du *IXe Colloque* la chronologie du Bégo est en fait vieillie jusqu'à comprendre tout le Chalcolithique³, c'est-à-dire la deuxième moitié du IV^e et le III^e millénaire av. J-C. Tout cela est confirmé et détaillé dans les publications dédiées aux zones III et XII de la *Vallées des Merveilles* (LUMLEY DE *et al.* 2003a ; 2003b), bien que les renvois aux éléments de la Val Camonica sont moins nombreux.

Sur la base de ces données, il est possible d'envisager l'importance d'un essai de parallélisations entre les gravures de deux pôles de l'art rupestre alpin, pour lequel les travaux du présent écrivain (ARCA 2009), partiellement mis à jour, sont repris ici de façon plus synthétique, tant pour le texte que pour les images. En ce qui concerne les phases les plus anciennes, c'est à dire entre le IV^e millénaire av. J-C et le début du II^e, la synchronisation semble donner des résultats avec une très bonne correspondance (fig. 8). Trois catégories de signes sont paradigmatiques à ce regard : figures topographiques, attelages et armes. Elles seront traitées l'une après l'autre. Au-delà de ces sujets et après cette fourchette chronologique, les deux chemins divergent, non pas parce que l'un des deux pôles va prendre une voie différente, mais simplement parce qu'il cesse d'exister. C'est le Val Camonica qui va survivre en ce qui concerne les signes sur roche, avec la plus grande partie de son patrimoine iconographique à venir. C'est exactement cette partie, incomparable à cause de l'absence de l'autre terme, qui fait la différence apparente avec le Bégo.

LES REPRÉSENTATIONS TOPOGRAPHIQUES

La définition de gravures topographiques se réfère à une classe de signes au caractère nettement géométrique, principalement quadrangulaires, plus rarement circulaires, souvent rapprochés en compositions, qui dès les premiers essais d'interprétation, à la fois au Bégo et au Val Camonica, ont été reliés à la représentation de terroirs anthropisés, soit de bergeries alpines (BICKNELL 1913) soit de champs cultivés (BATTAGLIA 1934). Le sujet a été traité en détail par le soussigné, qui a démontré la priorité chronologique de ces signes en Val Camonica et au Bégo (IV millénaire av. J-C) et envisagé leur probable signification en terme de représentation de champs cultivés en céréales, ces derniers étant représentés par une ponctuation ordonnée en files et colonnes. Les différentes silhouettes de ces « parcelles » cultivées, au début à taches irrégulières et ensuite nettement quadrangulaires, peuvent suggérer une séquence qui part du champ défriché à la pioche pour arriver au champ labouré à l'araire (ARCA 2005b) ; le premier suit les irrégularités du terrain naturel, le second a été régularisé à cause des nécessités du mouvement tout droit de l'araire. Et donc ce dernier passage se relie bien avec la phase suivante, pleinement Chalcolithique, dans laquelle les scènes d'attelage font leur apparition. Au niveau de l'interprétation et dans le cadre de l'anthropologie sociale, il est même possible d'envisager une évolution de la

³ D'autre part des exemples liés au début du Chalcolithique ne sont pas montrés.

propriété de la terre, en comparant les gravures topographiques néolithiques avec celles, plus rares, de l'âge du Fer (ARCA 2010).

A la vue de ces informations, ce qui importe dans ce contexte est la grande similarité, qui se traduit dans certains cas par l'identité totale entre les dites gravures topographiques du Val Camonica et celles du Bégo (fig. 1), plus-haut définies comme des gravures géométriques (LUMLEY DE 1995), surtout dans la zone de Fontanalbe. Il est possible d'ancrer cette ressemblance à trois couples de types :

- a) les grandes taches complètement gravées à l'intérieur ;
- b) les dits modules-communs, composés d'une aire centrale rectangulaire piquetée flanquée par une enceinte remplie d'une ponctuation régulière ;
- c) les grilles, nommées «réticulés» au Bégo (LUMLEY DE 1995).

Pour chaque type il existe des cas parallèles bien évidents, c'est-à-dire, pour en citer quelques-uns, entre Poppe de Nadro roche 23 et Fontanalbe *Roche des 300* pour les grandes aires piquetées, entre Vite roche 3 et encore Fontanalbe *Roche des 300* pour le module-commun, et enfin entre Vite roche 13 et *Roche de l'Autel* aux Merveilles pour les grilles. Aussi bien en Val Camonica qu'au Bégo la priorité chronologique est assurée par l'évidence des superpositions : les topographiques-géométriques sont toujours coupées par les figures plus récentes (ARCA 2004), ce qui leur donne la caractéristique d'être les premiers signes gravés dans l'art rupestre alpin post-paléolithique⁴. Leur relation avec le thème de la terre, de son défrichement et de son labour, est fortement significative non seulement au niveau de la représentation, mais aussi à celui du symbole. Leur importance par rapport à l'histoire de l'agriculture, ainsi que pour l'origine des représentations (géo)graphiques et cartographiques de la terre, et aussi évidente (ARCA 2007). C'est l'un des cas dans lesquels l'iconographie rupestre peut mieux exprimer l'exclusivité de sa potentielle contribution à la meilleure compréhension de la préhistoire.

LES SCÈNES D'ATTELAGE

La puissance du lien sémantique entre la classe de gravures dites topographiques et les scènes d'attelage a déjà été mentionnée: un contexte thématique évident, qu'il serait possible de qualifier par la définition de «signes de la terre», qui semble être la plus convenable. Les attelages sont bien plus répandus au Bégo qu'en Val Camonica : 569 scènes (LUMLEY DE 1995) contre 36 (PIOMBARDI 1989, 1992 ; FOSSATI 1994b ; CHIODI 2003 ; CHIODI, MASNATA 2004 ; SANSONI 2004 ; ARCA 2005b ; FOSSATI 2008). En ce qui concerne la chronologie, tous les attelages bovins du Val Camonica peuvent être encadrés dans les phases de l'âge du Cuivre 2 et 3 (ARCA 2005a), qui correspondent au styles IIIA1 et IIIA2, en montrant une forte affinité formelle. Seule deux cas peuvent être mis en relation avec le passage Bronze Ancien-Bronze Moyen (FOSSATI 2008). Les attelages équins au Val Camonica, qui datent de l'âge du Fer, sont exclus de la présente tractation ; ils sont absents au Bégo, ou nous ne disposons pas de détails chronologiques spécifiques, ni d'une subdivision en phases. Ainsi pour les attelages, l'étude des superpositions montre des données cohérentes ; aussi bien au Bégo qu'au Val Camonica les compositions topographiques sont superposées par les scènes de labour. Les affinités et les difformités formelles, ainsi que les comparaisons archéologiques, permettent par contre de démontrer la présence au Bégo d'un type d'araire, absent dans les représentations camunniennes, qui s'approche mieux de l'exemplaire en bois du type Tryptolème trouvé au Lavagnone, qui est considéré comme le plus ancien araire du monde, remontant à la fin du IIIe millénaire (BA IA, 2048-2010 cal. BC, DE MARINIS 2000).

La similarité entre les scènes d'attelage (fig. 2) s'exprime surtout dans les cas des bœufs au corps linéaire, présents dans le pôle méridional aussi bien aux Merveilles qu'à Fontanalbe, et dans le pôle centre-alpin, beaucoup plus rares, à *Dos Ciii* (ARCA 2005a) et à Campanine r. 8 et r. 40 (SANSONI 2004). Dans les deux pôles l'araire est du type à bêche, la charrue constituant la continuation directe du guidon, et le joug est placé sur le cou. En tenant compte du fait qu'il s'agit du premier type d'araire représenté dans les gravures, et que les bœufs sont rendus simplement avec une ligne pour le corps et un demi-cercle pour les cornes, il est possible de conclure que, dans le cadre d'une chronologie relative entre les représentations corniformes du Bégo, les plus anciennes sont les plus linéaires. En se référant de nouveau aux araires, seulement dans les cas les plus récentes du Bégo, qui s'approchent le plus du déjà mentionné araire du type Tryptolème, nous trouvons le cep, comme dans la *Roche des 300* à Fontanalbe, et l'araire est à pioche.

⁴ On pourrait soupçonner une possible antériorité ou simultanéité de quelques signes et compositions de tradition mégalithique ancienne.

Il est possible d'en déduire que pour la catégorie des attelages la différenciation est majeure par rapport aux gravures topographiques ; il y a des détails qui caractérisent exclusivement le pôle des Alpes Maritimes : nous pouvons citer la présence de quadrilles de bœufs, ainsi que de petites figurines qui probablement représentent les garçons en train d'aider leur père qui tient le guidon de l'araire. De même le laboureur tient le guidon avec une seule main, tenant dans l'autre un fouet, gravé en filiforme et généralement non rendu dans les relevés.

LES REPRÉSENTATIONS D'ARMES

Le cœur de ces exercices de comparaison se place dans la classe des figures d'armes. C'est là que nous pouvons étudier les correspondances archéologiques les plus spécialisées, et c'est encore là que peuvent se trouver dans le même objet des éléments de dissonance et de consonance. La référence est faite ici à la différenciation entre les poignées et les lames de poignard, vu que l'élément diagnostique, pour l'archéologie, est la lame, ou mieux sa base, et non la poignée. L'évidence est que les poignées du Bégo, éléments d'autre part périssables, ne correspondent pas à celles des poignards gravés en Val Camonica, tandis que les lames, en partie, le sont. C'est ici probablement l'une des causes possibles de tant de freins et de délais afin de pouvoir comparer les séries d'armes, principalement des poignards et hallebardes, de deux pôles de l'art rupestre alpin, pendant trop longtemps considérés en façon dichotomique.

Avant d'essayer la mise en parallèle de deux séries, il faut dire quelques mots pour illustrer les deux situations séparées. Au Val Camonica, toutes les représentations d'armes des compositions monumentales (styles IIIA1 et IIIA2), magistralement systématisées par R.C. De Marinis (DE MARINIS 1994), trouvent une correspondance avec les pièces archéologiques de l'âge du Cuivre 2 et 3, première et deuxième moitié du III^e millénaire av. J-C en datation grossière. En résumant ce genre d'encadrement, nous trouvons pour le Chalcolithique deux correspondances pour les poignards et trois pour les hallebardes :

- a) poignards à lame triangulaire et base droite de type Remedello A et B (style IIIA1-âge du Cuivre 2), poignards à languette de prise plate et épaulement rhomboïdale de type Ciempozuelos (style IIIA2-âge du Cuivre 3) ;
- b) hallebardes à lame foliée en silex type tombe 102 de Remedello, hallebardes à lame triangulaire et base droite de type Montebadoni (style IIIA1-âge du Cuivre 2) et enfin hallebardes à lame triangulaire allongée nervurée de type Gambara ou Villafranca (style IIIA2-âge du Cuivre 3).

Il faut ajouter à ces correspondances les éléments qui peuvent se référer à l'âge du Bronze Ancien, principalement les poignards à manche fondu, les hallebardes avec lame à la base courbe et rivets et les haches à spatule (ARCA 2009) ; ces dernières ne sont pas traitées ici. La situation est différente en ce qui concerne les surfaces gravées au sol : bien qu'il soit possible de trouver les mêmes éléments de compositions monumentales, il y a en plus des représentations de poignard qui ne sont pas totalement comparables avec les données archéologiques, surtout en ce qui concerne la poignée en T et au pommeau globulaire (CHIODI, MASNATA 2004 ; CASINI, FOSSATI 2004), poignée qui d'autre part n'est presque jamais conservée dans la stratigraphie des fouilles.

C'est un peu la même situation que nous trouvons au Bégo, où par contre les compositions monumentales sur paroi verticale sont quasi absentes et les surfaces gravées au sol dominant. Dans le pôle des Alpes Maritimes, grâce à la précision du travail complet mené par l'équipe conduite par H. de Lumley, on peut compter 1020 représentations de poignard et 268 d'hallebarde (LUMLEY DE *et al.* 2003a ; 2003b) : une situation donc beaucoup plus massive que celle du Val Camonica. Dans ces études une certaine difficulté à trouver des correspondances précises avec les pièces archéologiques, surtout en ce qui concerne les poignées, est déclarée avec prudence. Au niveau de l'interprétation, l'impasse est justifiée en supposant une façon symbolique de représenter les armes, en modifiant aussi bien les aspects formels que les dimensions : «il ne s'agit pas de véritables représentations d'armes mais de figures symboliques dont la représentation est plus ou moins proche de la réalité» (LUMLEY DE *et al.* 2003a, p. 585). En ce qui concerne les aspects formels, il est possible de se référer au cas des poignards cornus, qui pourraient bien être différemment interprétés si la présence des chevauchements, qui semble bien évidente, était explicitée. Les tentatives, au contraire, d'identifier aussi au Bégo la correspondance précise entre figurations rupestres et objets réels, correspondance qui est presque totale en Val Camonica, mettrait à la lumière l'existence des types non documentés ou pas encore documentés au niveau de l'archéologie, en restituant à l'iconographie rupestre une valeur documentaire dans certains cas plus étendue que celle qui vient de l'étude des objets réels. En ce qui concerne la chronologie, les études les plus récentes (LUMLEY DE *et al.* 2003a ; 2003b) préfèrent une attribution au plein Chalcolithique, en considérant comme plus rares les formes de l'âge du Bronze Ancien.

En passant enfin à la mise en parallèle des représentations d'armes entre les deux capitales de l'art rupestre, pour ce qui concerne la fourchette pleine âge du Cuivre- Bronze Ancien, il est possible de tenter de la simplifier en considérant quatre types des poignards et quatre d'hallebardes. Pour chacun d'entre eux seront données les correspondances archéologiques et les exemples pour le Bégo⁵ ainsi que pour le Val Camonica. Les différentes types des poignée donnent origine à des variantes.

Pour les *poignards* :

1. *lame triangulaire large à la base droite* (fig. 3), en correspondance archéologique avec les poignards de l'âge du Cuivre 2 à la lame triangulaire courte et longue, base droite et «queue» type Remedello A – auquel peut s'approcher le poignard type Orgon (GALLAY 1981) – et B ; il y a six variations pour la poignée.
 - 1A – avec poignée en demi-lune :
 - pour le Bégo (très rares) *Roche aux poignards convergents* (z. XII gr. I r. 16A) ;
 - pour le Val Camonica Cemmo 1, Cemmo 2 et plusieurs compositions monumentales chalcolithiques.
 - 1B – avec poignée en T :
 - pour le Bégo *Roche aux poignards convergents* (z. XII gr. I r. 16A), *Roche du Soleil* (z. V gr. II r. 3) et autres en LUMLEY DE 1995⁶ ;
 - pour le Val Camonica FDN 23 et FDN 24 (Ceto ; CASINI, FOSSATI 2004).
 - 1C – avec poignée au pommeau globulaire :
 - pour le Bégo, poignards opposés dans la stèle dite du *Chef de Tribù* (z. VII gr. I r. 8) et autres en LUMLEY DE 1995⁷ ;
 - pour le Val Camonica VIT36 (Paspardo), FDN23 et FDN4 (Ceto).
 - 1D – avec poignée rectangulaire :
 - pour le Bégo z. VI gr. I r. 9A et z. IX gr. II r. 4 ;
 - rien pour le Val Camonica ;
 - 1E – avec poignée trapézoïdale :
 - pour le Bégo z. XI gr. 0 *Autel* fig. 474 sect C, z. VI gr. I r. 7, z. IV gr. III r. 19C ;
 - rien pour le Val Camonica ;
 - 1F – sans poignée :
 - pour le Bégo z. XVI gr. I r. 26 b ;
 - rien pour le Val Camonica ;
2. *lame triangulaire longue à languette de prise plate et «épaule tombante»* (fig. 4), en correspondance archéologique avec les poignards en cuivre (âge du Cuivre 3) type Trizay de Saint-Hilaire-Saint-Florent⁸, type Ciempozuelos et type San Román de Hornija (Musée de Valladolid), avec deux variations, poignée au pommeau ou trapézoïdale :
 - pour le Bégo z. XI gr. 0 *Autel* et autres en LUMLEY DE 1995⁹ ;
 - rien pour le Val Camonica ;
3. *lame triangulaire (longue et courte) à languette de prise plate et épaule rhomboïdale* (fig. 4), en correspondance archéologique¹⁰ avec les poignards en cuivre type Ciempozuelos de la t. N de S. Cristina de Fiesse, et

⁵ Les exemples sont pris en consultant BICKNELL 1913, LUMLEY DE 1995 et LUMLEY DE *et al.* 2003b.

⁶ Fig. 83 de 1 à 3 à page 139, section “armes et outils”. Roches spécifiées dans les illustrations : fig. 3 z. VII gr. I r. 17, fig. 24 z. VI gr. I r. 15A, fig. 2 z. IV gr. III r. 8C.

⁷ Fig. 82 de 1 à 8 à page 138, section “armes et outils”. Roches spécifiées dans les illustrations : fig. 776 *Autel*, fig. 1 z. VII gr. III r. 11β, fig. 6 z. VII gr. I r. 8 (*Chef de Tribù*), fig. 1 z. VI gr. II r. 5, fig. 6 z. VII gr. I r. 8 (*Chef de Tribù*), fig. 7 z. VII gr. I r. 8, fig. 2 z. VII gr. I r. 18, fig. 17 z. IV gr. II r. 20A

⁸ GALLAY 1981, taf. 5, fig. 110 (de J. Cordier/M. Gruet).

⁹ Section “armes et outils” : fig. 82.1 à p. 138 (fig. 776 *Autel*) ; fig. 83.13 à p. 139 (fig. 847 *Autel*) ; fig. 84.11 à p. 140 (fig. 73 de z. IV gr. III r. 10A) ; fig. 84.14 à p. 140 (fig. 82 de z. X gr. II r. 18C) ; fig. 85.2 à p. 141 (fig. 4 de z. IV gr. II r. 6G) ; fig. 85.13 à p. 141 (fig. 865 *Autel*) ; fig. 89.1 à p. 145 (fig. 1 de z. III gr. I r. 7).

¹⁰ Il faut noter aussi une bonne correspondance avec les poignards en bronze type Butterwick ou Milston avec les rivets sur la base légèrement courbe de la lame, si bien qu'avec le spécimen de Wilsford avec la lame en cuivre et les rivets en bronze (GERLOFF 1975). La particularité de ces poignards est d'avoir conservé le manche en bois ou avec des parties en os : c'est ici qu'il est possible de trouver la meilleure correspondance avec la forme des manches évasés de certains poignards du Bégo. Le cadre chronologique pour ces poignards britanniques-armoricaines tombe au début du Bronze Ancien, ou au passage Campaniforme-Bronze Ancien, fait souligné par la coexistence de cuivre (lame) et de bronze (rivets). Ils précèdent de toute façon les poignards au manche fondu.

aussi type Fontbouisse de Blandas¹¹ et type Soyons (âge du Cuivre 3) :

- pour le Bégo *Roche de l'homme au bras en zig-zag*¹² (z. IV gr. III r. 16D), z. VIII gr. VII r. 2 et autres en LUMLEY DE 1995¹³ ;
- pour le Val Camonica Cemmo 3¹⁴ (Capo di Ponte) et Tresivio roche 1A (SANSONI *et al.* 1999) dans la Valtelline voisine ;

4. *lame triangulaire étroite à la base courbe et garde en surplomb* (fig. 5), en correspondance archéologique avec les poignards au manche fondu du Bronze Ancien :
 - pour le Bégo les deux poignards sur la *Paroi Vitriflée aux Merveilles* (z. VII gr. I r. 17) et z. VIII gr. VII r. 1-2 ;
 - pour le Val Camonica (très rares) FDN23 secteurs C et F (CASINI, FOSSATI 2004) et un autre poignard de Tresivio roche 1A (SANSONI *et al.* 1999) dans la Valtelline voisine.

Pour les *hallebardes* :

1. *lame foliée et manche courbé* (fig. 6), en correspondance archéologique avec la lame foliée en silex type tombe 102 de Remedello, âge du Cuivre 2 :
 - pour le Bégo figures sur la *Roche des Conscrits* (z. XIX gr. IV r. 1a) et sur la *Roche des Peau*^{15x} (z. XVII gr. II r. 59g) à Fontanalbe et dans la zone du *Gias del Ciari aux Merveilles* ;
 - pour le Val Camonica figures d'hallebardes au *Capitello dei due Pini* (Paspardo).
2. *lame triangulaire à la base droite* (fig. 6), en correspondance archéologique avec les lames triangulaires et base droite de type Montebradoni, âge du Cuivre 2 :
 - pour le Bégo figures sur la *Roche de la Fourche*¹⁶ (z. XIX gr. IV r. 1a) à Fontanalbe ou sur l'*Autel aux Merveilles* (z. XI gr. I) ;
 - pour le Val Camonica FDN4 et sur la stèle de Arco 1 dans le Trentin.
3. *lame triangulaire allongée à la base droite* (fig. 7), en correspondance archéologique avec les hallebardes à la lame triangulaire allongée nervurée de type Montemerano ou Villafranca Veronese, âge du Cuivre 3 :
 - pour le Bégo figures de Fontanalbe zone XIX et *Merveilles* zone VI gr. 1 r. 7A ;
 - pour le Val Camonica figures sur Cemmo 3 et *Corni Freschi* (Darfo Boario Terme).
4. *lame triangulaire à la base courbe et rivets* (fig. 7), en correspondance archéologique avec les hallebardes en bronze type Calvatone de Pomarance ou Cotronei¹⁷, âge du Cuivre 3 et Bronze Ancien :
 - pour le Bégo figures de Fontanalbe zone XIX *Roche des Conscrits* et *Merveilles* zone IX ;
 - rien pour le Val Camonica, sauf éventuellement le roche de *Termen*.

Cette longue liste des comparaisons semble démontrer aussi au Bégo une correspondance répétée, en ce qui concerne les figures d'armes du période Chalcolithique-Bronze ancien, entre figurations rupestres et objets réels, en plus de rendre efficace une bonne parallélisations avec le Val Camonica. Au niveau thématique il faut noter qu'après la classe des «signes de la terre» de tradition néolithique nous passons à la classe des «signes de la guerre», ou plus simplement de puissance et de prestige, avec les armes et les premiers métaux, cuivre dans ces cas, qui jouent le rôle principal.

¹¹ GALLAY 1981, taf. 3, fig 44 (Blandas) ; taf. 4, fig. 67 (Gergy), 85 (Soyons, de J. Bill), 86 (Avignon, de J. Courtin).

¹² La référence est ici faite aux poignards piquetés aussi bien qu'aux petits poignards en filiforme ; ces derniers ne sont pas rendus dans le relevé.

¹³ Section "armes et outils" : fig. 81.5 a p. 137 (fig. 72 de z. IV gr. III r. 10A) ; fig. 82.13 à p. 138 (fig. 60 de z. IV gr. II r. 19) ; 84.21 à p. 140 (fig. 5 de z. IV gr. I r. 5B) ; fig. 84.22 à pag. 140 et photo p. 170 (fig. 5 de z. IV gr. I r. 5B) ; fig. 85.8 à pag. 141 (fig. 46 de z. VIII gr. VII r. 2).

¹⁴ Ici les poignards sont associés aux hallebardes type Villafranca (âge du Cuivre 3).

¹⁵ Bicknell 1913, table. 13 fig. 70.

¹⁶ Bicknell 1913, table. 13 fig. 18.

¹⁷ Pour Pomarance BIANCO PERONI 1994 Tav. 4 fig. 89, pour Cotronei Tav. 15 figg. 221-223.

CONCLUSIONS

L'exercice de comparaison entre les deux pôles de l'art rupestre alpin semble avoir obtenu des résultats favorables. Toutes les classes thématiques choisies, figures topographiques, attelages et armes, qui de plus couvrent la quasi totalité des sujets gravés pendant les périodes correspondantes, montrent un degré de ressemblance bon ou parfois très bon, qui correspond aussi à la position chronologique, donnée confirmée par les superpositions. En tenant compte du fait qu'on ne peut pas démontrer l'identité entre les deux séries gravées, vu qu'il y a des différences importantes, parmi les quelles on peut citer l'éclatante absence presque totale des corniformes (bovidés) au Val Camonica et des ongulés au Bégo, il est quand même possible de déduire un évident degré de parenté en ce qui concerne les phases les plus anciennes, du Néolithique jusqu'à la fin du Bronze Ancien, c'est-à-dire à partir du début de l'activité des graveurs rupestres post-paléolithiques jusqu'à environ la moitié du II^e millénaire av. J-C. Le terme le plus récent correspond à l'épisode froid Lössen du troisième quart du II^e millénaire, déjà initié à la fin du III^e millénaire, qui a porté un abaissement de la température d'environ 2 °C (MERCALLI s.d.) par rapport au maximum secondaire de l'optimum thermique Holocénique (moitié du III^e millénaire av. J-C). Alors qu'il est possible d'assister dans le même temps à la cessation quasi totale du cycle de gravures préhistoriques du Bégo, qui n'est pas par hasard la zone altimétriquement la plus haute, il faut se demander si et en quelle mesure la variation climatique peut être impliquée dans cette disparition, surtout en ce qui concerne les activités d'alpage estival, qui sont très probablement strictement liées avec l'exécution des gravures rupestres.

La confirmation de ces correspondances chrono-thématiques comporte en conséquence la nécessité de hausser la chronologie des phases les plus anciennes du pôle des Alpes Maritimes, en syntonie avec le Val Camonica, jusqu'au IV^e millénaire av. J-C, probablement à son début, sinon jusqu'à la moitié du V^e et au Néolithique Cardial, attesté archéologiquement au *Gias del Ciari*. C'est-à-dire que la sédentarisation liée à l'utilisation agricole du terroir a eu, pendant des phases pas lointaines de son commencement, une correspondance iconographique précise, ainsi que symbolique, qui est bien enregistrée dans le cadre de l'archéologie rupestre. Il est possible d'en dire de même pour la phase suivante, qui est dominée par la représentation d'armes, indice probable de la nécessité d'ostentation des objets de prestige, à leur tour dérivés de l'accumulation du surplus agricole.

Ainsi, de cette façon, nous pouvons tenter de proposer un cadre uniforme pour les phases anciennes des deux pôles de l'art rupestre alpin (fig. 8), dans lequel il est possible de distinguer deux cycles principaux, provisoirement définis avec un attribut de qualification.

1. Cycle *topographique* (« le signes de la terre »), IV^e millénaire av. J-C, qui comprend :
 - pour le Val Camonica (ARCA 2007) le style II, phases IIA (topographiques à taches ; Néolithique récent, première moitié du IV^e millénaire av. J-C) et IIB (topographiques géométriques ; Néolithique Final-âge du Cuivre 1, deuxième moitié du IV^e millénaire av. J-C) ;
 - pour le Bégo (ARCA 2009) le style I, phases IA (topographiques à anneaux et à taches ; première moitié du IV^e millénaire av. J-C) et IB (topographiques géométriques ; Néolithique Final-âge du Cuivre 1, deuxième moitié du IV^e millénaire av. J-C).

2. Cycle *monumental* (« le signes de la terre / les signes de la guerre ou du pouvoir »), III^e millénaire av. J-C, qui comprend :
 - pour le Val Camonica le style III (DE MARINIS 1994), phases IIIA1 (compositions monumentales sur roches et stèles – avec, entre autres, poignards, hallebardes, bovidés et attelages, figures humaines en ligne, cerfs, bouquetins, tapis, bijoux, soleils – ; âge du Cuivre 2, première moitié du III^e millénaire av. J-C), IIIA2 (compositions monumentales sur stèles ; âge du Cuivre 3, troisième quart du III^e millénaire av. J-C) et IIIB (compositions des armes et outils ; âge du Bronze Ancien, 2200-1600 av. J-C) ;
 - pour le Bégo (ARCA 2009) le style II, phases IIA (bovidés et attelages au corps linéaire, araire à bêche, poignards et hallebardes – lame à la base droite – ; âge du Cuivre 2, première moitié du III^e millénaire av. J-C) et IIB (bovidés et attelages au corps plein, araire à bêche, poignards – lame à l'épaule tombante/rhomboidale – et hallebardes – lame allongée – ; âge du Cuivre 3, troisième quart du III^e millénaire av. J-C) et le style III (poignards au manche fondu, hallebardes avec rivets, araire à pioche ; âge du Bronze Ancien, 2200-1600 av. J-C).

Il faut souligner que l'existence des correspondances chrono-thématiques dans l'art rupestre alpin n'est pas une caractéristique exclusive des phases les plus anciennes et n'est pas limitée aux deux pôles. En excluant le rapport entre Val Camonica et Valtellina, qui font partie du même complexe, nous pouvons bien trouver d'autres parallélismes et synchronismes : en ce qui concerne le Chalcolithique, l'iconographie de tradition mégalithique et des statues-stèles est largement répandue, et pas seulement dans les Alpes ; concernant l'âge du Fer, les thèmes liés

à la chasse (cerf ou bouquetin), au duel, à l'ostentation de force et fierté, s'expriment de manière homogène aussi bien en Val Camonica, qu'en Haute Maurienne (Aussois ; BALLETT, RAFFAELLI 1990 ; 1994) ; pour la fin de l'âge du Fer-début de la romanisation, la présence de figures d'haches à large tranchant et de guerriers au corps carré, ces derniers étant probablement influencés par les combats de gladiateurs, est commune au Val Camonica, au Val Cenischia (*Carolei* ; ARCA 2009a) et à la Haute Maurienne (Sollières ; NELH 1980 ; BALLETT, RAFFAELLI 1990). Tout cela ne peut et ne doit pas démontrer une identité ethnique entre les auteurs des graveurs rupestres, mais peut bien souligner la présence d'éléments culturels et symboliques communs. Ce qui est démontré, en définitive, c'est l'utilité et la puissance de ce genre des comparaisons, qui sont seulement possibles sur la base d'une documentation détaillée et fiable, et qui représentent un instrument fondamental pour une meilleure compréhension, en termes de chronologie et d'interprétation, de l'art rupestre des Alpes. Nous pourrions même dire pas uniquement des Alpes, alors que le cadre est sûrement bien plus étendu, comme cela est démontré par les compositions d'armes chalcolithiques, surtout des poignards et des hallebardes, qu'il est possible de trouver jusqu'à la Galice et à l'Haut Atlas marocain. Mais là, il s'agit d'un autre sujet.

BIBLIOGRAPHIE

- ANATI E., 1960. *La Grande roche de Naquane*, Cahiers de l'Institut de Paléontologie Humaine, mémoire 31, Paris.
- ANATI E., 1974. *Metodi di rilevamento e di analisi dell'arte rupestre*, Capo di Ponte.
- ANATI E., 1975. *Evoluzione e stile nell'arte rupestre camuna*, Capo di Ponte.
- ANATI E., 1982a. *Luine collina sacra*, Capo di Ponte.
- ANATI E., 1982b. *I camuni. Alle radici della civiltà europea*, Milano.
- ARCA A., 1999. *Incisioni topografiche e paesaggi agricoli nell'arte rupestre della Valcamonica e del Monte Bego*, *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 7, pp. 207-234.
- ARCA A., 2004. *The topographic engravings of the Alpine rock-art: fields, settlements and agricultural landscapes*. En : CHIPPINDALE C. , NASH G. (ed), *Pictures in place: the figured landscapes of Rock-Art*, Cambridge, pp. 318-349.
- ARCA A., 2005a. *Archeologia rupestre in Valcamonica: Dos Cüi, un caso di studio*, RSP, LV, pp. 323-384, tavv. f.t. I-II.
- ARCA A., 2005b. *Rappresentazioni agricole e scene di aratura nell'arte rupestre della Valcamonica e del Monte Bego*, *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XVI, Aoste, pp. 77-93.
- ARCA A., 2007. *Le raffigurazioni topografiche, colture e culture preistoriche nella prima fase dell'arte rupestre di Paspardo. Le più antiche testimonianze iconografiche nella storia dell'agricoltura e della topografia*. En : FOSSATI A.E. (a cura di), *La Castagna della Vallecamonica. Paspardo, arte rupestre e castanicoltura*, *Atti del Convegno interdisciplinare, Paspardo 6-7-8 ottobre 2006*, Paspardo, pp. 35-56.
- ARCA A. (a cura di), 2009a. *La Spada sulla Roccia. Danze e duelli tra arte rupestre e tradizioni popolari della Valcenischia e delle Valli del Moncenisio*, Torino.
- ARCA A., 2009b. *Monte Bego e Valcamonica, confronto fra le più antiche le fasi istoriative. Dal Neolitico all'età del Bronzo Antico, parallelismi e differenze tra marvegie e pitoti dei due poli dell'arte rupestre Alpina*, RSP, LIX, pp. 265-306.
- ARCA A., 2010. *Potere, poderi e rappresentazioni del territorio nelle incisioni rupestri alpine dal Neolitico all'età del Ferro*, *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XXI, Aoste, pp. 247-259.
- ARCA A., FOSSATI A., 2004. *Agricoltura e paesaggi antropici nell'arte rupestre preistorica dell'arco alpino*, *Bulletin d'Études Préhistoriques Alpines*, XV, Aosta, pp. 45-70.
- BALLETT F., RAFFAELLI P., 1990. *Rupestres. Roches en Savoie, gravures, peintures, cupules*, Chambéry.
- BALLETT F., RAFFAELLI F., 1994. *Gravures rupestres et contexte archéologique en Vallée de Maurienne (Savoie)*, *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 2, pp. 143-154.
- BAROCELLI P., 1939. *Mostra delle incisioni rupestri delle Alpi Marittime*, Museo Bicknell, Bordighera 16 aprile-15 giugno 1939.
- BATTAGLIA R., 1933. *Capodiponte: nuove ricerche sulle rocce incise della Valcamonica*, *Notizie degli scavi di Antichità comunicate alla R. Accademia dei Lincei per ordine di S. E. il Ministro dell'Educazione Nazionale e pubblicate d'accordo col R. Istituto di Archeologia e Storia dell'Arte*, serie sesta, vol. IX, fasc. 7°, 8°e 9°, Milano, pp. 201-239.

- BATTAGLIA R., 1934. *Ricerche etnografiche sui petroglifi della cerchia alpina*, Studi etruschi, vol. VIII, Firenze, pp. 11-48, XXII tavv.
- BELTRÁN A., ANATI E., KAELAS L., GROSSO R., LAENG G., MIRABELLA ROBERTI M., RITTATORE VONWILLER F., ABELANET J., GRAZIOSI P., DE LUMLEY H., BALOUT L., ROSI M., CIANI-NAVONE, MARSTRANDER S., 1970. *Débat sur l'art rupestre alpin*. En ANATI E. (dir.), *Valcamonica Symposium*, Capo di Ponte, pp. 175-186.
- BIANCO PERONI V., 1994. *I Pugnali nell'Italia continentale*, Prähistorische Bronzefunde, Abteilung VI - Band 10, Stuttgart.
- BICKNELL C., 1913. *A Guide to the prehistoric Engravings in the Italian Maritime Alps*, Bordighera.
- BLAIN A., PAQUIER Y., 1977a. *Les gravures rupestres de la Vallée des Merveilles*. Art hérité d'un long passé, LES DOSSIERS DE L'ARCHÉOLOGIE, 1977. *La vallée des Merveilles, 100 000 gravures rupestres, l'âge du bronze dans les alpes*, 23, juillet/août 1977, Dijon, pp. 12-25.
- BLAIN A., PAQUIER Y., 1977b. *Les gravures rupestres de l'arc Alpin*, LES DOSSIERS DE L'ARCHÉOLOGIE, 1977. *La vallée des Merveilles, 100 000 gravures rupestres, l'âge du bronze dans les alpes*, 23, juillet/août 1977, Dijon, pp. 68-83.
- BLAIN A., PAQUIER Y., 1978. *En rapport avec les gravures rupestres de la Vallée des Merveilles, une technique d'étude : la mise en série évolutive*, Bulletin d'Etudes Préhistoriques Alpines, X, Aosta, pp. 63-68.
- BLAIN A., PAQUIER Y., 1980. *Thématique et chronologie de l'art rupestre alpin*, Bulletin d'Etudes Préhistoriques Alpines, XII, Aosta, pp. 57-83.
- BLAIN A., PAQUIER Y., 1987. *Les hallebardes de la Vallée des Merveilles*, Bulletin d'Etudes Préhistoriques Alpines, XIX, Aosta, pp. 43-80.
- BOCQUET A., 1977. *Hallebardes et poignards précisent la datation des gravures*, LES DOSSIERS DE L'ARCHÉOLOGIE, 1977. *La vallée des Merveilles, 100 000 gravures rupestres, l'âge du bronze dans les alpes*, 23, juillet/août 1977, Dijon, pp. 84-95.
- CASINI S. (coord.), 1994. *Le pietre degli dei, menhir e stele dell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo.
- CASINI S., FOSSATI A. E., 2004. *Le figure di armi dell'età del Rame sulla roccia 23 di Foppe di Nadro (Valcamonica)*, Notizie Archeologiche Bergomensi, 12, pp. 313-337.
- CERNOKIAN R., 1988. *Les Armes Métalliques dans l'Art Protohistorique de l'Occident Méditerranéen*, Paris.
- CHIODI C., 2003. *La roccia 22 di Foppe di Nadro: contributi per lo studio dell'età del Rame nell'arte rupestre della Valcamonica*, tesi di laurea, rel. Prof. R. C. De Marinis, Università degli Studi di Milano.
- CHIODI C., MASNATA E., 2004. *Incisioni rupestri tra età del Rame ed età del Bronzo sulle rocce 4 e 22 di Foppe di Nadro*, Notizie Archeologiche Bergomensi, 12, pp. 301-312.
- DE MARINIS R.C., 1988. *I Camuni*. En: CHIECO BUANCHI, A. [et al.], *Italia omnium terrarum alumna: la civiltà dei veneti, reti, liguri, celti, piceni, umbri, latini, campani e iapigi*, Milano, pp. 131-155.
- DE MARINIS R.C., 1994. *La datazione dello stile IIIA*. En CASINI S. 1994, pp. 69-87.
- DE MARINIS R.C., 1997. *The eneolithic cemetery of Remedello Sotto (BS) and the relative and absolute chronology of the Copper Age in Northern Italy*, Notizie Archeologiche Bergomensi, 5, pp. 41-59.
- DE MARINIS R. C., 2000. *Il museo civico archeologico Giovanni Rambotti: una introduzione alla preistoria del lago di Garda*, Desenzano del Garda.
- DE MARINIS R.C., 2006. *Aspetti della metallurgia dell'età del Rame e dell'antica età del Bronzo nella penisola italiana*, RSP, LVI, pp. 211-272.
- FOSSATI A., 1994. *Le scene di aratura*. En CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'età del Rame in Valcamonica e in Valtellina*, Bergamo, pp. 131-133.
- FOSSATI A., 2008. *Paesaggio e agricoltura nell'arte rupestre della Valcamonica*. En TACCOLINI M., BELFANTI C.M. (a cura di), *Storia dell'agricoltura bresciana*, vol. I, Brescia, pp. 1-22.
- FOSSATI A.E., 2004. *La stele di Lumbrein-Sietschen (Graubunden, CH) e il menhir di Tübingen-Weilheim (Baden-Württemberg, D)*, Notizie Archeologiche Bergomensi, 12, pp. 265-277.
- GALLAY G., 1981. *Die kupfer-und altbronzezeitlichen Dolche und Stabdolche in Frankreich*, Prähistorische Bronzefunde, Abteilung VI - Band 5, Stuttgart.
- GERLOFF S., 1975. *The Early Bronze Age Daggers in Great Britain, and a Reconsideration of the Wessex Culture*, Prähistorische Bronzefunde, Abteilung VI - Band 2, München.

- GRAZIOSI P., 1929 [écrit en mai 1930]. *Le incisioni preistoriche di Val Camonica*, Archivio per l'Antropologia e la Etnologia, LIX, pp. 105-112, IX tavv.
- LUMLEY H. DE , FONVIELLE M. E., ABELANET J., 1976. *Vallée des Merveilles*, IXe Congrès de l'UISPP. Livret-Guide Excursion C 1.
- LUMLEY H. DE *et al.*, 2003a. *Région du mont Bégo : gravures protohistoriques et historiques, zone XII, groupes I à VI*, Aix-en-Provence.
- LUMLEY H. DE *et al.*, 2003b. *Région du mont Bégo : gravures protohistoriques et historiques, zone III, groupes I à II*, Aix-en-Provence.
- LUMLEY H. DE, 1977. *Au pied du Mont Bégo, un prodigieux musée*, LES DOSSIERS DE L'ARCHÉOLOGIE, 1977. *La vallée des Merveilles, 100 000 gravures rupestres, l'âge du bronze dans les alpes*, 23, juillet/août 1977, Dijon pp. 26-57.
- LUMLEY H. DE, 1995. *Le Grandiose et le Sacré*, Aix-en-Provence.
- LUMLEY H. DE, ECHASSOUX A., MACHU P., MANO L., ROMAIN O., SULIEU DE G., SERRES T., 2000. *Datation, attribution culturelle et signification des gravures rupestres d'armes dans les Alpes Occidentales au début de la métallurgie (Mont Bégo, Valcamonica, Haut-Adige, Val d'Aoste et Valais)*. En *La métallurgie dans les Alpes occidentales des origines à l'an 1000. Extraction, transformation, commerce*, pre-actes du IX^e Colloque International Les Alpes dans l'Antiquité, Tende, pp. 93-128.
- MARRO G., 1930. *Arte rupestre zoomorfica in Val Camonica*, Rivista di Antropologia, 29, pp. 209-243.
- MARRO G., 1932. *Il grandioso monumento paleontologico di Valcamonica*, Atti della Reale Accademia delle Scienze di Torino, LXVII, disp. 1^a e 2^a, Torino, pp. 413-489.
- MARRO G., 1947. *Le incisioni rupestri delle Alpi Marittime e della Valcamonica*, Bordighera (extrait de : Rivista di studi liguri, anno 12, 1946, n. 1-3).
- MERCALLI L. [s.d.]. *Il Clima terrestre negli ultimi 10.000 anni e i cambiamenti recenti*, online www.ilcentrodelsole.org/doc/COP9_clima_LM.pdf (accès juillet 2011).
- MOGGRIDGE M., 1868. *The Merveilles*. En *Proceedings of the International Congress of Prehistoric Anthropology and Archaeology*, London.
- NELH G., 1980. *Aperçu sur l'art rupestre de l'Haute Maurienne (73)*, Milly La Forêt.
- PIOMBARDI D., 1989. *Le figure di aratro nelle incisioni rupestri della Valcamonica*, Appunti: bollettino del circolo culturale G. Ghislandi, 8, Breno, pp. 7-12.
- PIOMBARDI D., 1992. *Cinque nuove scene di aratura nelle incisioni rupestri della Valcamonica*, Appunti: bollettino del circolo culturale G. Ghislandi, 19, Breno, pp. 18-24.
- ROCCATI A., 1924. *Le Meraviglie. Incisioni rupestri nel gruppo del Monte Bego (Alpi Marittime)*, Atti della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti, volume decimo, 1926, pp.287-308.
- SANSONI U., 2004. *Il Calcolitico su superficie affiorante: le nuove scene di aratura di Campanine e Foppe di Nadro. Note sul sito di Campolungo e il frammento di Nadro*, Notizie Archeologiche Bergomensi, 12, pp. 219-234.
- SANSONI U., GAVALDO S., GASTALDI C., 1999. *Simboli sulla roccia. L'arte rupestre della Valtellina centrale dalle armi del bronzo ai segni cristiani*, Capo di Ponte.



Fig. 1 - Compositions topographiques. Comparaison entre le Val Camonica (à gauche) et le Mont Bégo (à droite).

A - Aires piquetées : 1) FDN 23 ; 2) Fontanalbe, Roche des 300. B - Module commun : 3) VIT3 ; 4) Fontanalbe Roche des 300. C - Grilles : 5) VIT3 ; 6) Merveilles, Roche de l'Autel (1-6 cliché A. Arcà).

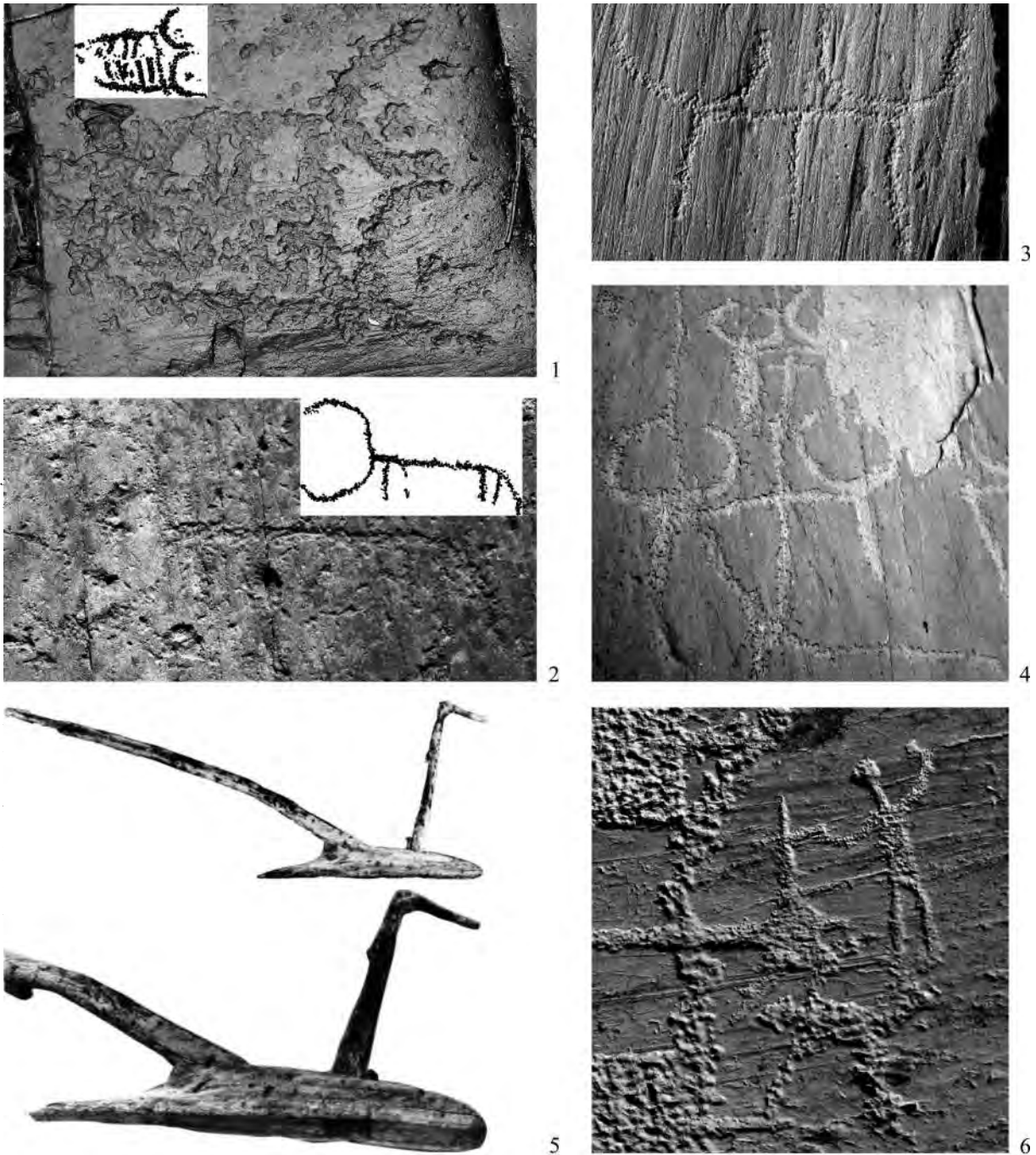


Fig. 2 - Attelages. Bovidés au corps linéaire, Val Camonica (à gauche) et Mont Bégo (à droite) : 1) Dos Cüi, fig. A119 ; 2) Dos Cüi, fig. E1 ; 3) Fontanalbe, Ciappe ; 4) Merveilles (cliché A. Arcà). Comparaisons : 5) l'araire en bois de type Tryptolème du Lavagnone (2048-2010 cal. BC ; de De Marinis 2000) ; 6) araire avec cep et guidon de Fontanalbe Roche des 300 (cliché A. Arcà).

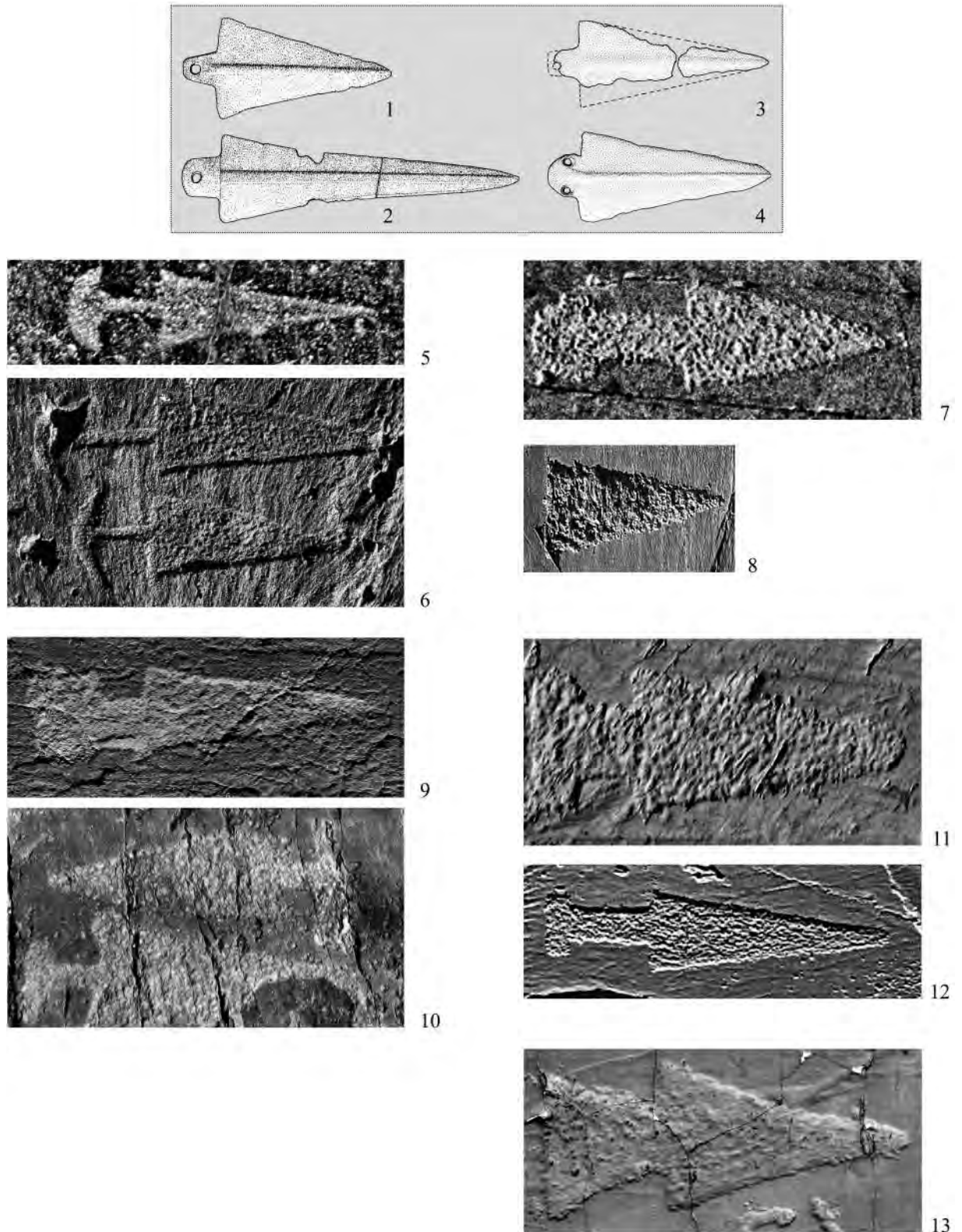


Fig. 3 - Poignards. Poignards à «queue» et lame triangulaire courte et longue et base droite, Age du Cuivre 2 (Remedello 2) : 1) de Cumarola (dessin Bagolini) ; 2) de Remedello di Sotto (1 et 2 de Bianco Peroni 1994) ; 3) de Orgon ; 4) de Salins-les-Bains (3 et 4 de Gallay 1981). Comparaisons, à gauche Val Camonica, à droite M. Bègo. A - poignée à demi-lune ou pommeau : 5) Borno 4 (cliché A. Fossati) ; 6) Cemmo 2 ; 7) Chef de Tribù (cliché Musée d'Anthropologie de Turin). B - poignée absente : 8) z. VI g. I r. 7 (de Lumley de 1992). C - poignée rectangulaire ou à T : 9) VIT36 ; 10) FDN 4 ; 11) Merveilles ; 12) Arpetto, z. IV g. III r. 8C (de Bernardini 1979). D - poignée trapézoïdale : 13, Merveilles, z. VI gr. I r. 7A (6, 9, 10, 11, 13 cliché A. Arcà).

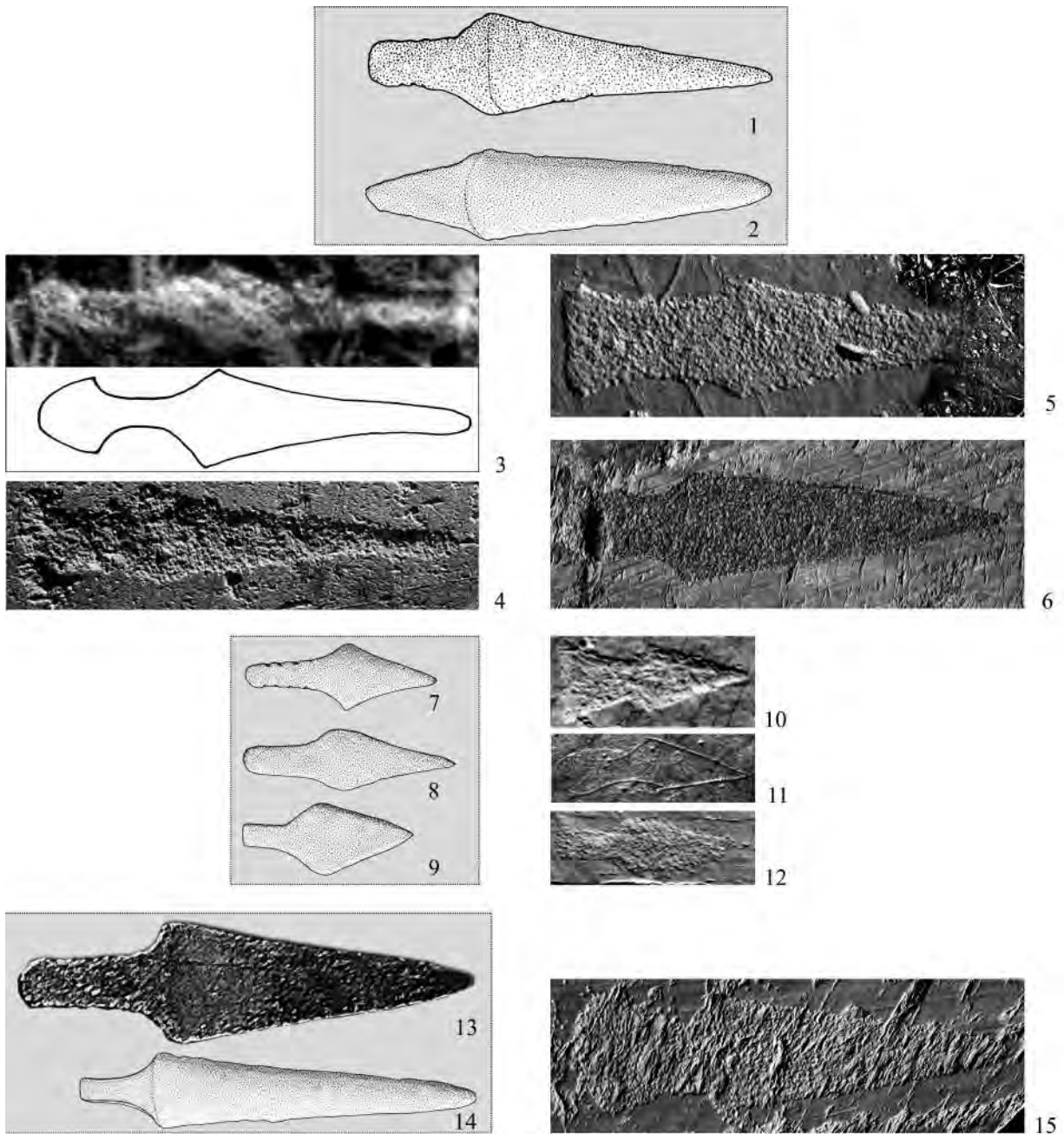


Fig. 4 - Poignards. Poignards à lame triangulaire longue et épaulement rhomboïdale, âge du Cuivre 3 (Campaniforme) : 1) type Ciempozuelos, de la tombe nord de S. Cristina di Fiesse (de Bianco Peroni 1994) ; 2) type Fontbouisie de Blandas (de Gallay 1981). Comparaisons, à gauche Val Camonica, à droite M. Bégo : 3) Cemmo 3 (relevé de Le Pietre degli Dei 1994) ; 4) Tresivio r. 1A (de Sansoni et alii 1999) ; 5) Merveilles, Roche de l'homme au bras à zig-zag ; 6) Merveilles, Autel (3, 5 et 6 cliché A. Arcà).

Poignards à lame triangulaire courte et épaulement rhomboïdale type Soyons, âge du Cuivre 3 (de Gallay 1981) : 7) de Avignon (dessin J. Courtin) ; 8) de Saône (dessin A. Cabrol) ; 9) de Soyons (dessin J. Bill). Comparaisons avec le Mont Bégo : 10, 11 et 12, Merveilles, Roche de l'homme au bras à zig-zag (cliché A. Arcà).

Poignards à la lame triangulaire longue et épaulement tombante, âge du Cuivre 3 : 13) poignard campaniforme de San Román de Hornija (Museo de Valladolid) ; 14) poignard campaniforme type Trizay de Saint-Hilaire-Saint-Florent (de Gallay 1981). Comparaison avec le Mont Bégo : 15) Merveilles, Autel (cliché A. Arcà).

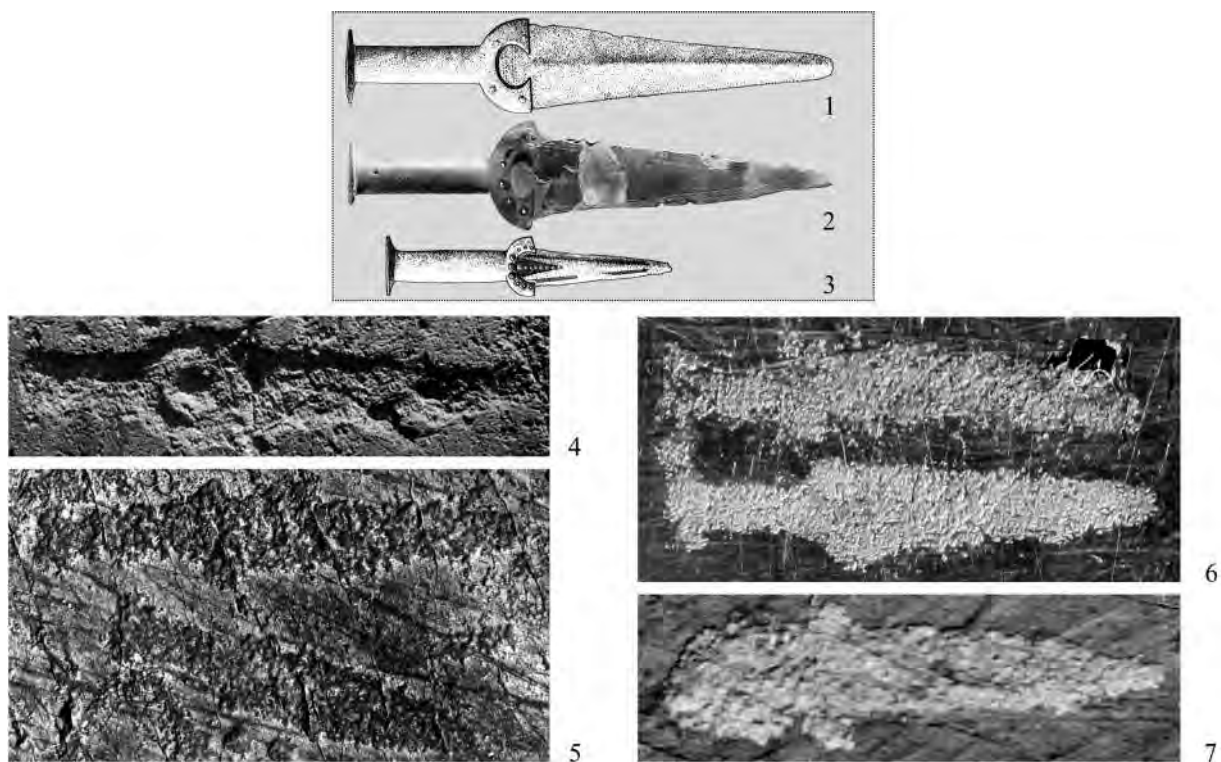


Fig. 5 - Poignards. Poignards au manche fondu de l'âge du Bronze ancien : 1) type Loreto Aprutino ; 2) de Les Ruscats, Solliès-Pont (Var – F, de Lumley de 1995) ; 3) type Castione var. B (dessin de SAM., 1 et 3 de Bianco Peroni 1994). Comparaisons, à gauche Val Camonica, à droite M. Bégo : 4) de Tresivio r. 1A (Valtellina, de Sansoni et alii 1999) ; 5) de Foppe di Nadro r. 22 ; 6) Merveilles, Paroi vitrifié ; 7) Fontanalbe, Ciappe (5, 6 et 7 cliché A. Arcà).

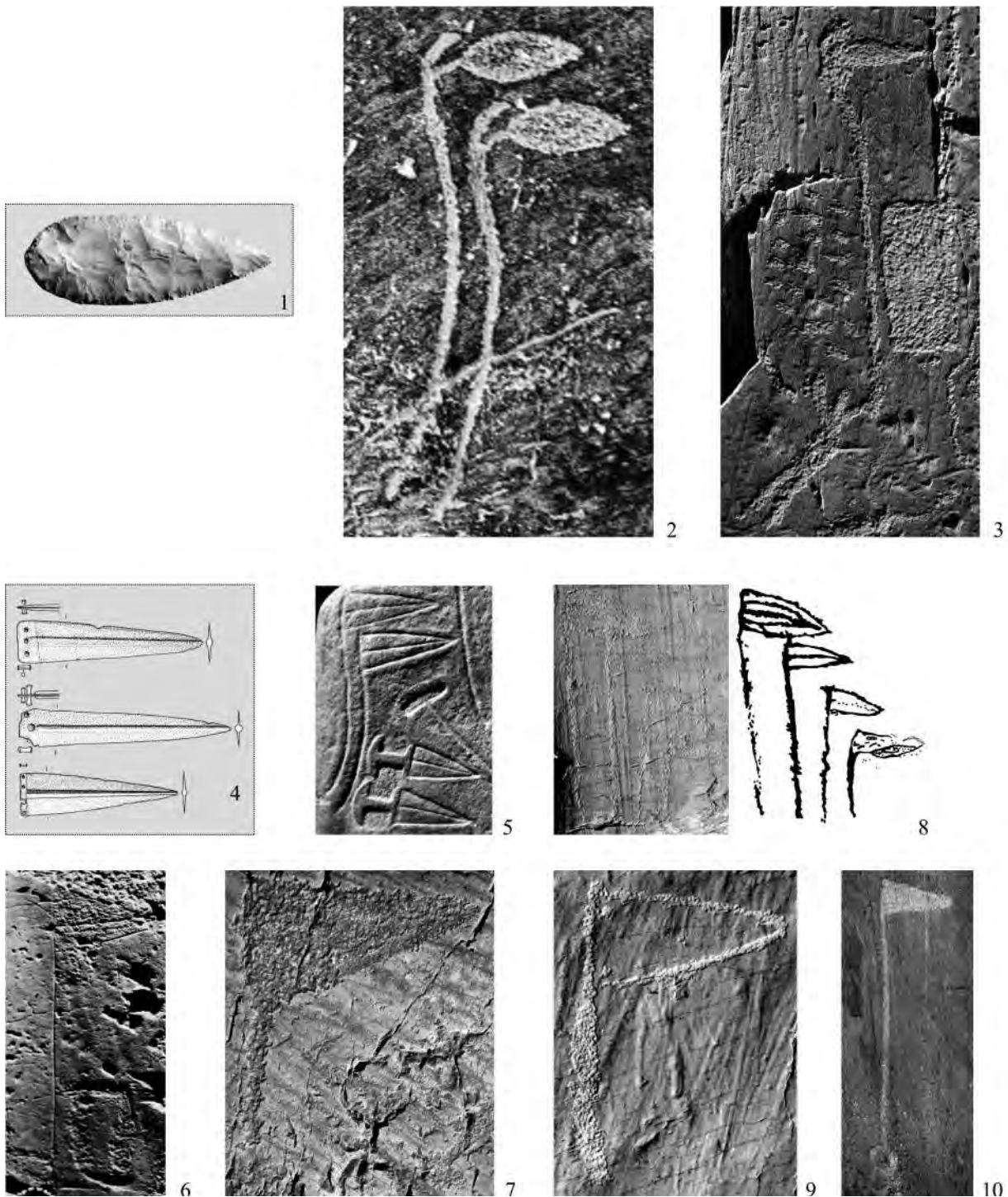


Fig. 6 - Hallebardes. Hallebardes à la lame foliée, âge du Cuivre 2 (Remedello 2) : 1) lames en silex de la t. 102 de Remedello di Sotto (cliché F. Zaina, de Le Pietre degli Dei). Comparaisons, à gauche Val Camonica, à droite M. Bégo : 2) figures de Hallebarde de la Roccia del Sole (Paspardo, cliché A. Fossati) ; 3) Hallebardes et hallebardier de Fontanalbe, z. XVII g. II r. 59g.

Hallebardes à la lame triangulaire et base rectiligne, âge du Cuivre 2 : 4) lame de Montebradoni (de Bianco Peroni 1994). Comparaisons, à gauche Val Camonica et Trentin, à droite M. Bégo : 5) stèle de Arco I ; 6) et 7) de FDN 4 ; 8) Merveilles, z. VIII gr. II r. 2 (relevé de Lumley) ; 9) Merveilles, z. VIII gr. VII r. 13 ; 10) Fontanalbe, Ciappe (5-10 cliché A. Arcà).

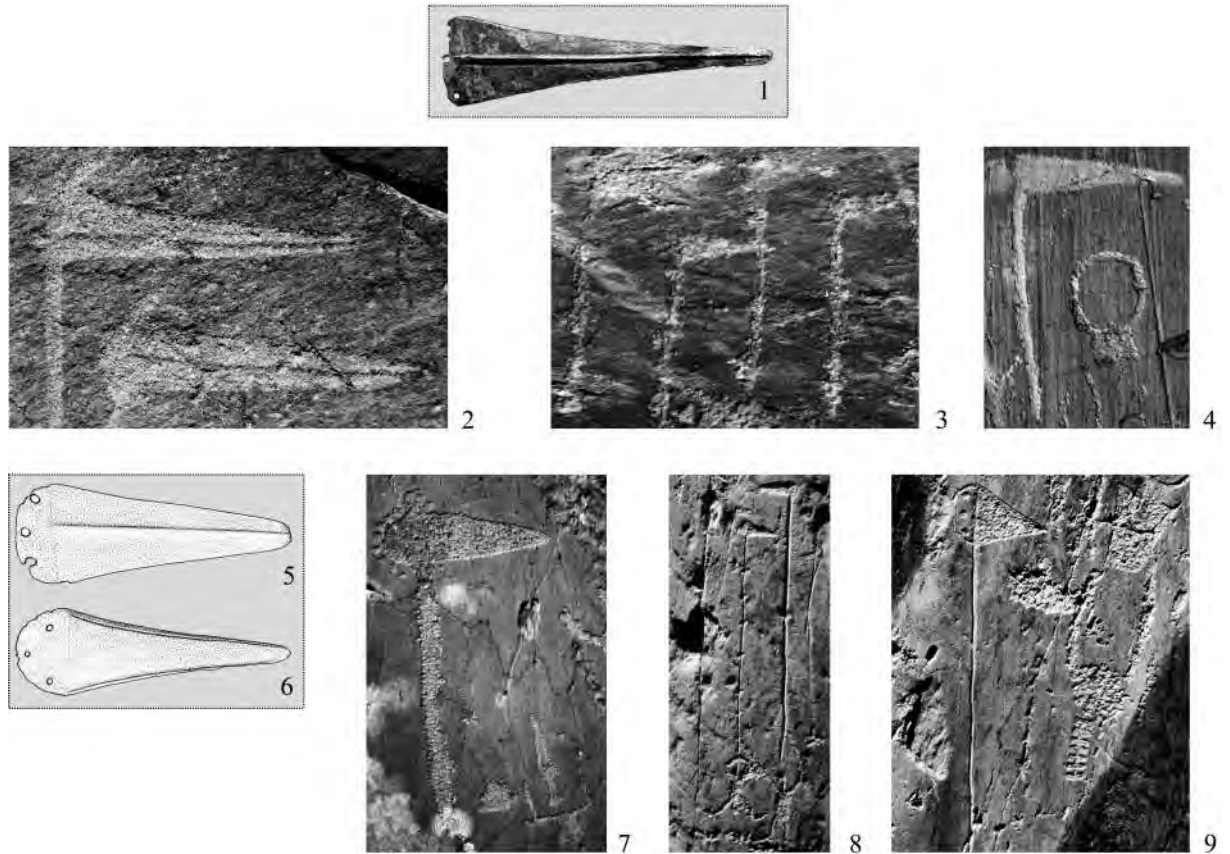


Fig. 7 - Hallebardes. Hallebardes à la lame triangulaire allongée et base subrectiligne, âge du Cuivre 3 (Campaniforme) : 1) de Villafranca veronese (cliché F. Zaina, de *Le Pietre degli Dei*). Comparaisons, à gauche Val Camonica, à droite M. Bégo : 2) de Corni Freschi ; 3) Fontanalbe, z. XIX ; 4) Merveilles, z. VI gr. I r. 7A (2-4 cliché A. Arcà).
 Hallebardes à la lame triangulaire et base courbe, âge du Cuivre 3 - âge du Bronze ancien : 5) type Calvatone de Pomarance, âge du Cuivre 3 ; 6) type Cotronei de Cotronei, âge du Bronze ancien (5- 6 de Bianco Peroni, 1994).
 Comparaisons avec le M. Bégo : 7) Merveilles, z. IX gr. II r. 4 ; 8) Fontanalbe, z. XIX, Roche des Conscrits ; 9) Fontanalbe, z. XIX (7-9 cliché A. Arcà).

Mont Bégo		Val Camonica	
Chronologie	Styles Phases	Iconographie	Styles Phases
Neolithique	I A	compositions topographiques à anneaux, à taches (5000?-3700? av. J-C)	II A compositions topographiques à taches (4000?-3700? av. J.C.)
Neolithique final - Chalcolithique	B	compositions topographiques géométriques: rectangles, périmètres, aires, pois, grilles (3700?-2900 av. J-C)	B compositions topographiques géométriques (pleines IIB1, à contour IIB2): rectangles, périmètres, pois, grilles (3700?-2900 av. J.C.)
Chalcolithique (Remedello)	II A	bovidés-attepages au corps linéaire; araire à bêche, poignards et hallebardes à la base droite (2900-2400 av. J-C)	III A1 compositions monumentales sur roches et stèles (phase de Remedello); poignards et hallebardes à la base droite (2900-2400 av. J-C)
Chalcolithique (Campaniforme)	B	bovidés-attepages au corps plein; araire à bêche; poignards à l'épaule tombante ou rhomboïdale; hallebardes à la lame triangulaire allongée (2400-2200 a.C.)	A2 compositions monumentales sur roches et stèles (Campaniforme); poignards à l'épaule tombante ou rhomboïdale; hallebardes à la lame triangulaire allongée, certains (2400-2200 av. J-C)
Bronze ancien	III	poignards à la base courbe et garde en surplomb; hallebardes à la base courbe; attepages avec araire à pioche (2200-1600 a.C.)	B compositions d'armes et d'outils (2200-1600 av. J-C); poignards à la base courbe et garde en surplomb; haches à spatule

Fig. 8 - Mise en parallèle des phases anciennes du Mont Bégo et du Val Camonica. A gauche, Mont Bégo, seriation stylistique (élaboration 2009 et clichés A. Arcà) ; à droite, Val Camonica, seriation stylistique, basée sur Anati 1972, de Marinis 1988 et 1994, Fossati 1991, Arcà 2005a et 2007 (relevés Orme dell'Uomo, à l'exception de IIIB de Anati 1972).

NUOVI CONTRIBUTI ALLO STUDIO DELL'ARCHEOLOGIA DELLA VALCAMONICA E DELLA VALTELLINA

ANGELO EUGENIO FOSSATI¹

PREFAZIONE

Ancora una volta la generosa disponibilità della Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie di Aosta e del suo infaticabile presidente Prof. Damien Daudry permette di pubblicare, nel volume XXII del suo Bulletin, una serie di articoli riguardanti l'archeologia e l'arte rupestre della Valcamonica della Valtellina. Questi contributi rappresentano, in qualche caso, un sunto delle tesi di laurea (di vecchio ordinamento, triennali e magistrali) di alcuni studenti miei e del Prof. R.C. De Marinis svolte presso l'Università Cattolica del S. Cuore di Milano e Brescia, e dell'Università degli Studi di Milano; in altri casi, invece, essi sono il frutto delle ricerche di alcuni tra i miei più attivi collaboratori e colleghi. Come già per il volume XX si tratta, quindi, di un lavoro a carattere miscelaneo, in cui sono pubblicate ricerche originali ed inedite sull'archeologia e l'arte rupestre (ma qui considerata dal punto di vista archeologico) di una zona culturalmente omogenea, quella della Valcamonica e della Valtellina che presenta somiglianze ed affinità in diverse fasi della preistoria, un'area che fu base di una delle tradizioni rupestri più importanti dal punto di vista quantitativo e qualitativo di tutto l'arco alpino. Le pubblicazioni integrali dei rilievi e dei relativi cataloghi delle rocce incise, tuttavia, restano assai scarse, anche a fronte delle decine di rocce studiate ogni anno dai vari gruppi di ricerca. Si soffre cioè della mancanza di una seria programmazione in campo editoriale, malgrado il Piano di Gestione dell'arte rupestre della Valcamonica prevedesse tutta una serie di azioni volte a favorire la pubblicazione dei dati². Siamo quindi lieti di poter usufruire ancora una volta di questa opportunità offertaci dalla Société.

Questo lavoro miscelaneo si apre con tre articoli dedicati allo studio esaustivo, molto ben condotto, di alcuni animali raffigurati sulle stele-menhir dell'età del Rame, del gruppo della Valcamonica-Valtellina. Andrea Chiudinelli ha affrontato le figure di caprini, Valentina Zenti i canidi, e Alessandro Balice i suidi. Questi animali, con ruoli evidentemente diversi tra loro, fanno parte del ricco repertorio iconografico di questi monumenti del III Millennio a.C., una presenza importante dal punto di vista simbolico e forse dal valore totemico. Federica Russo presenta, invece, un interessante studio tematico (figure circolari e topografiche) di una nota roccia incisa tra il Neolitico e l'età del Ferro nel complesso collinare di Teglio in Valtellina: il Doss de la Forca. Negli ultimi anni si è assistito ad un intenso dibattito tra gli studiosi sulla presenza o meno di "scene" nell'arte rupestre della Valcamonica. Francesca Morello propone un'analisi ragionata degli studi in questo campo attraverso un importante lavoro di sintesi, senza dubbio utile per imparare a discernere ciò che possiamo considerare scena da quel che invece scena non è. E per restare in questo campo Dario Sigari presenta un interessante studio su una delle poche scene a carattere realmente guerresco dell'arte rupestre camuno-tellina, incisa sulla roccia 4 di In Valle presso Paspardo. Malgrado la gran parte degli studi sino ad ora condotti sull'arte rupestre della Valcamonica³ abbia considerato più i significati e gli stilemi che gli aspetti cronologici ed archeologici, poche volte si è ragionato dal punto di vista del capire come sia stata utilizzata la prospettiva nell'arte rupestre della Valcamonica. Ci ha pensato James Keyser in uno studio davvero fondamentale che, partendo da una scena incisa su una roccia a Bedolina, giunge a considerazioni più ampie sull'uso della prospettiva ritorta nell'arte rupestre camuna. La presenza di artisti e scuole artistiche nell'arte rupestre della Valcamonica è stato più volte discusso: ne dà una prova concreta l'interessante contributo di Marta

¹ Università Cattolica del Sacro Cuore, Istituto di Archeologia, Largo Gemelli, 1 - 20123 MILANO - Indirizzo privato: Via Alta, 1 - 25040 CERVENO (BS). Email: angelo.fossati@unicatt.it.

² Il Piano di gestione venne stipulato nel 2005 dai vari enti sotto l'egida dell'UNESCO (l'arte rupestre della Valcamonica è il primo sito italiano inserito nella prestigiosa Lista del Patrimonio Mondiale). A tutt'oggi resta per lo più inattivo in tutti i settori e in tutte le azioni elencate.

³ Ovviamente non mi riferisco ai lavori della nostra scuola, ma, in particolare, a quelli del Prof. Anati e del Centro Camuno di Studi Preistorici.

Civilini sulla roccia 36 di Foppe di Nadro, dove è presente la figura di un arciere che sembra ispirarsi all'arte greca, evidentemente conosciuta nell'età del Ferro in Valcamonica. Questo studio è anche l'occasione per affrontare una disamina della presenza dell'arco nell'arte rupestre camuna. Eleonora Montanari presenta l'interessante studio della roccia 1 del Dos Sottolajolo a Paspardo: su questa superficie, oltre a due "rose camune" (oggi simbolo della Regione Lombardia), sono presenti composizioni di asce-alabarde "alpine" (*Hellebardenaxt*) e guerrieri della Tarda età del Ferro, tipica presenza dell'arte rupestre di Paspardo. Francesca Roncoroni affronta (finalmente con rigore archeologico e scientifico: in questi ultimi anni sono stati molti i lavori superficiali, condotti da altri, su questo medesimo soggetto) lo studio dei coltelli a lama serpeggiante, un'altra tipica arma "alpina" presente, sia nei materiali archeologici (da Martigny a Ortisei) che nell'arte rupestre della Valcamonica tra la Tarda età del Ferro e i primi secoli dell'Impero Romano. Forse non tutti sanno che, oltre alle centinaia di iscrizioni preromane in alfabeto camuno (e ancora non tradotte!), sulle rocce si trovano anche iscrizioni latine: tra queste anche quella, poco conosciuta, incisa sulla roccia 5 di Bedolina in Valcamonica. Questa particolare iscrizione è stata ben studiata da Monica Alchieri, la quale ne presenta la storia degli studi ed una nuova proposta di lettura ed interpretazione. A partire dagli anni '80, anche grazie agli studi F. Fedele e di R.C. De Marinis, si instaurava in Valcamonica una nuova tendenza agli studi archeologici, con particolare interesse a considerare meglio i contesti geomorfologici in cui i siti si trovavano. Sabina Ghislandi sintetizza, in un interessante contributo, gli ultimi trent'anni di studi e ricerche geoarcheologiche in Valcamonica. Chiude questa nuova tornata di pubblicazioni archeologiche un mio contributo che spero interesserà i lettori: riguarda l'utilizzo delle accidentalità naturali nell'arte rupestre della Valcamonica, un soggetto ben noto negli studi dell'arte parietale paleolitica, ma affrontato per la prima volta nell'arte rupestre presente in valle.

In conclusione desidero esprimere alcuni ringraziamenti e saluti. Quest'anno il mio maestro Prof. R.C. De Marinis compie 70 anni. Nell'augurargli una vita ancora lunga e colma di feconde e fondamentali ricerche, manifesto la speranza che possa riconoscere in questi contributi pubblicati nel Bulletin l'impronta della sua importante produzione scientifica, lavoro che ha ispirato ed ispira tuttora una numerosa schiera di studiosi e studenti. Senza l'aiuto umano ed economico del mio caro amico William B. Lawson molte di queste ricerche non sarebbero state possibili. Lo ringrazio per averci offerto questa grande opportunità. Il Comune di Paspardo ed il suo Sindaco, la dr.ssa Delia Orsignola, hanno sostenuto le nostre campagne di ricerca, offrendo aiuto e logistica anche agli studenti durante le ricerche per la realizzazione delle tesi di laurea: grazie! Infine un profondo ringraziamento all'amico e collega Prof. Damien Daudry per avere offerto ancora una volta le magnifiche pagine di questa *agorà* di discussioni archeologiche che è il Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines. Grazie Damien!

LE FIGURE DI CAPRINI NELLE STELE E MASSI INCISI DELLO STILE III A (ETÀ DEL RAME) DI VALCAMONICA E VALTELLINA

ANDREA CHIUDINELLI¹

Scopo di questo contributo è proporre alcune considerazioni riguardo alle raffigurazioni di caprini presenti su statue-stele e massi incisi dell'area camuno-tellina. Queste sono state ricavate a seguito di un lavoro di catalogazione riguardante tutte le figure di questo tipo ad oggi edite, analizzate negli aspetti morfologici e nelle relazioni con gli altri soggetti, effettuando confronti e ricavando dati statistici² che hanno permesso di far maggior chiarezza su tali rappresentazioni iconografiche e di proporre possibili interpretazioni. L'area analizzata comprende stele ritrovate in Valcamonica e in Valtellina, ormai da tempo considerate facenti parte di un gruppo unitario dai caratteri fortemente distintivi che le accomunano e le distinguono dalle altre manifestazioni del nord d'Italia³. L'arco cronologico che si è preso in considerazione, invece, copre gran parte dell'età del Rame in territorio alpino, e cioè dal 2900 al 2200 a.C.⁴, mentre non sono stati individuati caprini riconducibili alla prima età del Bronzo (2200-2000 a.C.)

RICERCA E SCHEDATURA

Il centro di questa operazione di ricerca è stato, come si è detto, un catalogo di tutte le figure di caprini incise, è quindi apparso necessario per prima cosa distinguere le figure che fossero sicuramente riconducibili a caprini da quelle riferibili ad altri animali. L'elemento che normalmente permette di fare una tale distinzione è, indubbiamente, il palco corneo, ogni figura di capride di cui risulta leggibile la testa, infatti, presenta costantemente delle corna che lo distinguono chiaramente da qualsiasi altro animale che ne è privo, come canidi, cerbiatte o bovidi, inoltre la tipologia di tali corna non permette confusione con quelle del cervo maschio per l'assenza di "pugnali" laterali, per le dimensioni più ridotte e per la forma arcuata o ad uncino⁵ (a sua volta l'alternanza di queste due tipologie di corna permette di distinguere tra, rispettivamente, stambecchi e camosci). A volte si è però scelto di considerare caprini anche animali che, a causa di fratture o dell'illeggibilità della roccia risultano privi del palco o della testa intera⁶. In questi casi l'identificazione è avvenuta tramite un'analisi del contesto della figura, di differenti particolari anatomici, come il corpo snello e allungato o le gambe lunghe, e delle similitudini con capridi posti nelle immediate vicinanze e chiaramente individuabili come tali.

Seguendo tali criteri ho potuto riconoscere 158 raffigurazioni di questi zoomorfi e constatare la presenza nettamente superiore di caprini selvatici nella Valle Camonica, dove ne sono stati individuati 139, contro i soli 19 di area valtellinese (si veda il grafico A – *Distribuzione caprini nei siti*). Questo fatto sembra però facilmente spiegabile con il minor numero di monumenti istoriati ritrovati in Valtellina e il loro carattere spesso frammentario. Appare più significativo sottolineare, invece, come in area camuna le rappresentazioni di caprini si concentrino

¹ Cooperativa Archeologica "Le Orme dell'Uomo" – 25040 CERVENO (BS). Indirizzo privato: Via Caprioli, 4. 25040 CIVIDATE CAMUNO (BS). Email: andriever@hotmail.it.

² Tale ricerca e catalogazione sono state realizzate in occasione della stesura della mia tesi di laurea dal titolo "Le figure di caprini nelle stele e massi incisi dello stile III A (età del Rame) di Valcamonica e Valtellina", tesi di laurea in Lettere presso l'Università Cattolica del Sacro Cuore di Brescia, A.A. 2009/2010, relatore Prof. Angelo E. Fossati, correlatore Prof.ssa S. Casini.

³ Per un'attenta analisi sulle stele del gruppo camuno-valtellinese, dei suoi rapporti con gli altri gruppi alpini e delle differenze fra le due valli, si veda CASINI S., FOSSATI 1994, pp. 59-68.

⁴ Per la cronologia delle stele di Valcamonica e Valtellina si fa riferimento principalmente a DE MARINIS 1994-a.









⁵ Una sintetica ma precisa descrizione delle immagini zoomorfe presenti sulle stele di Valcamonica e Valtellina si trova in FOSSATI 1994-a.

⁶ Ad esempio gli animali senza testa sul lato della stele di Tirano-Lovero. Questi infatti, come suggerisce Poggiani Keller (POGGIANI KELLER 1994, p.152), sono stati considerati dei caprini perché assimilabili, per via della morfologia e della tecnica esecutiva ad altri caprini presenti sulla faccia principale.

sulla sponda occidentale della valle, in particolar modo nella zona di Cemmo e dell'altopiano di Ossimo-Borno, le aree in cui si collocano i principali centri cerimoniali all'aperto della Valcamonica. Invece, sulla sponda orientale, abbiamo solo pochi rinvenimenti di caprini: quattro stambecchi nel comune di Paspardo (La Bolp 2) e tre in quello di Cedegolo (Campolungo 2 e 4), più a nord.

Le schede⁷ si dividono sostanzialmente in due parti, nella prima si propone un'analisi dettagliata della figura, nella seconda una descrizione del contesto in cui è inserita e della scena complessiva. Innanzitutto si mostra il rilievo della singola rappresentazione in analisi, la si identifica come camoscio o come stambecco e si precisa se la figura risulti completa o volutamente incompleta. Si osserverà che non si è ritrovato alcun esempio di questa seconda possibilità, i casi di parzialità della figura sono da considerarsi sempre dovuti ad una evidente erosione o ad una frattura della superficie rocciosa. Successivamente si propone una descrizione morfologica di ogni immagine, considerando tutti i particolari anatomici riconoscibili e cioè il corpo, il muso, le corna, le orecchie, le zampe, la coda e il sesso dell'animale. Per ognuno di questi elementi si sono individuate tipologie ricorrenti, del corpo si sottolinea il carattere curvilineo o arcuato, se questo è allungato oppure lievemente panciuto, se sia completamente campito o a contorno. Per il muso si è semplicemente distinto fra un forma sub-rettangolare o a triangolo, mentre per le corna si sono proposte più tipologie: innanzitutto si è resa obbligatoria una distinzione fra corna ad uncino o arcuate, essendo questo l'elemento che permette normalmente di separare i camosci dagli stambecchi, e, in questo secondo caso, se le corna abbiano punte ripiegate sul dorso oppure rivolte verso l'alto, inoltre si è riconosciuto un solo esempio di capride con corna diritte mentre nessuno presentava corna ritorte. È da segnalare, nella sola Valcamonica, anche la presenza di animali dalle corna dotate di anelli di accrescimento. Si è analizzato anche il tipo di orecchie che, quando presenti, risultano essere abbassate o ritte e unite o staccate fra loro, le zampe, invece, possono essere diritte oppure oblique o anche, in rari casi, attaccate a V, e possono presentare a volte le dita a ungula tipiche dei capridi. Per finire si è segnalata la presenza o meno della coda e la sua tipologia, oltre che al sesso, che è risultato in tutti i casi non evidenziato.

Sulla base di queste constatazioni si inserisce una tabella per illustrare alcune differenti iconografie di caprini, mettendo in particolare evidenza le diverse tipologie di corna:

	Ad uncino	Arcuate - Verso l'alto	Arcuate - Verso il basso	Diritte	Con anelli di accrescimento
Valcamonica					
Valtellina					

Gli esempi proposti provengono da:

Valcamonica: Ossimo 7, La Bolp 2, Cemmo 2, Cemmo 9.

Valtellina: Tirano/Lovero, Tirano/Lovero (faccia posteriore), Cornal 3, Tirano/Lovero.

Si riporta poi la direzione della figura e la sua posizione sulla superficie istoriata, elemento spesso decisivo per stabilire il ruolo primario o secondario di quella singola figura in relazione alle altre⁸. Infine, nei successivi quattro punti si danno informazioni più tecniche ovvero lo stato di conservazione, la tecnica esecutiva, le dimensioni della figura, l'arco cronologico e l'orizzonte stilistico a cui si riferisce.

⁷ Si veda oltre l'esempio di schedatura riportato.

⁸ DE MARINIS 1982, pp. 51-62.

Nella seconda parte della scheda si è proposta una breve descrizione della scena complessiva essendo impossibile fare delle considerazioni su una particolare figura avulsa dal suo contesto originario e dalla rete di interazioni che questa intesse con le altre immagini. Si indica perciò il numero di figure presenti e la loro tipologia oltre che le possibili e frequenti sovrapposizioni fra un soggetto e l'altro, tutti elementi essenziali per l'inquadramento cronologico della stele; in certi casi vengono sottolineate particolari relazioni fra singole figure o fra gruppi di queste, relazioni indicanti forse precisi significati simbolici. Sono state inserite anche le fotografie e i rilievi delle varie stele e massi incisi, quando disponibili, per avere un'idea immediata del soggetto in analisi. Infine un breve spazio è lasciato ad eventuali note, utili ad inquadrare meglio il monumento, e un altro all'indicazione dei dovuti riferimenti bibliografici.

CRONOLOGIA ED EVOLUZIONE ICONOGRAFICA

Oltre a stabilire quali figure rientrino nella classificazione di "caprino" e quali elementi le contraddistinguano è stato di fondamentale importanza determinare l'orizzonte cronologico e stilistico di ogni singola incisione e poter così riconoscere delle similitudini iconografiche fra figure dello stesso periodo oltre che notare l'evoluzione e i mutamenti avvenuti all'interno dell'iconografia con il passare da una fase all'altra. Ciò è stato reso possibile grazie allo studio delle sovrapposizioni e dei rapporti fra le figure incise.

Ho quindi constatato come in entrambe queste valli alpine venissero rappresentati capridi selvatici in un arco cronologico che va dagli inizi del terzo millennio a.C. fino alla fine dell'età del Rame. La fase precedente infatti, che Francesco Fedele chiama III A0⁹ (Rame 1 o Remedello 1) e che si estende dalla metà del IV millennio a.C. fino al 2900 a.C. circa, è del tutto priva di figure di zoomorfi, anzi risulta caratterizzata dalla sola presenza di rappresentazioni topografiche¹⁰, che si trovano di continuo sottoposte ad altre figure di fase Rame 2 e Rame 3. Allo stesso modo i caprini non vengono più raffigurati, come del resto tutti gli altri zoomorfi, a partire dalle prime fasi dell'Antica età del Bronzo (2200-2000, la cosiddetta fase III A3), anzi a volte subiscono, come i caprini di Cemmo 3¹¹, lo stesso processo di "iconoclastia" che riguarda anche molte figure coeve, ottenuto spesso mediante la sovrapposizione di catene di antropomorfi¹².

La maggior parte delle figure di caprini analizzate (il 56 %) si colloca, cronologicamente, all'interno dello stile III A1, cioè nella fase Remedello 2, e databili quindi fra il 2900 e il 2500 a.C. (si veda il grafico B – *Divisione tra fasi*). Tanto i camosci quanto gli stambecchi di tale orizzonte stilistico più antico sono connotati da un minor grado di naturalismo rispetto a quelli successivi. Presentano infatti uno schematismo più o meno accentuato e un dorso rettilineo. Inoltre mostrano, quasi sempre, una linea cervico-dorsale angolosa che risulta particolarmente evidente nei capridi del masso di Borno 1 e nei tre camosci di Borno 4 (fig. 1), in questi il collo si unisce al corpo completamente diritto formando un angolo ottuso netto. Quelli di Borno sono casi limite, indicanti forse una maggiore antichità di queste figure¹³, ma tale caratteristica è comune, in maniera generalizzata, a moltissimi caprini dello stile III A1 presenti su Cemmo 1 e 2 e sui frammenti C6, C7, C8 e C21 del sito di Asinino-Anvòia¹⁴ ma anche su alcuni stambecchi della stele di Tirano/Lovero. Gli stambecchi incisi su Campolungo 2 e 4, i due presenti su Ossimo 14, tre caprini sulla faccia principale di Borno 1 e i due stambecchi di fase remedelliana presenti rispettivamente su La Bolp 2 e Cemmo 9, oltre ad avere la colonna vertebrale diritta, non possiedono nemmeno un collo ben delineato, semplicemente la testa si unisce direttamente al corpo. Inoltre in quasi tutte le figure più antiche si nota una postura che potremmo definire "statica". Le zampe, infatti, sono sovente diritte, come testimoniano chiaramente gli stambecchi e i camosci di Cemmo 1 e 2 e di Ossimo 14, i quali hanno sia gli arti posteriori che quelli anteriori perfettamente verticali, come se l'animale fosse immobile in atto di pascolo o stesce, semplicemente, guardando di fronte a sé. Non mancano certo esempi in cui le zampe, o tutte o esclusivamente quelle anteriori, siano leggermente oblique ed avanzate oppure a V ad indicare l'incedere dell'animale, ma non si arriva mai al senso di movimento che si individua invece nei caprini di fase Campaniforme.

⁹ Si veda a tal proposito FEDELE 2006, pp. 47-48.

¹⁰ Per una descrizione delle figure topografiche sui monoliti della Valcamonica-Valtellina si veda FOSSATI 1994-b, pp. 89-91.

¹¹ Si veda DE MARINIS 1994-b.

¹² Si veda FOSSATI 1994-c per una descrizione di questa particolare tipologia di figure.

¹³ FRONTINI 1994, pp. 192-197.

¹⁴ Si veda FEDELE 2006.

Ovviamente per datare queste figure è di fondamentale importanza l'accostamento e il rapporto che stabiliscono con vari "fossili guida", ossia rappresentazioni facilmente riconducibili a manufatti della cultura materiale del tempo¹⁵. Il più importante e maggiormente caratteristico del periodo III A1 risulta essere senz'altro il pugnale tipo Remedello¹⁶ dotato di lama triangolare, con base diritta, impugnatura sottile e pomo di forma semilunata o semicircolare, ma sono utili per la distinzione di questa fase anche figure di alabarde a lama foliata, asce-martello litiche¹⁷ e quelle provviste di una forcilla all'estremità di un manico di legno, nella quale veniva incastrata la lama in metallo¹⁸.

Ben differenti appaiono i caprini dello stile III A2 che già ad un primo sguardo si caratterizzano per un maggior naturalismo. Questi presentano costantemente un dorso ricurvo: nei tre stambecchi di età campaniforme presenti su Cemmo 1 in quelli ritrovati su Caven 4 e Tirano/Lovero (Fig. 2), nei camosci di Ossimo 7 e 8 e in quello su Pat 18 si nota un effetto di curvatura continua che parte dalla coda degli animali ed arriva fino alla fine del collo, che in queste figure è sempre rappresentato; in altri capridi, come in quelli su Cemmo 9 (Fig. 3), sulla faccia principale di Cemmo 3 e sui frammenti di La Bolp 2, l'andamento della linea dorsale non appare curvilineo continuo ma piuttosto ondulato e sinuoso. Contribuisce all'effetto di naturalismo anche una posizione maggiormente dinamica, tipica degli animali più recenti, basti pensare che non si trovano mai figure con tutte le zampe diritte, generalmente sono inclinate in maniera molto più marcata rispetto a quelle degli zoomorfi remedelliani, tanto che il capride dà l'impressione di essere in movimento. Spesso, e sono casi esemplari gli stambecchi di Cemmo 9 e di La Bolp 2, tanto le zampe anteriori quanto quelle posteriori sono oblique, come se l'animale stesse correndo, altre volte lo sono soltanto quelle davanti, così che pare che i camosci di Ossimo 7 stiano per spiccare un balzo innanzi a loro. Per concludere, è bene notare come alcune figure di camosci presentino delle unghie rese tramite due punte poste al termine delle zampe, che rimandano alle uniche due dita degli ungulati, pur essendo rari i capridi provvisti di tali unghie, questi sono esclusivamente appartenenti alla fase Campaniforme.

"Fossili guida" tipici di questa seconda fase sono i pugnali campaniformi¹⁹, dalla lama lunga, i lati lievemente inflessi, base trapezoidale, il manico più largo e il pomello di forma ogivale-globosa; troviamo inoltre un nuovo tipo di alabarde dalle lame molto allungate e di forma triangolare²⁰ con base però incurvata; inoltre si trovano asce metalliche con foro d'immanicatura verticale.

DATI STATISTICI E PROPOSTE INTERPRETATIVE

Le figure analizzate sono risultate essere esclusivamente animali selvatici e, in particolare, ho identificato con certezza soltanto camosci (*Rupicapra rupicapra*) e stambecchi (*Capra ibex*). Questi ultimi sono la specie più rappresentata con una percentuale del 58% (si veda il grafico C – *Specie di caprini presenti*) mentre il restante 41% è composto da camosci. Non si possono fare molte considerazioni utili sulla maggior presenza degli stambecchi, tranne che forse questi erano gli animali più cacciati perché più facili da avvicinare rispetto ai camosci. Nonostante sia stata presa in considerazione la possibilità di trovare dei "caprini domestici", nessuno delle figure analizzate presentava indizi in tal senso. Un solo animale completo, sulla stele di Tirano/Lovero (Fig. 2), non è stato definibile con sicurezza, poiché presenta delle singolari corna diritte e piuttosto lunghe. Nonostante la particolarità, queste corna lo caratterizzano sicuramente come caprino e il fatto che sia inserito in una scena venatoria lo contraddistingue come animale selvatico. Forse si potrebbe riconoscere in questa figura quella di un camoscio, dato che oltre ad esso, l'unico altro animale ad essere colpito da una freccia è proprio un camoscio, inoltre ha in comune con questi animali la coda, assente invece in tutti gli stambecchi della stele.

Per quanto riguarda le tipologie delle corna, si è constatato che il 34% degli animali presenta corna ad uncino, e in tutti questi zoomorfi si è riconosciuto dei camosci, mentre più della metà dei caprini esibisce delle corna dalla

¹⁵ Databili tramite la tecnica del radiocarbonio.

¹⁶ Così chiamato dal nome della eponima necropoli di Remedello Sotto (BS) in cui sono stati ritrovati numerosi pugnali in selce o in rame fra i corredi delle tombe, questi appaiono del tutto simili alle rappresentazioni sulle stele. Si veda a tal proposito LONGHI 1994.

¹⁷ Per uno studio preciso di questa e delle altre tipologia di asce si veda CASINI 1997.

¹⁸ È di questo tipo l'ascia che portava con sé l'uomo del Similaun.

¹⁹ Si tratta di Armi sicuramente in metallo collegabili con la diffusione della cultura del vaso Campaniforme. È stato rinvenuto nella necropoli di S. Cristina di Fiesse in provincia di Brescia. Per una descrizione della necropoli e dei reperti archeologici si veda ODONE 1994-a; DE MARINIS 1994-a.

²⁰ Queste nuove figure sono state associate alle alabarde tipo Villafranca e rappresentano perciò, con certezza, armi metalliche, elemento che viene evidenziato dalla costolatura mediana delle alabarde incise sulla roccia dei Corni Freschi a Montecchio. Si veda ODONE 1994-b.

forma arcuata, tipiche invece degli stambecchi (si veda il grafico D – *Tipi di corna*). In particolare si è potuto constatare come il 33% di tutti i caprini tenga queste corna arcuate molto alte sopra la testa e a volte esse si spingono considerevolmente in avanti rispetto alla fronte, avendo così le punte rivolte non verso il dorso, ma, piuttosto, verso l'alto oppure verso la parte posteriore dell'animale. Sono invece molti di meno gli stambecchi le cui corna, arcuate, si piegano immediatamente all'indietro, andando spesso a sfiorare il dorso dell'animale. Questa tendenza a privilegiare, nell'iconografia dello stambecco, una postura che ricorda molto la tipica posizione che l'animale assume durante i combattimenti rituali con altri maschi, ha permesso di confermare l'ipotesi che anche i caprini, come gli altri zoomorfi, siano rappresentati nel periodo fra la fine dell'estate e l'autunno (FOSSATI 1994-a, p. 115), fase in cui cade la stagione degli amori di questi animali, inoltre li connota con maggior sicurezza come dei maschi, in assenza di altri elementi a individuarne il sesso. Dato che il dimorfismo sessuale di questi animali è davvero poco marcato nelle raffigurazioni, sembra quasi impossibile distinguere il sesso delle figure incise, l'unico aspetto degno di considerazione a tal riguardo è, almeno negli stambecchi, la maggior lunghezza delle corna del maschio. Per questo ho individuato quattro figure dalle corna notevolmente brevi, forse esemplari femmina (fig. 4). Si è rilevato un solo caso di capride a corna diritte, quello su Tirano-Lovero di cui si è già parlato, mentre non è stata riscontrata la tipologia a corna ritorte.

Interessanti informazioni ho ricavato anche dallo studio della disposizione dei caprini sulla superficie istoriata. Mi ha permesso infatti di constatare ancora una volta la profonda attenzione degli artisti dell'età del Rame verso le abitudini comportamentali di questi animali: la quasi totalità delle stele in cui siano presenti ne rende evidente l'aspetto gregario e la tendenza a radunarsi in gruppi dotati di una gerarchia interna. Solo il 7% di tutti i caprini, infatti, si trova isolato sulla stele o su una faccia di questa²¹, questi potrebbero identificare individui anziani che solitamente conducono una vita solitaria, distaccandosi permanentemente da tutti gli altri individui²². Le restanti figure si trovano all'interno di gruppi che sono generalmente compatti (il 48 %), oppure si dispongono in ordine sparso sugli spazi liberi della stele (si veda il grafico E – *Disposizioni dei caprini*). Altre volte si evidenzia addirittura un certo ordine in questi raggruppamenti di caprini, essi si collocano infatti in file o colonne, in cui tutti i componenti sono rivolti nella medesima direzione, forse riproducendo il modo con cui li si osservava correre sui ripidi versanti delle montagne. Al contrario è presente il solo caso di Cemmo 1 in cui due stambecchi e cinque camosci si contrappongono fra loro, impegnati forse in combattimenti fra maschi adulti.

Per poter avanzare delle ipotesi sul significato che gli uomini dell'età del Rame attribuivano a questi animali, bisogna innanzitutto ricordare cosa rappresentassero le stele e i monumenti istoriati stessi. Sembra ormai chiaro alla maggior parte degli studiosi che ci si trova di fronte a monumenti legati ad un contesto cerimoniale²³, ad un "culto delle immagini"²⁴ in cui il supporto materiale consentiva al fedele di entrare in comunicazione con la divinità. Questa però non è resa, in Valcamonica e in Valtellina, tramite elementi chiaramente antropomorfi, ma ciò emerge piuttosto dalla disposizione e dal porsi in rapporto dei simboli incisi sulla superficie. Anche i caprini quindi, e in particolar modo, se consideriamo il numero elevato con cui ricorrono, sono simboli che caratterizzano dei soggetti divini e rappresentano, come tutti gli zoomorfi presenti sulle stele, antiche tradizioni locali proprie delle due valli bresciane, che si andavano mescolando, in questo periodo, ad elementi alloctoni, evidenti soprattutto nelle figure di armi e del disco solare.

Accanto ad una divinità dominante maschile, rappresentata nella fase più antica dal sole associato alle armi, e poi dall'antropomorfo con corona raggiata, simbolo della nuova società guerriera e patriarcale che si andava diffondendo nell'età del Rame, persiste un'entità femminile ricollegabile forse ai culti della "Dea Madre" rappresentata tramite collane e pendagli a doppia spirale²⁵. Oltre a questa coppia divina è presente spesso, nella sola Valcamonica, un terzo elemento individuabile nell'associazione fra animali e rettangolo frangiato, normalmente interpretato come un mantello cerimoniale²⁶.

²¹ Si tratta di caprini presenti su Anvòia C7, Pat 18, Bagnolo 1, Borno 1, Campolungo 2, Tirano-Lovero (faccia posteriore), Caven 4 e 5, Cornal 3, Le Crocette 1 e 2. A parte il caso di Bagnolo, Borno, Pat e Tirano le altre rocce sono in realtà molto frammentarie o dei veri e propri frammenti.

²² Per le informazioni etologiche e comportamentali sugli animali mi riferisco in particolare a MUSTONI *et alii*, 2002.

²³ Sulla funzione e i possibili culti legati alle stele si veda FOSSATI 2007 e FEDELE 1994.

²⁴ Come lo definisce De Marinis in DE MARINIS 1982, p. 57.

²⁵ Si veda una precisa descrizione di questi e altri simboli muliebri in CASINI 2008.

²⁶ Questa è infatti, come si è visto, l'interpretazione più verosimile paragonando le figure rettangolari camune con i mantelli incisi sulle facce posteriori di molte stele, sia maschili che femminili, del Trentino Alto Adige (CASINI 1994, p. 95).

Nonostante sovente il ruolo centrale nell'identificazione di quest'ultima divinità sembri attribuito ai cervi e al loro *harem* di cerbiatte, certamente non è di poco conto l'importanza dei caprini per tale funzione. È provato, ad esempio, dai tredici camosci posti a fianco del rettangolo su Ossimo 7 e, soprattutto, dagli stambecchi e camosci attorno al medesimo simbolo sulla faccia A di Borno 1 (Fig. 5), nella quale sono gli unici zoomorfi presenti. Tale divinità è da ritenere probabilmente maschile perché, nella fase Campaniforme, essa sembra identificarsi con un antropomorfo, posto accanto a quello con aureola solare, che mostra a volte il membro virile evidenziato (FOSSATI 2007, p. 80). È difficile dare indicazioni più precise su questa terza entità divina, tuttavia vorrei sottolineare come essa sia collegata soltanto ad animali selvatici (oltre ai caprini e ai cervi sono presenti anche i lupi su Ossimo 5) che vivono in « un *habitat* diverso da quello dell'uomo, che può essere ricco di suggestioni simboliche »²⁷. È possibile forse, a mio parere, che i caprini, insieme agli altri animali selvatici, indichino semplicemente il mondo selvaggio, pertinente agli animali ma non all'uomo, a cui forse si può ricollegare la stessa divinità del rettangolo frangiato.

Oltre che essere parte di questo gruppo simbolico, i caprini sono spesso presenti anche all'interno dell'altra tipologia di stele maschili, comprendente il disco solare e le armi, binomio che, come è stato detto, rappresenta la divinità maschile dominante della cultura camuno-valtellinese in questo periodo. La presenza di armi, spesso in numero cospicuo sembra voler essere un'indicazione della potenza della divinità stessa²⁸, mentre quella degli animali sembra avere un ruolo complementare. Interessante però notare come alcuni caprini, statisticamente una parte piuttosto ridotta (il 6%, si veda il grafico F – *Rapporti con altre figure*) sia stata appositamente posizionata sopra delle armi, in particolare su pugnali remedelliani o su lame di alabarde foliate. Non è facile stabilire il motivo di queste sovrapposizioni, tuttavia si può ipotizzare che fosse una pratica dal particolare significato rituale²⁹.

Nonostante si sia ribadita la secondarietà degli animali sulle stele solari, è necessario riconoscere l'eccezione della figura del cervo maschio. Questo, come si è avuto modo di ribadire più volte, è l'animale che ricopre il ruolo centrale fra tutti gli zoomorfi³⁰ ed è spesso inserito in un'associazione molto forte con il disco solare, infatti tale zoomorfo presenta spesso corna semilunate in cui i pugnali laterali del palco richiamano i raggi del sole. Una tale similitudine iconografica è probabilmente dovuta al paragone fra il ciclo vitale del cervo, ossia la perdita delle corna in inverno e la loro rinascita in primavera, e il continuo sorgere e tramontare del sole, oltre che il suo viaggio attraverso le stagioni³¹. Il cervo diventerebbe una rappresentazione analogica del sole e verrebbe quindi in un certo modo divinizzato. Considerando questo aspetto, non si può non stupirsi di fronte ai casi in cui un ruolo così centrale sembra essere affidato ai caprini, a volte in stretta correlazione con il disco solare (Fig. 6), altre volte semplicemente posti in alto e in posizioni centrali sulla stele. Come si è evidenziato, questa situazione sembra verificarsi in modo particolare su Cemmo 2, La Bolp 2, Bagnolo 1, Ossimo 14, Tirano/Lovero e Le Crocette 1. È difficile definire quale ruolo potessero ricoprire tali animali, soprattutto tenendo conto che essi hanno corna perenni e che quindi non richiamano il concetto di rinascita insito nel cervo, tuttavia sembrano a volte sostituire proprio il ruolo stesso di questo animale, che in queste composizioni risulta costantemente assente. Ho potuto notare, inoltre, che nelle raffigurazioni in cui i caprini sono più chiaramente collegati al sole, ossia i cinque animali che circondano il disco solare su Cemmo 2, quelli di La Bolp 2 e, forse quello di Bagnolo 1 e di Le Crocette 1, mostrano sempre corna molto lunghe e con un incurvatura sempre ben marcata; si può forse ipotizzare, a mio parere, che la forma semicircolare delle corna degli stambecchi richiamasse il percorso stesso che il sole sembrava compiere nel cielo e quindi richiamare in qualche modo la simbologia solare.

L'ultima considerazione che ritengo si possa fare riguardo i caprini e, più in generale, gli zoomorfi sulle stele camuno-telline è la possibilità di collegare questi figure ad una sorta di totemismo, nel senso teorizzato in particolare da Claude Lévi-Strauss³². Questo infatti considera il totemismo come una particolare visione del mondo che individua una relazione specifica tra esseri umani e forze della natura soddisfacendo l'esigenza umana di ottenere una mediazione fra natura e cultura. Lévi-Strauss cita l'esempio del totemismo australiano riportando come, all'interno di una stessa tribù, quella del fiume Darling nella Nuova Galles, siano presenti due gruppi esogamici e matrilineari che sono denominati rispettivamente Falco e Cornacchia. L'intento di una tale divisione non è certo

²⁷ Citazione da FRONTINI 1994, p. 75.

²⁸ DE MARINIS FOSSATI 2004.

²⁹ CASINI-FOSSATI-SIMONELLI 2004, p. 212.

³⁰ FOSSATI 1995, p. 120.

³¹ MARCHI 1997, p. 168.

³² Ci si riferisce in questa sede a LÉVI-STRAUSS (1962), *Le totemisme aujourd'hui*, Presses Universitaires de France, Paris.

quello di assimilare i membri della tribù a degli uccelli, quanto quello di distinguere gli uomini che assumono l'emblema del falco da quelli con l'emblema della cornacchia. Più precisamente, le differenze naturali che distinguono l'animale "falco" dall'animale "cornacchia", sono considerate analoghe alle differenze culturali esistenti fra questi due gruppi umani. Possiamo così ipotizzare che abbiano ruoli differenti all'interno della tribù e, forse, opposte funzioni.

Tenendo presente queste ultime considerazioni, mi è sembrato interessante riflettere sulla possibilità di applicarle, in parte, anche agli animali incisi in area camuno-tellina. Analizzando i caprini, infatti, ho notato più volte la tendenza di queste figure a raggrupparsi in gruppi composti da animali della stessa specie, lo stesso discorso vale anche per le immagini di cervi, di canidi selvatici, dei cosiddetti "tapiri" e dei suini. Le diverse specie rappresentate si dispongono spesso su registri diversi della superficie rocciosa, in raggruppamenti a volte anche contrapposti fra loro. È il caso del masso di Cemmo 1, sul quale il gruppo di cervi maschi e quello dei cosiddetti "tapiri" sono rivolti in direzioni opposte e si dividono l'area centrale, mentre, la parte sinistra della roccia, nonostante l'erosione molto marcata, sembra occupata principalmente da stambecchi volti in posizione contraria rispetto a quella dei cervi³³. Su altre, invece, viene rappresentata una sola tipologia di animali, è il caso di Cemmo 9 che presenta solo stambecchi, dei caprini incisi sulla faccia A di Borno 1 o dei lupi sulla faccia laterale di Cemmo 1. Anche grazie a questa caratteristica si può forse avanzare l'ipotesi che questi zoomorfi potessero rivestire significati totemici e siano perciò associabili a determinati gruppi umani presenti nell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina e ben distinti fra loro. Potrebbe quindi essere esistito un "gruppo del cervo", un "gruppo dello stambecco" o un "gruppo del camoscio", ognuno dotato di compiti differenti all'interno della società del tempo o forse anche in contrapposizione fra loro.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- CASINI S., 1994, *Il motivo del "rettangolo frangiato"*, in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp. 93-96.
- CASINI S., 1997, *Comparisons between figures of axes on Valcamonica and Valtellina stelae (style III A) and archaeological finds*, in *L'Europa - le Alpi - la Valcamonica. Secondo convegno internazionale di Archeologia Rupestre. Atti del convegno di studi 2-5 Ottobre 1997*, Civiche Raccolte Archeologiche di Milano, Darfo Boario Terme, pp.199-210.
- CASINI S., 2008, *I monoliti istoriati con simbologia femminile della Valcamonica e della Valtellina. Riflessioni e nuovi spunti di ricerca*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 16, pp. 5-20.
- CASINI S., FOSSATI A., 1994, *Le stele e i massi incisi della Valcamonica e della Valtellina nell'ambito dell'arco alpino*, in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp. 59-68.
- CASINI S., FOSSATI A., SIMONELLI G., 2004, *Nuovi monoliti istoriati dello stile III A in Valtellina*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 12, pp. 195-218.
- DE MARINIS R. C., 1982, *Arte rupestre e statue-stele in Valcamonica*, in *Archeologia in Lombardia*, Milano, Silvana Editoriale, Milano, pp. 51-62.
- DE MARINIS R. C., 1994-a, *La datazione dello stile III A*, in CASINI S. (a cura di) *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp. 69-87.
- DE MARINIS R. C., 1994-b, *I massi di Cemmo*, in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp. 160-174.
- DE MARINIS R. C., FOSSATI A., 2004, *Armi ed armati nell'arte rupestre della Valcamonica e della zona alpina*, in MARZATICO F., GLEIRSCHER P., *Guerrieri, Principi ed Eroi fra il Danubio e il Po dalla Preistoria all'Alto Medioevo*, Trento, pp. 355-365.
- FEDELE F., 1994, *Il contesto rituale delle stele calcolitiche camuno-valtellinesi: gli scavi di Ossimo (Valcamonica)*, "Notizie Archeologiche Bergomensi", 2, pp. 37-66.
- FEDELE F., 2006, *Asinino-Anvòia. Il Parco Archeologico*, Cervenò.
- FOSSATI A., 1994-a, *Gli animali nei massi incisi*, in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele*

³³ Ma lo stesso discorso si può fare anche per altre composizioni monumentali come quella di Ossimo 7, in cui camosci, cervi, suidi e lupi si dispongono ordinatamente su colonne ben distinte tra loro.


- dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina, Bergamo, pp. 115-126.
- FOSSATI A., 1994-b, *Le rappresentazioni topografiche*, in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp. 89-92.
- FOSSATI A., 1994-c, *Le figure antropomorfe*, in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp. 127-130.
- FOSSATI A., 1995, *Il cervo nell'età del Rame*, in AA. VV., *Immagini dalla Preistoria. Incisioni e pitture rupestri: nuovi messaggi dalle rocce delle Alpi occidentali*, Cuneo, pp.120-122.
- FOSSATI A., 2007, *Morfologia, litotipi e funzioni delle statue stele del gruppo Valcamonica-Valtellina*, in *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XVIII, pp. 77-90, Aosta.
- FRONTINI P., 1994, *Borno I*, in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp. 192-197.
- LÉVI-STRAUSS C., 1964, *Il totemismo oggi*, Feltrinelli, Milano.
- LONGHI C., 1994, *La necropoli di Remedello Sotto (BS)*, in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp. 203-210.
- MARCHI E., 1997, *Le raffigurazioni solari nell'arte rupestre dell'area camuno-tellina*, in FOSSATI A.-FRONTINI P. (a cura di) *L'Europa - le Alpi - la Valcamonica. Secondo convegno internazionale di Archeologia Rupestre. Atti del convegno di studi 2-5 Ottobre 1997*, Civiche Raccolte Archeologiche di Milano, Darfo Boario Terme, pp.167-174.
- MUSTONI A., PEDROTTI L., ZANON E., TOSI G., 2002, *Ungulati delle Alpi. Biologia, riconoscimento, gestione*, Nitida Immagine Editrice, Cles.
- ODONE S., 1994-a, *S. Cristina di Fiesse (BS)*, in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp. 212-215.
- ODONE S., 1994-b, *Villafranca Veronese (VR)*, in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp. 217-218.
- POGGIANI KELLER R., 1994, *Tirano-Lovero*, in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp. 151-153.

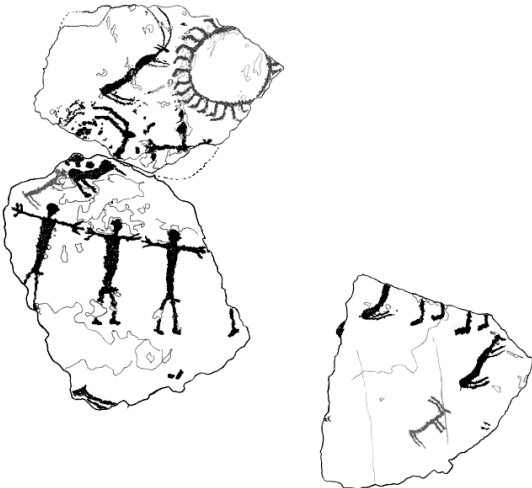
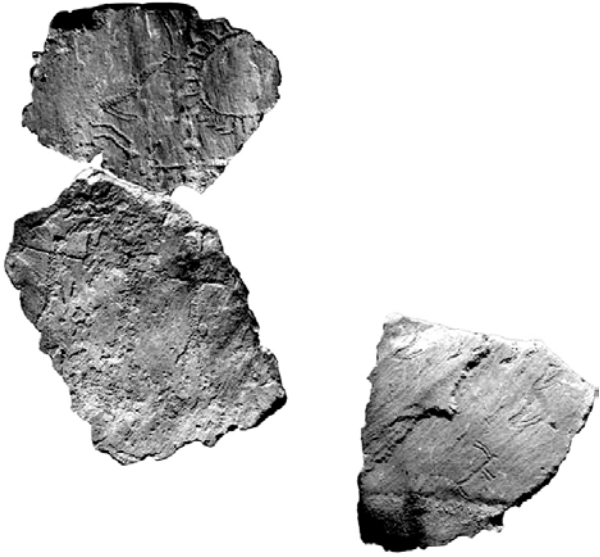
Caprini - Catalogo - scheda n°133

Sito: Valcamonica, loc. Bolp

Stele n°: 2

Figura n°: 1

LA FIGURA:																	
1) Tipo:	Stambecco <input checked="" type="checkbox"/> completo <input type="checkbox"/> eroso <input type="checkbox"/> fratturato <input type="checkbox"/> incompleto																
																	
2) Corpo:	<table border="1"> <tr> <td>corpo</td> <td> <input type="checkbox"/> a dorso diritto <input checked="" type="checkbox"/> a dorso arcuato <input type="checkbox"/> panciuto <input checked="" type="checkbox"/> allungato <input checked="" type="checkbox"/> completamente campito <input type="checkbox"/> a contorno <input type="checkbox"/> con risparmi interni <input type="checkbox"/> con decorazioni esterne </td> <td>orecchie</td> <td> <input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con orecchie <input type="checkbox"/> abbassate <input checked="" type="checkbox"/> dritte <input checked="" type="checkbox"/> staccate fra loro <input type="checkbox"/> attaccate a V </td> </tr> <tr> <td>muso</td> <td> <input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con muso <input type="checkbox"/> a triangolo <input checked="" type="checkbox"/> sub rettangolare <input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con testa </td> <td>zampe</td> <td> <input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con zampe <input checked="" type="checkbox"/> senza / <input type="checkbox"/> con unghie anteriori <input type="checkbox"/> diritte <input type="checkbox"/> oblique <input type="checkbox"/> a V posteriori <input type="checkbox"/> diritte <input checked="" type="checkbox"/> oblique <input type="checkbox"/> a V </td> </tr> <tr> <td>corna</td> <td> <input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con corna <input type="checkbox"/> ad uncino <input type="checkbox"/> arcuate <input checked="" type="checkbox"/> arcuate - verso l'alto <input type="checkbox"/> arcuate - ripiegate sul dorso <input type="checkbox"/> diritte <input type="checkbox"/> ritorte <input checked="" type="checkbox"/> staccate fra loro <input type="checkbox"/> attaccate a V </td> <td>coda</td> <td> <input checked="" type="checkbox"/> senza / <input type="checkbox"/> con coda <input type="checkbox"/> dritta <input type="checkbox"/> abbassata <input type="checkbox"/> alzata </td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td>sexo</td> <td> <input checked="" type="checkbox"/> senza / <input type="checkbox"/> con sesso <input checked="" type="checkbox"/> M <input type="checkbox"/> F <i>altro: /</i> </td> </tr> </table>	corpo	<input type="checkbox"/> a dorso diritto <input checked="" type="checkbox"/> a dorso arcuato <input type="checkbox"/> panciuto <input checked="" type="checkbox"/> allungato <input checked="" type="checkbox"/> completamente campito <input type="checkbox"/> a contorno <input type="checkbox"/> con risparmi interni <input type="checkbox"/> con decorazioni esterne	orecchie	<input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con orecchie <input type="checkbox"/> abbassate <input checked="" type="checkbox"/> dritte <input checked="" type="checkbox"/> staccate fra loro <input type="checkbox"/> attaccate a V	muso	<input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con muso <input type="checkbox"/> a triangolo <input checked="" type="checkbox"/> sub rettangolare <input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con testa	zampe	<input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con zampe <input checked="" type="checkbox"/> senza / <input type="checkbox"/> con unghie anteriori <input type="checkbox"/> diritte <input type="checkbox"/> oblique <input type="checkbox"/> a V posteriori <input type="checkbox"/> diritte <input checked="" type="checkbox"/> oblique <input type="checkbox"/> a V	corna	<input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con corna <input type="checkbox"/> ad uncino <input type="checkbox"/> arcuate <input checked="" type="checkbox"/> arcuate - verso l'alto <input type="checkbox"/> arcuate - ripiegate sul dorso <input type="checkbox"/> diritte <input type="checkbox"/> ritorte <input checked="" type="checkbox"/> staccate fra loro <input type="checkbox"/> attaccate a V	coda	<input checked="" type="checkbox"/> senza / <input type="checkbox"/> con coda <input type="checkbox"/> dritta <input type="checkbox"/> abbassata <input type="checkbox"/> alzata			sexo	<input checked="" type="checkbox"/> senza / <input type="checkbox"/> con sesso <input checked="" type="checkbox"/> M <input type="checkbox"/> F <i>altro: /</i>
corpo	<input type="checkbox"/> a dorso diritto <input checked="" type="checkbox"/> a dorso arcuato <input type="checkbox"/> panciuto <input checked="" type="checkbox"/> allungato <input checked="" type="checkbox"/> completamente campito <input type="checkbox"/> a contorno <input type="checkbox"/> con risparmi interni <input type="checkbox"/> con decorazioni esterne	orecchie	<input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con orecchie <input type="checkbox"/> abbassate <input checked="" type="checkbox"/> dritte <input checked="" type="checkbox"/> staccate fra loro <input type="checkbox"/> attaccate a V														
muso	<input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con muso <input type="checkbox"/> a triangolo <input checked="" type="checkbox"/> sub rettangolare <input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con testa	zampe	<input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con zampe <input checked="" type="checkbox"/> senza / <input type="checkbox"/> con unghie anteriori <input type="checkbox"/> diritte <input type="checkbox"/> oblique <input type="checkbox"/> a V posteriori <input type="checkbox"/> diritte <input checked="" type="checkbox"/> oblique <input type="checkbox"/> a V														
corna	<input type="checkbox"/> senza / <input checked="" type="checkbox"/> con corna <input type="checkbox"/> ad uncino <input type="checkbox"/> arcuate <input checked="" type="checkbox"/> arcuate - verso l'alto <input type="checkbox"/> arcuate - ripiegate sul dorso <input type="checkbox"/> diritte <input type="checkbox"/> ritorte <input checked="" type="checkbox"/> staccate fra loro <input type="checkbox"/> attaccate a V	coda	<input checked="" type="checkbox"/> senza / <input type="checkbox"/> con coda <input type="checkbox"/> dritta <input type="checkbox"/> abbassata <input type="checkbox"/> alzata														
		sexo	<input checked="" type="checkbox"/> senza / <input type="checkbox"/> con sesso <input checked="" type="checkbox"/> M <input type="checkbox"/> F <i>altro: /</i>														
3) Ambiente della figura:	<i>orientamento della figura nella stele:</i> verso l'alto, a destra <i>posizione nella stele:</i> al centro del frammento 1																
4) Stato di conservazione:	buono																
5) Tecniche:	percussione tipo di percussione: <input checked="" type="checkbox"/> diretta / <input type="checkbox"/> indiretta. <input type="checkbox"/> filiforme <input type="checkbox"/> polissoir <input type="checkbox"/> misto																

6) Dimensioni:	h: 24 cm l: 16,8 cm
7) Cronologia:	2400-2200 a.C. <i>datazione stilistica:</i> III A2
LA SCENA	
<p>1) Numero di figure: 12</p> <p>2) Tipologie figure presenti: disco solare, antropomorfi, animali (stambecchi e camosci)</p> <p>3) Dimensioni primo frammento: larghezza: max 40 cm altezza: max 26 cm secondo frammento: larghezza: max 43,4 cm altezza: max 40 cm terzo frammento: larghezza: max 30 cm altezza: max 32 cm</p> <p>4) Sovrapposizioni: /</p> <p>5) Relazioni tra: due stambecchi maschi e il disco solare</p>	
 <p>Rilievo: S. Casini, A. Fossati</p>	 <p>Fotografia: A. Fossati</p>
<p>Bibliografia: CASINI S. e FOSSATI A. (2007), <i>Due nuovi monumenti dello stile III A in località La Bolp</i>, in FOSSATI A. (a cura di), <i>La castagna della Vallecamonica. Paspardo, arte rupestre e castanicoltura</i>, Paspardo, pp. 57-64</p>	
<p>Note: I tre frammenti sono riconducibili ad un'unica stele per il tipo di pietra, di incisione e per la superficie poco patinata che li caratterizza. Tale stele è certamente maschile per la presenza del disco solare e degli antropomorfi itifallici. Gli zoomorfi riconoscibili sono tutti stambecchi. Di questi tre presentano dorso sinuoso e sono quindi attribuibili allo stile III A2, mentre l'altro, più schematico e dal dorso rettilineo, allo stile III A1. Importante sottolineare l'accostamento al disco solare di due stambecchi dotati di lunghe corna.</p>	
<p>Compilatore: Andrea Chiudinelli Data: 23-10-10</p>	

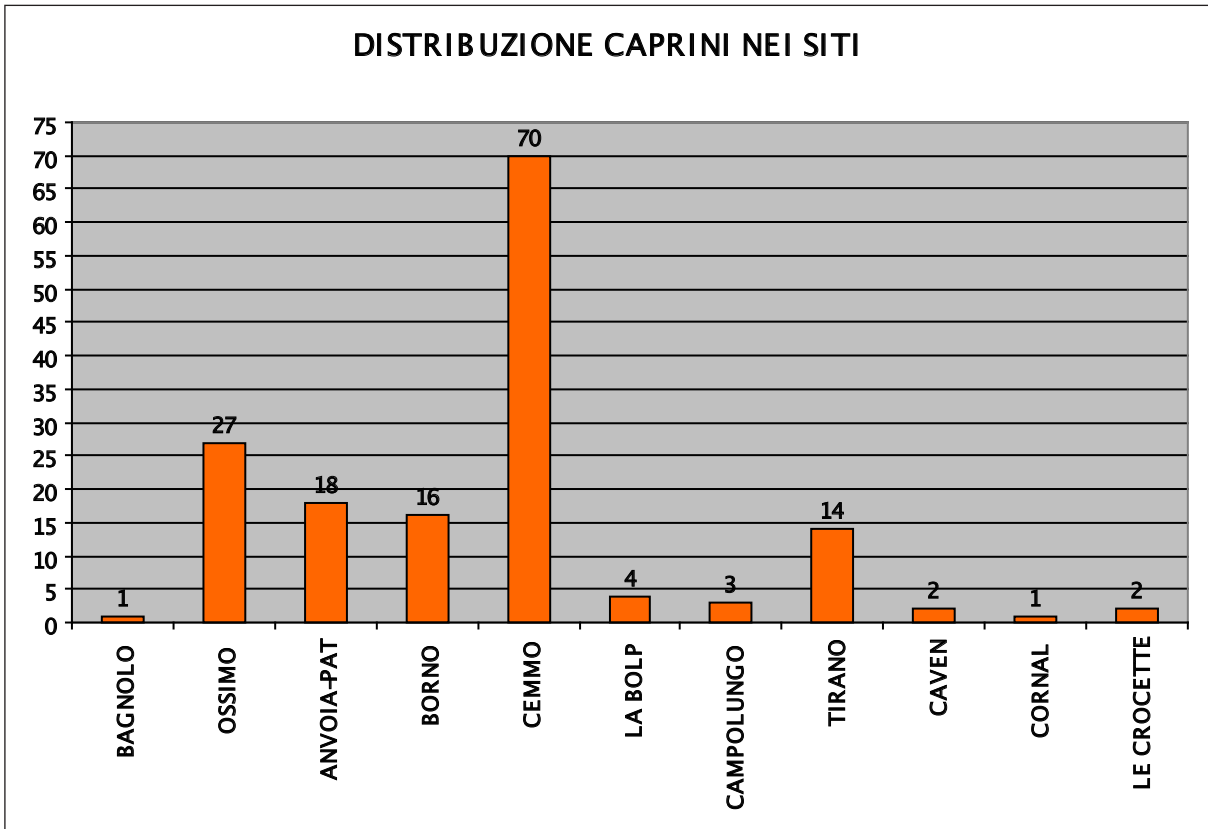


GRAFICO A

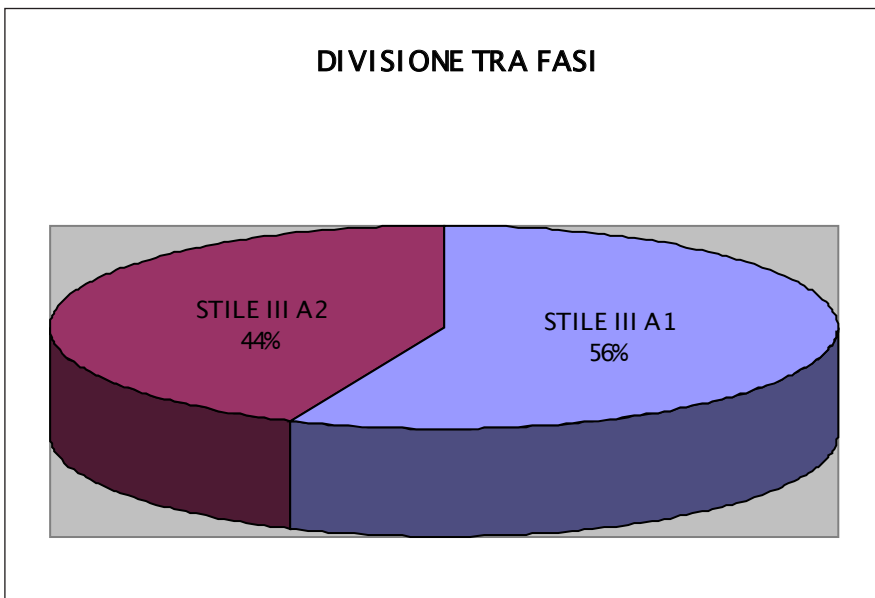


GRAFICO B



GRAFICO C

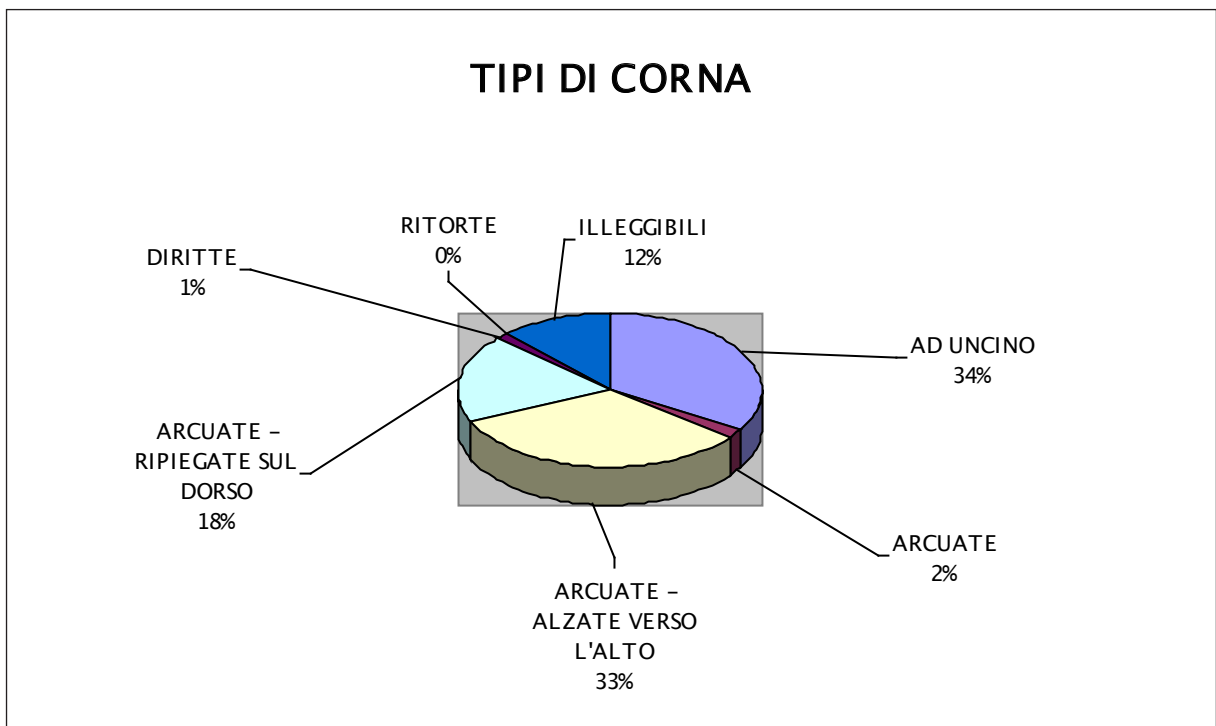


GRAFICO D

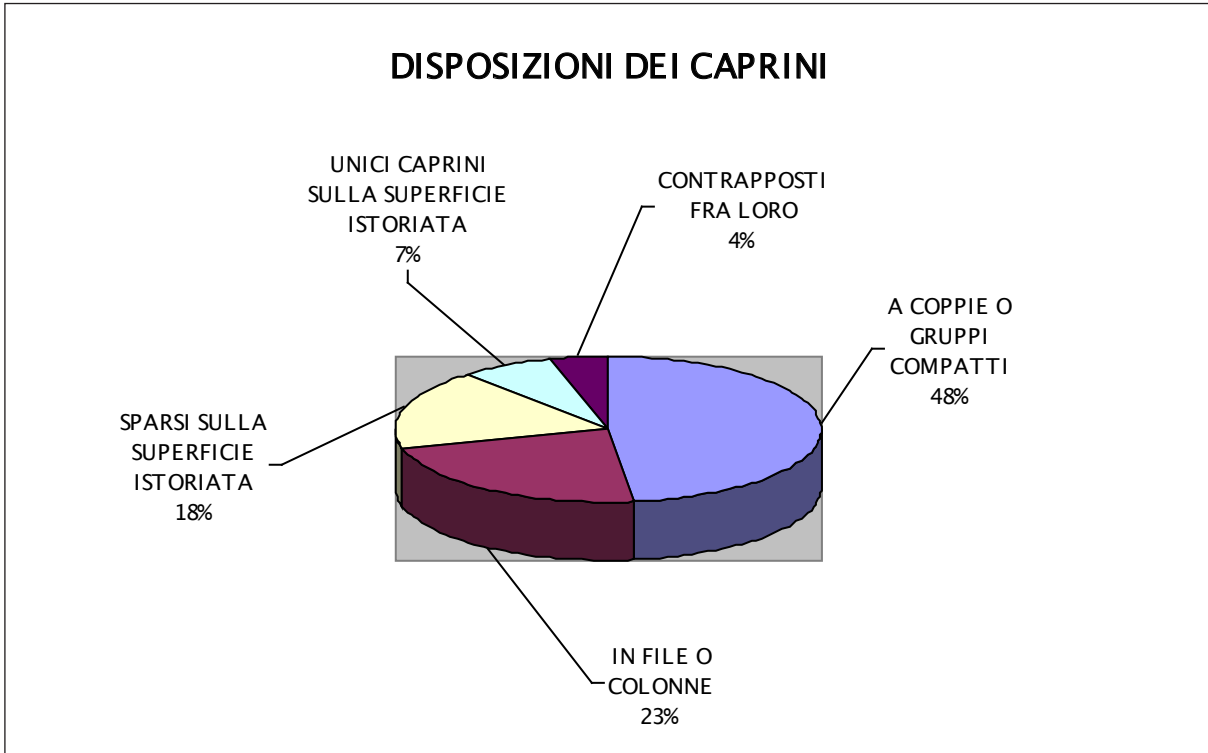


GRAFICO E

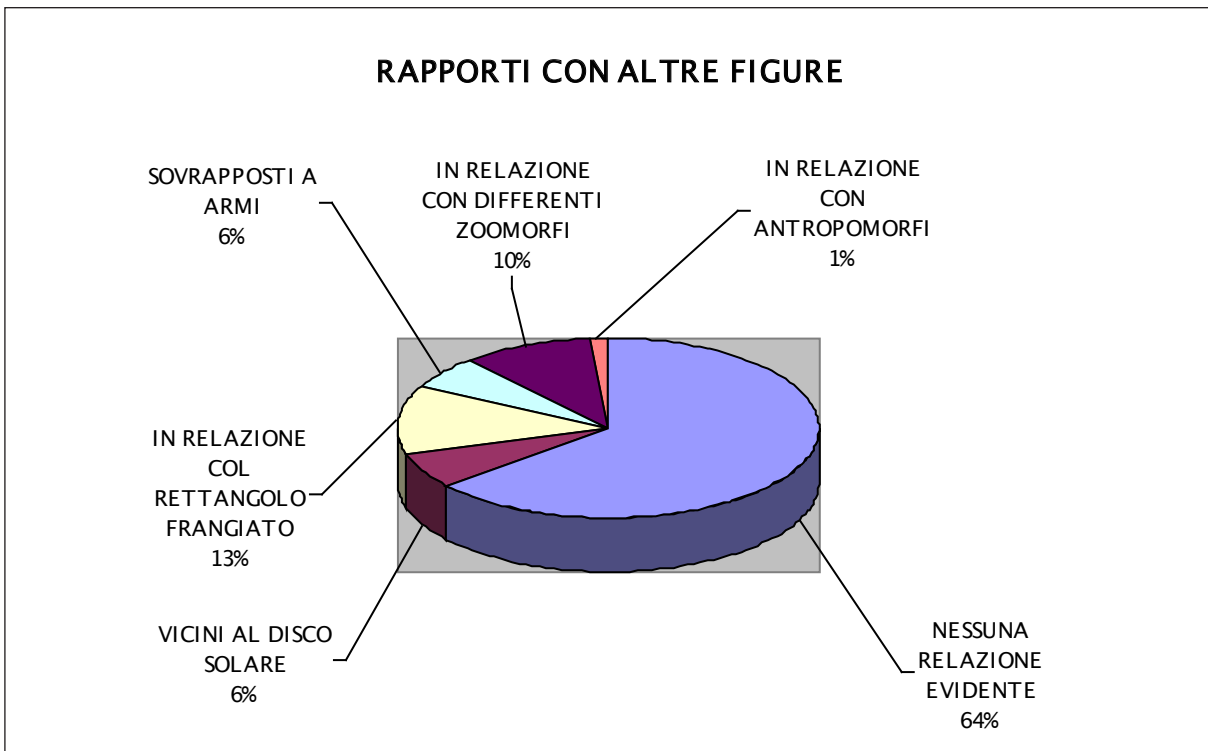


GRAFICO F

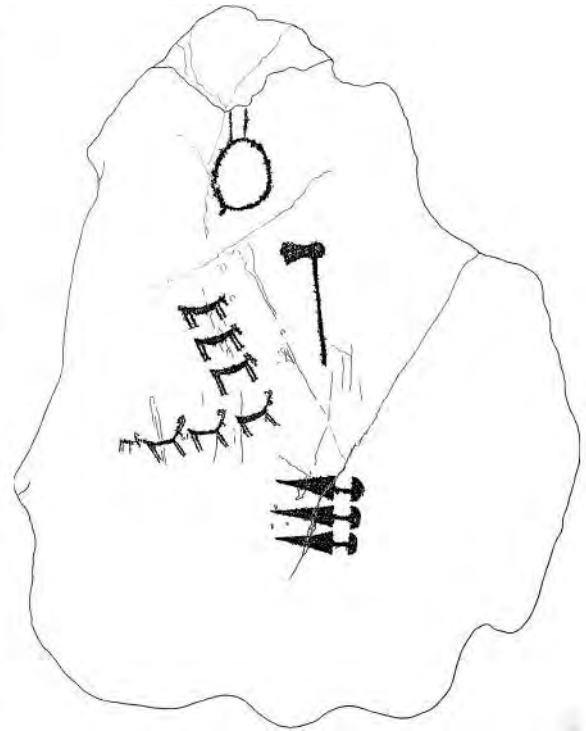


Fig. 1 - Camosci con linea dorsale angolosa sul masso Borno 4 (BS) (foto di A. Fossati; rilievo da *Le Pietre degli Dei* 1994).



Fig. 2 - La stele di Tirano/Lovero (SO) (foto di F. Zaina).



Fig. 3 - Stambecchi dal dorso sinuoso e corna di accrescimento evidenziate sulla stele-pilastro di Cemmo 9 (BS) (da POGGIANI-RUGGIERO 2005).

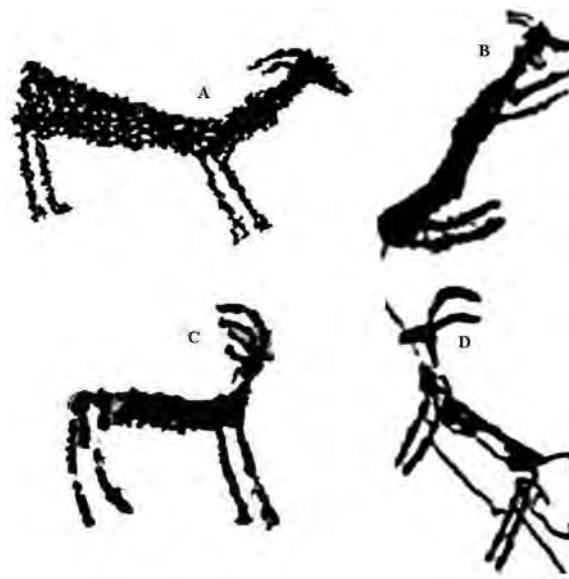


Fig. 4 - Esempi di stambecchi dalle corna corte (forse delle femmine?) su Le Crocette 2 (A), La Bolp 2 (B), Anvòia C21 (C), (Rilievi di S. Casini, A. Fossati) e Cemmo 1 (D) (rilievo di A. Arcà, S. Casini, A. Fossati).



Fig. 5 - Rilievo della faccia A del masso Borno 1 (BS) (rilievo di A. Fossati, P. Frontini).

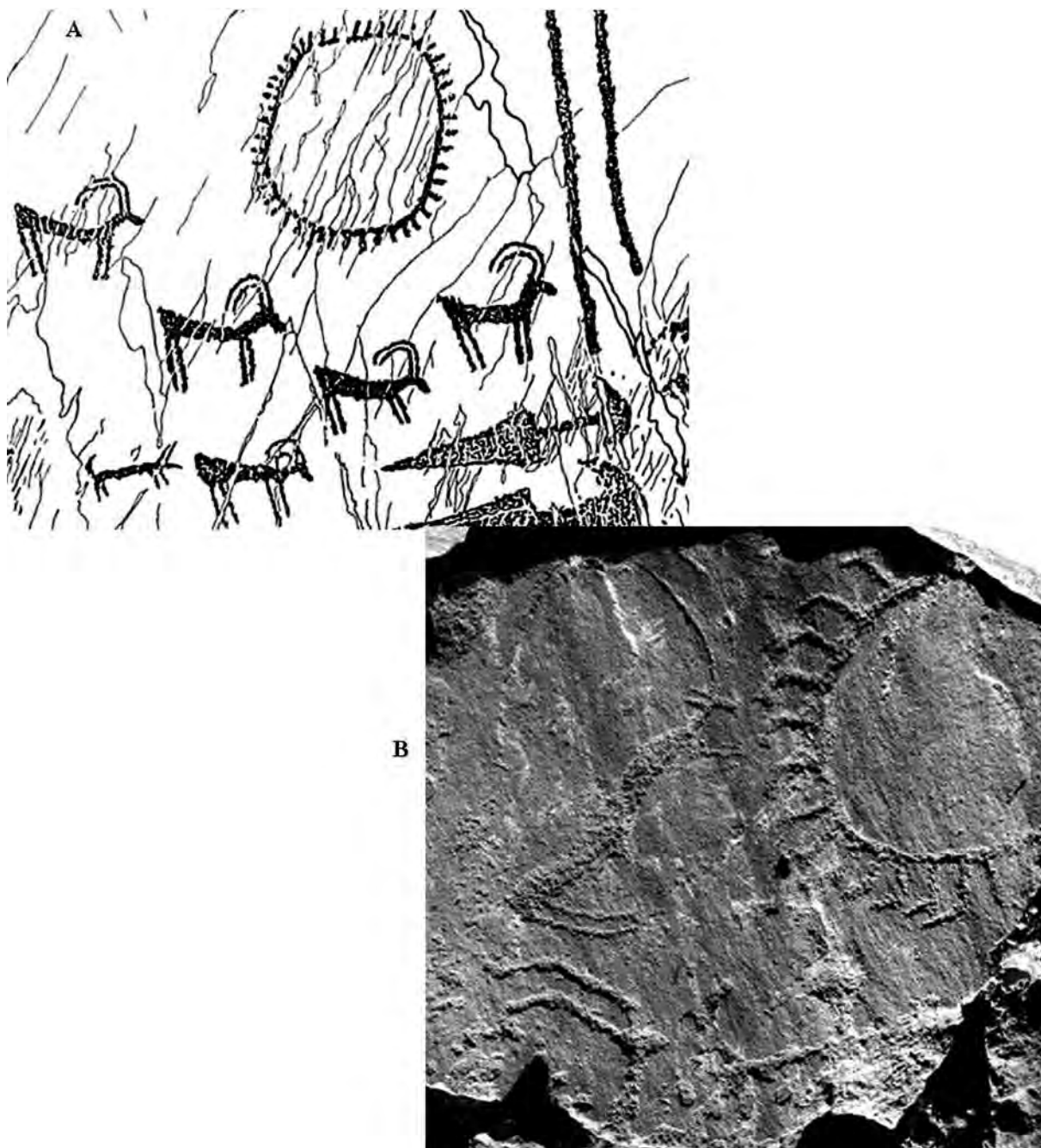


Fig. 6 - Esempi di stambecchi associati al disco solare su Cemmo 2 (BS) (rilievo di A. Arcà, S. Casini, A. Fossati) e su La Bolp 2 (BS) (foto di S. Casini e A. Fossati).

LE FIGURE DI CANIDI SUI MONUMENTI ISTORIATI DELL'ETÀ DEL RAME IN VALCAMONICA E VALTELLINA

VALENTINA ZENTI¹

Il gruppo dei massi incisi della Valcamonica-Valtellina nell'età del Rame presenta un proprio carattere distintivo rispetto agli altri monumenti eneolitici dell'arco alpino²; infatti, nel gruppo camuno-tellino la componente antropomorfa delle statue-stele³ sembra stemperarsi sia morfologicamente, sia per quanto riguarda il senso compositivo delle figurazioni. A prendere il posto delle rappresentazioni anatomiche compaiono aspetti figurativi peculiari ed esclusivi di questo gruppo, come i simboli, le figure antropomorfe, le scene di aratura e gli zoomorfi, questi ultimi presenti in numero cospicuo⁴. Sui monumenti dell'età del Rame della Valcamonica e Valtellina sono documentate diverse specie di animali, sia selvatici (cervi, stambecchi, camosci, cinghiali, volpi, lupi e i cosiddetti "tapiri"⁵), sia domestici (buoi aggiogati all'aratro, suidi e cani⁶).

CATALOGAZIONE

La presente ricerca si è svolta entro limiti cronologici, geografici e iconografici ben specifici, prendendo in esame solamente materiale edito⁷. Il lavoro ha preso avvio dalla preparazione della scheda di catalogo, di cui mostreremo un esempio⁸, che nel corso del lavoro ha subito vari aggiustamenti e modifiche fino ad inglobare tutte le informazioni necessarie ad analizzare al meglio le figure.

Nella parte alta del foglio viene indicato in modo progressivo il numero della scheda. Sotto, i dati relativi al supporto: il nome della località di rinvenimento e il nome della stele (qualora la località di rinvenimento sia la stessa della stele, si è aggiunto solamente il numero di identificazione). Per ultimo il numero attribuito alla figura di canide, necessaria quando più soggetti appaiono su un unico masso.

Segue una parte dedicata alla descrizione della figura suddivisa in sei punti. Nel primo viene presentata l'immagine dell'animale e definito il genere; in alcuni casi non si hanno elementi sufficienti per poter distinguere con sicurezza se il soggetto in esame sia un lupo o una volpe⁹, in questo caso, entrambe le caselle sono state spuntate. La parte successiva è denominata "*Corpo*" e ha la funzione di dare informazioni particolareggiate sulla figura in esame¹⁰, si descrivono il busto, la testa, il muso, le fauci quasi sempre chiuse, le orecchie, le zampe, la coda e il sesso presente solamente in due esemplari incisi sulla stele Ossimo 14. I successivi quattro punti danno informazioni

¹ Cooperativa Archeologica "Le Orme dell'Uomo" – 25040 CERVENO (BS). Indirizzo privato: Via Torre, 1 -24060 RIVA DI SOLTO (BG). Email: vale.gg@libero.it.

² Si riscontrano forti richiami con alcune stele del Trentino e dell'Alto Adige, come Laces, Lagundo B e Arco 1. Per un approfondimento si veda FOSSATI-PEDROTTI-NOTHDURFTER 2004.

³ Per i monumenti camuno-valtellinesi non si parla di statue-stele o stele antropomorfe in quanto si tratta di blocchi inamovibili, massi sommariamente sbazzati o stele lastriformi.

⁴ Si veda CASINI - DE MARINIS-FOSSATI 1995.

⁵ Variamente interpretati come bovini senza corna, cinghiali o lupi, oggi definiti unanimemente bovini.

⁶ FOSSATI 1994.

⁷ La mancanza di un rilievo leggibile dei monoliti istoriati Pat 18 e Pat 5, presentati nel catalogo della mostra (a cura di R. Poggiani Keller) "La Valle delle Incisioni 1909-2009 cento anni di scoperte, 1979-2009 trenta anni con l'UNESCO in Valle Camonica" non ha permesso il riconoscimento delle figure. In Pat 18 si nomina "un'unica raffigurazione di animale" non meglio definita e non visibile nel disegno presentato; per la stele Pat 5 si parla di "due quadrupedi (cani o volpi) nella parte destra al centro", ma non è possibile osservarli nel dettaglio e, per tali ragioni, non sono stati considerati nella catalogazione.

⁸ Si propone come esempio il cane domestico presente sul masso Cemmo 3, inserito in una scena di caccia a due cervi, senza cacciatore.

⁹ Questa problematica dovuta alla mancanza di particolari e alla schematicità delle figure, oltre ai tratti poco marcati che distinguono la specie *Canis lupus lupus* dalla specie *Vulpes vulpes*, è stata in parte sopperita da informazioni di tipo etologico di cui si tratta oltre.

¹⁰ Dopo un abbozzo della scheda e una preliminare compilazione si sono apportate modifiche mirate, avendo osservato che alcune indicazioni, come la lunghezza della zampe e della coda, erano indicative per la definizione del genere.

più tecniche, specificano le dimensioni¹¹, lo stato di conservazione, la tecnica esecutiva e la cronologia, definita sulla base dell'intera composizione, indicante la fase stilistica camuna e la relativa datazione assoluta definita da R. C. De Marinis¹².

Seguono informazioni che mettono in relazione la figura del canide con il resto delle incisioni presenti sul masso: quali il numero di figure totali; le categorie di soggetti presenti, come le armi, gli antropomorfi, le scene di aratura; la posizione dei canidi sulla stele, se si sovrappongono o sottopongono ad altre raffigurazioni, dato, quest'ultimo, determinante anche dal punto di vista cronologico; le dimensioni delle stele e la descrizione della scena che si svolge in prossimità del canide, nella quale si indica la posizione del soggetto all'interno del branco oppure se appare da solo, e/o le figure che sono a questo associate.

Nell'ultima parte compare il rilievo e la fotografia della stele con l'indicazione dei relativi autori, una parte dedicata ad eventuali chiarimenti o appunti che non potevano trovare posto nella scheda prestampata e l'indicazione bibliografica di riferimento.

TIPOLOGIE

Terminato il lavoro di catalogazione, per ogni figura di canide si sono potute riconoscere delle tipologie ricorrenti e le rispettive evoluzioni stilistiche formali dal passaggio alla fase III A1 alla fase III A2¹³.

Come evidente dallo schema qui proposto, per la fase III A1 (2.900-2.500 a.C.) si possono riconoscere due tipologie differenti di canidi, quella CL-VV (*Canis lupus – Vulpes vulpes*) nella variante A¹⁴ e nella variante B¹⁵, quest'ultima discosta dalla prima per la presenza del collo ben definito e dalle dimensioni minori delle zampe. Il fattore che ha impedito di attribuire la variante B ad una tipologia autonoma VV di fase III A1, quindi di identificare tali figure di canidi come volpi, nonostante le zampe brevi e la presenza del collo ben definito¹⁶, è la dimensione della coda, che in alcuni esemplari può essere considerata lunga, ma nella maggior parte dei casi risulta di piccole dimensioni, uguale, se non a volte più corta, rispetto agli esemplari della variante A.

La tipologia CLF¹⁷ (*Canis lupus familiaris*) è facilmente identificabile per la caratteristica coda a ricciolo ripiegata verso il dorso, la *curley tail*, atteggiamento questo attribuibile agli effetti della domesticazione¹⁸. Da sottolineare la scena entro la quale queste figure sono inserite, si trovano, infatti, tutte a seguire, o semplicemente poste dietro, un gruppo di animali selvatici. Rappresentazioni che possono essere definite scene di caccia in assenza dell'uomo cacciatore.

Passando alla fase successiva III A2 la prima tipologia presentata nella tabella riprodotta di seguito, il tipo CL-VV¹⁹, presenta lo stesso nome di quella precedente in quanto l'iconografia è sostanzialmente la stessa, salvo le modifiche tipiche che caratterizzano le figure animali della fase III A2, una ricerca del naturalismo che si esplica con il dorso inarcato e un maggiore dinamismo della figura.

Nella seconda tipologia proposta, tipo VV (*Vulpe-vulpes*), è possibile identificare chiaramente le figure incise con delle volpi, caratterizzate da code molto lunghe e zampe brevi. Gli esemplari che rientrano in questo tipo sono tutti²⁰ provenienti da un unico monumento, il masso Cemmo 1²¹. Il fatto che sulla faccia siano presenti ben 16 esemplari non deve indurci a ritenerli un branco di lupi, infatti, non sono disposti tutti vicini, in fila verticale, come spesso avviene su altri massi²², ma possono essere individuati diversi gruppi formati da 4 o 5 individui, e come

¹¹ Le dimensioni non sono state prese dal supporto originale perché le stele non sono sempre visibili, molte, infatti, sono conservate nei magazzini della Soprintendenza, quindi le misure sono state ricavate da riproduzioni dei rilievi in scala

¹² DE MARINIS 1994-a, pp. 69-87; IDEM 1994-b; IDEM 1997, pp. 41-59

¹³ DE MARINIS 1994-b.

¹⁴ Rientrano nella tipologia CL-VV della fase III A1 variante A i seguenti esemplari: Cemmo 1, schede dalla 1 alla 9; Cemmo 2, schede dalla 2 alla 17 e dalla 28 alla 31; Rocca del Sole (Plas roccia 2), schede dalla 1 alla 4; Bagnolo 2, schede dalla 1 alla 3; Ossimo 5, schede dalla 1 alla 10; Ossimo 11 (M4), schede dalla 1 alla 7; Ossimo 14, schede 1 e 2.

¹⁵ Rientrano nella tipologia CL-VV variante B i seguenti esemplari: Cemmo 2, schede dalla 18 alla 26; Ossimo 7, schede dalla 1 alla 19.

¹⁶ Caratteristiche che per altro ritornano nella tipologia VV di fase III A2, si veda tabella.

¹⁷ Rientrano nella tipologia CLF della fase III A1 i seguenti esemplari: Cemmo 2, scheda 1; Borno 1, scheda 1 e 2; Borno 4, scheda 4.

¹⁸ Si rimanda per tale affermazione a FEDELE 1987, p. 114 con bibliografia completa degli studiosi che hanno affrontato il significato comportamentale della *curley tail*; FOSSATI 1994, p. 123.

¹⁹ Rientrano nella tipologia CL-VV della fase III A2 i seguenti esemplari: Cemmo 1, schede dalla 10 alla 14; Ossimo 8, schede dalla 1 alla 8.

²⁰ In realtà in questa tipologia rientrano altri tre esemplari presenti sul masso Cemmo 4, che stilisticamente non sono totalmente affini a quelli appena citati, ma in base alla resa del corpo, formato da una linea curva che si inarca verso l'alto, e alla posizione che occupano sul masso, sono infatti, come gli esemplari di Cemmo 1, gli unici canidi a trovarsi sulla faccia laterale del masso, sono stati attribuiti alla tipologia VV.

²¹ Cemmo 1, schede dalla 16 alla 31.

²² Si prenda come esempio le figure di Ossimo 5.

accennato da A. Fossati, rifacendosi all'articolo di D. McDonald²³ del 1990, "esistono gruppi di volpi formati da 5-6 individui, generalmente composti da un maschio dominante e da alcune femmine"²⁴.

Il tipo CLF della fase III A2 è l'evoluzione del medesimo tipo della fase precedente. Si tratta del cane domestico con la coda a ricciolo e gli unici esemplari sono i due presenti sul masso Cemmo 3. Anche questi canidi sono in stretta relazione con degli animali selvatici, non sono più posti dietro a questi, come nei casi della fase III A1, ma vengono a trovarsi sopra il dorso di due grandi cervi²⁵, come se li stessero attaccando dal dietro. Questa iconografia può essere affiancata a quella presente sul cinturone di Zagorje²⁶ (Slovenia) datato al V secolo a.C., dove è rappresentata una scena di caccia al cervo; mentre un uomo a cavallo colpisce un cerbiatto, un cane azzanna, assalendolo dal dietro, un cervo.

FASE III A1

FASE III A2

TIPO CL-VV	DESCRIZIONE	TIPO CL-VV	DESCRIZIONE
	<p><u>Variante A</u>: corpo sottile e allungato; linea cervico-dorsale rigidamente rettilinea o ventre leggermente rigonfio; lunghezza zampe uguale o superiore alla metà del corpo; coda piegata verso il basso e di lunghezza minore rispetto al corpo; muso lungo e appuntito; collo assente o irrilevante.</p> <p><u>Variante B</u>: collo ben definito e tendente verso l'alto; dimensioni ridotte delle zampe.</p>		Dimensioni maggiori rispetto alla fase III A1; corpo massiccio; linea cervico-dorsale sinuosa; coda inclinata verso il basso; zampe sottili rispetto al corpo; muso lungo e appuntito.
		TIPO VV	
			Dal muso fino alla coda, linea sinuosa continua; lunghezza coda superiore a quella del corpo; collo ben definito e rivolto verso l'alto; muso lungo e arrotondato.
TIPO CLF		TIPO CLF	
	Corpo sottile e breve rispetto alla statura. La coda è a ricciolo verso l'alto. Il collo è breve, il muso è affilato e a punta.		Corpo fortemente inarcato e breve; coda ripiegata a ricciolo verso il dorso; collo non ben definito; muso a punta.

DATI STATISTICI E OSSERVAZIONI

Analizzando la distribuzione geografica delle figure di canidi, è subito evidente che, delle quattordici stele analizzate, solamente la Tirano-Lovero proviene dalla Valtellina, mentre tutte le altre appartengono all'areale della Valcamonica²⁷. Inoltre, sono presenti forti concentrazioni di canidi nel sito di Cemmo²⁸, dovuto principalmente alle incisioni dei massi 1 e 2 che da soli contano quasi la metà del totale delle figure, oltre che in quello dell'altopiano Ossimo-Borno (nel quale si fa rientrare anche la stele di Bagnolo 2, proveniente dalla località Ceresolo nel comune di Malegno) dal quale provengono 8 stele con figure di canidi. Entrambi questi siti sono posti sul lato occidentale della valle. Unici quattro esemplari provenienti dal versante orientale della Valcamonica sono i canidi presenti sulla Roccia del Sole, nel sito di Plas presso Paspardo.

²³ MCDONALD, 1990.

²⁴ FOSSATI 1994-a, p. 126.

²⁵ Si veda oltre l'immagine ricostruita della scena di caccia in questione.

²⁶ Si veda oltre la raffigurazione del cinturone di Zagorje messo in relazione con una scena di caccia al cervo ricavata dal masso Cemmo 3.

²⁷ Interessante notare come l'iconografia dei due cani sul masso valtellino si discosti leggermente dagli esemplari rappresentati sui monoliti della Valcamonica; pur essendo datati alla fase III A1, infatti, non hanno il corpo rettilineo e fusiforme, bensì massiccio e con tendenza al naturalismo, data l'accentuazione della muscolatura delle zampe posteriori (si veda in particolar modo il canide della scheda 2 Tirano-Lovero).

²⁸ Si veda oltre il grafico A, dove viene riportato il numero esatto di figure di canidi presenti su ogni stele.

Statisticamente risulta che tre quarti delle rappresentazioni appartengono alla fase III A1, ossia sono state eseguite durante la fase Remedelliana (Rame 2, 2.900-2.500 a.C.), mentre si fanno più rare le figure databili alla fase Campaniforme (Rame 3, 2.400-2.200 a.C.²⁹).

Passando all'attribuzione delle tipologie iconografiche dei canidi ai possibili Generi del Sottogruppo canino, espresse nel grafico E, bisogna mettere in evidenza i passaggi e i criteri utilizzati per arrivare ad identificare tra le figure incise un 5% di *Canis lupus familiaris*, un 15% di *Vulpes vulpes*, un 47% di *Canis lupus lupus* e un 33% di attribuzioni incerte.

In base alla tabella delle tipologie iconografiche³⁰, partendo dalla certezza che tutti i canidi con la coda a ricciolo siano cani domestici, e tutti gli esemplari appartenenti al tipo VV, siano volpi, risulta una percentuale del 5% di *Canis lupus familiaris*, un 15% di *Vulpes vulpes* e il restante 80% di canidi che non possono rientrare con certezza assoluta nella categoria *Canis lupus lupus* in quanto potrebbe trattarsi di volpi, difficilmente identificabili per lo schematismo esecutivo.

Da questa prima osservazione un dato importante risulta essere il fortissimo scarto tra i soggetti domestici e quelli selvatici, quest'ultimi, rappresentano la quasi totalità delle figure incise. Di dubbia lettura, invece, il rapporto tra le figure di volpi e di lupi, infatti, come spiegato poco sopra, la percentuale del 15% per le volpi, non è indicativa del numero effettivo di questi animali, ma rappresenta la percentuale delle figure attribuite con certezza a questo genere. L'80% dei canidi selvatici, raggruppa soggetti difficilmente classificabili tra *Vulpes vulpes* o *Canis lupus lupus*.

Si è allora passati a classificare l'80% di figure selvatiche³¹ sulla base delle conoscenze etologiche³² che vedono il lupo vivere in branchi numerosi e le volpi in gruppi che generalmente si aggirano intorno alle cinque unità. Se, tuttavia, è sicuro che i branchi numerosi³³ siano appannaggio dei soli lupi, non possiamo essere altrettanto sicuri che quelli meno numerosi siano da attribuire alle sole volpi. Gli stessi canidi, raffigurati da soli, potrebbero essere tanto lupi, quanto volpi, anche se la propensione alla vita in solitudine è maggiormente riscontrabile in queste ultime. Dato non meno interessante quello che annovera le coppie di canidi, in due casi disposti in fila verticale, mentre in altri due casi i canidi sono affrontati³⁴.

Da queste ultime osservazioni si può quindi giungere a definire che il 30% della percentuale definita canidi selvatici, vivendo in branchi superiori alle cinque unità, possono essere considerati appartenenti al genere *Canis lupus lupus*. Si giunge così ad ottenere un 47%³⁵ sul totale delle figure di canidi incisi sui massi dell'età del rame attribuibile al genere *Canis lupus lupus*.

Giungere alla definizione del ruolo che i canidi hanno svolto nel mondo camuno-tellino dell'età del Rame ritengo non sia al momento scientificamente possibile, in quanto, considerando l'areale spazio-temporale interessato, non si possiedono altri elementi utili all'infuori delle testimonianze iconografiche catalogate nel presente studio e delle considerazioni emerse da esse. Tuttavia, si possono formulare alcune ipotesi interessanti³⁶.

I canidi selvatici, in pochissimi casi distinguibili tra lupi e volpi, non sono mai rappresentati mentre cacciano o semplicemente rincorrono una preda, ma nella quasi totalità dei casi sono raggruppati in branchi collocati sempre ai lati della stele ed hanno tutti la stessa direzione, sono sempre rivolti verso il centro della scena dove si possono trovare i simboli che nella prima fase incisoria delle stele camuno-telline (stile III A1) esprimono una triade sacra costituita da un elemento maschile, uno femminile e uno di difficile identificazione sessuale³⁷, che nella successiva

²⁹ Si veda oltre il grafico B, dove vengono riportate le percentuali dei canidi attribuiti alla fase III A1 e alla fase III A2.

³⁰ Si veda oltre il grafico C, dove vengono riportate le percentuali di attribuzioni dei canidi sulla sola base iconografica.

³¹ Si veda oltre il grafico D, dove vengono riportate le percentuali dei canidi che appaiono in branchi superiori alle cinque unità, quelli inferiori alle cinque unità, i canidi in coppia e quelli in solitaria.

³² BOITANI 1983; IDEM 1996; PRIGIONI – LOVARI 1987; DEL CORSO 1997; FASALI – CENTOFANTI 1997;

³³ Come possono essere quello di Ossimo 7, i tre branchi di Cemmo 2 e quello di Ossimo 5.

³⁴ In Ossimo 8 compaiono due cani affrontati in alto a destra, sopra il branco composto da 5 elementi in fila verticale che sembrano essere preceduti da un esemplare di maggiori dimensioni con le fauci spalancate, animale che A. Fossati descrive come "figura che ricorda un cane che sta abbaiando, ma senza coda" in FOSSATI 1994, p. 123; e in Cemmo 2, dove compaiono due cani affrontati tra due figure antropomorfe.

³⁵ Si veda oltre il grafico E, dove vengono riportate le percentuali di attribuzioni dei canidi, non solo sulla base iconografica, ma anche su quella etologica.

³⁶ Data l'assenza di caratterizzazione sessuale, tranne i due esemplari maschi presenti sulla stele Ossimo 14, si esclude la valenza legata alla fertilità.

³⁷ I simboli in questione sono il sole che in associazione alle armi alluderebbe ad una figura maschile, il pendaglio a doppia spirale che si riconduce alla sfera femminile ed infine il cosiddetto rettangolo frangiato, che verrebbe sostituito nella fase III A2 dalla terza figura umana, talvolta con il membro virile evidenziato, raffigurato in associazione al personaggio con aureola solare e a quello femminile. Per un approfondimento di veda CASINI-DE MARINIS-FOSSATI 1995, pp. 230-233. CASINI 1994-a; CASINI 1994-b; CASINI-ODONE1994; FOSSATI 1994-b.

fase Campaniforme attraverso un processo di antropomorfizzazione vengono sostituiti da un antropomorfo dal capo raggiato, spesso associato ad altri due antropomorfi, uno maschile e l'altro femminile. Data la vita notturna che accomuna sia le volpi che i lupi e l'associazione ai simboli solari, si ritiene possibile ipotizzare una funzione legata alla ciclicità del tempo, forse da intendersi come alternanza tra il giorno, simbolo solare e la notte, lupo o volpe che sia. Altra ipotesi presa in considerazione può essere quella a valenza sociologica, che attribuisce ai canidi, e forse si potrebbe ampliare la considerazione anche ad altre specie animali, un valore totemico, ossia l'identificazione di ogni specie con uno dei clan che abitavano la valle. A ulteriore sostegno di questa tesi sono due scene presenti sul masso Cemmo 2, nelle quali l'artista preistorico non ha certamente riprodotto ciò che avrebbe potuto vedere intorno a sé, in quanto sono state infrante le ferree regole della natura che regolano il rapporto preda-predatore. Nel branco di lupi o volpi composto da cinque elementi, presente nel margine sinistro della faccia laterale³⁸, compare tra i canidi uno stambecco rivolto nella stessa direzione come un normale componente del branco³⁹. La stessa "innaturale" situazione si ripete nella zona in basso a sinistra della faccia principale, dove, se consideriamo i canidi, in scheda dalla 10 alla 16, appartenenti ad un unico branco, si osserva come nel mezzo di questo siano presenti un cerbiatto, uno stambecco e di nuovo un cerbiatto, disposti in modo obliquo.

Differenti le relazioni riguardanti i cani domestici che sembrano svincolati da questi simboli posti centralmente, impegnati ad inseguire quelle che potrebbero essere possibili prede, rappresentate da cervidi o capri. Tutte le scene nelle quali figurano i cani domestici possono essere definite scene di caccia, anche se il cacciatore non compare. L'unica scena nella quale è presente il cacciatore si trova sulla stele di Tirano-Lovero dove un arciere sta colpendo uno stambecco, tuttavia, i canidi presenti non hanno la caratteristica coda a ricciolo e non sembrano prendere parte all'azione⁴⁰.

A seguito di riconsiderazioni o nuove pubblicazioni, ci si ripromette di aggiornare il lavoro di catalogazione e i conseguenti dati statistici con le rispettive osservazioni.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- BOITANI L., 1983, *La volpe: ritratto-poesia*, in *Airone, vivere la natura conoscere il mondo*, n°24, Anno III, pp. 43-59.
- BOITANI L., 1996, *Furba come una volpe*, in *Airone, vivere la natura conoscere il mondo*, n°185, Anno XVI, pp. 36-47.
- CASINI S., 1994-a, *Il motivo del "rettangolo frangiato"*, in CASINI S. (a cura di), *Le Pietre degli dei. Menhir e Stele dell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina, Catalogo mostra*, Bergamo, pp. 93-96.
- CASINI S., 1994-b, *I pendagli a doppia spirale*, in CASINI S. (a cura di), *Le Pietre degli dei. Menhir e Stele dell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina, Catalogo mostra*, Bergamo, pp. 97-108.
- CASINI S., DE MARINIS R.C., FOSSATI A., 1995, *Stele e massi incisi della Valcamonica e della Valtellina*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi* 3, pp. 221-249.
- CASINI S., ODORE S., 1994, *I motivi pettini formi*, in CASINI S. (a cura di), *Le Pietre degli dei. Menhir e Stele dell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina, Catalogo mostra*, Bergamo, pp. 109-114.
- DE MARINIS R.C., 1994-a, *Problèmes de chronologie de l'art rupestre du Valcamonica*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi* 2, pp. 99-120.
- DE MARINIS R.C., 1994-b, *La datazione dello stile III A*, in CASINI S. (a cura di), *Le Pietre degli dei. Menhir e Stele dell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina, Catalogo mostra*, Bergamo, pp. 69-87.
- DE MARINIS R.C., 1997, *The eneolithic cemetery of Remedello Sotto (BS) and the relative and absolute chronology of the Copper Age in Northern Italy*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 5, pp. 33-52.
- DEL CORSO C., 1997, *Un animale sociale*, in *L'ululato del lupo, il ritorno del predatore*, supplemento di Piemonte Parchi, n°3, pp. 6-9.

³⁸ Cemmo 2, schede dalla 28 alla 31.

³⁹ A tale proposito si ricorda che anche le volpi sono in grado di uccidere piccoli di capri. BOITANI 1983, p. 47.

⁴⁰ Questa iconografia è molto simile a quella presente sulla stele di Laces proveniente dalla Val Venosta, dove, i 17 animali e i 4 personaggi antropomorfi raffigurati risultano un *unicum* nell'ambito del gruppo atesino oltre ad attestare un forte legame con il gruppo camuno-tellino.

- FASALI G., CENTOFANTI E., 1997, *Il grande cacciatore*, in *L'ululato del lupo, il ritorno del predatore*, supplemento di Piemonte Parchi, n°3, pp. 2-5.
- FEDELE F., 1987, *Canidi nella preistoria alpina: paleobiologia e iconografia*, in *Riv. Piem. St. Nat.* 8, pp. 93-122.
- FOSSATI A., 1994-a, *Gli animali nei massi incisi*, in CASINI S. (a cura di), *Le Pietre degli dei. Menhir e Stele dell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Catalogo mostra, Bergamo, pp. 115-126.
- FOSSATI A., 1994-b, *Le figure antropomorfe*, in CASINI S. (a cura di), *Le Pietre degli dei. Menhir e Stele dell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Catalogo mostra, Bergamo, pp. 127-130.
- FOSSATI A., PEDROTTI A., NOTHDURFTER H., 2004, *La statua-stele di Laces nel contesto delle statue-stele "atesine"*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi* 12, pp. 253-264.
- MCDONALD D., 1990, *Le Volpi*, in *Animali di tutto il mondo: i carnivori*, vol. I, pp. 56-63.
- POGGIANI KELLER R. (a cura di), 2009, *La Valle delle Incisioni. 1909-2009 cento anni di scoperte. 1979-2009 trenta anni con l'UNESCO in Valle Camonica*, catalogo della mostra di Brescia, Palazzo Martinengo, 21 Marzo-10 Maggio 2009, Brescia.
- PRIGIONI C., LOVARI S., 1987, *La volpe*, in *Oasis. Natura Ecologia Fotografia*, n° 1/2, Anno III, pp. 67-87.

Scheda N°

71

Sito: Cemmo, Valcamonica	Stele n°: 3	Figura n°: 2
--------------------------	-------------	--------------

FIGURA

- *Tipo:* canide completo
 incompleto

- Canis lupus familiaris**
- Canis lupus lupus**
- Vulpes vulpes**



- *Corpo:* busto lineare sottile
 linea cervico-dorsale sinuosa ingrossato
- testa con collo senza collo
- muso appuntito prospiciente in avanti
 arrotondato verso l'alto
 verso il basso
- fauci chiuse
 aperte
- orecchie 1 parallele in avanti
 2 a V all' indietro
 verso l'alto
- sexso evidenziato M F
 non evidenziato
- zampe corte (lungh. < di metà corpo)
 lunghe
- coda molto lunga (= o > al corpo) dritta
 lunga a ricciolo
 corta abbassata

- *Dimensioni:* Lunghezza complessiva: 7 cm Altezza complessiva: 5 cm

- *Stato di conservazione:* buono

- *Tecnica esecutiva:* percussione polissoir (a solco)
 filiforme misto
- Tipo di picchiettatura:* diretta fine
 indiretta grossolana

- *Cronologia:* 2.500-2.200 a.C.
- Datazione stilistica arte rupestre camuna:* III A1 III A2 III A3

SCENA

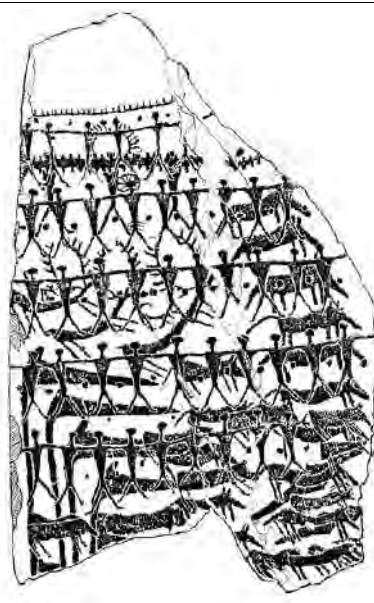
- *Numero di figure:* 117 + circa 40 coppelle.
- *Categorie presenti:* animali, armi, simboli, antropomorfi.
- *Posizione della figura nella stele:* faccia anteriore, in alto, al centro.
- *Dimensioni della stele:*
 - altezza: 1,25 m
 - larghezza: 0,85 m
 - spessore: massimo lungo il lato sinistro 0,38 m, decresce fino a 12 cm sul lato destro.
- *I canidi nella scena:*

Sovrapposizioni: al cane in esame sono sovrapposte due figure antropomorfe.

Relazioni: il soggetto in esame è rivolto verso destra e si trova, all'altezza del dorso, tra due cervi anch'essi rivolti verso destra, preceduti da un terzo cervo e da un altro cane.



Fotografia: A. Arcà



Rilievo: A. Fossati

- *Note:* L'iconografia del cane che attacca il cervo dal dietro può essere comparata a quella presente sul cinturone di Zagorje (Slovenia) datato al V secolo a.C.
- *Bibliografia:* R.C. DE MARINIS, *Cemmo 3*, in AA. VV. *Le Pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo 1994, pp. 170-173.

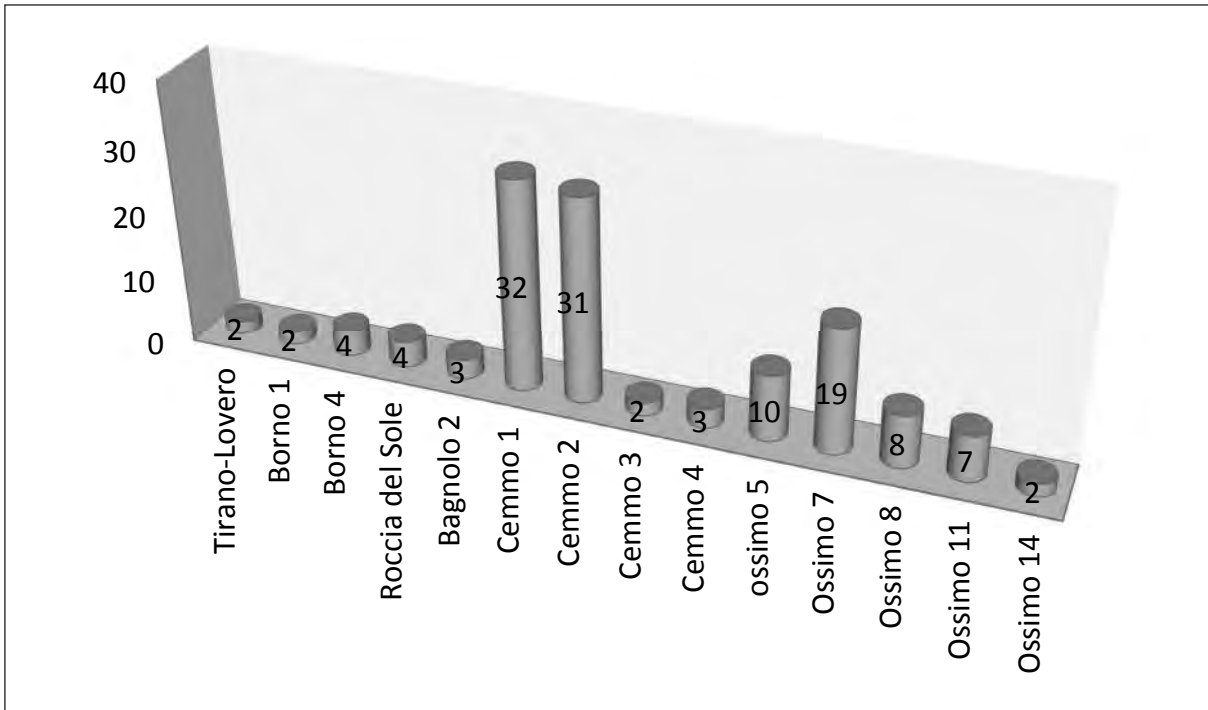


Grafico A

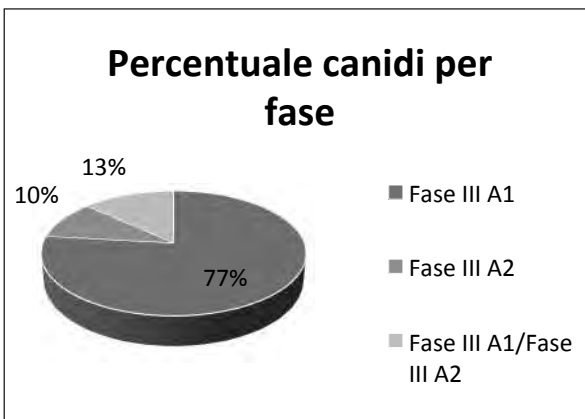


Grafico B

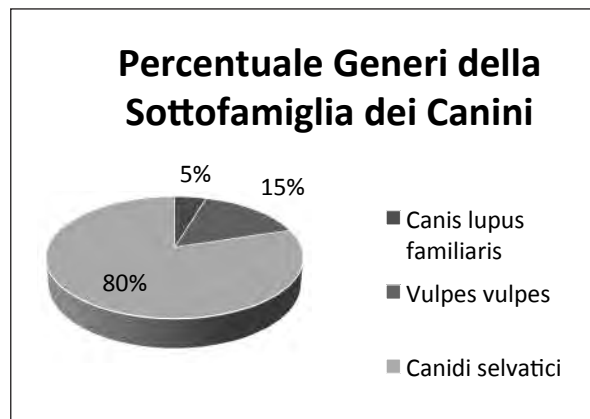


Grafico C

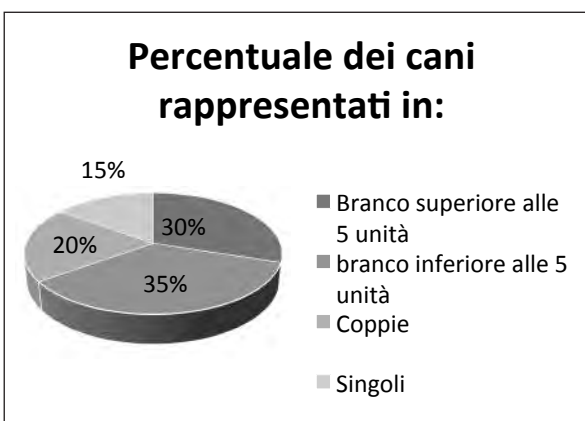


Grafico D

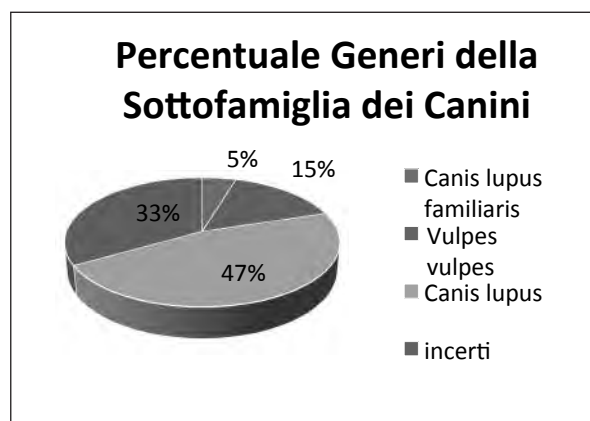


Grafico E

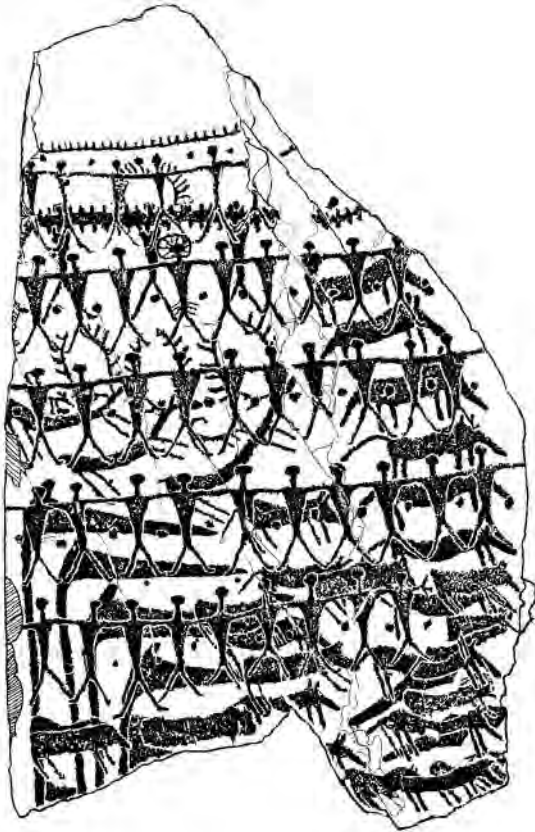


Fig. 1 - Stele Cemmo 3 (rilievo De Marinis-Fossati).

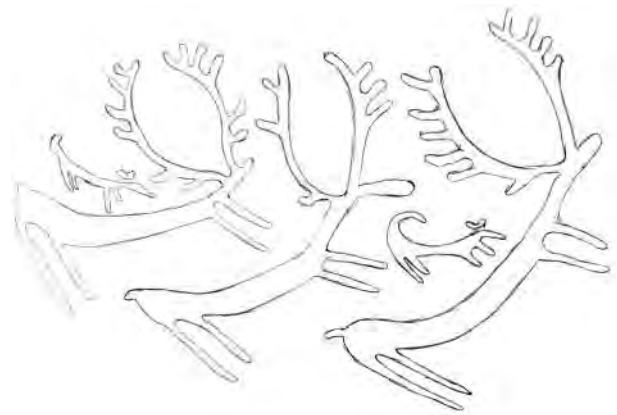


Fig. 2 - Scena di caccia senza cacciatore estrapolata dalla stele Cemmo 3 (Ricostruzione di V. Zenti).

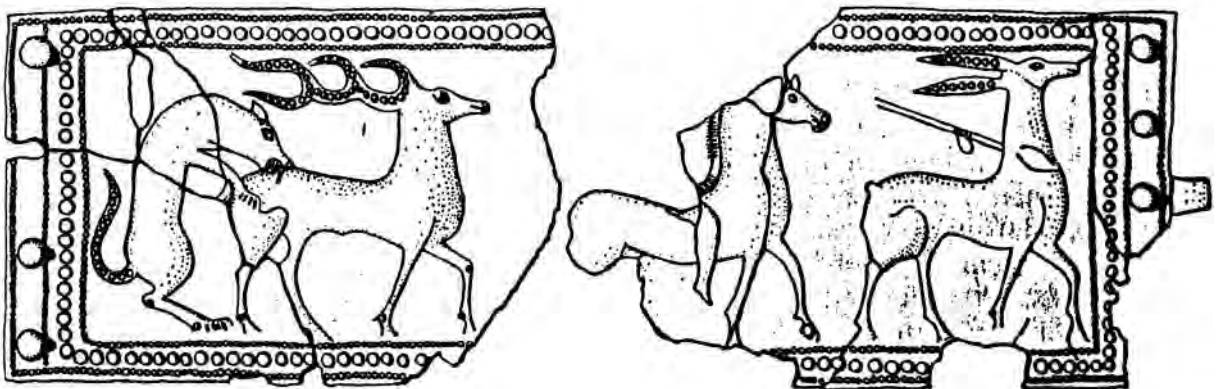


Fig. 3 - Scena di caccia rappresentata sul cinturone di Zagorje (da FREY 1991).

Fig. 4 - Rilievo della stele Borno 1
(A. Fossati e P. Frontini).

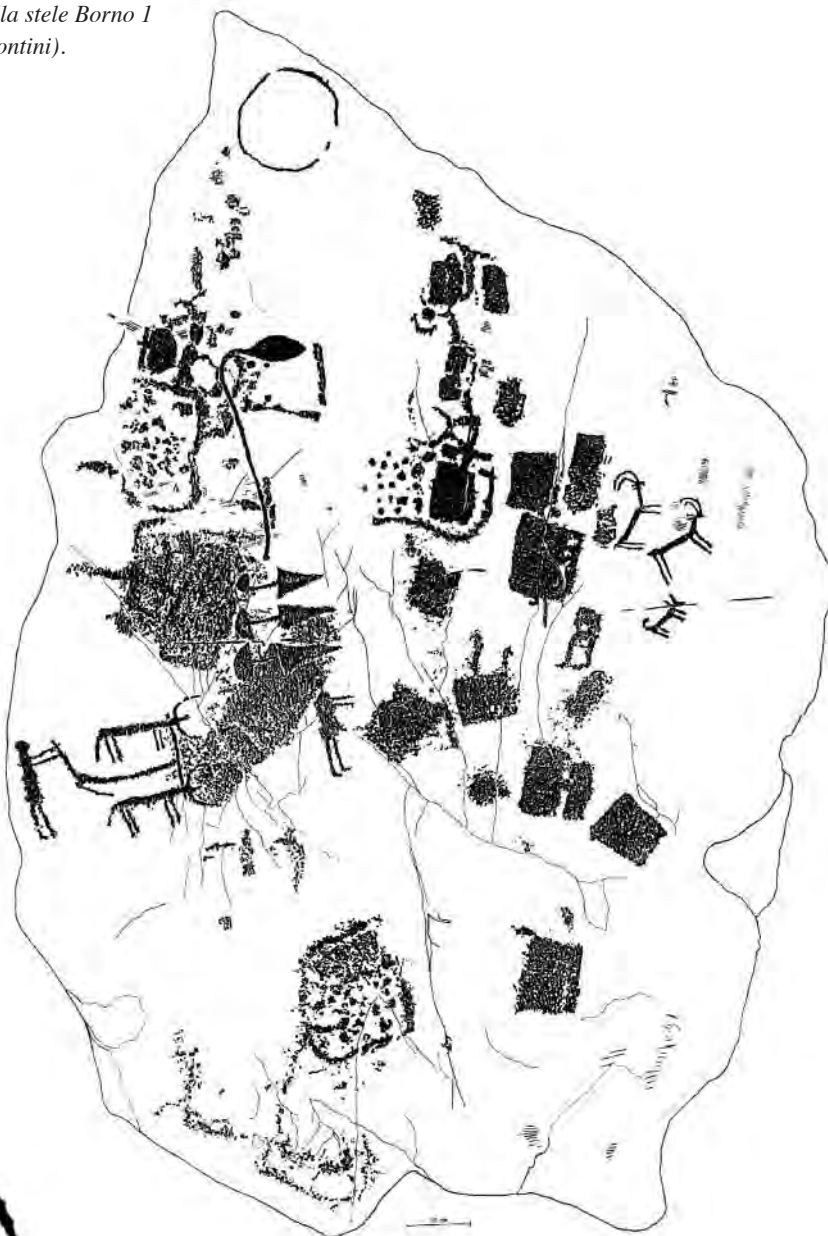


Fig. 5 - Scena di caccia senza cacciatore
estrapolata dalla stele Borno 1.

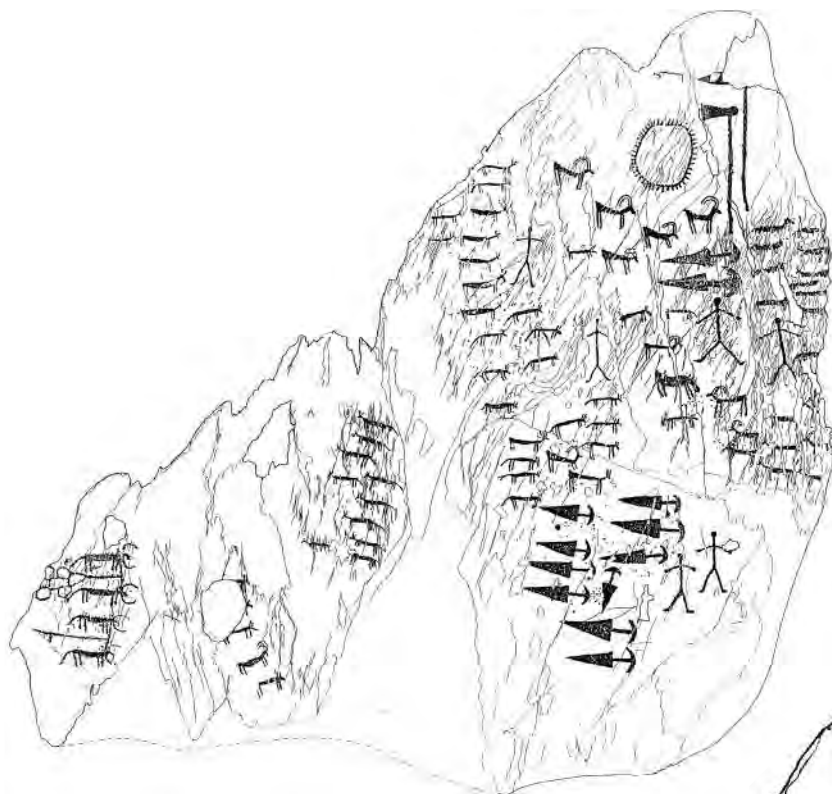


Fig. 6 - Rilievo del masso Cemmo 2
(da *Le Pietre degli Dei* 1994).

Fig. 7 - Pannello di mezzo del masso
Cemmo 2, osservando il branco rivolto
verso destra si nota che un componente
di esso è in realtà uno stambecco.

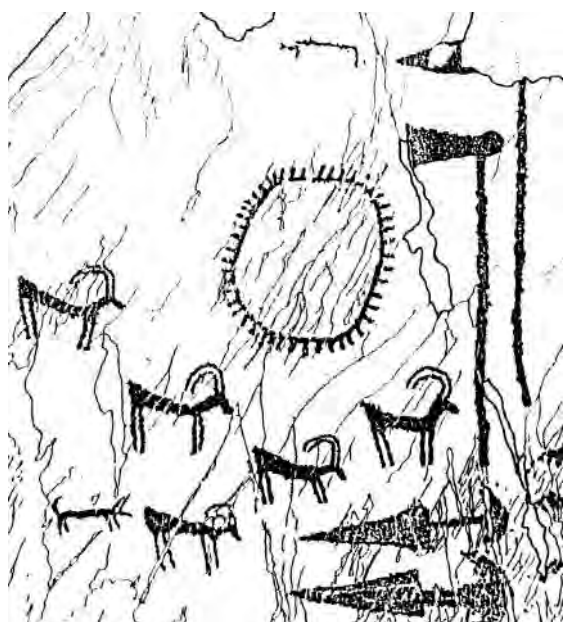
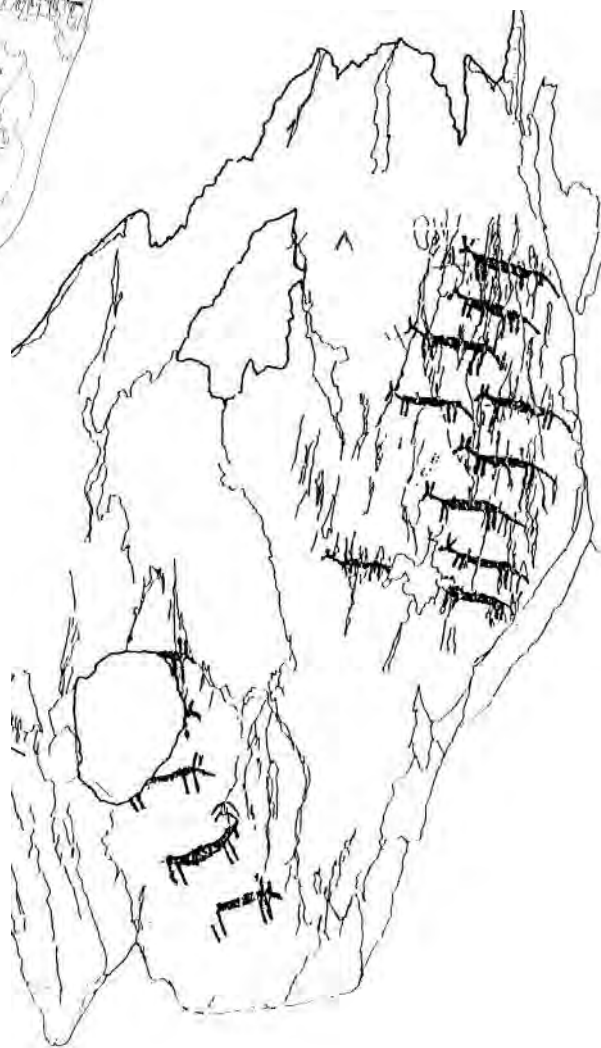


Fig. 8 - Scena estrapolata dal masso Cemmo 2 che mette
in relazione tra loro il cane domestico, cinque stambecchi
e il simbolo solare associato alle armi, alabarde e pugnali.

LE FIGURE DI SUIDI NELLE STATUE STELE DELL'ETÀ DEL RAME IN VALCAMONICA E VALTELLINA

ALESSANDRO BALICE¹

Questo articolo intende fornire alcune considerazioni e i dati statistici ricavati dalla ricerca e dalla catalogazione sistematica di tutte le raffigurazioni di suidi incise sui monoliti istoriati dell'area camuno-tellina². I suidi, pur non rivestendo l'importanza di altre rappresentazioni zoomorfe (ad es. i cervidi) ricche di connotazioni simboliche, meritano, comunque, di essere analizzati nella propria unicità.

CRONOLOGIA E AMBITO GEOGRAFICO

Com'è noto³ il gruppo Valcamonica-Valtellina presenta alcuni caratteri di spiccata originalità rispetto alla maggior parte delle stele che sono state rinvenute nell'arco alpino: l'aspetto antropomorfo è dato più dalla disposizione delle figure incise che dalla morfologia della pietra utilizzata; la costante presenza di più fasi nel processo istoriativo del medesimo monumento; la ricchezza e varietà del patrimonio iconografico dello stile IIIA: sono solo alcune delle caratteristiche che le contraddistinguono in modo inequivocabile e che inducono a orientare lo studio in tale areale ben preciso. Dal punto di vista cronologico le figure di suidi sono pertinenti ad un arco temporale compreso tra il 2900 e il 2200 a. C., ovvero alle fasi III A1 e III A2 della scansione cronologica proposta da R.C. De Marinis⁴. L'assenza dei suidi dal repertorio iconografico pertinente all'ultima fase III A3 non deve stupire: essa concorda perfettamente con la parallela assenza di tutte le altre raffigurazioni zoomorfe. Il repertorio iconografico di questa ultima fase dello stile IIIA presenta, praticamente, soltanto figure antropomorfe, mentre tendono a scomparire buona parte dei temi che avevano arricchito le fasi precedenti.

La presenza dei suidi è ben documentata ormai su un numero davvero elevato di monoliti istoriati dello stile IIIA, mentre i nuovi ritrovamenti dell'area di Pat e di Cemmo⁵, suggeriscono che di anno in anno sarà molto probabile la comparsa di nuovi soggetti e di nuove tipologie rappresentative. La quasi totalità delle figure di suidi è pertinente ai monumenti della Valcamonica mentre, allo stato attuale delle ricerche, solo un esemplare valtellino, la Caven 1⁶, ha restituito tale iconografia.

ICONOGRAFIA E COMPOSIZIONE

Dal punto di vista iconografico non si può certo affermare che il suide sia un soggetto standardizzato, almeno non quanto risulta da altre categorie animali: se analizziamo, infatti, le incisioni presenti sulla roccia 30 di Foppe di Nadro⁷ e le confrontiamo con quelle di Ossimo⁸ potremmo quasi supporre di prendere in considerazione due animali differenti; le stesse palesi incongruenze non si possono certo riscontrare nelle rappresentazioni di altri sog-

¹ Cooperativa Archeologica "Le Orme dell'Uomo" - 25040 CERVENO (BS). Indirizzo privato: via Ciconi 6 20147 MILANO. Email: atreiu@gmail.com.

² La ricerca e la catalogazione sono state realizzate in occasione della stesura della mia tesi di laurea dal titolo "*Le figure di suidi nelle stele dell'età del Rame del gruppo Valcamonica-Valtellina*", tesi di laurea triennale in Lettere presso l'Università Cattolica del Sacro Cuore di Brescia, A.A. 2008/2009, relatore Prof. Angelo E. Fossati, correlatore Prof.ssa S. Casini.

³ CASINI-DE MARINIS-FOSSATI 1996.

⁴ DE MARINIS 1994.

⁵ POGGIANI KELLER 2009.

⁶ POGGIANI KELLER 1989.

⁷ La roccia è una vera e propria composizione monumentale.

⁸ Si veda la scheda relativa a questo monolito istoriato in *Le Pietre degli Dei* 1994.

getti quali i cervidi dove, pur tenendo conto della diversa sensibilità artistica che guida l'autore, gli studiosi hanno individuato degli schemi ricorrenti che rimandano al periodo in cui sono stati rappresentati⁹.

A questo si unisca il fatto che tali animali sono rappresentati nelle situazioni più varie: coppie di individui di sessi diversi o dello stesso sesso, gruppi più o meno numerosi, raffigurazioni singole che sembrano avere nelle composizioni un ruolo di possibile centralità¹⁰. Questa varietà potrebbe far pensare che l'artista, non avendo una precisa conoscenza delle abitudini del soggetto, si limitasse a raffigurarlo in modo casuale e che la presenza di uno o più soggetti fosse solo utile ai fini della composizione complessiva. In realtà sembra vero il contrario, cioè che gli artisti rappresentassero le molteplici sfaccettature della vita di questi animali proprio a seguito di una conoscenza approfondita degli stessi, certamente più di quanto non traspaia dal solo aspetto artistico. L'associazione più ricorrente, nel caso di composizioni in cui siano presenti figure di suidi, è quella con i cervidi. Essi sono gli zoomorfi più rappresentati tra le varie specie tanto che si potrebbe sostenere che la presenza di altri animali sia stata solo di "cornice" ad essi, più che assumere una valenza propria. A volte i suidi sono i soli soggetti che accompagnano i cervidi mentre in altri casi, come nel masso Cemmo 1, sono presenti in composizioni raffiguranti più specie. Rapporti diretti con altri temi che non riguardino la sfera animale non paiono essere evidenti. Forse il solo elemento associabile al suide, che comunque anche in questo frangente non lo vedrebbe nella posizione di un rapporto privilegiato, bensì riguarderebbe tutte le specie rappresentate, è la presenza delle armi. I pugnali e le alabarde potrebbe rimandare all'ambito della caccia, ma l'interpretazione forse può apparire forzata. Vi è una certa frequenza in ambito camuno nell'associazione di tali animali con figure di antropomorfi, in modo particolare sul masso Cemmo 3¹¹, mentre da sottolineare che questi animali non sono quasi mai soggetti di sovrapposizione tra composizioni di periodi differenti, situazione questa che è, invece, piuttosto frequente nei monumenti camuni e tellini.

CATALOGO

La scheda catalografica riportata è stata estrapolata da quelle inserite nel catalogo stilato in occasione della mia tesi. Questa fase è stata certamente il fulcro del lavoro che mirava a completare, in modo quanto più preciso ed esaustivo, la ricerca sulle categorie iconografiche già portata avanti da altri. Il catalogo comprende tutte le stele, in ambito camuno e tellino, che presentano una o più figure, e che si suppone essere pertinenti alle caratteristiche dei suidi, per un totale di 54 soggetti studiati; questo sia per quanto riguarda monumenti ormai da lungo tempo conosciuti e studiati, sia nel caso di rinvenimenti recenti come per Campolungo 2, Cemmo 15 e Pat 1¹².

La scheda si compone di due parti distinte: nella prima viene analizzato la singola figura del suide nella sua unicità: sono state prese in considerazione sia le figure complete che quelle parziali con le caratteristiche del corpo, la tecnica esecutiva e la cronologia¹³ quasi sempre ricavabile dalle associazioni con elementi quali armi, cervidi o eventuali sovrapposizioni con altre scene.

Nella seconda parte si è data una visione d'insieme della stele, delle sue dimensioni reali e di tutte le figure presenti nella scena comprese eventuali sovrapposizioni che rendono spesso difficoltosa una lettura esaustiva della composizione; il tutto corredato di foto e rilievi, purtroppo non sempre disponibili, per rendere meglio comprensibile il ruolo dei suidi nel processo di istoriazione. Se la stele è utilizzata su più lati si è sempre considerato esclusivamente quello del soggetto preso in esame. Infine viene data notizia dei realizzatori di foto e rilievi, una breve bibliografia della stele nonché eventuali note particolari sulle caratteristiche della scena in sé o in rapporto ai suidi.

⁹ I cervidi si trovano sia nel periodo Remedelliano che in quello Campaniforme e si differenziano dal punto di vista cronologico solitamente per una differente stilizzazione della linea dorsale del corpo: dritta nella prima fase e in seguito maggiormente incurvata. Si veda FOSSATI 1994.

¹⁰ FOSSATI 1994.

¹¹ Per la bibliografia della stele si veda la scheda del catalogo.

¹² MARRETTA 2007. Purtroppo sia delle figure di Cemmo 15 che di Pat 1 si posseggono solo fotografie e/o *frottages* ma non rilievi a contatto, per cui la loro presenza nel catalogo ha carattere precipuamente numerico.

¹³ Per la cronologia dello stile IIIA si rimanda a DE MARINIS 1994, pp. 69-87

CONSIDERAZIONI FINALI E DATI STATISTICI

Partendo dal dato materiale ho già sottolineato come vi sia una presenza piuttosto marcata all'interno del panorama figurativo di tali soggetti. Pur non rivestendo la medesima importanza di altre categorie quali le figure solari per la loro correlazione con la sfera spirituale, le armi per lo *status* sociale o i cervidi per la solennità dell'animale e la correlazione proprio con l'ambito ultraterreno, i suidi si presentano con una frequenza e una varietà che non può certamente indurre a considerarli come figure di secondo piano; sicuramente più complessa rispetto ad altre categorie è l'attribuzione di un ruolo ben preciso all'interno delle singole rappresentazioni e più in generale nell'immaginario comune delle popolazioni del periodo. A questo proposito può essere d'aiuto fornire dei confronti che non intendono certo essere fuorvianti, ma semplicemente stimolanti per allargare e corredare lo studio di questa tematica. Nel corso dei secoli e dei millenni all'interno della cultura italica abbiamo una notevolissima quantità di testimonianze che sottolineano il ruolo fondamentale di questi animali su livelli anche molto diversi; colpisce in particolar modo la continuità sul piano cronologico e la vastità geografica che accompagnano questi fenomeni. Risulta evidente come, con il passare del tempo, la convivenza con le specie domestiche ha portato l'uomo a considerarle come parte integrante della vita e della società.

Questi aspetti certamente sono stati fattori determinanti per la nascita di numerosi fenomeni di cui le stele possono essere una sorta di precursore. L'uso del maiale insieme a quello di altri animali domestici, quali il bue e la pecora, caratterizza i sacrifici culturali delle genti italiche fin dai periodi più antichi: questa stessa pratica acquisisce presso i romani la denominazione di *suovetaurilia*¹⁴; suidi che erano, infatti, oggetto di culto totemico da parte dei Latini: il sacrificio di una scrofa era previsto nei rituali agresti descritti da Catone, mentre quello di un verro era previsto nei riti celebrati per suggellare un patto o un'alleanza tra diverse città. Facendo un passo indietro l'impiego dei suidi in pratiche culturali o funerarie è documentato già dai livelli archeologici propri del Neolitico specie in Italia centro-meridionale. Di certo non è dato sapere quale fosse la funzione o il significato di tali deposizioni, probabilmente resti del banchetto funebre o offerte alimentari come viatico per la vita ultraterrena¹⁵. Il rinvenimento fuori dal contesto archeologico di molte delle stele sino ad oggi pubblicate impedisce, purtroppo, di appurare se vi fossero, anche presso le genti eneolitiche, pratiche rituali che includessero il sacrificio di animali; tuttavia data la forte componente spirituale che le stesse stele rivestivano è quantomeno lecito supporre che nei luoghi delimitati o identificati da questi monumenti si potessero verificare episodi simili a quelli sopra citati.

In conclusione resta da chiarire se i soggetti rappresentati si possano considerare già specie in via di domesticazione o ancora allo stato brado, in un momento storico in cui la domesticazione stava cominciando a influire sulle abitudini e la morfologia delle specie coinvolte. A questo proposito è particolarmente interessante l'unica figura fin ora rinvenuta in ambito valtellino: osservandola si riscontrano alcune caratteristiche che farebbero certamente propendere per un'identificazione con un suide domestico. In particolare la coda abbassata e ritorta su se stessa sembra quasi abbozzare una sorta di ricciolo, carattere tipico dei maiali domestici odierni¹⁶; quest'ultimo aspetto rappresenta un *unicum* tra le figure fin ora rinvenute nei due gruppi¹⁷. Dal punto di vista ambientale tra 7500 e 4500 anni fa venne ad instaurarsi il clima definito "Atlantico"¹⁸. La temperatura superiore di parecchi gradi alla fase precedente unita a una notevole piovosità favorì l'uomo nello sviluppo di agricoltura e allevamento; allo stesso tempo alcune specie animali predilette dall'uomo per la domesticazione poterono beneficiare di spazi di pascolo più ampi; naturalmente il cambiamento climatico incise sull'evoluzione di alcune specie in modo decisivo, prima ancora che la stessa domesticazione.

SUIDI E MITO

Il simbolismo del cinghiale è di origine antichissima ed è presente praticamente ovunque nel mondo indo-europeo, e anche al di fuori di esso, quindi non ha avuto rilievo solo nella mitologia celtica; il suo mito è nato dalla tradizione iperborea nella quale questo animale raffigura l'autorità spirituale. Gli esempi da citare sarebbero davvero molti ed in gran parte di essi il cinghiale è una preda ambita da cacciare, solitamente simbolo del potere

¹⁴ Pratica ricorrente sia nei poemi omerici che in quelli latini come la stessa Eneide

¹⁵ Si veda WILKENS 1995.

¹⁶ CUMMING 1984.

¹⁷ Si veda la figura di suide pertinente alla stele Caven 1.

¹⁸ ACOT 2005.

spirituale: Meleagro aiutato da Teseo e da Atalanta uccide quello di Calidone. Un altro esempio in cui questo animale svolge un compito di iniziazione è ad esempio il mito di Ercole ed il cinghiale di Erimanto.; la quarta fatica dell'eroe infatti consiste nel catturare vivo un cinghiale enorme che semina scompiglio e devastazione nelle campagne ma che non va annientato, bensì sottomesso, in quanto rappresenta la forza selvaggia e irrazionale che è comunque componente essenziale della vita. Uno dei cinghiali più noti della mitologia è l'animale selvaggio che ogni anno feriva mortalmente Adone, determinando il suo ciclico passaggio dalla luce alle tenebre¹⁹.

Nei Purana, antichi testi induisti, i suidi incarnano la manifestazione della forza creatrice che pone fine al caos originale da cui comincia la vita. Vi si narra di come Brama immagina che la Terra sia sommersa dalle acque e di come, cambiando ritmo di respiro, faccia uscire dalla sua narice un minuscolo cinghiale che comincia rapidamente a crescere sino a dimensioni gigantesche: esso, una volta raggiunta la massima statura, si tuffa in queste acque portando in superficie la Terra²⁰.

Nella cultura celtica il cinghiale è simbolo del potere maschile, mentre la sua versione più domestica, il maiale, era considerata originaria dell'aldilà. Nella mitologia il cinghiale non ha alcun rapporto con la classe guerriera, ma ciò nonostante esso compare frequentemente sulle insegne militari galliche in quanto incarna l'audacia, la forza vitale prorompente, la tenacia e l'eroismo, anche se inconsapevole. Esso rappresentava la classe sacerdotale e viveva, proprio come la figura del druido, in stretto rapporto con la foresta, cibandosi delle ghiande, quindi dei frutti dell'albero del vischio, ossia del Fuoco Sacro. Inoltre, incarnava anche la forza primitiva che, uscita dall'oscurità della selva, si scagliava in avanti per solcare la terra e, poiché la selva e i boschi per i Celti sono sacri e popolate da sacre querce, quindi il cinghiale, che vive ai loro piedi e se ne nutre, diventa l'espressione della forza divina allo stato selvaggio. I motivi che hanno spinto i Celti ad una sacralizzazione di questo animale sono diversi, ma quello fondamentale è che evidentemente i popoli che sono alla ricerca di figure da inserire in un contesto mitico o sacrale le scelgono tra quelle dell'ambiente circostante, in modo da avvicinare piano spirituale e piano terreno, magia e realtà, rendendo così più comprensibili alcuni concetti che sarebbero altrimenti troppo difficili per i non iniziati. Il cinghiale per i Celti era il cibo sacrificale per la festa di Samain e lo ritroviamo nelle vesti del maiale magico che, nei festini dell'Altro Mondo, risulta sempre cotto alla perfezione e non si consuma mai, insomma si rivela sempre legato alla componente magico-misterica del mondo celtico²¹. La tradizione di ispirazione cristiana, ebraica e islamica li considera bestie immonde e impure; maiale e cinghiale rappresentano il demonio e rivestono l'immagine dell'essere sporco, lubrico, avido che il più delle volte piomba sui campi e sui frutteti in modo impetuoso e devastante, forse anche perché sono animali difficili da tenere in branco e pertanto costituiscono una sorta di maledizione per i popoli nomadi. Nella ruota buddhista dell'esistenza il maiale rappresenta l'ignoranza, uno dei tre animali che legano l'uomo ai desideri sessuali, il nesso con l'ignoranza sembra legato all'abitudine di camminare sempre a testa bassa²².

Abbiamo visto dunque quanto i suidi, certamente importanti nella storia dell'umanità per questioni legate all'alimentazione, abbiano profondi significati anche nel campo ideologico, non solo nell'Europa del III millennio a.C., argomento che ci ripromettiamo di trattare in futuro in modo ancora più approfondito.

¹⁹ KERENY 2009.

²⁰ AA.VV. 2002.

²¹ KONDRATIEV 2005.

²² SAUNDERS 2000.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- AA.VV., 2002 *Atlante illustrato della mitologia del mondo*, p. 212 Firenze
- ACOT P., 2004, *Storia del clima: dal big bang alle catastrofi climatiche*, Donzelli Editore, Roma
- BALICE A., 2009, Le figure di suidi nelle stele dell'età del Rame del gruppo Valcamonica-Valtellina, tesi di laurea triennale in Lettere presso l'Università Cattolica del Sacro Cuore di Brescia, A.A. 2008/2009, relatore Prof. Angelo E. Fossati.
- Le pietre degli dei*, 1994, a cura di CASINI S. Le pietre degli dei: Menhir e stele dell'Età del rame in Valcamonica e Valtellina, centro culturale Nicolò Rezzara, Bergamo.
- CASINI S., DE MARINIS R., FOSSATI A., 1996, *Stele e massi incisi della Valcamonica e della Valtellina*, in *Notizie archeologiche bergomensi*, 3, 1995, pp. 221-249, Bergamo.
- CASINI S., DE MARINIS R., PEDROTTI A., 1996, *Statue stele e massi incisi nell'Europa dell'età del Rame*, in *Notizie archeologiche bergomensi*, 3, 1995, Bergamo.
- CASINI S., FOSSATI A., SIMONELLI M., 2007, *Nuovi monoliti istoriati dello stile III A in Valtellina*, in *Notizie archeologiche bergomensi*, 12, 2004, pp. 195-218, Bergamo.
- CUMMING D., 1984, *Suidae*, in MACDONALD D. (a cura di) *The Encyclopedia of Mammals*, pp. 500-503, New York.
- DE MARINIS R.C., 1994, *La datazione dello stile IIIA*, in *Le Pietre degli Dei: Menhir e stele dell'Età del rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp. 69-87.
- FOSSATI A., 1994, *Gli animali nei massi incisi*, in *Le Pietre degli dei. Menhir e Stele dell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina, Catalogo mostra*, Bergamo, pp. 115-126.
- KERENY K., 2009 *Gli dei e gli eroi della Grecia*, p. 360 Milano
- KONDRATIEV A., 2005 *Il tempo dei Celti*, pp. 242-243 Milano
- MARRETTA A., 2007, *Nuove statue stele del versante orientale e della media Valcamonica: il sito di Campolungo (Cedegolo) e un frammento delle Foppe di Nadro (Ceto)*, in *Notizie archeologiche bergomensi*, 2004, 12, pp. 235-249, Bergamo.
- POGGIANI KELLER R., 1989, *Valtellina e mondo alpino nella preistoria*, Modena.
- SAUNDERS N. J., 2000 *Animali e spiritualità*, p. 85 Torino
- WILKENS B., 1995, *Animali da contesti rituali nella preistoria dell'Italia*, in "Atti del Convegno Nazionale di Archeologia, 1995, Padusa Quad. 1, pp. 201-207.

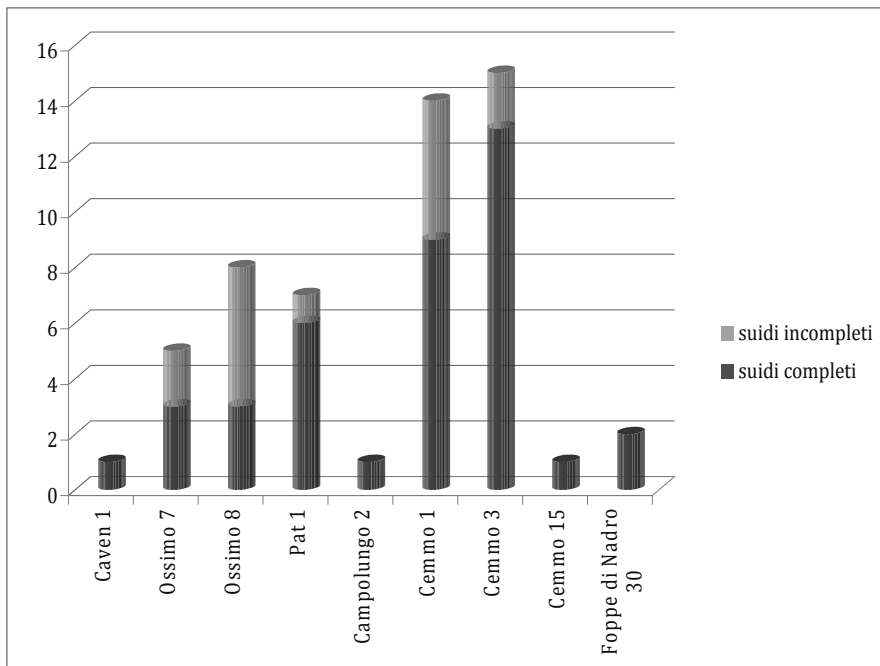
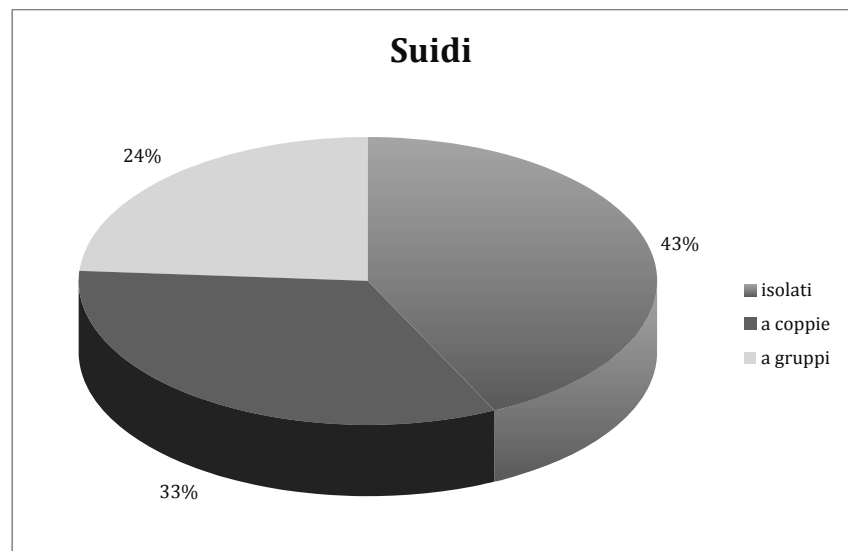
Grafico 1**Grafico 2**

Grafico 3

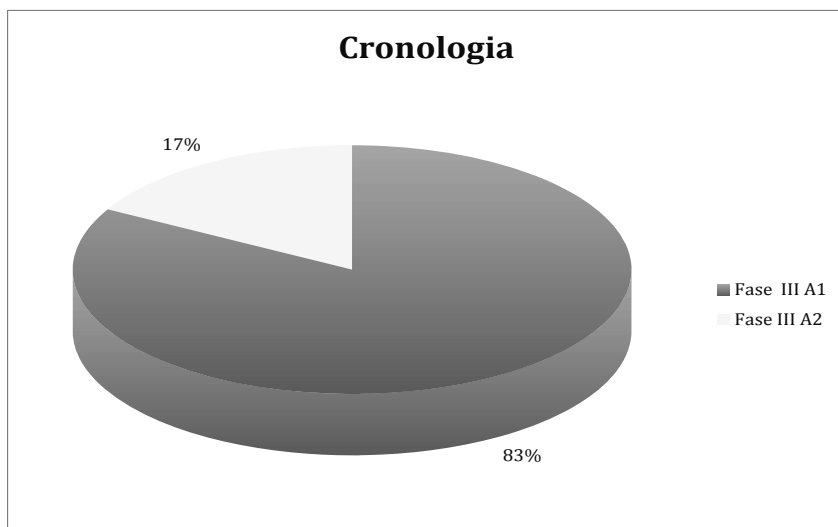


Grafico 4

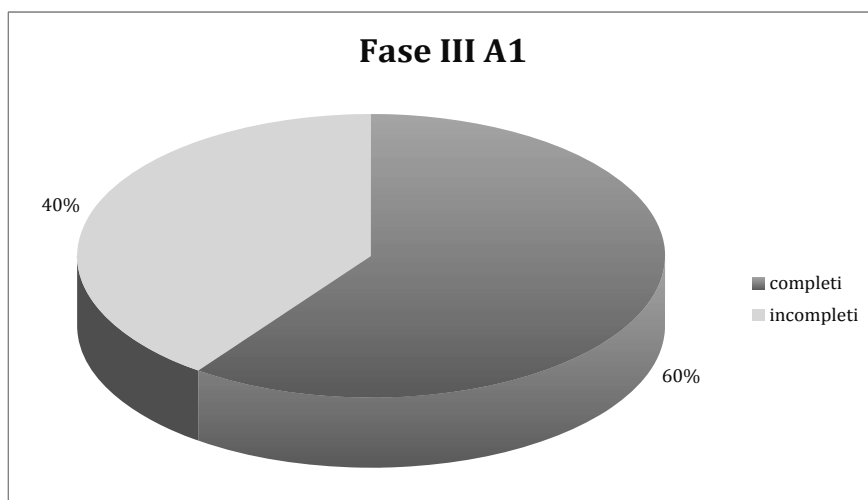
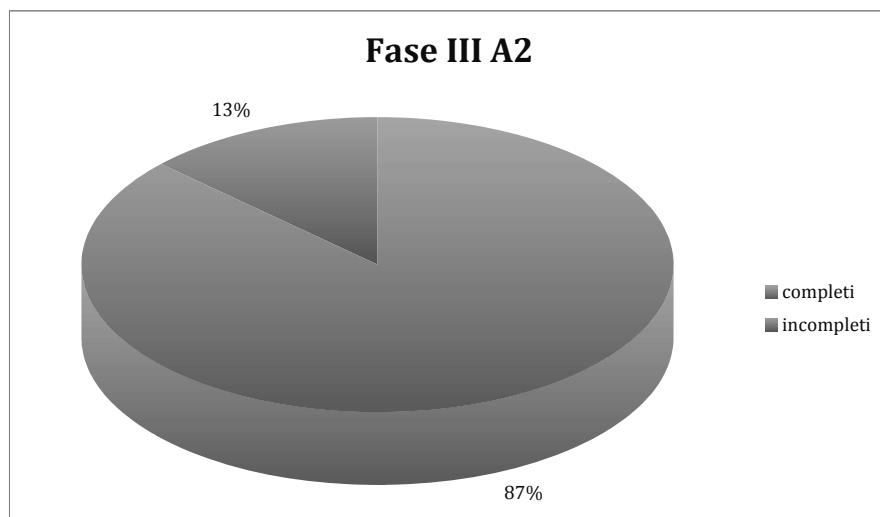



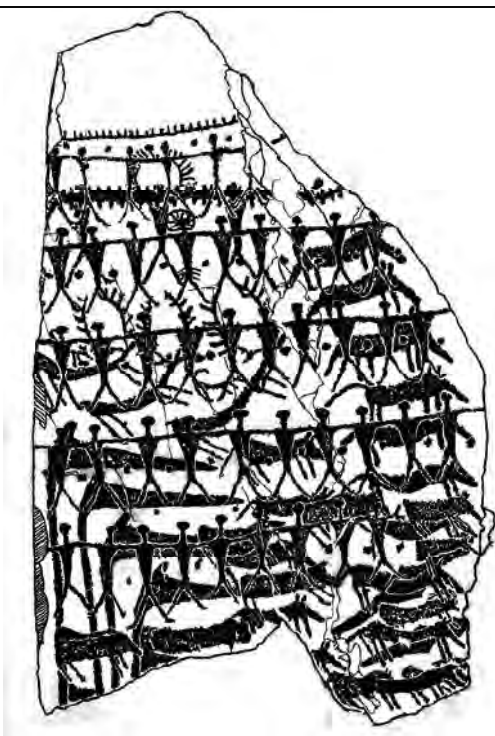
Grafico 5



Sito: Valcamonica, località Cemmo		Stele n°: 3	Figura n°: 4
La figura			
1. Tipo: Suide <input checked="" type="checkbox"/> completo <input type="checkbox"/> incompleto			
2. Corpo: <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> senza <input checked="" type="checkbox"/> con zampe <input checked="" type="checkbox"/> senza <input type="checkbox"/> con unghie corpo <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> panciuto <input checked="" type="checkbox"/> allungato <input checked="" type="checkbox"/> completamente campito <input type="checkbox"/> a contorno <input type="checkbox"/> con risparmi interni <input type="checkbox"/> con decorazioni esterne muso <ul style="list-style-type: none"> <input checked="" type="checkbox"/> affilato <input type="checkbox"/> a grugno <input type="checkbox"/> senza <input checked="" type="checkbox"/> con testa <input type="checkbox"/> senza <input checked="" type="checkbox"/> con orecchie <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> abbassate <input checked="" type="checkbox"/> dritte <input type="checkbox"/> senza <input checked="" type="checkbox"/> con coda <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> dritta <input checked="" type="checkbox"/> abbassata <input type="checkbox"/> alzata <input checked="" type="checkbox"/> senza <input type="checkbox"/> con sesso <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> M <input type="checkbox"/> F altro:.....			
3. Ambiente:		orientamento: a destra posizione nella roccia: centrale, a destra	
4. Stato di conservazione: buono			
5. Tecniche: percussione		tipo di picchiettatura <input type="checkbox"/> filiforme <input type="checkbox"/> polissoir <input type="checkbox"/> misto	
6. Dimensioni:		h: 6 cm l: 16 cm	
7. Cronologia:		2400-2200 a. C. datazione stilistica: III A2	

La scena

1. **Numero di figure: 73**
2. **Categorie presenti:** armi, animali, antropomorfi
3. **Dimensioni della stele:** larghezza: max 54 cm
altezza: max 75 cm
4. **Sovrapposizioni:** tra antropomorfi e animali- tra armi e animali
5. **Relazioni tra:** cervidi e antropomorfi



Rilievo: De Marinis-Fossati



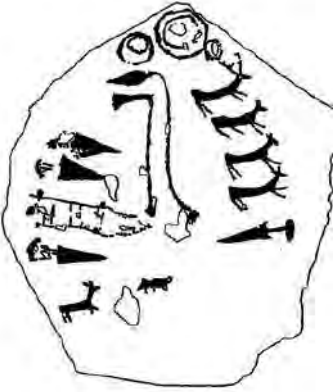
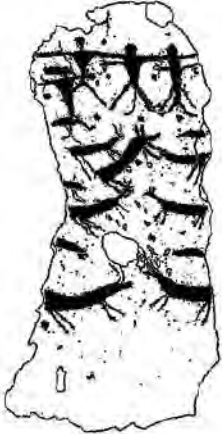
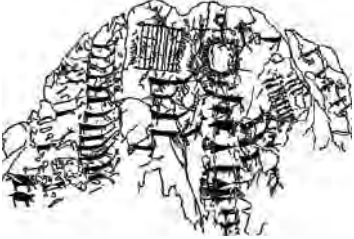
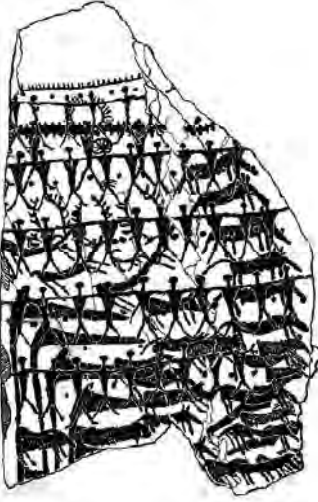


Fotografia: Arcà

Bibliografia: "Notizie archeologiche bergomensi" (NAB), 1995, numero 3 pp. 238-243 CASINI-DE MARINIS-FOSSATI; "Le pietre degli dei" 1994

Note: La stele presenta due fasi ben evidenti una con animali, armi e triade divina e la successiva con le consuete file di antropomorfi senza particolari caratterizzazioni. Lo stile dei suidi è particolare con coda e muso molto pronunciati; da notare i cervidi maschi nel numero di tre appena sotto la triade divina, forse una sorta di richiamo simbolico

Compilatore: Alessandro Balice







Data: 15-08-09

FASE III A1 <i>Remedello 2</i>	FASE III A2 <i>Campaniforme</i>	FASE III A3 <i>Bronzo antico</i>
		
		
		

Gli esempi proposti sono :

Fase III A1: Caven 1- Ossimo 7- Ossimo 8

Fase III A2: Campolungo 2 - Cemmo 3- Cemmo 15

FASE III A1 <i>Remedello 2</i>	FASE III A2 <i>Campaniforme</i>	FASE III A3 <i>Bronzo antico</i>
		
		
		

Gli esempi proposti sono :

fase III A1: Caven 1- Ossimo 7- Ossimo 8

fase III A2: Cemmo 3- Campolungo 2- Cemmo 15

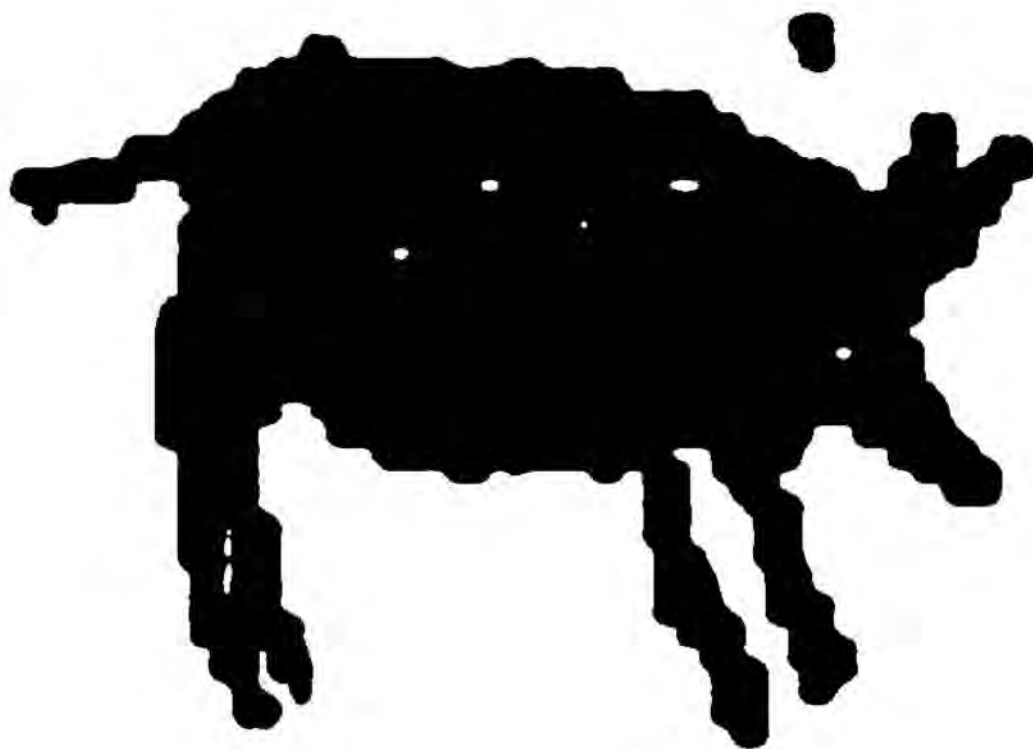


Fig. 1 - Particolare di un suide nella stele Ossimo 7 (rilievo di A. Arcà - S. Casini - A. Fossati)



Fig. 2 - Particolare di un suide nella stele Foppe di Nadro 30 (rilievo di A. Arcà- S. Casini- A. Fossati)



Fig. 3 - *Stele Cemmo 3* (foto di A. Arcà)



Fig. 4 - *Stele Caven 1* (foto di A. Fossati)



Fig. 5 - *Particolare dei suidi nella Stele Foppe di Nadro 30* (foto di A. Fossati)



Fig. 6 - Rilievo della stele Ossimo 8
(A. Arcà- S. Casini- A. Fossati)

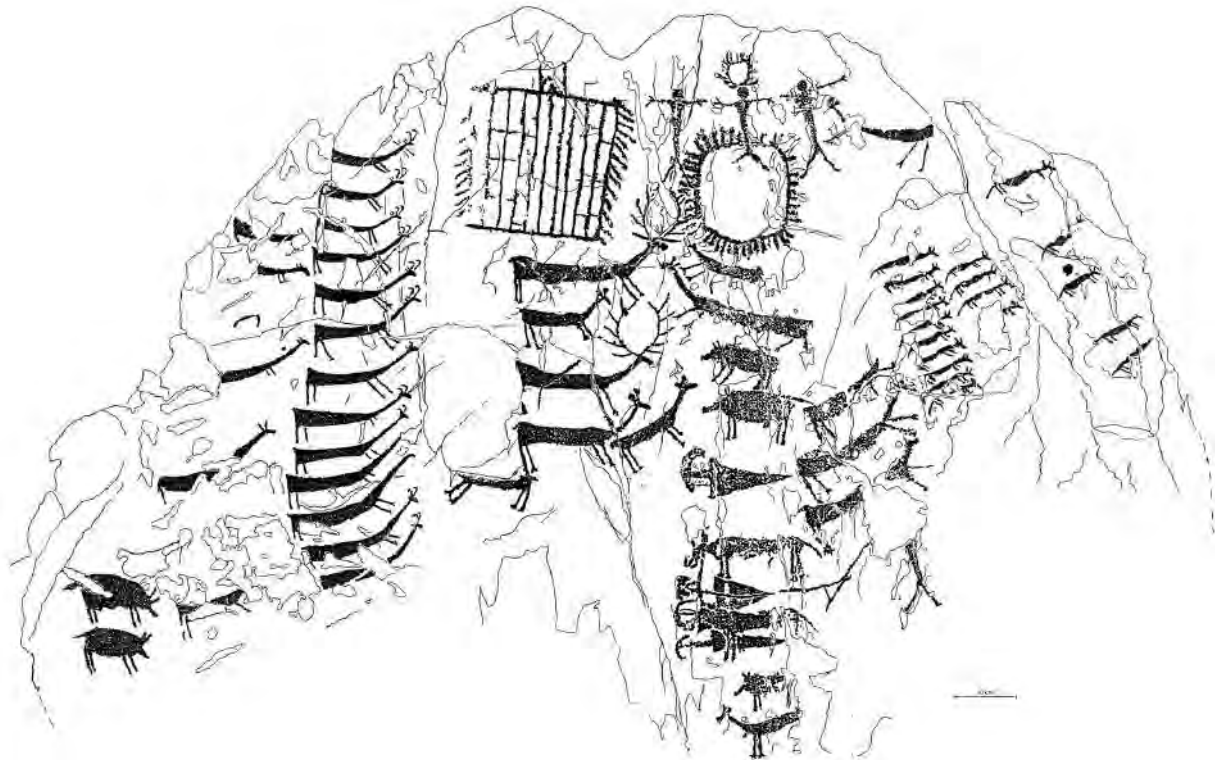


Fig. 7 - Rilievo della stele Ossimo 7 (A. Arcà- S. Casini- A. Fossati)



Fig. 8 - Aes signatum con l'immagine di una scrofa (da <http://www.coilink.com>)



Fig. 9 - Bronzetto votivo raffigurante un cinghiale, dalla Stipe della Fonte Veneziana di Arezzo. Fine VI sec. a.C.. Firenze Museo archeologico Nazionale (da <http://www.culturaitalia.it>)



Fig. 10 - Caccia al cinghiale da sarcofago romano, Musei Capitolini (da <http://www.summagallicana.it>)

IL DOSS DE LA FORCA DI TEGLIO (SO). CONTRIBUTI PER LO STUDIO DELL'ARTE RUPESTRE IN VALTELLINA

FEDERICA RUSSO¹

LA VALTELLINA E LA STORIA DEGLI STUDI

Grande e popolosa vallata della Lombardia, la Valtellina si sviluppa nelle Alpi Retiche e costituisce la più ampia valle longitudinale dell'intero sistema alpino. Rispetto ad altre aree della regione, nella provincia di Sondrio la ricerca archeologica si data ad anni abbastanza recenti; infatti solo verso la fine dell'Ottocento e agli inizi del secolo scorso si rilevano, per la prima volta, tracce archeologiche. Bisognò arrivare al 1940 perché, con Maria Reggiani Rajna, scopritrice delle prime stele-menhir della zona, il mondo valtellinese offrì testimonianze di grande rilievo scientifico per la conoscenza dell'area montana lombarda e, al tempo stesso, aggiunse ulteriori contributi allo studio dell'arte rupestre che si andava scoprendo in Valcamonica con abbondanza di dati. Successivamente, negli anni Settanta, si verificò un notevole impulso alle ricerche, individuando, in particolare, zone di incisioni rupestri, come la Rupe Magna di Grosio, una delle superfici incise più grandi dell'arco alpino². La ricerca archeologica in Valtellina è stata e continua per lo più ad essere affidata a rinvenimenti casuali e la grande maggioranza dei ritrovamenti fu, soprattutto, frutto di una scelta discriminante che portò alla raccolta esclusiva di oggetti integri o di maggior pregio, prediligendo quelli in bronzo, a scapito delle ceramiche o di altri reperti considerati di minor valore.

Per quanto riguarda l'arte rupestre, oltre il 93% delle istoriazioni preistoriche sono concentrate nell'area alpina³ e in Valtellina due sono le zone che sembrano aver ricoperto un ruolo particolare durante tutta la preistoria: Teglio e Grosio. Si pensa che questi due siti fossero dei luoghi di riunione, di culto o di pellegrinaggio, che interessavano non solo l'area specifica, ma tutto il territorio della valle. Le due zone, tuttavia, sembrano aver ricoperto funzioni diverse, ma allo stato attuale degli studi, vi sono alcuni problemi non ancora risolti. Questo ed altro ci fa intuire che siamo appena all'inizio della ricerca e che la Valtellina ci riserverà ancora molte sorprese.

IL SITO E LA ROCCIA

Il comune di Teglio è ubicato in posizione centrale e strategica rispetto alla media Valtellina. La prima notizia di Teglio come capoluogo della Valtellina è riferita, nel V sec. d.C., da Ennodio, vescovo di Pavia, nella sua "Vita di S. Antonio Abate", in cui chiama la provincia "tellina vallis", facendo derivare tale nome dal "Principe loco", il luogo più importante⁴.

Il Doss de la Forca si innalza ad ovest del paese di Teglio, in un complesso di alture che si articolano in piccoli colli, terrazzi pianeggianti e costoni rocciosi. Il dosso raggiunge 868 m s.l.m., imponendosi all'attenzione per la sua forma gibbosa, visibile anche dal fondovalle e sovrastante tutta la zona circostante (fig. 1). Le mappe del Comune assegnano al colle il nome curioso di Dosso Rigoletto, probabilmente per la sua forma tondeggianti che ricorda la gobba del famoso personaggio verdiano; ma per la gente di Teglio il nome invece è un altro: Doss de la Forca⁵. Il nome sarebbe pertinente infatti, come comunemente si crede, al luogo in cui erano un tempo ese-

¹ Cooperativa Archeologica "Le Orme dell'Uomo" – 25040 CERVENO (BS). Indirizzo privato: Via Mossini, 146/D- 23100 SONDRIO (SO). Email: federicarusso2@alice.it.

² Per una storia delle ricerche archeologiche in Valtellina fino alla metà degli anni '80 si veda: POGGIANI KELLER 1985. Per la Rupe Magna di Grosio: ARCA-FOSSATI-MARCHI-TOGNONI 1995.

³ ANATI 1979.

⁴ PACE 1985.

⁵ GARBELLINI 1981.

guite le condanne capitali, anche se nessun documento conferma questo utilizzo del dosso da parte della giustizia tellina; l'origine del nome, dunque, dovrebbe essere un'altra. Il toponimo potrebbe infatti essere connesso con la collocazione del dosso a lato di una "furca" (termine latino indicante un passaggio ristretto) che costituisce l'unica possibilità di transito tra due frazioni della zona⁶.

Il primo a notare e pubblicare le incisioni rupestri presenti fu, nel 1965, il prof. Davide Pace⁷. I ritrovamenti sono disseminati sulle superfici rocciose a lato del tracciato dell'antica via che raggiungeva Teglio: vi permangono buoni tratti pressoché intatti, adatti al transito dei carri, di cui si scorgono ancora i segni delle ruote. Il complesso rupestre è fra i più interessanti della media valle, presentando, a fianco di un tipico insieme di coppelle e canaletti, figure di reticoli, dischi, mappiformi, segni a "phi", incisioni a *polissoir* e scivoli, saldando i caratteri di due filoni figurativi: il preistorico e lo storico⁸. Il sito appare come una superficie istoriata complessa, con la maggior parte delle figure (177 sono quelle rilevate) concentrate nelle tre rocce prese in esame⁹, che non presentano sovrapposizioni, ma risultano spesso poco leggibili a causa della picchiettatura la quale, benché sostanzialmente ben conservata, risulta grossolana e molto simile alla superficie non incisa; anche le varie azioni antropiche, spesso dovute al lavoro e al passaggio, data la vicinanza con il sentiero e la presenza di vigne e orti, hanno contribuito a rendere meno leggibili le figure incise.

Il disegno della roccia incisa è stato da me effettuato nell'estate del 2009, secondo la metodologia del rilievo a contatto (fig. 2); sono stati inoltre eseguiti l'analisi del degrado, la planimetria della superficie e un'accurata serie di fotografie. Analizzando il rilievo sono state individuate le tipologie di figure fondamentali e centrali su questa superficie. In questo articolo approfondiremo due tipologie figurative presenti sulla roccia, e cioè i cerchi e gli scutiformi topografici, temi importanti che trovano confronti nell'arte rupestre presente in tutto l'arco alpino, e su cui il dibattito è ancora aperto, soprattutto per quanto riguarda il problema interpretativo.

I CERCHI

Il cerchio è un simbolo preistorico che esiste in tutto il pianeta e che ricorre in culture diverse e lontane tra di loro. È una figura geometrica in cui non è dato distinguere il principio e la fine; il cerchio può rappresentare il corso quotidiano del sole, la successione delle stagioni, la ruota del tempo, e quindi l'ordine naturale dell'universo: per questo motivo fu associato all'idea di prosperità, crescita e protezione, sia fisiche che spirituali.

Le forme circolari sono uno dei grandi motivi simbolici della preistoria: hanno una loro sporadica comparsa nell'arte paleolitica, acquistano un certo risalto nel Neolitico e quindi divengono un segno ricorrente sino all'alba della storia ed oltre. Le rappresentazioni preistoriche e protostoriche di cerchi si possono, generalmente, raggruppare in quattro grandi tipologie: i cerchi puntati, i cerchi crociati, i cerchi raggiati e i cerchi concentrici. All'interno di quest'ultima categoria si possono annoverare anche i simboli spiraliformi¹⁰, come quello presente sulla Roccia 2 del sito di Doss de la Forca.

Il motivo a spirale è stato tracciato a mano, con un andamento, quindi, leggermente irregolare nella distanza fra le spire, nella linea di curvatura e nella larghezza del tracciato (fig. 3).

CRONOLOGIA

Sulla base dei confronti stilistici con alcuni siti della Valcamonica e dell'Europa centrale, è stato possibile datare il motivo spiraliforme al periodo compreso tra la fine dell'età Neolitica e l'età del Bronzo. Il primo confronto è quello con la Roccia 49-b del sito di Luine, in Valcamonica, dove compaiono, accanto ad una figura del tipo "faccia-oculi", due serie di dischi concentrici, insieme a coppelle e a due segni rettangolari¹¹ (fig. 4). I temi

⁶ GARBELLINI 1981.

⁷ SIMONELLI 2006.

⁸ *Ibidem*.

⁹ Si tratta della mia tesi di laurea: si veda RUSSO 2009.

¹⁰ SANSONI, GAVALDO, GASTALDI 1999.

¹¹ ANATI 1980.

raffigurati, diversificandosi ed ampliandosi rispetto alle più ricorrenti figure della Valcamonica, sembrano acquisire un certo grado di originalità e di indipendenza, evidenziando, al contempo, similitudini con le incisioni della Valtellina¹². Questa situazione appare amplificata nel sito elvetico di Carschenna. Queste ultime incisioni rappresentano uno dei maggiori complessi finora scoperti in Europa, con la presenza, in gran quantità, di coppelle con cerchi concentrici e di grandi cerchi concentrici, collegati da una triplice linea ondulata (fig. 5). Mancando del tutto raffigurazioni di armi o di altri utensili, appare difficile la datazione di queste incisioni; tuttavia, tenendo conto delle similitudini stilistiche con incisioni rupestri simili, datate grazie allo studio delle tecniche di incisione e dello stato di erosione, si può dedurre che l'epoca di appartenenza delle raffigurazioni di Carschenna possa situarsi tra la fine del Neolitico e l'età del Ferro¹³.

INTERPRETAZIONE

Accanto a scene di caccia e pesca, di pastorizia e di culto, esistono taluni simboli o associazioni di simboli che attualmente non hanno ancora ricevuto un'adeguata interpretazione. Tra questi sono da annoverare i simboli astratti che, generalmente, vanno sotto il nome di simboli solari, in quanto dovrebbero rappresentare immagini del sole in relazione al culto solare, molto diffuso tra le popolazioni preistoriche e protostoriche¹⁴. Il sole era visto dalle culture antiche come il cuore di tutti i fenomeni, la fonte della saggezza, la panacea delle malattie fisiche e spirituali e, soprattutto, la sorgente prima della vita, della fecondità, della crescita e dell'abbondanza.

Nel corso del tempo, il mistero del sole trovò espressione nei petroglifi e nell'arte rupestre, ispirando, probabilmente, la rivoluzionaria invenzione della ruota (databile intorno al 3.500 a.C., ispirata all'immagine circolare del sole raggiato raffigurato sulle rocce), i motivi architettonici a spirale, come, per esempio, quelli sui successivi capitelli delle colonne greche, e l'aureola, che divenne poi, con il Cristianesimo, simbolo della santità e della luminosità spirituale.

Non tutti i simboli classificati come solari potrebbero riferirsi direttamente al sole, ma è molto probabile che la rappresentazione simbolica possa essere stata estesa anche ad altri astri osservabili nel cielo, come la luna, le comete, i pianeti visibili a occhio nudo e le stelle più luminose. In molte località dell'arco alpino, infatti, esistono numerose rappresentazioni simboliche di tipo astronomico nelle quali il disco solare viene rappresentato in maniera simmetrica: la tipologia che si osserva è quella di un cerchio che può essere raggiato, spesso con un punto o una croce al centro, oppure una spirale o una serie di cerchi concentrici. In altri casi, invece, come per esempio nel sito da me analizzato, le rappresentazioni sono di tipo asimmetrico; in tali rappresentazioni, al disco solare sono aggiunti uno o più prolungamenti, che potrebbero essere definiti "raggi". Una spiegazione possibile è che l'oggetto rappresentato non fosse il sole o la luna, ma un altro corpo celeste tanto appariscente e inusuale da aver spinto l'artista primitivo a rappresentarlo in modo permanente sulla roccia¹⁵.

In conclusione, il fenomeno rappresentato nel sito di Doss de la Forca potrebbe essere l'apparizione in cielo di una cometa molto luminosa, dotata di una coda molto estesa, fenomeno estremamente inusuale e inaspettato che poteva affascinare, ma molto più probabilmente, terrorizzare gli uomini di quel tempo, fino al punto da indurre qualcuno ad esorcizzarlo, rappresentandone l'immagine sulla pietra.

L'interpretazione generalizzata del cerchio consente di riferirsi alla ruota del sole con tutte le implicazioni sopra trattate. L'attenzione particolare al valore dei cerchi concentrici va posta con riferimento ai tratti parentali della simbologia che evidenziano origini comuni ed anticamente diffuse. Le matrici simboliche sembrano incise nell'animo dei popoli, mutano con le maggiori acquisizioni culturali, senza, tuttavia, alterarsi nella sostanza; il sole, principio di luce, calore e vita, raccorda l'*unicum* del mondo, è padre generatore, è immagine della potenza divina, è rappresentazione dello spirito cosmico¹⁶. Il cerchio, in conclusione, esprime in ogni sistema simbolico un valore di completezza, perfezione e trascendenza, mutuando un valore magico-protettivo; siamo in presenza di un archetipo, di un simbolo basilare. L'interpretazione di questo simbolo, pertanto, non è soggetta a modifica,

¹² *Ibidem*.

¹³ ZINDEL 1970.

¹⁴ SANSONI-MARRETTA-LENTINI 1999.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ MARCHI 2001.

conservando un significato intuitivo ed essenziale, tipico di ogni cultura; anche oggi, questo significato, seppur meno incognito, resta indefinito ed è illusoria la pretesa di circoscriverne la definizione.

I SIMBOLI SCUTIFORMI

Gli insiemi di linee, coppelle e rettangoli, nell'ambito dell'arte rupestre preistorica, passano spesso in secondo piano in confronto alle rappresentazioni di uomini, animali, armi e altre figure direttamente ispirate alla realtà. Queste figure, di difficile interpretazione, prendono il nome di rappresentazioni topografiche, una classe figurativa ottenuta dalla giustapposizione di figure geometriche modulari, disposte in modo da evocare l'immagine di "paesaggi agricoli" con campi coltivati, poderi recintati, sentieri e abitazioni visti dall'alto¹⁷. All'interno del vasto gruppo delle rappresentazioni topografiche, ritroviamo un ridotto e ripetitivo repertorio modulare, conosciuto con il nome di "scutiformi", per via della loro somiglianza con gli scudi¹⁸. Essi si presentano come una figura ellittica o rettangolare, con il lato superiore convesso, riempita da settori picchiettati o da solcature parallele.

CRONOLOGIA

Da un'analisi complessiva delle figurazioni conosciute, è possibile formalizzare la variabilità dello scutiforme topografico in tre tipologie¹⁹:

- il tipo A è uno scutiforme a contorno ogivale, riempito con aree quadrate o rettangolari, disposte irregolarmente, o con settori orizzontali, interamente martellinati, di forma rettangolare allungata, incolonnati ordinatamente uno sopra l'altro; in questa prima fase, il simbolo non ha ricevuto, ancora, una definizione stabile come modulo, ma è concepito come la somma di vari elementi, modificabile e adattabile a seconda delle circostanze e delle esigenze. La datazione risale alle fasi più antiche dell'età del Rame (3.500- 2.500 a.C. circa) (fig. 6).
- lo scutiforme di tipo B presenta un contorno ellittico, riempito con settori martellinati, di forma molto allungata, disposti ordinatamente; per questa tipologia non si hanno sicuri elementi datanti e si è, quindi, proposta una datazione convenzionale all'Antica età del Bronzo (2.200- 1.600 a.C. circa) (fig. 7).
- il tipo C è uno scutiforme rettangolare o ellittico, solcato da sottili linee parallele trasversali (definite "a griglia"). Le sue attestazioni sono attribuibili, con un certo margine di precisione, all'età del Bronzo Medio-Recente (1.600- 1.200 a.C.circa) (fig. 8).

La validità di tale *trend* evolutivo è confermata dal sito di Doss de la Forca, dove compaiono due scutiformi di tipo C, in associazione con figure databili a momenti avanzati dell'età del Bronzo²⁰ (fig. 9).

CONFRONTI

Al caso tellino del Doss de la Forca, si possono accostare le due uniche attestazioni di scutiformi di tipo C della Valcamonica, riscontrabili, precisamente, nelle figure della roccia 11 di Seradina III e della roccia Sonico-Corèn de le Fate. Questi complessi sono accomunati dalla presenza dei medesimi caratteri di linearizzazione e semplificazione e, per tutti e tre i casi, è possibile ipotizzare agganci cronologici con il Bronzo Medio-Recente, istituendo, così, un'ulteriore conferma al vettore temporale dell'evoluzione stilistica dello scutiforme. La Rocca 11 di Seradina III presenta un reticolo molto compatto a sviluppo tendenzialmente radiale, ottenuto da un fitto incrocio di linee rette e curve, che delimitano caselle di forma e dimensioni differenti; all'interno della trama, perfettamente incastonato tra le caselle, vi è uno scutiforme ellittico, solcato da linee trasversali regolari, che spicca nell'apparente disordine dell'insieme²¹.

Nel Corèn de le Fate di Sonico, la composizione topografica si risolve in un reticolo con struttura irregolare

¹⁷ MARTINOTTI 2006, ARCÀ-FOSSATI 2004.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ SANSONI, GAVALDO 2009.

e sviluppo assiale, al cui interno si annida uno scutiforme ad ellisse allungato, che racchiude vari segni non ben decifrabili per la pessima qualità della superficie²² (fig. 10).

È significativo che lo scutiforme, sia nel caso del Doss de la Forca che in quelli della Valcamonica, assuma una valenza gerarchicamente prominente all'interno della composizione, che sembra svilupparsi attorno e in funzione di esso. Forse, in questo modo, si intendeva rappresentare graficamente e in forma astratta, un elemento artificiale di particolare rilievo nel paesaggio: forse un abitato, una successione di campi o un'area sacra; nessun indizio ci permette di operare una scelta sicura tra queste opzioni ma, intuitivamente, i pochi agganci con esempi analoghi, inducono a indirizzarci verso l'ipotesi della raffigurazione di nuclei abitativi: lo scutiforme non sarebbe altro, di conseguenza, che la riproduzione di villaggi recintati.

Sebbene le attestazioni di scutiformi nelle due valli contigue si equivalgano numericamente, solo in Valtellina è documentata l'ininterrotta e graduale progressione del simbolo scutiforme attraverso le varie tipologie. Si può, pertanto, prendere in considerazione l'ipotesi di un ruolo-guida della Valtellina nello sviluppo della tradizione planimetrica²³.

INTERPRETAZIONE

Un punto di partenza obbligato per la comprensione delle rappresentazioni topografiche, è costituito dalle Composizioni Monumentali camuno- valtellinesi. Come precedentemente accennato, le figure che ornano questi monumenti hanno un contesto fortemente simbolico: esse rappresentano, nella maggioranza dei casi, entità reali (come armi, utensili, ornamenti, animali e uomini), riprodotte con un evidente disinteresse per la descrizione naturalistica e una spiccata vocazione all'astrazione, talvolta esasperata al punto da rendere arduo il riconoscimento del soggetto raffigurato. I medesimi caratteri di simbolismo si ritrovano anche nei complessi topografici. La regolarità dei moduli costitutivi è frutto dell'evidente volontà di riprodurre solo gli elementi artificiali del paesaggio, escludendo ogni componente morfologica naturale: l'interesse degli artisti preistorici pare fosse focalizzata esclusivamente sulle modificazioni apportate al territorio dall'uomo, limitate all'epoca, alla costruzione di insediamenti, al disboscamento e all'impianto di colture²⁴. Emerge, quindi, un modello legato ai terreni agricoli, alla coltivazione e alla conservazione dei cereali, alla recinzione del tutto tramite una staccionata o una specie di cinta fortificata. La possibile interpretazione delle aree geometriche come case, invece che come campi, lascia aperta la strada alla raffigurazione di quello che è stato definito come un "insediamento agricolo", che mostra una serie di campi coltivati, organizzati come in un villaggio o insieme al villaggio, e protetti da una recinzione comune²⁵.

Un suggerimento, a mio avviso, convincente proviene dallo studio di A. Arcà, il quale, sulla base delle poche planimetrie moderne disponibili, provenienti da scavi di contesti abitativi europei dell'età del Rame, ha convincentemente proposto di interpretare tale peculiare categoria come una rappresentazione "a volo d'uccello" di villaggi, comprendenti sia edifici (i reticoli e i rettangoli, comprensivi di dettagli interni) che, com'era normale negli insediamenti preistorici, aree libere da costruzioni, destinate al pascolo e alle coltivazioni²⁶ (fig. 11). La quasi totalità delle rappresentazioni topografiche valtellinesi è localizzata su rocce inserite in contesti geomorfologici molto simili tra di loro: uno spazio tendenzialmente pianeggiante, protetto da creste rocciose e, nel contempo, proteso verso il fondovalle, in evidente posizione dominante²⁷. Una configurazione troppo ricorrente per essere casuale. È possibile che questi luoghi accogliessero gli spazi agricoli o abitativi della comunità e che le istoriazioni venissero realizzate su una rupe nelle immediate vicinanze, a protezione e a sanzione sacrale di ciò che l'uomo aveva realizzato. Le rappresentazioni topografiche sembrano, quindi, essere collegate ad un processo di insediamento e a un mondo di pastori- agricoltori, in cui la componente guerriera non è messa in risalto. Possono configurarsi come rappresentazioni concettualizzate di unità agricole, la più antica rappresentazione di un paesaggio antropizzato, eseguite probabilmente in occasione del primo dissodamento dei terreni, forse anche come atto rituale di presa di possesso, al pari di un rito di fondazione²⁸.

²² *Ibidem*.

²³ MARTINOTTI 2006.

²⁴ DE MARINIS 1994.

²⁵ FOSSATI 2008.

²⁶ ARCÀ 2007.

²⁷ MARTINOTTI 2006.

²⁸ ARCÀ, FOSSATI 2004.

In un periodo quale l'età del Bronzo, contraddistinto da un'esasperata simbologia che pervade ogni aspetto dell'iconografia, lo scutiforme è simbolo tra i simboli, e la sua stessa evoluzione stilistica ricalca il corrispondente processo di *simbolizzazione* che ha agito nei secoli, cumulando, progressivamente, su un modulo, con funzione prevalentemente descrittiva in origine, una sempre più spinta traslazione, stilistica e semantica, in senso astrattivo, che lo ha allontanato dall'oggetto che riproduceva per avvicinarlo ad una sfera puramente ideale.

Con i secoli iniziali della prima età del Ferro (IX- VIII a.C.), venuta ad esaurirsi questa temperie a favore di una nuova dimensione narrativa, funzionale alle esigenze di auto-rappresentazione della locale aristocrazia in ascesa, lo scutiforme scompare assieme al suo mondo simbolico, nel rinnovamento del codice figurativo rupestre²⁹.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- ANATI E., 1979, *L'arte rupestre della Valtellina*, Museo Etnografico Tiranese, Madonna di Tirano.
- ANATI E., 1980, *Luine. Collina sacra*, Edizioni del Centro, Archivi vol. 8, Capo di Ponte.
- ARCÀ A., 2007, *Le raffigurazioni topografiche, colture e culture preistoriche nella prima fase dell'arte rupestre di Paspardo. Le più antiche testimonianze iconografiche nella storia dell'agricoltura e della topografia*, in FOSSATI A. E. (a cura di), *La Castagna della Vallecamonica, Paspardo arte rupestre e castanicoltura*, atti del Convegno interdisciplinare, Paspardo 6-8 Ottobre 2006, pp. 35-56.
- ARCÀ A., FOSSATI A., 2004, *Agricoltura e paesaggi antropici nell'arte rupestre preistorica dell'arco alpino*, in *Bullettin d'Etudes Prehistoriques et Archeologiques Alpines*, XV, Atti del X "Colloquio sulle Alpi nell'Antichità", Aosta, pp. 46-70.
- CASINI S. (a cura di), 1994, *Le pietre degli Dei: menhir e stele dell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, catalogo della mostra, Bergamo.
- DE MARINIS R. C., 1994, *L'età del Rame in Europa: un'epoca di grandi trasformazioni*, in CASINI S. (a cura di), 1994, *Le pietre degli Dei: menhir e stele dell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, catalogo della mostra, Bergamo, pp. 21-30.
- FOSSATI A., 2008, *Paesaggio e agricoltura nell'arte rupestre della Valcamonica*, in BELFANTI C.M.-TACCOLINI M. (a cura di), *Storia dell'Agricoltura Bresciana*, Brescia, pp. 1-22.
- GARBELLINI G.L., 1981, *Il Doss de la forca di Teglio*, Amministrazione Comunale di Teglio, Teglio.
- MARCHI E., 2001, *Le raffigurazioni solari nell'arte rupestre dell'area camuno-tellina*, in *Archeologia e arte rupestre. L'Europa- le Alpi- la Valcamonica*, Secondo Convegno Internazionale di Archeologia Rupestre. Atti del Convegno di Studio 2-5 ottobre 1997, Civiche Raccolte Archeologiche di Milano, Darfo Boario Terme.
- MARTINOTTI A., 2006, *Le rappresentazioni topografiche nell'arte rupestre della Valtellina*, in *Bollettino della Società Storica Valtellinese*, 59, pp. 7-48.
- PACE D., 1985, *Escursione nell'antichità della Valtellina: da Teglio a Grosio*, Sistema bibliotecario di Tirano, Tirano.
- POGGIANI KELLER R., 1985, *La preistoria valtellinese: vecchi e nuovi dati*, in *Il parco delle incisioni rupestri di Grosio e la preistoria valtellinese*, Atti del 1° Convegno archeologico provinciale: Grosio, 25-27 ottobre 1985, Sondrio, pp. 57-105.
- RUSSO F., 2009, *Il caso di Doss de la Forca di Teglio: contributi per lo studio dell'arte rupestre in Valtellina*, Tesi di laurea magistrale, Relatore Prof. A. E. Fossati, Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano.
- SANSONI U., GAVALDO S., 2009, *Lucus Rupestris. Sei millenni d'arte rupestre a Campanine di Cimbergo*, Edizioni del Centro, Capo di Ponte.
- SANSONI U., GAVALDO S., GASTALDI C., 1999, *Simboli sulla roccia. L'arte rupestre della Valtellina centrale. Dalle armi del bronzo ai segni cristiani*, Edizioni del Centro, Archivi vol. 12, Capo di Ponte.
- SANSONI U., MARRETTA A., LENTINI S., 1999, *Il segno minore. Arte rupestre e tradizione nella Bassa Valcamonica (Pisogne e Piancamuno)*, Edizioni del Centro, Capo di Ponte.
- SIMONELLI M.G., 2006, *Il museo aperto del Doss de la Forca: Teglio (SO)*, Milano.
- ZINDEL C., 1970, *Incisioni rupestri a Carschenna (Canton Grigioni, Svizzera)*, in *Valcamonica Symposium*, Edizioni del Centro, Capo di Ponte.

²⁹ MARTINOTTI 2006.



Fig. 1 - Il Doss de la Forca nel contesto agricolo locale. Teglio (SO), (foto di F. Russo 2009).



Fig.2 - Il rilievo a contatto della roccia 2 del Doss de la Forca (da RUSSO 2009).

SCALA 1:50



Fig. 3 - Cerchi concentrici, roccia 2, Doss de la Forca, Teglio (SO), (foto di F. Russo 2009).

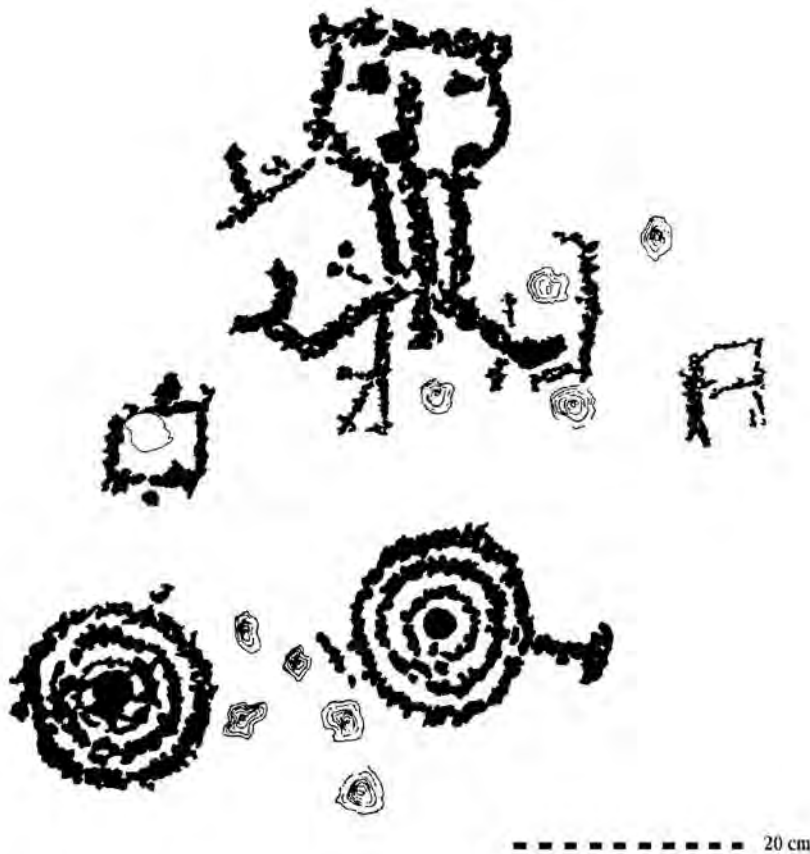


Fig. 4 - Figura del tipo "faccia-oculi" e due serie di dischi concentrici a coppelle, roccia 49-b, Luine (BS), (da ANATI 1980).



Fig. 5 - Elementi spiraliformi, roccia 2, Carschenna (Svizzera-CH), (da ZINDEL 1970).



Fig. 6 - Scutiforme tipo A. Loc. Bedól, Grosotto (SO), (da MARTINOTTI 2006).

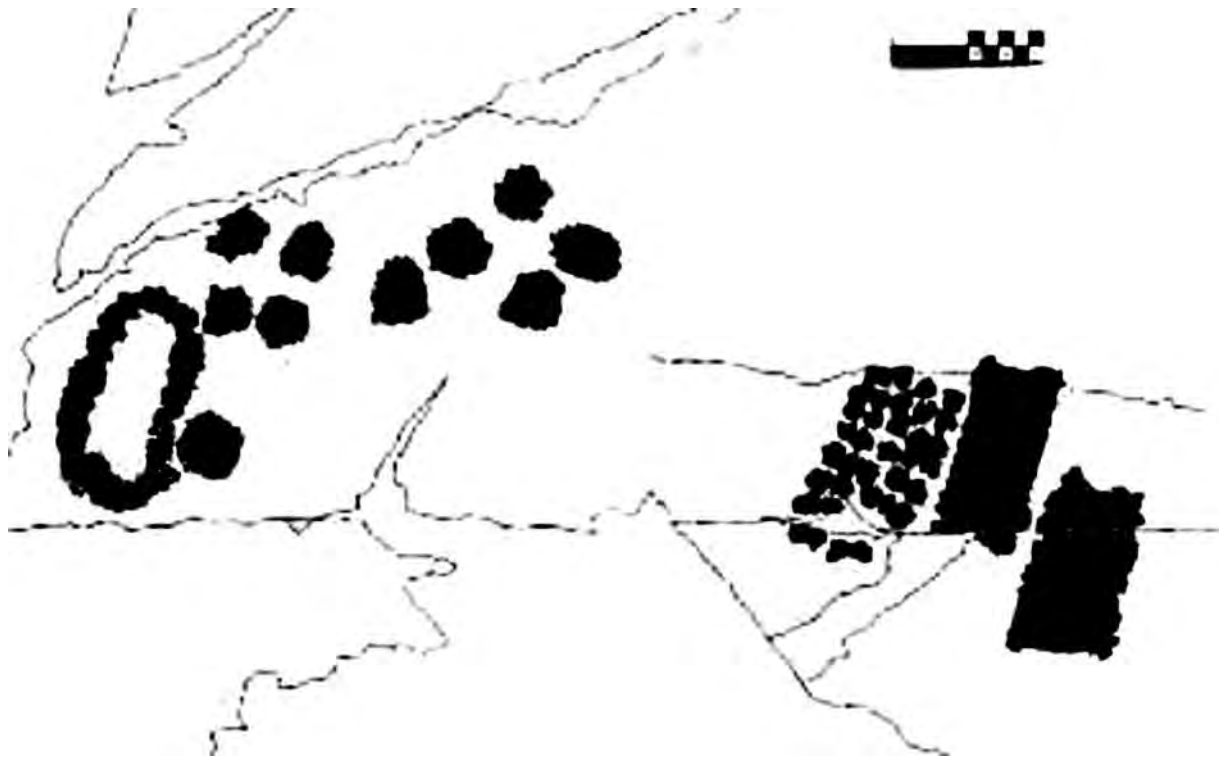


Fig. 7 - Scutiforme tipo B. Teglio (SO), (da MARTINOTTI 2006).

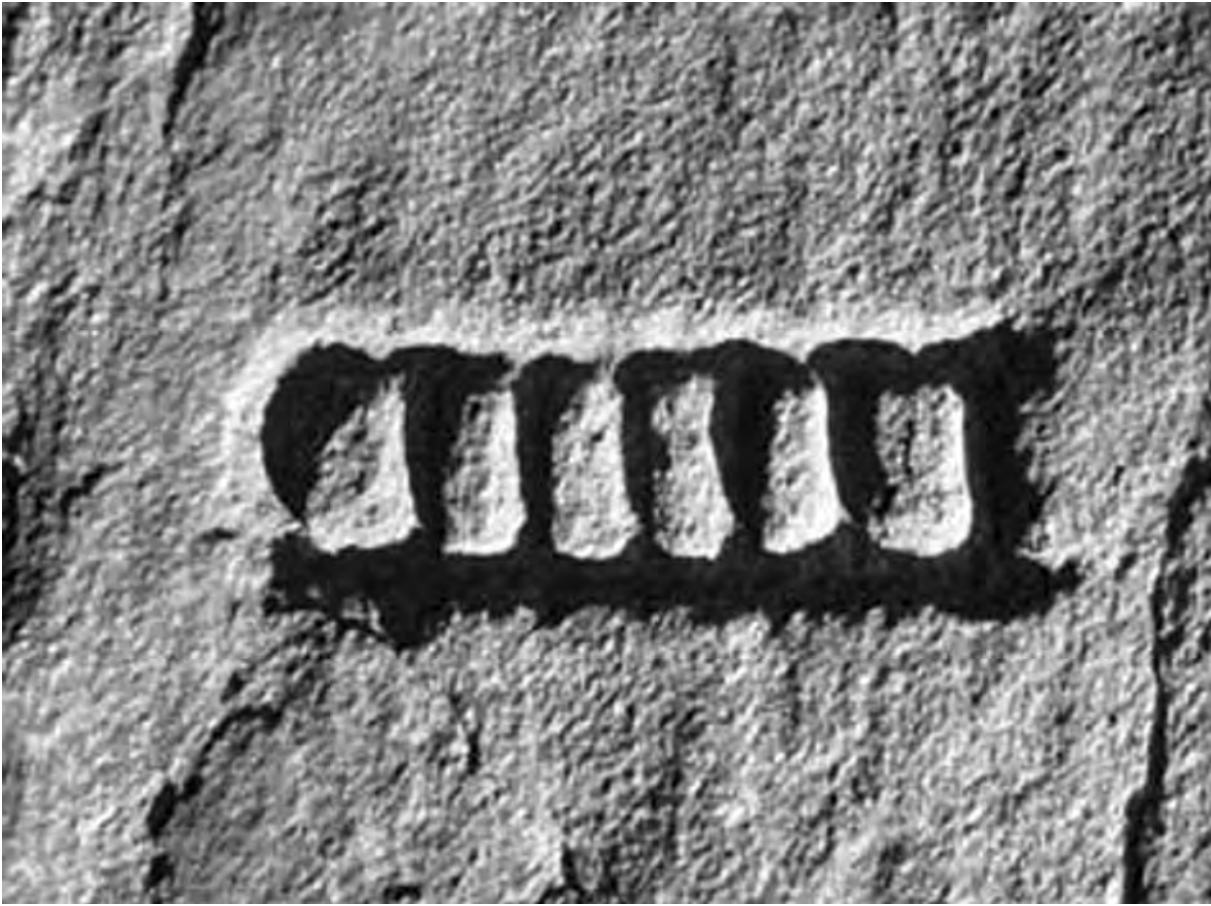


Fig. 8 - Scutiforme tipo C. Val Pellice (TO), (da MARTINOTTI 2006).



Fig. 9- Scutiformi tipo C, roccia 2, Doss de la Forca, Teglio (SO), (rilievo di F. Russo 2009).

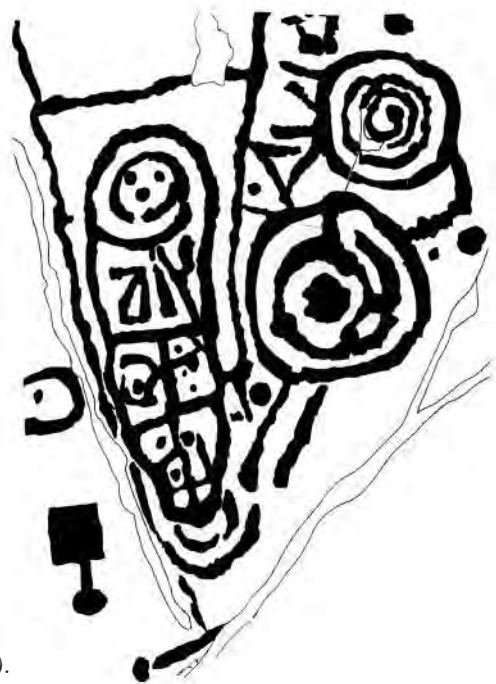


Fig. 10 - Scutiforme tipo C. Coren de le Fate, Sonico (BS), (da SANSONI- GAVALDO 2009).

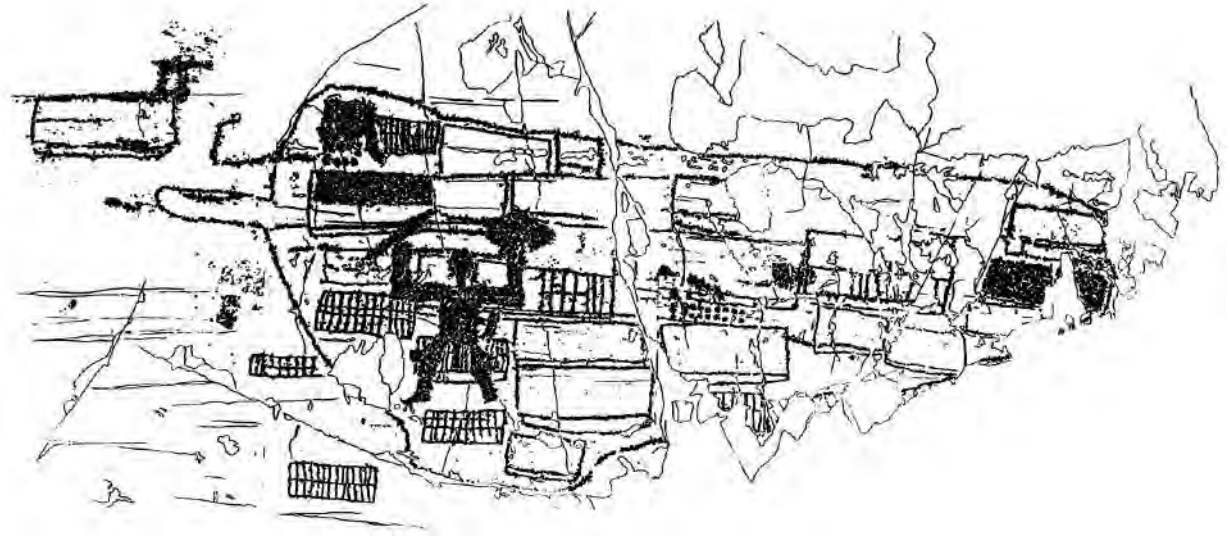


Fig. 11 - *Rappresentazione a volo d'uccello di villaggi, roccia 13, Paspardo (BS), loc. Vite (rilievo Le Orme dell'Uomo).*

LA “SCENA” NELL’ARTE RUPESTRE DELL’ETÀ DEL BRONZO E DELL’ETÀ DEL FERRO IN VALCAMONICA

FRANCESCA MORELLO¹

L’intento del presente contributo è quello di proporre un’analisi concettuale, tipologica e stilistica circa il significato della “scena” nell’arte rupestre della Valcamonica. Tale indagine riguarderà gli ambiti cronologici relativi all’Età del Bronzo (stile III B, C, D) ed all’Età del Ferro (stile IV), periodi in cui gli artisti incisori si espressero sui supporti litici più comuni in valle, le rocce inamovibili. Definire il concetto di scena consentirà non solo di affinare l’approccio metodologico riguardo allo studio tematico, tipologico e stilistico delle singole figure, ma permetterà anche di approfondire la sensibilità scientifica circa le relazioni sociali e le basi ideologiche che hanno portato in essere l’arte rupestre stessa.

DEFINIZIONE E STUDIO DELLA “SCENA”

Con il termine “scena” le diverse discipline artistiche e figurative sono solite indicare, prevalentemente, un luogo fisico, una specifica parte del teatro (palcoscenico), costituita generalmente da una piattaforma, in cui è raffigurato l’ambiente della rappresentazione ed ove avviene la recitazione da parte degli attori². Tuttavia, il termine “scena” può anche richiamare un luogo metaforico, un complesso di elementi (reali o fantastici) che, relazionati tra di loro, esplicano particolari rapporti relativi alla situazione che intendono descrivere. In entrambi i casi, è evidente, oltre che determinante, il carattere comunicativo dell’azione scenica, qualunque sia la sua accezione. La scena diviene un fondamentale mezzo attraverso cui un committente può trasmettere un preciso messaggio ad un destinatario. Ovviamente, con una modalità direttamente influenzata e determinata dall’epoca e dalle relative possibilità ambientali e culturali a questa legate.

Anche nell’Archeologia Rupestre³, parlando appunto di arte, si ricorre spesso a questa terminologia. Ma proprio perché di scienza (storica) si tratta, appare opportuno tentare di definire ancora più precisamente l’oggetto di studio che si intende descrivere con tale parola. Il concetto di “scena”, derivando dal riconoscimento di possibili relazioni tra gli elementi individuati, nell’arte rupestre, può, quindi, trovare una sua definizione specifica: l’insistere, cioè, di relazioni compiute tra figure di tipologia definita, riconducibili ad un tema specifico e collocate entro uno spazio congruente e delimitato, sul supporto litico, per iniziativa di una certa committenza a finalità ideologiche.

A livello pratico, sul campo cioè, non è sempre così chiaro e visibile ciò che lo è a livello concettuale e teorico. Le fasi incisive oggetto di questo studio (l’Età del Bronzo e l’Età del Ferro), infatti, risultano essere non solo tra le più prolifiche (numericamente e tipologicamente) ma anche le più complesse sul piano realizzativo, comportando spesso casi di sovrapposizione o sottoposizione ed espedienti artistici esecutivi, talvolta, davvero intricati.

L’approccio metodologico, che si intende applicare per tentare di stabilire gli elementi ed i contorni della “scena”, deve assolutamente tener conto dell’interrelazione profonda che i diversi fattori in gioco condividono: la variabile temporale, l’intento dei committenti, la mano ed il genio degli artisti, l’apertura dei destinatari, la predisposizione ambientale, le caratteristiche delle rocce, le funzioni e le espressioni delle figure incise. Di seguito si propone una loro breve analisi.

¹ Cooperativa Archeologica “Le Orme dell’Uomo” – 25040 CERVENO (BS). Indirizzo privato: Via Morsino n° 26 - 10040, ALMESE (TO). Email: francesmorello@libero.it.

² AA.VV. 2011.

³ FOSSATI-JAFFE-DE ABREU 1990.

La variabile temporale: l'attività incisoria è inevitabilmente influenzata dalle dinamiche sociali proprie del periodo specifico, quindi, si può affermare che la "scena" è inevitabilmente figlia del suo tempo, della sua epoca (per il tipo di committenza, di messaggio, di stile, di iconografia...); inoltre, però, è opportuno evidenziare che la "scena" può anche essere il prodotto del tempo, inteso come insieme complesso e dinamico di periodi storici differenti e conseguenti (si pensi, ad esempio, ai vari contributi che ogni fase incisoria può apportare ad un medesimo pannello roccioso, creando un quadro complesso, composito, più o meno unitario, non mutando necessariamente l'intento originario, in virtù del fatto che noi, per "scena", possiamo anche intendere il risultato finale e conseguente alle diverse aggiunte). A tal riguardo, è opportuno chiarire ulteriormente con un esempio: sulla porzione nord-est della R. 50 di Naquane, è presente una scena composita caratterizzata da una serie di oranti realizzati durante diverse fasi cronologico-stilistiche, i quali creano una composizione complessa e diversificata (perché gli oranti in questione variano nella tipologia, nello stile e nella datazione), ma omogenea ed unitaria nel risultato complessivo finale, non essendo evidentemente mutato l'intento simbolico-rituale originario. Anzi, gli apporti successivi e diversificati sembrano proprio rafforzare la motivazione rappresentativa incisoria.

L'intento dei committenti: ciò che differenzia 'l'arte per l'arte' dall' 'arte impegnata' è la motivazione, l'intento che muove la seconda, poiché la prima prevede il divertimento a-finalistico come effetto alla sua creazione. Condividendo l'interpretazione rituale-iniziatica⁴ dell'arte rupestre camuna, per l'Età del Ferro, ritengo essenziale il fattore in esame, poiché senza committenza, cioè, senza un gruppo di individui (più o meno abbienti) con un messaggio da comunicare e con un certo potere di mezzi, non si sarebbe innescato il processo sociale che ha prodotto, custodito e mediato i messaggi ideologici trasmessi con l'arte rupestre. Più complessa è, invece, la definizione di questo fattore relativamente all'Età del Bronzo: pur potendo ipotizzare una sorta di esclusività per gruppi di genere (maschile e femminile) dei siti⁵, nella spiccata schematizzazione e standardizzazione stilistica delle incisioni e nella loro facile realizzazione, si potrebbe intravedere una mancanza di persone specializzate preposte alla loro incisione⁶ (perché non necessarie per quel tipo di iconografia) e, quindi, anche una presumibile assenza di committenza relativa non socialmente determinante.

La mano ed il genio degli artisti: gli esecutori materiali dell'arte rupestre sono in posizione intermedia tra i committenti ed i destinatari. Tali artisti incisor⁷, forse personalità eminenti e speciali della comunità (ciò è ipotizzabile soprattutto per l'Età del Ferro), erano presumibilmente incaricati di realizzare i petroglifi secondo i dettami concettuali che la comunità condivideva, attraverso tecniche esecutive precise (l'incisione: picchiettatura, graffito o tecnica mista, tramite percussori in quarzite e, successivamente, anche in metallo; la pittura, con l'ausilio di coloranti naturali), talvolta ricorrendo anche ad eloquenti espedienti artistici: non solo ideando particolari rese figurative (si pensi al giro del braccio, elemento firma del 'Maestro di Paspardo'), ma riuscendo anche a fare della Natura stessa la loro ispiratrice (sfruttando, ad esempio, fratture o conformazioni naturali dalle linee curiose per comporre particolari composizioni).

L'apertura dei destinatari: coloro i quali potevano 'usufruire' dell'arte rupestre erano, in primo luogo, i gruppi che ne avevano commissionato la realizzazione, e, in secondo luogo, la comunità intera. Dal livello di apertura, cioè predisposizione all'acquisizione e possibilità di osservazione, da parte del pubblico, dipendeva il livello di percezione e comprensione del messaggio inciso. In questo senso si può parlare di: arte pubblica⁸, ad ampia ed indistinta fruizione da parte dei componenti della comunità, facilmente visibile e realizzata in ambienti spaziosi; oppure, arte privata⁹, concettualmente più intimistica, mirata, tramite espedienti tecnici (miniaturizzazione delle figure ed incisione spesso graffita), a specifiche personalità abilitate o 'iniziate', in luoghi più appartati. Ancora una volta, è bene ricordare che le regole che controllano le dinamiche di utenza, e quindi i livelli di coinvolgimento, possono mutare al variare degli altri fattori socio-ambientali.

La predisposizione ambientale e le caratteristiche delle rocce: le proprietà naturali della Valcamonica, in quanto valle alpina ed ecosistema montano, hanno costituito il terreno su cui si sono insediati e sviluppati i gruppi umani produttori di arte rupestre. I litotipi, resi disponibili dall'ambiente naturale e modellati dall'uomo incisore,

⁴ DE MARINIS 1988; FOSSATI 1991.

⁵ FOSSATI 2001.

⁶ FOSSATI 2011.

⁷ FOSSATI 2011.

⁸ FOSSATI 2006.

⁹ FOSSATI 2006.

in valle, sono di tre tipi: l'arenaria permiana (dal colore o rossastro o grigio-blu; modellata dai ghiacciai e tenera ai fini di un'attività incisoria. Affiorante presso Boario Terme e Capo di Ponte); lo scisto (cromaticamente nella scala dei grigi-verdi; molto quarzoso, ad alta sfaldabilità e di notevole tenacità alla percussione. Presente da Sellero a Sonico); il calcare della formazione di Wengen (di colore grigio; di relativa durezza all'incisione. Localizzato in Piancogno). Le loro rispettive peculiarità, l'aspetto cromatico, la durezza all'incisione o all'abrasione, la tenacità alla percussione e la presenza di una maggiore o minore sfaldabilità, hanno giocato un ruolo determinante nelle scelte degli artisti incisori. Invece, i supporti litici, che ospitano figure incise, rientrano in due tipologie: i massi istoriati e le rocce inamovibili. Durante l'Età del Bronzo e l'Età del Ferro, vengono istoriate le grandi rocce inamovibili che, grazie alla loro contestualizzazione originaria, alla loro morfologia e alla loro più o meno facile raggiungibilità, erano riconosciute, di volta in volta, come i supporti ideali, per la frequentazione incisoria. Proprio in queste circostanze, gli artisti potevano sfruttare le porzioni più lise dai ghiacciai, relazionare figure incise con curiose formazioni naturali, adoperare le diverse tecniche incisorie (picchiettatura e graffito, spesso associandole) raggiungendo anche livelli artistici elevati.

Le funzioni e le espressioni delle figure incise: i petroglifi, in quanto prodotto specifico di artisti o, più genericamente, di personalità precise, hanno una loro soggettività che ben emerge in quei dettagli esecutivi riconducibili alla mano di un Maestro o della sua scuola, oltre che allo stile proprio di ciascuna fase incisoria. Poi, essendo, le figure incise, volute e legate dagli specifici equilibri comunitari delle diverse epoche, risultano oggettive proprio perché vettori unilateralmente riconosciuti e riconoscibili dalle parti che le portano in essere, secondo le modalità stabilite. Le varie ipotesi interpretative, che si possono avanzare circa la loro effettiva funzione, consentono di suggerire significati e spiegazioni diversi, in base alle tesi che si intendono avanzare o smentire. Di sicuro, uno studio multi-disciplinare può fornire una maggior quantità di dati da incrociare e, di sicuro, un approccio più complessivo e dettagliato dei pannelli istoriati può permettere di valutare relazioni ed aspetti altrimenti destinati all'oblio. Fondamentalmente, da un punto di vista meramente concettuale, la funzione descrittiva, evocativa e simbolica dei petroglifi è ciò che li rende a tutti gli effetti dei validi documenti archeologici e fedeli fonti storiche.

TIPOLOGIE DI SCENA

Da quando l'*Homo Sapiens* ha iniziato a produrre arte rupestre è stato inevitabilmente autore di scene (dipinte, incise o entrambe). Si pensi, ad esempio, alle maestose e sempre affascinanti grotte naturali divenute, nel Paleolitico Superiore (circa 40.000-12.000 anni fa), preziosi scrigni di veri e propri tesori figurativi¹⁰: bovini, equidi, cervidi, mammut, antropomorfi e simboli geometrico-astratti che richiamano, soprattutto, i temi cari alla società di cacciatori-raccoglitori che eravamo. Questa tradizione espressiva si è protratta anche attraverso il Neolitico (6000-3500 a.C. circa). Acquisite sedentarietà ed agricoltura, si continuò a manifestare, attraverso composizioni figurative e sceniche, non solo il proprio status sociale, ma anche specifici rapporti interpersonali, oltre che ideologici e rituali. Eloquenti, ad esempio, sono i motivi topografici¹¹, raffigurazioni astratte o realistiche del territorio, forse legate a precise ideologie culturali che compaiono su numerose rocce della Valcamonica.

Fra le varie epoche, però, spicca l'Età del Rame (3500-2200 a.C. circa). Per la prima volta, l'uomo impiega un metallo naturale (il rame) per la produzione di utensili. Nasce una tecnologia specializzata, dei gruppi di individui (i cosiddetti 'prospettori') preposti al compito di reperire tale materiale metallico e, inizia ad emergere, così, una prima *élites* guerriera contraddistinta dal possesso di armi di lusso in rame. In questa fase, gli artisti incisori¹², impiegando particolari massi accuratamente scelti per morfologia e struttura, hanno potuto esaltare al massimo il potenziale scenico della loro arte: le statue-stele ed i *menhir*, proprio per la loro stessa definizione, sono delle superfici definite, coerenti, dei contesti chiusi, su cui sono stati appositamente realizzati, in fasi precise, petroglifi che si richiamano chiaramente l'un l'altro entro dinamiche concettuali dal carattere simbolico e descrittivo. Proprio in base alle loro tipologie ed alle loro tematiche, è stato possibile, per alcuni studiosi, identificare in questi supporti litici delle rappresentazioni simboliche di antenati o divinità.

La successiva epoca è l'Età del Bronzo (2200-900 a.C. circa). La prima, delle due epoche protostoriche, segna l'introduzione del bronzo nella tecnologia preistorica, una lega di rame e stagno. L'introduzione di questo inno-

¹⁰ LEROI-GOURHAN 1964.

¹¹ ARCÁ 1994.

¹² CASINI 1994.

vativo materiale¹³ nella produzione di utensili comporta, inevitabilmente, una conseguente nuova definizione sul piano sociale: si sviluppano commerci senza precedenti legati al reperimento di queste materie prime; si affermano figure come il fabbro itinerante ed il mercante; si determinano *élites* che, dovendo controllare la proprietà ed i frutti della terra agricola, le vie di comunicazione, e dovendo procurarsi per loro stessi e per la comunità armamenti sempre più articolati e costosi, realizzano un vero e proprio dominio territoriale. Anche le manifestazioni artistiche, artigianali e culturali ricevono un notevole impulso: le armi, ad esempio, sempre più concepite e realizzate in base al nuovo metallo, diventano chiari prodotti di specifiche comunità ed epoche. La loro caratterizzazione formale risulta, tutt'ora, determinante ai fini di studio dei fenomeni incisori: conoscendo la diffusione cronologica di un determinato tipo di cuspidi di lancia¹⁴, infatti, è possibile datare il corrispettivo esemplare inciso e, talvolta, definire le relazioni cronologiche che insistono anche con le altre figure limitrofe.

L'arte rupestre della Valcamonica, che si inserisce in questo quadro, propone delle caratteristiche peculiari, in parte spiegabili anche alla luce dei fatti sopra elencati. Rispetto all'età precedente, i supporti litici prediletti dagli artisti incisori sono le grandi rocce inamovibili della valle. Il repertorio tematico, di stile III B, C, D, realizzato per lo più schematicamente e con una forte standardizzazione stilistica¹⁵, è limitato nelle tipologie e risulta suddivisibile in due ipotetici gruppi: le figure riconducibili all'ambito femminile (oranti, palette, telai) e le figure di carattere maschile (oranti, armi, scene di aratura). In base alla prevalente concentrazione di queste figure in precisi siti e in particolari zone degli stessi siti, si è ipotizzata una sorta di esclusività riguardo alla loro frequentazione¹⁶. Forse esistevano vincoli di genere per certi luoghi, documentati dagli stessi temi rappresentati sulle rocce, cioè: certe zone erano accessibili solo agli uomini ed altri solo alle donne. Esistono, però, anche casi in cui certi siti documentano una compresenza dei due temi, che talvolta porta ad una vera e propria competizione d'uso. Analizzando i caratteri scenici dei vari temi proposti, è possibile notare una netta predominanza di scene dal carattere simbolico-rituale: le composizioni di palette, telai ed i gruppi di oranti sembrano richiamare ideologie comunitarie molto forti, attualmente difficili da comprendere pienamente. Un ultimo interessante elemento figurativo da citare è l'emergere di una tendenza tipologica, verso la fine dell'Età del Bronzo, che conoscerà una definizione stilistica ed una varietà compositiva molto peculiari nella fase successiva: compaiono, infatti, i primi armati, cioè antropomorfi, con sembianze formali corrispondenti all'orante per questa fase, che brandiscono armi.

Conclude questo *excursus* cronologico la seconda epoca protostorica, l'Età del Ferro (VIII sec. a.C.-I sec. d.C.). La diffusione del ferro¹⁷ raggiunge completamente l'Italia solo alla fine dell'VIII sec. a.C. garantendo non solo produzioni sistematiche di utensili forti ed innovativi tecnologicamente, ma anche nuovi impulsi sociali e culturali. E' questo il periodo storico in cui i centri protourbani mediterranei (soprattutto in Grecia ed in Italia) diventano i principali punti di riferimento per la vita commerciale, culturale e politica. Non è un caso se proprio da queste aree si diparte la progressiva 'battaglia di acculturazione dell'Europa barbarica', mediante le civiltà greca, etrusca e romana. Da tali complesse dinamiche sociali, fondate su un fecondo interscambio, più o meno apprezzato, si gettano le basi della cultura europea.

Il complesso alpino delle Alpi centro-orientali risulta, ora, interessato dalla presenza della vasta etnia degli *Euganei*¹⁸, di cui fanno parte i *Camunni*¹⁹, gli abitanti dell'attuale Valcamonica. Il carattere fortemente maschile, guerriero ed aristocratico di questa popolazione alpina rientra nel generale quadro sociale caratteristico di questa epoca ed emerge chiaramente dalle testimonianze del repertorio figurativo inciso coevo. L'arte rupestre di stile IV, è, infatti, lo specchio di questa situazione, essendo il prodotto di una comunità complessa, la cui suddivisione sociale vede al vertice ideale il gruppo della classe abiente e guerriera²⁰, la quale, non solo ha il potere gestionale, ma anche i mezzi attraverso i quali confermare ed esaltare le proprie virtù. In questo senso, dunque, i numerosi petroglifici incisi narrano situazioni, raccontano attività e descrivono parti di un contesto culturale ed ideologico multiforme, riconducibile, probabilmente, ai rituali iniziatici che questa aristocrazia camuna praticava e che, attraverso l'abilità di artisti, tramandava e conservava.

¹³ GAMBARI 2005-2006.

¹⁴ DE MARINIS 1994.

¹⁵ FERRARIO 1989-1990; FOSSATI 1992.

¹⁶ FOSSATI 2011.

¹⁷ La quale sembra originarsi tra XII e X sec. a.C. nell'area anatolico-siriana e diffondersi, dopo il X sec. a.C., in tutta l'area mediterranea centro-orientale e sulle coste del Mar Nero. GAMBARI F.M., 2005-2006.

¹⁸ Nome già noto agli storici romani (Catone citato da Plinio, III, 133-135).

¹⁹ DE MARINIS 1988.

²⁰ FOSSATI 1997a.

Sicuramente, è questa la fase più interessante e ricca dal punto di vista tematico e tipologico della produzione figurativa²¹. Rispetto alle fasi precedenti, la varietà ed eterogeneità scenica è davvero senza precedenti. Le figure ascrivibili a tale stile costituiscono circa l'80% delle complessive istoriazioni vallive. La puntuale realizzazione di certi manufatti, come l'armamentario, consente, talvolta, di datare in maniera precisa le fasi istoriative tramite una datazione assoluta (quando si riconosce, cioè, da un esemplare inciso un corrispondente reperto datato in scavo, o viceversa) o tramite una datazione relativa (cioè grazie all'analisi di sovrapposizioni e sottoposizioni tra figure). Da un punto di vista stilistico-cronologico, è stato possibile identificare cinque diverse sottofasi²², le quali risultano interessanti per iniziare a delineare i caratteri figurativi scenici:

IV 1 (VIII-VII sec. a.C.): stile geometrico-lineare; fase contraddistinta da figurazioni di armati nelle due diverse tipologie di guerrieri in schieramento e duellanti; l'armamento proposto richiama il mondo e l'arte etrusca villanoviana; raffigurazioni di scene di caccia, soprattutto al cervo e scene di aratura; figure ornitomorfe; verso la fine di questa fase compaiono anche i primi cavalieri.

IV 2 (VII-VI sec. a.C.): stile pre-naturalistico; le figure antropomorfe e zoomorfe iniziano a mostrare caratteri formali più naturali e morbidi; numerose sono le figure ad alto valore simbolico come le palette, le rose camune, le impronte di piedi, barche solari; ma soprattutto, sono sempre più accentuati i rimandi ai contesti guerrieri relativi a prove iniziatiche come i duelli, la caccia, la corsa equilibristica a cavallo e la danza armata.

IV 3 (fine VI-inizi IV sec. a.C.): stile naturalistico e dinamico; antropomorfi, soprattutto guerrieri armati, e zoomorfi risultano copie fedeli dei loro modelli reali; si accentua, inoltre, la tendenza a raffigurare elementi ed oggetti isolati con un intento altamente descrittivo e simbolico.

IV 4 (inizi IV-I sec. a.C.): stile naturalistico decadente; quasi tutti i temi dai tratti naturalistici e dinamici presenti nell'eterogenea produzione degli stili IV2 e IV3 vanno diminuendo notevolmente, a favore di una forte tendenza scenica di tipo simbolica e statica.

IV 5 (I sec. a.C.-I sec. d.C.): forte decadenza stilistica, tecnica e tematica; resistono le figure di armati e di costruzioni, mentre sono ormai rari gli zoomorfi e le figure simboliche come la rosa camuna; emergono nuovi simboli come, chiavi, nodi di salomone, da relazionare alla fine dell'epoca protostorica e l'avvento delle successive fasi storiche, romana prima e medioevale poi.

Studiando le varie componenti che costituiscono le diverse scene figurative ed approfondendo l'analisi circa le particolarità tipologico-esecutive delle figure coinvolte, è possibile tentare di definire uno schema tipologico riguardante i tipi di scena più frequenti per l'Età del Bronzo e l'Età del Ferro. E' bene, qui, puntualizzare i criteri impiegati²³ per riconoscere le figure in relazione e coinvolte nell'ambito scenico considerato. Sicuramente, il fattore stilistico è fondamentale, poiché permette di associare figure anche distanti tra loro, che mostrano un medesimo trattamento formale ed una medesima resa artistica. Il riconoscimento della stessa picchiettatura (morfologia, dimensioni, patina...) e, quindi, talvolta, della stessa mano esecutoria sono importanti elementi di prova per valutare ipotesi associative tra petroglifi. Le scelte tematiche ed iconografiche, strettamente collegate al fattore stilistico, permettono, poi, di considerare o meno, anche a priori, la pertinenza di alcune ipotesi cronologiche ed interpretative: ad esempio, la figura di un cavaliere non potrà mai essere ricondotta ad un ambito cronologico anteriore all'VIII sec. a.C., sulla base dei dati desunti dall'archeologia di scavo. Lo studio cronologico, quindi, è inevitabilmente legato ai fattori appena citati: non solo i confronti con i reperti restituiti dai contesti di scavo possono agevolare la datazione assoluta dei petroglifi, ma anche i casi di sovrapposizione e sottoposizione tra figure riescono a fornire importanti dati cronologici relativi. Si evince, dunque, che riuscire a definire l'ambito e le dinamiche di una scena, non è un lavoro sempre facile, scontato e chiaro. Più dati si riescono ad ottenere e ad incrociare, più il grado di comprensione ed interpretazione sarà valido e completo.

Sulla base degli argomenti sin qui esposti, si è giunti a definire una Tabella Tipologica che schematizza e sintetizza le varie scene presenti nell'arte rupestre dell'Età del Bronzo e dell'Età del Ferro, in Valcamonica, in sei principali gruppi tipologici. Ovviamente, ci si ripromette e ci si auspica che, con l'avanzare degli studi e della ricerca, si possa continuare, in un futuro non troppo lontano, ad aggiornare, approfondire ed, eventualmente, correggere questo primo intento classificatorio.

²¹ FOSSATI 1991.

²² FOSSATI 1991.

²³ Per ulteriori approfondimenti riguardo i metodi di studio per l'arte rupestre, si veda: FOSSATI-JAFFE-DE ABREU 1990; ARCÁ-CASINI-DE MARINIS-FOSSATI 2008.

TABELLA TIPOLOGICA DELLE SCENE

TIPOLOGIA SCENA	ETÁ DEL BRONZO	ETÁ DEL FERRO
Scena simbolico-rituale	<input type="checkbox"/> allineamenti/gruppi di oranti; <input type="checkbox"/> composizioni/gruppi di palette, telai, ruote, armi;	<input type="checkbox"/> impronte di piedi, rose camune, palette, composizioni di armi, barche ornitomorfe, stelle a cinque punte, modulo a otto, coppelle; <input type="checkbox"/> iscrizioni; <input type="checkbox"/> oranti, scene di adorazione;
Scena di definizione/ esaltazione sociale-virile	<input type="checkbox"/> oranti armati;	<input type="checkbox"/> scene di armati/ duellanti, lottatori, equilibrismo, corsa, danza armata; <input type="checkbox"/> scene di caccia; <input type="checkbox"/> fabbro;
Scena di aratura	<input type="checkbox"/> scena di aratura;	<input type="checkbox"/> scena di aratura;
Scena sessuale	–	<input type="checkbox"/> scena sessuale;
Scena musicale	<input type="checkbox"/> scena musicale;	<input type="checkbox"/> scena musicale;
Scena di documentazione ambiente antropico/ ambiente naturale	–	<input type="checkbox"/> raffigurazioni architettoniche; <input type="checkbox"/> raffigurazioni topografiche; <input type="checkbox"/> branchi di cervidi, caprini, equidi e schiere di uccelli;

SCENA SIMBOLICO-RITUALE

In questa tipologia, sono stati inseriti quei petroglifi caratterizzati da uno spiccato simbolismo figurativo e concettuale o relazionabili a contesti rituali più o meno precisi. E' d'obbligo, comunque, ricordare che ogni figura concepita e realizzata è, di per sé, simbolica, indipendentemente dalla classificazione che le si può, qui, riferire: l'arte rupestre è, infatti, arte simbolica per definizione.

L'Età del Bronzo propone, in generale, incisioni molto schematiche, semplici e talvolta grossolane, dal punto di vista stilistico e compositivo. L'analisi della picchiettatura, sovente, aiuta a definire la datazione di figure presenti sia nell'Età del Bronzo che nell'Età del Ferro²⁴, poiché, tendenzialmente, nell'epoca più antica i colpi sono meno precisi, mancano di una fine sensibilità estetica e mostrano una certa approssimazione realizzativa, rispetto all'epoca più recente. Durante la fase incisoria di stile III B, C, D, vengono preferibilmente create composizioni sceniche che coinvolgono figure della stessa tipologia, solitamente creando andamenti lineari (orizzontali o verticali) per il loro sviluppo iconografico. E' questo il caso degli allineamenti di oranti o dei gruppi di oranti: la scena cosiddetta 'funeraria' della R. 32 di Naquane (Capo di Ponte) è un buon esempio per il primo caso; mentre per il

²⁴ Come, ad esempio, le figure di palette: presenti nel repertorio figurativo dell'Età del Bronzo, dopo una breve pausa durante la fase definita 'stile IV 1' (VIII-VII sec. a.C.), risultano incise nuovamente nelle fasi centrali dell'Età del Ferro.

secondo, si può nuovamente ricordare la composizione di oranti proposta sulla R. 50 del medesimo sito. Questa tendenza figurativa gregaria è riconoscibile anche per altre tipologie di figure: le palette, ad esempio, sono spesso raggruppate in porzioni ben definite e visibili delle rocce, in numeri che variano dai due ai sei esemplari (come sulla R. 4 di In Valle, Paspardo); lo stesso vale per le rare figure di telai, sulla R. 1 di Naquane, ad esempio, per le cuspidi di lancia della R. 1 di *Dos Costapeta* (Paspardo) e per le ruote della R. 1 di *Baite Fles Saline* (Paspardo). Vengono, però, anche associate figure tipologicamente differenti ma concettualmente legate le une alle altre da significati²⁵ che, talvolta, sono ancora difficili da comprendere. Ci si riferisce ai gruppi figurativi che vedono, ad esempio, la compresenza di: palette e telai (Fig. 1); palette, telai e oranti; palette ed oranti. Ovviamente, poi, non mancano casi di sovrapposizione tra figure di fasi differenti, entro la stessa Età del Bronzo: sulla R. 3 di In Valle, ad esempio, una paletta rettangolare con pomo piatto è sottoposta alle braccia di due figure di oranti facenti parte di una processione di personaggi attribuibili al Bronzo Finale.

La grande varietà tematica, propria dell'Età del Ferro, è riscontrabile nelle numerose tipologie figurative inserite in questo gruppo scenico. Gli artisti incisori sembrano sbizzarrirsi, in questa epoca, non solo dal punto di vista tematico, ma anche esecutivo: nelle fasi IV2 e IV3, infatti, realizzano tipi iconografici fino ad allora sconosciuti e si applicano alla loro arte con un'accuratezza, una precisione ed una finezza davvero uniche. Tra le composizioni simboliche qui raggruppate, alcune sono, probabilmente, da relazionare all'ampio repertorio proprio delle manifestazioni rituali-iniziatiche dell'aristocrazia camuna dell'Età del Ferro²⁶, come: le impronte di piedi, il modulo a otto, le rose camune e le palette. Altre sembrano riferirsi all'ambito ideologico culturale/devozionale o magico/apotropaico: composizioni di armi, barche ornitomorfe, iscrizioni, coppelle, stelle a cinque punte, oranti. Le composizioni e le dinamiche sceniche prevedono due tendenze principali: raggruppamenti di figure tipologicamente uguali o affini, in disposizioni lineari o in ordine sparso; associazioni figurative di vario genere costituite da figure di diversa tipologia ma relazionate da precisi rimandi ideologici. Nel primo caso rientrano: le impronte di piedi (come sulla R. 50 di Naquane, Fig. 2), le rose camune (ad esempio, sulla R. 54 di *Vite-'al de Fuos*, presso Paspardo), le palette, le composizioni di armi²⁷ (ben rappresentate sulla R. 4 di In Valle), le stelle a cinque punte, le coppelle, gli oranti. Per il secondo caso, invece, è paradigmatica, ad esempio, l'associazione tra barche ornitomorfe ed iscrizioni onomastiche in alfabeto camuno, che trova una valida spiegazione nella loro comune funzione evocativa relativa alla sfera delle credenze cosmologiche protostoriche europee²⁸. Non mancano, comunque, casi in cui queste figure, dal chiaro valore simbolico, risultano isolate e prive di contesti di riferimento.

Una particolare scena, collocata in questo ambito tipologico, di cui è opportuno precisare i caratteri formali, è la scena di adorazione al dio Cernunnos, incisa sulla R. 70 di Naquane. I protagonisti sono: il dio Cernunnos, raffigurato in piedi, vestito di una lunga tunica, con il palco cervino sul capo, un coltello impugnato nella sua mano destra, un'armilla sul medesimo braccio e una barchetta a protome ornitomorfa che fuoriesce dal suo busto; un personaggio in atteggiamento di orante è posto ai piedi dell'alta figura divina. La situazione descritta da questi due petroglifi è inequivocabile e rappresenta uno dei rarissimi casi in cui viene raffigurata la venerazione di una divinità nell'arte rupestre della Valcamonica. Lo stile (accuratezza dei particolari e gigantismo) e le scelte tematiche (barchetta ornitomorfa) permettono di datare il Cernunnos camuno tra la seconda metà del VI e gli inizi del V sec. a.C.²⁹.

SCENA DI DEFINIZIONE/ESALTAZIONE SOCIALE-VIRILE

Con questa denominazione tipologica si vogliono identificare quelle scene composite in cui compaiono figure antropomorfe relative a particolari personaggi della comunità: i guerrieri. A partire dalla Tarda Età del Bronzo, infatti, compaiono i primi armati³⁰ (Fig. 3). Inizialmente (stile III D), questi mostrano ancora le fattezze di oranti schematici che brandiscono spada, lancia e piccolo scudo, ma poi, già dall'VIII sec. a.C. (stile IV 1), presentano caratteri sempre più naturalistici e dettagliati, declinati in diverse iconografie. La comparsa, in ambito rupestre, di queste personalità trova un importante riscontro nella progressiva accresciuta importanza dell'elemento guerriero

²⁵ FOSSATI 1997b.

²⁶ FOSSATI 1991.

²⁷ Spesso realizzate tramite la tecnica incisoria del graffito filiforme.

²⁸ FOSSATI 1994.

²⁹ DE MARINIS 1988; FOSSATI 1991.

³⁰ FOSSATI 1997a.

nelle comunità camune. In questa ottica, dunque, le incisioni rupestri create nell'Età del Ferro sono viste come il prodotto delle locali aristocrazie guerriere, in occasione dei rituali iniziatici della gioventù. Le scene di duelli, parate, lotte, corse di equitazione, danze armate e di caccia descrivono proprio le modalità ed i contenuti di tali prove iniziatiche³¹. Anche gli artisti incisori si mettono al passo coi tempi e con le esigenze artistiche della nuova committenza: sembrano, infatti, delinearli veri e propri specialisti, dei maestri d'arte (e, forse, anche d'armi) i quali creano uno stile ed un'iconografia peculiari. Tra questi, spicca il lavoro del cosiddetto 'Maestro di Paspardo', artista incisore, autore di centinaia di figure antropomorfe e zoomorfe (Fig. 4) realizzate principalmente nel territorio di Paspardo³², ma anche nelle zone di Naquane (Capo di Ponte) e di Foppe di Nadro (Ceto). La sua produzione artistica è chiaramente sviluppata in base ad una concezione innovativa, dettata da una sensibilità naturalistica, mimetica e dinamica della realtà già matura (che saranno poi ampiamente sviluppate nella fase successiva denominata IV 3), riuscendo però a cristallizzarla audacemente nella forma ancora conservativa e composta delle fasi precedenti. Il repertorio iconografico che questo artista camuno ha sviluppato, consta, prevalentemente, di figure di guerrieri ed armati.

Inevitabilmente, il ritmo delle composizioni figurative registra l'acquisizione di una nuova dinamicità. Se nell'Età del Bronzo e nella prima fase incisoria dell'Età del Ferro (VIII-VII sec. a.C.), la scansione ritmica è ancora paratattica, caratterizzata da figure immobili, impostate su linee predefinite e prevedibili, orizzontali e talvolta parallele (come per gli oranti, i primi duellanti e guerrieri in schieramento), con lo stile IV 2 (VII-VI sec. a.C.), e seguenti, si percepisce un 'modo' più veloce, dinamico che si esplica nelle linee e nei movimenti multidirezionali di certe scene: soprattutto quelle di caccia, di corsa equilibristica, di danza armata e di parata. Nelle scene di caccia³³ (Fig. 5), infatti, le linee d'azione possono variare molto a seconda del tipo di tattica che il cacciatore-guerriero sta applicando: affrontare la preda frontalmente; inseguire la preda coadiuvato dall'alleato cane; circondare la preda affiancato da altri compagni e/o da altri cani. Per quanto riguarda le altre scene di corsa, di parata e danza armata, si può notare, non solo la tendenza a seguire un andamento lineare generico, pur variando i livelli dei protagonisti (come ad esempio per i cavalieri equilibristi della R. 1 di *Dos Sulif*, Paspardo, Fig. 6), ma anche una collocazione circolare dei vari personaggi per esaltare il ruolo e la visibilità del personaggio posto al centro (come nella cosiddetta 'processione del capo' sulla R. 1 di Naquane).

Per ultimo, è doveroso motivare la scelta di inserire in questa sezione anche un *unicum* tematico: la scena del fabbro armato di martello, al lavoro sull'incudine, incisa sulla R. 35 di Naquane. Poiché si è di fronte ad un caso isolato, non è opportuno parlare di tipologia. Tuttavia, ai fini di applicabilità e di validità della Scheda Tipologica presentata in questa sede, sembra corretto ampliare la casistica degli esemplari considerati. L'azione che il personaggio sta compiendo, lo definisce socialmente come fabbro, appunto. Quindi, un individuo altamente riconoscibile presso la sua comunità. Tale identificabilità sociale rende plausibile inserire questa scena nel gruppo in esame, perché risulta, a mio avviso, una chiara 'definizione (e forse esaltazione) sociale-virile'.

SCENA DI ARATURA

Le scene di aratura³⁴ costituiscono una categoria indipendente per via del carattere specifico del loro tema. I personaggi coinvolti in questa attività agricola sono: l'aratore, l'aratro e gli animali aggiogati. Le raffigurazioni fin'ora conosciute, relative a questa pratica agricola, in Valcamonica, sono cinquantacinque: di queste, solo tre sono ascrivibili all'Età del Bronzo, mentre la maggior parte è riferibile alla già ricca produzione dell'Età del Ferro ed alla più antica Età del Rame (stile III A)³⁵. Ovviamente, come è stato analizzato precedentemente per le altre tipologie figurative, lo stile esecutivo e gli elementi espressivi mutano al variare delle epoche. Normalmente, durante l'Età del Bronzo, le scene di aratura sono molto schematiche, paratattiche e lineari nelle composizioni, risultando, talvolta, associate tra di loro sulla medesima superficie rocciosa (si veda, a tal proposito, la R. 8 di Campanine, Cimbergo, Fig. 7). Oltre allo stile, vi sono, però, anche altri elementi che possono aiutare nella definizione cronologica delle scelte iconografiche: sino all'Età del Bronzo Finale l'aratro appare trainato da coppie di buoi a

³¹ FOSSATI 1991.

³² Da tale fattore deriva il soprannome assegnato a questa interessante personalità. L'altissima concentrazione di figure eseguite dal Maestro soprattutto nel territorio di Paspardo, fa supporre che in questa area presentasse particolari rapporti sociali con le genti che vi risiedevano. Si veda: FOSSATI 2011.

³³ CROCI 2009.

³⁴ FOSSATI 2008.

³⁵ La cui analisi non rientra nell'ambito di studio proposto in questo contributo.

larghe corna, mentre, successivamente (nell'Età del Ferro), vengono introdotti gli equidi come forza trainante; poi, sempre nella fase incisoria più recente, l'aratore impugna l'aratro con una sola mano, e nell'altra tiene il pungolo.

Dal punto di vista delle associazioni figurative, è opportuno notare come, a volte, gli aratri siano relazionati tra di loro ma isolatamente rispetto ad ogni altro contesto figurativo (la R. 40 di Foppe di Nadro ne propone un ottimo esempio), oppure, più raramente, si possano riferire ad altre figure particolari, accentuandone le possibili valenze 'agrarie': è questo il caso dell'aratro circondato da costruzioni assimilabili, forse, a granai, sulla R. 35 di Naquane.

In fine, si può, qui, ricordare il collegamento concettuale che è stato ipotizzato tra le scene di aratura dell'Età del Ferro e le scene sessuali, anch'esse presenti in Valcamonica: infatti, sulla R. 12 di Seradina, l'aratore è seguito da due zappatori, che sembrano intenti in un atto sessuale, dai presunti caratteri di sodomia. Forse, queste associazioni sottolineano ulteriormente la connotazione cerimoniale che le stesse scene di aratura sottendono.

SCENA SESSUALE

Allo stato attuale delle ricerche, le scene, inequivocabilmente, individuabili come 'scene di accoppiamento sessuale', in Valcamonica, ascrivibili esclusivamente all'Età del Ferro³⁶, sono otto. Si concentrano tutte nella media valle, nella zona attorno a Capo di Ponte e sono così distribuite: tre a Seradina, due a *Coren del Valento*, due a Foppe di Nadro e una a *Pià d'Ort*.

In base ai protagonisti coinvolti nell'atto, è stato possibile riconoscere quattro gruppi scenici: il primo gruppo 'Uomo-Donna', il secondo 'Uomo-Antropomorfo non identificabile sessualmente', il terzo 'Uomo-Animale (asino o cavallo)', ed, in fine, il gruppo 'Uomo-Uomo-Animale'³⁷. La disposizione e l'identificabilità degli individui incisi è, talvolta, strettamente legata alla posizione di accoppiamento che questi stanno compiendo: ad esempio, la scena presente sulla R. 27 di Foppe di Nadro vede sia la figura maschile sia quella femminile rappresentate in piedi e con uguali dimensioni, permettendo la visibilità del fallo dell'uomo e dei seni della donna; una seconda scena, nel medesimo sito, è, invece, sulla R. 6, ove due individui perfettamente sovrapposti sembrano descrivere la cosiddetta posizione 'del missionario'³⁸ (molto eloquente è l'apertura degli arti inferiori del personaggio che sta sotto, quindi, presumibilmente, la donna, Fig. 8). Dell'associazione figurativa scena di aratura-scena sessuale, si è già detto precedentemente, tuttavia, molto curioso è il fatto che siano tre gli espliciti casi noti, tutti a Seradina³⁹. Queste scene sembrano avere ben poco a che vedere con le abitudini della vita quotidiana: si possono, invece, immaginare, a questo proposito, dei riti propiziatori nei quali l'atto di coito umano veniva consumato proprio nel campo che veniva seminato⁴⁰. Non mancano, poi, esempi di 'scene di bestialità', in cui l'Uomo si accinge ad avere rapporti sessuali con animali. La R. 60 del *Coren del Valento* ne propone ben due: in entrambe è chiaramente visibile l'uomo, in piedi, con un braccio alzato e un bastone (od un altro oggetto) nell'altra mano con cui tocca l'animale che sta sodomizzando.

SCENA MUSICALE

Il quinto gruppo tipologico, proposto nella Tabella, intende rappresentare le scene musicali⁴¹, ossia quei contesti figurativi in cui sono proposti strumenti musicali. Essi vengono raffigurati, per la prima volta, durante il Bronzo Medio ed il Bronzo Finale (XVI-IX sec. a.C.) e sono branditi dagli antropomorfi stilizzati tipici dell'epoca. Nonostante lo stile iconografico sia molto schematico ed approssimativo, sembra di poter riconoscere, in questi oggetti, degli strumenti ritmici: legni sonori o tamburelli. Molto esemplificativa a riguardo, è la scena incisa sulla R. 4 di In Valle (Paspardo), probabilmente la più antica sino ad ora conosciuta: una figura femminile di orante impugna, in entrambe le mani, un legnetto. Attorno a lei, sono rappresentate altre figure di oranti, sia maschili sia femminili, forse intenti a svolgere una danza (Fig. 9). Il legame tra scene di musica e scene di danza armata è stato, spesso, sostenuto⁴², soprattutto per l'Età del Ferro, e contestualizzato entro l'ambito dei rituali di iniziazione promossi dall'aristocrazia guerriera camuna. Anche se, per l'ultima fase incisoria protostorica, non sono molte le scene in cui compaiono degli strumenti musicali, l'elemento guerriero ed il richiamo a contesti di danza diventano

³⁶ Mancano, infatti, allo stato attuale delle ricerche, scene sessuali databili alle epoche precedenti.

³⁷ ABREU 1989.

³⁸ L'uomo sopra la donna ed ambedue sdraiati.

³⁹ Due sulla R. 12 ed uno sulla R. 8.

⁴⁰ "Françoise d'Eaubonne citando F. Klemm scrive 'L'aratro che penetra nella terra è allo stesso tempo strumento e simbolo di creazione e di fecondità'", citazione da: ABREU 1989.

⁴¹ FOSSATI 2009.

⁴² RAGAZZI 1994.

ancora più evidenti. Sulla R. 24 d Foppe di Nadro, ad esempio, un guerriero sembra danzare al suono di una tuba (o di un flauto) brandita da un secondo personaggio a lui limitrofo che, nell'altra mano, sembra suonare anche uno strumento ritmico. Non mancano, inoltre, corni o buccine, nel repertorio strumentale, o suonati da guerrieri oppure associati a questi, ascrivibili iconograficamente alle fasi IV3 (V sec. a.C.) e IV4 (IV-II sec. a.C.). Alcuni di questi esemplari sono proposti presso i siti, già menzionati, di In Valle (R. 4) e Foppe di Nadro (R. 5), ma anche presso Redondo, Capo di Ponte (R. 20), Bedolina (R. 17) o sulla R. 49 di Naquane.

SCENE DI DOCUMENTAZIONE DELL'AMBIENTE ANTROPICO/ AMBIENTE NATURALE

L'ultima tipologia scenica, inserita nella Tabella, è stata pensata per rappresentare e classificare quegli ambiti figurativi relativi ad elementi strutturali o naturali propri del contesto ambientale dell'epoca incisoria. Lo scenario cronologico interessato, allo stato attuale degli studi, sembra essere esclusivamente l'Età del Ferro⁴³, con particolari e peculiari fenomeni figurativi così raggruppati: le raffigurazioni architettoniche e le raffigurazioni topografiche sono considerate rappresentazioni relative all'ambiente antropico, poiché rappresentano prodotti dell'ingegno e della mano dell'Uomo; i petroglifi che propongono gruppi di zoomorfi come cervidi, caprini, equidi ed ornitomorfi sono, invece, espressioni ispirate dall'ambiente naturale vallivo.

Non è lo scopo di questo contributo analizzare e descrivere nel dettaglio le varie tipologie di figure appena menzionate. Tuttavia, è bene qui precisare che, per figure architettoniche⁴⁴, si intendono quei petroglifi incisi di prospetto, probabilmente delle raffigurazioni di abitazioni, templi o granai, dal significato ancora oggi non del tutto chiaro. Le figure topografiche⁴⁵, invece, sono immagini fortemente geometriche, ripetitive nei moduli (rettangolari, quadrati, circolari, allineamenti di pallini e linee perimetrali) e presenti in due fasi cronologiche distinte: la prima, datante al periodo di passaggio Neolitico-Età del Rame, la seconda ascrivibile all'Età del Ferro. Tali raffigurazioni rappresenterebbero il territorio antropico relativo a campi coltivati o veri e propri insediamenti agricoli. Meno difficile è, infine, l'identificazione e l'interpretazione dei vari gruppi figurativi che descrivono cervi⁴⁶, stambecchi, cavalli (in branchi, durante scontri o pascolo. Ad esempio, i cervi sulla R. 4 di In Valle o i cavalli sul settore M della R. 1 di *Dos Sulif*) e uccelli in schiere⁴⁷.

Le scelte iconografiche e compositive, per entrambi i gruppi (ambiente antropico/ambiente naturale), sembrano avere degli elementi in comune: le figure, siano esse mappe topografiche piuttosto che cervi, sono realizzate soprattutto per gruppi, quasi a volerne sottolineare, in certe occasioni, la loro naturale aggregazione (ad esempio: più capanne allineate rendono l'idea del villaggio o del complesso funzionale, come sulla R. 35 di Naquane, Fig. 10; mappe topografiche, anche di diverse tipologie, compaiono raggruppate quasi a volerne riproporre la loro effettiva collocazione reale, come presso Bedolina, R. 1; più stambecchi affiancati richiamano, invece, la naturale tendenza di questi animali di girare in branchi, Fig. 11); lo stile IV accomuna queste composizioni per la generale tendenza a rappresentare con precisione gli elementi distintivi degli esemplari incisi (la sinuosità corporea e le corna dei cervi, i tetti e le presunte decorazioni strutturali delle 'capanne', i becchi e il piumaggio degli uccelli, i dettagli a punti e/o linee nelle figure topografiche); la scelta oculata della superfici litiche più appropriate per certe tipologie di figure (le mappe topografiche risultano, spesso, incise su superfici piane o ben visibili; le capanne, talvolta, sfruttano fratture naturali per la descrizione di alcuni loro elementi costitutivi, oppure sono raffigurate su porzioni rocciose quasi verticali per agevolarne, forse, la resa artistica e la visibilità). Per quanto riguarda, infine, le possibili associazioni con altre figure, si nota che: gli zoomorfi, e soprattutto i cervi, risultano spesso coinvolti in contesti guerrieri (scene di caccia o di cavalcatura, Fig. 12) forse anche per il loro alto valore simbolico⁴⁸; le cosiddette 'capanne', oltre ai vari casi di sovrapposizione e sottoposizione, possono relazionarsi a guerrieri ed a zoomorfi; le rappresentazioni topografiche, quando non risultano isolate, propongono anche casi di sovrapposizioni (per lo più antropomorfi e zoomorfi) e sottoposizione, e solo più raramente associazioni composite come sulla R. 1 di Bedolina.

⁴³ L'Età del Bronzo, in effetti, sembra essere l'unico momento in cui il repertorio inciso è privo di scene figurative di questo genere. Sia l'Epipaleolitico, il Neolitico e sia l'Età del Rame, infatti, propongono composizioni/gruppi di zoomorfi nei relativi stili compositivi. Durante l'epoca Romana e Medievale, invece, vi è una netta preferenza per le figure di costruzioni quali castelli o case.

⁴⁴ TOGNONI 2007.

⁴⁵ ARCÁ 2007.

⁴⁶ AA.VV. 1994.

⁴⁷ DAFFARA 2009.

⁴⁸ AA.VV., 1994.

CONCLUSIONI

L'analisi dei contesti scenici, realizzati durante le fasi istoriative dell'Età del Ferro e dell'Età del Bronzo, in Valcamonica, ha permesso di delineare gli elementi ed i contorni del termine "scena" nell'arte rupestre. L'approccio teorico ha, così, consentito di ampliare la visuale sulle dinamiche e sulle possibili relazioni che possono insistere tra certe tipologie figurative, e di delineare un quadro composito ed eterogeneo di ambiti iconografici. Comprendere le affinità tra petroglifi non significa solo approfondire lo studio scientifico di queste espressioni artistico-ideologiche, ma significa anche sviluppare una sensibilità umana verso società e culture preistoriche ancora parte integrante del nostro presente.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- AA.VV., 1994, *Il Cervo. Natura – Arte – Tradizione*, Guida alla mostra, Comune di Chiusi della Verna.
- AA.VV., 2011, *Treccani L'enciclopedia del sapere*, in <http://www.Treccani.it/>.
- ABREU M.S., 1989, *Note sulle scene d'accoppiamento sessuale nelle incisioni rupestri della Valcamonica*, in *Appunti*, 8, Breno, pp. 23-33.
- ARCÁ A., 1994, *Vite, incisioni topografiche, prima fase dell'arte rupestre camuna*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 2, Bergamo, pp. 91-98.
- ARCÁ A., 2007, *Le raffigurazioni topografiche, colture e culture preistoriche nella prima fase dell'arte rupestre di Paspardo*, in FOSSATI A.E. (a cura di), *La castagna della Valcamonica, Paspardo, arte rupestre e castanicoltura*, Atti del Convegno interdisciplinare Paspardo 6-7-8 Ottobre 2006, pp. 35-56.
- ARCÁ A., CASINI S., DE MARINIS R.C., FOSSATI A., 2008, *Arte rupestre, metodi di documentazione: storia, problematiche e nuove prospettive*, in *Rivista di Scienze Preistoriche*, 2008, vol. LVIII, Firenze, 351-384.
- CASINI S. (a cura di), 1994, *Le Pietre degli Dei. Menhir e stele dell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo.
- CROCI M., 2009, *Le scene di caccia nell'arte rupestre dello stile IV di Valcamonica*, in *Bulletin d'etudes prehistoriques et archeologiques alpines*, XX, Aoste, pp. 235-247.
- DAFFARA S., 2009, *Le figure ornitomorfe nell'arte rupestre della Valcamonica*, in *Bulletin d'etudes prehistoriques et archeologiques alpines*, XX, Aoste, pp. 205-216.
- DE MARINIS R.C., 1988, *Le popolazioni di stirpe retica*. In PUGLIESE CARRATELLI G. (a cura di), *Italia Omnium Terrarum Alumna: la civiltà dei veneti, reti, liguri, celtri, piceni, umbri, latini, campani e iapigi*, Milano, pp. 101-155.
- DE MARINIS R.C., 1994, *Problèmes de chronologie de l'art rupestre du Valcamonica*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 2, Bergamo, pp. 99-120.
- FERRARIO C., 1989-1990, *Le figure di oranti schematici nell'arte rupestre della Valcamonica*, Università degli Studi di Milano, tesi di laurea A.A 1989-1990.
- FOSSATI A., 1991, *L'età del Ferro nelle incisioni rupestri della Valcamonica*, in LA GUARDIA R. (a cura di), *Immagini di una aristocrazia dell'età del Ferro nell'arte rupestre camuna*, Contributi in occasione della mostra, Castello Sforzesco, Aprile 1991-Marzo 1992, Milano, pp. 11-71.
- FOSSATI A., 1992, *Alcune rappresentazioni di "oranti" schematici armati del Bronzo Finale nell'arte rupestre della Valcamonica*, in *Appunti*, 19, Breno, pp. 45-50.
- FOSSATI A., 1994, *L'acqua, le armi e gli uccelli nell'arte rupestre camuna dell'età del Ferro*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 2, Bergamo, pp. 203-216.
- FOSSATI A., 1997a, *Le figure di armati dell'età del Ferro*, In *Convegno assembleare Aggiornamenti sull'archeologia camuna a 15 anni dall'uscita de "I Camuni"*, 15 Marzo 1997, Capo di Ponte (BS).
- FOSSATI A., 1997b, *Cronologia ed interpretazione di alcune figure simboliche dell'arte rupestre del IV periodo camuno*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 5, Bergamo, pp. 53-64.
- FOSSATI A., 1998, *La fase IV 5 (I sec. a.C.-I sec. d.C.) e la fine della tradizione rupestre in Valcamonica*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 6, Bergamo, pp. 207-225.
- FOSSATI A., 2001, *Le armi nell'arte rupestre dell'età del Bronzo. Depositi votivi di sostituzione e rituali inizia-*

- tici nelle Alpi*, in FOSSATI A., FRONTINI P. (a cura di), *Archeologia e Arte Rupestre. L'Europa. Le Alpi. La Valcamonica*, Atti 2° Convegno Internazionale di Archeologia Rupestre, Darfo-Boario Terme (2-5 Ottobre 1997), Milano, pp.105-112.
- FOSSATI A., 2006, *Nymphs, Waterfowl, and Saints: The Role of Ethnography in the Interpretation of the Rupes-trian Tradition of Valcamonica, Italy*, in KEYSER J.D., POETSCHAT G., TAYLOR M.W. (a cura di), *Talking with the past: the Ethnography of Rock Art*, Portland, pp. 254-280.
- FOSSATI A., 2008, *Paesaggio e agricoltura nell'arte rupestre della Valcamonica*, in BELFANTI C.M., TACCO-LINI M., *Storia dell'Agricoltura bresciana, dall'antichità al secondo Ottocento*, Brescia, pp. 1-22.
- FOSSATI A., 2009, *Strumenti musicali e scene di danza nell'arte rupestre della Valcamonica*, in ARCÁ A. (a cura di), *La Spada sulla Roccia, Danze e duelli tra arte rupestre e tradizioni popolari della Valcenischia e delle valli del Moncenisio*, Atti della Giornata di Studi, 23 maggio 1998, Novalesa, Torino, pp.121-129.
- FOSSATI A., 2011, *Possiamo riconoscere l'autore delle incisioni rupestri della Valcamonica? Il Maestro di Pa-spardo ed altri 'artisti' tra VI e V sec. a.C.*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 19, Bergamo, pp. 337-353, in corso di stampa.
- FOSSATI A., JAFFE L., ABREU DE M.S., 1990, *Rupeshrian Archaeology, Techniques and Terminology. A Metho-dological Approach: Petroglyphs*, Ricerche Archeologiche, 1, Ed. della Cooperativa, Cervenno.
- GAMBARI F.M., 2005-2006, *Dispense Universitarie corso di Preistoria e Protostoria*, A.A. 2005-2006, Università degli Studi di Torino.
- LEROI-GOURHAN A., 1964, *Les religions de la préhistoire (Paléolithique)*, Paris.
- RAGAZZI G., 1994, *Danza armata e realtà ctonia nel repertorio iconografico camuno dell'età del Ferro*, in *No-tizie Archeologiche Bergomensi*, 2, Bergamo, pp. 235-247.
- TOGNONI E., 2007, *Le raffigurazioni architettoniche nell'arte rupestre camuna e i ritrovamenti di Paspardo*, in FOSSATI A.E. (a cura di), *La castagna della Valcamonica, Paspardo, arte rupestre e castanicoltura*, Atti del Convegno interdisciplinare Paspardo 6-7-8 Ottobre 2006, pp. 85-96.



Fig. 1 - *Figure di palette e di telai in associazione. Naquane, Roccia 1, Capo di Ponte (Foto di A. E. Fossati).*



Fig. 2 - *Gruppo di pediformi ascrivibili all'Età del Ferro incisi sulla Roccia 50 di Naquane, Capo di Ponte (Foto di F. Morello).*

Fig. 3 - *Oranti armati del Bronzo Finale.*
Dos Costapeta, Paspardo
(Foto di A. E. Fossati).

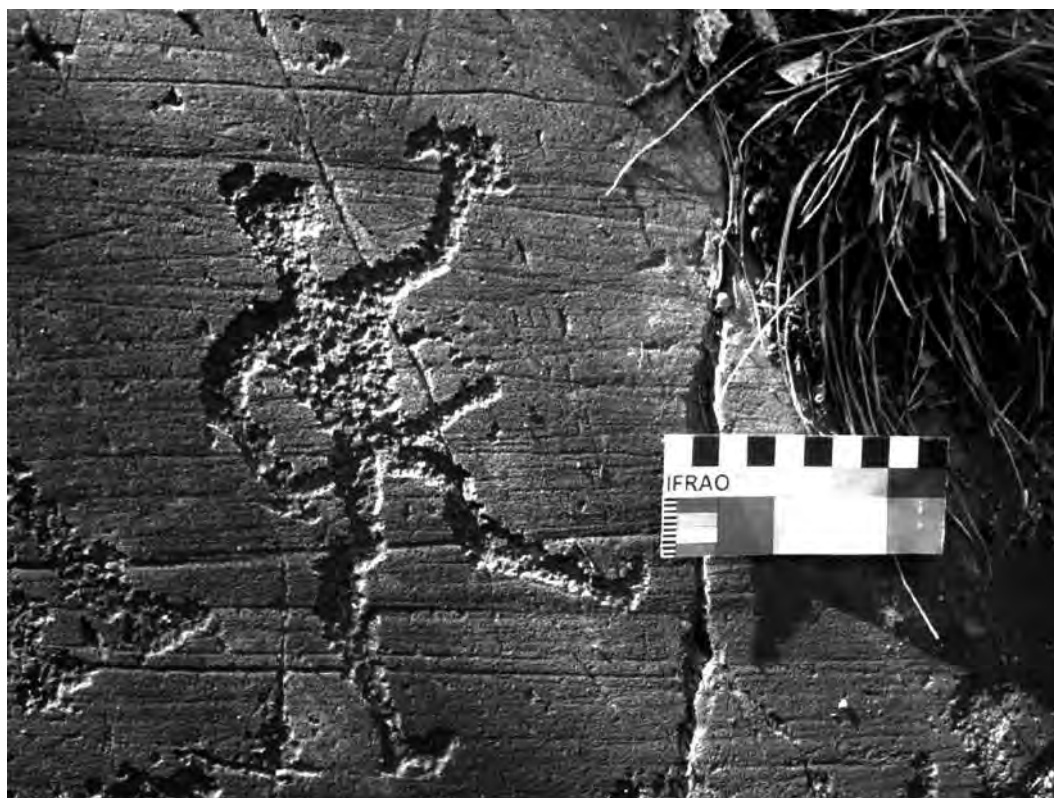


Fig. 4 - *Guerriero rappresentato nello stile del 'Maestro di Paspardo'.* *Dos Sulif, Roccia 1, Paspardo*
(Foto di A. E. Fossati).

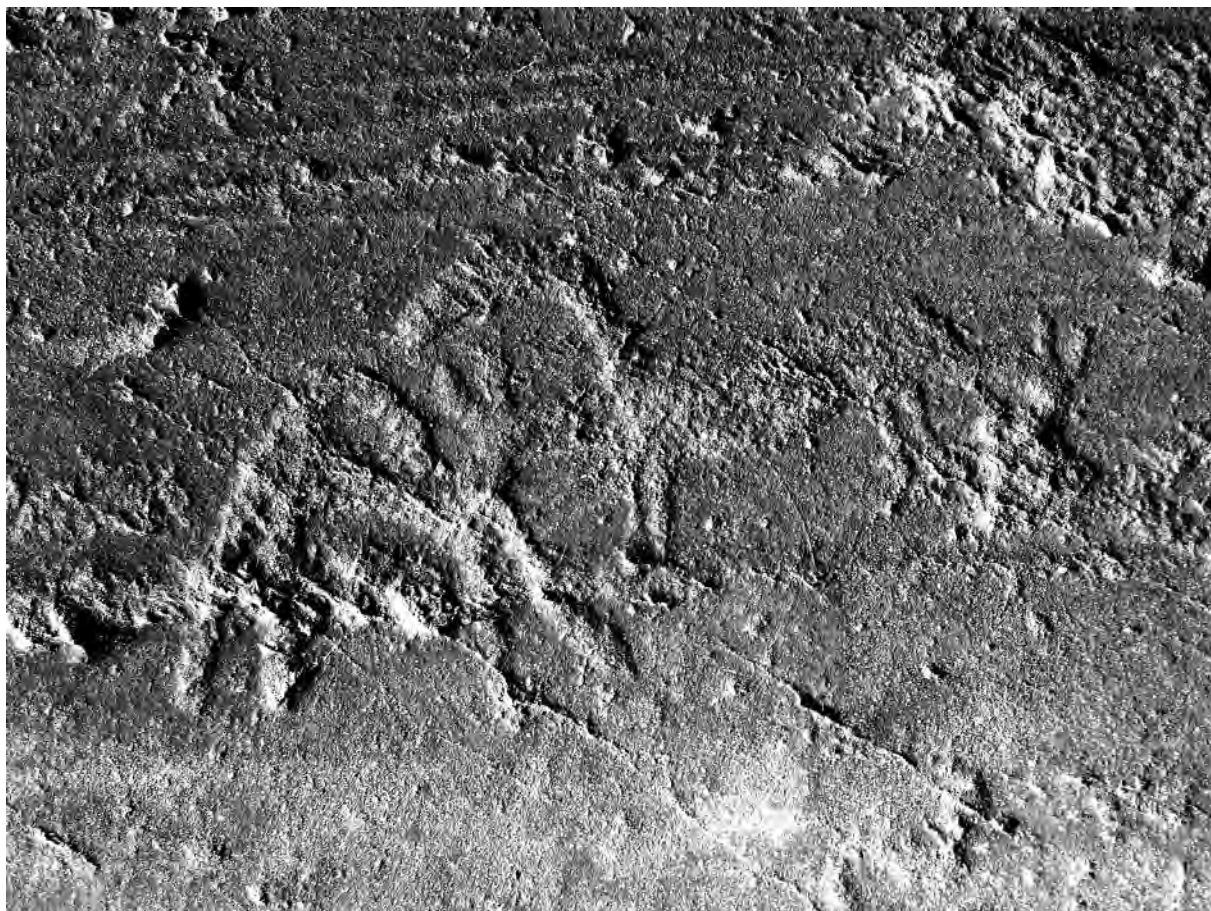


Fig. 5 - Scena di caccia databile all'Età del Ferro, da Naquane, Roccia n° 45, Capo di Ponte (Foto di A. E. Fossati).

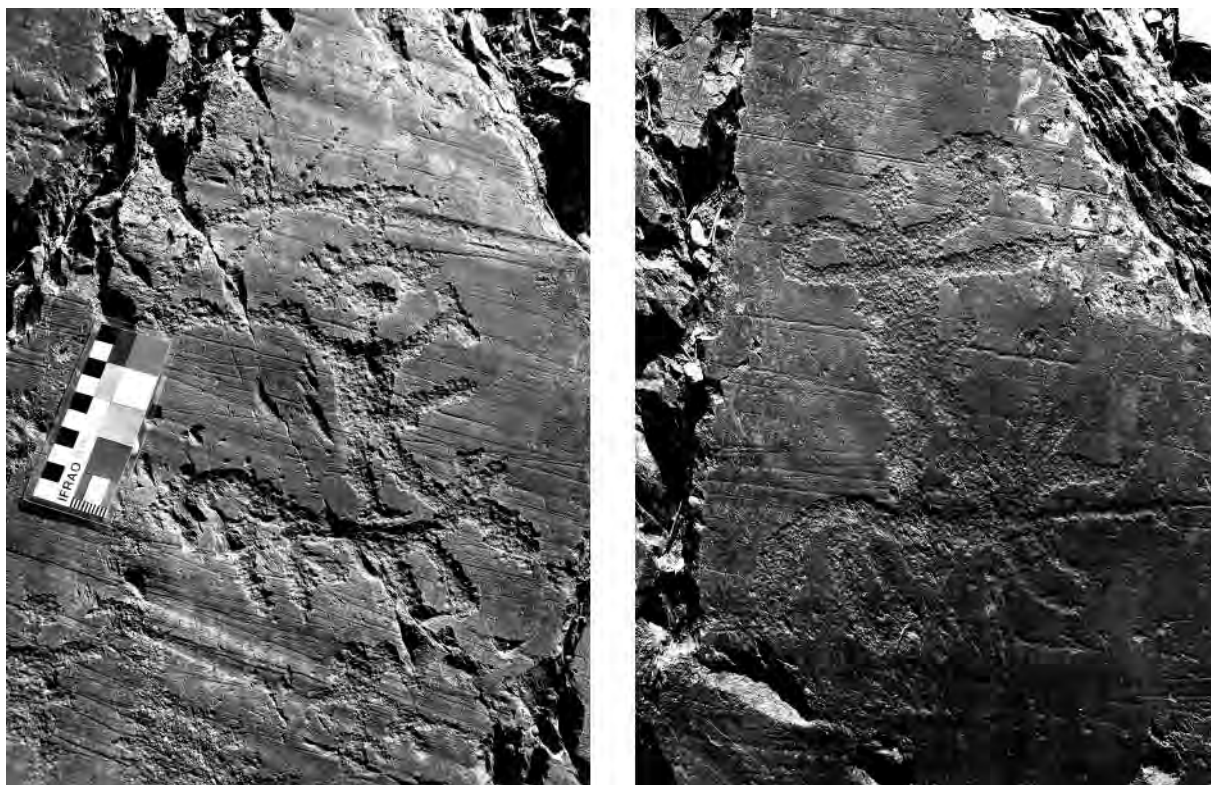


Fig. 6 - Cavalieri equilibristi sulla Roccia 1 di Dos Sulif, Paspardo (Foto di F. Morello).



Fig. 7 - Scene di aratura associate tra loro, Roccia 8 di Campanine, Cimbergo. Età del Bronzo (Foto di A. Arcà).



Fig. 8 - Scena sessuale tra uomo e donna, Roccia 6 di Foppe di Nadro (Foto di A. E. Fossati).



Fig. 9 - Figura femminile con legnetti sonori nelle mani. Roccia 4 di In Valle, Paspardo (Foto di A. E. Fossati).



Fig. 10 - Allineamento di figure di 'capanna' sulla Roccia 35 di Naquane, Capo di Ponte (Foto di A. E. Fossati).

Fig. 11 - Gruppo di stambecchi
realizzato nell'Età del Ferro
sulla Roccia 1 di Dos Sulif, Paspardo
(rilievo *Le Orme dell'Uomo*).



Fig. 12 - Guerriero equilibrista su cervo.
Naquane, Roccia 57, Capo di Ponte
(Foto di A. E. Fossati).

SCENE DI GUERRA NEL REPERTORIO DELL'ARTE RUPESTRE DELLA VALCAMONICA: IL CASO DELLA ROCCIA 4 DI IN VALLE, PAsPARDO

DARIO SIGARI¹

L'ARTE DEI GUERRIERI E LE SCENE DI DUELLO

Quello dei guerrieri è certamente, il soggetto più caratteristico tra quelli presenti nell'arte rupestre camuna dell'età del Ferro². Gli armati sono rappresentati in diverse forme: completi e non³, duellanti o in schieramento⁴, e si rinvencono per l'intera durata del IV stile di Valcamonica, fase stilistica che sembra rivelare un'affermazione progressiva del soggetto maschile, probabile conseguenza del maggior accentramento del potere nelle mani dei "big men" e relativa gerarchizzazione all'interno della società. L'arte rupestre sembra così divenire una prerogativa maschile, in contrasto con le espressioni figurative della precedente età del Bronzo che riportava soggetti legati ad entrambi i sessi⁵.

L'età del Ferro vede quindi il proiettarsi in primo piano di nuovi protagonisti a livello sociale e una trasformazione in termini culturali e di dinamiche di gruppo. Come scritto poco sopra le figure di guerriero spesso sono articolate all'interno di una scena di duello la quale può presentare uno schema di rappresentazione diverso a seconda degli intenti dell'incisore. È già stato evidenziato come l'arte rupestre camuna nell'età del Ferro mostri, più che scene di combattimento vere e proprie, piuttosto duelli e lotte interpretate in senso rituale (prove iniziatiche) o sportive, mentre le scene belliche siano rarissime nel repertorio della Valcamonica⁶. Quanto risulta dalla scena che analizzeremo di seguito e presente sulla roccia 4 di In Valle sarebbe pertanto un fatto raro, almeno per l'arte rupestre⁷.

Le scene di lotta o di duello (fig. 1) sono solitamente definite dalla presenza di soli due o al massimo tre soggetti⁸. Il terzo elemento, astante, può essere completo o meno, suggerendo così una narrazione diversa. In linea di massima quanto è rappresentato è un duello iniziatico, rituale⁹. La presenza di soggetti incompleti a guardia di uno dei due contendenti o di entrambi sottolinea il valore rituale della rappresentazione: una lotta sotto la protezione degli spiriti degli antenati o di divinità ctonie¹⁰.

IL SITO DI IN VALLE A PAsPARDO E LA ROCCIA 4

¹ Cooperativa Archeologica "Le Orme dell'Uomo" - 25040 CERVENO (BS). Indirizzo privato: Via Ruggero di Lauria, 9 - 20149 MILANO. Email: dariothebig@anche.no.

² DE MARINIS 1988.

³ MORELLO 2009.

⁴ Forse si tratta di una posizione in cui si evidenzia l'atteggiamento eroico o di "vittoria". Si veda FOSSATI 1991.

⁵ FOSSATI 2010.

⁶ FOSSATI 1991. Vengono qui ricordate le scene della roccia 4 di In Valle e della roccia 34 di Luine, con prigionieri legati a volte scortati da guerrieri. A. Fossati ricorda anche una scena della roccia 50 di Naquane dove un cavaliere sovrasta un nemico rappresentato in ginocchio, scena simile a quella che compare su un fodero di spada da Hallstatt (FREY 1991).

⁷ Ma ben noto nella storia antica. L'argomento meriterebbe un approfondimento. Sono noti casi di morte violenta con armi da guerra in tutti i periodi, ma forse quelli più studiati sono quelli dei siti del Neolitico in Germania in cui tombe comuni sono dedicate ad individui uccisi in seguito ad un'imboscata o in combattimento. Tra i più noti il caso del villaggio di Teilheim, dove una trentina di individui di tutte le età mostrano segni di uccisione violenta. Si veda WHAL-KÖNIG 1987.

⁸ A volte in luogo dei tre duellanti si trovano tre cervi maschi durante i combattimenti del periodo degli amori (ad esempio PIV4 settore G), oppure accanto ai tre duellanti compare un animale, ad es. un cervo o un capride. Si veda FOSSATI 1991 p. 13, e FOSSATI 1993 pp. 110-111.

⁹ DE MARINIS 1988.

¹⁰ MORELLO 2009.

Il sito di In Valle (in dialetto *In Vall*), venne studiato sistematicamente tra il 1985 e il 1988¹¹. Nell'ultimo triennio la roccia 4 (fig. 2) è stata oggetto di revisione al fine di completare al meglio quanto già era stato rilevato 25 anni fa circa: si tratta una grande superficie in arenaria modellata dai ghiacciai würmiani con tre ordini di pareti quasi verticali definite da due lunghe canalette trasversali. Il palinsesto figurativo riporta incisioni che coprono un arco cronologico che si estende dal Neolitico Medio all'età del Ferro e dunque anche soggetti diversi a seconda del momento in cui è stata incisa: vi sono spirali, palette, scene musicali, scene di caccia, edifici, serpentiformi, guerrieri, "grandi mani" ecc...¹²

IL SETTORE C DELLA ROCCIA 4

Il settore C, guardando la roccia, si colloca in alto a sinistra, appena al di sotto della parte iniziale della canaletta superiore. Esso si trova, attualmente, in una zona scarsamente visibile e poco illuminata, vista la presenza degli alberi che incombono sulla roccia con le loro fronde. Il complesso figurativo risulta molto semplice con una teoria di otto guerrieri che si fronteggiano, un gruppo di picchiettature si sovrappone ad una coppia e infine in un punto distaccato, al limite destro e in alto verso il settore D, è stata segnalata la sovrapposizione di un guerriero ad un orante femminile, non riconosciuta negli anni '80. Da ultimo vi sono delle coppie e gruppi di punti sparsi.

La teoria di guerrieri è formata da quattro coppie di duellanti (fig. 3). La scena risulta assai dinamica anche grazie alla postura dei soggetti raffigurati: alcuni sono a gambe piegate, altri hanno le braccia innalzate e piegate al gomito con un angolo di 90°. Ogni elemento risulta diverso dagli altri. Le dimensioni dei soggetti è compresa tra i 16 e i 22 cm in larghezza e tra i 12 e i 15 cm in altezza. L'armamento risulta diverso a parte lo scudo rotondo visto di profilo, comune a tutti. La figura C05 brandisce un'ascia nella mano destra il cui braccio risulta piegato di 90°. Le sue gambe sono viste di profilo e piegate. C06 è un guerriero destrimano che innalza una spada a voler colpire dall'alto C05. Riporta il caratteristico giro del braccio sinistro a U che si sovrappone al corpo. C07 e C09 risultano le due figure meno dinamiche, sebbene C09 riveli una certa cura dei particolari con la sottolineatura dei polpacci. Anch'esso, come il seguente C11 e probabilmente C13 presentano il giro del braccio, che però è sottoposto al corpo, ad esclusione di C13 che ha il braccio sovrapposto. C09 è l'unica figura della scena che ha il braccio destro disteso in alto. I due duellanti della seconda coppia brandiscono entrambe l'ascia, fatto che non si ripete per C10 e C11, dove C11 ha sì l'ascia, ma C10 una spada. Questa terza coppia risulta molto dinamica, entrambi i contendenti presentano le gambe piegate e il braccio destro di C11, piegato a 90° all'altezza del gomito risulta più corto del braccio sinistro che curva in primo piano, sopra il corpo, terminando con lo scudo. C12 innalza il braccio destro, quello sinistro risulta incompleto a causa di uno stacco della parete rocciosa che, inoltre, ha obliterato la parte superiore di C13. Come C09 anche C12 risulta assai curato nei particolari come i muscoli delle gambe e una protuberanza che potrebbero essere le natiche, e per di più, a differenza delle altre figure, non fonde il manico dell'arma con il braccio. Da ultimo, il guerriero C13 presenta, a seguito della evidente presenza di un'antica frattura della roccia sotto la figura, una gamba ripiegata con un angolo di 90° a rendere l'idea di un assalto veemente o comunque in corsa verso C12, mentre l'altra gamba è distesa in verticale e sembra riportare la definizione dei muscoli. Come già scritto presenta anch'esso il giro del braccio che sorregge lo scudo. Anche qui, come per C06 il braccio è sovrapposto e dobbiamo pertanto immaginare che il duellante in questione fosse destrimano.

Questa teoria di armati in duello si estende per poco più di 1,5 m in orizzontale e non ripropone per le quattro coppie uno schema fisso se non quello secondo cui gli armati a destra (C06, C09, C11, C13) sono stati realizzati con il giro del braccio che regge lo scudo, quelli a sinistra (C05, C07, C10, C12) hanno le braccia aperte quasi a voler sottolineare un movimento offensivo. La dinamicità di queste figure fa propendere per una collocazione cronologica della stessa alla parte finale dello stile IV 2, curiosamente lo stesso periodo in cui si distingue l'attività del cd. *Maestro di Paspardo*, arte alla quale sembra avvicinarsi per alcuni particolari. A prescindere dall'attribuzione della scena a uno o più esecutori, piuttosto che ad uno stilema utilizzato in un determinato periodo storico, mi preme discutere ora il perché riteniamo particolare questa sequenza di otto armati e quale possa essere un suo possibile significato.

¹¹ ABREU-FOSSATI 1987; 1988. Vennero rilevate le rocce presenti nell'area prima per il centro Camuno di Studi Preistorici e poi per la Cooperativa Archeologica "Le Orme dell'Uomo", ente che avrebbe condotto i lavori a Paspardo negli anni a seguire.

¹² ABREU-FOSSATI 1988; FOSSATI 2007.

LA PROSPETTIVA NELL'ARTE RUPESTRE DELLA VALCAMONICA

Si parte dall'assunto che l'arte schematica¹³, tra le quali quella camuna, non è un'arte realistica, ma ideale ed ideologica. Essa, così come molta altra arte prodotta nei secoli e ovunque, mira a concretizzare, sintetizzandolo, un concetto.

Negli ultimi anni alcuni studiosi hanno affrontato lo studio della prospettiva nell'arte rupestre della Valcamonica¹⁴. Nel 2007 discutono dei vari stilemi R. De Marinis e A. Fossati nel loro *excursus* sullo stato delle ricerche in Valcamonica¹⁵. Riprende alcune considerazioni A. Fossati soprattutto in relazione ad alcuni modi artistici dell'età del Ferro¹⁶. J. Keyser ha analizzato, invece, un particolare esempio di applicazione della tecnica della prospettiva distorta nel caso di alcune figure incise su una roccia di Bedolina. La scena raffigura uno scontro tra due cavalieri, uno dei quali è stato ruotato di 90° rispetto al piano ipotetico di scena¹⁷. Quanto avviene nel settore C, però è ben diverso poiché non c'è nessuna rotazione simile, ma si usa l'espedito di un certo numero di elementi, uno accanto all'altro e su diversi livelli (uno poco più in alto dell'altro) per dare l'idea di una situazione animata da più soggetti. Se fossero sovrapposti i guerrieri dei due schieramenti difficilmente si sarebbe potuta leggere la scena, lo stesso fatto avviene nell'arte levantina dove i guerrieri sono raffigurati uno accanto all'altro schierati¹⁸ (fig. 4). Le scene di danza apportano un valido esempio di raffigurazioni di momenti collettivi laddove, ad es., sarebbe difficile rappresentare persone danzanti in cerchio, pertanto si ritraggono una accanto all'altra. Questo espediente è usato in diverse tradizioni di arte rupestre: a BöyükDaş nel Gobustan (Azerbaijan) vi è una gran incidenza di questo genere di scene, dove si riconoscono bene i danzanti allineati (fig. 5)¹⁹; lo stesso avviene in Valcamonica²⁰.

La compresenza di più soggetti nella medesima rappresentazione comporta ovvi problemi prospettici suggerendo soluzioni di realizzazione a seconda delle esigenze dell'artista. Possiamo così avere una figura che si colloca sopra un'altra per suggerire un secondo piano di questa, una rotazione rispetto al piano della scena di 90° come avviene a Bedolina, o si ricorre alla prospettiva distorta come avviene ad esempio per le rappresentazioni di scale accanto alle abitazioni²¹.

Che poi le incisioni/pitture riportino il numero esatto dei soggetti coinvolti nella realtà è difficile da confermare. L'importante è l'idea di massima che la figura o la scena devono far passare. Quanto è rappresentato dev'essere di immediata lettura per tutti²². La soggettività dell'elemento rappresentato non è messo in discussione.

Le figure del settore C vengono così a raccontarci un fatto che deve aver interessato diversi soggetti, in numero forse superiore alla mera rappresentazione. Che sia una battaglia tra due armate? O è un rituale coinvolgente la comunità? Di certo ci si trova davanti a duellanti non sempre armati allo stesso modo (solo gli scudi sono simili e sembrano del tipo rotondo visto di profilo) e non aventi la stessa mano forte, aspetto suggerito da come viene

¹³ Non si sostiene la schematicità in termini di rappresentazioni squadrate, o meglio stilizzate. Ma lo schematicismo è dovuto alla semplicità delle figure che si stagliano su un non-sfondo, su rocce che non riportano elementi di riferimento prospettici e/o troppi particolari. E' arte schematica poiché adotta schemi, espedienti e canoni per completare il linguaggio figurativo in un'ottica di maggior completezza della figura, poiché riporta concetti, idee, non ritratti puri. La rappresentazione di più o meno particolari, la resa più o meno naturalistica dei soggetti è solo figlia della capacità "artistica" dell'incisore. FOSSATI, 2011, a tal proposito suggerisce l'idea di uno stesso artista o scuola dietro la realizzazione di certe rappresentazioni. NB: quella che definisco schematicità è anche dovuta ad ovvie questioni di tecniche di realizzazione: la pittura offre maggiori possibilità rispetto alle incisioni per riprodurre immagini più realistiche.

¹⁴ In realtà la prima discussione sull'uso della prospettiva nell'arte rupestre della Valcamonica si deve a S. Fumagalli, un allieva del Marro. Si veda: FUMAGALLI 1955.

¹⁵ DE MARINIS-FOSSATI 2011.

¹⁶ FOSSATI 2011. Si descrive l'uso della prospettiva ritorta per la realizzazione delle figure umane: il busto appare in visione frontale, mentre la testa, le braccia e le gambe sono rappresentate di profilo.

¹⁷ KEYSER 2011.

¹⁸ NASH 2005.

¹⁹ RUSTAMOV 2000.

²⁰ RAGAZZI-FOSSATI 2001. Gli autori citano il caso delle scene di danza nelle stele menhir della Valcamonica, per esempio le file di personaggi allacciati per le braccia come sulla stele Cemmo 3.

²¹ TOGNONI 1993.

²² LEWIS-WILLIAMS 2004. L'autore, in riferimento all'arte paleolitica delle caverne, evidenzia come nelle grotte siano visibili due fasi di istoriazione, una collettiva all'ingresso, una più personale verso l'interno. Pertanto vi sono due luoghi per l'esperienza "artistica", una che resta pubblica, l'altra più personale. Tornando invece ad un discorso di tipo etnografico più recente, i Piedi Neri hanno rituali di passaggio durante i quali l'individuo cerca di mettersi in contatto con un mondo ultraterreno. Questo processo avviene tramite fasi di trance raggiungibili anche con esperienze del singolo in luoghi isolati. La propria esperienza è poi rappresentata sulla roccia. I Piedi Neri insistono comunque sugli stessi luoghi, in questo senso il luogo risulta pubblico e accessibile a tutti. Si veda LOUBSTER 2010.

impugnata l'arma difensiva: le figure C06 e C13 hanno il braccio sovrapposto al busto, denotando così una probabile presa dello scudo con la mano sinistra - si tratterebbe quindi di destrimani - a differenza di C09 e C11 che, invece, sarebbero mancini, brandendo l'arma offensiva nella mano sinistra e lo scudo in quella destra (il braccio che sorregge lo scudo è infatti sottoposto al busto).

In questa sede ci si limita a sottolineare l'importanza di questa scena come possibile scena di guerra. Se rituale o meno è difficile stabilirlo e comunque meriterebbe uno studio ulteriore soprattutto riferito all'uso della spada e dell'ascia in contesti bellici e non. Indubbiamente non si tratta della medesima coppia impegnata nella lotta essendo tutte diverse le coppie (anche per la sola impugnatura delle armi). In aggiunta si evidenzia come nelle scene di lotta tra armati queste riguardano sempre e solo due individui, a volte accompagnati da un terzo soggetto o in attesa di prendere parte anch'esso alla disputa, o a guardia della lotta e in questi casi trattasi di incompleti, spiriti ctoni²³. Per i guerrieri del settore C non si vedono elementi estranei alla scena, salvo la macchia C08 posta tra C07 e C09. L'incompletezza della scena, con la figura C14, parzialmente leggibile, non deve trarre in inganno, poiché C14 nel caso è una figura dinamica, attiva della scena, di certo non suggerisce la presenza di un *mezzobusto*.

LA GUERRA PRESSO LE SOCIETÀ CD. *PRIMITIVE* E LA SUA RAPPRESENTAZIONE

Secondo alcuni studi di antropologia culturale²⁴ la guerra nelle società umane sarebbe un espediente per accaparrarsi le risorse alimentari, prendendole dai gruppi umani rivali sul territorio, sottraendo loro le risorse, e così sopperendo alle possibili carestie dovute alle calamità naturali imprevedibili, quali siccità ed inondazioni. Inoltre permetterebbe di risolvere problemi di sovrappopolamento. La dominazione dell'altro, l'affermazione della propria cultura sarebbero, in realtà, elementi secondari alle due cause prima citate. La guerra sarebbe perciò un fenomeno internazionale immediatamente e parallelamente legato alla crescita dei gruppi umani e al loro proliferarsi in spazi fino ad un certo periodo disabitati. Ma se nelle tombe il ruolo del guerriero è documentato dal ritrovamento di armi adatte alla pratica bellica, in molte tradizioni rupestri, diventa più rara la rappresentazione della guerra.

L'arte rupestre del Levante spagnolo risulta uno dei pochi casi in Europa dove sono dipinte scene di guerra tra due opposte fazioni. Le pitture sembrerebbero risalire al VII millennio a.C. retrodatando il ricorso alla violenza tra gruppi e la designazione di personaggi di spicco all'interno del gruppo²⁵. L'armamentario è caratterizzato da lunghi archi e copricapo che probabilmente evidenziano la presenza di uomini di spicco all'interno del gruppo. Altri esempi provengono dall'Australia, dalla regione Arnhem Land, ma anche qui sono assai rari²⁶,

La guerra, nell'arte rupestre della Valcamonica, non trova dunque lo stesso spazio che invece è dato ai duelli tra due soli combattenti. Perché questo si verifichi necessita di ulteriori studi, ricorrendo soprattutto all'approccio etnografico.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- ABREU M.S., FOSSATI A., 1987, "Ricerche sull'arte rupestre di Paspardo e Capo di Ponte" in "B.C. Notizie", IV, 4, Capo di Ponte, pp. 14-19
- ABREU M.S., FOSSATI A., 1988, "Paspardo e Capo di Ponte (Brescia). Ricerche e studi di arte rupestre" in *Notiziario della Soprintendenza Archeologica della Lombardia 1987*, Milano, pp.45-48
- BORGONOVO Y., 2006, "La roccia 35 di Foppe di Nadro in Valcamonica. Rilievo integrale della roccia e studio delle figure topografiche, di palette e di canidi", Tesi di Laurea, Università degli Studi di Milano
- DAFFARA S., 2008, "Le figure ornitomorfe nell'arte rupestre del parco di Foppe di Nadro (Valcamonica)", Tesi di Laurea, Università degli Studi di Milano
- DE MARINIS R. C., 1988, *I Camuni. Le popolazioni alpine di stirpe retica*, in PUGLIESE CARRATELLI G. (a cura di) *Italia omnium terrarumalumna*, Milano, pp. 101-155.

²³ FOSSATI 1991, MORELLO 2009.

²⁴ HARRIS 2002; EMBER & EMBER 2004.

²⁵ NASH 2005. Il copricapo rappresentato si avvicina al tipo indossato dai nativi delle pianure del Nord America.

²⁶ TAÇON-CHIPPINDALE 1994.

- DE MARINIS R. C., FOSSATI A. E., 2011, *A che punto è lo studio dell'arte rupestre della Valcamonica*, in *L'arte preistorica in Italia*, Atti della XLII Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, Trento-Riva del Garda-Valcamonica, 9-13 ottobre 2007, Trento 2011 (in corso di stampa).
- EMBER C. R., EMBER M., 2004, *Antropologia culturale*, Bologna.
- FOSSATI A., 1991, "L'Età del Ferro nelle incisioni rupestri della Valcamonica", in LA GUARDIA R. (a cura di), *Immagini di una aristocrazia dell'età del Ferro nell'arte rupestre camuna*, Contributi in occasione della mostra, Castello Sforzesco Aprile 1991-Marzo 1992, Edizioni ET, Milano, pp. 11-71.
- FOSSATI A. 1993, *Deer in European Rock Art*, in CAMURI G., FOSSATI A., MATHPAL Y., (a cura di), *Deer in Rock Art of India and Europe*, Indira Gandhi National Centre for the Arts, New Delhi, pp. 75-117.
- FOSSATI A. E., 2007, 116. *L'arte rupestre a Paspardo, una panoramica tematica e cronologica*, in FOSSATI A. E. (a cura di), *La Castagna della Valcamonica, Paspardo arte rupestre e castanicoltura*, atti del Convegno interdisciplinare, Paspardo 6-8 Ottobre 2006, pp.17- 33.
- FOSSATI A., 2010, *L'arte degli aristocratici armati nell'età del Ferro in Valcamonica, Italia*, in *Bullettin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, 2010, XXI, pp. 73-84.
- FOSSATI A., 2011, *Possiamo riconoscere l'autore delle incisioni rupestri della Valcamonica? Il Maestro di Paspardo ed altri "artisti" tra VI e V secolo a.C.*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, vol. 19, pp.337-353.
- FOSSATI A., RAGAZZI G., 2001, *Musik-und Tanzdarstellungen in den Felszeichnungen der Valcamonica und des Veltlins*, in DREXEL K., FINK M. (a cura di), *Musikgeschichte Tirols*. Vol. I, Innsbruck, pp.37-51.
- FREY O-H., 1991, *L'arte delle Situle*, in LA GUARDIA R. (a cura di), *Immagini di una aristocrazia dell'età del Ferro nell'arte rupestre camuna*, Contributi in occasione della mostra, Castello Sforzesco, Aprile 1991-Marzo 1992, Edizioni ET, Milano, pp. 73-87.
- FUMAGALLI S., 1955, *La prospettiva nei petroglifi dei palafitticoli camuni*, in *Sibirium*, 2 Varese, pp. 179-200.
- HARRIS M., 2002, *La nostra specie*, Milano.
- KEYSER J., 2011, *The Bedolina horsemen: a new "twist" in perspective*, in GREER M., GREER J., WHITEHEAD.(a cura di), *American Indian Rock Art*, 37, pp. 173-181.
- LEWIS-WILLIAMS D., 2004, *The mind in the cave*, Thames & Hudson, London
- LOUBSTER J., 2010, *Prefigured in the Human Mind and Body: Toward an ethnographically informed cognitive archaeology of metaphor and religion*, in *Time and Mind: the journal of archaeology, consciousness and culture*, 3, issue 2, pp. 183-213.
- MORELLO F., 2009, *Le figure incomplete nello stile IV di Valcamonica (età del Ferro): studio preliminare*, in *Bullettin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XX, Aosta, pp. 217-233.
- NASH G., 2005, *Assessing rank and warfare-strategy in prehistoric hunter-gatherer society: a study of representational warrior figures in rock-art from the Spanish Levant, southeastern Spain*, in *Warfare, Violence and Slavery in Prehistory*, Oxford, pp. 75-86.
- RUSTAMOV D., 2000, *Gobustan – the Art of ancient civilization*, Baku.
- TAÇON P., CHIPPINDALE C., 1994, *Australia's ancient warriors: changing depictions of fighting in the rock-art of Arnhem Land T.N.*, in *Cambridge Archaeological Journal*, n.4, pp. 211-248.
- TOGNONI E. 1992, *La roccia 57 del Parco Nazionale di Naquane e le rappresentazioni di case nell'arte rupestre camuna*, tesi di Laurea in Lettere e Filosofia, Università degli Studi di Milano, a.a. 1991-1992.
- TURCONI C. 1997, *La mappa di Bedolina nel quadro dell'arte rupestre della Valcamonica*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 5, pp. 85-114.
- WAHL J., KÖNIG H. G., 1987, *Anthropologisch-traumatologische Untersuchungen der menschlichen Skelettreste aus dem bandkeramischen Massengrab bei Talheim, Kreis Heilbronn*, in *Fundbericht Baden-Württemberg*, 12, pp. 65-186.

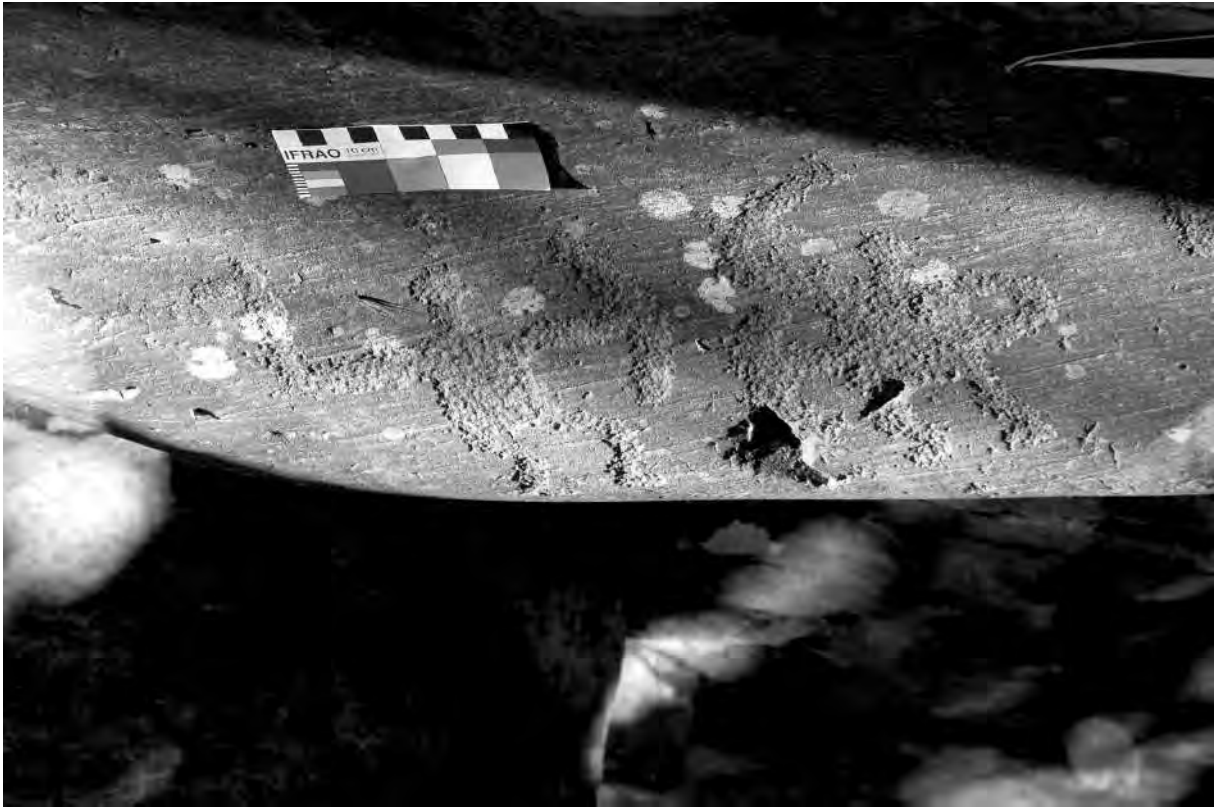


Fig. 1 - Guerrieri duellanti, sett C PIV 4 (foto D. Sigari)



Fig. 2 - Roccia 4, In Valle (Foto di D. Sigari)

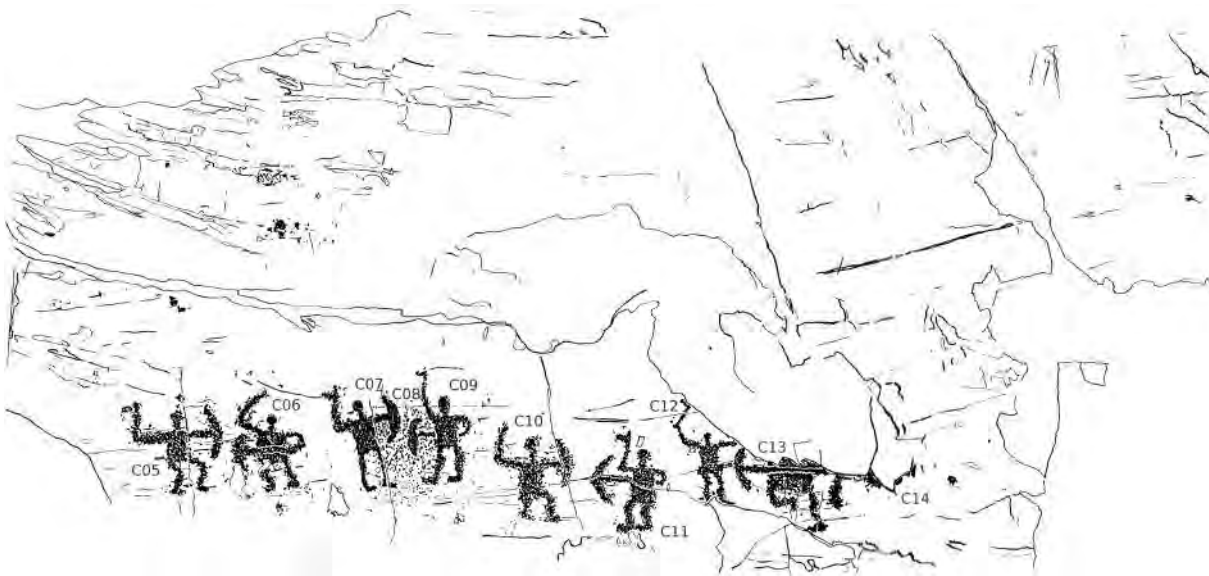


Fig. 3 - Settore C PIV 4, le quattro coppie di guerrieri (rilievo Coop. Archeologica "Le Orme dell'Uomo")



Fig. 4 - Cueva Remegia, Gasulla, Castellón, pannello IX (da NASH 2005)



Fig. 5 - Antropomorfi danzanti della roccia 67, Böyük Daş, Gobustan, Azerbaijan (foto di D. Sigari)

I CAVALIERI DI BEDOLINA: UNA NUOVA “SVOLTA” NELLA PROSPETTIVA

JAMES D. KEYSER¹

PROSPETTIVA E ARTE RUPESTRE

Nelle diverse tradizioni artistiche presenti oggi nel mondo si trovano differenti tipi di prospettiva e, ovviamente, molti di questi tipi non seguono per nulla la nostra nozione euro-americana di prospettiva lineare e geometrica e che caratterizza il moderno realismo delle società occidentali. Tuttavia persino all'interno della nostra stessa cultura siamo a nostro agio e abbiamo dimestichezza con diversi tipi di prospettive, dall'uso medievale di prospettive stilizzate e gerarchiche, dove la dimensione di una figura o la sua posizione nella composizione era utilizzata per indicare la sua importanza rispetto ad altre figure, al cubismo di Picasso ed altri artisti.

La prospettiva prende anche una varietà di forme nell'arte rupestre e molti tipi di prospettiva sono ben differenti dalle migliori e conosciute convenzioni realistiche, secondo le quali la distanza deve essere indicata dal raffigurare più vicini oggetti più larghi di quelli più lontani e che parti di oggetti posti dietro a quelli più vicini non vengano disegnati. L'arte rupestre, infatti, è piena zeppa di esempi che violano entrambe queste convenzioni, tanto che un gruppo lineare di rinoceronti nella Grotta Chauvet mostra il contorno di ciascun rinoceronte posto dietro come fosse più largo rispetto a quello posto davanti, o quando un cavaliere degli Indiani delle Pianure americane ha entrambe le gambe rappresentate perché l'artista capiva che una gamba non sparisce semplicemente solo perché appare nascosta dietro il corpo del cavallo².

La prospettiva ritorta, dove una parte di figura o composizione è disegnata in un piano differente rispetto al resto del disegno (fig. 1), può essere molto diversa dal nostro realistico ideale occidentale, sebbene noi l'accettiamo facilmente in alcune contemporanee e popolari strisce di fumetti (fig. 2) - forse proprio perché molti di noi non considerano questi fumetti come “arte realistica”. Ma la prospettiva ritorta è una convenzione comune nel mondo dell'arte rupestre, laddove gli artisti erano più interessati a ciò che le loro menti percepivano piuttosto che semplicemente a ciò che i loro occhi vedevano. Le più semplici rappresentazioni di prospettiva ritorta sono quelle che usano due piani nei quali parte di una figura (spesso un animale) è visto di profilo, mentre altre parti (spesso corna, palchi o occhi) sono mostrati frontalmente, come se fossero viste faccia a faccia (fig. 1a), ma versioni più complesse possono includere tre o più piani (fig. 1b).

I CAVALIERI DI BEDOLINA

Le incisioni rupestri della Valcamonica mostrano differenti tipi di prospettiva. La prospettiva realistica, benché non comune, è utilizzata per una scena sessuale incisa a Foppe di Nadro (fig. 3a, b), sebbene in una visione dall'alto, che è prontamente riconoscibile ai moderni occidentali europei ed americani solamente quando la figura che giace sotto è ombreggiata differentemente da quella che sta sopra³ (fig. 3a, b). La prospettiva ritorta è molto più comune quando gli artisti avevano a che fare con raffigurazioni dettagliate degli animali che trainano carri a quattro ruote e che mostrano il corpo centrale del carro come visto dall'alto mentre le ruote e i cavalli o i buoi⁴ sono visti variamente di profilo, con una prospettiva a catasta (fig. 4a, b, c), o secondo una prospettiva bidimensionale

¹ Forest Service Regional Archeologist, Retired, e Oregon Archaeological Society, Portland (OR-USA). Indirizzo privato: 1815 SW Dewitt, PORTLAND, OR 97239 (USA). Email: jkeyserfs@comcast.net.

² KEYSER - KLASSEN 2001, p. 248.

³ SIMÕES DE ABREU 1989.

⁴ ANATI 1975, pp. 24, 27, 34; Forni 2001, p. 103.

espansiva a specchio (fig. 4e), simile a quella utilizzata nell'arte della costa nordoccidentale degli Stati Uniti⁵. Altri esempi di prospettiva ritorta (fig. 4d) includono strutture ed animali⁶.

Una scena di cavalieri duellanti su una roccia di Bedolina (fig. 5) mostra un esempio mai documentato fino ad oggi di prospettiva ritorta che è del tutto unico nell'arte rupestre di questa regione. Bedolina è un sito camuno posto sopra le cittadine di Capo di Ponte e Cemmo, con una grande concentrazione di rocce incise in affioramenti rocciosi di arenaria⁷. Bedolina fa oggi parte insieme a Seradina di un Parco Comunale con incisioni rupestri, uno degli otto presenti in Valcamonica. Il sito è senza dubbio noto per la presenza della Mappa di Bedolina, una delle più importanti raffigurazioni topografiche dell'età del Ferro in Valcamonica⁸. Oltre alla roccia con la Mappa, ed un'altra Mappa simile recentemente scoperta, nel sito sono presenti una ventina di rocce incise (alcune delle quali oggetto di studi), con numerose scene di duello, di caccia, scene in cui si trovano animali tra cui si riconoscono cani, volpi, cervi, cinghiali, ed altri animali e, infine, scene con cavalli e cavalieri. Le incisioni sono per lo più databili all'età del Ferro (VIII-I sec. a.C.), ma si trovano anche alcune figure di epoche precedenti come rappresentazioni topografiche databili al Neolitico finale ed altre raffigurazioni databili all'età del Bronzo, in un arco cronologico che abbraccia il periodo tra la metà del V millennio a.C. sino al IX sec. a.C.⁹.

Di primo acchito questa scena non sembra leggibile come quella di due cavalieri duellanti e, anche quando viene spiegata, molti osservatori richiedono un'ulteriore ed esplicita spiegazione dell'uso della prospettiva ritorta, in questo caso utilizzata per identificare entrambi i guerrieri, le loro cavalcature e le loro armi. Questa straordinaria manifestazione di prospettiva ritorta in ambito rupestre della Valcamonica è la ragione di questa mia descrizione e discussione.

Queste incisioni sono inquadrabili nello stile IV 1 (VIII-VII sec. a.C.)¹⁰. Nelle scene si trovano figure schematiche umane ed animali realizzate a bastoncello, spesso rappresentate in scene dove animali e antropomorfi interagiscono gli uni con gli altri; le armi raffigurate in questo periodo sono lance e asce, e in qualche caso anche spade. La scena che abbiamo studiato è incisa su una superficie rocciosa orizzontale, in buono stato di conservazione, ma scarsamente osservata dai visitatori che, solitamente, si concentrano sulle altre rocce più grandi, e con figure più naturalistiche, in particolare quelle con le figure topografiche, i cavalli ed i guerrieri.

Questi due guerrieri duellanti sembrano raffigurare un combattimento vero e proprio, piuttosto che i duelli stilizzati tipici dell'arte rupestre della Valcamonica nell'età del Ferro¹¹. Anche a Bedolina i duellanti di solito sono armati alla leggera, appaiono di piccole dimensioni e combattono senza in realtà toccarsi quasi mai, cosa che ha fatto pensare che molte di queste scene rappresentino combattimenti rituali eseguiti durante i riti di iniziazione di giovani guerrieri della locale aristocrazia guerriera, prove a cui venivano sottoposti i giovani per ottenere lo *status* di adulti¹². Al contrario questi due cavalieri di Bedolina sembrano adulti che si combattono utilizzando armi vere e proprie. Entrambi i due cavalli hanno un lungo muso, due orecchie erette e una lunga coda fluente. Le zampe sono invece corte e rigide. Non sono rappresentate né la sella né le briglie. Entrambi i guerrieri sono raffigurati a bastoncello, e stanno seduti diritti sulla schiena del cavallo, proprio nel mezzo tra le zampe davanti e quelle dietro dell'animale. Né uno né l'altro mostrano le gambe ma entrambi hanno le braccia, ognuna delle quali è stata raffigurata diritta e che si estende obliquamente all'insù rispetto al busto. Le mani non sono rappresentate e le teste sono ovali appena ingrossate. Ogni uomo è ingaggiato in un furioso combattimento con l'altro; uno dei due sta accoltellando il cavallo avversario con quella che sembra una corta spada o un grande coltello, mentre l'altro picchia il suo avversario sulla faccia forse usando il suo pugno. Entrambi brandiscono anche una lunga lancia.

Questa composizione venne chiaramente disegnata come un'unica scena dal medesimo artista. I due cavalli sono stilisticamente praticamente identici e realizzati mediante linee della stessa ampiezza e profondità. Cavalli e cavalieri hanno quasi la stessa dimensione ed entrambi sono relativamente semplici se paragonati ad altri cavalli presenti nell'arte rupestre della Valcamonica. Inoltre non ci sono sostanziali differenze nella patina interna alle

⁵ HOLM 1970, p. 12.

⁶ ANATI 1975, pp. 33, 35, 41.

⁷ ANATI 1975, p. 14; SANSONI-GAVALDO 1995, p. 36.

⁸ TURCONI 1995; FOSSATI 2009, pp. 44-45.

⁹ CITTADINI 1999, p. 33; FOSSATI 2006, pp. 256-258

¹⁰ FOSSATI 2008, pp. 109-110.

¹¹ FOSSATI 1991.

¹² FOSSATI 2008, p. 112.

figure che indichino un differente tempo di realizzazione. Per concludere nell'arte rupestre dell'area di Capo di Ponte sono comuni le scene che mostrano due duellanti o un cacciatore, a volte raffigurato col cane, che insegue un animale.

PROSPETTIVA RITORTA A BEDOLINA

Ciò che rende questa scena di combattimento unica è la disposizione delle due figure in un intricato esempio di prospettiva ritorta. Se questa scena fosse stata raffigurata realisticamente con i due cavalieri abbastanza vicini da accoltellare l'altro cavallo o colpire l'avversario sulla testa con un pugno, i due cavalli sarebbero stati mostrati fianco a fianco, sia rivolti nella stessa direzione sia rivolti verso direzioni opposte (fig. 6). E' chiaro che ciò non è stato fatto e la composizione fatta in questo modo sarebbe incomprensibile (ad es. fig. 6 b, d) vista la miriade di linee diritte e grossolanamente picchiettate usate per incidere queste figure e le loro armi. Questo tipo di scena ha solamente una controparte nell'arte rupestre della Valcamonica e cioè la scena sessuale precedentemente menzionata, e la difficoltà di interpretarla è ben dimostrata. Invece gli animali che dovrebbero essere raffigurati ovviamente affiancati, per esempio quelli che trainano il carro della roccia 47 di Naquane (vedi fig. 4 e), sono mostrati come a specchio, con un animale sopra l'altro, in una prospettiva espansa. In altre tradizioni rupestri alpine, per esempio al Monte Bego, i buoi aggiogati a carri o aratri sono mostrati a volo d'uccello, come visti dall'alto¹³.

Naturalmente l'artista avrebbe potuto strutturare la scena per mostrare i cavalli come si confrontassero direttamente, come in un faccia a faccia (fig. 7), ma in assenza di questo tipo di convenzioni narrative, comuni invece nella cosiddetta "Arte Biografica" degli Indiani delle Pianure americane (periodo storico), questo avrebbe richiesto un allungamento sia dell'armamento utilizzato che delle braccia dei cavalieri (si intende il braccio direttamente adoperato per colpire l'avversario), convenzione che, invece, non è comunemente usata nell'arte rupestre della Valcamonica. Lo stesso, ma in minor misura, sarebbe vero anche se l'artista avesse realizzato i cavalli a specchio in prospettiva espansa (fig. 8). In questo caso il braccio del cavaliere che brandisce la spada sarebbe stato allungato, oppure la spada stessa sarebbe stata allungata in modo da somigliare ad una lancia. In entrambe le situazioni sarebbero mancati sia il realismo che la simmetria delle parti del corpo che solitamente caratterizza questi cavalieri. Al contrario l'allungamento delle armi, in questo modo descritto più sopra, era comune nell'Arte Biografica delle Pianure che si citava prima, ad es. quando si vuole mostrare un cavaliere che attacca un altro cavallo o un nemico appiedato (fig. 9).

Quando si trovava di fronte al problema di mostrare chiaramente questa azione nella convenzione artistica della sua cultura, ciò che questo artista faceva era usare una variante, relativamente sofisticata, di prospettiva ritorta per mostrare chiaramente i due cavalieri e ancora nello stesso tempo mantenere l'impatto di quelle parti vicine nelle quali questi guerrieri sono coinvolti. Tuttavia, piuttosto che un'immagine a specchio (fig. 9), che utilizza due orizzonti separati (paralleli uno all'altro) ma comporta il problema descritto dell'allungamento irrealistico dell'armamento, questo artista ha utilizzato due orizzonti ma ponendoli uno perpendicolare all'altro. Una volta riconosciuto questo, che cosa possiamo suggerire circa l'orientamento originale di entrambi i cavalli (si muovono nella medesima direzione o in direzioni opposte) e quale dei due cavalieri fosse più vicino all'osservatore in questa composizione? La prevalenza dell'uso di una mano sull'altra dei guerrieri nell'arte rupestre della Valcamonica fornisce un indizio. Un'analisi anche superficiale delle immagini della Valcamonica ci mostra che più del 75% dei guerrieri camuni sono chiaramente destrimani - se supponiamo che essi stiano di fronte all'osservatore - dato che impugnano l'arma offensiva con la mano destra e lo scudo o un paracolpi con la sinistra¹⁴. Tuttavia, se entrambi i guerrieri fossero destrimani, come sembra, e i loro animali puntassero in direzioni opposte avrebbero potuto facilmente ingaggiarsi in combattimento uno contro l'altro, ma se entrambi i cavalli fossero rivolti verso la medesima direzione, un cavaliere sarebbe rimasto in netto svantaggio, visto che egli avrebbe dovuto colpire il suo nemico attraverso il suo corpo. Perciò suggerisco che i due cavalli si muovessero in direzioni opposte. Data l'alta possibilità che entrambi i cavalieri fossero destrimani, il solo modo che il cavallo orientato verticalmente funzioni correttamente in questa composizione è che fosse l'animale posteriore rivolto verso destra, mentre il cavallo posto realisticamente fosse quello anteriore e rivolto verso sinistra. Così, la prospettiva ritorta comporta una rotazione di 90 gradi del cavaliere posteriore (fig. 10) sino ad una linea perpendicolare all'orizzonte e un leggero spostamento della figura verso destra, che mimerebbe il movimento reale di questi animali in questo tipo di lotta.

¹³ FORNI 2001, p. 103.

¹⁴ ANATI 1975, 1976; FOSSATI 2008. La percentuale di guerrieri destrimani nella società camuna dell'età del Ferro, infatti, era probabilmente molto più alta, dato che nella vita reale solo circa il dieci per cento degli adulti sono mancini. Si veda anche MCMANUS 2002.

RIASSUNTO

I cavalieri in duello sono stati incisi su una roccia di Bedolina tra l'VIII ed il VII sec. a.C., usando un'eccezionale variante del comune tema della prospettiva ritorta. Questa composizione, che mostra un paio di guerrieri a cavallo coinvolti in un combattimento ravvicinato, venne incisa da un artista che capì che sarebbe stato necessario separare i due duellanti e piegare lo spazio ruotando il piano di esistenza per cavallo e cavaliere, se voleva mantenere la rappresentazione narrativa di un combattimento corpo a corpo, con armi realisticamente in scala. Chiaramente questo artista stava rappresentando un evento reale, poiché ha utilizzato un mezzo ingegnoso per mantenere il più vicino possibile alla realtà ciò che sapeva che era successo.

(Traduzione di A.E. Fossati)

RINGRAZIAMENTI

Desidero ringraziare Fausta Apolone, Maria (Angeli) Gazzoli, e Angelo Gazzoli, i proprietari dei terreni di Bedolina, per avermi concesso di rilevare la scena dei cavalieri in duello. Angelo Fossati ha prontamente condiviso le sue conoscenze sulla cronologia di queste figure nell'arte rupestre della Valcamonica. George e Cathy Poetschat mi hanno aiutato nel rilievo della scena e Susan Gray ha rilevato la figura 1. Soprattutto, però, voglio ringraziare Angelo e Maria Gazzoli che sono stati miei amici per venti anni e hanno arricchito la mia vita oltre misura. Mi auguro che questa pubblicazione, in qualche modo li ripaghi un po'. Ringrazio anche altri amici della Valcamonica come la famiglia Bottanelli e Angelo Fossati per tutto quello che hanno fatto per me.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- ANATI E., 1975, *Capo di Ponte*. Studi Camuni No. 1, Edizioni del Centro, Centro Camuno di Studi Preistorici, Capo di Ponte, Italia.
- ANATI E., 1976, *Evolution and Style in Camunian Rock Art*. Archivi 6, Edizioni del Centro, Centro Camuno di Studi Preistorici, Capo di Ponte, Italia.
- CITTADINI T., 1999, *Capo di Ponte (Destra Orografica): Il Parco di Seradina-Bedolina*. In *Itinera: Visite Didattiche alla Valle Camonica 2. Itinerario delle Incisioni Rupestri*, pp. 30–33. Comunità Montana di Valle Camonica, Distretto Scolastico di Breno, Italia.
- FORNI G., 2001, *Tipi di Attiraglio, Sistemi di Aratura, Generi di Carriaggio Prima e Dopo La Rivoluzione del Ferro in Ambito Alpino*. In FOSSATI A., FRONTINI P. (a cura di) *Archeologica e Arte Rupestre: L'Europa, Le Alpi, La Valcamonica*, pp. 95–104. Secondo Convegno Internazionale di Archeologia Rupestre, Atti del Convegno di Studi. Comune di Milano, Italia.
- FOSSATI A. E., 2006, *Nymphs, Waterfowl, and Saints: The Role of Ethnography in the Interpretation of the Rupestrian Tradition of Valcamonica, Italy*. In *Talking With The Past: The Ethnography of Rock Art*, edited by James D. Keyser, George Poetschat, Michael W. Taylor, pp. 254–281. Oregon Archaeological Society Press, Publication 16, Portland, Oregon.
- FOSSATI A. E., 2008, *Shields and Warriors: Similarities and Differences in the Rock Art of Bear Gulch, Montana, and the Valcamonica-Valtellina, Italy*. In *American Indian Rock Art*, Vol. 34, edited by James D. Keyser, David A. Kaiser, George Poetschat, and Michael W. Taylor, pp. 105–112. American Rock Art Research Association, Glendale, Arizona.
- FOSSATI A. E., 2009, *Il Parco Archeologico Comunale di Seradina e Bedolina*. In *Capo di Ponte Guida Turistica*, pp. 43–52. Comune di Capo di Ponte, Italia.
- HOLM B., 1970, *Northwest Coast Indian Art: An Analysis of Form*. University of Washington Press, Seattle.
- KEYSER J. D., KLASSEN M., 2001, *Plains Indian Rock Art*. University of Washington Press, Seattle.
- MCMANUS C., 2002, *Right Hand, Left Hand: The Origins of Asymmetry in Brains, Bodies, Atoms, and Cultures*. Harvard University Press, Boston.
- SANSONI U., GAVALDO S., 1995, *L'Arte Rupestre del Pia d'Ort: La Vicenda di un Santuario Preistorico Alpino*. Archivi 10, Edizioni del Centro, Centro Camuno di Studi Preistorici, Capo di Ponte, Italia.
- SIMÕES DE ABREU M., 1989, *Note sulle Scene d'Accoppiamento Sessuale nelle Incisioni Rupestri della Valcamonica*. in *Appunti*, 8 Rivista Circolo Culturale "G. Ghislandi", pp.23–33.
- SIMÕES DE ABREU M., FOSSATI A.E., JAFFE L., 1991, *Etched in Time: The Petroglyphs of Val Camonica*. Cooperativa Archeologica Le Orme dell'Uomo, Valcamonica Preistorica, Volume 3.
- TURCONI C., 1995, *La mappa di Bedolina nel quadro dell'arte rupestre della Valcamonica*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 5, pp. 85-114.

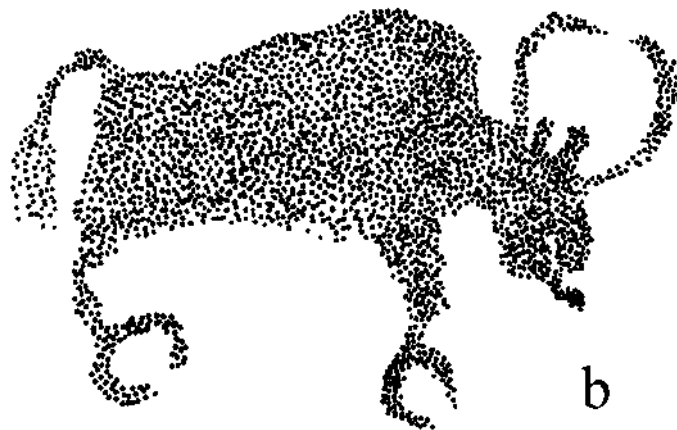
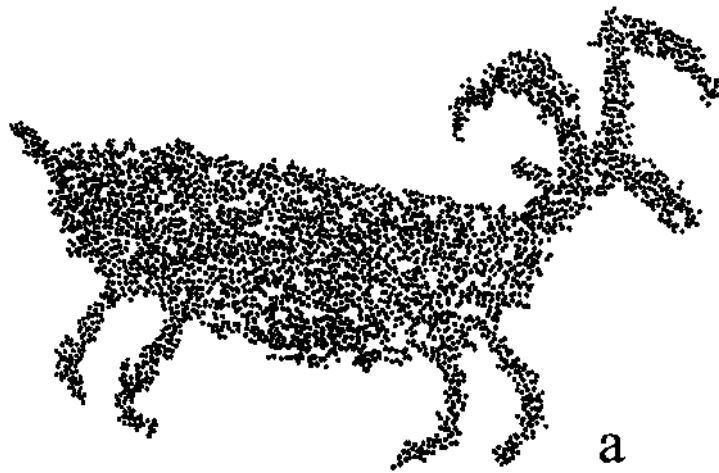


Fig. 1 - La prospettiva ritorta è comune nelle immagini di arte rupestre: (a) esempio di prospettiva ritorta a due piani da 45KT11, Vantage, Washington: una pecora bighorn in profilo laterale con le corna in visione frontale; (b) esempio di prospettiva ritorta a tre piani da 24FH1006, Kila, Montana: un bisonte in profilo laterale con le corna in visione frontale e gli zoccoli in visione dall'alto, come fossero impronte di zoccoli.



Fig. 2 - Snoopy e Woodstock, personaggi dei Peanuts, sono un chiaro esempio di prospettiva ritorta avendo entrambi gli occhi sullo stesso lato del naso o del becco. Ridisegnato dal fumetto Peanuts di Charles Schulz.

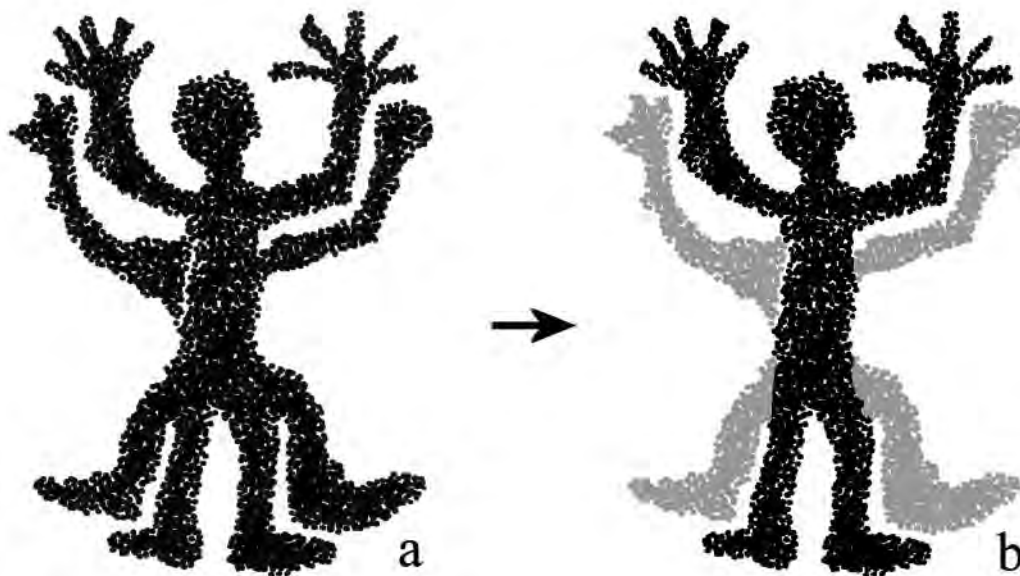


Fig. 3 - L'identificazione delle due figure umane e la comprensione della loro relazione in questa scena sessuale dalla roccia 6 di Foppe di Nadro, Valcamonica, è difficile fino a quando la figura sottoposta non venga sfumata in grigio. Ridisegnato da una fotografia di Angelo Fossati.

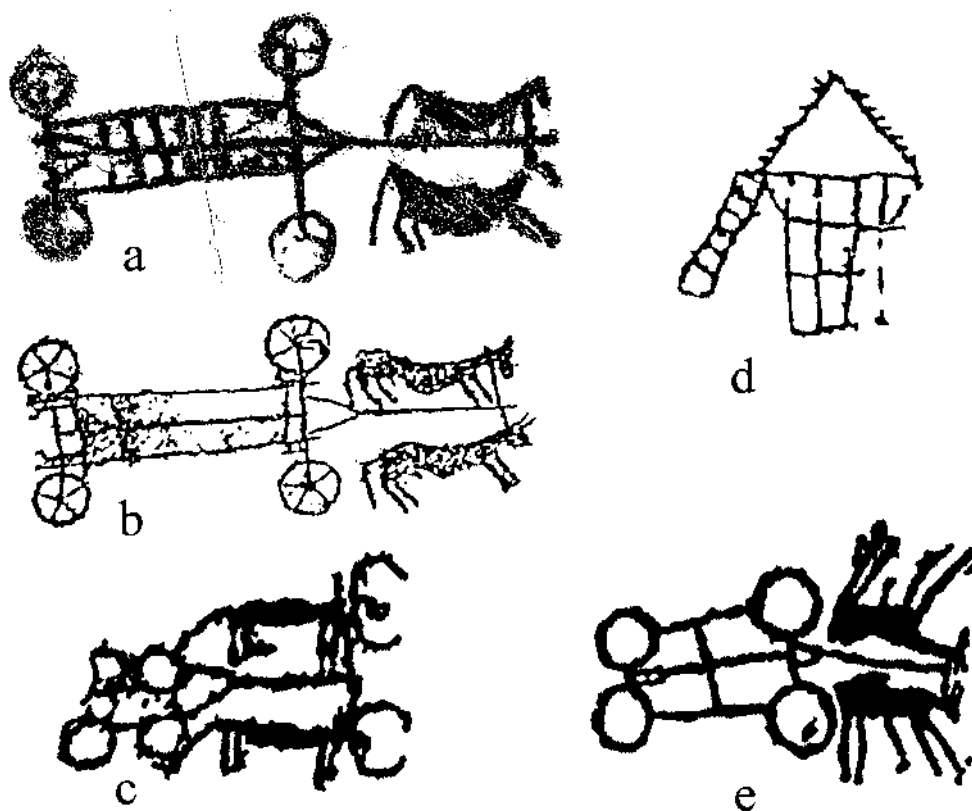


Fig. 4 - Esempi di prospettiva ritorta nell'arte rupestre della Valcamonica: (a) (b) i cavalli che trainano carri a quattro ruote da Naquane, mostrano il profilo laterale, prospettiva a catasta per i cavalli, e la visione in pianta per la parte centrale del carro; (c) i buoi che trainano un carro sul masso Cemmo 2 mostrano profilo laterale, prospettiva a catasta per il corpo degli animali, visione in pianta per le corna e prospettiva bidimensionale espansiva e a specchio per il letto del carro e le ruote; (d) la costruzione di Bedolina mostra visione frontale con scala d'ingresso ritorta a 90 gradi per mostrare i pioli; (e) i cavalli che trainano un carro a quattro ruote a Naquane (r. 47) sono mostrati in prospettiva bidimensionale espansiva e a specchio. Immagini adattate da FORNI 2001 e SIMÕES DE ABREU ET AL. 1991.

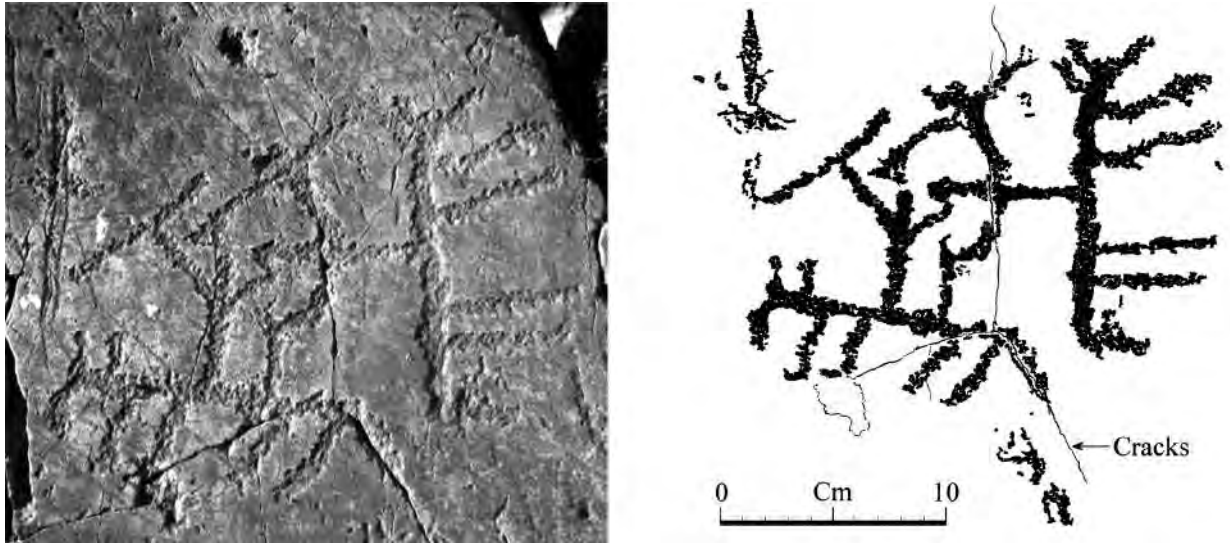


Fig. 5 - *I cavalieri in duello di Bedolina. Foto di George Poetschat (a sinistra). (b) Rilievo dell'autore (a destra).*

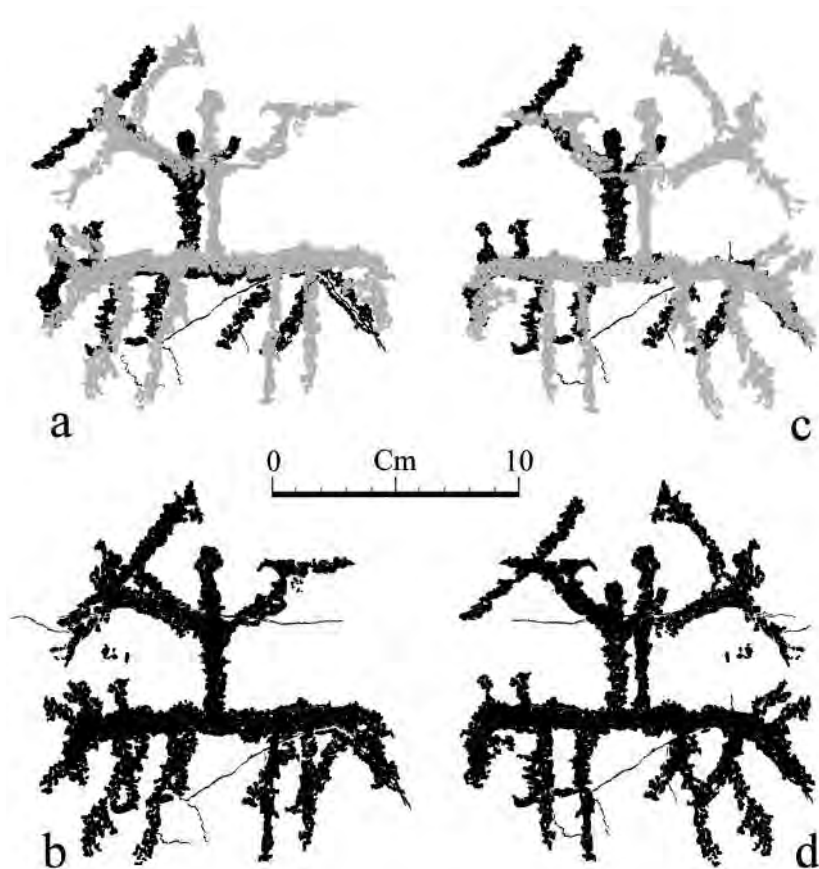


Fig. 6 - *Nel tentativo di mostrare i cavalieri secondo il gusto occidentale della prospettiva lineare geometrica ho creato questo disegno digitale per simulare come avrebbe dovuto vedersi un'incisione rupestre disegnata in questo modo. L'immagine così disegnata è quasi indecifrabile, anche dopo l'ombreggiatura dei diversi cavalieri piloti e delle loro cavalcature. Si noti che in entrambi i casi, con i cavalli rivolti sia nella stessa (a) che in diverse (c) direzioni, se il cavaliere armato di spada era di fronte, i piloti non possono essere entrambi destrimani. (b) e (d) mostrano come sarebbe questa scena senza ombreggiature; notare che in (d) le immagini sono leggermente disassate in modo che entrambe le figure umane siano chiaramente visibili, ma questo non rende il disegno più leggibile in modo significativo.*

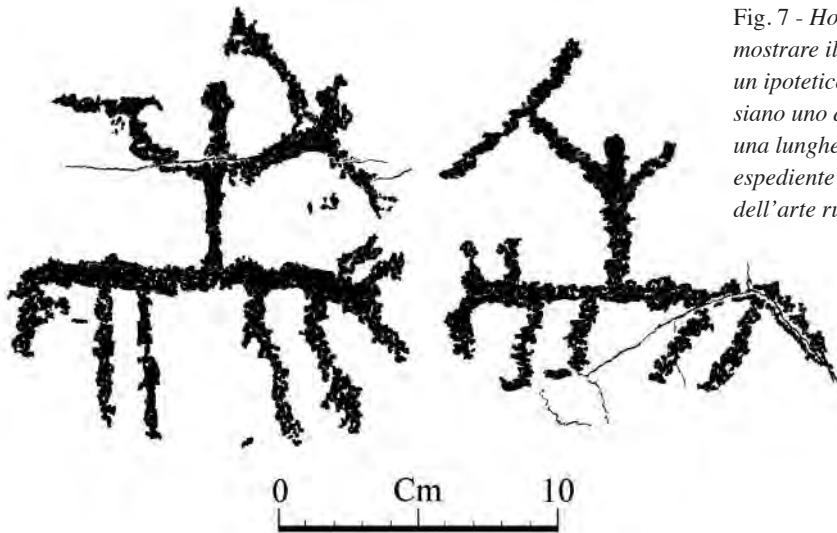


Fig. 7 - Ho creato questa immagine digitale per mostrare il combattimento realmente accaduto in un ipotetico scenario in cui i cavalli e guerrieri siano uno di fronte all'altro, ma ciò richiederebbe una lunghezza esagerata per l'arma e braccio, espediente figurativo che non è caratteristico dell'arte rupestre della Valcamonica.



Fig. 8 - Ho creato questa immagine digitale per mostrare il combattimento realmente accaduto in un ipotetico scenario con l'immagine realizzata secondo la prospettiva bidimensionale espansiva e a specchio. Come gli altri tentativi anche questo non ha funzionato perché avrebbe ancora richiesto che la spada del cavaliere superiore venisse disegnata decisamente più lunga della sua lunghezza reale. Se fosse stata disegnata in questo modo la spada sarebbe diventata una lancia.

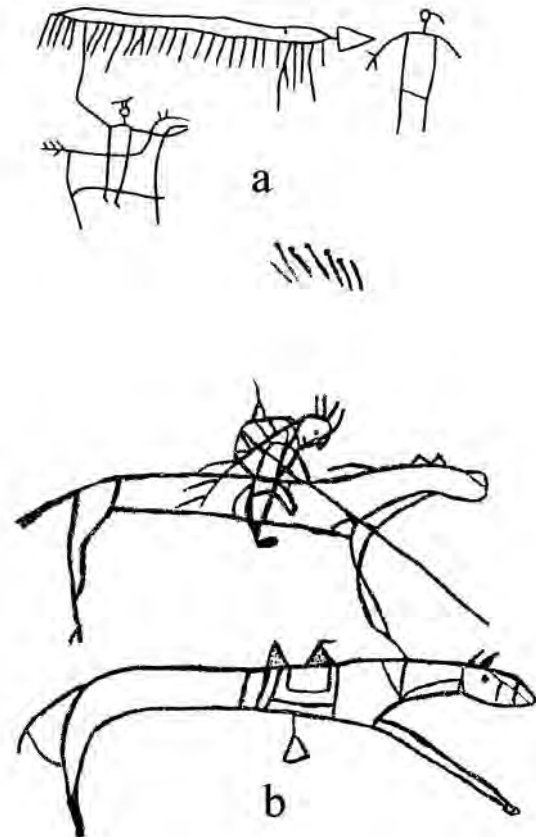


Fig. 9 - L'Arte Biografica delle Pianure mostra solitamente combattimenti con armi di lunghezza esagerata come in (a), oppure dal profilo a catasta in cui ogni immagine consecutivamente più alta si intende essere più distante come in (b), dove il cavallo di cavalleria è più vicino allo spettatore, mentre il guerriero che lo tocca per catturarlo è più indietro, e le sette pallottole volanti in cima alla scena sono il disegno più lontano.

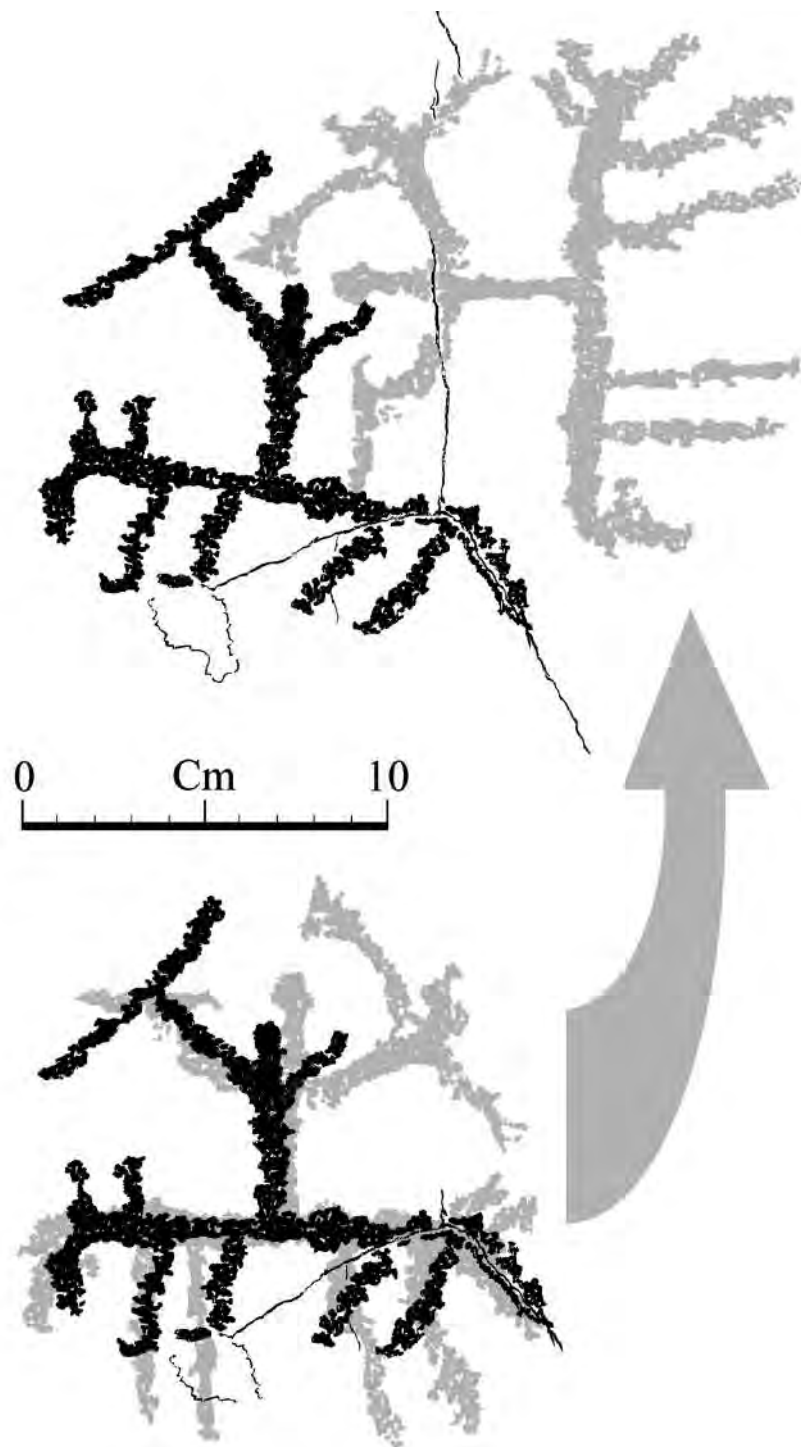


Fig. 10 - Una rotazione di 90 gradi del cavaliere posteriore, utilizzando due orizzonti perpendicolari, ha risolto il problema per l'artista di Bedolina: così egli poté mantenere il corpo realistico e le proporzioni dell'arma, pur mostrando il combattimento come realmente accaduto. Si noti inoltre che la rotazione in questa scena imita l'azione dei cavalli durante le vicendevoli fasi di sorpasso.

LA ROCCIA 36 DI FOPPE DI NADRO (CETO) E LA FIGURA DELL'ARCIERE

MARTA CIVILINI¹

Nonostante una storia delle ricerche ormai centenaria, molto resta ancora da dire e da scoprire sull'arte rupestre della Valcamonica. Tramite il mio lavoro di tesi presso L'Università degli Studi di Milano ho avuto l'opportunità di offrire un piccolo contributo allo studio di questo prezioso patrimonio artistico e culturale, approfondendo con le mie ricerche la documentazione sulla roccia 36 del Parco di Foppe di Nadro (Ceto)². Questo parco occupa la fascia altimetrica più bassa (tra i 350 m e i 450 m s.l.m.) della Riserva Naturale delle incisioni rupestri di Ceto, Cimbergo, Paspardo³, un'area protetta nel versante orientale della Media Valcamonica che comprende per intero il territorio dei tre comuni eponimi e confina a nord direttamente con il comune di Capo di Ponte e il Parco Nazionale delle incisioni rupestri di Naquane.

ANALISI DELLA SUPERFICIE ROCCIOSA

La roccia 36 è inclusa nel tracciato turistico del Parco, nella parte alta di Foppe di Nadro, ma, a differenza di altre rocce del percorso, non è segnalata da pannelli illustrativi. Ho intrapreso dunque il mio lavoro di ricerca per approfondire lo studio del complesso di figure di questa roccia, un po' trascurata, ma che offre figure interessanti e di grande valore artistico e documentale.

La roccia risulta indagata per la prima volta nel 1978, durante la campagna estiva del Centro Camuno di Studi Preistorici. La superficie venne sterrata, trattata con il "metodo neutro"⁴ e rilevata⁵. Non abbiamo fotografie o altra documentazione della fase di sterro e non possiamo dire se la superficie rocciosa fosse interamente coperta dal terreno o se emergesse almeno in parte, né se vi furono trovati reperti significativi. Nel complesso le figure appaiono fresche e poco consunte, ma questo dipende certamente anche dalla loro non eccessiva antichità: la quasi totalità delle figure appartiene all'età del Ferro. Per calcolare i tempi di esposizione ai fattori di degrado di una roccia scoperta, possiamo quindi supporre per la roccia 36 un periodo minimo di circa trenta anni. Non sappiamo se in questo lasso di tempo la roccia sia stata sottoposta a interventi conservativi e di manutenzione (pulizia superficiale), a parte la rimozione delle alghe dalle figure principali, per aumentarne la visibilità per i turisti. Nella parte superiore, più vicina al sentiero, la porzione di roccia più meridionale si trova a livello del manto erboso, la parte centrale è invece rialzata rispetto al piano di calpestio, poi l'elevazione diminuisce nuovamente rispetto al sentiero, per una variazione di pendenza del sentiero (non della roccia in questo caso), che comincia a inerpicarsi, per salire di quota nel tornante che conduce al pianoro superiore del Parco. Per il brusco innalzamento del terreno, la parte più settentrionale della roccia si viene a trovare sotto il livello del manto erboso ed è protetta da una barriera di tronchi, che impediscono il cedimento della scarpata e la copertura della roccia per il dilavamento naturale del prato che la sovrasta.

La superficie rocciosa è di Verrucano Lombardo grigio (litologia comune a tutte le rocce incise di Foppe di Nadro) con evidente montonatura e modellamento glaciale: sono infatti ben visibili le striature del ghiacciaio in senso N-S, parallele all'andamento della valle. La roccia 36 misura 9,06 m di larghezza massima (in direzione N-S) e 5,46 m di altezza massima (in direzione E-W).

¹ Cooperativa Archeologica "Le Orme dell'Uomo" - 25040 CERVENO (BS). Indirizzo privato: Corso Bergamo 98, 23900 LECCO. Email: sailormarta@virgilio.it.

² CIVILINI 2009.

³ MARRETTA 2007.

⁴ ANATI 1976.

⁵ MARRETTA 2005.

Per una documentazione completa della roccia, prima delle operazioni di pulizia, necessarie e preliminari alla fase di rilievo delle incisioni, ho effettuato un'analisi del degrado della superficie rocciosa, per stabilire le diverse cause di deterioramento della superficie. Un'analisi di questo tipo è utile sia a fini meramente documentari che conservativi, per progettare interventi di tutela mirati. Per la valutazione del degrado mi sono basata su un'analisi esclusivamente visiva e ho utilizzato come riferimento la "*Carta del Rischio del Patrimonio Culturale*", elaborata dall'Istituto Centrale per il Restauro a partire dal lessico normativo *Normal*⁶. Questa metodologia di analisi, creata inizialmente per i materiali lapidei dei monumenti storici, architettonici e artistici, è stata applicata nel 1999 per la prima volta su una roccia incisa della Valcamonica⁷. In questa scheda conservativa ho quindi inserito le tipologie di danneggiamento individuate (fratture, esfoliazioni e incrostazioni, ruscigliamento e ristagno di umidità, attacchi biologici, depositi superficiali e deiezioni animali e danni dovuti ad atti antropici) in una mappa della roccia (fig. 1), comprendente anche il rilievo delle figure, così da identificare in un colpo d'occhio le cause di eventuali danni al patrimonio istoriato e l'evolversi del deterioramento (fig. 2). Nel complesso si osserva un'interazione tra i vari fattori di degrado della roccia: le fenditure naturali generano zone di ristagno dell'umidità e di accumulo dei depositi superficiali. Il terriccio nelle fratture è inoltre ambiente ideale per la formazione di muschi. I licheni si concentrano nelle zone soggette a esfoliazione nella parte meridionale inferiore. Questa porzione è molto danneggiata anche dalle fratture e risulta priva di incisioni. Non sappiamo se la zona fosse già danneggiata in antico o se alcune figure siano andate perdute: la zona immediatamente superiore alla parte danneggiata rivela molti colpi di martellina sparsa, ma nessuna figura definita. Possiamo quindi supporre che questa porzione sia stata risparmiata perché già danneggiata oppure perché si attribuiva particolare importanza ai pannelli superiori. Nella porzione più settentrionale, a contatto con le barriere di tronchi, si diffondono ciuffi d'erba sulla superficie rocciosa, per la caduta di terriccio dal terrapieno soprastante, che garantisce anche le giuste condizioni di umidità, che favoriscono la crescita dell'erba infestante. I danni antropici, che si concentrano nel settore più fittamente inciso, sono invece uno dei fattori più gravi di deterioramento delle figure, e rivelano una chiara volontà di colpire il patrimonio rupestre. Non si segnalano scritte o disegni, ma solo graffi con scopo puramente distruttivo, che in alcuni casi disturbano la leggibilità delle figure pur senza comprometterla del tutto, fortunatamente.

Dopo una pulizia preliminare della roccia (esclusivamente con acqua e spazzole), ho tracciato un nuovo rilievo della roccia, con il metodo del rilievo a contatto attualmente in uso presso gli enti di ricerca della Valcamonica⁸. Per comodità, per le operazioni di rilievo, ho suddiviso la roccia in tre settori, stabiliti arbitrariamente, ma basati sulla morfologia naturale della superficie.

I settori si concentrano nella parte superiore della roccia, e la comprendono quasi interamente. La parte inferiore è per lo più mancante degli strati superficiali per processi di esfoliazione e fratturazione naturale. Anche la parte inferiore più settentrionale, non soggetta a intenso degrado, risulta comunque priva di incisioni. Il limite inferiore dei settori è quindi stabilito, in genere, al termine della parte incisa. Il limite superiore coincide invece con il bordo naturale della roccia per tutti i settori. Le incisioni si avvicinano infatti molto al bordo della superficie rocciosa, che nella parte superiore presenta una particolare morfologia: sembra infatti che la roccia presenti tre punte, che corrispondono nella parte sottostante ai tre settori individuati. Non è escluso quindi, che proprio la particolare conformazione della roccia abbia attirato gli antichi incisori, che hanno concentrato la loro attività solo nella parte superiore, pur avendo a disposizione altre porzioni adatte anche nella parte inferiore. In particolar modo è il settore centrale della roccia a presentare la forma più spiccatamente triangolare nel bordo, ed è appunto questo il settore più istoriato, con numerose e complicate sovrapposizioni. Dobbiamo dedurre quindi, che questa porzione di roccia avesse un particolare significato e importanza per gli autori delle figure. La forma triangolare potrebbe essere stata interpretata come una lama. Sappiamo infatti che le raffigurazioni di armi diventano frequenti a partire dall'età del Rame e che gli incisori preistorici ricercavano rocce con morfologie particolari e suggestive. Purtroppo i turisti si accostano alla roccia dal lato superiore più a monte, da cui passa il sentiero, ma la visuale più corretta è dal limite inferiore poiché la maggioranza delle figure è disposta in direzione E-W, rivolta al fondovalle e al versante opposto. (Solo alcune figure, soprattutto nel settore più meridionale sono disposte in direzione N-S).

⁶ CNR-ICR 1990.

⁷ FOSSATI-ATTORRESE 1999.

⁸ Ossia il Centro Camuno di Studi Preistorici e la Cooperativa archeologica Le Orme dell'uomo: si veda ANATI 1976 e FOSSATI-JAFFE-ABREU 1990.

ANALISI DELLE FIGURE: UN PALINSESTO DELL'ARTE DEI GUERRIERI DELL'ETA' DEL FERRO

Rispetto a molte delle rocce di Foppe di Nadro, caratterizzate da una lunga fase di utilizzo che inizia nel Neolitico e giunge all'età del Ferro e oltre, la roccia 36, oggetto del mio studio, ha rivelato una maggiore omogeneità istoriativa: la larghissima maggioranza delle figure individuate è assegnabile al IV periodo dell'arte rupestre della Valcamonica, corrispondente all'età del Ferro⁹. In una roccia di dimensioni ridotte e per di più incisa solo nella metà superiore della sua superficie, è emersa una grande quantità di figure, sia a picchiettatura sia graffite (261 in totale). Tra queste, l'unico nucleo di attività incisoria precedente l'età del Ferro è costituito da un antropomorfo con arti inferiori a forbice, databile tipologicamente al Bronzo Medio - Recente¹⁰, e da poche figure non identificabili nelle sue immediate vicinanze ad esso associabili per le comuni caratteristiche della picchiettatura.

Tra le figure dell'età del Ferro, solo un antropomorfo dubbio potrebbe essere attribuito alla fase stilistica IV 1 (VIII-VII sec. a.C.)¹¹, mentre è nelle fasi successive che il numero delle incisioni aumenta e la qualità formale raggiunge il suo culmine nella fase IV 3 (fine VI - inizi del IV sec. a.C.)¹² con le eleganti figure dell'arciere e del cerbiatto. Il periodo IV 4 (dal IV sec. a.C. al I sec. a.C.)¹³ è il più fecondo nella storia istoriativa della roccia 36: ben ventisei figure sono databili a questa fase, con una netta prevalenza del tema tipico dell'arte rupestre camuna dell'età del Ferro: le figure di armati. Nella fase IV 5 (I sec. a.C. - I sec. d.C.)¹⁴, la rarefazione delle incisioni e l'impoverimento qualitativo si fanno evidenti. La roccia 36 continuerà ad essere frequentata anche in epoca successiva, ma solo per sporadiche incisioni filiformi, che, in caso di sovrapposizioni, coprono le figure a picchiettatura, ma non sono altrimenti databili. Il repertorio dei filiformi è significativo numericamente (57 figure), ma non offre figure di particolare rilievo, con l'eccezione di un filetto e di una bella figura di griglia, eseguita con tratto molto elegante e preciso.

Per l'omogeneità istoriativa che contraddistingue la roccia 36, possiamo notare anche una conseguente uniformità dei temi iconografici, che sono tutti interpretabili all'interno dell'ideologia delle élite guerriere dell'età del Ferro e al contesto dei riti di passaggio all'età adulta dei giovani aristocratici¹⁵. Le figure di armato, di gran lunga le più numerose tra le incisioni identificabili e databili individuate sulla roccia 36, compaiono sia in schieramento che in duello, ma mentre i guerrieri schierati sono armati di spada o lancia e grande scudo, i duellanti sono armati alla leggera (a mani nude o con bastoni e paracolpi), quasi a sottolineare il carattere ludico e incruento della sfida, che doveva essere parte delle prove atletiche che i giovani dovevano superare per raggiungere lo *status* di guerriero adulto¹⁶. Tra queste dimostrazioni di abilità si può annoverare anche la prova di equilibrismo sul cavallo, che sembra essere stata rappresentata con l'aggiunta successiva di una figura di armato su una figura preesistente di cavallo. Due sono i cavalli incisi sulla roccia 36: le figure sono probabilmente eseguite dalla stessa mano, per le evidenti somiglianze stilistiche e della picchiettatura e sembrerebbero associate a un guerriero armato di scudo e lancia, che sembra precederle. La rappresentazione del cavallo, che si accompagna al guerriero, è spiegabile in quanto simbolo di prestigio e di ricchezza, non solo per i Camuni, ma anche per tutte le élite dell'età del Ferro¹⁷. Gli ornitomorfi, le capanne e i pediformi compaiono spesso in associazione con armati e sono interpretabili come simboli appartenenti alla sfera iniziatica dei riti di passaggio all'età adulta¹⁸. Questa associazione, comune in Valcamonica e a Foppe di Nadro in particolare, si ripete numerose volte sulla roccia 36. Gli ornitomorfi sono associati alle raffigurazioni di armato con probabile significato apotropaico o psicopompo¹⁹. Le capanne, di forma molto variabile e singolarmente caratterizzate, sembrano essere costruzioni simboliche di significato funerario o iniziatico. Le due cose non sono per forza contrapposte in quanto il passaggio a un nuovo *status* simbolicamente comporta la morte della precedente identità²⁰. Le dimensioni ridotte delle figure di pediformi inducono a considerarle come raffigurazioni di impronte di individui giovani. E' possibile dunque interpretarle come dono votivo per le divinità che dovevano favorire i riti di passaggio o come deposizione simbolica dei vecchi calzari

⁹ FOSSATI 1991.

¹⁰ FERRARIO 1994.

¹¹ FOSSATI 1991.

¹² FOSSATI 1991.

¹³ FOSSATI 1991.

¹⁴ FOSSATI 1991.

¹⁵ FOSSATI 1991.

¹⁶ FOSSATI 1991.

¹⁷ AA.VV. 2006; FOSSATI 1991.

¹⁸ FOSSATI 1997.

¹⁹ FOSSATI 1994.

²⁰ SAVARDI 2005.

per l'assunzione di nuovi, simbolo del nuovo *status* raggiunto²¹. Sulla roccia sono presenti sia impronte di calzare che di piede nudo, con la rappresentazione delle dita, una tipologia rara tra i cinque tipi presenti in Valcamonica²².

Sulla superficie della roccia 36, sono numerose le figure di antropomorfi incompleti (con il solo busto o privi di braccia o piedi). Pur essendo più frequenti nello stile IV 5, sono presenti anche nelle altre fasi stilistiche dell'età del Ferro, sia in associazione con armati sia come figure autonome. A volte la scelta è chiaramente intenzionale (un antropomorfo è raffigurato privo di una gamba e munito di bastone) a volte non è possibile stabilirlo con certezza, ma la frequenza del fenomeno fa propendere per la volontarietà dello stesso, anche se non è ad oggi possibile determinare quale significato attribuissero gli antichi artisti a queste raffigurazioni, note non solo in Valcamonica, ma anche in Valtellina, Scandinavia e in area celtica (es. calderone di Gundestrup)²³.

A volte gli antichi artisti scelgono di sfruttare immagini precedenti per la realizzazione di nuove figure o scene. Nel settore settentrionale della roccia un armato di stile IV 3 è stato posto intenzionalmente di fronte a un duellante di stile precedente, risalente al IV 2, per comporre una scena di duello armato (fig. 3). Un guerriero itifallico di stile IV 4 sembra sovrapposto intenzionalmente ad una figura di ornitomorfo di stile IV 3, il cui becco diventa quindi una maschera zoomorfa per il guerriero di epoca successiva. Un pediforme con due lacci di calzare delineati, di tipo 3 secondo la classificazione di A. Fossati²⁴, e databile alla fase IV 3, viene successivamente rielaborato con l'aggiunta di dita, per creare, una coppia di piedi nudi (di tipo 5) con una figura di pediforme incisa accanto al pediforme preesistente, nella fase IV 4 o posteriore (fig. 4). In questo modo, gli incisori attribuivano un significato rinnovato ai segni degli antenati e probabilmente aumentavano il valore stesso del nuovo segno che vi veniva accostato. Le ragioni di un riutilizzo di una figura antica (o di una caratteristica peculiare della superficie rocciosa, come abbiamo visto) rispondono a ragioni di ordine pratico (il risparmio di tempo e fatica per l'incisore) ma soprattutto di ordine simbolico, in quanto il senso stesso dell'immagine risulta potenziato dall'eredità degli avi o dalla potenza intrinseca nella natura della roccia (per questo motivo alcune parti della superficie stessa erano preferite ad altre).

UN'INSOLITA FIGURA DI ARCIERE

Come ho esposto in precedenza, le figure di armato costituiscono uno dei temi ricorrenti sulla superficie della roccia 36. Tra queste, ho scelto di approfondire nella mia analisi una figura che si differenzia dalle altre per un'iconografia particolare e insolita: è infatti l'unico antropomorfo armato di arco (fig. 5). La figura dell'arciere misura 7,6 cm in larghezza e 21,5 cm in lunghezza. L'orientamento dell'antropomorfo è E-W, come la maggior parte delle figure del suo settore. È raffigurato in maniera naturalistica e con una picchiettatura estremamente fine e curata. Sono delineati i particolari del viso: naso e barba. L'antropomorfo sembra correre su una venatura bianca naturale della roccia, su cui poggia uno dei piedi; le gambe sono flesse, con la muscolatura delineata. Il busto è sub trapezoidale, con braccia sottili, sollevate sopra la testa e piegate. Al fianco cinge una spada e in mano stringe l'arco, con la freccia incoccata e puntata verso SE. L'arco è impugnato però in modo scorretto, dalla parte della corda. La corda misura 6,9 cm in lunghezza, mentre presenta uno spessore minimo di 0,6 cm che è del tutto sproporzionato rispetto alla realtà: corrisponde infatti allo spessore medio dell'arco stesso.

L'arco raffigurato è di tipo *semplice e diritto*²⁵. La distanza più corretta tra corda e impugnatura, che è detta *fistemele* in inglese poiché corrisponde alla distanza tra la base del pugno chiuso (*fist*) e la punta del pollice alzato²⁶, non è in questo caso ottimale, anzi misura ben 2,3 cm. Ne risulta un'accentuata curvatura dell'arco, sebbene non sia raffigurato in tensione. L'arco assume quindi una forma di netto semicerchio, non naturalistica, in contrasto con la figura dell'antropomorfo. La freccia incoccata misura 8,4 cm dalla nocca (parte terminale che viene incoccata alla corda) alla punta. La cuspidè presenta ardiglioni marcati e giunge alla larghezza massima di 1,2 cm. Lo spessore dell'asta diminuisce progressivamente fino a sdoppiarsi nei due ardiglioni laterali lunghi 1 cm. La cuspidè potrebbe quindi essere identificabile con il tipo ad alette laterali, con marcata sottolineatura degli

²¹ FOSSATI 1997.

²² Si tratta del tipo 5 della classificazione di A. Fossati. Si veda: FOSSATI 1997.

²³ FOSSATI 1998; MORELLO 2009.

²⁴ FOSSATI 1997.

²⁵ WEBB 1991; PELATI 1977.

²⁶ PELATI 1977.

ardiglioni. Non è delineato un chiaro punto di fissaggio della cuspidale all'asta della freccia. Anche in questo caso vi è una sproporzione evidente, volta a esaltare la punta della freccia, quasi a sottolineare la pericolosità e la forza dell'arma, a discapito di una raffigurazione più realistica.

In base alle caratteristiche stilistiche e alla sovrapposizione di una figura di guerriero databile allo stile IV 4, la figura dell'arciere è attribuibile allo stile IV 3 dell'arte camuna, secondo la cronologia di De Marinis - Fossati²⁷, del V-IV sec. a.C. Questa fase stilistica si caratterizza per il naturalismo descrittivo e per il dinamismo, che ritroviamo nella nostra figura. La picchiettatura dell'antropomorfo e dell'arma rimane sempre fine, fitta e ben curata, tuttavia l'incisore decide di rappresentare il guerriero in stile naturalistico, mentre adotta per la raffigurazione dell'arco un linguaggio simbolico, con l'intento evidente di segnalarne la maggiore importanza e farne il centro dell'immagine stessa. Ciò che conta in questo caso non è solo la raffigurazione di un guerriero, ma di un arciere, anzi, più precisamente di un *portatore di arco*.

L'ICONOGRAFIA DI ARCO E ARCIERI

Qual era l'importanza attribuita a quest'arma, all'interno della panoplia degli antichi Camuni dell'età del Ferro? Per quali scopi veniva utilizzata e con che frequenza veniva raffigurata? Dalla sua introduzione durante le fasi finali del Paleolitico superiore, in sostituzione del propulsore²⁸, l'arco assume sempre maggiore importanza per la vita delle antiche comunità, in quanto arma efficiente per procacciare il cibo e successivamente per la guerra. Nell'età del Rame e Campaniforme è il simbolo stesso delle élite guerriere che avevano preso il controllo delle nascenti società stratificate²⁹. Nell'età del Bronzo comincia il declino di quest'arma come simbolo di prestigio, i ritrovamenti di punte di freccia nei corredi diventano sempre più rari: la spada diventerà il nuovo *status symbol* del guerriero³⁰. Nell'età del Ferro la figura dell'arciere sembra avere un ruolo minore nelle strategie guerresche, è impiegato in battaglia come ausiliario, guerriero secondario e non eroico come l'oplita³¹. Possiamo osservare l'evoluzione della concezione dell'arciere all'interno dei poemi omerici, dove da arma preziosa, eredità degli antichi eroi, diventa termine di paragone familiare nelle similitudini, segno di una maggiore consuetudine con l'arma, che ora è destinata alla truppa, ai personaggi secondari sullo sfondo delle battaglie degli eroi opliti³². Laddove si diffonde la tattica oplitica si osserva una marginalizzazione della figura dell'arciere. L'arte rispecchia questa evoluzione e caduta di prestigio dell'arco. A partire dalle pitture rupestri del Levante spagnolo³³ e del Salento³⁴, passando per le rappresentazioni di arco nel Bassopiano Germanico del Tardo Neolitico³⁵, l'arco aumenta il suo prestigio e da arma dei cacciatori diventa attributo della divinità (o dell'antenato eroicizzato) nelle statue-stele, stele antropomorfe e massi incisi dell'età del Rame³⁶. L'arco continua ad essere rappresentato nell'età del Bronzo: nelle stele della Penisola Iberica³⁷, nell'arte Micenea³⁸ e nell'arte rupestre del Bohuslän³⁹. Con la citata eccezione della civiltà nuragica, l'arco nell'età del Ferro compare raramente nell'iconografia militare, se non in mano a componenti delle truppe ausiliarie che esaltano, per contrasto, il valore guerriero dell'oplita, come nella ceramica greca⁴⁰.

Nell'area alpina, l'arciere è raffigurato per lo più come cacciatore (incisioni in Valcamonica)⁴¹ o come equilibrista a cavallo impegnato in giochi rituali (pitture rupestri in Val di Susa)⁴² (fig. 6), molto raramente come

²⁷ FOSSATI 1991.

²⁸ CATTELLAIN 2006.

²⁹ DE MARINIS 1994-a.

³⁰ BELLINTANI-BENINI-GONZALEZ 2006.

³¹ Il prestigio di cui godono gli arcieri nell'arte espressa dalla civiltà nuragica rappresenta un'eccezione. Si veda: LILLIU 1999.

³² BORGNA 1992.

³³ BELTRAN 1980.

³⁴ COCCHI GENICK 1994.

³⁵ CLARK 1963.

³⁶ DE MARINIS 1994-b.

³⁷ BUENO RAMIREZ-BALBIN BEHRMANN 2006.

³⁸ BORGNA 1992.

³⁹ HYGEN-BENGTSSON 2000.

⁴⁰ LISSARAGUE 1990.

⁴¹ CROCI 2008 e ABENANTE-MARRETTA 2007.

⁴² GAMBARI 1995.

guerriero (Roccia dei Guerrieri a corpo quadrato in Valcenischia)⁴³ (fig. 7). In Valcamonica le rappresentazioni di arcieri sono rare, concentrate nel IV periodo camuno e appartenenti quasi unicamente a scene di caccia. L'arciere della roccia 36, armato di spada e apparentemente privo di preda, sembrerebbe l'unica eccezione. Nel *corpus* iconografico delle scene venatorie, l'impiego dell'arco è sporadico (due scene a Campanine⁴⁴, in un'area della Riserva Naturale di Ceto, Cimbergo e Paspardo poco sopra il Parco di Foppe di Nadro, e una, con più arcieri, sulla roccia 18 di Seradina III⁴⁵, sul versante opposto della Media Valcamonica, nel comune di Capo di Ponte). Sebbene l'arco fosse più efficace, le scene di caccia vedono una netta prevalenza della lancia, a riprova che si trattava di una gara di abilità, destinata alle élite guerriere, di cui la lancia è simbolo di prestigio, e non di una caccia di sussistenza⁴⁶. La preda per eccellenza è il cervo, animale sacro ai Camuni, ma anche in Etruria, in Sardegna e nella Grecia Micenea. Archi di tipo dritto, non impugnati, sono inoltre graffiti sulla roccia 24 di Foppe di Nadro⁴⁷, non lontano dalla roccia 36 che è oggetto della mia analisi.

La tematica dell'arco, all'interno dello sterminato *corpus* delle incisioni rupestri camune, sembra quindi limitata a pochissime occorrenze, tutte circoscritte in un'area ristretta, nella media Valcamonica.

L'ARCIERE DELLA ROCCIA 36: UNA PROPOSTA DI INTERPRETAZIONE

L'arciere della roccia 36 impugna l'arco tenendolo per la corda, le braccia sollevate e la freccia incoccata sopra la testa: la posizione di tiro è scorretta e apparentemente nessun nemico o preda è associato alla figura. Gli zoomorfi coevi all'arciere sono tre ornotorfi (che come sappiamo sono figure simboliche e non prede di caccia) e una figura di cerbiatto o cerva, che però si trova più in basso e non nella direzione dell'arciere. E' possibile che, come in altri casi già riscontrati sulla roccia 36, l'incisore abbia utilizzato come preda una figura preesistente: nella direzione della freccia si trova un antropomorfo sovrapposto a una serie di figure non identificabili che potrebbero nascondere uno zoomorfo, ma in mancanza di certezze, dobbiamo considerare l'arciere come figura a sé stante. In questo caso, l'immagine rappresenta un *unicum*, poiché le altre figure di arcieri dell'arte rupestre della Valcamonica, come abbiamo visto, appartengono tutte a scene di caccia⁴⁸. Dunque possiamo considerare l'arciere non come un cacciatore, ma come un armato, che ostenta la sua arma sopra la testa, nel gesto consueto che caratterizza più comunemente i guerrieri armati di spada o lancia.

Il grande dinamismo e naturalismo dell'arciere sono in contrasto con la rappresentazione geometrica dell'arco, che rivela una scarsa familiarità dell'incisore con questo tipo di arma. La forma a D dell'arco trova confronti con gli arcieri della roccia 18 di Seradina III, mentre la punta della freccia, che sembra riprodurre il tipo di cuspidi ad alette laterali, è confrontabile con le frecce incoccate graffite sulla vicina roccia 24 di Foppe di Nadro. La figura dell'arciere, elegante e ricca di dettagli, rientra nei canoni dello stile IV 3 dell'arte rupestre camuna, datato tra la fine del VI sino agli inizi del IV sec. a.C.⁴⁹, e non trova confronti formali con gli altri arcieri della Valcamonica, che sono tutti incisi nella fase IV 1 di stile geometrico-lineare, databile all'VIII-VII sec. a.C.⁵⁰. L'arciere mostra invece molte affinità con le immagini della ceramica greca e etrusca (es. anfora attica a figure nere Louvre F234bis) sia per la definizione dei particolari che per il dinamismo della posizione in corsa. Egli cinge al fianco la spada, che è inutile e d'intralcio in un contesto venatorio, ma che è il simbolo stesso del valore guerriero e contribuisce a chiarirci l'identità della figura.

Nella ceramica greca, il ruolo del tutto marginale e secondario dell'arciere fa emergere per contrasto la figura eroica dell'oplita. L'armamento è parte essenziale di questa contrapposizione e dunque sono rarissimi i casi di arcieri armati di spada. Non così nelle scene mitologiche, dove invece, proprio per definirne l'identità di eroe, l'arciere mitico (es. Eracle, Diomede, Merione, Eleno⁵¹, Paride, Dolone, Pandaro⁵²) indossa spesso anche parti dell'armamento oplitico, unico simbolo indiscusso di virtù guerriera. Possiamo supporre che, allo stesso modo, l'artista camuno

⁴³ ARCÀ 2009.

⁴⁴ ABENANTE, MARRETTA 2007.

⁴⁵ CROCI 2008.

⁴⁶ FOSSATI 1991.

⁴⁷ ABREU-FOSSATI-JAFFE 1989.

⁴⁸ ABENANTE-MARRETTA 2007.

⁴⁹ FOSSATI 1991.

⁵⁰ DE MARINIS 1988.

⁵¹ REBOREDA MORILLO 1996

⁵² BORGNA 1992

abbia voluto esaltare la virtù guerriera dell'arciere: non dunque un semplice cacciatore o un aggregato alla truppa ausiliaria. La figura, dunque, potrebbe rappresentare un generico arciere-guerriero oppure un personaggio mitico, per esempio Eracle, le cui raffigurazioni sulla ceramica greca hanno numerose affinità con l'immagine della roccia 36. Pur seguendo un modello formale greco, l'artista camuno manifesta la sua autonomia culturale nella rappresentazione dell'arco, che è di tipo dritto e semplice, come nelle altre raffigurazioni della Valcamonica e dell'area alpina (Val di Susa e Valcenischia), in contrasto con il tipo ricurvo e composito raffigurato sulla ceramica greca e etrusca. Poiché l'arco è l'unica parte della figura che non deriva direttamente da un modello greco, non sorprende che ci sia una differenza di stile tra la rappresentazione della figura umana e dell'arma. Non avendo un modello di stile coerente con quello della figura umana a disposizione, la raffigurazione dell'arco risulta più schematica e meno naturalistica, anche se rimane una grande accuratezza della picchiettatura, che è uniforme per tutta l'incisione.

Pur seguendo un modello di stile straniero, l'artista realizza dunque un'opera autenticamente camuna e non la sterile copia di una figura dipinta, presa dal repertorio della ceramica greca. Che ci racconti un mito o voglia rappresentare un guerriero reale eroicizzato, l'artista esprime l'ideologia del suo gruppo di appartenenza: la società aristocratica che costituiva il ceto dominante tra i Camuni dell'età del Ferro.

La rarità delle rappresentazioni dell'arco nell'arte camuna dell'età del Ferro è coerente con il declino di quest'arma, in quasi tutte le culture protostoriche europee, dove prevale il modello oplitico dello scontro ravvicinato e le armi che lo rappresentano: in particolare la spada e la lancia (e l'ascia, nelle culture alpine). Le tracce della passata importanza di quest'arma nelle culture europee rimangono nelle rappresentazioni divine e semidivine (es. figure di Eracle, Apollo e Artemide), dove l'arco continua ad essere presente tra gli attributi fissi, stabiliti dalla tradizione religiosa, notoriamente più conservatrice rispetto agli altri ambiti della società (es. l'ambito militare).

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- AA.VV., 2006, *Il cavallo e l'uomo*, ed. All'Insegna del Giglio, Firenze.
- ABENANTE D., MARRETTA A., 2007, *La caccia immaginaria: rito e rappresentazione* in MARRETTA A. (a cura di), *Sentieri del Tempo: l'arte rupestre di Campanine fra Storia e Preistoria*, Morphosis, Monza.
- ABREU M., FOSSATI A., JAFFE L., 1989, *Breve guida all'arte rupestre di Foppe di Nadro, Ceto. Riserva regionale di Ceto, Cimbergo e Paspardo*, Cooperativa Archeologica Le Orme dell'Uomo, Valcamonica (Bs).
- ANATI E., 1976, *Metodi di rilevamento e analisi dell'arte rupestre*, ed. del Centro, Capo di Ponte (Brescia).
- ARCÀ A., 2009, *La Spada sulla Roccia. Danze e duelli tra arte rupestre e tradizioni popolari della Valcenischia e delle valli del Moncenisio*, Gruppo Ricerche cultura Montana, Torino.
- ARCÀ A., FOSSATI A. (a cura di), 1995, *Sui sentieri dell'arte rupestre*, ed. CDA, Torino, 1995.
- BELLINTANI P., BENINI S., GONZALEZ O.M., 2006, *L'arco e le frecce nell'abitato palafitticolo di Fivè. Indagine sperimentale su aspetti ricostruttivi e funzionali* in BELLINTANI P., CAVULLI F., a cura di, *Catene operative dell'arco preistorico: incontro di archeologia sperimentale: San Lorenzo in Banale e Fivè (Trento, Italy) 30.08-01.09.2002: atti*, Provincia autonoma di Trento. Soprintendenza per i beni archeologici, Trento, pp.167-198.
- BELTRAN A., 1980, *Da cacciatori ad allevatori. L'arte rupestre del Levante spagnolo*, Jaca book, Milano.
- BORGNA E., 1992, *L'arco e le frecce nel mondo miceneo*, Accademia nazionale dei Lincei, Roma.
- BUENO RAMIREZ P., BALBIN BEHRMANN DE R., 2006, *Cervidés et serpents dans la mythologie funéraire du mégalithisme ibérique* in *Anthropozoologica* 41/2, *Publications Scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle*, Paris, pp.85-102.
- CATTELLAIN P., 2006, *Apparition et évolution de l'arc et des pointes de flèches dans la Préhistoire européenne (Paléo-, Méso-, Néolithique)* in BELLINTANI P., CAVULLI F., (a cura di), *Catene operative dell'arco preistorico: incontro di archeologia sperimentale: San Lorenzo in Banale e Fivè (Trento, Italy) 30.08-01.09.2002: atti*, Provincia autonoma di Trento. Soprintendenza per i beni archeologici, Trento, pp.45-66.
- CIVILINI M., 2009, *La roccia 36 di Foppe di Nadro nel quadro dell'arte rupestre della Valcamonica, con particolare riferimento alla figura dell'arciere*, Tesi di Laurea, Università degli Studi di Milano.
- CLARK, J.G.D., 1963, *Neolithic Bows From Somerset, England, and the Prehistory of Archery in North, West Europe*, *Proceedings of the Prehistoric Society* XXIX, London, pp.50-98.
- CNR-ICR NORMAL -1/88, 1990, *Alterazioni macroscopiche dei materiali lapidei: lessico*, Roma.

- COCCHI GENICK D., 1994, *Manuale di preistoria. Il Neolitico*, Octavo Franco Cantini editore, Firenze.
- CROCI M., 2008, *Analisi delle scene di caccia dell'arte rupestre del IV stile della Valcamonica*, Tesi di Laurea triennale, Università degli Studi di Milano.
- DE MARINIS R.C., 1994-a, *L'età del Rame in Europa: un'epoca di grandi trasformazioni* in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp. 21-30
- DE MARINIS R.C., 1994-b, *Il fenomeno delle statue-stele e stele antropomorfe dell'età del rame in Europa* in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'età del rame in Valcamonica e Valtellina*. Bergamo, pp.31-58.
- DE MARINIS R.C., 1988, *Le popolazioni alpine di stirpe retica* in PUGLIESE CARRATELLI G., a cura di, *Italia omnium terrarum alumna*, Milano, pp. 99-155.
- FERRARIO C., 1994, *Nuove ipotesi di datazione per gli oranti schematici dell'arte rupestre camuna* in *Notizie Archeologiche Bergomensi* 2, Bergamo, pp. 223-234.
- FOSSATI A., 1991, *L'Età del Ferro nelle incisioni rupestri della Valcamonica*, in LA GUARDIA R. (a cura di), *Immagini di un'aristocrazia dell'Età del Ferro nell'arte rupestre camuna*, Contributi in occasione della mostra a Milano -Castello Sforzesco, Milano, pp.11-71.
- FOSSATI A., 1994, *L'acqua, le armi e gli uccelli nell'arte rupestre camuna dell'Età del Ferro*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 2 Bergamo, pp. 203-216.
- FOSSATI A., 1997, *Cronologia ed interpretazione di alcune figure simboliche dell'arte rupestre del IV periodo camuno*, *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 5, Bergamo, pp. 53-64.
- FOSSATI A., 1998, *La fase IV 5 (I sec. a.C.-I sec. d.C.) e la fine della tradizione rupestre in Valcamonica*, *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 6 Bergamo, pp. 207-226.
- FOSSATI A., ATTORRESE E., 1999, *La roccia 53 della Valle di Fuos (loc. Vite-Deria, Paspardo - BS): nuovi elementi per lo studio del degrado delle rocce incise della Valcamonica*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 7, Bergamo, pp. 235-248.
- FOSSATI A., JAFFE L., ABREU M., 1990, *Ruprestrian Archeology. Techniques and terminology. A methodological approach: petroglyphs*, Cooperativa Archeologica Le Orme dell'Uomo, Cervenno.
- GAMBARI F.M., 1995, *I cavalieri equilibristi* in AA.VV., *Immagini dalla Preistoria. Incisioni e pitture rupestri: nuovi messaggi dalle rocce incise delle Alpi Occidentali*, Catalogo della mostra in occasione della XXXII Riunione Scientifica dell'I.I.P.P. (Alba, settembre 1995), Cuneo, p. 110.
- HYGEN A.S., BENGTTSSON L., 2000, *Rock Carvings in the Borderlands. Bohuslän and Østfold*, Warne Förlag, Gothenburg.
- LILLIU G., 1999, *La civiltà nuragica*, Carlo Delfino editore, Sassari.
- LISSARAGUE F., 1990, *L'Autre guerrier, Archers, peltastes et cavaliers dans l'imagerie attique*, La Découverte/Ecole Française de Rome, Roma.
- MARRETTA A., 2005, *Una breve storia delle ricerche archeologiche alle Foppe di Nadro* in MARRETTA A. (a cura di), *Foppe di Nadro sconosciuta: dalla cartografia al GPS alle analisi più recenti. Atti della 1ª giornata di studio sulle incisioni rupestri della Riserva Regionale di Ceto, Cimbergo e Paspardo. Nadro, 26 Giugno 2004*, ed. Morphosis, Monza, 2005, pp.13-24.
- MARRETTA A., 2007, *L'arte rupestre di Nadro (Ceto): le Foppe*, in MARRETTA A., CITTADINI T., FOSSATI A. (a cura di), *La Riserva naturale Incisioni rupestri di Ceto, Cimbergo, Paspardo*, ed. del Centro, Breno-Brescia, 2007, pp. 42-69.
- MORELLO F., 2009, *Le figure incomplete nello stile IV di Valcamonica (età del Ferro): studio preliminare*, in *Bullettin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XX, Aosta, pp. 217-233.
- PELATI G., 1977, *Il manuale del perfetto arciere*, Calderini, Bologna.
- REBOREDA MORILLO S., 1996, *L'arc et les flèches en Grèce à la fin de l'Âge du Bronze et au début de l'Âge du Fer*, in *Dialogues d'Histoire Ancienne* 22/2, Paris, pp.9-24.
- SAVARDI E., 2005, *Le raffigurazioni di capanna a Foppe di Nadro: tipologia e distribuzione*, in MARRETTA A. (a cura di), *Foppe di Nadro sconosciuta: dalla cartografia al GPS alle analisi più recenti. Atti della 1ª giornata di studio sulle incisioni rupestri della Riserva Regionale di Ceto, Cimbergo e Paspardo. Nadro, 26 Giugno 2004*, ed. Morphosis, Monza, pp. 81-93.
- WEBB A., 1991, *Archaeology of archery*, DAG and Glade, Tolworth.



Fig. 1 - *Roccia 36 di Foppe di Nadro. Ceto (BS), (rilievo di M. Civilini).*

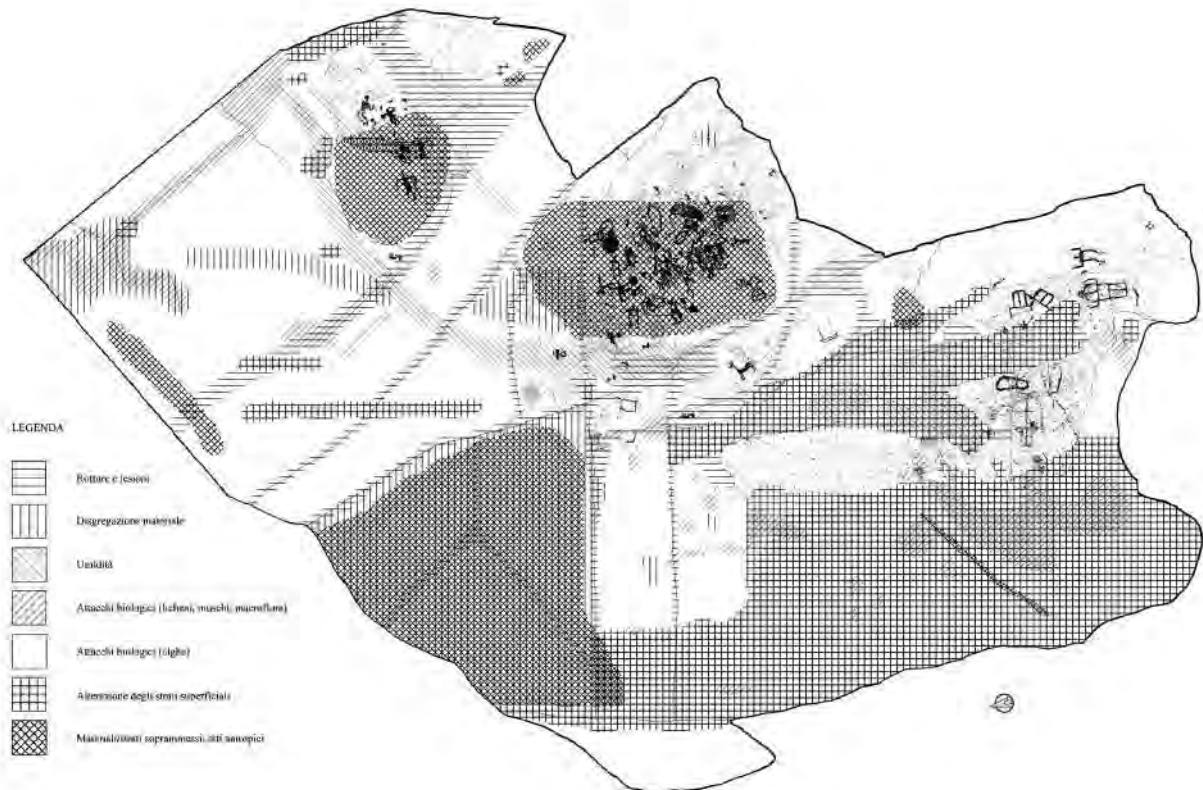


Fig. 2 - Mappa del degrado della roccia 36 di Foppe di Nadro. Ceto (BS), (rilievo di M. Civilini).

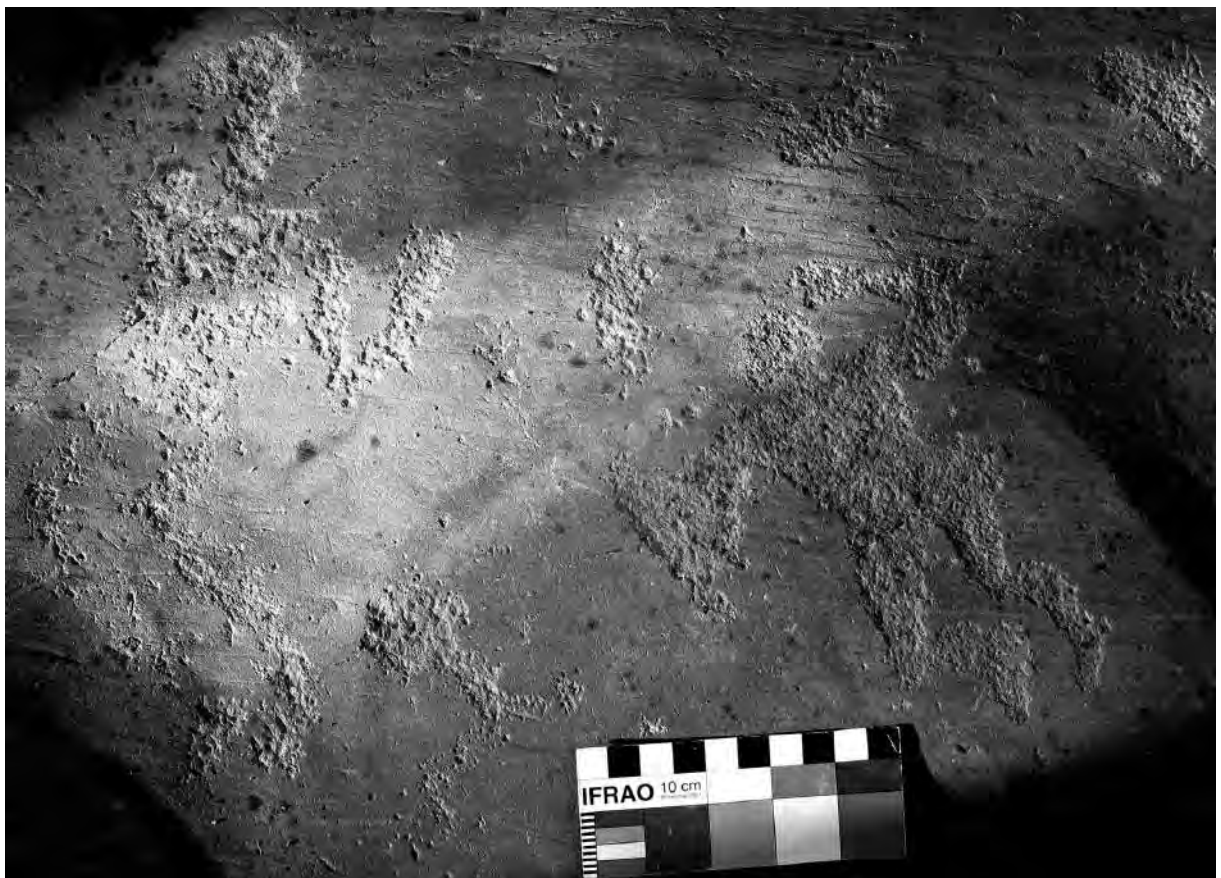


Fig. 3 - Scena di duello tra un antropomorfo di stile IV 2 e un antropomorfo di stile IV 3 da Foppe di Nadro, roccia 36. Ceto (BS), (foto di M. Civilini).



Fig. 4 - A destra: pediforme di tipo 3 (databile allo stile IV3) rielaborato; a sinistra: pediforme di tipo 5 (databile allo stile IV 4 o successivo) da Foppe di Nadro, roccia 36., Ceto (BS), (foto di M. Civilini).



Fig. 5 - Figura di arciere da Foppe di Nadro, roccia 36. Ceto (BS) (rilievo di M. Civilini)



Fig. 6 - Figura di arciere a piedi, pittura sulla roccia SUS.SPP1, Valle di Susa (TO), (da ARCÀ - FOSSATI 1995).

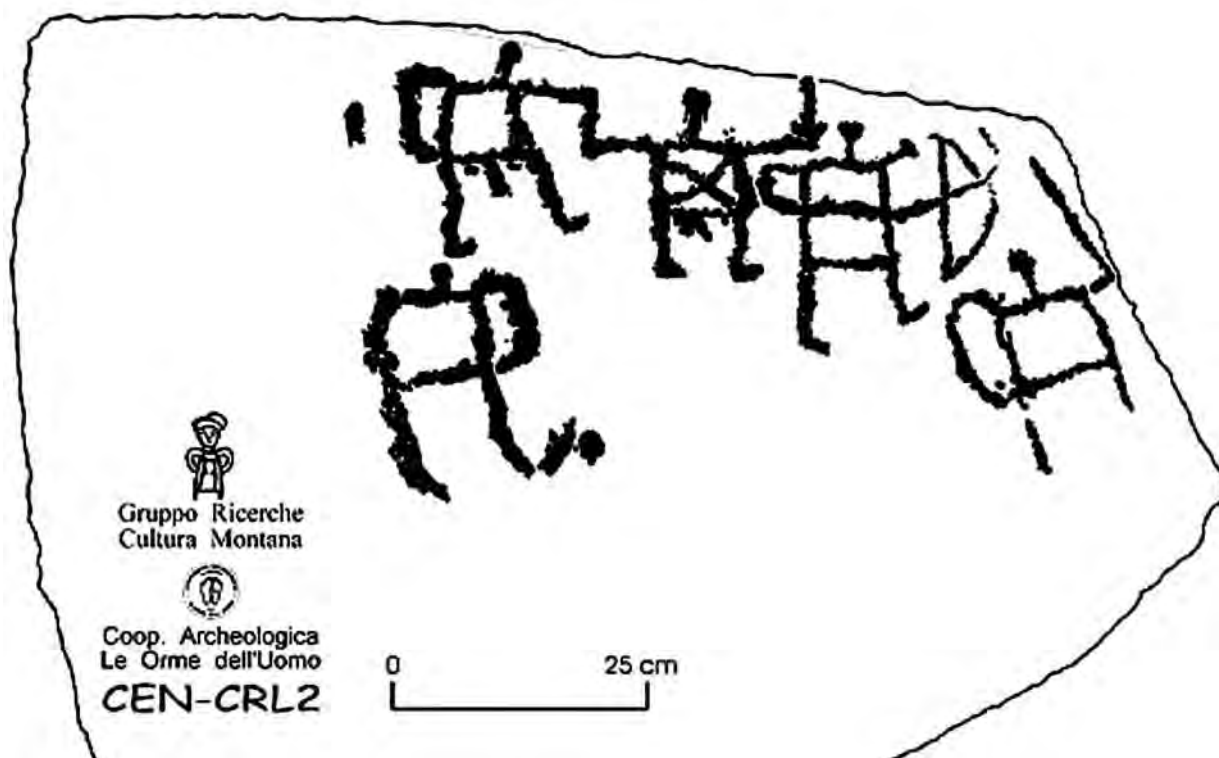


Fig. 7 - Guerrieri a corpo quadrato, dalla roccia CEN-CRL2. Novalesa (Valcenischia-TO)
(rilievo della Coop. Le Orme dell'Uomo)

ARISTOCRAZIA TRA DECADENZA E TRADIZIONE:
ARMI ED ARMATI SULLA ROCCIA 1 DI DOS SOTTOLAJOLO (PASPARDO)

ELEONORA MONTANARI¹

IL SITO, LA ROCCIA E LA STORIA DEGLI STUDI

Il Dos Sottolajolo è ubicato lungo la strada della Deria, nel comune di Paspardo; l'area, posta sul versante orografico destro, si colloca a 1000 m di quota in posizione dominante rispetto alla media valle; essa è raggiungibile, ancora oggi, percorrendo un camminamento di età protostorica.

La zona era nota agli abitanti del luogo, come attesta il toponimo dialettale *Dos Lahol*, il quale si riferisce ad un piccolo lago sfruttato per la macerazione di lino e canapa fino agli anni trenta del secolo scorso. Nella prima metà degli anni '80 venne segnalata la presenza di incisioni: in seguito, nel biennio 1984-1985 sette rocce del Dos Sottolajolo, tuttora visitabili, furono studiate dalla Cooperativa Archeologica "Le Orme dell'Uomo". Nel 1988 i risultati delle ricerche condotte confluirono in un volume contenente i rilievi e una breve descrizione di ognuna delle rocce². Dallo stesso anno il sito fa parte della Riserva Regionale delle Incisioni Rupestri di Ceto-Cimbergo-Paspardo, istituita ai fini della tutela di un areale ad alta concentrazione di rocce incise e del paesaggio in cui esso è inserito³. Nel 1995 furono scoperte altre rocce, riconfermando ancora una volta il valore del sito.

Il Dos Sottolajolo è stato oggetto di una lunga frequentazione che inizia nell'età del Bronzo e si protrae fino al Medioevo, il cui apice è da collocarsi nella seconda età del Ferro. Per quest'ultimo periodo, nell'intero complesso uno dei principali *leitmotiv* è quello della figura dell'armato, sia in atteggiamento eroico con le armi sollevate, sia impegnato in duello di tipo agonistico. Altri elementi figurativi di rilievo sembrano essere stati le palette, assenti nel caso della roccia 1, e le armi, seppur in minore misura.

La roccia 1 (fig. 1), già pubblicata nel 1988 nel volume precedentemente citato⁴, è stata rilevata nuovamente ed analizzata da chi scrive. La roccia, di forma allungata in senso N-S e rivolta verso W, è situata in un'area pianeggiante ed appartata rispetto al gruppo delle altre rocce incise. La leggibilità dei petroglifi è nel complesso discreta, anche se il settore centrale risulta molto compromesso a causa di danni provocati dall'umidità; la superficie litica è inoltre interessata dalla presenza di fessurazioni e aree erose, che ne alterano l'aspetto.

Per quel che concerne la distribuzione spaziale all'interno della roccia delle incisioni stesse, è interessante notare che nonostante le dimensioni piuttosto ampie, ossia 5 metri in lunghezza per 1,80 metri in altezza, la maggior parte delle figurazioni è concentrata in un'area piuttosto ristretta. Ai fini del rilievo a contatto e della successiva analisi dei petroglifi, una volta individuate le incisioni e tenuto conto della naturale conformazione della roccia, si è proposto per una suddivisione in tre settori. Il primo, costituito dalla porzione occidentale della roccia e denominato A, ha come motivo principale le composizioni di armi unite ad un gruppo di tre guerrieri; il settore B, in posizione centrale, possiede la maggiore concentrazione di figure, costituite quasi esclusivamente da armati duellanti o schierati; infine nel settore C, corrispondente alla parte più orientale, si collocano due rose camune, un'ascia ed un canide.

¹ Cooperativa Archeologica "Le Orme dell'Uomo" - 25040 CERVENO (BS). Indirizzo privato: via G.B. Bertini 9, 20154 - MILANO. Email: montanari.ele@gmail.com.

² ABREU-FOSSATI-JAFFE 1988.

³ CITTADINI 1991. Oggi il sito è stato musealizzato e le sette rocce sono visitabili con l'aiuto di pannelli esplicativi, adatti anche alla visita di ciechi.

⁴ ABREU-FOSSATI-JAFFE 1988.

Come è possibile osservare, sulla roccia 1 sono presenti tre macro-tipologie di figurazioni: guerrieri, asce - sia singole che associate in composizioni - ed in ultimo le rose camune. In questa sede ci si occuperà esclusivamente degli antropomorfi armati e delle asce, in quanto preminenti sia da un punto di vista numerico che simbolico.

GLI ANTROPOMORFI ARMATI

Gli antropomorfi armati sono presenti nell'arte rupestre camuna dall'età del Bronzo Finale (XII-IX secolo a.C.) ed ampiamente diffusi fino al termine dell'età del Ferro⁵. In generale, i guerrieri sono mostrati in atteggiamento di duello o in schieramento; questo fatto è ben riconoscibile anche sulla roccia 1 di Dos Sottolajolo, ove essi occupano interamente il settore B e, associati alle asce-alabarde, parte del settore A (figg. 4 e 11). Inoltre, in questo specifico caso, la distribuzione spaziale delle figure segue la morfologia e l'andamento della superficie rocciosa: alcuni armati poggiano le estremità degli arti inferiori direttamente sul bordo della canaletta glaciale, mentre altri, come quelli del settore A, occupano aree visibilmente plasmate dal ghiaccio in epoca antica. Nel complesso, le dimensioni degli armati sono variabili: i più piccoli sono alti 7 cm circa, mentre i più grandi giungono ad altezze considerevoli (circa 20 cm ed in un caso fino a 31 cm).

Il settore B è quello con maggiori difficoltà di lettura a causa del cattivo stato di conservazione, sicché l'individuazione dei singoli guerrieri è stata in linea di massima piuttosto ardua; una seconda difficoltà incontrata è relativa allo stile con cui gli armati sono realizzati: essi spesso non rientrano propriamente nei canoni caratterizzanti i vari periodi del IV stile. Per contro, i tre antropomorfi del settore A possiedono tratti simili tra loro che interessano sia la resa generale della figura che l'armamento.

CRONOLOGIA

Per datare le figure di guerrieri ci si è avvalsi di differenti criteri, quali il tipo di armamento (qualora la tipologia degli elementi che lo costituiscono fosse riconoscibile e confrontabile con reperti archeologici), le caratteristiche stilistiche, le sovrapposizioni con altre figurazioni e i raffronti con l'arte rupestre.

Tra i guerrieri si annoverano:

1. Armati con scudo rettangolare ed ascia-alabarda (stile IV 4, IV- inizi I secolo a.C.);
2. Armati a busto quadrangolare a sola linea di contorno o a campitura interna parziale (stile IV 5, I secolo a.C. - I secolo d.C.);
3. Armati a busto triangolare o trapezoidale (stile IV 4 o IV 2, metà VII-VI secolo a.C.; a seconda delle figure e delle sovrapposizioni);
4. Schierati e duellanti con tratti naturalistici (stile IV 3, fine VI- inizi IV secolo a.C.);
5. Schierati e duellanti con spada e scudo circolare (stile IV 4 o IV 5).

Soprattutto in base alla diversa datazione delle figure antropomorfe, è stato possibile individuare più momenti di istoriazione della roccia 1: si ipotizza quindi una prima fase (stili IV 2 finale/IV 3), in cui sono stati incisi i duellanti a busto triangolare a sola linea di contorno, gli antropomorfi armati con tratti naturalistici situati principalmente nella parte superiore del settore B, il canide incompleto e un'ascia a lama quadrangolare.

Il periodo successivo (stile IV 4), coincide con le figure di asce e guerrieri con *Hellebardenaxt* del settore A e gli armati con scudo circolare e spada.

L'ultima fase (stili IV 4 finale/IV 5) è segnalata dall'ascia da lavoro e dalle rose camune del settore C, dagli antropomorfi con *kardiophylax*, dagli schierati e duellanti di considerevole altezza, circondanti i guerrieri di minori dimensioni, attribuiti alla fase più antica. Quest'ultimo fatto può essere interpretato come la volontà di rispettare i petroglifi già presenti sulla roccia, probabilmente anche al fine di inserirli in un nuovo contesto iconografico.

Se la fase più antica è da porsi alla fine del VI secolo a.C., la maggior parte delle incisioni è ad ogni modo riferibile all'arco temporale che va dalla metà del IV secolo a.C. fino al I secolo d.C..

⁵ FOSSATI 2010.

CONFRONTI CON L'ARTE RUPESTRE E L'ARCHEOLOGIA

Nella categoria degli armati con scudo rettangolare ed ascia-alabarda (fig. 2) rientrano tre figure con il busto trapezoidale campito internamente, eseguito a linea di contorno e decorato con cinturone con motivi sinuosi o a X. Antropomorfi di questo tipo, attribuibili allo stile IV 4, sono reperibili su diverse rocce istoriate della Valcamonica, come ad esempio la roccia 4 di In Valle⁶ (fig. 3) o la roccia 39 di Vite, in associazione ad una capanna⁷.

Le figurazioni di asce a lama fortemente espansa sono confrontabili con le asce-alabarde, armi offensive caratteristiche dell'area centro – alpina, diffuse tra il III sec. a.C. ed il I sec d.C.⁸.

Per quel che riguarda gli scudi rettangolari-ellissoidali, si diffondono in Italia settentrionale grazie ai contatti con la cultura celtica; essi vengono inseriti nell'armamento difensivo anche in aree a forte influsso celtico, ma non soggette alle invasioni, come nel caso della Valcamonica. In seguito, questo genere di scudo verrà adottato anche dai Romani⁹.

I guerrieri a busto quadrangolare a sola linea di contorno sono noti a Dos Sottolajolo (fig. 7), sulla roccia 9, a In Valle sulla roccia 4¹⁰ e a Vite, sulle rocce 11,12 e 54. A *Pià d'Ort* un guerriero del medesimo tipo si sovrappone ad un coltello tipo Introbio (II-I sec. a.C.)¹¹. Infine, anche a Pescarzo, presso il *Dos del Merichì*, è presente una figura con busto quadrangolare non campito. Tutte queste figurazioni sono inquadrabili nello stile IV 5.

Due armati appartenenti alla roccia 1 di Dos Sottolajolo sono connotati da una campitura interna al busto a linea di contorno, con motivo a croce di S. Andrea; inoltre, uno di essi, è posto su una sorta di piedistallo e sorregge, con entrambe le mani, un'ascia (fig. 5). Questi antropomorfi trovano riscontro con diverse figure di stile IV 5, quali i guerrieri della roccia 12 di Dos Sottolajolo e del *Dos del Merichì*, a Pescarzo. Dalla roccia 2 di La Bosca a Paspardo, sono attestate due figurazioni, entrambe di stile IV 5, di cui la prima con campitura interna del busto a linee verticali, la seconda con decorazione a T rovesciata¹². Un ulteriore esempio, ma di epoca più antica (stile IV 2), si trova sulla roccia 50 di Naquane¹³ (fig. 6). Le figure a busto quadrangolare a sola linea di contorno, trovano confronti con quelle rinvenute in Val di Susa ed in Valcenischia (Piemonte), e a Sollières Le Lac, in Alta Moriana (Francia)¹⁴ (fig. 8). In generale, la decorazione a croce di S. Andrea può essere interpretata come la rappresentazione schematica delle cinghie che costituiscono il *kardiophylax* - ossia il disco pettorale a protezione del cuore e dei polmoni, assicurato al tronco mediante bandoliere incrociate - oppure come un motivo ornamentale della corazza stessa. I dischi corazza, derivazione dei pettorali villanoviani a lati rientranti, durante il periodo orientalizzante si diffondono in area medio-adriatica e falisco-capenate¹⁵. I *kardiophylax* compaiono su statue-stele, su bronzetti e su pitture tombali di popoli italici: dall'ambito culturale vestino/piceno provengono il guerriero di Capestrano (Chieti), datato alla fine VI secolo. a.C., e la stele di Guardiaagrele presso Chieti (VII secolo a.C.), mostrante anch'essa un disco pettorale, in questo caso fermato da una sola cinghia. Una variante del *kardiophylax* a due dischi è costituita dal disco pettorale trilobato sannitico, raffigurato sia su un bronsetto votivo di guerriero del III secolo a.C.¹⁶, sia sul busto dei cavalieri di ritorno a casa delle pitture funerarie pestane¹⁷. In Italia settentrionale è stata rinvenuta una stele con disco-corazza a La Briccola, presso Castelletto Ticino, riferibile al VII secolo. a.C.. L'utilizzo di un incrocio a X di cinghie nell'armamento protettivo dei combattenti è attestato anche presso i romani, grazie ad una statuette fittile raffigurante un *provocator gladiator* (I-II sec d.C.); gladiatori con questo attributo sono noti dal 30 a.C. al III secolo d.C.¹⁸. La raffigurazione, sulla roccia 1 di Dos Sottolajolo, di guerriero con *kardiophylax* stante su un podio potrebbe voler sottolineare l'appartenenza di questa figura al mondo divino o eroico: se così fosse, potrebbe essere accostato, per la sua originalità, a figurazioni di stile IV 5 quali il cd. Viandante di Sellero, forse

⁶ FOSSATI 1991, p. 46.

⁷ TOGNONI 2009, p. 88.

⁸ FOSSATI 1991.

⁹ FOSSATI 1991.

¹⁰ FOSSATI 1998, p. 208.

¹¹ FOSSATI 1991, p. 56.

¹² FOSSATI 1998.

¹³ FOSSATI 1997, p. 200.

¹⁴ ARCÀ 2009, pp. 84-85; pp. 136-140; pp. 61-72; p. 118

¹⁵ CHIARAMONTE TRERÉ 2006.

¹⁶ ARCÀ 2009, p. 85

¹⁷ CHIARAMONTE TRERÉ 2006.

¹⁸ ARCÀ 2009, pp. 84-85

rappresentazione di *Esus*-Ercole, oppure agli antropomorfi a grandi mani della roccia 2 di Dos Sottolajolo o ancora alla divinità tricefala ed alla figura con braccia serpentiformi, entrambe di Seradina¹⁹. Ad ogni modo, anche sulla roccia 1 di Vite è presente un armato posizionato sopra una sorta di podio; raffigurazioni analoghe sono osservabili in Valcenischia, ma in questo caso i guerrieri sono sempre armati di spada, motivo per cui sono stati accostati ai moderni spadonari, ed piedistallo è in realtà una linea orizzontale²⁰.

Per i guerrieri a busto triangolare o trapezoidale, presenti negli stili IV 4 e IV 2, sono possibili confronti con l'armato della roccia 57 di Naquane (stile IV 2) e con un antropomorfo a cavallo molto simile, attestato sulla roccia 2 di Dos Sottolajolo (stile IV 5); dalla roccia 54 di Vite proviene un guerriero itifallico di grandi dimensioni con busto trapezoidale; nello stesso sito, sulla roccia 50 è noto un armato che brandisce un'ascia – alabarda con busto trapezoidale a sola linea di contorno, riferibile allo stile IV 4 finale/ IV 5. Una delle rarissime pitture rupestri, scoperta a *Bial do le Scale* (Paspardo), consiste in un cavaliere con busto trapezoidale.²¹

Gli schierati e duellanti con tratti naturalistici della roccia 1 di Dos Sottolajolo (fig. 9) si possono paragonare, sia per la flessione delle gambe che per i particolari facciali ad una figura di suonatore di *cornu*, da Dos Costapeta, databile allo stile IV 3²², oppure ai guerrieri della roccia 9 di Seradina e 35 di Naquane (stile IV 3), in atteggiamento di corsa o danza²³. A Foppe di Nadro, sulla roccia 36 si può osservare un arciere in corsa, con mento e naso prominenti (fig. 10); nel medesimo sito, sulla roccia 6 sono presenti duellanti con *lophos* o con maschere da gallo (stile IV 3)²⁴.

Il motivo dei duellanti con gambe flesse ad indicare il movimento è presente sulla *kline* di probabile fattura golasecchiana, rinvenuta nella tomba principesca di Hochdorf, nella regione del Baden-Württemberg (fine VI secolo a.C.)²⁵; una simile iconografia è presente anche nell'arte delle situle, espressione dei costumi aristocratici dell'areale paleoveneto ed hallstattiano orientale: la placca di cintura da Magdalenska Gora (Slovenia), datata al V secolo a.C., mostra due figure maschili che si sfidano a duello; i tratti somatici sono messi in risalto e le gambe sono piegate. In questo caso le due figure sono nude ed utilizzano dei manubri per il combattimento; al centro è presente un elmo crestato, come premio per il vincitore. La stessa scena si ripete nel registro centrale della situla slovena di Vače, ove diversi astanti, tra i quali forse uno con funzione di arbitro, assistono alla lotta. La raffigurazione è inserita comunque in un contesto di festa, quale è il banchetto. Di nuovo, lottatori di questo tipo sono presenti sulla situla Benvenuti di Este (600 a.C. circa) e sulla situla di Providence, di probabile provenienza bolognese²⁶. Stesso stilema si ritrova anche nella situla da Kuffarn, in Austria inferiore; in questo caso il manufatto è inquadrabile nel IV secolo. a.C.²⁷.

I guerrieri armati di spada e di scudo circolare, posseggono un tipo di armamento molto comune, che in questo caso rappresenta il loro tratto saliente. Incisioni di guerrieri con questo tipo di armi sono rintracciabili a Bedolina, Naquane, Zurla e Campanine e databili dallo stile IV 2 al IV 5²⁸; ciò avviene in virtù del fatto che la spada e lo scudo circolare hanno lunga vita nel ciclo istoriatico camuno; durante la fase IV 2 si assiste alla scomparsa dello scudo ovale, in favore della diffusione dello scudo rotondo. Durante il VII secolo a.C., in area etrusca, questi scudi vengono deposti in tombe maschili; essi sono in lamina bronzea e raggiungono talvolta un metro di diametro. Queste caratteristiche fanno pensare a scudi da parata, piuttosto che da combattimento²⁹. Parate di guerrieri con scudi circolari sono presenti nelle produzioni dell'arte delle situle, come ad esempio sulle già menzionate situle Benvenuti (600 a.C. circa) e della Certosa di Bologna (inizi V secolo a.C.), ove i combattenti, nel primo caso, hanno il capo coperto da un *lophos* e scortano dei prigionieri, mentre nel secondo formano una processione³⁰. Dalla stipe votiva di Caldeviso presso Este, proviene una placca di cinturone riutilizzato come ex-voto, raffigurante un guerriero con scudo circolare, elmo crestato e doppia lancia. La lamina bronzea in questione è da collocarsi nel V

¹⁹ FOSSATI 1991, pp. 57-58.

²⁰ ARCÀ 2009, p. 86

²¹ FOSSATI 1998, p. 210.

²² PRIULI 1983, p. 37

²³ FOSSATI 1991, p. 35.

²⁴ ABREU-FOSSATI-JAFFE 1989b, p. 15; p. 9.

²⁵ KUCKENBURG 2004, p. 58.

²⁶ FREY 1991, p.84.

²⁷ PALLOTTINO 1961, p. 112 tavv. 40-41.

²⁸ ANATI 1992, p. 136; p. 315; FOSSATI 1991, p. 25; MARRETTA 2007a, p. 70; p. 72; MARRETTA 2007b, p. 77; p. 90; pp. 92-93.

²⁹ FOSSATI 1991.

³⁰ FREY 1991.

secolo a.C.³¹; il fiume Bacchiglione (Padova), ha restituito un frammento di cista in lamina bronzea con guerrieri armati di scudo circolare, elmo bacellato e due lance (V- IV secolo a.C.)³². Di conseguenza, lo scudo circolare ha una lunga persistenza nel mondo etrusco-italico, almeno fino al IV secolo a.C..

Le spade dei guerrieri della roccia 1 non portano a confronti precisi, in quanto non ci sono particolari che possano permettere un accostamento tipologico con armi reali; inoltre, la spada, così come lo scudo circolare, è presente in quasi tutte le fasi dell'arte rupestre camuna³³.

INTERPRETAZIONE

Durante il primo millennio a.C. l'unico modo di auto-raffigurazione dell'uomo nell'arte rupestre della Valcamonica avviene attraverso l'immagine del guerriero; questa scelta iconografica è probabilmente legata alla comparsa di nuovi rapporti politico-sociali ed all'emergere di una nuova aristocrazia, come testimoniato dalle deposizioni di armi in corredi tombali di VIII – VII secolo a.C.³⁴. Durante questo lungo lasso temporale gli antropomorfi sono rappresentati, prevalentemente ma non unicamente, in schieramento od in atteggiamento di duello: i combattenti schierati mostrano le armi al cielo in segno di esultanza, mentre i duellanti, con il loro armamento leggero costituito da spada corta o bastone, sembrano impegnati in un'attività di tipo agonistico più che in una battaglia; si può quindi affermare che non esistano vere e proprie scene belliche, nonostante l'arte guerriera sia considerata molto importante, anche ai fini dello svolgimento di riti di passaggio che sanciscono l'ingresso dell'adolescente nella comunità di adulti. In effetti, sulla base di queste congetture, si è ipotizzato che i guerrieri, ma anche le scene di caccia e danza armata, le impronte di piedi e la rosa camuna siano una sorta di ex-voto su roccia oppure immagini esplicative in connessione a prove iniziatiche, che i giovani aristocratici erano tenuti ad affrontare per fare il loro ingresso nella società³⁵. Esiste anche la possibilità che queste raffigurazioni di guerrieri esprimano il desiderio di dissuadere potenziali invasori con mezzi psicologici, piuttosto che combatterli fisicamente³⁶. Sono state formulate anche interpretazioni alternative a quelle appena citate: G. Ragazzi, una volta considerata la superficie rocciosa come punto ideale di unione ed interazione tra mondo umano ed infero, sostiene che le figure di armati nei loro diversi atteggiamenti possano essere legate a culti degli antenati o a rituali di tipo ctonio con funzione apotropaica³⁷.

LE ASCE

Le armi in composizione, di vario genere e natura, si affermano nell'arte rupestre dell'arco alpino occidentale - Valcamonica compresa - durante il III stile, corrispondente all'età del Rame, per perdurare anche nell'età del Bronzo; in quest'ultimo periodo, l'ascia è l'arma che appare con maggiore frequenza³⁸. In continuità con questa tendenza, nell'età del Ferro le asce troveranno una larga diffusione, specialmente nella fase IV 4, accanto alle armi raffigurate singolarmente.

Nella prima età del Ferro la tipologia più diffusa di ascia è quella a lama quadrata con spalla diritta e ben marcata, confrontabile con esemplari provenienti dal mondo paleoveneto e da quello retico. Le asce sono rappresentate sia singolarmente che in associazione tra di loro o con altre figure³⁹.

Con la seconda età del Ferro si assiste al ritorno di composizioni di armi, in particolare asce-alabarde e coltelli, che ricordano quelle del III stile, ma anche in questo caso sono presenti armi singole.

Sulla roccia 1 sono visibili 12 figure di asce perlopiù del tipo a lama fortemente espansa, nelle varianti a taglio dritto o a taglio semilunato (figg. 12 e 15); la totalità di esse, in composizione o singole, appartiene al settore A,

³¹ CHIECO BIANCHI 1988, p. 57.

³² FOGOLARI-PROSDOCIMI 1988, pp. 184-185.

³³ FOSSATI 1991.

³⁴ FOSSATI 1991.

³⁵ DE MARINIS-FOSSATI 2004.

³⁶ BEVAN 2006.

³⁷ RAGAZZI 1994.

³⁸ DE MARINIS-FOSSATI 2004.

³⁹ BOSSONI 2009.

ove in ben due casi, gruppi di asce a lama fortemente espansa sono associati a guerrieri brandenti il medesimo tipo di arma, mentre le restanti sembrano essere in connessione con busti d'orante.

Solamente un'ascia con differente morfologia, di grandi dimensioni e a lama rettangolare, è presente nel settore C, posta nelle vicinanze di una delle due rose camune.

Le lame possono essere rivolte, come nella maggior parte dei casi, verso l'alto oppure verso il basso, ma anche a destra ed a sinistra. Le dimensioni medie delle figurazioni sono tra i 12 e gli 8 cm in lunghezza e tra i 2 ed i 3 cm in larghezza; l'eccezione è costituita dalla figura del settore C.

CRONOLOGIA

La datazione delle asce incise è stata effettuata basandosi sulla forma della lama, sulle eventuali associazioni con altre figure e sui confronti sia con l'arte rupestre che con reperti archeologici. Pertanto, le asce-alabarde della roccia 1 presentano la seguente scansione temporale:

1. Asce a lama fortemente espansa a taglio diritto (stile IV 4, III- I sec a.C.; associate sulla roccia a guerrieri della medesima fase)
2. Asce a lama fortemente espansa a taglio semilunato (stile IV 4 tardo, giustapposte a busti d'orante o isolate)
3. Asce incomplete (datazione non determinabile, ma dato il contesto sono di probabile stile IV 4)

In Valcamonica asce di questo tipo, soprattutto associate tra loro, sono conosciute sulle rocce 4 e 9 di In Valle (fig. 14) e nell'area di Vite (rocce 1 e 7)⁴⁰. A Naquane sulle rocce 62 e 44, asce-alabarde filiformi sono sottoposte nel primo caso ad uno zoomorfo (fig. 13), mentre nel secondo si sovrappongono ad un orante⁴¹. Tali asce sono visibili anche sulla roccia 36 di Campanine Alta⁴².

In Val di Susa, nell'area di Mompantero-Chiamberlando sono presenti composizioni di asce molto simili a quelle camune, ma con delle differenze riguardanti sia la lunghezza del manico, in questo caso più corto e diritto, che l'asse orizzontale della lama, perpendicolare al manico; le lame sono di forma variabile, perlopiù a taglio dritto, ma anche semilunato. Anche ad Aussois si rilevano asce con forma riconducibile a quelle di Mompantero⁴³.

Data la scarsità di associazioni e sovrapposizioni significative nell'ambito dell'arte rupestre, un corretto inquadramento cronologico per le figurazioni di asce non può esserci dato che solamente tramite i confronti con reperti archeologici provenienti da contesti chiaramente databili.

Invece, l'ascia del settore C, classificata come manufatto da lavoro⁴⁴, è datata allo stile IV 5 (I secolo a.C.-I secolo d.C.): attrezzi da lavoro sono stati rinvenuti in diverse tombe maschili di età romana o risalenti alla fase di romanizzazione, come testimoniano i corredi attualmente conservati al Museo Nazionale di Civitate Camuno⁴⁵.

IL CONFRONTO CON L'*HELLEBARDENAXT*

Le asce sono l'arma da guerra per eccellenza delle popolazioni alpine e retiche, come attestato dalla diffusione di asce incise in un così vasto areale e come tramandatoci da Orazio (Odi, IV)⁴⁶.

Le asce-alabarde nell'arte rupestre, nella variante più antica a taglio dritto (III secolo a.C.) ed in quella più recente a taglio semilunato (I secolo a.C. - I secolo d.C.), sono comparabili con l'*Hellebardenaxt*, ossia con l'ascia a lama fortemente espansa, rinvenuta in contesti archeologici⁴⁷. L'areale di diffusione dell'*Hellebardenaxt* interes-

⁴⁰ FOSSATI 1991.

⁴¹ OSTERRIETH BERG VAN 1974.

⁴² SANSONI-GAVALDO 2009, p. 125.

⁴³ ARCÀ 2009, pp. 61-72; p. 118.

⁴⁴ ABREU-JAFFE 1986.

⁴⁵ ABELLI CONDINA 1987, p. 110.

⁴⁶ FOSSATI 1991.

⁴⁷ FOSSATI 1991.

sa la zona tra il Lago Maggiore ed il Bodensee ad ovest, mentre ad est è delimitato dalla linea Adige-Brennero e dall'Inn⁴⁸.

Per quanto riguarda l'area elvetica, alla tomba 32 di Giubiasco (Canton Ticino), è pertinente un'ascia provvista di largo taglio convesso; non si conoscono gli altri oggetti di corredo, poiché in seguito ad un rimaneggiamento sono andati perduti. Da Weesen e da Vilters (Cantone di S.Gallo), provengono asce a lama fortemente espansa, per le quali si tratta di ritrovamenti fuori contesto, attribuibili comunque alla seconda età del Ferro⁴⁹. A Bludenz, in Austria, sono stati rinvenuti esemplari analoghi, così come a Kundl, ove sono note sei asce, di cui cinque reperite in tombe databili al medio La Tène, mentre una sola di esse giunge da un complesso con svariate sepolture di età augustea. Anche da Sanzeno, in Trentino, è nota un'ascia-alabarda (fig. 16), ed una variante di questa è riscontrabile a Cles⁵⁰. Inoltre, nel sito di La Tène è segnalato un manufatto della medesima tipologia. I ritrovamenti che meglio si prestano all'inquadramento cronologico dell'ascia-alabarda sono quelli delle necropoli di In Persona e di S. Bernardo ad Ornavasso (provincia del Verbano-Cusio-Ossola)⁵¹. Ad In Persona, nella tomba 69, una delle più recenti, è stata ritrovata una sola ascia a largo taglio, associata ad una moneta di età augustea, motivo per cui gli oggetti presenti in questo contesto sono da collocarsi tra il 20 a.C. ed il 37 d.C.⁵². Alla ricca tomba 161 di S. Bernardo, è riferibile la deposizione di un'ascia-alabarda al di sopra di una spada; il corredo è databile al La Tène D (125-30 a.C.), grazie alla presenza di una moneta. Asce a lama espansa coeve a quella appena citata provengono dalle tombe 109 e 120; nella tomba 24 è stata ritrovata una *hellebardenaxt*, attribuibile al primo quarto del I secolo d.C.⁵³.

L'ascia-alabarda è attestata in un vasto areale ed è presente dal III secolo a.C. al I secolo d.C.; gli esemplari che si avvicinano maggiormente a quelli incisi sulle rocce camune, provengono da Giubiasco ed Ornavasso⁵⁴. Inoltre, la Valcamonica è facilmente raggiungibile da Nonsberg, attraverso il passo del Tonale; ciò testimonia la vicinanza geografica e culturale dei differenti ambiti⁵⁵.

INTERPRETAZIONE

Nella seconda età del Ferro tornano in auge le composizioni di armi, quali *Hellebardenaxt* e coltelli di tipo Introbio, sancendo un ritorno al simbolismo delle epoche anteriori, seppur con significato mutato; questo fenomeno è da interpretarsi come sintomatico della crisi, culminante nelle invasioni celtiche, che investe il mondo etrusco-italico in area settentrionale⁵⁶. Se durante la prima età del Ferro nell'arte rupestre l'iconografia delle asce è inserita talvolta in contesti di tipo narrativo, nella seconda età del Ferro le asce assumono un significato più astratto, ma ugualmente potente.

Generalmente asce e coltelli nello stile IV sembrano possedere una valenza amuletica ed apotropaica, legata a riti di passaggio in cui erano coinvolti i giovani aristocratici; inoltre, è possibile che le armi ricoprissero una funzione votiva.

La documentazione archeologica fornisce interessanti spunti per l'interpretazione di queste figure: ad esempio, in alcuni corredi di contesti tombali dell'area alpina, dal V secolo a.C. fino all'età romana, sono stati deposti pendenti a forma di arma; esemplare è il caso della tomba 71/ 2 del Dürrenberg presso Hallein (V secolo. a.C.), attribuibile ad una fanciulla affetta da nanismo, ove è stato rinvenuto un pendaglio a forma di ascia. Invece, per l'area golasecchiana, si registra la presenza di amuleti a forma di cavalluccio marino, che ricordano per la loro foggia i coltelli di tipo Lovere⁵⁷. Un amuleto analogo, di età romana, proviene dalla Valcamonica, ed è attualmente conservato al Museo Archeologico Nazionale di Cividate Camuno⁵⁸.

⁴⁸ NOTHDURFTER 1979, pp. 82-84.

⁴⁹ OSTERRIETH VAN BERG 1974.

⁵⁰ NOTHDURFTER 1979, pp. 82-84.

⁵¹ FOSSATI 1991.

⁵² OSTERRIETH BERG VAN 1974.

⁵³ PIANA AGOSTINETTI 1972, pp. 153-154; p. 119; p. 127; pp. 61-62.

⁵⁴ FOSSATI 1991.

⁵⁵ NOTHDURFTER 1979, pp. 82-84.

⁵⁶ FOSSATI 1991.

⁵⁷ FOSSATI 1991.

⁵⁸ FOSSATI 1989.

All'ambito devozionale-rituale appartengono invece le sette piccole asce votive del santuario elvetico di Thoune-Allmendingen; ciascuna di esse reca un'iscrizione dedicatoria a differenti dei⁵⁹. Non bisogna infatti dimenticare che nella mitologia indoeuropea l'ascia è un manufatto che caratterizza l'iconografia di diverse divinità, tra cui il celtico *Esus* – Ercole, ed il nordico *Thor*; l'ascia-martello di quest'ultimo rientra nel campo semantico sia dei fenomeni atmosferici che in quello della fecondità: la consacrazione del matrimonio avveniva poggiando un'ascia sul ventre della donna⁶⁰. Inoltre, nel passaggio dalla prima alla seconda metà del I millennio a.C. al legame simbolico tra armi ed uccelli acquatici si sostituisce quello tra armi e figure equine; ciò avviene sia nelle manifestazioni della cultura materiale, ove inizialmente le asce e i coltelli richiamano per la loro forma gli uccelli acquatici, sia nell'ambito delle incisioni rupestri⁶¹. Gli ornitomorfi, con valore psicopompo o apotropaico cessano di esistere, o quantomeno appaiono molto raramente, agli inizi della fase IV 4: ad essi si sostituiscono le figure di cavallo sia nell'arte rupestre, come nel caso delle capanne a protomi equine e non più ornitomorfe a Naquane, che nelle manifestazioni della cultura materiale. I coltelli di tipo Lovere (I-II secolo d.C.), evoluzione del tipo Introbio (caratterizzato da fodero con puntale ancori forme, simile alla coda di un uccello), presentano un'impugnatura a protome equina ed un fodero con salvapunta a bottone⁶². Questo tipo di processo, non esclusivo della Valcamonica, si riscontra anche nelle spade falcate celto-iberiche. L'utilizzo di figure equine al posto di quelle di uccelli, peraltro segnalato anche in campo cultuale, potrebbe in parte essere dovuto all'acquisizione di maggiore importanza dell'arte del cavalcare e della cavalleria in ambito bellico⁶³.

Un altro legame che sembra essere presente è quello tra le armi e la virilità: in quasi tutte le fasi dell'arte rupestre camuna i guerrieri sono itifallici. Talvolta questi antropomorfi al posto dell'organo sessuale presentano un'ascia; nel periodo dell'influsso celtico, il fallo in erezione scompare, lasciando come unici attributi di mascolinità le armi. Il collegamento tra le armi, il guerriero e la fertilità è rapportabile anche alle danze armate, sia moderne che antiche, eseguite solitamente in primavera: basti pensare alle attuali danze degli spadonari in Italia settentrionale o all'antico *Carmen Saliare*, per cui i sacerdoti di Marte eseguivano una danza accompagnata da un canto, modulato sul battito della lancia contro lo scudo⁶⁴.

In ogni caso, queste figurazioni di asce sono da inserirsi nell'ambito iniziatico, con valenza legata alla buona sorte, ma sono anche emblemi di virilità e fertilità; non è chiaro, però, se queste asce venissero incise al fine di propiziare la prova iniziatica o per ringraziare le divinità per il superamento della stessa⁶⁵.

Dos Sottolajolo, con la sua grande quantità di figurazioni attribuibili alla media e tarda età del Ferro, ha acquisito nel corso del tempo una notevole importanza nell'ambito del patrimonio istoriativo della Valcamonica, poiché grazie ai suoi petroglifi è stato possibile confermare la cronologia delle incisioni di stile IV.

⁵⁹ ARCÀ 2009.

⁶⁰ BOSSONI 2009.

⁶¹ FOSSATI 1995.

⁶² FOSSATI 1989.

⁶³ FOSSATI 1995.

⁶⁴ FOSSATI 1991.

⁶⁵ BOSSONI 2009.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- ABELLI CONDINA F., 1987, *Le necropoli di Cividate Camuno*, in ROSSI F., BETTINI A. (a cura di), *La Valcamonica romana: ricerche e studi*, Milano, pp. 108-172.
- ABREU M., JAFFE L., 1986, *Paspardo, località Dos Sotto Laiolo*, in *Notiziario della Soprintendenza Archeologica della Lombardia 1985*, Milano, pp. 57-58.
- ABREU M., FOSSATI A., JAFFE L., 1988, *Breve guida all'arte rupestre di Dos sotto Laiolo, Paspardo*, in *Valcamonica preistorica vol. 1*, Nadro.
- ABREU M., FOSSATI A., JAFFE L., 1989, *Breve guida all'arte rupestre di Foppe di Nadro, Ceto*, in *Valcamonica preistorica vol. 2*, Nadro.
- ANATI E., 1992, *I Camuni. Alle radici della civiltà europea*, Milano.
- ARCÀ A., 2009, (a cura di), *La Spada sulla Roccia. Danze e duelli tra arte rupestre e tradizioni popolari della Valcenischia e delle valli del Moncenisio*, Atti della giornata di Studi di Novalesa, 23 maggio 1998, Torino.
- BEVAN L., 2006, *Worshippers and Warriors, reconstructing gender relations in the prehistoric rock art of Naquane National Park, Valcamonica, Brescia, Northern Italy in British Archaeological Reports, International Series, 1485*, Oxford.
- BOSSONI L., 2009, *Le figure di ascia della prima età del Ferro nell'arte rupestre della Valcamonica*, in *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines, XX*, Aosta, pp. 193-204.
- CITTADINI T., 1991, *La Riserva Regionale delle Incisioni di Ceto, Cimbergo, Paspardo*, Tipografia camuna - Breno.
- CHIARAMONTE TRERÉ C., 2006, (a cura di), *I Piceni*, in *L'Italia del primo millennio a.C.*, Milano, pp. 157-173.
- CHIARAMONTE TRERÉ C., 2006, (a cura di), *I Lucani*, in *L'Italia del primo millennio a.C.*, Milano, pp. 64-76.
- CHIECO BIANCHI A. M., 1988, *I veneti*, in PUGLIESE CARRATELLI G. (a cura di), *Italia omnium terrarum alumna*, Milano, pp. 3-98.
- DE MARINIS R. C., FOSSATI A., 2004, *Armi ed armati nell'arte rupestre della Valcamonica e della zona alpina in MARZATICO F., GLEIRSCHER P. (a cura di), Guerrieri, Principi ed Eroi tra il Danubio e il Po dalla preistoria all'Alto Medioevo*, Trento, pp. 355-367.
- FOGOLARI G., PROSDOCIMI A. L., 1988, *I veneti antichi. Lingua e cultura*, Padova.
- FOSSATI A., 1989, *Alcune figure di coltelli della tarda età del Ferro*, in AA. VV., *Appunti*, 8, Boario Terme, pp. 40-45.
- FOSSATI A., 1991, *L'Età del Ferro nelle incisioni rupestri della Valcamonica*, in LA GUARDIA R. (a cura di), *Immagini di un'aristocrazia dell'età del Ferro nell'arte rupestre camuna – Contributi in occasione della mostra a Milano – Castello Sforzesco*, Milano, pp. 11-71.
- FOSSATI A., 1995, *L'acqua, le armi e gli uccelli nell'arte rupestre camuna dell'età del Ferro*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 2, 1994, Bergamo, pp. 203-216.
- FOSSATI A., 1997, *Gli oggetti e i motivi di ornamento nell'arte rupestre delle Alpi*, in ENDRIZZI L. – MARZATICO F. (a cura di), *Ori delle Alpi*, Trento, pp. 197-203.
- FOSSATI A., 1998, *La fase IV 5 (I sec. a.C. – I sec. d.C.) e la fine della tradizione rupestre in Valcamonica*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 6, Bergamo, pp. 207-225.
- FOSSATI A., 2010, *L'arte degli aristocratici armati nell'età del Ferro in Valcamonica, Italia*, in *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines, XXI*, Aosta, pp. 71-82.
- FREY O. H., 1991, *L'arte delle situle* in AA. VV., *Immagini di un'aristocrazia dell'età del Ferro nell'arte rupestre camuna – Contributi in occasione della mostra a Milano – Castello Sforzesco*, Milano, pp. 73-89.
- KUCKENBERG M., 2004, *Die Kelten in Mitteleuropa*, Tübingen.
- MARRETTA A., 2007a, *L'arte rupestre di Nadro (Ceto): Zurla e I Verdi* in MARRETTA A., CITTADINI T., FOSSATI A. (a cura di), *La Riserva Naturale Incisioni Rupestri di Ceto, Cimbergo, Paspardo. Guida ai percorsi di visita*, Breno/Brescia, pp. 70-73.
- MARRETTA A., 2007b, *L'arte rupestre di* in MARRETTA A., CITTADINI T., FOSSATI A. (a cura di), *La Riserva Naturale Incisioni Rupestri di Ceto, Cimbergo, Paspardo. Guida ai percorsi di visita*, Breno /Brescia, pp. 74-95.

- MONTANARI E., 2010, *La roccia n.1 di Dos Sottolajolo (Paspardo, BS). Contributo allo studio dello stile IV dell'arte rupestre della Valcamonica*, Tesi di Laurea Triennale, Università degli Studi di Milano.
- NOTHDURFTER H., 1979, *Die Eisenfunde von Sanzeno im Nonsberg*, in *Römisch-Germanische Forschungen*, Band 38, Mainz am Rhein.
- OSTERRIETH VAN BERG M., 1974, *Haches de la fin du deuxième âge du fer à Naquane (Valcamonica): représentations filiformes des roches n. 62 et 44*, in *Bollettino del Centro Camuno di studi preistorici (BCSP) XI*, Capo di Ponte, pp. 85-115.
- PALLOTTINO M. (a cura di), 1961, in *Mostra dell'arte delle situle dal Po al Danubio*, Firenze.
- PIANA AGOSTINETTI P., 1972, *Documenti per la protostoria della val d'Ossola: San Bernardo d'Ornavasso e le altre necropoli preromane*, Milano.
- PRIULI A., 1983, *Incisioni rupestri nelle Alpi*, Ivrea.
- RAGAZZI G., 1994, *Danza armata e realtà ctonia nel repertorio iconografico camuno dell'età del Ferro*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 2, Bergamo, pp. 235-247.
- SANSONI S., GAVALDO G (a cura di), 2009, *Lucus Rupestris. Sei millenni d'arte rupestre a Campanine di Cimbergo*, Capo di Ponte.
- TOGNONI E., 2007, *Le raffigurazioni architettoniche nell'arte rupestre camuna e i ritrovamenti di Paspardo* in FOSSATI A. E. (a cura di), *La castagna della Vallecamonica*, Paspardo, pp. 85-96.



Fig. 1 - Rilievo integrale della roccia 1 di Dos Sottolajolo. Paspardo (BS), (rilievo E. Montanari).



Fig. 2 - Armato con ascia-alabarda e scudo rettangolare da Dos Sottolajolo, roccia 1. Paspardo (BS), (foto di A. Fossati).



Fig. 3 - Guerriero con ascia-alabarda e scudo rettangolare da In Valle, roccia 4. Paspardo (BS), (foto di A. Fossati).



Fig. 4 - Rilievo del settore B della roccia 1 di Dos Sottolajolo. Paspardo (BS), (rilievo E. Montanari).



Fig. 5 - Guerriero di stile IV 5 su podio con kardiophylax da Dos Sottolajolo, roccia 1. Paspardo (BS), (rilievo E. Montanari).



Fig. 6 - Guerriero di stile IV 2 con kardiophylax da Naquane, roccia 50. Capo di Ponte (BS), (da FOSSATI 1991).



Fig. 7 - Figura a busto quadrangolare attorniata da figure in stile naturalistico da Dos Sottolajolo, roccia 1. Paspardo (BS), (foto E. Montanari).

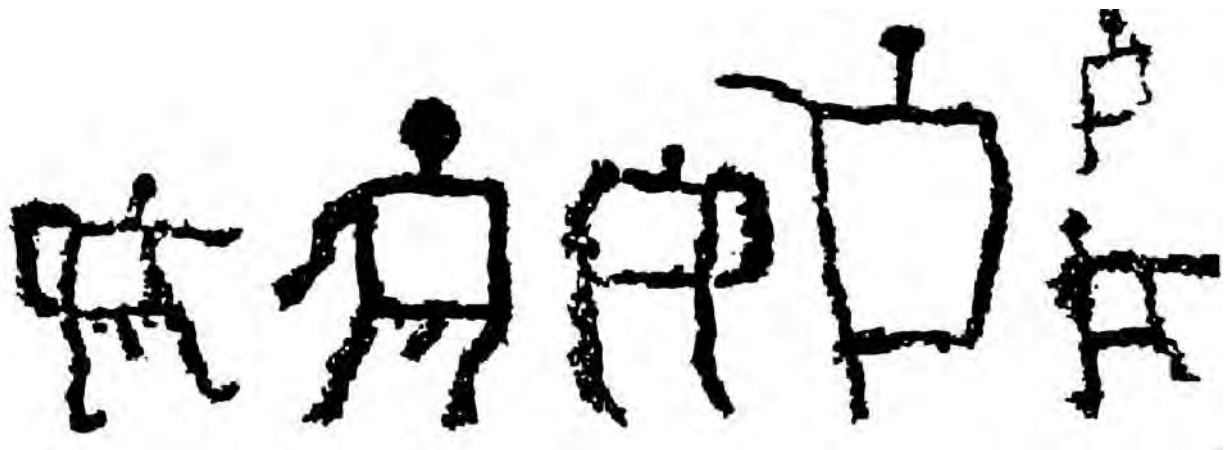


Fig. 8 - Guerrieri con busto quadrangolare a linea di contorno dalla Valcenischia (TO), (rilievo di Cooperativa Archeologica Le Orme dell'Uomo-Gruppo Ricerche Cultura Montana).

Fig. 9 - *Scena di duello con figure in stile naturalistico da Dos Sottolajolo, roccia 1. Paspardo (BS), (rilievo E. Montanari).*



Fig. 10 - *Arciere in stile naturalistico da Foppe di Nadro, roccia 36. Ceto (BS), (foto A. Fossati).*

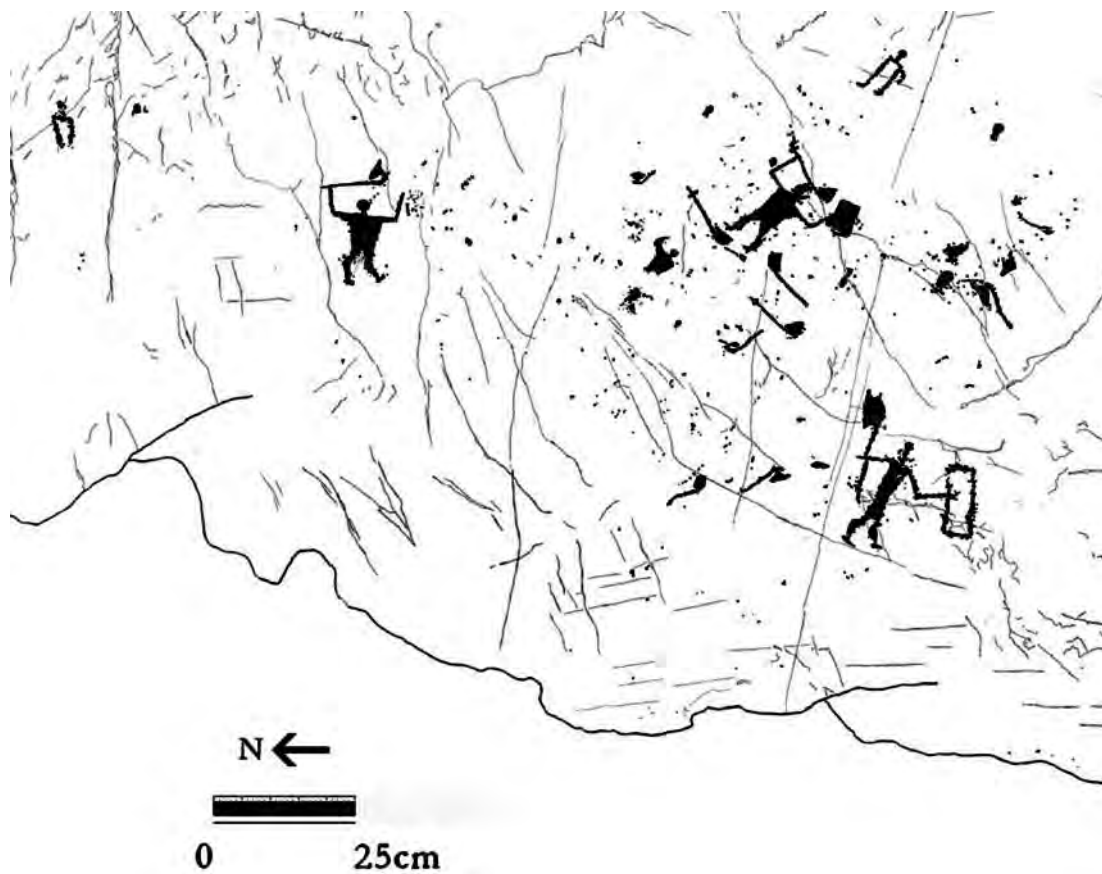


Fig. 11 - Rilievo del settore A della roccia 1 di Dos Sottolajolo. Paspardo (BS), (rilievo E. Montanari).



Fig. 12 - Ascia-alabarda a taglio diritto da Dos Sottolajolo, roccia 1. Paspardo (BS), (foto di A. Fossati).

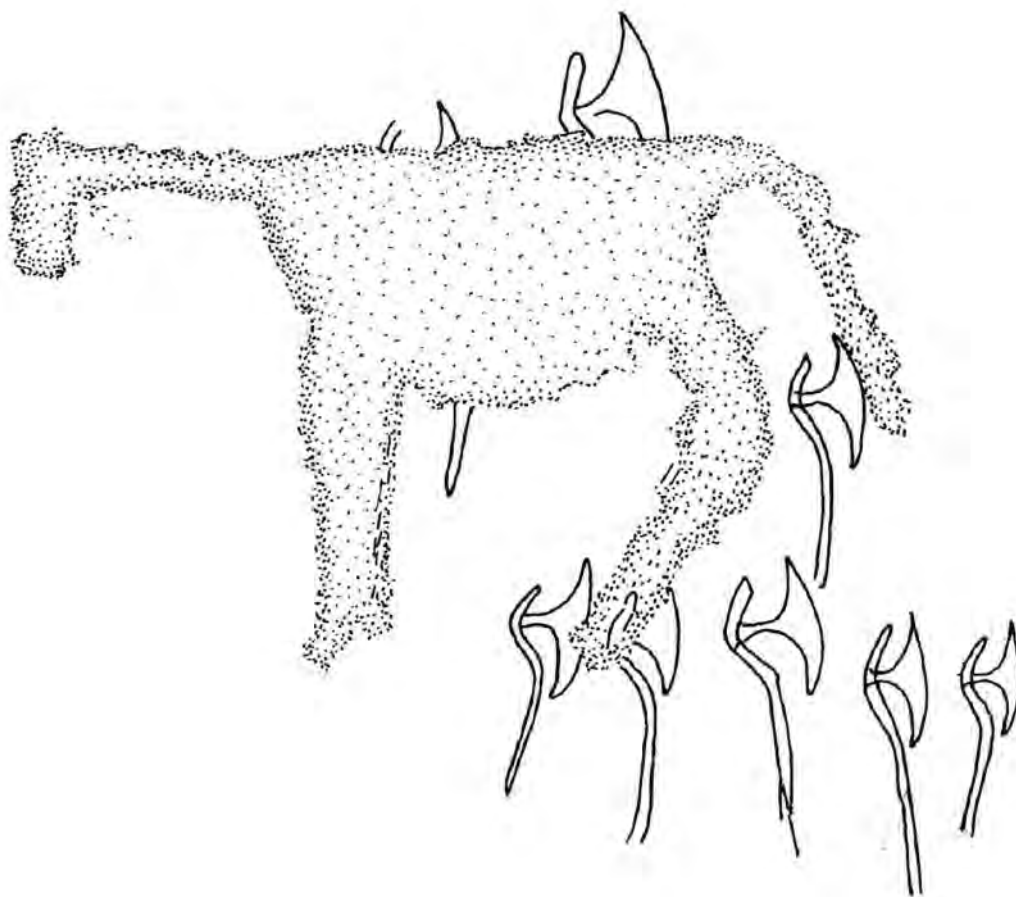


Fig. 13 - Asce-alabarde filiformi sovrapposte da uno zoomorfo; da Naquane, roccia 62. Capo di Ponte (BS), (da OSTERRIETH BERG VAN 1974).



Fig. 14 - Composizione di asce-alabarde da In Valle, roccia 4. Paspardo (BS), (foto di A. Fossati).



Fig. 15 - *Ascia-alabarda* da Dos Sottolajolo, roccia 1. Paspardo (BS), (foto di E. Montanari).

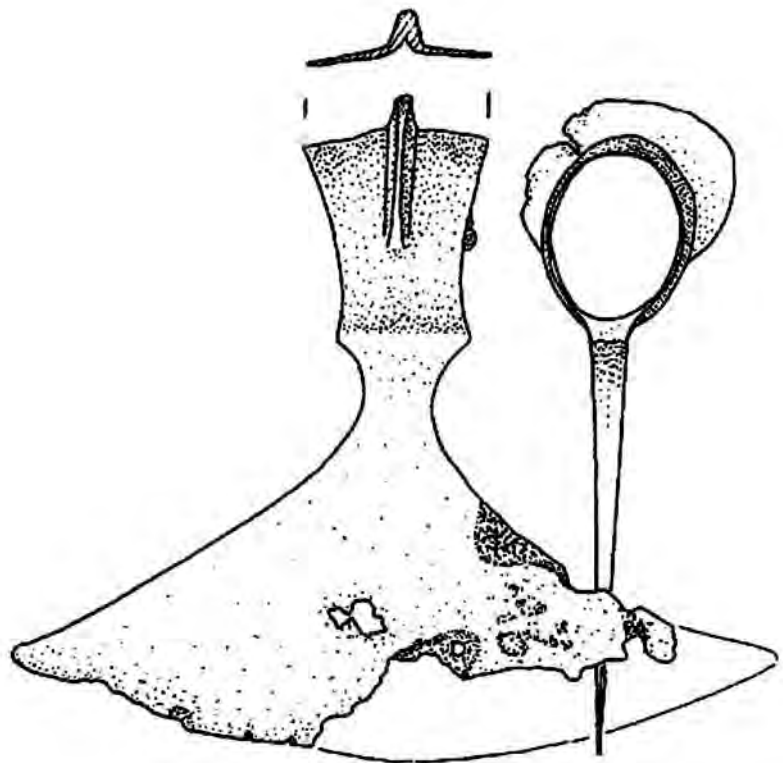


Fig. 16 - *Hellebardenaxt* da Sanzeno (TN),
(da NOTHDURFTER 1979).

I COLTELLI TIPO INTROBIO E LOVERE: INQUADRAMENTO CRONO-TIPOLOGICO E STATO DEGLI STUDI

FRANCESCA RONCORONI¹

Il presente contributo costituisce introduzione e anticipazione di un saggio più ampio che avrà quale argomento l'evoluzione tipologica e il significato culturale della continuità d'uso in area alpina e padana dei coltelli a lama serpeggiante, tra il VI sec. a.C. e il II sec. d.C. Nello specifico, quindi, si desidera affrontare tale classe di reperti per verificare la consistenza dell'idea, già avanzata in passato da altri studiosi, che si possa trattare di oggetti di prestigio inquadrabili in un unico filone evolutivo, pur nella variabilità che è logico aspettarsi nel corso di un periodo così lungo².

In questa sede ci si limita ad una disamina generale dei coltelli conosciuti di epoca più tarda e si presenta il disegno di alcuni reperti, in passato pubblicati solo in fotografia o solo citati, conservati presso il Museo Archeologico Nazionale della Valle Camonica di Cividate Camuno (BS), mentre si riserverà al contributo esteso la pubblicazione integrale del catalogo e dei disegni di tutti i reperti mobili oltre che di tutte le incisioni rupestri che riproducono le medesime tipologie e, infine, la trattazione approfondita dell'evoluzione tipologica³. In questa occasione, si è ritenuto di analizzare i coltelli non già nell'ordine crono-tipologico dal più antico al più recente, ma ripercorrendo la storia delle scoperte e della ricerca ed evidenziando i contributi specifici dei singoli studiosi nella costruzione di un percorso che ha permesso di identificarli quali espressione di una medesima realtà culturale.

Tra i primi coltelli noti vi sono quelli provenienti dalle necropoli di Introbio Valsassina (attualmente nella provincia di Lecco, ma all'epoca della scoperta in quella di Como) e Lovere (BG), pubblicati tra il 1982 e il 1984 da Marco Tizzoni⁴. In particolare quello di Introbio (fig. 1) era già stato pubblicato dal Magni nel 1929, poiché proprio a poco tempo prima risaliva il rinvenimento⁵. Il Magni restituisce la cronaca della scoperta di una tomba a cremazione con un ricco corredo tra cui sono identificabili i frammenti di manico di un mestolo tipo Pescate in bronzo con terminazione a testa d'anatra, una lama di coltello in ferro a dorso leggermente concavo e a taglio sinuoso, e una punta di lancia in ferro con immanicatura a cannone. Tra le ceramiche sono presenti un vasetto porta-uovo e due patere di forma n. 36 imitanti la ceramica campana. Il coltello pertinente a questo corredo, che è all'origine per l'appunto della denominazione del tipo Introbio, è in ferro, con dorso e taglio sinuosi e codolo frammentario. Il vecchio restauro pare aver reintegrato la lama in modo erroneo, andando ad alterare l'andamento del taglio, attraverso l'obliterazione della gola sottoposta allo sperone della guardia⁶. Il fodero, sempre in ferro, è del tipo anatomico, ovvero con una forma che riprende l'andamento della lama. Su entrambe le facce reca tre finestre, due sub-rettangolari ed una sub-triangolare. Sulla faccia posteriore sopra alla prima finestra c'è il passante per la cintura, che in visione laterale si presenta come un piccolo tunnel. Al di sopra di esso, al limite superiore del fodero e in posizione centrale, c'è un chiodino, presumibilmente parte del sistema di sospensione o di fissaggio del rivestimento del fodero. Le finestre, secondo quanto rilevato da Tizzoni, presentavano delle fibre di legno di

¹ Soprintendenza per i Beni Archeologici della Lombardia, Museo Archeologico Nazionale di Cividate Camuno (BS). Indirizzo privato: via Tommaso Grossi 23B, CASNATE CON BERNATE (CO). E-mail: francesca.roncoroni@beniculturali.it.

² Mi riferisco in particolare al prof. Angelo Eugenio Fossati che si era già occupato di questo argomento soprattutto in relazione alle rappresentazioni di coltelli nelle incisioni rupestri della Valcamonica. A lui va il mio ringraziamento per avermi suggerito di affrontare in modo analitico e approfondito questo tema.

³ Ringrazio la dr. Filli Rossi, funzionario archeologo della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Lombardia, nonché direttore del Museo Archeologico Nazionale della Valle Camonica presso cui svolgo servizio quale assistente alla fruizione, per avermi permesso di disegnare e studiare i reperti ivi conservati. Desidero altresì ringraziare in generale direttori e conservatori dei musei archeologici di Innsbruck, Zurigo, Ortisei, Lecco e Milano che mi hanno prontamente concesso i permessi per disegnare e fotografare i reperti e quanti, tra colleghi e amici, mi stanno mettendo generosamente a disposizione materiale bibliografico o d'archivio per portare avanti questa ricerca.

⁴ TIZZONI 1982 e TIZZONI 1984.

⁵ MAGNI 1928-29, p. 99.

⁶ Ciò è intuibile nel disegno di Tizzoni (TIZZONI 1982, fig. 11, b), ma sembrerebbe ben apprezzabile anche nella fotografia (fig. 1).

quercia, materiale che probabilmente rivestiva l'interno. In corrispondenza dei ponticelli orizzontali di lamina, che inquadrano le finestre, ma anche nella parte distale e in quella prossimale, sono presenti dei fasci decorativi di verghe metalliche posti trasversalmente. Il puntale, preceduto da un manicotto modanato, si apre a formare una sorta di flabello o di coda ed è rinforzato sulla faccia esterna da una piastrina semilunata in altro metallo (forse bronzo), fissata con due ribattini. Sulla base dell'associazione con gli oggetti di corredo, Tizzoni propose la datazione al La Tène D, ristretto alla seconda metà del I sec. a.C. per la presenza del mestolo tipo Pescate. In occasione di tale pubblicazione egli mise in relazione questo coltello con tre esemplari, di cui il primo rinvenuto a Peschiera del Garda nel 1886 e noto tramite il Montelius⁷, il secondo a suo dire assimilabile per la forma della lama e pertinente alla tomba della Cascina Cacciabuoi⁸, e per ultimo il fodero di coltello presente in una fotografia dell'archivio delle Civiche Raccolte Archeologiche di Milano, proveniente da Fontanella di Casalromano (MN).

L'esemplare di Peschiera del Garda costituisce un confronto interessante per la forma del fodero, sebbene in senso generale. Nel dettaglio si riscontra un puntale complessivamente simile, un analogo sistema di ponticelli in ferro e, probabilmente, la medesima foderatura interna in legno. Il disegno tuttavia non chiarisce nel dettaglio i particolari costruttivi, ma sia la decorazione sia la forma simmetrica del fodero si distanziano dall'esemplare di Introbio. Inoltre si discosta profondamente per quanto concerne la forma della lama e dell'impugnatura. Le differenze sostanziali inducono a credere che non vi sia se non una generica somiglianza.

Un paio di anni dopo Tizzoni pubblicò i coltelli di Lovere (BG), che erano giunti alle Civiche Raccolte Archeologiche di Milano sotto forma di donazione da parte di un privato nel 1907 e si riferiscono ad una scoperta e al relativo scavo effettuata da Patroni⁹ nello stesso anno. Si tratta, nello specifico, di un frammento della parte distale di un fodero in lamina di ferro¹⁰, tre coltelli in ferro, di cui due dotati del rispettivo fodero¹¹, e infine un frammento di coltello, consistente nella parte della sola lama, ancora inserita nel fodero¹². Tutti i coltelli presentano una lama con dorso ad andamento sinuoso convesso-concavo e taglio serpeggiante con una gola al di sotto dello sperone della guardia. In un caso¹³ (A 20993) l'impugnatura a codolo è desinente a testa di cavallo, mentre in un altro esemplare¹⁴ (A 18082) il codolo, pur sempre a testa equina, delinea un'impugnatura decisamente meno chiusa. Anche la lama, sebbene non perfettamente conservata, parrebbe caratterizzata da un andamento leggermente differente. Quando conservati i ribattini posti lungo il codolo hanno da un lato testa globulare.

I foderi, sebbene non tutti integri, sembrano rispondere ad un modello anatomico in lamina di ferro ripiegata "a cartoccio" (secondo la definizione di Tizzoni), e saldata sul lato aperto, in corrispondenza di un'ampia finestra sub-triangolare, in senso longitudinale. Il ponticello superiore è chiuso grazie ad un ribattino. Sulla faccia opposta si trova il passante a tunnel triangolare ornato, al di sopra e al di sotto, da due bande di linee trasversali incise. Il passante è ottenuto attraverso il taglio di due segmenti paralleli longitudinali della lamina a cui è seguita la ripiegatura lungo la mediana trasversale. La parte terminale del fodero è tubolare e presenta un piccolo rigonfiamento ad anello sull'estremità, definibile come una modanatura.

Relativamente alla datazione Tizzoni propende per il La Tène D, in analogia all'esemplare di Introbio, sebbene in questo caso non possa restringerne i limiti temporali per mancanza di associazioni sicure datanti. Scarta invece l'ipotesi di una datazione più antica anche se riconosce che, rispetto ai coltelli di Este, quelli di Lovere potrebbero costituire una derivazione attestante la continuità culturale¹⁵.

Nello stesso articolo Tizzoni pubblica per la prima volta anche la fotografia del fodero di coltello di Fontanella di Casalromano (MN)¹⁶, già citato in precedenza e che, oggi disperso, apparteneva alla collezione di Pompeo

⁷ MONTELIUS 1895.

⁸ TIZZONI 1981, tav. 20. Tuttavia non ci si sente di condividere questa somiglianza che è molto generica e difficilmente sostenibile per la frammentarietà del reperto.

⁹ PATRONI 1908.

¹⁰ TIZZONI 1984, Tav. CXI, d.

¹¹ TIZZONI 1984, Tav. CXV, a, d; Tav. CXVI, a, b.

¹² TIZZONI 1984, Tav. CXV, c.

¹³ TIZZONI 1984, Tav. CXV, a.

¹⁴ TIZZONI 1984, tav. CXV, d.

¹⁵ TIZZONI 1984, nota 146 a p. 112. Questa nota è quanto mai interessante soprattutto se si prendono in esame le successive considerazioni formulate da Fossati in relazione alle evidenze sulle incisioni rupestri in Valcamonica e di cui si parla più avanti.

¹⁶ TIZZONI 1984, p. 7, tav. IX.

Castelfranco. A suo parere questo coltello sarebbe uguale a quello di Introbio¹⁷. Dal punto di vista morfologico la lama sembra dello stesso tipo¹⁸, il codolo, troncato, ha un andamento curvo e presenta ancora inseriti alcuni ribattini a testa globosa. Il fodero, sempre del tipo anatomico, sembrerebbe presentare invece caratteristiche miste, collocabili tra il modello di Introbio e quelli di Lovere. Nella fotografia l'oggetto appare legato ad un cartone con rivolta verso l'esterno la faccia fenestrata e la lamina, ripiegata "a cartoccio", risulta saldata longitudinalmente, nella parte che si conserva, in corrispondenza del ponticello inferiore. Al di sotto di esso il puntale è nella forma generale a flabello o a coda, simile a quello di Introbio, ma sulla faccia visibile nella fotografia è aperto e presenta solo un sottile bordo ribadito verso l'interno, presumibilmente dello spessore di un paio di millimetri. Pur simile nel profilo il puntale di questo esemplare si distanzia nettamente da quello dell'esemplare di Introbio a livello costruttivo. L'altra faccia del fodero sembrerebbe completamente chiusa e pare intravedersi il passante a tunnel. Il profilo generale del fodero ha un lato pressoché rettilineo, mentre l'altro ha complessivamente una forma curva dovuta ad una piega a circa la metà dell'altezza del fodero. L'esemplare di Introbio, invece, presenta un lato rettilineo ed uno a curva continua. Nel complesso quindi la morfologia e la tecnica di assemblaggio, se si eccettua la parte del puntale e la forma meno piegata, è vicina agli esemplari di Lovere. Tizzoni pubblica questo coltello in quanto associato sul cartone della collezione Castelfranco ad altri reperti della medesima provenienza, tra cui un frammento di *torques* attestato a Timoline (BS). In particolare dunque, la presunta datazione al I sec. a.C. del coltello qui presentato, e basata per analogia alla datazione del coltello di Introbio, viene sfruttata per proporre la datazione dei contesti di Timoline. Tizzoni, quindi, in questi due contributi evidenzia l'esistenza di coltelli tra loro assai prossimi dal punto di vista morfologico, pur tuttavia con differenze sostanziali che potevano far pensare a varianti dello stesso tipo se non a tipi specifici.

Nel 1976, ovvero alcuni anni prima degli studi di Tizzoni, era stato rinvenuto a Martigny (CH) un fodero di coltello simile a quelli di Lovere (fig. 2), all'interno del riempimento di una fossa posta di fronte al santuario indigeno. Fu pubblicato in fotografia da François Wiblè per la prima volta all'inizio degli anni Ottanta¹⁹, ma senza alcuna proposta di datazione dovuta al fatto che nel corso degli scavi non era stato possibile riconoscere, dal punto di vista stratigrafico, le fasi di riempimento della fossa. Tuttavia gli altri materiali provenienti dal medesimo contesto erano inquadrabili complessivamente tra la seconda metà del I secolo a.C., in particolare per la presenza di alcune monete celtiche dei Veragri, popolazione stanziata nel territorio del Vallese svizzero, e la fine del II secolo d.C., in base alla presenza di una moneta di Commodus²⁰. Sempre da Wiblè si apprende che Deschler-Erb²¹, studioso di armi antiche, in particolare romane, propone per il fodero una fabbricazione regionale inquadrabile tra la fine dell'epoca repubblicana e l'inizio dell'Impero e quindi sostanzialmente a cavallo tra il I sec. a.C. e il I sec. d.C. Il reperto in questione appare assimilabile ai foderi dei coltelli di Lovere, tranne che per il particolare del puntale a coda che, chiuso da un lato, ma aperto dall'altro, si avvicina vagamente a quello di Casalromano. La differenza sostanziale sta qui nel fatto che la forma a coda è schiacciata e fortemente ispessita ai lati. Anche la dimensione è leggermente più contenuta rispetto agli esemplari di Lovere.

Allo stesso anno risale anche il ritrovamento di un altro coltello a Capo di Ponte (BS) in località Le Sante, da parte di Emmanuel Anati²². Per questo reperto sono state proposte datazioni differenti, relative in un caso all'oggetto stesso, inquadrato nel I sec. d.C.²³, oppure al contesto di rinvenimento attribuibile complessivamente ad un periodo compreso tra il I sec. a.C. e il IV sec. d.C.²⁴. Pur in pessime condizioni, è tuttavia sufficientemente conservato per permettere il riconoscimento sulla superficie esterna del fodero di una decorazione a ruota raggiata. Questo coltello, già noto a Tizzoni²⁵ e ad altri studiosi, è stato pubblicato in fotografia per la prima volta da Solano²⁶

¹⁷ TIZZONI 1984, p. 7.

¹⁸ TIZZONI 1982, fig. 11b.

¹⁹ WIBLÉ 1983, p. 65, fig. 13.2; WIBLÉ 2008, p. 215.

²⁰ Queste note relative al rinvenimento del fodero e alla sua possibile datazione sono state desunte del carteggio epistolare tra il dr. F. Wiblè e il prof. A. E. Fossati, reso gentilmente a disposizione da parte di quest'ultimo.

²¹ Deschler-Erb pubblica il disegno del fodero di Martigny (DESCHLER-ERB 2010, p. 194 e fig. 4.8), senza tuttavia proporre alcuna datazione.

²² ANATI, SQUARATTI, ZANETTIN 1976.

²³ JORIO 1999, p. 243.

²⁴ SOLANO 2006, pp. 72-73 e 76. Solano rileva come il tipo di scavo, poco attento alla stratigrafia, e le caratteristiche del sito, forse un *ustrinum* o secondo la sua analisi un *Brandopferplatz*, rendono difficoltosa la datazione del coltello. Se la generalità dei materiali si inquadrano tra il I sec. a.C. e il IV d.C., tuttavia la maggior parte dei reperti ceramici si daterebbero invece tra il I e il II sec. d.C. (SOLANO 2005, p. 170), dato interessante se confrontato con le datazioni dei coltelli di Ascona e Borno di cui si dà notizia più avanti.

²⁵ TIZZONI 1984, p. 111.

²⁶ SOLANO 2005; SOLANO 2006.

nel 2005. Il rimando di Solano al coltello di Casalromano per la presenza della ruota è certamente pertinente, sebbene generico, poiché come ella stessa rileva si tratta di un soggetto ampiamente diffuso sia in termini geografici che cronologici. In particolare poi, la presenza del simbolo della ruota raggiata su un'arma (probabilmente una trasformazione del simbolo solare, forse connessa con la divinità celtica Taranis) non costituisce un *unicum*, ma è attestata anche altrove²⁷. Il confronto più calzante è quello con il coltello trovato nella tomba a inumazione S 17 di Ascona²⁸, in Canton Ticino, nel Sopraceneri. La necropoli romana fu scavata negli anni tra il 1952 e il 1961²⁹, ma i corredi furono sottoposti a studio nella seconda metà degli anni Ottanta, dal gruppo di ricerca composto da Donati, Butti Ronchetti³⁰ e Biaggio Simona. L'esemplare di Ascona conserva sia il coltello sia il fodero, che appare assai simile agli esemplari di Lovere, ad eccezione che per il particolare della ruota raggiata, che si riscontra invece sul coltello di Capo di Ponte³¹.

Anche per quanto concerne questo fodero sono state rilevate fibre di legno, per cui è ipotizzabile che la finestra fosse chiusa da una tavoletta lignea. La posizione della ruota a otto raggi in agemina di ottone³², immediatamente sotto al passante, fa presumere che il lato visibile fosse proprio questo. Il corredo della tomba S 17 è stato datato al 140-180 d.C., in particolare per l'associazione con un asse di Faustina Maggiore³³.

A Giubiasco, sempre nel Sopraceneri, nel 1901 era stato trovato un altro coltello con impugnatura simile a quelli tipo Lovere, anche se con differenze non trascurabili per quanto concerne la lama. Tale esemplare è stato datato tra il I sec. e l'inizio del II sec. d.C.³⁴, in base all'escursione cronologica della necropoli romana di appartenenza, sebbene il corredo di pertinenza (t. 99) sia stato recuperato con modalità che ne rendono inattendibili le associazioni³⁵. Tale scavo è stato oggetto di revisione in occasione della pubblicazione integrale della necropoli di Giubiasco da parte dello Schweizerische Museum di Zurigo, tra il 2004 e il 2010³⁶.

Altri reperti assimilabili ai precedenti, ma privi di associazioni datanti, sono stati rinvenuti sempre in area alpina, ma nel versante meridionale, a San Zeno³⁷ e a Doss Ariol di Terlago (TN)³⁸.

Dalla zona di Col de Flam a Ortisei in Valgardena (BZ)³⁹ proviene un coltello che fa parte di un complesso di oltre duecento reperti in ferro e bronzo rinvenuti nel 1848. Furono trovati in un'area chiamata in ladino *Ciamp Fosh*, ovvero Capo Nero, e complessivamente sono datati tra gli inizi del Medio La Tène e la fine del Tardo La Tène.

Tra il 1984 e il 1985 risalgono invece alcuni scavi realizzati dalla Soprintendenza della Lombardia a Borno (Valcamonica), in via Don Moreschi⁴⁰. Qui già negli anni Cinquanta nel corso di lavori edilizi erano emerse evidenze archeologiche (due tombe, resti di un recinto e una epigrafe funeraria) che testimoniavano dell'esistenza di una necropoli di età romana. Nel corso degli scavi degli anni Ottanta furono identificate e recuperate undici sepolture a incinerazione di cui la t. 11 presenta un ricco corredo in cui sono compresi due coltelli⁴¹ analoghi a quelli di Lovere. Si tratta nel dettaglio di un esemplare di grosse dimensioni (figg. 3-4) con impugnatura a testa di cavallo e di uno, più piccolo e frammentario, inglobato in un nucleo di strumenti in ferro e bronzo fusi insieme per il calore del rogo funebre (fig. 5)⁴². Sulla base delle lucerne e dei materiali vitrei associati Stefania Jorio propose una datazione

²⁷ Un esempio già citato in bibliografia (PERNET 2010a, pp. 88 e bibliografia ivi citata) è il fodero di spada La Tène della t. 7 di Ornavasso (VB). Lo stesso simbolo è tuttavia presente anche su foderi di epoca più recente.

²⁸ DONATI, BUTTI RONCHETTI, BIAGGIO SIMONA 1987, pp. 17, 110-117.

²⁹ DONATI, BUTTI RONCHETTI, BIAGGIO SIMONA 1987, pp. 3-4.

³⁰ In realtà Butti Ronchetti aveva già studiato parte dei materiali per la sua tesi di laurea (a. acc. 1978-1979).

³¹ DONATI, BUTTI RONCHETTI, BIAGGIO SIMONA 1987, pp. 65-67, 112, 114, 153.

³² Sic in DONATI, BUTTI RONCHETTI, BIAGGIO SIMONA 1987, p. 65.

³³ Per parte delle ceramiche, grazie all'associazione con questa moneta, è stato possibile prolungare la cronologia d'uso. DONATI, BUTTI RONCHETTI, BIAGGIO SIMONA 1987, pp. 23, 28-29, 30, 33.

³⁴ DONATI, BUTTI RONCHETTI, BIAGGIO SIMONA 1987, nota 10, p. 66; BIAGGIO SIMONA 2000, pp. 297, 303.

³⁵ TORI 2004, p. 69; AA.VV. 2004, p. 142; CALEVARO, PERNET, TORI 2010, p. 301; DONATI, BUTTI RONCHETTI, BIAGGIO SIMONA 1987, nota 10, p. 66.

³⁶ In particolare del coltello si parla in PERNET 2010, p. 88 e fig. 3.2 a p. 86 e relativa tavola a fine volume.

³⁷ NORTHDURFTER 1979, taf. 3, 43 e taf. 3, 46.

³⁸ FOSSATI 1991, p. 52; MARZATICO 1988, fig. 8. Il coltello di Terlago è del tipo Lovere.

³⁹ LUNZ 1981, tav. 104.7. Il coltello di Ortisei, pur assimilabile al tipo Introbio, è di dimensioni molto grandi.

⁴⁰ ROSSI 1991 n. 124, pp. 30-31; JORIO 1985; JORIO 1986a; JORIO 1986b.

⁴¹ JORIO 1986b, n. 14 p. 97 e n. 25 pp. 99-100; tav. XXXVII, n. 2; JORIO 1999, pp. 242-243 e fig. 7.

⁴² Il disegno di tale reperto è stato reso difficoltoso proprio dal fatto di essere saldato insieme ad altri oggetti e pertanto, nella parte trat-

del corredo compresa tra la fine del I sec. e la prima metà del II sec. d.C.⁴³. Tale datazione ha modificato in modo sostanziale quella proposta, solo poco tempo prima, da Tizzoni per i coltelli di Lovere che erano stati considerati a livello tipologico un tutt'uno con quello di Introbio e pertanto retrodatati al La Tène D. Insieme alla datazione del contesto svizzero di Ascona e a quello di Capo di Ponte la cronologia della t. 11 di Borno apre la possibilità di datare i coltelli tipo Lovere ad un periodo complessivamente compreso tra il I sec. d.C. e la fine del II d.C. La datazione al La Tène D non ha più alcuna necessità di essere presa in considerazione specie se si valuta in base a quali reperti e associazioni era stata all'epoca proposta da Tizzoni e tenendo conto che le morfologie del coltello di Introbio e di quelli di Lovere sono sufficientemente diverse per poter pensare a tipi con un significato cronologico ben distinto. L'idea che si possa trattare nei casi più recenti di attardamenti deposizionali, cioè di oggetti conservati quasi come cimeli antichi e poi alienati attraverso la deposizione funeraria, anche diverse generazioni dopo la produzione, può non essere così rilevante. Si tende, infatti, a dimenticare che le associazioni chiuse testimoniano esclusivamente la durata della circolazione (e non della produzione), anche sotto forma di trattenimento a fini di tesaurizzazione, prima della caduta in disuso e sostituzione con un modello più recente. Inoltre, come ben noto, e come giustamente proposto dai vari ricercatori, i termini cronologici di un contesto chiuso sono preferibilmente proposti attraverso la datazione dei reperti ceramici che hanno di norma una circolazione più breve, mentre quelli metallici sono suscettibili, per la natura intrinseca, a forme di accantonamento.

Al 1986 si data il primo collegamento tra questo genere di reperti mobili e l'arte rupestre proposto da Ausilio Priuli, in occasione delle relazioni preliminari sulla scoperta di incisioni a Piancogno in Valcamonica⁴⁴. In tale località Priuli identificò un complesso di incisioni rese con la tecnica a graffito tra cui identificò quattro coltelli nel fodero e una quindicina di foderi privi dell'arma. L'autore li attribuisce al tipo Lovere, citando in bibliografia il contributo di Tizzoni del 1984. I rilievi pubblicati, che coprono solo una parte dei coltelli identificati, sono di difficile lettura; tuttavia risulta evidente la presenza, sulla cosiddetta roccia del cinghiale⁴⁵, di coltelli inguainati o di soli foderi con puntale a coda e decorazione a fasci di linee orizzontali che sembrano rimandare piuttosto fedelmente al tipo Introbio. Altri sono invece privi di puntale, ma non sono attribuibili con sicurezza al tipo Lovere, perché sembrano incompleti. Un aspetto interessante da notare è che queste incisioni hanno dimensioni quasi miniaturistiche, perché raramente superano i 10 cm di altezza, ma si inseriscono all'interno di un complesso di incisioni di dimensioni molto contenute anche per quanto riguarda gli altri soggetti.

Al 1989⁴⁶ si data invece il primo contributo monografico sulle incisioni di coltelli nell'arte rupestre da parte di Angelo Fossati, che stava concentrando le proprie ricerche sul tema delle raffigurazioni di armi in ambito camuno, al fine di offrire dei termini attendibili per la loro datazione. In effetti a lui e a Raffaele de Marinis si deve la precisazione di una metodica di attribuzione cronologica delle rappresentazioni rupestri non più basata esclusivamente sugli aspetti stilistici, ma anche sulle sovrapposizioni e, in particolare, sul riconoscimento, tra le incisioni, di raffigurazioni di oggetti identificabili in contesti datanti. Fossati in questo primo contributo propone un catalogo delle incisioni che rappresentano coltelli, all'epoca costituito da venticinque esemplari, tra cui alcuni noti da tempo⁴⁷. Si

teggiate, è ricostruttivo e parziale. Ciò nonostante si ritiene che possa essere utile per una migliore definizione del tipo.

⁴³ JORIO 1986b, p. 100.

⁴⁴ PRIULI 1986b, pp. 7-8 e PRIULI 1986a, pp. 24-25. Il primo è un testo dattiloscritto che ha avuto una circolazione limitata e a cui è seguito il testo a stampa, senza cambiamenti sostanziali per quanto attiene la parte sui coltelli.

⁴⁵ PRIULI 1986, pp. 28-29.

⁴⁶ FOSSATI 1989.

⁴⁷ Oltre ai coltelli già citati da Priuli (PRIULI 1986a), ovvero i diciannove di Piancogno e i due del Baito Gregorini in località Seradina a Capo di Ponte, Fossati cita sedici figure a Sellero, località Pià d'Ort (due sulla roccia 1 e quattordici sulla roccia 24), e tre a Ceto in località Foppe di Nadro (due sulla roccia 24 e una sulla roccia 27). Cita inoltre una figura di coltello sulla roccia 4 di In Valle a Paspardo e una sulla roccia 1 di Naquane. Le ultime sono relative al tipo Benvenuti di fine VI a.C., mentre le altre vengono annoverate nel tipo Introbio. In totale questi due elenchi assommano quarantadue figure di coltello. In SANSONI, GAVALDO 1995 si dice tuttavia che le incisioni di coltello di Pià d'Ort sarebbero non sedici ma ventuno. Pertanto il totale salirebbe a quarantasette figure. Priuli ripubblica le incisioni di Piancogno nel 1993, presentando il rilievo integrale delle incisioni della roccia 1 o Roccia delle spade (in precedenza pubblicata come Roccia del cinghiale) e il rilievo del Sasso delle armi (PRIULI 1993, pp. 130-133 e pp. 94-95). Altre figure sono citate in SOLANO 2005, p. 174 e sono presenti una a Coren del Valento (roccia 62/b, VAN BERG OSTERRIET 1972, fig. 25, p. 66), una a Berzo Demo (roccia 1, SOLANO, MARRETA 2009, fig. 007, p. 334), cinque a Redondo (roccia 20, MARCHI 1998, pp. 68 e 74) e alcune a Zurla (roccia 3). Le incisioni di Redondo vengono considerate da Marchi rappresentazioni di coltelli tipo Benvenuti, in quanto sottoposte a figure di stile naturalistico IV 3 e associate ad una rappresentazione di *Schnabelkanne* incisa filiforme. Inoltre, pur somiglianti alle rappresentazioni dei coltelli tipo Introbio, hanno dorso sostanzialmente diritto e sono piuttosto lunghi. A queste vanno aggiunte alcune che mi sono state gentilmente segnalate da Umberto Sansoni e che si trovano sulla roccia 43 e 47 di Campanine Bassa (SANSONI, GAVALDO 2009, p. 176 e p. 181) e sulla roccia 15 a Capo di Ponte in località Pagherina. Il computo totale supera abbondantemente le cinquanta figure. Per lo studio definitivo tutte le incisioni saranno riesaminate e le sovrapposizioni saranno oggetto di particolare attenzione. In generale le incisioni hanno una varietà che potrebbe essere lo specchio di una reale variabilità tipologica di tali oggetti, solo in minima parte attestata dai reperti di cui si dispone.

tratta di coltelli con il puntale ancoriforme o a flabello e con impugnatura gammata o più chiaramente zoomorfa a testa di cavallo. L'andamento del fodero può essere chiaramente curvo o con dorso rettilineo. Nella maggioranza dei casi, inoltre, la tecnica è a graffito, mentre solo tre esemplari sono realizzati a martellina. Tutti, ad esclusione di quello appeso alla cintura del guerriero della roccia 4 di In Valle a Paspardo (fig. 6) e di quello della roccia 1 di Naquane⁴⁸, sono attribuiti dall'autore ad una fase istoriativa tarda. Alcune raffigurazioni, in particolare quella della roccia 24 di Pià d'Ort a Sellero (fig. 7), mostrano infatti coltelli sovrapposti a figure in stile naturalistico del V sec. a.C. (stile IV 3) e sottoposti a figure di stile IV 5 (figure "a corpo quadrato"). Quindi le figure di coltello, tenendo presente la datazione al La Tène D di Tizzoni, hanno permesso a Fossati a far slittare la datazione dello stile IV 5 al I sec. a.C. - I d.C., ovvero in età romana, e a collocare le incisioni di coltelli con puntale alla fase finale dello stile naturalistico tardo (fine IV 4, ovvero tra II a.C. e inizi I a.C.). Il coltello della r. 4 di In Valle è inserito invece in una raffigurazione di grande guerriero che dal punto di vista stilistico è attribuibile allo stile IV 2. La cronologia di tale stile è stata in una certa misura influenzata dal riconoscimento da parte di De Marinis e Fossati⁴⁹ del tipo di coltello che, pur caratterizzato da un fodero con terminazione ancoriforme, presenta tuttavia dorso dritto e impugnatura gammata che ben si accostano ad alcuni esemplari di area atestina⁵⁰ datati attualmente alla fine del VI sec. a.C. o al coltello di Brembate Sotto (BG)⁵¹. Anche il coltello della r. 1 di Naquane apparterebbe alla stessa tipologia.

Contestualmente viene anche citato per la prima volta⁵² un amuleto a forma di coltello tipo Lovere (fig. 8) rinvenuto all'inizio degli anni Settanta del secolo scorso a Cividate Camuno, nella zona degli edifici termali. Tale oggetto potrebbe costituire l'esito più recente dei pendagli a lancetta, per altro già attestati nella stessa necropoli di Borno, non in senso tipologico, ma nell'ambito del mantenimento della tradizione del talismano con forma di arma ed elementi zoomorfi. In questo caso l'oggetto, seppure assai stilizzato, potrebbe essere la riproduzione miniaturistica di un coltello inserito nel fodero, per la presenza di un ingrossamento in corrispondenza della punta e per una serie di linee parallele incise visibili all'altezza dello sperone che rimanderebbero alla decorazione incisa degli esemplari reali. Dal punto di vista cronologico il contesto di rinvenimento permette di collocare l'oggetto tra il I e il II sec. d.C., quindi in modo non difforme da quanto al momento noto.

Al 1988 risale la citazione di un altro coltello inquadrabile nel gruppo dei reperti di interesse per questa ricerca. Nel contributo sui Camuni, presente nell'opera *Italia omnium terrarum alumna*⁵³, sempre in relazione con le raffigurazioni dei coltelli nelle incisioni rupestri della Valcamonica, Raffaele de Marinis cita, oltre agli esemplari già noti, un coltello di tipo Introbio proveniente da Coccaglio, nella bassa bresciana, senza tuttavia pubblicarlo. Tale coltello era emerso nel 1969 nel corso di lavori edilizi insieme ad altri reperti, pertinenti ad alcune tombe (probabilmente sei o sette) sconvolte dai lavori delle ruspe. Si trattava, a quanto pare di tombe sia a inumazione, del tipo a cappuccina, sia a cremazione, di cui non si conservano le associazioni originarie, per ovvi motivi legati alle modalità di recupero. Parte dei materiali furono lasciati in esposizione presso la locale scuola media e solo nel 1984 furono depositati a Milano presso la Soprintendenza. Nelle ricerche d'archivio è emerso un articolo di un quotidiano locale, datato al 31 settembre 1974 e corredato da una fotografia con parte dei materiali recuperati in cui si riconosce un coltello, spezzato in due parti, che mostra evidenti somiglianze con quello di Peschiera del Garda pubblicato dal Montelius, in particolare per quanto concerne la forma dell'impugnatura⁵⁴. Il fodero è purtroppo mancante. Oltre al coltello furono recuperati una serie di altri materiali, tra cui a solo titolo esemplificativo una ciotola con iscrizione celtica⁵⁵, un tegame in bronzo di tipo Aylesford, una ciotola e un'olla d'impasto con decorazione impressa di tradizione celtica, un'olpe a bocca stretta, un frammento di patera in sigillata nord-italica e una fibula tipo Aucissa. Si tratta in generale di materiali inquadrabili tra il I sec. a.C. e il II d.C.

Al 1993 si data invece il contributo di Priuli, che ha avuto il merito di collegare per la prima volta un'ara conservata nella chiesa di *Santa Maria ad undas* ad Idro (BS) in Val Sabbia con le immagini di coltelli incisi sulle

⁴⁸ DE MARINIS 1988; FOSSATI 1989, p. 44, fig. 3 p. 41.

⁴⁹ FOSSATI 1989, p. 44.

⁵⁰ BIANCO PERONI 1976, nn. 164-169.

⁵¹ CASINI 1992, pp. 1-2, fig. 2; FOSSATI, FRONTINI 1992, p. 37; CASINI 2007; CASINI 2010, p. 42.

⁵² FOSSATI 1989, p. 45. Questo amuleto (St 11709) è stato pubblicato in fotografia in SOLANO 2005, pp. 174-175 e fig. 5.

⁵³ DE MARINIS 1988b, p. 155.

⁵⁴ Questi dati mi sono stati gentilmente forniti dalla dr. Filli Rossi che ha svolto una ricerca preliminare nell'archivio della Soprintendenza. La notizia del ritrovamento è presente anche in ROSSI 1991, n. 455, p. 63.

⁵⁵ In DE MARINIS, MOTTA 2005, nota 6 a p. 137, si dice che la ciotola appartiene ad un corredo databile al LT D2, di cui tuttavia non vengono forniti ulteriori particolari.

rocce della Valle Camonica.⁵⁶ Meritava il richiamo in questo contesto, per la presenza sulle due facce laterali di rilievi con un'ascia-martello e, per l'appunto, con un coltello simile a quelli tipo Lovere⁵⁷ (fig. 9). Tale ara si data, in base all'iscrizione funeraria, alla prima metà del I sec. d.C.⁵⁸ Il coltello, rappresentato in dimensioni quasi reali, è coperto, poco sotto la guardia, da una banda trasversale che arriva quasi ai limiti laterali del monumento e che può essere interpretata come una cintura. La citazione di tale oggetto, su un monumento funebre di origine chiaramente romana, in sostituzione dei simboli più diffusi della patera e dell'*urceus*⁵⁹, rimanda ai monumenti commemorativi di soldati, diffusi in tutta Italia ma ben noti anche per il bresciano⁶⁰. In particolare è frequente la rappresentazione del gladio o del pugnale inguainati completi di *cingulum* aperto, spesso in visione prospettica, ma in alcuni esempi anche in visione frontale. Tutto ciò fa immaginare, a fronte della romanizzazione culturale, l'attaccamento del defunto ai simboli delle tradizioni locali, compatibile con la datazione alta a cui il monumento è attribuito. Se Solano ritiene che si tratti di un coltello tipo Lovere, inserito nel fodero, tuttavia la terminazione distale acuminata fa piuttosto pensare che sia sguainato⁶¹ e pertanto si può ipotizzare che possa alludere alle cerimonie sacrificali, sostituendo il coltello che talvolta affianca la patera nell'iconografia classica⁶². In questo genere di composizione l'arma infatti è sempre rappresentata senza fodero a sottintendere simbolicamente l'atto stesso del sacrificio⁶³. Inoltre l'associazione sull'ara di Idro all'ascia-martello, raffigurata talvolta impugnata da sacerdoti impegnati esplicitamente in riti sacrificali, farebbe supporre che anche il coltello possa rimandare allo stesso ambito. Naturalmente, pur propendendo al momento per questa interpretazione, non si può scartare definitivamente l'ipotesi che il coltello si riferisse genericamente allo stato di uomo adulto abile ai mestieri delle armi o della caccia⁶⁴. Per quanto concerne l'attribuzione al tipo Lovere la si considera al momento in via dubitativa perché seppure complessivamente la forma dell'impugnatura trovi un riscontro con tale tipo è tuttavia il resto del coltello che pone alcuni problemi. Se lo si considera sguainato la forma della lama è anomala rispetto al tipo Lovere, e forse più vicina al tipo Introbio, mentre se lo si considera inguainato il profilo generale è più convincente ma non altrettanto la terminazione, secondo quanto già sottolineato in precedenza. L'orizzonte cronologico si accorderebbe al momento meglio con il tipo Lovere.

Alcuni anni dopo, Jorio riaffronta nuovamente i materiali della necropoli di Borno⁶⁵, soffermandosi sulla valenza simbolica o rituale di alcuni oggetti contenuti nei corredi, tra cui gli stessi coltelli. In tale circostanza accoglie le teorie di Fossati relative all'evoluzione dal tipo Introbio, presente anche sulle incisioni, al tipo Lovere e alla scelta, presumibilmente collegata a cambiamenti dell'immaginario simbolico-culturale, di mutare l'impugnatura del coltello da forme ornitomorfe a forme equine⁶⁶. In tale occasione Jorio, nell'ambito della descrizione dell'arma, ritiene che la parte del fodero aperta sia quella esposta verso l'esterno. Se si fa riferimento alla raffigurazione del guerriero con coltello di In Valle è infatti evidente che il guerriero sia destrimane, perché impugna la lancia con la destra e lo scudo con la sinistra, e porta il coltello appeso alla sua destra con l'impugnatura rivolta a sinistra. Ciò implica probabilmente che l'estrazione del coltello avvenisse con la sinistra per poi passare l'arma nell'altra mano. Anche nell'esercito romano la daga veniva di norma portata sul lato della mano prevalente, come riscontrabile in numerose raffigurazioni⁶⁷, e ciò sembra perché non costituisse intralcio per l'uso dello scudo. Diverso invece il

⁵⁶ PRIULI 1991, fig. 11 p. 1333 e PRIULI 1993, p. 58. Tale ara era già stata pubblicata in 1986 in SIMONI, STELLA 1986. La ripubblica Solano nel 2005 (SOLANO 2005, p. 174 e figg. 9-10).

⁵⁷ Priuli offre una descrizione in PRIULI 1993, p. 58, che non trova rispondenza nella realtà. Basandosi probabilmente sulla sola fotografia, e non sulla conoscenza diretta del reperto, descrive un coltello con puntale ancoriforme, ribattini sull'impugnatura e linee incise trasversali sul fodero. Nulla di tutto ciò è tuttavia riscontrabile nella realtà, come per altro già attestato nel rilievo di Solano (SOLANO 2005).

⁵⁸ L'iscrizione (CIL V, 4890) TI · CLAUDIVS · C · F · SIBI · ET · TERTVLLIAE · SEXTI · FIL · VXORI · ET · SVIS attesta un nome romanizzato ma privo del *cognomen* e del riferimento alla tribù, quindi probabilmente precedente alla concessione della cittadinanza romana agli abitanti del territorio.

⁵⁹ Patera e *urceus* alludono simbolicamente rispettivamente alle figure del sacerdote e del camillo e alle loro posizioni nel corso delle cerimonie sacrificali (PASTORINO 1998, scheda 46 p. 134).

⁶⁰ FRANZONI 1987, pp. 103-106.

⁶¹ In tal caso quella posta trasversalmente più che una vera e propria cintura sarebbe una fascia o una benda.

⁶² ZEZZA 1982, tav. XIV, n. 33, ara in Botticino del *Capitolium* di Brescia. Questo argomento sarà approfondito nel saggio completo.

⁶³ Si tratterebbe pertanto di una rappresentazione con valenza metonimica.

⁶⁴ Nella t. S 17 di Ascona è presente anche una punta di lancia che, tuttavia, come sostenuto in DONATI, BUTTI RONCHETTI, BIAGGIO SIMONA 1987, p. 67, potrebbe essere legata all'attività venatoria e non necessariamente guerresca. Tuttavia, come già rilevato in DE MARINIS 1988b e in FOSSATI 1991, p. 12, la lancia era probabilmente l'arma riservata a forme di caccia sportiva o iniziatica, così come si trova rappresentato sulle incisioni rupestri, piuttosto che di caccia per scopi economici, per la quale gli strumenti più efficaci erano senza dubbio l'arco e le frecce.

⁶⁵ JORIO 1999.

⁶⁶ JORIO 1999, p. 243.

⁶⁷ Solo a titolo esemplificativo si possono citare i rilievi della colonna traiana, che offrono un'ampia casistica di figure di soldati romani con la daga, o il solo fodero della daga, al fianco destro.

caso dei cavalieri che, privi di scudo, di solito indossano la spada sul fianco sinistro. Tuttavia, se si pensa all'esemplare di Ascona, non si può fare a meno di credere che, vista la presenza della decorazione ageminata sotto al passante, questo dovesse necessariamente essere rivolto verso l'esterno. Inoltre tale idea potrebbe essere suffragata ulteriormente dalla rappresentazione sull'ara romana di Idro, di cui si è già parlato, qualora si ammettesse l'idea di Solano secondo cui il coltello, di tipo Lovere e inserito nel fodero, sia coperto trasversalmente dalla cintura. Si può ipotizzare, infine, che il fodero potesse recare una lastrina di legno a chiusura dell'apertura posteriore. L'aspetto del modo di indossare l'arma è naturalmente da un punto di vista strettamente tipologico piuttosto irrilevante. Tuttavia, se si suppone valido il principio che il coltello, indossato su un fianco, debba avere l'impugnatura con il lato aperto rivolto verso la parte opposta, tenendo saldo, sulla scorta dell'esemplare di Ascona, che la faccia principale sia quella con il passante, si può pensare che si trattasse di un'arma per soldati armati alla leggera (senza scudo, come i cavalieri) oppure uno strumento di lavoro o rituale.

CONCLUSIONI

Allo stato attuale delle conoscenze è possibile porre all'inizio della serie tipologica dei coltelli oggetto dello studio il coltello di Introbio (tipo Introbio) databile alla seconda metà del I sec. a.C. in base al contesto di appartenenza. Quello di Fontanella di Casalromano, per le differenze rilevate, potrebbe agevolmente esserne considerato una variante (o una varietà), forse in uso contemporaneamente. Tra le incisioni rupestri della Valcamonica nella maggior parte dei casi sembra possibile riconoscere il tipo Introbio, ad eccezione di tre⁶⁸ figure che sembrano attestare il tipo più antico a lama serpeggiante, dorso rettilineo e impugnatura gammata (forse il tipo Benvenuti attestato in ambito paleoveneto o esemplari simili al coltello di Brembate). Nelle incisioni, sia che siano rese a martellina sia che siano rese a graffito, risultano enfatizzati il particolare del puntale a flabello (o a coda), dell'impugnatura a testa ornitomorfa e le fenestrature del fodero rese attraverso i fasci di linee orizzontali. Quando manca il puntale nella maggioranza dei casi si tratterebbe di disegni incompleti. Nelle raffigurazioni i coltelli Introbio sono sempre inseriti nel fodero oppure vengono rappresentati i soli foderi, ma mai le armi sguainate, mentre per i tipi più antichi uno⁶⁹ su tre è privo di fodero. Tale scelta rappresentativa è da intendersi come strettamente connessa al valore simbolico dell'arma, similmente a quanto rilevato per l'esempio dell'ara di Idro. Si può supporre in via preliminare che l'arma sfoderata alluda direttamente alla sua funzione mentre quando è inserita nel fodero al fatto che si tratti di un elemento rappresentativo di un ruolo. Queste rappresentazioni, sulla base della valutazione delle sovrapposizioni di alcuni siti, sono inquadrabili per il momento, anche per considerazioni stilistiche, alla fase finale dello stile naturalistico decadente (stile IV 4 finale) e quindi tra il II sec. a.C. e gli inizi del I sec. a.C. L'arte rupestre in questo caso potrebbe offrire motivo per alzare un po' la datazione nota grazie al coltello di Introbio (seconda metà di I a.C.).

Ad un periodo compreso tra il I a.C. e il I d.C. potrebbe risalire il fodero di Martigny, che sembra avere maggiore somiglianza con l'esemplare di Fontanella di Casalromano, ma ha caratteristiche che preludono già al tipo Lovere, che invece, sulla base dei contesti di Borno e Ascona, è databile con un buon grado di sicurezza tra la fine del I sec. d.C. e la fine del II d.C. Gli altri reperti, sebbene in associazioni non certe, non escludono tale escursione cronologica.

Naturalmente va da sé che il coltello di Ascona e quello di Capo di Ponte, per la presenza della decorazione a forma di ruota, potrebbero costituire varianti non necessariamente con significato cronologico differente rispetto al modello privo di decorazione.

Il coltello di Coccaglio, invece, come parrebbe intuirsi dall'immagine di cui si dispone, potrebbe essere simile, se non identico, al coltello di Peschiera del Garda pubblicato dal Montelius. Differenze sostanziali lo differenzierebbero dal tipo Introbio, pur nella conservazione di alcuni particolari come l'impugnatura che richiama una testa d'uccello e il fodero (presente solo nell'esemplare di Peschiera) con struttura fenestrata e puntale a coda. Purtroppo le modalità di recupero hanno sconvolto le associazioni, ma un'attenta valutazione delle ceramiche rinvenute in loco potrebbe restringere il periodo di circolazione⁷⁰.

⁶⁸ Si tratta dei già citati coltelli sulla roccia 4 di In Valle a Paspardo, sulla roccia 1 di Naquane e sulla roccia 27 di Foppe di Nadro.

⁶⁹ È il coltello sulla roccia 27 di Foppe di Nadro.

⁷⁰ Nel contributo DE MARINIS, MOTTA 2006 la ciotola con iscrizione celtica rinvenuta a Coccaglio viene datata al LT D2 come la tomba di cui faceva parte. Poiché tuttavia i materiali di Coccaglio non sono mai stati oggetti di studio e dalle poche informazioni di cui si dispone sembra che le associazioni non si siano conservate, è al momento difficile offrire una datazione certa per il coltello.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- ANATI E., SQUARATTI V., ZANETTIN A.M., 1976, *Capo di Ponte, scavi di via Sante, 1976 (Rapporto preliminare)*, in *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, XVI, 1977, pp. 121-129.
- BETTINI A., GIANNATTASIO B.M., PASTORINO A.M., QUARTINO L., 1998, *Marmi antichi nelle raccolte civiche genovesi*, Ospitaletto – PI.
- BIAGGIO SIMONA S., 2000, *La necropoli di Giubiasco. Osservazioni preliminari sui materiali di età romana*, in DE MARINIS R. C., BIAGGIO SIMONA S. (a cura di), *I Leponti tra mito e realtà, raccolta di saggi in occasione della mostra*, vol. 2, Locarno, pp. 293-304.
- BIANCO PERONI V., 1976, *Die Messer in Italien, I coltelli nell'Italia continentale*, *Prähistorische Bronzefunde* VII, 2 München.
- CALEVARO E., PERNET L., TORI L., 2010, *Cohérence des ensembles funéraires de La Tène finale et d'époque romaine*, in TORI L., CALEVARO E., DELLA CASA PH., PERNET L., SCHMID-SIKIMIC B (a cura di), *La Necropoli di Giubiasco (TI)*, vol. 3, *Le tombe dell'età del Bronzo, della prima età del Ferro e del La Tène antico e medio*, *La sintesi*, *Collectio Archaeologica*, 8, Zürich, pp. 287-336.
- CASINI S., 1992, *La necropoli di Brembate Sotto, scheda 3*, in *Le schede-guida del Museo Archeologico di Bergamo, La cultura di Golasecca e il territorio bergamasco*, Bergamo, pp. 1-8.
- CASINI S., 2007, *Ritrovamenti si sepolture della cultura di Golasecca nel territorio bergamasco*, in POGGIANI KELLER R. (a cura di), *Un approdo dei Celti golasecchiani sull'Adda a Capriate S. Gervasio, VI-V sec. a.C.*, Bergamo, pp. 36-42, fig. 54.
- CASINI S., 2010, *La necropoli di Brembate Sotto*, in *Le collezioni del Museo Archeologico di Bergamo*, Collana del Museo Archeologico, *Materiali per la cultura*, 1, Bergamo, pp. 42-45.
- DE MARINIS R. C., 1988, *I Camuni. Le popolazioni alpine di stirpe retica*, in PUGLIESE CARRATELLI G. (a cura di), *Italia omnium terrarum alumna, La civiltà dei Veneti, Reti, Liguri, Celti, Piceni, Umbri, Latini, Campani e Iapigi*, Antica Madre, Milano, pp. 101-155.
- DE MARINIS R.C., MOTTA F., 2005, *Iscrizioni del II e I secolo a.C. dal territorio insubre e cenomane*, in *Atti del XVI Convegno Archeologico*, in *Annali Benacensi*, XIII-XIV, pp. 135-153.
- DESCHLER-ERB E., 2010, *Armée romaine et pouvoir dans les Alpes occidentales: l'apport des militaria*, in *Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archeologiques Alpines*, XXI, Aosta, pp. 193-204.
- DONATI P., RONCHETTI BUTTI F., BIAGGIO SIMONA S., 1987, *Ascona. La necropoli romana*, Bellinzona.
- FOSSATI A., 1989, *Alcune figure di coltelli della tarda età del Ferro*, *Appunti*, 8, Breno, pp. 40-45.
- FOSSATI A., 1991, *L'Età del Ferro nelle incisioni rupestri della Valcamonica*, in LA GUARDIA R. (a cura di), *Immagini di una aristocrazia dell'età del Ferro nell'arte rupestre camuna*, *Contributi in occasione della mostra, Castello Sforzesco Aprile 1991 - Marzo 1992*, Milano, pp. 11-71.
- FOSSATI A.E., FRONTINI P., 1992, *I signori del Ferro*, in *Archeologia Viva*, XI, 28, pp. 36-45.
- FRANZONI C., 1987, *Habitus atque abitudo militis, Monumenti funerari di militari nella cisalpina Romana*, Roma.
- JORIO S. 1985, *Borno (BS), Via Don Moreschi, Scavo di un recinto e dell'area sepolcrale ad esso pertinente*, in *Notiziario della Soprintendenza Archeologica della Lombardia 1984*, Mantova, pp. 126-128.
- JORIO S., 1986a, *Borno (BS), Via Don Moreschi, Recinto sepolcrale*, in *Notiziario della Soprintendenza Archeologica della Lombardia 1985*, Mantova, pp. 156-159.
- JORIO S., 1986b, *La necropoli di Borno*, in *La Valle Camonica in età romana*, Brescia, pp. 95-101, tavv. XXXV-XXXVIII.
- JORIO S., 1999, *Un esempio di continuità culturale nella permanenza di modelli protostorici in corredi di età romana*, in POGGIANI KELLER R. (a cura di), *Atti del II Convegno Archeologico Provinciale, Grosio 20 e 21 ottobre 1995*, Sondrio, pp. 237-248.
- LUNZ R., 1981, *Archäologie Südtirols*, 7, Calliano.
- MAGNI F., 1929, *Nuove scoperte archeologiche ad Introbio*, in *Rivista Archeologica dell'Antica Provincia e Diocesi di Como*, 96-97-98, 1928-1929, Como, pp. 93-101.
- MARCHI E., 1998, *La Roccia 20 di Redondo (Capo di Ponte - Valcamonica)*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 5, Bergamo, pp. 65-83.

- MARZATICO F., 1988, *L'area di Cadine in età preistorica e protostorica: i primi insediamenti*, in LEONARDELLI F. (a cura di), *Cadine: uomo e ambiente nella storia. Studi, testimonianze, documenti*, Cadine.
- MONTELIUS G. O. A., 1895, *La civilisation primitive en Italie depuis l'introduction des métaux*, I, *Italie Septentrionale*, Stockholm.
- NORTHDURFTER J., 1979, *Die Eisenfunde von Sanzeno im Nonsberg*, Mainz am Rein.
- PASTORINO A.M., 1998, *Cippo funerario di Pontia Egloge*, in BETTINI, GIANNATTASIO, PASTORINO, QUARTINO 1998, *Marmi antichi nelle raccolte civiche genovesi*, Ospitaletto – PI.
- PATRONI G., 1908, *Lovere (Bergamo) – Tombe romane con oggetti preziosi e suppellettili di età romana e preromana*, in *Notizie Scavi*, serie V, vol. V, pp.3-16.
- PERNET L., 2010, *Les outils, les instruments et la quincaillerie*, in TORI L., CALEVARO E., DELLA CASA Ph., PERNET L., SCHMID-SIKIMIC B. (a cura di), *La Necropoli di Giubiasco (TI)*, vol. 2, *Le tombe del La Tène finale e dell'epoca romana*, *Collectio Archaeologica*, 8, Zürich, pp. 85-92.
- PRIULI A., 1986a, *Incisioni di età storica. I graffiti tra Ca' de Bos e l'Annunciata (Notizie preliminari intorno alle incisioni di Piancogno)*, in *Quaderni Camuni*, 33.
- PRIULI A., 1986b, *Nuove importanti scoperte di incisioni rupestri preistoriche: i graffiti di Pian-Cogno*, *Relazione del dott. Ausilio Priuli*, Maggio 1986 (senza luogo, dattiloscritto).
- PRIULI A., 1991, *La cultura figurativa preistorica e di tradizione in Italia*, Pesaro.
- PRIULI A., 1993, *I graffiti rupestri di Piancogno, Le incisioni di età celtica e romana in Valle Camonica*, Darfo Boario Terme.
- ROSSI F., 1991 (a cura di), *Carta archeologica della Lombardia, La Provincia di Brescia*, Modena.
- SANSONI U., GAVALDO S., 1995, *L'arte rupestre di Pià d'Ort. La vicenda di un santuario preistorico alpino*, *Archivi*, vol. 10 (Centro Camuno di Studi Preistorici), Capo di Ponte.
- SANSONI U., GAVALDO S., 2009, *Lucus rupestris*, Sei millenni d'arte rupestre a Campanine di Cimbergo, *Archivi*, vol. 18 (Centro Camuno di Studi Preistorici), Capo di Ponte.
- SIMONI P., STELLA C., 1986, *Archeologia della valle del Chiese*, Brescia.
- SOLANO S., 2005, *Nuovi elementi di continuità culturale in Valcamonica tra tarda età del Ferro e romanità*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 13, Bergamo, pp. 169-180.
- SOLANO S. 2006, *Ustrinum o Brandopferplatz?: l'area archeologica di Capo di Ponte (BS), loc. Le Sante*, in *Bulletin d'Etudes Prehistoriques et Archeologiques Alpines*, XVII, Aosta, pp. 71-83.
- SOLANO S., MARRETTA A., 2009, *Pagine di pietra: iscrizioni e raffigurazioni a Berzo Demo, loc. Loa (Valcamonica)*, in *XXIII Valcamonica Simposium 2009, Preatti* (Capo di Ponte, 28 ottobre - 2 novembre), Capo di Ponte, pp. 324-335.
- TIZZONI M., 1981, *La cultura tardo La Tène in Lombardia*, *Studi Archeologici*, vol. I, Bergamo, pp. 3-39.
- TIZZONI M., 1982, *I materiali della tarda età del Ferro al Civico Museo di Lecco*, in *Rassegna di studi del Civico Museo Archeologico di Milano*, I, Milano.
- TIZZONI M., 1984, *I materiali della tarda età del Ferro nelle Civiche Raccolte Archeologiche di Milano*, in *Rassegna di Studi del Civico Museo Archeologico di Milano*, III, Milano.
- TORI L. 2004, *Inventario critico. Considerazioni conclusive*, in a cura di TORI L., CALEVARO E., DELLA CASA Ph., PERNET L., SCHMID-SIKIMIC B. (a cura di), *La Necropoli di Giubiasco (TI)*, vol. 1, *Storia degli scavi, documentazione, inventario critico*, *Collectio Archaeologica*, 2, Zürich, pp. 67-74.
- VAN BERG OSTERRIET O.M., 1972, *Les chars prehistoriques du Val Camonica*, Capo di Ponte.
- WIBLÉ F., 1983, *Le téménos de Martigny*, *Archäologie der Schweiz*, 6/1983-2, Basel, p. 65, fig. 13,2.
- WIBLÉ F. 2008, *Martigny-la-Romaine*, Martigny.
- ZEZZA M.G. 1982, *I materiali lapidei locali impiegati in età romana nell'area compresa tra Ticino e Mincio*, Milano.

Fig. 1 - Coltello con fodero da Introbio (LC), St. 26283
(Musei Civici di Lecco, foto di G. Giudici).

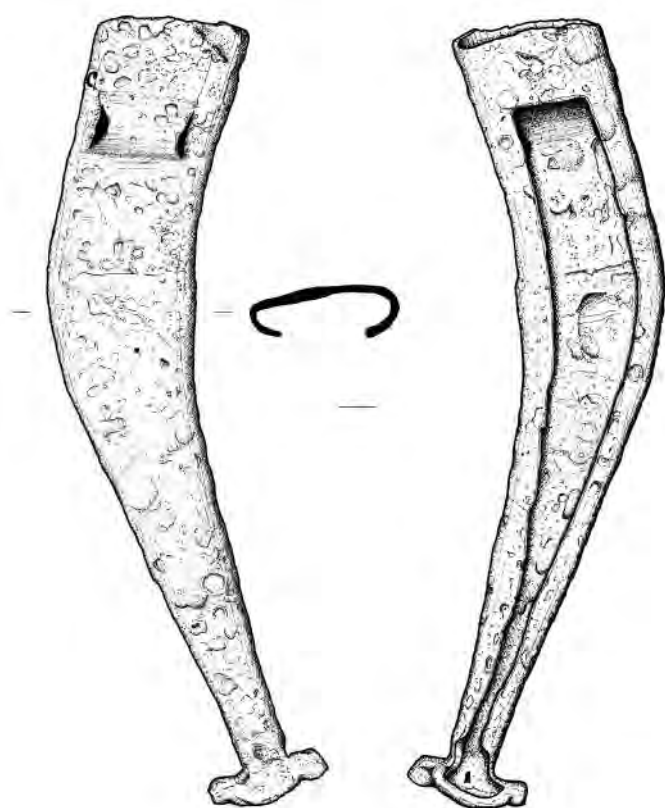


Fig. 2 - Fodero di coltello da Martigny (CH), My 76/06161-3
(Fondazione Giannadda, disegno di C. Doms - Archeologia
cantonale del Vallese).

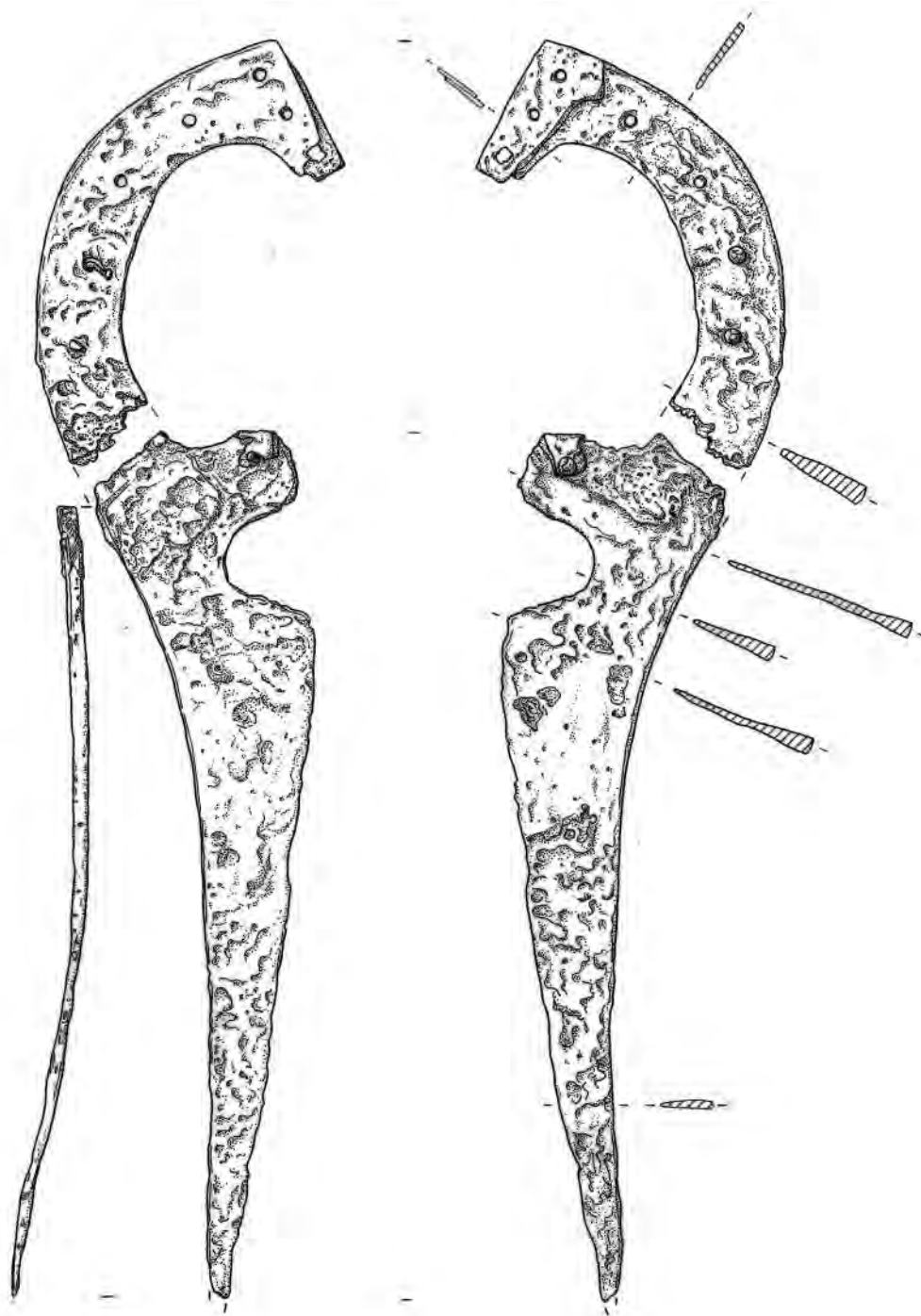


Fig. 3 - Coltello da Borno (BS), tomba 11, St. 50333 (Museo Archeologico Nazionale di Civitate Camuno, disegno di F. Roncoroni). Scala 1:2.

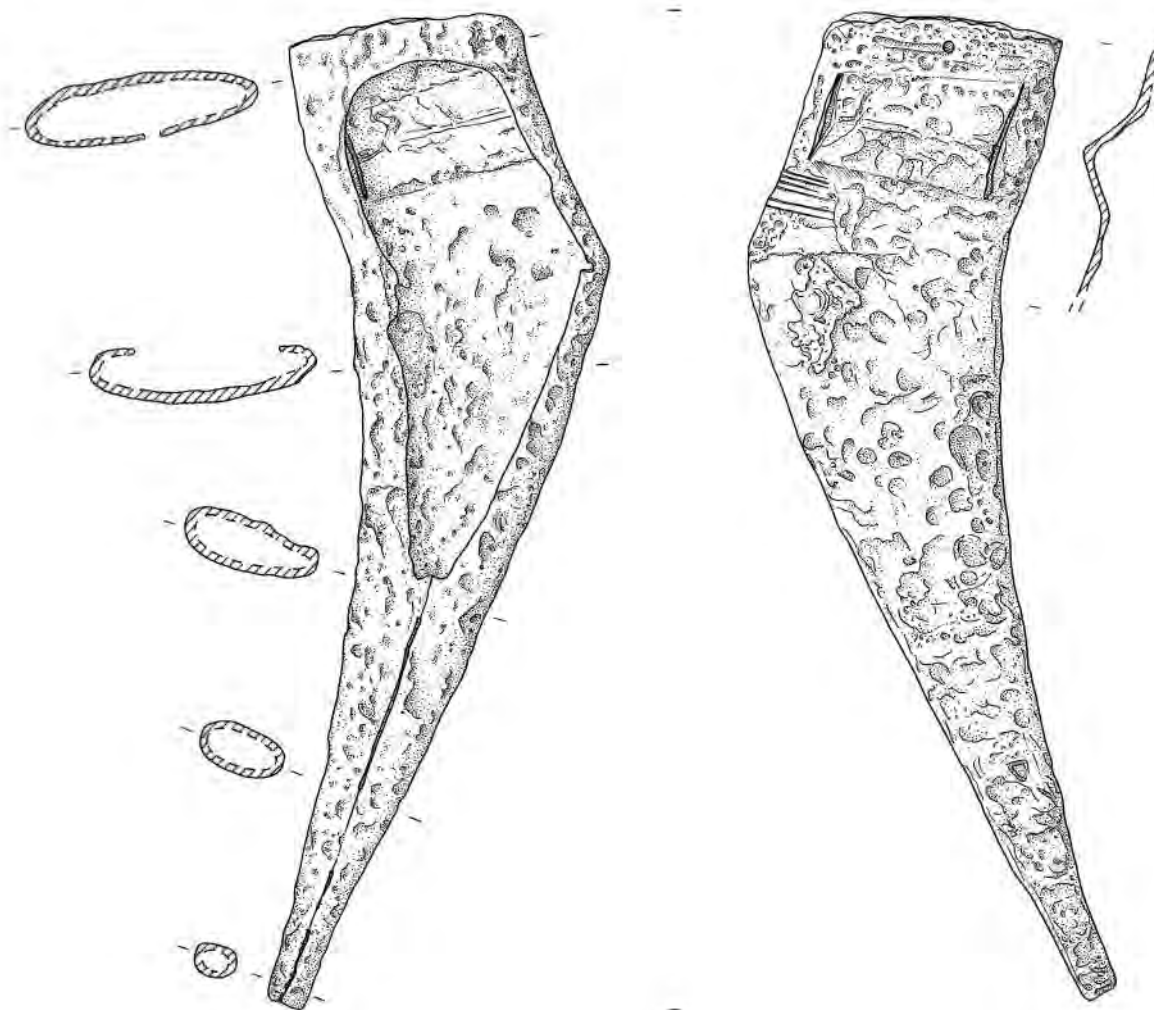


Fig. 4 - Fodero pertinente al coltello in figura 3, da Borno (BS), tomba 11, St. 50333 (Museo Archeologico Nazionale di Civitate Camuno, disegno di F. Roncoroni). Scala 1:2.

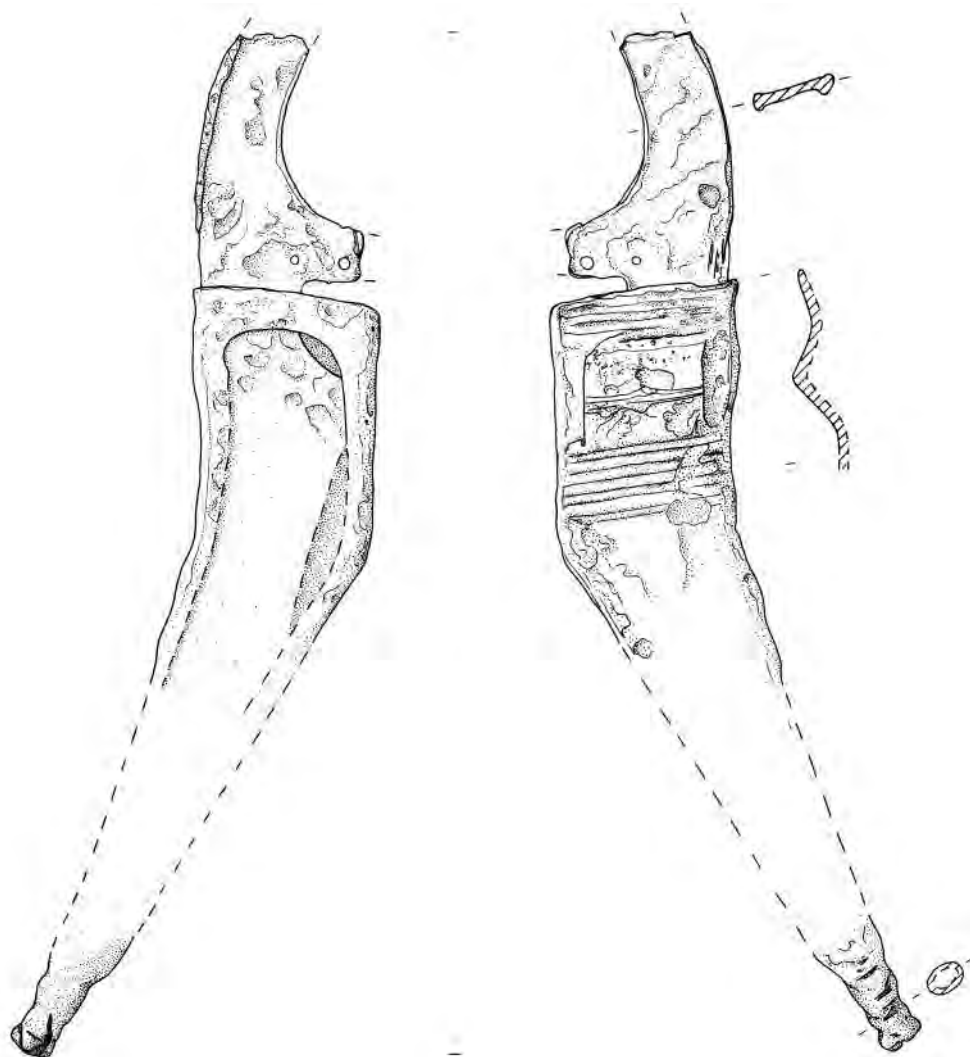


Fig. 5 - Coltello da Borno (BS), tomba II, St. 50354 (Museo Archeologico Nazionale di Cividate Camuno, disegno di F. Roncoroni). Scala 1:2.

Fig. 6 - Coltello inciso da In Valle, roccia 4, Paspardo (BS), (foto di A. Fossati).

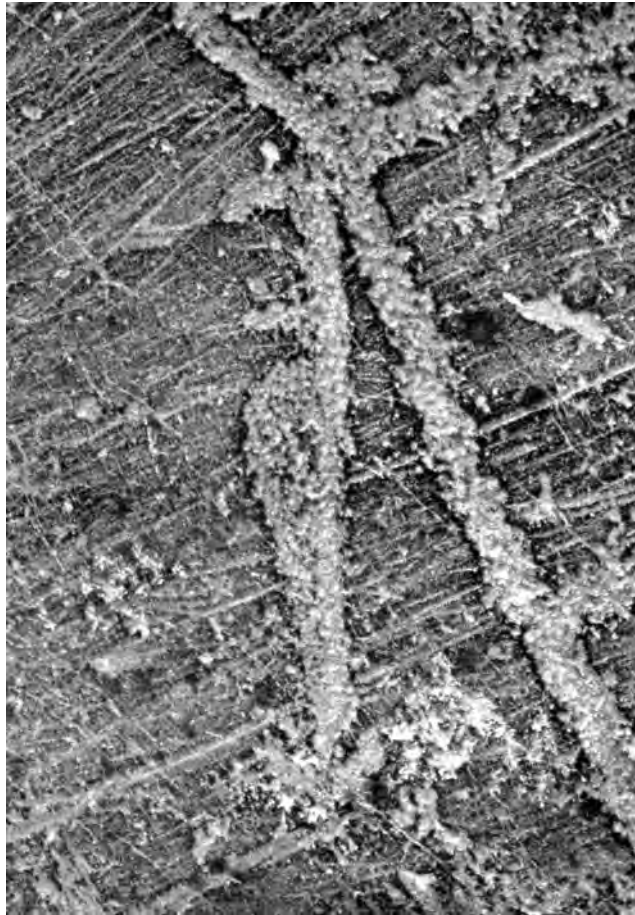


Fig. 7 - Rilievo del fodero di coltello sottoposto a guerriero di stile IV 5 e sovrapposto a figure in stile naturalistico di stile IV 3, Più d'Orti, roccia 24, Sellero (BS), (da SANSONI-GAVALDO 1995, p. 79).

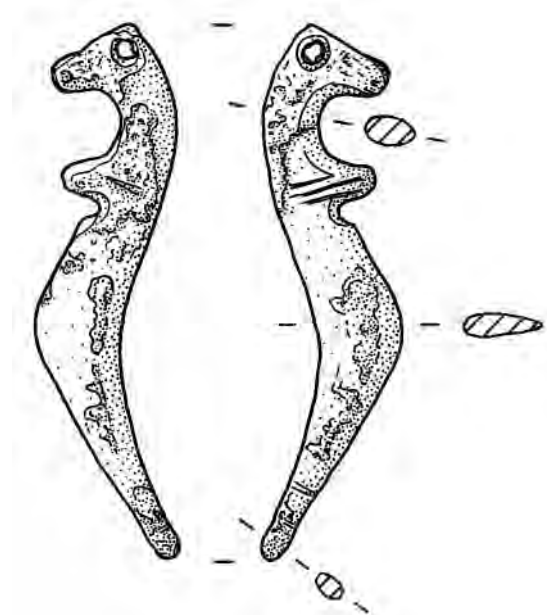


Fig. 8 - Amuleto a forma di coltello con impugnatura a testa di cavallo da Civate Camuno (BS), (Museo Archeologico Nazionale di Civate Camuno, disegno di F. Roncoroni). Scala 1:1.

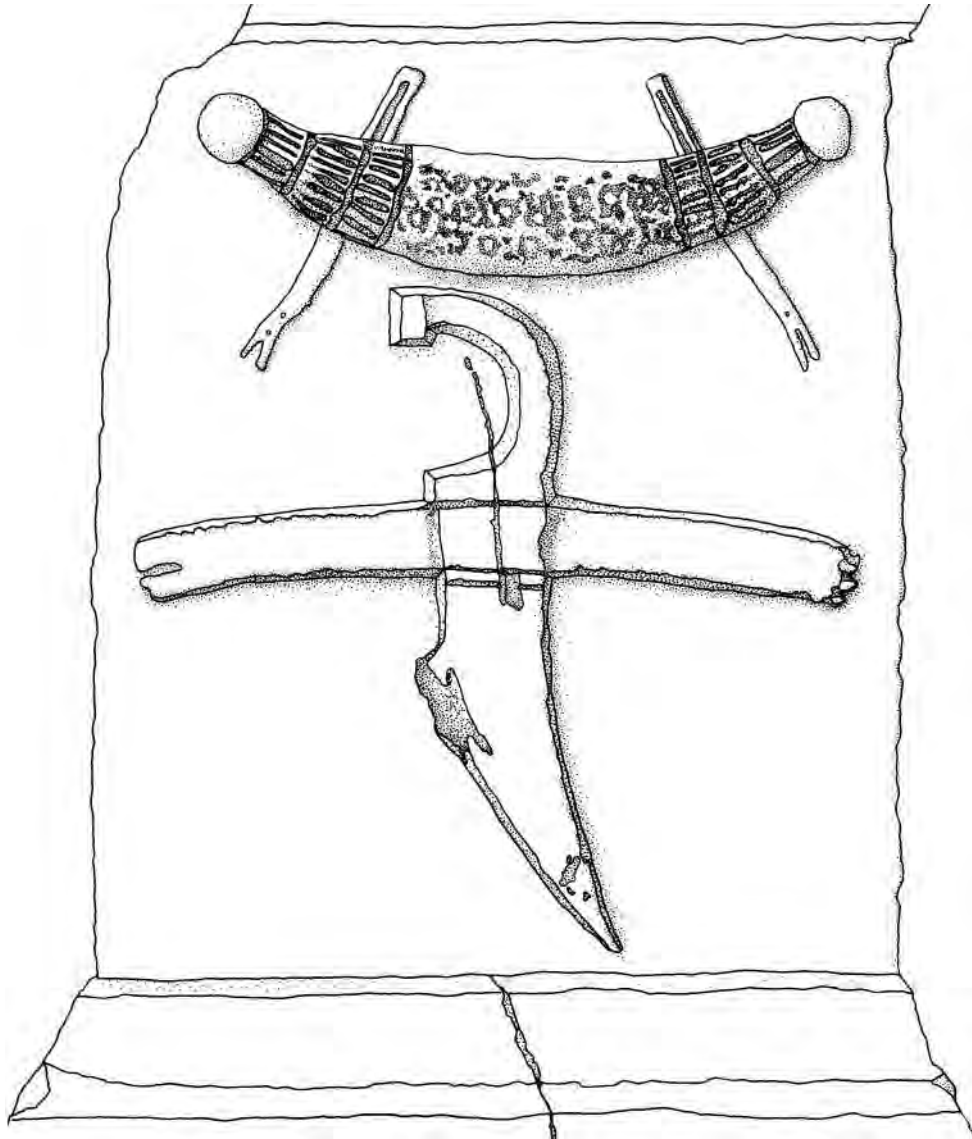


Fig. 9 - Rilievo dell'ara di Idro (BS), (Pieve di Santa Maria ad undas, loc. Pieve Vecchia, Idro – per gentile concessione del parroco don Fabio Peli. Disegno di F. Roncoroni).

NUOVA PROPOSTA DI INTERPRETAZIONE PER L'ISCRIZIONE A CARATTERI LATINI SULLA ROCCIA 5 DI BEDOLINA, CAPO DI PONTE (BS).

MONICA ALCHIERI¹

LA ROCCIA 5 DI BEDOLINA, CAPO DI PONTE

Bedolina, località del comune di Capo di Ponte (BS) situato nella Media Valle Inferiore in Valcamonica, è ubicata sul versante idrografico destro del fiume Oglio; si colloca in una zona di notevole interesse per la rilevante concentrazione di arte rupestre ed offre al visitatore un repertorio iconografico ricco ed eterogeneo. La roccia 5 è in posizione aggettante sulla valle; trattasi di un affioramento di arenaria permiana, parte di un complesso di rocce incise oggi parte del Parco Archeologico Comunale di Seradina e Bedolina². Di media grandezza, essa presenta una forma concava-convessa dovuta all'intensa azione di montonatura e levigatura del ghiacciaio; date le dimensioni e la conformazione geomorfologica sinuosa, le incisioni risultano concentrate in alcuni settori. Queste incisioni non erano mai state rilevate integralmente fino al 1996³. Dopo lo studio complessivo la roccia presenta otto fasi di istoriazione per un totale di 352 figure incise: un numero esiguo di figure appartiene all'età del Rame ed all'età del Bronzo; la maggior parte delle incisioni è invece ascrivibile cronologicamente all'età del Ferro, il cosiddetto IV stile di Valcamonica (sec. VIII-I a.C.). E' questo il periodo in cui l'arte rupestre raggiunge l'apice del naturalismo ed esempi significativi di questa concezione stilistica si rintracciano anche sulla roccia in esame. Si distingue una scena di caccia al cervo (fig. 1), interpretabile come prova iniziatica che i giovani dovevano superare per entrare nella cerchia aristocratica guerriera. Rarissime anche le due figure di suidi (fig. 2): una è interpretabile come un maiale in quanto dotato di coda a ricciolo, segno dell'avvenuta addomesticazione; l'altra appare un cinghiale con la coda rivolta all'ingiù. Raffigurazioni di suidi sono assai rare nell'arte rupestre dell'età del Ferro, mentre risulta essere un tema comune nel repertorio dell'età del Rame⁴. Un'altra figura zoomorfa emerge per la sua unicità, ossia un cane con il muso sottile, il corpo inarcato, la coda a ricciolo, le gambe flesse in avanti e le zampe ben delineate.

La peculiarità, che nel tempo ha reso nota questa roccia agli studiosi, è costituita dal cavallino "greco-etrusco", così denominato dal Battaglia che per primo, in un articolo del 1932, notava come l'animale ripettesse i caratteri stilistici vascolari attici⁵; infatti la succitata figura di equino, sormontata da una vaga sagoma antropomorfa, presenta uno stile decisamente naturalistico (fig. 3). L'approfondimento delle incisioni della roccia 5 ed in particolare del cavallino, considerato un *unicum*, viene rimandata ad una successiva trattazione.

Il presente contributo intende analizzare in particolare un'ulteriore figura che conferisce importanza al patrimonio iconografico complesso della roccia esaminata: un'iscrizione, che rientra nel novero delle rare incisioni a caratteri latini rinvenute in Valcamonica.

L'ISCRIZIONE A CARATTERI LATINI: LA STORIA DEGLI STUDI

Trattasi di un'iscrizione incisa in caratteri latini, la cui esistenza fu segnalata per la prima volta da R. Battaglia in un articolo del 1934, in cui lo studioso riferiva: "sopra il cavallo di Genicai sembra di vedere una iscrizione, che non mi riuscì di decifrare"⁶.

¹ Cooperativa Archeologica "Le Orme dell'Uomo", piazza Donatori di Sangue, 1, 25040 CERVENO (BS). Indirizzo privato: Via Martiri di Marzabotto, 22. 26010 VAIANO CREMASCO (CR). Email: monicaalchieri@yahoo.it.

² FOSSATI 2008.

³ Anno in cui ho intrapreso lo studio generale della roccia per la mia tesi di laurea quadriennale. Si veda ALCHIERI 1996-1997.

⁴ FOSSATI 2006. Si veda inoltre l'articolo di A. Balice in questo stesso volume e dedicato proprio allo studio dei suidi incisi sui massi dell'età del Rame.

⁵ BATTAGLIA 1932.

⁶ BATTAGLIA 1934.

Il primo tentativo di interpretazione risale a F. Altheim⁷, che leggeva: IITOSAN.QUUOS, con IITO per TITO, ed evidenziava stretti contatti e corrispondenze con il mondo latino-falisco sul piano linguistico, dati TITOI (dat. sg. masc.), lat. *Titus*, fal. *Tito* e SANQUUOS (gen. sg. masc.), lat. *Sancus*, e sul piano culturale, nel confronto con le dediche falische degli *efiles* a *Titoi Mercuri*, dipinte sui vasi provenienti dal tempio in località “Sassi Caduti” (CIE 8036-8047; Ve 246; cfr. dat. *Mercuri*: CIE 8048-8049; Ve 265). Nell’appellativo *Titus* appunto, comune al Mercurio di *Falerii* e all’iscrizione camuna, l’Altheim individuava la prova dell’assimilazione tra Mercurio e il dio *Sancus* ed un indizio a favore dell’appartenenza della lingua camuna al gruppo latino-falisco, come conseguenza di un processo di indoeuropeizzazione in atto in Valcamonica. Ma per le dediche al Mercurio falisco, secondo il Vetter⁸ questa iscrizione riporterebbe in modo sorprendente il nome del dio Mercurio, la personificazione del concetto astratto del commercio.

La Giacomelli, la quale per *Titoi* falisco ammette⁹ che “il significato del nome è stato molto discusso, anche e soprattutto per la sua sorprendente giustapposizione al nome di divinità *mercuri*”, ricorda tuttavia¹⁰ che “una doppia forma di teonimo non è ... insolita (cfr. *Semo Sancus*, *Aius Locutius*, ecc.)” e che “il tema *mercu* appare testimoniato anche in osco nella forma *mirikui*, ma è strano il suo collegamento col latino *Mercurio*”. Ritene che TITO sia più un errore del copista che una doppia forma di dativo¹¹.

Nel 1943 il Vetter diede di questa iscrizione una lettura oggi considerata inaccettabile: ritenne di leggere la parola “sostiamo” incisa da turisti moderni. Questa lettura appare giustificabile pensando al fatto che il Vetter non prese visione diretta della scritta, di cui ebbe solo conoscenza fotografica. Sottolineò in seguito come Altheim fosse caduto in errore interpretando a priori la scritta *tito Sanquuos* come corrispondente al falisco *tito Mercuri*¹².

Nel 1962 la lettura dell’Altheim fu poi accolta anche dal Radke, che nell’attestazione camuna del dio latino *Sancus*, onorato in un tempio sul Quirinale presso la porta *Sanqualis*, vedeva la prova dell’indoeuropeizzazione della lingua camuna, da lui ascritta peraltro al gruppo osco-umbro¹³.

Al Pisani¹⁴ dobbiamo la prima revisione delle tesi dell’Altheim e del Radke, come il Prosdocimi riconosce in uno studio del 1965, prima tappa della nuova lettura dell’iscrizione di Bedolina: “Le prime due lettere si confondono con le gambe del guerriero: la loro esistenza è assai discutibile. Molto incerta la lettura di *a* (*san*); nella presunta finale *-os*, *-o-* molto dubbio; *s* non riconoscibile (in questo punti la roccia è corrosa o picchiettata irregolarmente): appare ben giustificato lo scetticismo del Pisani. Anche l’esecuzione assai diversa tra i due *v* contigui, rende sospetta tale lettura”¹⁵. Alla lettura ?]TOS[X]NQ[XX]O]? del Prosdocimi il Mancini¹⁶ aggiunge e propone quella *tos?nqquo?* commentando: “Le lettere lette dall’Altheim *t* e *i* non sono che le gambe del guerriero; sono chiari *t*, *o*, *s*; seguono segni irriconoscibili (*i* ?); quindi possibile *n*; una specie di *q* con un risvolto seguito da un forma simile e da un segno tipo “p greco” rovesciato, oppure *u*; quindi *o* e un segno indecifrabile: *s* pare da escludere”¹⁷.

UNA NUOVA PROPOSTA DI INTERPRETAZIONE

Alla luce dell’attuale situazione degli studi, ritengo possibile proporre una diversa lettura ed una nuova interpretazione. L’iscrizione della roccia 5 di Bedolina, destrorsa, è composta da una serie di diciotto segni alfabetici in caratteri capitali latini (fig. 4). È collocata nel settore denominato B, nella parte inferiore sinistra della roccia (rispetto ad un osservatore rivolto verso occidente) che si presenta in questo punto come una superficie quasi verticale, prestandosi ad essere un comodo supporto epigrafico.

⁷ ALTHEIM-TRAUTMANN 1939; 1940.

⁸ VETTER 1953, pp. 292-293; 1943, pp.69-70.

⁹ GIACOMELLI 1968, pp. 224-225.

¹⁰ GIACOMELLI 1968, p. 237.

¹¹ GIACOMELLI 1968, pp. 54-55. Alla Giacomelli rinvio per la bibliografia e le diverse interpretazioni delle epigrafi falische.

¹² VETTER 1943, pp. 54-55.

¹³ RADKE 1962; 1965.

¹⁴ PISANI 1953, pp. 324-330.

¹⁵ PROSDOCIMI 1965.

¹⁶ MANCINI 1980.

¹⁷ MANCINI 1980.

Il contesto figurativo nel quale l'iscrizione è inserita non sembra offrire elementi certi per postulare un rapporto di composizione, per il quale scritto ed immagine possano completarsi a vicenda. L'iscrizione si sovrappone ad un armato di stile IV2 e ad altri antropomorfi non databili con esattezza. Sovrasta una capanna di stile IV4, due antropomorfi di stile IV5, un cavallo di stile IV3 e due duellanti di stile IV2.

L'analisi di questa iscrizione è stata da me affrontata in una prospettiva innanzitutto archeologica, a partire dal lavoro di rilievo: riprodurre i singoli colpi di martellina è stato l'obiettivo. Ciò ha permesso di mettere in luce un'iscrizione la cui lettura appare diversa da quelle finora prospettate dai vari studiosi.

Ho evidenziato innanzitutto due lettere, che fino ad oggi non erano state individuate, probabilmente perché inserite in un contesto di sovrapposizioni tra figure, che appare in questo punto della roccia un vero groviglio di martellina. Si tratta di I e di R; ma mentre R è sicura, in I si potrebbe anche riconoscere l'asta verticale di una P incompleta. Il terzo ed il quarto segno erano letti dall'Altheim I I e, a parer suo, essi coincidevano con le gambe del guerriero vicino. Dal rilievo risulta che solo la gamba destra dell'armato B19 appare ribattuta, così che il segno inciso potrebbe anche leggersi come I. La gamba sinistra dell'armato B19 è invece quasi integra: solo un breve tratto della parte prossimale viene coperto da un segno alfabetico, verosimilmente C. Nella successiva lettera dell'iscrizione si può riconoscere T, ma sono possibili anche (X), C, I. Seguono O ed S. Impossibile invece voler individuare poi A; difficile anche interpretare come N il segno seguente. Riguardo a queste lettere è prudente sospendere il giudizio, accettando i limiti che la natura della superficie di incisione e la conseguente imperfezione delle lettere comportano. Segue in alto un punto, probabilmente un segno di interpunzione, e una sorta di stacco perché le lettere seguenti appaiono ben leggibili con linee nitide. Di seguito appaiono i segni Q, poi C, I, L, I, O di inequivocabile lettura. Qualche incertezza permane per le ultime due lettere; ma accettabile ne appare il riconoscimento come O/S, per la penultima lettera, ed infine S molto approssimativa. La difficoltà è dovuta al fatto che in questo punto la roccia è molto erosa e la martellina irregolare.

Considerando il fatto che questo tipo di supporto epigrafico non si presta ad un agevole lavoro di scrittura, motivo per cui le lettere sono spesso imperfette, né quindi ad una interpretazione univoca, propongo la lettura:

IRICTOS [xxx] . Q CILIOOS

La prima parte dell'iscrizione (fino al punto) non si presta ad interpretazioni certe: le prime due lettere potrebbero leggersi IR o PR. Addirittura non si può escludere, su base paleografica, che sia anteriore al resto dell'iscrizione per i segni dal terzo all'ottavo; comunque, essa pare attribuibile a mano diversa (vedi le lettere c e s).

La seconda parte dell'iscrizione (successiva al punto in alto) si presta invece ad una lettura di senso:

Q CILIOOS,

ove si può supporre una formula onomastica bimembre al nominativo con Q abbreviazione del *praenomen* romano QUINCTUS e con CILIOOS probabile *gentilicium* da connettere al latino *Ci(l)lius*. In questo caso il *gentilicium* presenta la desinenza finale nella forma arcaica in *-os*: nella lingua latina infatti la forma più arcaica in *-o* è stata sostituita da quella più recente in *-u*¹⁸.

Sulla base dello spoglio del *CIL*¹⁹ il *gentilicium* non ricorre in Valcamonica e nel Nord Italia, se si eccettua Piacenza (*CIL* XI 1263: dedica ad un anonimo C PAGUR COR CILIO); ma la sua esistenza è comprovata in altre aree geografiche della romanità. La *Lusitania* è in particolare la regione nella quale è accertata la maggiore diffusione del *nomen Cilius*, attestato per lo più in epigrafi funerarie con dediche a uomini e donne appartenenti a quella *gens* ed in iscrizioni votive: *CIL* II 372, 413, 426, 434, 441, 443, 623, 627, 671, 735, 741, 757, 771, 5304, 5330. Lusitani sono l'*equus alae Pannoniorum I* di *CIL* VIII 6309 ed il *veteranus legionis XI* di *CIL* III 2818. Inoltre *CIL* II 1319, 5356 documenta la presenza di *Cilii* in *Baetia* e *CIL* II 2523, 2788, 2936, 5225 nella *Gallia Terraconensis*.

Accanto a *Cilius* è nota la variante *Celius* in *CIL* II 5356 e quella *Cellius* in *CIL* II 2566, 4952. La forma femminile prevalentemente attestata è *Cilea* (*CIL* II 372, 434, 757, 5330) con *-ea* che il Carnoy²⁰ spiega non tanto con il passaggio di *i>e* in iato, che peraltro è ampiamente noto anche in questa regione (ad es. *Terteola*: *CIL* II 5893;

¹⁸ STOLTZ-DEBRUNNER-SCHMID 1993, pp. 74, 79; LINSLEY 1895.

¹⁹ *Corpus Inscriptionum Latinarum*, 1893, V, XII, XIII.

²⁰ CARNOY 1983.

Denea: 1042), ma piuttosto con “l’influence du timbre de l’a tendant à faire pencher l’i vers l’e” che si riscontra nell’onomastica celtica d’Iberia e, più in generale, in area celtica insulare²¹.

L’esistenza di una forma *Celius* (o *Cellius* con geminazione di *l*) come in *CIL* VIII 2566 e 4952 può giustificarsi come pronuncia “rustica o “dialettale” con *e* in sillaba tonica che tende a sostituirsi ad *i* come in questa sede; abbiamo esempi antichi: *meretod* per *meritod*, *stercus* per *stircus*, forma presente nell’antica *Lex Sacra* di *Lucera*²², rustico *veha* e urbano *via* come ricorda Varrone²³ (*RR* I 2, 14) fenomeno di cui sono testimoni Aurelio Cotta²⁴, che considerava arcaica la pronuncia aperta di *i* tendente ad *e*, ed anche Cicerone²⁵ (*De Oratore* III 46).

Il *nomen Cilius* è diffuso anche in Numidia in epigrafi di carattere funerario (*CIL* VIII 2566, 4952, 6873, 6874, 27754) ed in Dacia.

Ad eccezione delle iscrizioni di Roma (*CIL* VI 22553: iscrizione funeraria con dedica di un tale *Saturnino* al patrono L CILIO FORTUNATO) e di Piacenza (*CIL* XI 1263), che nulla ci dicono dell’appartenenza di quei personaggi all’ambito militare, risulta ben evidente come la gran parte dei membri della *gens Cilia* rivestisse cariche o ruoli militari. Questo è il caso non solo di molti nominati nelle iscrizioni di Lusitania, ma anche di membri della *gens* ricordati in epigrafi da aree diverse: Dalmazia (*CIL* III 2818), Dacia (*CIL* III 7631: dedica a L CILIO AELIANO, probabilmente uno dei due comandanti della coorte ausiliaria) e Numidia (*CIL* VIII 6309); qui, in particolare, non si può escludere che i *Cilii* siano presenti come *gens* legata ai ranghi militari romani nella provincia (*CIL* VIII LUSITANUS EQUES ALAE PANNONIORUM).

In conclusione, si può supporre che il *Quinctus Cilius* dell’iscrizione della roccia 5 di Bedolina sia stato un militare (legionario o veterano), che incidendo il proprio nome sulla roccia, abbia voluto lasciare un segno del proprio passaggio nei santuari all’aperto della Valcamonica. Del resto, l’area ha restituito alcune iscrizioni rupestri, posteriori alla conquista romana, che riportano formule onomastiche (roccia 90 e 99 di Naquane); in particolare l’epiteto VIC.TOR inciso sulla roccia 90 sembrerebbe associare il personaggio in questione all’ambito militare. Ma non è possibile escludere anche l’ipotesi che il personaggio in questione sia stato un pellegrino, che abbia volutamente lasciato una traccia di sé in segno di *ex voto* o per porsi sotto la protezione divina²⁶.

Quanto all’origine del *nomen Cilius*, se è da escludere la teoria di Schulze²⁷ secondo la quale il *nome Cilius* deriverebbe dall’etrusco *Cilnius*, merita invece considerazione l’ipotesi che *Cilius* sia gentilizio latinizzato da una forma celtica. Lo stesso Carnoy²⁸, ad esempio, ammette che *Cilius* “peut remonter à *Keilyos* (compagnon)”.

Non è lavoro agevole datare con precisione l’iscrizione, a causa del tipo di superficie incisoria. È possibile adottare come *terminus post quem* la conquista romana della valle ed ascriverla ad epoca imperiale come tutte le restanti iscrizioni romane²⁹. Di fatto l’iscrizione funeraria *CIL* II 5356, rinvenuta in Baetia, ci attesta la diffusione del *nomen Cilius* proprio in epoca imperiale, dal momento che le lettere paiono riferibili al II secolo d.C..

²¹ ZEUSS 1853.

²² LINDSAY 1895; STOLTZ-DEBRUNNER-SCHMID 1993, pp.72, 88.

²³ LEUMANN 1963.

²⁴ LEUMANN 1963.

²⁵ LINDSAY 1897.

²⁶ VALVO 1992.

²⁷ SCHULZE 1904.

²⁸ CARNOY 1983.

²⁹ VALVO 1992.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- ALCHIERI M., 1996/1997, *La roccia 5 di Bedolina in Valcamonica. Contributo allo studio dello stile IV dell'arte rupestre camuna*, Tesi di Laurea Quadriennale in Lettere Classiche, Università degli Studi di Milano, Relatore Prof. R.C. De Marinis, Milano.
- ALTHEIM F.- TRAUTMANN E., 1939, *Vom Ursprung der Runen*, Berlino, pp. 9-20.
- ALTHEIM F.- TRAUTMANN E., 1940, *Italien und die Dorische Wanderung*, Leipzig, pp. 9-20.
- BATTAGLIA R., 1932, *Incisioni rupestri in Valcamonica*, in *Bullettino di Paletnologia*, LII, pp. 59-74.
- BATTAGLIA R., 1934, *Ricerche etnografiche sui petroglifi della cerchia alpina*, in *Studi Etruschi*, VIII, pp. 11-48.
- CARNOY A. J., 1983, *Le Latin d'Espagne d'après les inscriptions*, Hildesheim-Zurich-New York, p. 41-44.
- Corpus Inscriptionum Latinarum*, 1893, , V, XII, XIII, Berolini.
- FOSSATI A. E., 2006, *Le rappresentazioni zoomorfe nell'arte rupestre dello Stile Quarto di Valcamonica (età del Ferro): tipologie, etologia e significati*, in CURCI A., VITALI D. (a cura di), *Animali tra Uomini e Dei. Archeozoologia del Mondo Preromano*, Atti del Convegno Internazionale, Ravenna, 8-9 Novembre 2002, Bologna, pp. 27-44.
- FOSSATI A. E., 2008, *Il Parco Archeologico Comunale di Seradina e Bedolina*, in AA.VV., *Capo di Ponte, Guida Turistica*, Capo di Ponte, pp. 43-52.
- GIACOMELLI G., 1968, *La lingua falisca*, Firenze, pp. 54-55, 224-225, 237.
- LEUMANN M., 1963, *Lateinische Laut-und Formenlehre*, Munchen, p. 51.
- LINDSAY W. M., 1895, *Latin Grammar*, Oxford, p. 33.
- LINDSAY W. M., 1897, *Die Lateinische Sprache*, Leipzig, p. 33.
- MANCINI A., 1980, *Le iscrizioni della Valcamonica*, in *Studi Urbinati*, supplemento linguistico 2, pp. 75-161.
- PISANI V., 1953, *Le lingue dell'Italia antica oltre il latino*, Torino, pp. 324-330.
- PROSDOCIMI A., 1965, *Per una nuova edizione delle iscrizioni della Valcamonica*, in *Studi Etruschi*, XXXIII, pp. 575-599.
- RADKE G., 1962, *Neue Felsinschriften der Valcamonica*, in *Gymnasium*, LXIX, pp. 497-520.
- RADKE G., 1965, *Die Gotter Altitaliens*, Munster Westfalen, pp. 279-282.
- SCHULZE W., 1904, *Geschichte Lateinischer Eigennamen*, Berlino, p. 149.
- STOLTZ F., DEBRUNNER A., SCHMID W. P., 1993, *Storia della lingua latina*, Bologna, pp. 72- 88.
- VALVO A., 1992, *Unità espressiva di parola e immagine nell'epigrafia rupestre camuna di età romana*, in *Saxa Scripta. Actas del Simposio Internacional Ibero-Italico sobre epigrafia rupestre*, Edicios de Castro, pp. 381-425.
- VETTER E., 1943, *Literaturbericht*, in *Glotta*, XXX, pp. 54-70.
- VETTER E., 1953, *Handbuch der italischen Dialekte*, I, Heidelberg.
- ZEUSS J. C., 1853, *Grammatica Celtica*, Lipsia, p. 12.

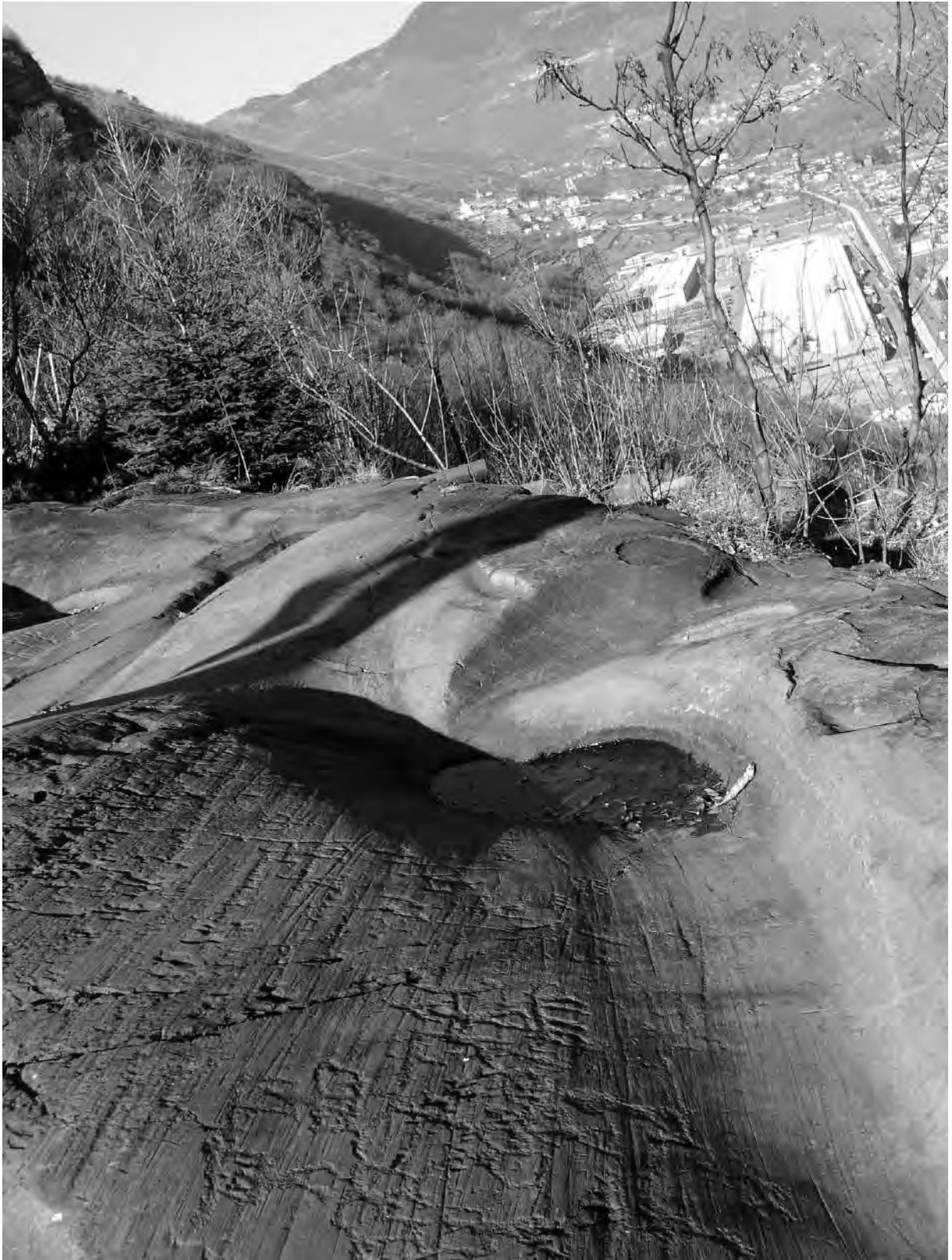


Fig. 1 - *La roccia 5 di Bedolina, visione generale. Capo di Ponte (BS), (foto di A. Fossati).*

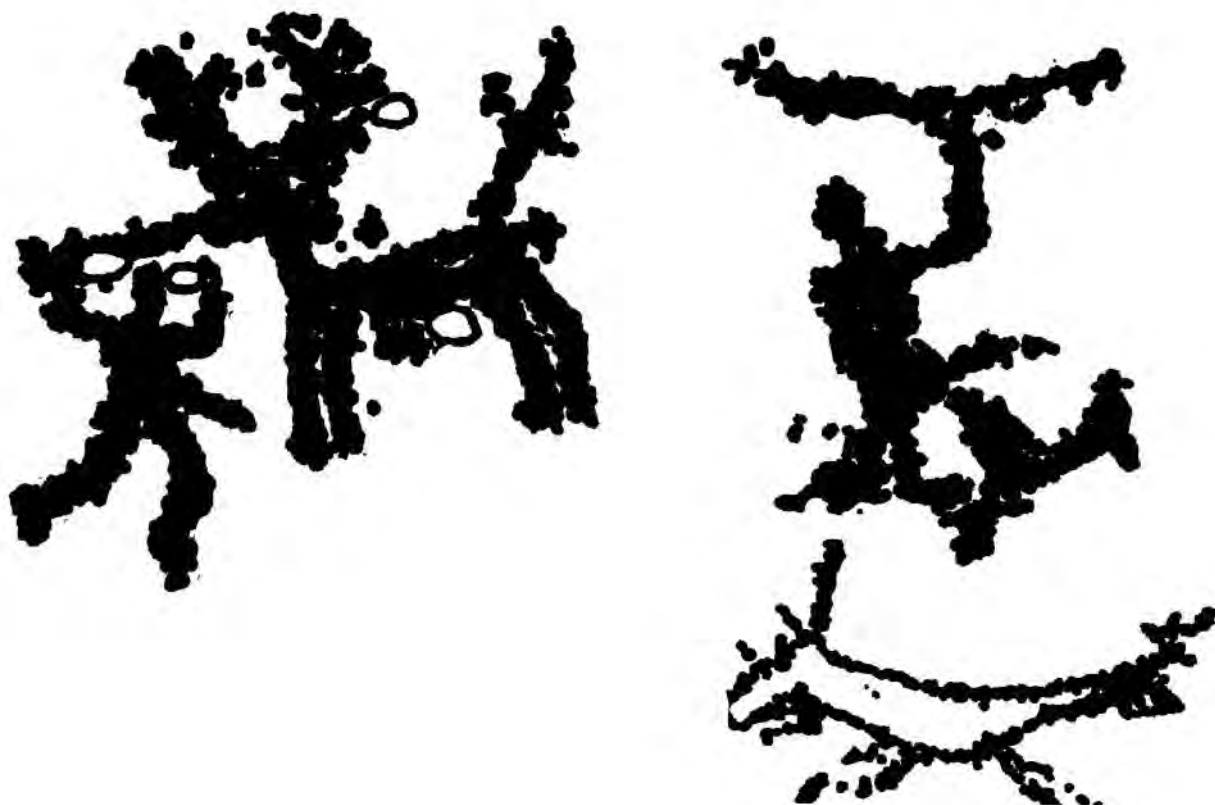


Fig. 2 - *Scena di caccia al cervo da Bedolina, roccia 5. Capo di Ponte (BS), (foto di M. Alchieri).*



Fig. 3 - *Suidi da Bedolina, roccia 5. Capo di Ponte (BS), (rilievo di M. Alchieri).*



Fig. 4 - Cavallino "greco-etrusco" da Bedolina, roccia 5. Capo di Ponte (BS), (rilievo di M. Alchieri).



Fig. 5 - Iscrizione a caratteri latini da Bedolina, roccia 5. Capo di Ponte (BS), (rilievo di M. Alchieri).

GEOARCHEOLOGIA IN VALCAMONICA. STATO DELLA RICERCA E NUOVE PROSPETTIVE

SABINA GHISLANDI¹

IL SITO

La Valcamonica è situata nella parte media delle Alpi Centrali. È lunga circa 90 km e moderatamente sinuosa, disposta prevalentemente secondo la direzione NE-SW. La valle coincide con il solco del fiume Oglio, le cui sorgenti si trovano presso il passo del Tonale a est (1883 m) e il passo di Gàvia a nord (2621 m). Il fiume sbocca nella pianura dopo aver formato il lago d'Iseo (quota media 186 m), che determina la conclusione della valle. Numerose convalli sospese formano modeste ramificazioni laterali. La testata a raggiera si adagia a conca fra rilievi di altitudine media di 3300-3000 m. Lungo i fianchi si snodano rilievi di altitudine media di 2000-2500 m, che culminano a media valle nelle cime della Concarena a ovest (2549 m) e del Pizzo Badile a est (2435).

Oltre ad un interesse geologico, la Valcamonica riveste una particolare importanza in campo archeologico. Essa infatti è caratterizzata dalla presenza di oltre 300.000 incisioni rupestri di epoca olocenica incise sulle superfici rocciose di tutta la valle, concentrate in particolar modo nella parte media. Queste attestazioni, unite ad una seppur minore presenza di siti archeologici di abitato e cultuali, testimoniano la frequentazione della valle già in epoche preistoriche.

La Valcamonica è sito UNESCO dal 1979.

STATO DELLA RICERCA

La Valcamonica è dotata di una particolare storia geomorfologica, determinata in misura notevole dall'azione dei ghiacciai che durante il Pleistocene hanno occupato ripetutamente la valle (colmandola fino a una quota di 1700-1800 m nel tratto medio-superiore e spingendosi oltre l'attuale limite meridionale del lago d'Iseo) e controllata localmente da linee tettoniche e da altri motivi strutturali di varia entità. Gli avanzamenti glaciali sono testimoniati da depositi morenici depositi a varie altezze sul fondovalle attuale e a cerchie nel tratto terminale della valle. Nel Tardiglaciale si sono avute ulteriori riavanzate del ghiacciaio camuno di entità sempre più ridotta, susseguitesi in un lasso di tempo breve, con progressivo spostamento del fronte del ghiacciaio sempre più a monte. Da circa 16.000 anni fa vi è stato il rapido e definitivo ritiro del ghiacciaio in seguito alla riduzione delle sue lingue secondarie. In questa fase è stata l'azione delle acque a svolgere un ruolo dominante nel modellamento del paesaggio². Lo studio morfologico nel tratto tra Malegno e Capo di Ponte eseguito dal 1985 al 1987 da Carmen Roskopf³, unito alle osservazioni condotte durante il programma di ricerca "Rilevamento archeologico della media Valcamonica" svolto nel 1977-78 da Francesco Fedele⁴ in collaborazione con il Centro Camuno di Studi Preistorici, ha consentito di analizzare i fenomeni connessi all'evoluzione e al modellamento della valle durante i periodi Tardiglaciale e Postglaciale. Sono state riconosciute tre fasi di riavanzata tardiglaciale e due fasi interstadiali, quest'ultime indicate da depositi fluviali liberatisi in seguito al ritiro del ghiacciaio. Durante l'ultima riavanzata o già in fase di ritiro si è approfondito ulteriormente il solco vallivo a nord della sella di Breno, attualmente percorso dall'Oglio. In epoca postglaciale si sono accresciute le conoidi a causa dell'aggradazione del fondovalle principale, costringendo l'Oglio ad un percorso sinuoso e variabile. I processi di colmamento dei bacini di escavazione e quelli di incisione delle soglie rocciose hanno poi portato ad una

¹ Cooperativa Archeologica "Le Orme dell'Uomo" - 25040 CERVENO (BS). Indirizzo privato: Largo Marconi 15- 24060 BRUSAPORTO (BG). Email: sghilandi@gmail.com.

² ROSSKOPF 1988.

³ *Ibid.*

⁴ FEDELE 1979.

crescente regolarizzazione del profilo longitudinale della valle. Tuttavia, il fatto che la valle sia frazionata in livelli di base locali ha determinato un'evoluzione morfologica distinta all'interno di vari piccoli settori. Questi livelli sono dovuti ai rialzi del substrato roccioso, ai rialzi creatisi per la crescita di corpi di conoidi su un fianco della valle e alla concrescita di conoidi opposte, che hanno causato un più o meno completo sbarramento del fondovalle e il sovralluvionamento del tratto a monte dell'ostacolo. Alla prima fase di aggradazione si collegano le maggiori fasi di accrescimento delle grandi conoidi sulla destra dell'Oglio; più tarda è la crescita delle conoidi di sinistra e della conoide del torrente Lànico. Le conoidi di prima generazione sono le più imponenti e coeve alle deviazioni dell'Oglio in corrispondenza della stretta di Breno e della forra di Civate⁵. Per alcune di esse si hanno dati archeologici che determinano la cessazione della loro attività non più tardi del V secolo a.C.⁶ Le conoidi di seconda generazione e le fasi di reincisione invece non sono ritenute strettamente coeve tra loro perché si ipotizza che questi eventi siano in parte legati a condizioni locali. I terrazzi fluviali dell'Oglio hanno età diversa in tratti diversi della valle, anche quando i loro lembi si trovano alla stessa quota rispetto al livello attuale del fiume⁷.

A seguito di queste osservazioni lo studio è proseguito ricercando le tracce dell'insediamento preistorico più antico in quota, sui ripiani orografici o in "rifugi" morfologici lungo i bassi versanti, come è il caso della collina di Breno⁸ e il "castelliere" sopra Nadro⁹. L'Oglio negli ultimi duemila anni è sceso di 15 m erodendo e meandizzando. Durante questo periodo e soprattutto nell'Alto Medioevo le conoidi hanno avuto una recrudescenza di crescita impetuosa soprattutto sulla sinistra della valle, con casi di instabilità e di dissesto dei bassi versanti. La situazione sembra essersi assestata nella forma attuale verso il 1000 d.C., quando è iniziata l'intensa colonizzazione agraria medievale dei medi e bassi conoidi e del fondovalle. La causa di questa fase colluviale potrebbe essere stata la fluttuazione piovosa a lungo termine che in tempi tardo romani e medievali sembra aver influenzato tutta l'Europa meridionale, pur non escludendo il concorso di disboscamenti o di denudamenti di origine antropica. L'instabilità del fondovalle e di molti conoidi deve averne quindi scoraggiato l'occupazione fino al I millennio d.C.¹⁰.

Le più antiche attestazioni della presenza umana in Valcamonica infatti sono state riscontrate sulla collina di Breno indagata tra il 1980 e il 1985 da F. Fedele e la sua *équipe*¹¹. Il sito si trova a 400 m s.l.m. ed è il più grande dei rilievi isolati che marcano la soglia di Breno. La collina è divisa in due parti da un'antica frattura e nella parte sud sono stati individuati una serie di siti archeologici che attestano una frequentazione dall'Epigravettiano finale al 1600 d.C. In particolare si ricorda che i materiali e le tracce paleolitiche individuati rappresentano, insieme ai ritrovamenti di Civate Camuno¹², la più antica penetrazione dell'uomo nelle Alpi lombarde, mentre materiali mesolitici sono attestati più a sud nel sito di Provaglio d'Iseo¹³ e, nella media valle, al riparo 2 di Foppe di Nadro¹⁴. A Breno inoltre il ritrovamento di un'abitazione neolitica e dei relativi materiali (cultura di Breno) sulla sommità della collina ha rappresentato per oltre un decennio un *unicum* in Valcamonica¹⁵; attualmente altri siti d'abitato databili all'Olocene antico e medio sono testimoniati a Coren Pagà di Rogno e a Civate Camuno in via Palazzo¹⁶.

Negli ultimi 30 anni si sono susseguiti altri ritrovamenti e relativi scavi nella valle, come le aree culturali di Ossimo¹⁷, Malegno e Capo di Ponte¹⁸ di epoca protostorica e diversi ritrovamenti di epoca romana nell'area di Civate Camuno¹⁹; altri scavi recenti sono stati condotti a Berzo Demo²⁰.

Nell'indagine dei rapporti tra uomo e territorio non va dimenticato che la Valcamonica è una valle morfologi-

⁵ FEDELE 1988.

⁶ FEDELE 1976.

⁷ FEDELE 1988.

⁸ AA.VV. 1988.

⁹ REDAZIONE BCSP 1974.

¹⁰ FEDELE 1982, 1988.

¹¹ AA.VV. 1988.

¹² BAGOLINI, MARTINI 2009.

¹³ BIAGI 1976.

¹⁴ BIAGI 1983, ZANETTIN 1983.

¹⁵ DE MATTEIS 1988, FEDELE 1988.

¹⁶ FERRARI, PESSINA 1997.

¹⁷ FEDELE 1990, 1994.

¹⁸ ANATI, SQUARATTI, ZANETTIN 1976; FEDELE 1976; REDAZIONE BCSP 1976; POGGIANI KELLER 1996, 2006, 2007a, 2007b.

¹⁹ SOLANO 2007.

²⁰ SOLANO, SIMONETTI 2008.

camente asimmetrica e che tale aspetto si riflette nei rapporti ecologici dell'uomo e nella tipologia d'insediamento. Inoltre l'ambiente di montagna è caratterizzato da un insieme di microclimi, che influenzano i cambiamenti al suolo e quindi le risposte ambientali e culturali su piccola scala²¹.

Informazioni palinologiche sono disponibili dai lavori degli anni '70 del secolo scorso di Ahron Horowitz (Passo del Tonale, Torbiera d'Iseo)²² e in anni più recenti di Roberta Pini e Cesare Ravazzi (Pian di Gembro, Palù di Sonico, Torbiera di Cerete)²³, nonché dalle indagini di Mori Secci a Ossimo OS4²⁴. grandi estensioni forestali e latifoglie occuparono la valle dal VI millennio a.C.; in basso dominavano il querceto misto con nocciolo, a ontano nelle zone umide, in alto il peccio, con formazioni chiuse a iniziare dall'Atlantico. L'intervento umano si registra nella media valle soprattutto dall'età del Bronzo quando nei *record* pollinici compaiono specie tipiche di prati e pascoli e di entità nitrofile e ruderali e vi è una riduzione del tasso di afforestamento.

NUOVE PROSPETTIVE

La notevole presenza di incisioni rupestri in Valcamonica ha determinato uno sviluppo delle attività di ricerca in questo senso, prediligendo un approccio stilistico con la tendenza a sottolineare maggiormente la continuità e il perdurare della tradizione piuttosto che il distinguersi delle culture²⁵. A fine anni '80 del secolo scorso si è sviluppato tuttavia un nuovo orientamento di ricerca, interessato agli antichi insediamenti e all'ambiente, che si è posto l'obiettivo di esaminare le relazioni tra il singolo sito e gli altri siti di interesse e le relazioni tra questo e i componenti del paesaggio fisico²⁶. Il fine ultimo di questa tipologia di indagine è stato dare maggiore consistenza ai personaggi che hanno popolato la storia della Valcamonica, di cui conosciamo bene l'espressione artistica ma poco di tutto il resto: gli insediamenti, gli oggetti materiali, l'economia, i campi, le vie, le tombe e le relazioni precise con la natura. Le inferenze ricavate dalle figurazioni rupestri, infatti, vanno prese con prudenza e non possono sostituire la mancanza di reperti diretti, di manufatti e di tracce di attività culturali. L'approccio metodologico alla ricerca è stato multidisciplinare, cercando in primo luogo di leggere il paesaggio attraverso una combinazione selettiva di criteri geologici-naturalistici e antropologici, di scoprire abitati e villaggi e di procedere a scavi nelle aree di maggiore interesse²⁷. Purtroppo i lavori condotti in questa direzione non sono stati molti e si sono concentrati maggiormente nella media valle. Non ci sono ancora studi geomorfologici approfonditi per la bassa e l'alta Valcamonica e pochi gli scavi archeologici che documentino lunghe fasi di frequentazione, come al castello di Breno. Per quanto riguarda invece le analisi polliniche possediamo informazioni riguardanti le aree estreme a nord e sud e l'area prossima alla media Valle (Pian di Gembro è in Valtellina); non ci sono quindi dati che permettano di ricostruire i differenti microclimi all'interno della valle.

La geoarcheologia, una disciplina posta al confine tra geologia e archeologia²⁸, la cui funzione è risolvere problemi archeologici usando le tecniche, i concetti e le conoscenze proprie delle scienze della terra²⁹, e le sue metodologie possono essere dunque un utile strumento di indagine e di approfondimento delle conoscenze riguardanti la frequentazione umana antica in Valcamonica. I processi sedimentari che sono avvenuti in un ambiente o in un sito in particolare, infatti, possono avere avuto un'influenza sulle attività culturali che vi sono state praticate e sul livello di preservazione dei *record* archeologici; allo stesso tempo, le attività culturali possono avere avuto una forte influenza sui *record* sedimentari³⁰.

Tra le metodologie proprie della geoarcheologia vi è la micromorfologia dei suoli, ovvero lo studio del suolo a scala microscopica per mezzo di sezioni sottili³¹. Per capire al meglio un territorio, è necessario indagarlo a tutte

²¹ FEDELE 1982; DE MATTEIS 1988.

²² HOROWITZ 1975.

²³ RAVAZZI, PERESANI, PINI, VESCOVI 2007; RAVAZZI, PINI, VESCOVI, TINNER, WICK 2007.

²⁴ MORI SECCI 1995.

²⁵ FEDELE 1988.

²⁶ FEDELE 2007.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ CREMASCHI 2004.

²⁹ RAPP, HILL 2006.

³⁰ FARRAND 2001.

³¹ CREMASCHI 2004.

le scale di grandezza, compreso quelle microscopiche³². Questo diviene maggiormente necessario quando la conformazione e la storia recente di un sito non permettono di compiere un'analisi macroscopica esaustiva su tutto il territorio, come è il caso della Valcamonica.

Seguendo l'obiettivo principale che ha mosso le ricerche condotte a partire dagli anni '80 ritengo dunque necessario per lo studio della valle un indirizzo d'indagine, quale è la micromorfologia, che, in ambito multidisciplinare, abbia come scopo principale la comprensione del territorio e la sua evoluzione nel corso del Postglaciale in chiave di rapporti uomo-ambiente. La micromorfologia dei suoli ha infatti due specifiche applicazioni in campo geoarcheologico: nelle ricostruzioni paleoclimatiche e paleoambientali e nell'indagine sui processi di formazione dei siti archeologici³³. Interessante, e a mio avviso essenziale, per lo studio della valle è avviare un nuovo percorso di ricerca che proceda in entrambe le vie: da un lato cercare di ricostruire la storia della Valcamonica nel corso dei millenni attraverso un'analisi diffusa su più aree, media valle compresa, integrando le ricerche geomorfologiche preesistenti e le analisi polliniche con dati micromorfologici. Dall'altro scegliere alcuni siti archeologici che possano contribuire a dare maggiori informazioni su piccola scala, individuando quindi non solo i segni dell'intervento umano sul suolo mediante disboscamento, terrazzamento, pratiche agricole e pastorali, ma anche gli esiti microscopici determinati dalle attività umane meno incidenti durante la frequentazione del sito e dai processi postdeposizionali dopo il suo abbandono.

³² BULLOCK, FEDOROFF, JONGERIUS, STOOPS, TURSINA, BABEL 1985; STOOPS 2003.

³³ CREMASCHI 2004.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- AA.VV., 1988, *L'uomo, le Alpi, la Valcamonica. 20.000 anni al Castello di Breno*, a cura di Fedele F., La Cittadina, Boario Terme,.
- ANATI E., SQUARATTI V., ZANETTIN A.M., 1976, *Capo di Ponte. Scavi di via Sante, 1976 (Rapporto preliminare)*, in *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 16, pp. 121-129.
- BAGOLINI L., MARTINI F., 2009, *Un contesto coevo. La capanna del Paleolitico Superiore di Cividate Camuno – via Palazzo*, in POGGIANI KELLER R. (a cura di) *La Valle delle Incisioni. 1909-2009 Cento anni di scoperte. 1979-2009 Trenta anni con l'UNESCO in Valle Camonica*, a cura di Poggiani Keller R., Palazzo-Martinengo, pp. 197-202.
- BIAGI P., 1976, *Stazione mesolitica a Provaglio d'Iseo*, in *Natura Bresciana* 13, pp. 75-92.
- BIAGI P., *Segnalazione di industria mesolitica a trapezi dal riparo 2 di Foppe di Nadro in Valcamonica*, in *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 20, Capo di Ponte, Edizioni del Centro, 1983, pp. 117-119.
- BULLOCK P., FEDOROFF N., JONGERIUS A., STOOBS G., TURSINA T., BABEL C., *Handbook for Soil Thin Section Description*, Waine Research Publication, Albrighton, 1985.
- CREMASCHI M. 2004, *Manuale di geoarcheologia*, Laterza.
- DE MATTEIS F., 1988, *Appunti per un'analisi territoriale del Neolitico di Breno*, in FEDELE F. (a cura di), *L'uomo, le Alpi, la Valcamonica. 20.000 anni al Castello di Breno*, a cura di Fedele F., La Cittadina, Boario Terme, pp. 199-212.
- FARRAND W.R. 2001, *Sediments and Stratigraphy in Rockshelters and Caves: A Personal Perspective on Principles and Pragmatics*, in *Geoarchaeology: An International Journal*, vol.16 n.5, Wiley Periodicals, pp. 537-557.
- FEDELE F., 1976, *Successione stratigrafica del settore Ovest di via Sante, Capo di Ponte*, in *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, 16, pp. 130-133.
- FEDELE F., 1979, *Rilevamento archeologico della Val Camonica, campagna 1977*, in *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 17, pp. 100-105.
- FEDELE F., 1982, *Valcamonica: territorio e preistoria*, in ANATI E. (a cura di), *Il caso Valcamonica. Rapporto uomo-territorio nella dinamica della storia*, a cura di Anati E., Unicopli, Milano, pp. 101-140.
- FEDELE F., 1988, *Appunti per un'archeologia del paesaggio in Valcamonica*, in FEDELE F. (a cura di), *L'uomo, le Alpi, la Valcamonica. 20.000 anni al Castello di Breno*, La Cittadina, Boario Terme, pp. 193-198.
- FEDELE F., *Il popolamento alpino nel Neolitico: Breno e le Alpi centrali*, in FEDELE F. (a cura di), *L'uomo, le Alpi, la Valcamonica. 20.000 anni al Castello di Breno*, La Cittadina, Boario Terme, 1988, pp. 213-221.
- FEDELE F., 1990, *L'altopiano di Ossimo-Borno nella preistoria: cornice fisica e storia ambientale*, in *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 25-26, Capo di Ponte, Edizioni del Centro, pp. 183-188.
- FEDELE F., 1994, *Il contesto rituale delle stele calcolitiche camuno-valtellinesi: gli scavi di Ossimo (Valcamonica)*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 2, Bergamo, pp. 37-66.
- FEDELE F., 2007, *Ricerca del contesto e "arte rupestre". Alcuni appunti, guardando al futuro*, in FOSSATI A.E. (a cura di) *La Castagna della Valcamonica, Atti del Convegno interdisciplinare, Paspardo 6-8 ottobre 2006*, Paspardo, pp. 123-134.
- FERRARI A., PESSINA A., 1997, *Aspetti del popolamento neolitico dell'Alto Sebino*, in *Ambiente e Archeologia nell'Alto Sebino*, La Cittadina, pp. 65-82.
- HOROWITZ A., 1971, *Geologia di Luine e origine della zona termale di Boario in Val Camonica (Italia)*, in *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 6, pp. 33-39.
- HOROWITZ A., 1975, *Holocene pollen diagrams and paleoenvironments of Valle Camonica, Northern Italy*, in *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 12, Capo di Ponte, Edizioni del Centro, pp. 39-48.
- MORI SECCI M., 1995, *La storia dell'ambiente: indagini palinologiche nel sito di Ossimo OS4*, in FEDELE F. (a cura di), *Ossimo 1. Il contesto rituale delle stele calcolitiche e notizie sugli scavi 1988-95*, La Cittadina, 1995, pp. 15-21.
- OLIVIERI M., 1990, *Profili pedologici di Asinino*, in *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 25-26, Capo di Ponte, Edizioni del Centro, pp. 263-268.

- PINI R., RAVAZZI C., 2009, *Boschi, colture, pascoli nella media Valtellina durante gli ultimi 7 mila anni*, in *Notiziario dell'Istituto Archeologico Valtellinese*, 7, pp. 73-81.
- POGGIANI KELLER R., 1996, *Ossimo (e Malegno) (BS) loc. Pat – Fgg 12 e 15, part.2177. Sito con stele e massi-menhir dell'età del Rame*, in *Notiziario della Soprintendenza Archeologica della Lombardia 1994*, pp. 44-46.
- POGGIANI KELLER R., 2009, *Capo di Ponte (BS). Frazione Cemmo, Pian delle Greppe. Santuario con stele e massi*, in *Notiziario della Soprintendenza Archeologica della Lombardia 2007*, pp. 49-51.
- POGGIANI KELLER R., 2009, *Ossimo (BS). Un santuario megalitico calcolitico con monumenti istoriati e recinti votivi con persistenze in età protostorica*, in *Notiziario della Soprintendenza Archeologica della Lombardia 2007*, pp. 73-75.
- POGGIANI KELLER R., LIBORIO C., 2008, *Cevo (BS), Dos del Curù. Abitato protostorico*, in *Notiziario della Soprintendenza Archeologica della Lombardia*, 2006, pp. 57-58.
- RAPP G., HILL C.L. 2006, *Geoarchaeology. The Earth-Science Approach to Archaeological Interpretation*, Yale University Press.
- RAVAZZI C., PERESANI M., PINI R., VESCOVI E., 2007, *Il Tardoglaciale nelle Alpi italiane e in Pianura Padana. Evoluzione stratigrafica, storia della vegetazione e del popolamento antropico*, *Il Quaternario, Italian Journal of Quaternary Sciences*, 20(2), pp. 163-184.
- RAVAZZI C., PINI R., VESCOVI E., TINNER W., WICK L., 2007, *L'ultima transizione glaciale-interglaciale sul versante meridionale delle Alpi e in Pianura Padana*, in *Clima e Cambiamenti Climatici, le attività di ricerca del CNR*, a cura di Carli B., Cavarretta G., Colacino M., Fuzzi S., Consiglio Nazionale delle Ricerche, Roma, pp. 185-188.
- REDAZIONE BCSP, 1974, *Castelliere presso Nadro di Ceto*, in *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, 11, Capo di Ponte, Edizioni del Centro, pp. 168-169.
- REDAZIONE BCSP, 1976, *Stratigrafia paleoecologica scoperta a Capo di Ponte (Valcamonica)*, a cura della Redazione, in *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, 13-14, Capo di Ponte, Edizioni del Centro, pp. 181-182.
- ROSSKOPF C., 1988, *Evoluzione morfologica della media Valcamonica durante i periodi Tardiglaciale e Post-glaciale*, in FEDELE F. (a cura di), *L'uomo, le Alpi, la Valcamonica. 20.000 anni al Castello di Breno*, La Cittadina, Boario Terme, pp. 187-198.
- SOLANO S., 2007, *Forme minori del popolamento della Valcamonica fra Tarda Età del Ferro e romanizzazione: insediamenti e luoghi di culto*, Tesi di Laurea, Università di Pavia.
- SOLANO S., SIMONETTI F., 2008, *Berzo Demo – Un abitato alpino fra l'età del ferro e la romanizzazione*, Tipolitografia Valgrigna, Esine,.
- STOOPS G., 2003, *Guidelines for Analysis and Description of Soil and Regolith Thin Sections*, Soil Science Society of America, Inc, Madison, Wisconsin, USA.
- ZANETTIN A., 1983, *Scavi al riparo 2 di Foppe di Nadro*, in *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, 20, Capo di Ponte, Edizioni del Centro, pp. 112-117.

L'UTILIZZO DELLE ACCIDENTALITÀ NATURALI DELLE ROCCE NELL'ARTE RUPESTRE DELLA VALCAMONICA

ANGELO E. FOSSATI¹

L'USO DELLE FORME NATURALI NELL'ARTE RUPESTRE

Uno degli aspetti pressoché non studiati o ben poco affrontati nelle ricerche sull'arte rupestre della Valcamonica è l'utilizzo delle accidentalità naturali delle rocce per la realizzazione delle incisioni. È questo, invece, un tema spesso presente nelle pubblicazioni sull'arte parietale paleolitica². Chiunque sia penetrato nelle profondità di una caverna con l'ausilio di una torcia può, infatti, agevolmente comprendere quanta attrattiva abbiano rappresentato nell'uomo preistorico i giochi di chiaroscuro provocati dai movimenti della luce sulle pareti e che non gli fosse difficile immaginare pelosi mammut nella forma bizzarra di immense cascate stratificate di calcite oppure primitivi cavalli emergere dal fondo delle pareti rocciose (come nella grotta di Pech Merle)³. E' noto poi che in molti casi le figure di cavalli venissero realizzate in concavità (come a Lascaux), mentre quelle di bisonti in parti convesse, emergenti dalle pareti rocciose (come ad Altamira)⁴. A volte alcune zone delle pareti delle grotte, colorate in un certo modo, hanno ispirato gli artisti: uno dei casi più noti è quello dei cosiddetti "cervi che attraversano un fiume" di Lascaux, dove solo la testa ed il collo di cinque cervi sono stati disegnati come emergenti da una fascia scura sottostante, interpretata come acqua⁵. Le forme naturali comunque possono aver ispirato gli artisti del Paleolitico anche fuori dalle grotte: per esempio il famoso Pont d'Arch, un ponte roccioso naturale che attraversa l'Ardeche, in Francia, secondo alcuni ricorda un mammut, animale ben rappresentato nella vicinissima grotta Chauvet⁶.

LA VALCAMONICA

Venendo alla Valcamonica, come si è detto, quello dell'uso delle accidentalità naturali non è certo uno dei temi più discussi, e anche cercando in bibliografia, si trovano solo pochissimi riferimenti⁷. In questo breve contributo non abbiamo certo la pretesa di esaurire tutta la casistica relativa a questa problematica, ma vorremmo qui offrire una chiave di lettura. L'utilizzo delle accidentalità naturali in Valcamonica può, a mio parere, essere ricondotto a quattro casistiche generali:

1. Alcune figure riutilizzano particolari spaccature e fessure, intrusioni o striature glaciali nelle rocce. In altri casi i bordi estremi delle rocce o delle canalette glaciali sono utilizzati come supporti su cui poggiano le figure, o spaccature da cui si originano o muovono le figure;
2. Le canalette glaciali nelle rocce, evidentemente interpretate come letti di fiumi o torrenti, oppure conche e vaschette, lette come laghetti o pozze d'acqua, sono a volte interessate dalla presenza di figure che hanno un rapporto con questo elemento;

¹ Università Cattolica del S. Cuore, Istituto di Archeologia, Milano - Cooperativa Archeologica Le Orme dell'Uomo, Cerveno (BS). Indirizzo privato: Via Alta, 1, 25040 - CERVENO (BS). Email: angelo.fossati@unicatt.it.

² Si vedano ad es. GRAZIOSI 1987, in particolare le tavv. 267-273 e LORBLANCHET 1995, pp.168-174.

³ Il cavallo pomellato di Pech Merle è stato realizzato tenendo conto del fondo della parete rocciosa che era già conformato a testa di cavallo (LORBLANCHET 1995).

⁴ Forse per dare corporeità alle figure. BAHN-VERTUT 1997.

⁵ DELLUC ET AL. 1992, p. 44.

⁶ CLOTTES-COURTIN 2001.

⁷ A questo proposito è però importante citare il caso del cervo in stile naturalistico della roccia 34 di Luine, che mostra le zampe anteriori ed una posteriore realizzate utilizzando "fratture naturali". ANATI 1974.

3. La forma delle rocce è forse da porre in relazione con la morfologia della valle;
4. La forma ad onda delle rocce può aver contribuito ad alimentare certe credenze.

Queste casistiche elencate più sopra sono presenti nell'arte rupestre della Valcamonica praticamente in quasi tutte le fasi della preistoria e protostoria. Vorrei analizzarle ora, segnalando tra parentesi i vari casi, a seconda della tipologia di utilizzo e in modo assolutamente diacronico.

Uno dei casi più noti è quello delle figure di lance realizzate a polissoir sulla roccia 1 del Dos Costapeta a Paspardo⁸ o sulla roccia 35 di Naquane (fig. 1), dove l'asta di quest'arma è stata graffita a solco continuo là dove vi era già una striatura glaciale (caso 1), a volte anche ben marcata. Devo testimoniare di quanto spesso sia complicato, per il rilevatore che disegna le figure, riuscire a distinguere il segno naturale da quello artificiale: le striature glaciali, del resto, altro non sono che il risultato dell'esarazione glaciale, un'incisione naturale provocata dallo scorrimento dei detriti che premevano sulla parte superficiale della roccia a causa della pressione del ghiaccio, il risultato sono striature diritte e parallele tra loro che l'artista protostorico doveva successivamente leggere come naturali lance, riutilizzandole a mo' dell'asta. Com'è noto queste lance sono state datate da R.C. De Marinis a fasi diverse dell'età del Bronzo⁹, ma non è questo il caso più antico di riutilizzo di forme naturali: sulla medesima roccia di Dos Costapeta, infatti, si trovano figure topografiche a doppio rettangolo che riutilizzano alcune fessurazioni naturali della roccia (caso 1), seguendone la linea ed inglobandole proprio nella forma di queste figurazioni geometriche¹⁰ (fig. 2). Su un'altra superficie incisa di Paspardo, la roccia 11 di Vite (loc. La 'it-'al de Plaha), sono state utilizzate le striature glaciali (caso 1) per segnare i lati più lunghi delle figure a doppio rettangolo¹¹. Altri esempi di utilizzo di forme naturali delle rocce per la realizzazione di figure topografiche, in questo caso i bordi di canalette glaciali o le parti emergenti di forme lavorate dal ghiacciaio, sono ben evidenti nella roccia 21 di Foppe di Nadro (caso 1). Queste figurazioni topografiche sono datate, come si sa, alla fase finale del Neolitico e a quella iniziale dell'età del Rame¹². Sarebbe questa la prima volta in cui forme naturali (in questo caso striature glaciali) vengono utilizzate in senso figurativo? Come abbiamo già detto nella nota 7 non è questa la prima volta. Infatti il primo utilizzo di accidentalità naturali, in questo caso rappresentate da linee di frattura, si riscontra nella figura di cervo maschio inciso sulla roccia 34 di Luine (fig. 3), datato da Anati all'Epipaleolitico¹³, ma con ogni probabilità da retrodatare al Paleolitico Finale¹⁴. Pertanto già nel Paleolitico finale in Valcamonica si utilizzano le accidentalità naturali (fessurazioni della roccia, caso 1) per delineare le zampe del cervo della roccia 34 di Luine. Questa tendenza si accentua nel corso del Neolitico finale e dell'età del Rame, allorché le figure topografiche a doppio rettangolo riutilizzano sia le fessurazioni che le striature glaciali per la realizzazione dei lati lunghi delle figure a doppio rettangolo. Per la piena età del Rame segnaliamo due casi emblematici: nella stele granitica, forse in tonalite, conservata nella cappa del camino di Cà Morea a Teglio (fig. 4) è straordinaria la presenza di un intruso scuro

⁸ Ma l'osservazione vale anche per altre rocce in Valcamonica con raffigurazioni di lance a polissoir, ad es. la roccia 1 di Loa a Berzo Demo, la roccia 35 di Naquane ecc...

⁹ DE MARINIS 1995, Lance Dos Costapeta.

¹⁰ ARCÀ 2007.

¹¹ Si veda la fig. 11 dell'articolo di Federica Russo in questo stesso volume.

¹² FOSSATI 1994a; ARCÀ 2007.

¹³ ANATI 1974.

¹⁴ Nel mio contributo "Deer in European Rock Art", realizzato in occasione della mostra a New Delhi "Deer in Rock Art of India and Europe" (FOSSATI 1993), scrissi che il cosiddetto Protocamuno di Anati andrebbe diviso in due fasi distinte: una fase più antica - in cui bisognerebbe inserire il cervo di stile naturalistico della roccia 34 di Luine-, e una più recente - in cui andrebbero collocate le altre rappresentazioni seminaturalistiche, come quella dell'alce della roccia 6 di Crape. In questo contributo si citavano anche, come riferimento di possibile contesto archeologico coevo, anche se un po' distanti geograficamente, i ritrovamenti di siti del Paleolitico Finale del Castello di Breno (FEDELE 1988) e di Cividate Camuno (POGGIANI KELLER 1989). Questa attribuzione al Paleolitico Finale della figura del cervo con testa girata della roccia 34 di Luine è stata scritta poi ripetutamente in diversi miei contributi sull'arte rupestre della Valcamonica, e presentata in numerosi convegni internazionali ed italiani, retrodatazione corroborata anche dai ritrovamenti di arte rupestre paleolitica all'aria aperta nella Penisola Iberica e nel sud della Francia (BAHN 1997, p. 128 e segg.). Devo perciò manifestare una certa sorpresa dopo la lettura dell'articolo di MARTINI-BAGLIONI-POGGIANI KELLER 2009, pp. 183-196, che facendo propria questa idea della retrodatazione al Paleolitico del cervo di Luine, non citano però questi miei scritti. Ripromettendomi di tornare sull'argomento, anticipo solo che la lettura come equide del cervo della roccia 34 di Luine mi pare errata. In particolare il palco cervino è del tutto chiaro ed evidente, come ben si nota nelle fotografie che gli stessi autori portano a riprova della loro non esistenza. Mentre per criniera (che non c'è) si parla di "suggestione", cioè occorre un lavoro di immaginazione per vederla. Nella figura del cervo, inoltre, si leggono molto chiaramente la coda, l'occhio ed altri particolari anatomici che devono essere sfuggiti ai citati autori, che presentano un disegno molto sommario ed incompleto, evidentemente realizzato attraverso un frottage, tecnica non affidabile; voglio credere che ai sopracitati autori sia sfuggita la bibliografia precedente, dato che venne pubblicata all'estero, ma mi sembra grave la mancata citazione dell'importante lavoro di F. Fedele sul castello di Breno (FEDELE 1988), i cui ritrovamenti del Paleolitico Finale sono ugualmente ignorati.

di forma rettangolare oblunga nella parte centrale del monumento (caso 1), evidentemente riutilizzato nell'incidere il "raggio" centrale del motivo cosiddetto del "sole a tre raggi". La stele è databile con ogni probabilità alla fase IIIA 1 (2900-2500 a.C.)¹⁵. Anche nel masso Ossimo 8 è da stigmatizzare l'utilizzo di un fossile (caso 1, fig. 5) che è stato picchiettato sui margini per farne una sorta di corona astrale, sulla testa dell'antropomorfo della prima fila, quello accanto al dio Sole¹⁶.

L'utilizzo delle accidentalità naturali si conosce anche nell'età del Bronzo. Un gruppo di oranti databili al Bronzo Medio-Recente, asessuati ma con ogni probabilità da intendersi come femminili (per analogia con identiche scene su alcune rocce della valle), si trova allineato sui bordi di una canaletta della roccia 44 di Naquane (fig. 6), dove sono stati incisi sui bordi per delimitare il punto di allineamento (caso 1). L'utilizzo di canalette glaciali, ma in questo caso per contenere queste scene di oranti femminili allineati ad osservare un personaggio simile ma disteso rispetto agli altri, recentemente interpretato come se stesse nuotando (FOSSATI 2002), si conosce anche sulla roccia 32 di Naquane (fig. 7). Si tratta del caso 2, cioè dell'interpretazione in senso di fiume o torrente di queste canalette glaciali. Queste zone delle rocce quando piove, e anche nei giorni successivi alla pioggia, si riempiono effettivamente di acqua che scorre, dando davvero l'impressione di corsi d'acqua. Nel caso della roccia 32 precedenti interpretazioni¹⁷ consideravano la scena come rituale e la donna giacente era ritenuta morta, o viceversa, in una fase del parto o impegnata in qualche rituale iniziatico. Quest'ultima interpretazione si basa sul tema dell'acqua¹⁸. La superficie su cui la scena è incisa può risultare, in caso di pioggia, in parte semplicemente bagnata (la zona dove si trova la fila di donne) e in parte riempita d'acqua (l'area dove giace la figura distesa): l'acqua riempie il piccolo canale e scorre, suggerendo l'idea di un corso d'acqua, dove la figura sembra nuotare. Questa scena è da considerarsi rituale, poiché non compare solo sulla roccia 32, ma anche su altre rocce come la roccia 1, sulla roccia 44 di Naquane, la roccia 4 di In Valle e la roccia 51 di Vite di Paspardo¹⁹. Naquane nell'età del Bronzo era, probabilmente, un luogo dedicato alle donne, divenendo forse a carattere maschile durante l'età del Ferro, quando la figura femminile scompare dalle incisioni a favore di tematiche legate al mondo dei guerrieri. Il prevalere dell'elemento maschile non ha tuttavia cancellato l'idea di un sito originariamente dedicato alle donne, che sopravvive nel toponimo stesso. Come ho già variamente dimostrato il toponimo attuale Naquane deriva da uno più antico, Aquane²⁰. Per comprendere chi fossero le Aquane possiamo riassumere le descrizioni presenti nel folclore alpino centro-orientale e già più volte discusse²¹: esse sono indicate come esseri antropo-zoomorfi, praticamente sono sirene mezze donne e mezze pesci; nelle leggende esse sono anche descritte come donne che potevano tramutarsi in lontre o come bellissime sirene con i capelli di acqua e i piedi all'indietro; esse abitavano i laghi, le grotte e le fonti²². Tuttavia a Naquane non vi è traccia di corsi d'acqua²³, cosa che rende difficile comprendere perché il tema dell'acqua sia così importante nell'arte rupestre (gli uccelli acquatici) e nei toponimi. Bisogna però rimarcare due aspetti: il primo è la morfologia delle rocce, assai levigate e modellate dai ghiacciai, in modo che, a volte, si sono formate sulle loro superfici vere e proprie onde, che richiamano quelle dell'acqua (caso 4, fig. 8). Il secondo è che il ghiacciaio ha creato cavità e piccole pozze dove l'acqua si ferma per qualche tempo e dove, forse, potevano risiedere le Aquane. Dunque le figure rupestri di Naquane, nell'età del Ferro, vanno considerate alla stregua di immagini votive, realizzate con ogni probabilità in occasione dei rituali di iniziazione, attraverso i quali i giovani uomini dell'aristocrazia locale avevano accesso alla società degli adulti; queste incisioni erano forse dedicate alle Aquane, che aiutavano (come nelle leggende) i giovani guerrieri a superare le prove²⁴.

¹⁵ Probabilmente il fatto che la stele sia composta da tonalite può far pensare che il monumento provenga dalla Valcamonica, dove questo materiale litico è ben diffuso.

¹⁶ FOSSATI 1994b.

¹⁷ Alcuni anni fa, seguendo la tradizionale interpretazione (per es. ANATI 1964) avevo proposto per questa scena una lettura che può essere vista in un pannello vicino alla roccia 32 del Parco Nazionale di Naquane, ma adesso vorrei considerare quest'altra ipotesi.

¹⁸ Questa idea era stata originariamente discussa con G. Camuri nel 1995.

¹⁹ Tuttavia quello della roccia 32 è l'unico caso in cui la figura sdraiata giace all'interno di una canaletta.

²⁰ La mappa della *Contrada Aquane* mi fu mostrata nel 1989 da Battista Ruggeri, ex proprietario dell'area, allora guardiano del Parco Nazionale. Un giorno gli stavo spiegando che M. Alinei pensava che il nome toponimo Naquane potesse derivare da Aquane e che io ero d'accordo con lui, ma che non vi erano cartine o mappe antiche per sostenerlo. Ruggeri, che era stato proprietario di parti dell'area di Naquane, mi disse che era in possesso di una mappa, dove ho potuto verificare l'originario toponimo della zona: vi è, infatti, la scritta *Contrada Aquane*. Il documento risale all'inizio del XIX secolo e non è l'unico a riportare questo toponimo: più tardi infatti ho rintracciato una mappa catastale dell'area di Foppe di Nadro, con l'indicazione della strada di collegamento con Naquane, denominata *Strada delle Aquane*. Si vedano: ALLINEI 1984; FOSSATI 1991; FOSSATI 2006.

²¹ ALINEI 1984; FOSSATI 1991.

²² WOLFF 1987.

²³ Le due fontane di Naquane prendono acqua da un piccolo bacino piuttosto lontano.

²⁴ FOSSATI 1991.

Anche le palette, figure databili ad una fase tra Bronzo Medio e Bronzo Finale e pertinenti al mondo femminile, sono spesso state incise entro linee naturali intruse dell'arenaria oppure fratture. E' il caso delle palette sulla roccia 9 di In Valle presso Paspardo e sulla roccia 50 di Naquane (caso 1, fig. 9). L'uso di utilizzare linee naturali, fratture e striature come margini di figure deve essere caratteristico di queste fasi visto che si trova anche nei famosi telai incisi sulla roccia 1 di Naquane (fig. 10).

Ritornando alla nostra casistica, forse il periodo più fecondo dell'utilizzazione delle accidentalità naturali per la produzione dell'arte rupestre resta l'epoca dell'arte dei guerrieri, cioè la fase che inizia nel Bronzo Finale e termina con la fine dell'età del Ferro. Ricorderò alcuni esempi alcuni ben noti, altri meno: sulla roccia 35 di Naquane un guerriero raffigurato molto schematicamente (ad orante, come d'uso nel Bronzo Finale) ed armato secondo l'epoca (ha un elmo crestato, uno scudo rotondo piccolo), impugna a mo' di lancia una lunga frattura (caso 1- fig.11). E' questo un uso che si trova anche nella successiva età del Ferro, un po' in tutte le fasi: ricordo qui il caso poco noto di un guerriero in corsa o danza sulla roccia 14 di Naquane (fig. 12), che impugna un *caestus* o un piccolo scudo in una mano e una frattura nell'altra, chiaramente interpretata come una spada o bastone. La fase IV 1 dell'arte rupestre della Valcamonica (VIII-VII sec. a.C.) mostra figure in stile geometrico-lineare e, forse proprio per questa caratteristica, gli artisti hanno riutilizzato le striature glaciali per appoggiarvi le loro figure: il caso più noto credo sia quello della roccia 12 di Seradina, Capo di Ponte, dove file di uccelli, di cervi, di cani, scene di aratura, guerrieri e cacciatori, sono stati incisi lungo le lunghe striature glaciali di questa importante roccia del versante destro della Valle (fig. 13). Sulla medesima roccia un lungo intruso di arenaria giallastra di forma rettangolare di circa 30 cm per una decina di metri (formazione che attraversa per il lungo il bordo nord della roccia la cui arenaria ha una colorazione più grigia), è stato inciso con numerose figure di guerrieri in schieramento che risultano come inquadrati dai margini di questa lunga intrusione geologica (fig. 14). Un altro utilizzo interessante di accidentalità naturali nell'età del Ferro riguarda le figure di costruzioni. Queste figurazioni architettoniche, come già messo in evidenza da E. Tognoni, in alcuni casi vengono incise solo nella parte inferiore, dato che riutilizzano fratture naturali di forma pentagonale o triangolare²⁵ per delineare il tetto, cioè la parte superiore della struttura. Tra le figure più note le costruzioni di VIT 60 e VIT 71 a Paspardo (fig. 15), e di Naquane 23 a Capo di Ponte.

Anche nell'età del Ferro i bordi estremi delle rocce o delle canalette glaciali sono utilizzati come supporti su cui poggiano le figure: il caso più noto riguarda una delle figure più naturalistiche di tutta la produzione dell'arte rupestre della Valcamonica, cioè la figura di guerriero in corsa o danza e popolarmente conosciuta come "il sacerdote che corre", che appunto sembra muoversi sulla linea di frattura già presente nella preistoria, visto che una delle sue gambe è stata rappresentata piegata come nella cosiddetta "corsa in ginocchio"²⁶, espediente utilizzato nell'arte greca (modello a cui evidentemente si ispira questa figura²⁷), scelta artistica che qui è anche obbligata dalla morfologia della roccia su cui è incisa la figura. Un simile caso si trova anche sulla roccia 4 di In Valle, nel settore C (fig. 16)²⁸.

Per concludere le casistiche relative alla prima tipologia che abbiamo evidenziato nell'età del Ferro, resta da citare l'uso di inscrivere figure all'interno di aree naturali conformate naturalmente a "quadro", cioè zone che hanno cornici naturali, delimitazioni formatesi per il gioco del lavoro glaciale a causa di fratture. Per fare alcuni esempi è questo il caso di numerose scene sulla roccia 35 di Naquane e di moltissime sulla roccia 1 del Dos Sulif a Paspardo (fig. 17).

Per quanto riguarda il caso 3 è già stato osservato che la forma della roccia di Bedolina, quella con la famosa mappa²⁹, potrebbe ricordare quella della valle, con i suoi versanti terrazzati³⁰.

Vorrei, invece, spendere ancora qualche riga sul caso 2, quello in cui le canalette glaciali sono state interpretate come torrenti o fiumi e le depressioni a vaschetta come laghi o pozze d'acqua. In effetti in queste vaschette

²⁵ TOGNONI 2007.

²⁶ DE CESARE 1997, in particolare le pagg. 42 e segg.

²⁷ FOSSATI 2006.

²⁸ Si veda l'articolo di Dario Sigari in questo stesso volume.

²⁹ Molti hanno provato a leggere nella mappa la parte di valle sottostante la roccia, ma a mio avviso senza riuscirci appieno. Un tempo definita "la mappa topografica più antica del mondo", oggi è chiaro che appartiene a fasi medie dell'età del Ferro. Si veda l'ottimo lavoro di TURCONI 1995

³⁰ Più interessante la proposta di lettura di G. Musitelli e G. Camuri in occasione dell'allestimento di una mostra alcuni anni fa (pro Manuscripto).

l'acqua dopo che è piovuto si ferma in queste vaschette per qualche tempo. E' già stato notato che nei pressi di queste pozze o canaletti si trovano figure che hanno uno speciale rapporto col tema dell'acqua: ad es. cervi maschi e femmine³¹ (fig. 18), un pesce su una roccia di Bedolina (fig. 19), figure di costruzione³² e barche con remi (fig. 20)³³.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- ALINEI M., 1984, *Naquane nella Valcamonica nei suoi rapporti con le Aquane, esseri mitologici delle Alpi centro orientali*, in *Quaderni di Semantica*, 1, pp. 3-16.
- ANATI E., 1964, *Civiltà preistorica della Valcamonica*, Milano.
- ANATI E., 1974, *Lo stile sub-naturalistico Camuno e l'origine dell'arte rupestre alpina*, in *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, 11, pp. 59-84.
- ARCÀ A., 2007, *Le raffigurazioni topografiche, colture e culture preistoriche nella prima fase dell'arte rupestre di Paspardo*, in FOSSATI A. E. (a cura di), *La Castagna della Valcamonica, Paspardo arte rupestre e castanicoltura*, atti del Convegno interdisciplinare, Paspardo 6-8 Ottobre 2006, pp. 35-56.
- BAHN P., VERTUT J., 1997, *Journey through the Ice Age*, Berkeley.
- BETTONAGLI P., 2009, *La roccia 4 di Dos Sotto Lajolo, Paspardo (BS). Contributo allo studio delle figure di barche nell'arte rupestre dello stile IV di Valcamonica (età del Ferro)*, tesi di laurea magistrale in Lettere presso l'Università Cattolica del Sacro Cuore di Brescia, A.A. 2008/2009, relatore Prof. Angelo E. Fossati, correlatore Prof.ssa S. Casini.
- CAMURI G., 1995, *In contrada Aquane: il linguaggio dell'acqua nelle figure di cervo della roccia 14 del Parco Nazionale delle Incisioni Rupestri*, in *Notizie archeologiche Bergomensi*, 2, 1994, pp. 281-287.
- CLOTTE J., COURTIN J., 2001, *La Grotte Chauvet. L'art des origines*, Paris.
- DE CESARE M., 1997, *Le statue in immagine: studi sulle raffigurazioni di statue nella pittura*, "L'Erma" di Bretschneider, Roma.
- DELLUC J. ET AL., 1992, *Discovery Périgord Prehistory*, Luçon.
- DE MARINIS R.C., 1995, *Problèmes de chronologie de l'art rupestre du Valcamonica*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 2, pp. 99-120.
- FEDELE F., 1998, *L'uomo, le Alpi, la Valcamonica: 20.000 anni al Castello di Breno*, (con contributi di Francesco De Matteis e Carmen Roskopf), Boario Terme.
- FOSSATI A., 1991, *L'età del Ferro nelle incisioni rupestri della Valcamonica*, in LA GUARDIA R. (a cura di), *Immagini di una aristocrazia dell'età del Ferro nell'arte rupestre camuna*, Contributi in occasione della mostra, Castello Sforzesco, Aprile 1991-Marzo 1992, Milano, pp. 11-71.
- FOSSATI A., 1993, *Deer in European Rock Art*, in CAMURI G., FOSSATI A., MATHPAL Y. (a cura di), *Deer in Rock art of India and Europe*, pp. 75-117, New Delhi.
- FOSSATI A., 1994a, *Le rappresentazioni topografiche*, in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp. 89-91.
- FOSSATI A., 1994b, *Ossimo 8*, in CASINI S. (a cura di), *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, pp.
- FOSSATI A., 2006, *Nymphs, Waterfowl, and Saints: The Role of Ethnography in the Interpretation of the Rupes-trian Tradition of Valcamonica, Italy*, in KEYSER J.D., POETSCHAT G., TAYLOR M.W. (a cura di), *Talking with the past: the Ethnography of Rock Art*, Portland, pp. 254-280.
- FOSSATI A.E., 2007, *Influssi artistici greci nell'area padana centro-orientale: l'arte rupestre del IV stile di Valcamonica e le stele di Gazzo Veronese*, in TARDITI C. (a cura di), *Dalla Grecia all'Europa. La circolazione di beni di lusso e di modelli culturali nel VI e V sec. a.C.*, atti del convegno di Brescia, Milano, pp. 53-73.

³¹ CAMURI 1995.

³² Il tema delle costruzioni in rapporto alle canalette glaciali è in corso di studio da parte del dr. George Nash dell'Università di Bristol, UK.

³³ BETTONAGLI 2009.

- GRAZIOSI P., 1987, *L'arte dell'antica età della pietra*, Firenze.
- LORBLANCHET M., 1995, *Les grottes ornées de la préhistoire. Nouveaux regards*, Paris.
- MARTINI F., BAGLIONI L., POGGIANI KELLER R. 2009, *Alle origini dell'arte rupestre camuna*, in POGGIANI KELLER R., (a cura di), *La valle delle Incisioni*, pp. 183-196, Brescia.
- POGGIANI KELLER R., 1989, *Cividate Camuno (BS), via Palazzo. Resti di insediamento paleo-mesolitico e neolitico*, in *Notiziario della Soprintendenza archeologica della Lombardia 1988-1989*, pp. 27-29.
- TOGNONI, E., 2007, *Le raffigurazioni architettoniche nell'arte rupestre camuna e i ritrovamenti di Paspardo*, in FOSSATI A. E. (a cura di), *La Castagna della Vallecamonica, Paspardo arte rupestre e castanicoltura*, atti del Convegno interdisciplinare, Paspardo 6-8 Ottobre 2006, pp. 85-95.
- TURCONI C., 1997, *La mappa di Bedolina nel quadro dell'arte rupestre della Valcamonica*, in *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 5, pp. 85-114, Bergamo.
- WOLFF C.F., 1987, *I Monti Pallidi. Leggende delle Dolomiti*, Bologna.



Fig. 1 - A sinistra: figure di lance incise riutilizzando per l'asta le striature glaciali. Varie fasi dell'età del Bronzo. Dos Costapeta, roccia 1, Paspardo A destra: due lance, sottoposte a scena di caccia dell'età del Ferro. Naquane, roccia 35, Capo di Ponte (foto di A. Fossati).



Fig. 2 - Figure topografiche complesse che riutilizzano linee di frattura naturali per i margini dei doppi rettangoli. Neolitico Finale. Dos Costapeta, roccia 1, Paspardo. (foto di A. Fossati).



Fig. 3 - Cervo con testa rivolta all'indietro. Le zampe anteriori ed una posteriore sono suggerite da alcune fratture naturali. Paleolitico Finale. Luine, roccia 34, Darfo Boario Terme (foto di A. Fossati).



Fig. 4 - Statua-stele frammentaria dell'età del Rame, conservata presso Cà Morei, Teglio. Si noti l'intruso scuro di forma rettangolare allungata e riutilizzato per delineare i bordi del raggio centrale del "sole a tre raggi" (foto di A. Fossati).

Fig. 5 - Un fossile, incluso nell'arenaria, è stato picchiettato lungo i margini per farne una figura ovoidale che copre la testa di una delle figure umane del masso-menhir Ossimo 8, Età del Rame (foto di A. Fossati).

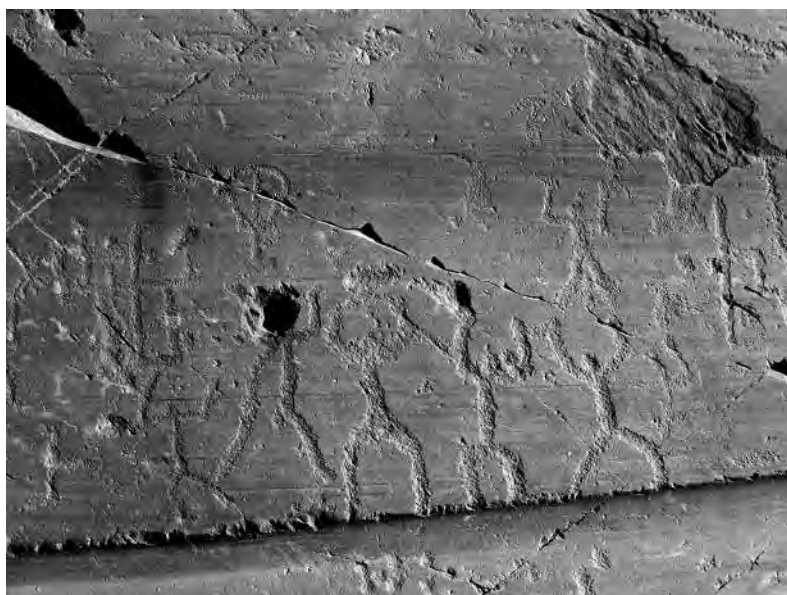


Fig. 6 - Alcuni oranti allineati sui bordi di una canaletta glaciale della roccia 44 di Naquane, Capo di Ponte. Età del Bronzo (foto di A. Fossati).



Fig. 7 - Oranti femminili allineati sui margini di una canaletta glaciale. Una figura del tutto simile è distesa nella canaletta. Età del Bronzo. Naquane, roccia 32, Capo di Ponte (foto di A. Fossati).



Fig. 8 - Rocce conformate ad onda a seguito dell'esarazione glaciale. Naquane, Capo di Ponte, roccia 1 (sinistra) e roccia 35 (destra), (foto di A. Fossati).

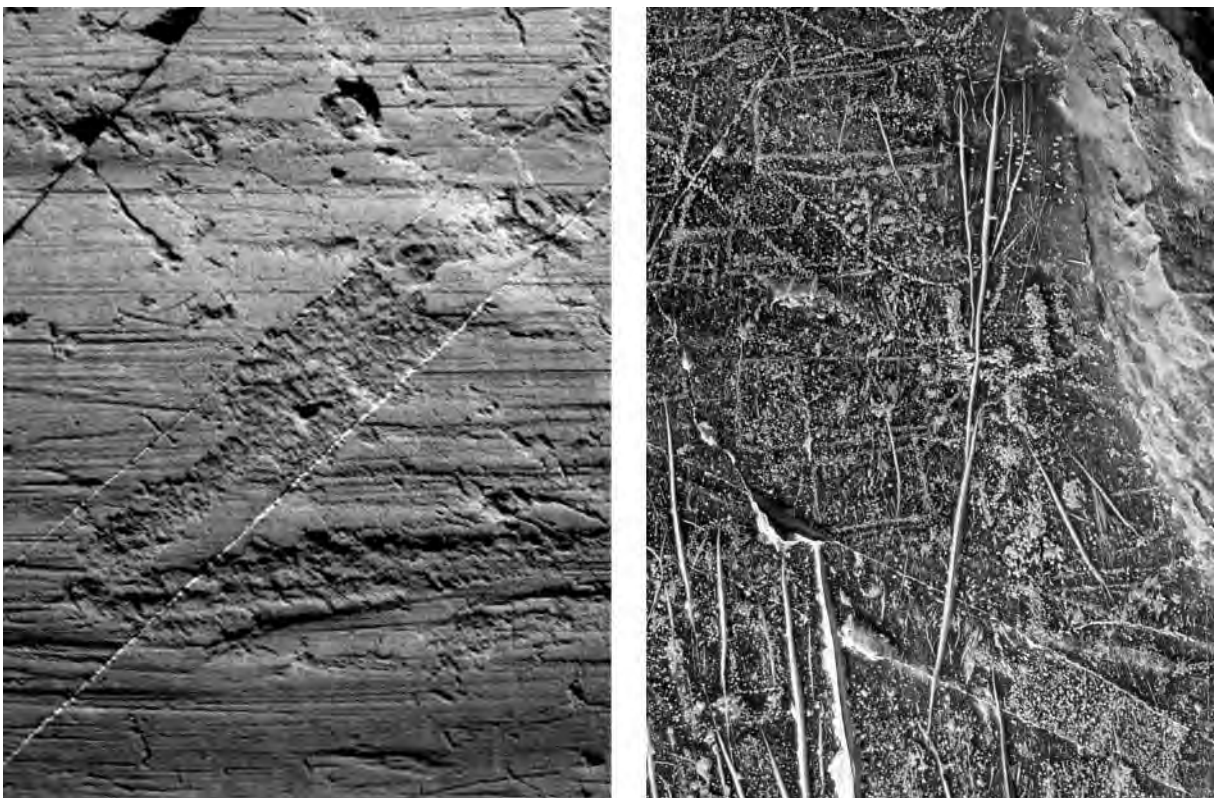


Fig. 9 - Figure di palette incise all'interno di due linee intruse o di frattura. Età del Bronzo. A sinistra: Naquane, roccia 50, Capo di Ponte; a destra: In Valle, roccia 9, Paspardo (foto di A. Fossati).

Fig. 10 - Uno dei telai della roccia 1 di Naquane è stato inciso utilizzando due striature glaciali per delinearne i margini. Bronzo Finale (foto di A. Fossati).



Fig. 11 - Un armato nello schema dell'orante utilizza, come lancia, una lunga fessurazione naturale. Bronzo Finale. Naquane, roccia 35, Capo di Ponte (foto di A. Fossati).

Fig. 12 - Armato in corsa o danza che utilizza come bastone o spada una frattura naturale della roccia. Età del Ferro. Naquane, roccia 14, Capo di Ponte (foto di A. Fossati).



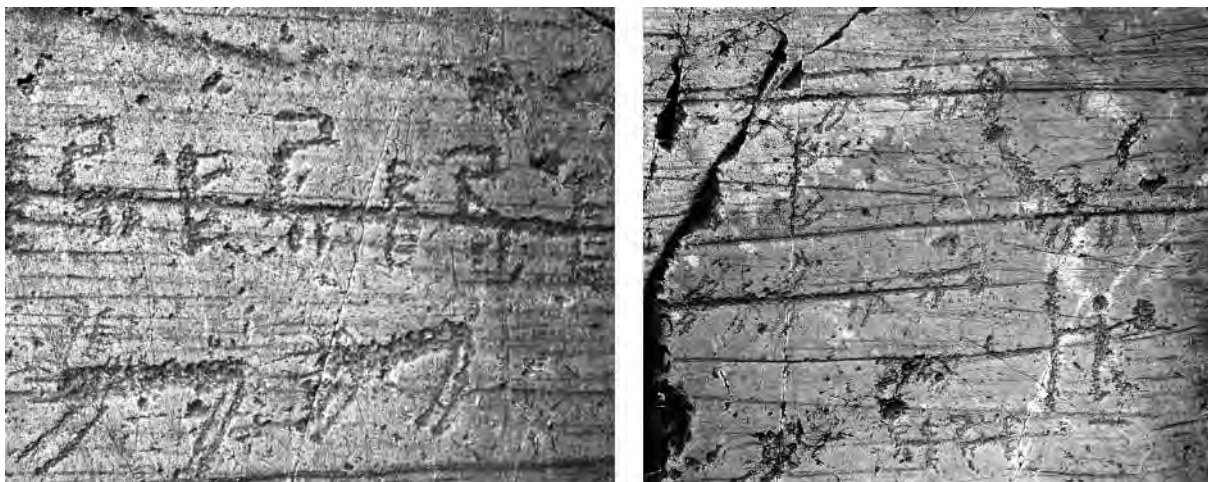


Fig. 13 - Scene di caccia al cervo e figure di uccelli acquatici sono state incise lungo striature glaciali particolarmente ben marcate. Età del Ferro, stile IV 1 (VIII-VII sec. a.C.). Seradina, roccia 12, Capo di Ponte (foto di A. Fossati).



Fig. 14 - Una lunga intrusione di differente composizione e colore è stata incisa sulla roccia 12 di Seradina, Capo di Ponte (foto di A. Fossati).

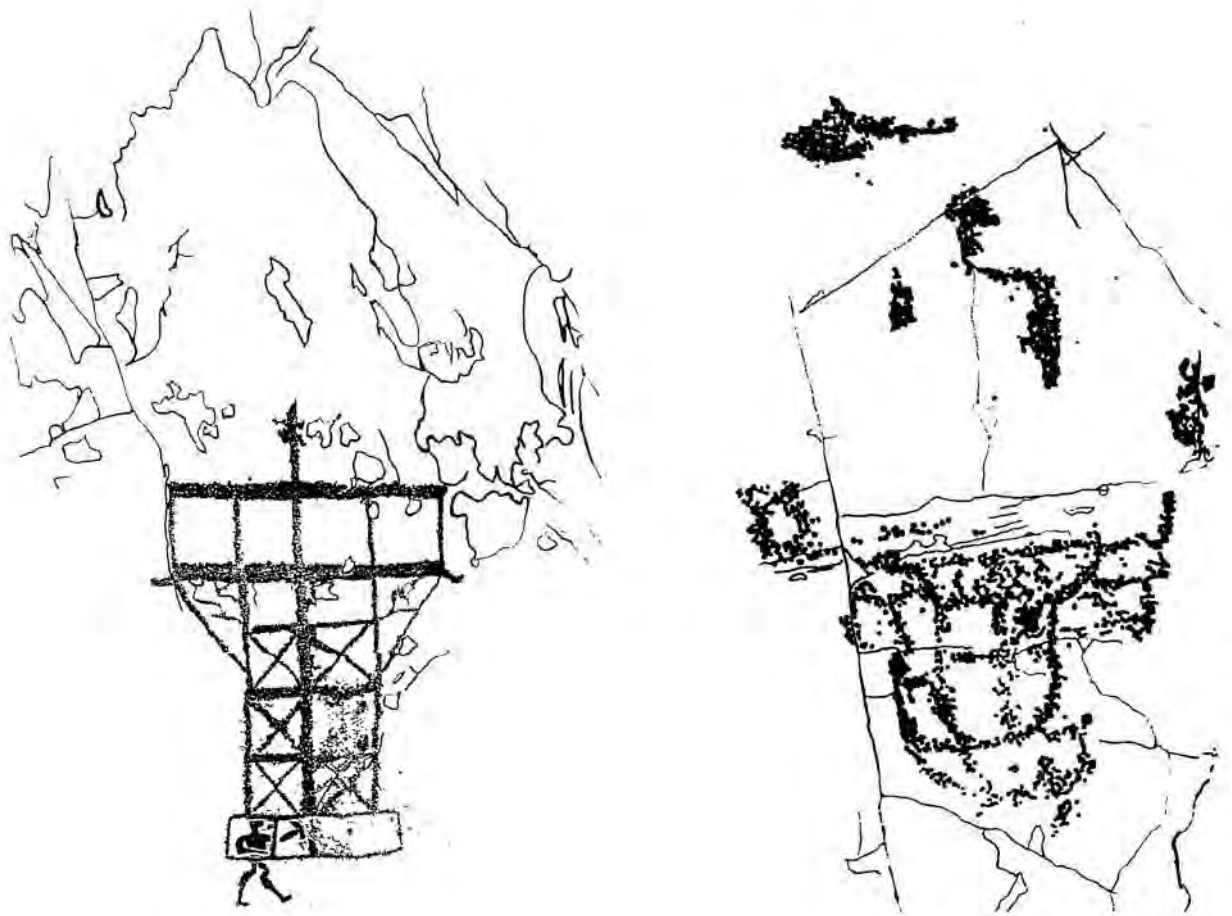


Fig. 15 - Due costruzioni sono state incise a Paspardo (Vite, rocce 60 - sinistra - e 71 -destra) riutilizzando alcune fratture di forma pentagonale, allo scopo di delineare il tetto (rilievo *Le Orme dell'Uomo*).

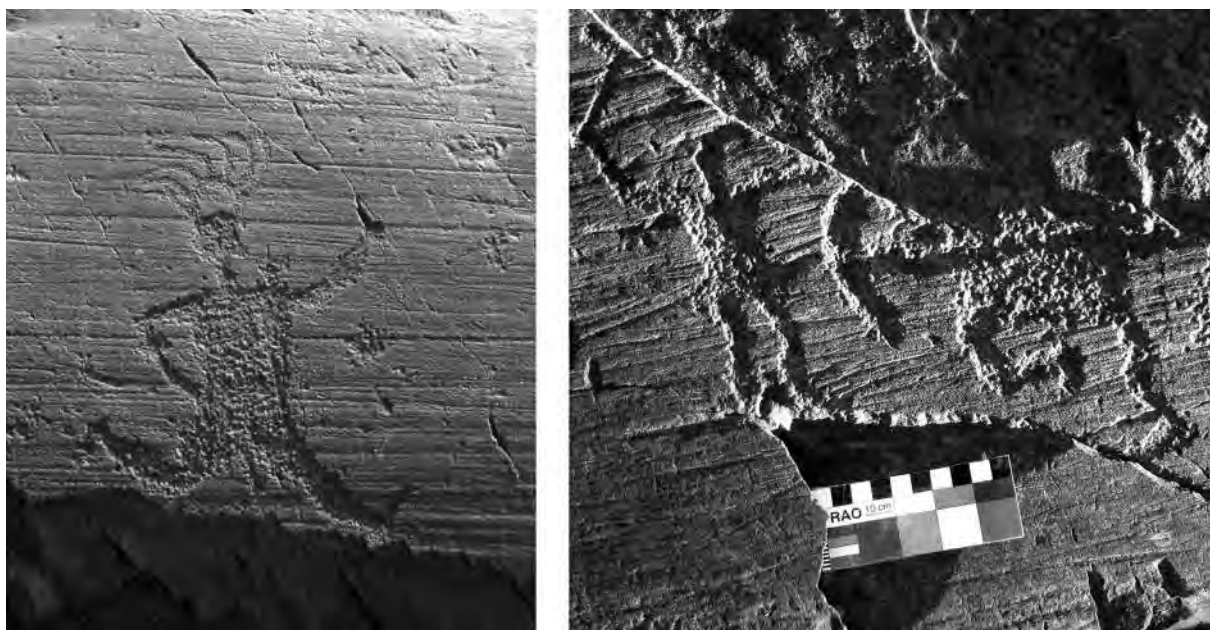


Fig. 16 - A sinistra: il “sacerdote che corre”, un guerriero in danza che si muove seguendo il limite della roccia 35 di Naquane, Capo di Ponte. Età del Ferro (foto di A. Fossati). A destra: un armato con una delle gambe innaturalmente piegata per evitare di incontrare la spaccatura (evidentemente già presente al tempo in cui la figura venne incisa). Età del Ferro. Paspardo, roccia 4 di In Valle, Paspardo (foto di A. Fossati).



Fig. 17 - Figure inscritte entro cornici naturali. Sopra: guerrieri sulla roccia 35 di Naquane, Capo di Ponte. Età del Ferro. Sotto: rosa camuna a svastica sulla roccia 1 del Dos Sulif, Paspardo. Età del Ferro (foto di A. Fossati).



Fig. 18 - L'incisione raffigurante un cervo maschio, realizzata lungo una canaletta, pare rimandare all'idea che esso si muova nell'acqua di un torrente. Età del Ferro. Naquane, roccia 14, Capo di Ponte (foto di A. Fossati).



Fig. 19 - Un salmonide sembra saltare fuori da una pozza che solitamente contiene acqua piovana. Età del Ferro. Bedolina (foto di A. Fossati).

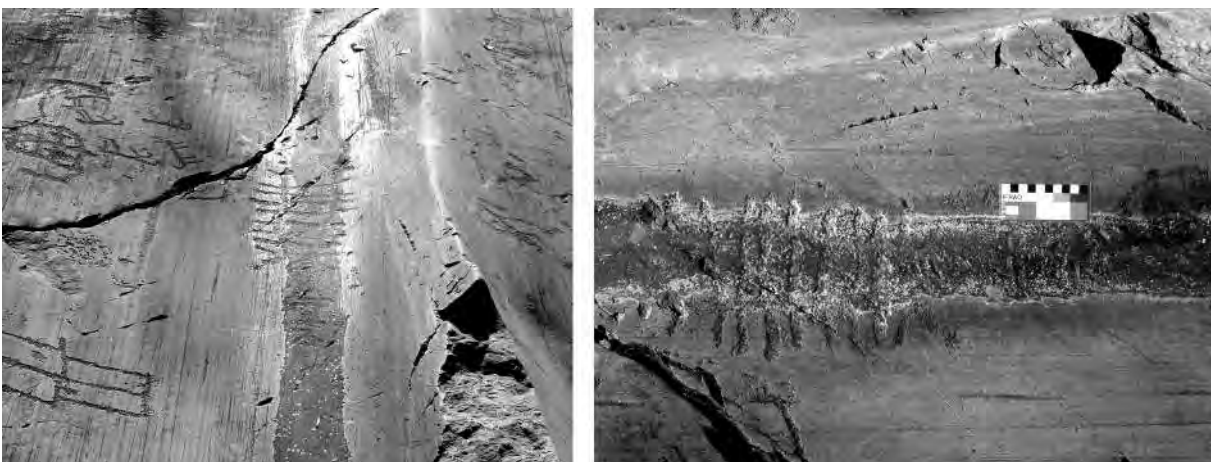


Fig. 20 - Figura di barca con remi incisa all'interno di una lunga canaletta glaciale. Si notino i segni dello scorrimento di acqua piovana lungo la canaletta, ormai secchi nell'immagine, sufficienti però a dare l'idea dell'immersione dell'acqua di questo manufatto. Naquane, roccia 35, Capo di Ponte (foto di A. Fossati).

DOCUMENTS D'ARCHIVES

par les soins de Damien Daudry

– NOUVELLES DÉCOUVERTES

IL RIPARO SOTTOROCCIA DI MONTJOVET CHENAL NUOVI PARTICOLARI

A. ARCÀ, D. DAUDRY, A. FOSSATI, F. MORELLO

Il riparo sottoroccia di Montjovet Chenal è situato sotto un dosso roccioso sul quale si ergono i resti del castello di Chenal, a SW del quale è nota da tempo una roccia istoriata con varie fasi di incisioni rupestri tra cui dei bellissimi pendagli a doppia spirale (figg. 1 e 2). Il riparo presenta una parete esposta a nord, divisa in due settori principali, per una lunghezza complessiva di oltre 15 metri ed un'altezza di circa 4 metri. Le incisioni furono individuate nel 1994 da Andrea Arcà. Il 6 giugno del 2004, nel corso di una ricognizione effettuata da Angelo Fossati e Damien Daudry vennero fotografate con luci radenti e segnalate ufficialmente per la prima volta con una nota pubblicata sul *Bulletin d' Etudes préhistoriques et archéologiques alpines* n. XVI, 2005, pp. 151-156. Della scoperta era stata nel contempo informata la Soprintendenza regionale per i Beni culturali della Valle d'Aosta con lettera 12 giugno 2004 da parte della Presidenza della *Société valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie* (vedasi allegato A).

Lo studio delle incisioni rupestri in corso, effettuato tramite il rilievo a contatto con pennarelli su fogli di plastica trasparente, sta confermando la presenza di diverse fasi attribuibili all'epoca preistorica e protostorica. La prima fase è rappresentata da figure di grandi facce mascheriformi incise a percussione con strumenti litici: si tratta di grandi figure di occhi contornati dalle arcate sopracciliari oppure di teste rettangolari con volti schematici e con capelli (?) formati da archi e semicerchi nella parte sommitale (figg. 3, 4 e 5). I confronti più vicini per questa tipologia figurativa si trovano senza dubbio nel riparo de Barmasse (Valtournanche, Valle d'Aosta), scoperto negli anni '70 del secolo scorso, dove è presente una figura di mascheriforme (fig. 6). Confronti molto stringenti si trovano anche nell'arte del megalitismo occidentale, della Bretagna e del Portogallo, suggerendo così una possibile datazione delle figure di Chenal ad un periodo compreso tra la fine del V millennio sino al III millennio a.C. Si tratta di una scoperta di straordinaria importanza e che mette in relazione la valle con l'area del megalitismo atlantico. In alcuni casi queste figure sono coperte da figure antropomorfe stilizzate nello schema dell'orante ad arti a U, una tipologia che in altre aree alpine è solitamente datata alla seconda metà del II millennio a.C., ma che per la prima volta viene rinvenuta in Valle d'Aosta (figg. 7 e 8). In alcuni casi si trovano anche raffigurazioni di epoca più recente, incise con la tecnica del graffito, che rappresentano figure umane armate ed edifici, incisioni di probabile epoca medievale, forse coeva al periodo di frequentazione del Castello. Alcune date della fine dell'800 e dei primi del '900 attestano l'ultima fase incisoria del riparo. I lavori sono condotti dalla Cooperativa Archeologica Le Orme dell'Uomo (Andrea Arcà, Angelo Fossati, Francesca Morello), sotto la direzione e l'incarico della Soprintendenza per i Beni e le Attività Culturali della Regione Valle d'Aosta, (Direzione Restauro e Valorizzazione Ufficio Beni archeologici), e in stretta collaborazione con la Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie di Aosta.

Allegato A.

SOCIETE VALDOTAINE DE PREHISTOIRE ET D' ARCHEOLOGIE
95, rue de Chambéry – 11100 AOSTE

Prot. 9-2004

Aosta, 12 giugno 2004

Egregio Architetto
Gaetano DE GATTIS
Direttore Servizi
archeologici regionali
11100 AOSTA

e, p.c. Egregio Architetto
Roberto DOMAINE
Soprintendente B. C.
11100 AOSTA

Gent.ma Signora
Teresa CHARLES
Assessore regionale
Educazione e Cultura
11100 AOSTA

OGGETTO: *Segnalazione*

Mi premuro segnalare alla S.V. quanto segue:

Domenica 6 u.s., durante una visita al sito di Montjovet Chenal, in compagnia del prof. Angelo FOSSATI, professore di Preistoria ed Etruscologia all'Università di Brescia ed esperto di arte rupestre, e di alcuni soci della Società valdostana di Preistoria ed Archeologia, notammo, su indicazione del professor Fossati stesso, sulle pareti di un riparo situato sul lato nord del cocuzzolo su cui si erge il castello omonimo, una serie di interessantissime incisioni rupestri eseguite a "martellina".

Ad un primo sommario esame, eseguito con l'aiuto di specchi riflettenti sulla parete rocciosa in modo radente la luce del sole, potemmo individuare e fotografare un notevole insieme di incisioni: semicerchi concentrici organizzati su bande verticali, quadrilateri irregolari, rettangoli con punto al centro ed altre numerose incisioni di difficile lettura.

Straordinaria è l'affinità iconografica dei semicerchi allineati verticalmente con "il mascherone" di Valtournanche La-Barma, noto da tempo e pubblicato a varie riprese come esempio di arte megalitica, da avvicinare a quella funeraria assai nota, presente all'interno dei dolmen e sui piedritti delle tombe sotto tumulo della Bretagna.

Da questi confronti, ci azzardiamo ad avanzare l'ipotesi, suffragata anche dal parere del prof. Fossati, che sia a Montjovet che a Valtournanche potremmo trovarci di fronte ad un'area di sepolture sotto roccia, databili al Neolitico finale o al Calcolitico.

In attesa di sondaggi o scavi scientifici, ci permettiamo di segnalare l'urgenza di recintare entrambi i ripari, sia quello di Valtournanche che quello di Montjovet, al fine di salvaguardare l'integrità del sito nonché quella delle incisioni rupestri facilmente degradabili.

Con l'occasione segnalo inoltre l'urgenza di terminare lo scavo ai piedi della ormai famosa parete incisa di Chenal, ripulendo tutta l'area dello scavo e ricoprendola con nuova terra al fine di ripristinare l'esatto livello dello spiazzo medievale che dava accesso al castello.

Ho purtroppo notato che l'area dello scavo si presenta ora in triste abbandono e che la parete incisa della roccia, nota da tempo, presenta un increscioso degrado dovuto a scritte recenti, di più o meno ignari visitatori. La parete bassa della roccia, messa in luce dallo scavo, presenta inoltre numerose scalfitture che paiono eseguite da poco con strumenti o utensili metallici, picconi o altro.

L'intera parete incisa andrebbe quindi protetta con una recinzione, in modo da impedire al visitatore di avvicinarsi. Penso anche che un pannello descrittivo del monumento, eviterebbe da parte dei visitatori stessi, almeno di quelli sensibili alla conservazione dei nostri beni culturali, inconsulti quanto sconsiderati interventi sullo stesso.

Nell'assicurare sin d'ora la mia disponibilità ad accompagnare la S.V. sul nuovo sito segnalato, nonché quella della disinteressata collaborazione della Società tutta, porgo distinti saluti.

Dott. Damiano DAUDRY
Presidente della S.Va.P.A.



Fig. 1 - Chenal, roccia istoriata nota da tempo, a SW del castello.

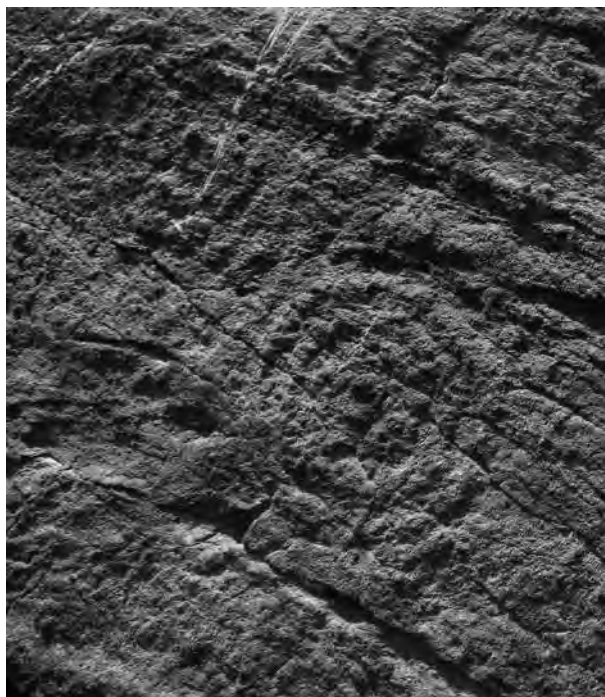


Fig. 2 - Pendagli a doppia spirale, risalenti all'epoca del Rame.



Fig. 3 - Rilievo in corso zona est, cigliati.



Fig. 4 - Rilievo in corso zona ovest, testa quadrangolare schematica.

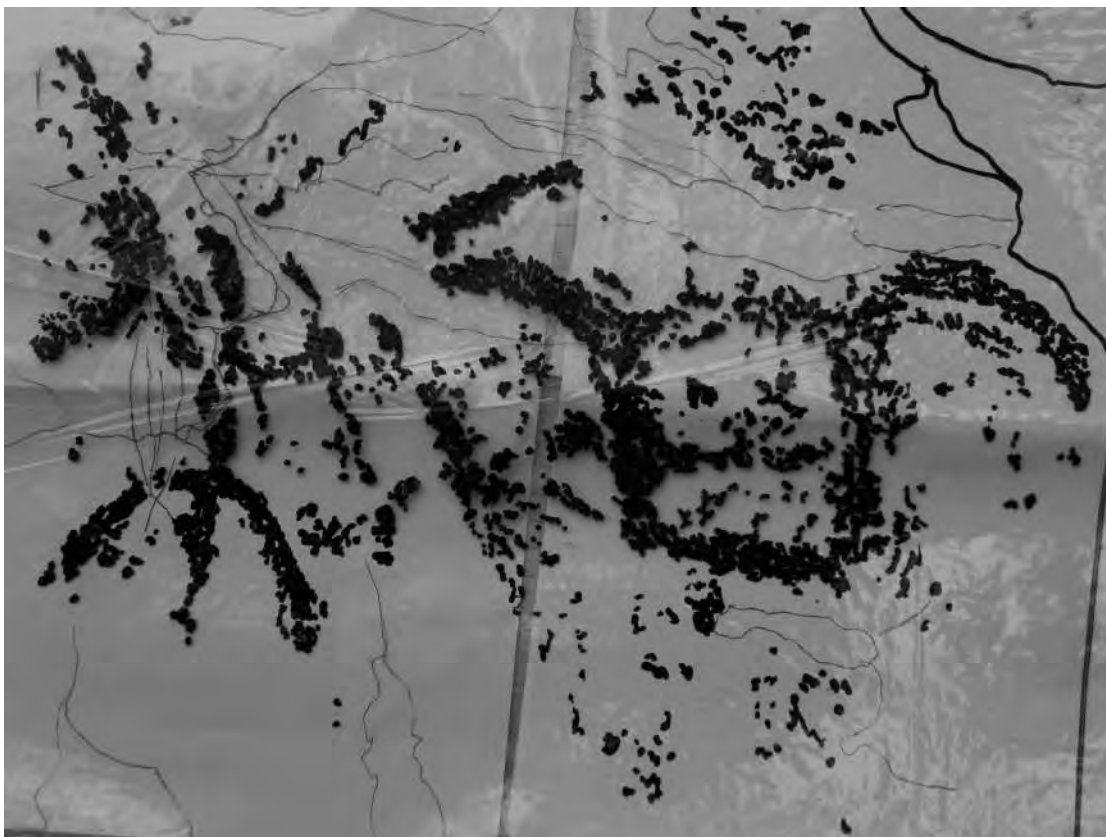


Fig. 5 - Rilievo in corso zona ovest, testa quadrangolare schematica.



Fig. 6 - Mascherone, Valtournenche Barmasse.



Fig. 7 - Rilievo in corso zona centrale, gruppo di oranti.



Fig. 8 - Rilievo in corso zona centrale, gruppo di oranti.

ANCIENNES SÉPULTURES AU COL DE SAINT-RÉMY

FRÉDÉRIC BONDAZ

Nous publions volontiers la lettre et les photos que notre confrère Frédéric Bondaz nous a envoyées, concernant la découverte de sépultures qu'il vient de faire sur le col de Saint-Rémy, face au Grand-Sain-Bernard. Encore du travail pour notre Société l'année prochaine !

Objet: anciennes sépultures au Col de Saint-Rémy.

Monsieur,

À l'occasion d'une promenade en montagne l'automne passé, j'ai probablement découvert des anciennes sépultures au Col de Saint-Rémy (m 2560).

Puisque j'ignore si ces restes sont connus par les autorités compétentes, je vous prie de signaler ma découverte si celle-ci mérite attention.

En proximité du col, en dehors de toute trace de sentier, sur une petite crête j'ai vu des pierres disposées de façon non naturelle. Probablement il s'agit d'un petit cimetière formé d'au moins 3-4 tombes: une très évidente et en bon état; une fortement dégradée, une seulement des traces et peut-être une quatrième protégée par une grande pierre plate.

L'emplacement très réduit ne laisse pas supposer que le nombre de sépultures puisse être beaucoup plus élevé. Seulement des fouilles pourront dévoiler le nombre et l'époque.

A l'occasion je n'avais pas d'appareil photos c'est pour cette raison que je suis revenu une deuxième fois pour mieux documenter ma découverte.



Fig. 1 - Panoramique du site depuis le col.



Fig. 2 - À droite restes de la tombe plus évidente; à gauche restes probables de un'autre tombe.



Fig. 3 - Pierres rangées de façon non naturelle près du col.



Fig. 4 - Veine de minerai riche en fer sans traces évidentes d'exploitation.



Fig. 5 - *Vue de la tombe plus évidente.*



Fig. 6 - *Vue de la tombe plus évidente.*



Fig. 7 - Vue de la tombe plus évidente.



Fig. 8 - Vue de la tombe plus évidente. Détail.



Fig. 9 - *Vue de la tombe plus évidente.*



Fig. 10 - *Vue de la tombe plus évidente.*



Fig. 11 - *En premier plan probables restes d'une tombe.*



Fig. 12 - *En premier plan probable couvercle d'une tombe; en deuxième plan les restes de tombes.*

NUOVE ROCCE INCISE IN LOCALITÀ ALPE TOUR A NOVALESA, VAL CENISCHIA (PIEMONTE)

FRANCESCA MORELLO¹

Durante un'escursione estiva ad alta quota lungo il sentiero denominato 'Sentiero dei 2000' che dal Moncenisio conduce al Rifugio Stellina (2.610 m. s.l.m., Comune di Novalesa), presso la località Alpe Tour (2.124 m. s.l.m.), sono state individuate dall'autrice numerose rocce incise.

Il sito in questione è situato nell'area retrostante la malga di Tour (Fig. 1), ancora attiva e regolarmente frequentata dai proprietari con il loro bestiame. Le rocce ivi rinvenute, circa una decina, risultano raggruppate le une vicino alle altre e sono disposte lungo il dolce pendio che si espone apertamente sulla sottostante Val Cenischia. Esse sono caratterizzate da una colorazione biancastra (che le rende forse assimilabili al gruppo litico dei calcari), da una bassa tenacità all'incisione, da dimensioni contenute e da morfologie tendenzialmente oblunghe e compatte. L'arte rupestre realizzata tramite la tecnica incisoria della picchiettatura, sulle superfici rocciose più lisce ed accoglienti, propone il seguente repertorio: iscrizioni (soprattutto onomastiche), date, probabili coppelle e petroglifi di difficile identificazione. Tra le numerose incisioni onomastiche riconosciute, alcuni esempi documentano chiaramente l'associazione di nomi e date: la Roccia 1, individuata in prossimità del bivio che a destra indica la malga e a sinistra il sentiero di risalita verso il Rifugio Stellina, reca tali iscrizioni "ELLIO BATTISTA GARRINO 1853" (Fig. 2); la Roccia 2, poi, propone un'iscrizione onomastica ed un richiamo affettuoso ad una particolare annata "GIROT W 89" (Fig. 3); più curioso è, invece, il caso proposto dal nome "GIACOMO VIETTI", il quale compare associato a due date (1941 e 1945) in due contesti rocciosi distinti e separati lungo il sentiero di risalita (Fig. 4). Non mancano, comunque, anche rocce dalle dimensioni più ragguardevoli e dai contesti figurativi più complessi: la Roccia 5 (Fig. 5), ad esempio, illustra diverse iscrizioni onomastiche (tra cui, nella porzione superiore, "FRANCESIA CARLO" oppure "DI GROSSO") ed alcune date (1894 e 1889) che, oltre a sovrapporsi le une alle altre in alcuni punti, evidenziano colorazioni di patina diverse, suggerendo, quindi, momenti incisorii diversi e successivi; ma anche la limitrofa Roccia 6 (Fig. 6) è interessante, poiché, oltre a documentare i consueti nomi datati (ad esempio, "CIMAZ SERAFINO 1901"), conserva, nella sua porzione mediana, un'iscrizione disposta su quattro righe ed incorniciata da un semplice riquadro lineare (Fig. 7) che recita "MIER(?) BETTA VIRGILIO, 3° RAGG. ALPINI, 36° COMPAGNIA, 5-7-1911, C I(?) 89".

Grazie alla presenza di date specifiche, alla loro associazione ad iscrizioni onomastiche, ad uno stile semplice e lineare ed una patina, talvolta, molto chiara, è alquanto facile fornire una datazione precisa per queste incisioni. È, tuttavia, opportuno ipotizzare anche la presenza di fasi incisorie più antiche, visti l'accogliente supporto litico, la facile reperibilità del luogo e l'individuazione, sulle medesime rocce, di petroglifi più consunti e di difficile identificazione². Ad una prima analisi complessiva e generica, il lasso cronologico documentato delle date qui analizzate va dal 1853 sino agli anni '90 del secolo scorso. Sembra, dunque, lecito pensare ad azione incisoria legata alle frequentazioni dell'area, per lo più connesse all'attività dei pastori che, oltre a lavorare in questi pascoli d'altura, hanno deciso di rendere indelebile la loro presenza incidendo il loro nome e l'anno specifico sulla roccia. Tuttavia, il caso della Roccia 6 con il suo riferimento alla 36° Compagnia degli Alpini propone un chiaro richiamo al contesto militare che non risulta del tutto fuori luogo, se si pensa che questa zona è stata uno degli scenari montani della Seconda Guerra Mondiale.

¹ Cooperativa Archeologica "Le Orme dell'Uomo" – 25040 CERVENO (BS). Indirizzo privato: Via Morsino n° 26 - 10040, ALMESE (TO). Email: francesmorello@libero.it.

² Le condizioni atmosferiche avverse della giornata hanno compromesso notevolmente la fase di individuazione, e quindi la visibilità, dei petroglifi stessi. Ci si ripromette di fornire, al più presto, una documentazione fotografica ed uno studio più specifico relativi a questa area dalle interessanti potenzialità rupestri.

Le Rocce appena descritte non sono un fenomeno isolato nel territorio del Comune di Novalesa. Infatti, sempre in località Tour, negli anni '20, lo studioso F. Sacco segnalava la presenza di due date (1745 e 1837) e di un nome (BERTINO) incisi su roccia³. Anche in prossimità del già citato Rifugio Stellina, sono state rinvenute delle figure incise che furono studiate negli anni '90 dalla Cooperativa Archeologica "Le Orme dell'Uomo" e dal Gruppo Ricerche Cultura Montana, che promossero interessanti campagne di ricerca relative all'Archeologia Rupestre della Val di Susa⁴.

Ripromettendosi di approfondire lo studio di queste nuove rocce incise, ci si auspica che tale segnalazione preliminare possa contribuire all'avanzare della ricerca e della consapevolezza relative all'arte rupestre alpina della Val di Susa.

BIBLIOGRAFIA

ARCÁ A., 1990, *La pietra e il segno. Incisioni rupestri in Valle di Susa*, Susa.

SACCO F., 1922, *I massi erratici ed il sentimento religioso*, in *Giovane Montagna*, a. VIII, n° 3, Torino.



Fig. 1 - La malga e l'area delle rocce incise (foto di F. Morello).

³ SACCO F., 1922, *I massi erratici ed il sentimento religioso*, "Giovane Montagna", a. VIII, n° 3, Torino.

⁴ ARCÁ A., 1990, *La pietra e il segno. Incisioni rupestri in Valle di Susa*, Susa.



Fig. 2 - La Roccia 1 con l'iscrizione
"ELLIO BATTISTA GARRINO 1853"
(foto di F. Morello).



Fig. 3 - "GIROT W 89" inciso sulla Roccia 2
(foto di F. Morello).



Fig. 4 - una delle due rocce con l'iscrizione
onomastica "VIETTI GIACOMO" associata
ad una data "1941" (foto di F. Morello).



Fig. 5 - *La Roccia 5 e le sue numerose iscrizioni (foto di F. Morello).*



Fig. 6 - *La Roccia 6 (foto di F. Morello).*



Fig. 7 - *Un dettaglio della Roccia 6, l'iscrizione "MIER(?) BETTA VIRGILIO, 3° RAGG. ALPINI, 36° COMPAGNIA, 5-7-1911, C I(?) 89" (foto di F. Morello).*

ACTES DE LA SOCIÉTÉ

par les soins de Damien Daudry

- Nos deuils
- Rapport du Président (2009) (*Damien Daudry*)
- Rapport du Président (2010) (*Damien Daudry*)
- Programme de la Société (2010)
- Programme de la Société (2011)

UNA VITA PER LA CULTURA VALDOSTANA*



Nel pomeriggio di mercoledì 24 novembre si è spento nella sua casa di via Marmore, ad Aosta, il prof. Lino Colliard, tra gli esponenti più importanti della cultura valdostana del Novecento, insieme al suo maestro, mons. Aimé-Pierre Frutaz e a pochi altri. Intellettuali valdostani più noti a livello internazionale – Chabod, Sapegno, i professori Passerin d'Entrèves – non sono stati infatti incisivi quanto lui a livello locale nell'affinarsi di una scienza storiografica basata sull'analisi rigorosa dei documenti e avulsa da ogni intento ideologico e strumentale.

LA FORMAZIONE

Lino Colliard nasce il 28 agosto 1934 a Donnas, presso il cui ufficio postale era impiegata la mamma, Marianna Bordet. Il padre, Adolfo, era originario di Hône.

Nel gennaio 1955, appena ventenne, Lino è già accolto in seno all'Accademia di S. Anselmo, di cui è per molti anni uno dei membri più impegnati, in particolare sotto le presidenze del canonico Maxime

Durand e di mons. Frutaz, che lo vogliono come loro segretario (1961-1981).

Dopo aver frequentato i corsi di teologia al Seminario Maggiore di Aosta, si laurea in Lettere moderne presso l'Università di Torino (1960) e, dall'anno successivo, inizia a insegnare negli Istituti superiori della Valle.

Assistente di Storia moderna e di Storia della liturgia all'Università Cattolica di Milano e di Paleografia e diplomatica in quella di Torino (1964-1974), dal 1975 si dedica interamente alla direzione dell'Archivio storico regionale, alla quale è stato chiamato dieci anni prima.

L'IMPEGNO CULTURALE

Sotto la sua guida, l'Archivio diventa un vero e proprio centro di studi, nel quale si organizzano corsi di paleografia e seminari di storia e si forma una nuova generazione di ricercatori. Grazie a Colliard lo studio della storia valdostana conosce uno sviluppo nuovo, favorito dalla pubblicazione di riviste storiche e collane di fonti quali *Archivum Augustanum* (dal 1968), *Recherches sur l'ancienne liturgie d'Aoste* (1969-1976), *Cahiers sur le particularisme valdôtain* (1973-1975), *Bibliothèque de l'Archivum Augustanum* e *Monumenta liturgica Ecclesiae Augustanae*, entrambe queste ultime iniziate nel 1974: sono una ottantina i volumi di periodici da lui promossi e curati, cui si aggiunge una ricchissima bibliografia personale che conta oltre 450 titoli.

Le sue edizioni della *Historia della Casa di Challant e di Madruzzo* (1969), del *Répertoire des registres du Pays* (1975), degli *Ecrits pédagogiques, religieux et politiques* di Félix Orsières (1981) e delle *Chronologies* di Jean-Baptiste de Tillier (1994) – di cui Colliard era il massimo conoscitore, oltre che fervente ammiratore – aprono agli studiosi nuove prospettive di ricerca o, nel caso del canonico Orsières, riabilitano grandi figure dimenticate.

È però soprattutto la qualità delle sue pubblicazioni a dare il senso dell'importanza dell'attività di erudito e di storico di Colliard. In *Antiche dimore signorili della bassa Valle d'Aosta* (1970) e in *Familles nobles et notables* (1985) egli getta la luce su testimonianze fino ad allora trascurate dell'architettura storica valdostana (si pensi solo al castello Vallaise di Arnad, oggi destinatario di tanta attenzione) e presenta personaggi rilevanti della società valdostana del passato, pressoché sconosciuti al pubblico. *La vieille Aoste* (1971, ediz. italiana 1986) e *La culture valdôtaine au cours des siècles* (1976) sono i suoi testi più impegnativi, universalmente riconosciuti come vere e proprie *summae* del sapere nei rispettivi ambiti, ricche di informazioni attinte dalla profonda conoscenza della

bibliografia valdostana, dallo spoglio degli archivi, dalla frequentazione diretta dei protagonisti della vita culturale locale a partire dalla metà del secolo scorso.

Architettura, arte, liturgia e devozione popolare, genealogia, letteratura, filosofia e storia: Colliard ha saputo occuparsi di tutte queste materie, approfondendole relativamente agli ambiti di cui era esperto, in un unico grande contesto interdisciplinare, la “cultura valdostana”, per l'appunto.

GLI ONORI

Dopo una vita professionale spesa al servizio della cultura, al prof. Colliard giungono i meritati riconoscimenti. Già nel 1991, anno del pensionamento, il ministro francese della cultura, Jack Lang, lo nomina “Chevalier de l'ordre des arts et des lettres”, in ragione del suo impegno a favore della francofonia. Nel 2003 il Presidente della Repubblica Italiana Carlo Azeglio Ciampi gli conferisce la medaglia di “Benemerito della scuola, della cultura e dell'arte”: il diploma gli viene consegnato all'Università della Valle d'Aosta il 15 novembre dello stesso anno, nell'ambito di una commovente cerimonia che riunisce attorno al professore, probabilmente per l'ultima volta, la famiglia, gli amici e i collaboratori. Nel 2006, infine, Colliard è insignito dell'onoreficenza di “Chevalier de l'autonomie”, tra l'altro per aver saputo “reconstituer la richesse des histoires qui composent, à travers les siècles et les millénaires, le vaste et complexe tableau de notre communauté”, come è scritto nella motivazione del riconoscimento. In precedenza, il 23 marzo 1996, l'assemblea dell'Académie Saint-Anselme lo aveva voluto per acclamazione suo Presidente onorario.

L'INSEGNAMENTO

Ai suoi allievi e collaboratori Colliard non ha solo trasmesso una serie di nozioni o un metodo per la ricerca storica. Ha insegnato a essere disponibili con tutti, particolarmente con gli studenti che, intimoriti dal mondo della cultura, che immaginano lontano e impermeabile, si avvicinano alla ricerca. In loro, oltre ai potenziali futuri ricercatori, egli vedeva soprattutto il prossimo in stato di necessità. Colliard ha insegnato ad ascoltare chiunque, anche la persona più semplice con la richiesta più banale, a non fermarsi all'apparenza, ad avere il massimo rispetto delle istituzioni e comprensione per le persone che le rappresentano, la cui condizione umana comporta per definizione limiti e debolezze.

A recensioni stroncanti di brutti libri preferiva il silenzio, raggiungendo in tal modo il duplice fine di non mettere alla berlina l'autore inesperto e di non attirare con la sua critica l'attenzione dei lettori su un testo che riteneva non meritevole.

Soprattutto, Colliard ha insegnato a contestualizzare nelle diverse epoche fatti e situazioni, mentalità e costumi e a non trattare con aria di sufficienza i protagonisti del passato.

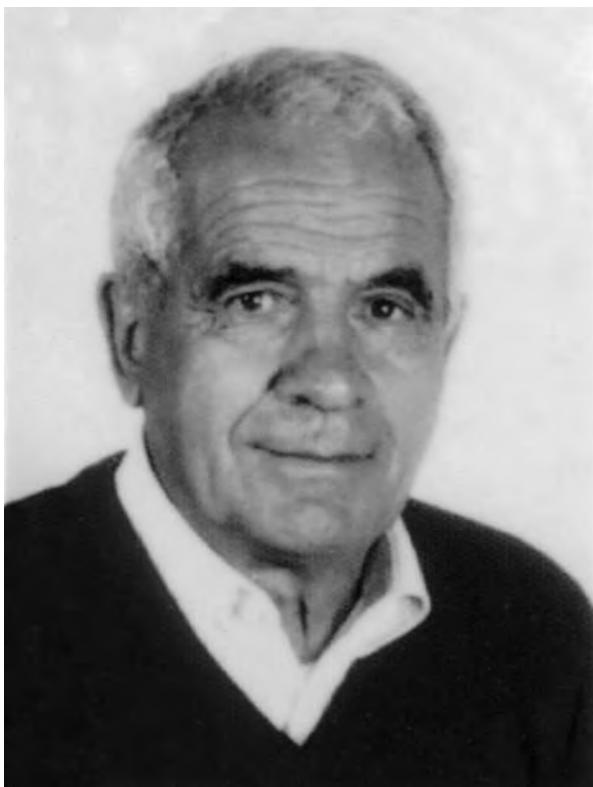
L'UOMO

Come ha ricordato don Franco Lovignana durante le esequie, Lino Colliard era soprattutto un uomo di fede, alla luce della quale agiva nella sua vita personale e nell'incontro con gli altri. Una fede trasmessa dai genitori, condivisa con la famiglia e rinsaldata dall'amicizia con numerosi sacerdoti. Tra questi, il canonico Louis Gal ha avuto un ruolo importante di confidente, con il quale Colliard amava intrattenersi in lunghe conversazioni su argomenti diversi, trovandosi probabilmente in sintonia con lui sulla visione del mondo.

È però soprattutto nella famiglia che Lino ha trovato un supporto insostituibile. L'incontro con Carla Verthuy, insegnante di Chambave, gli ha fatto cambiare la prospettiva di vita e se la nascita di Marie-Rose e di Francine lo ha colmato di gioia, quella del nipotino Raphaël gli ha ridato, negli ultimi anni, la speranza nel futuro.

Omar Boretta

**Avec des sentiments du plus vif regret, nous republions dans ce Bulletin cette brève note biographique concernant le Pr. Lino Colliard, Membre d'honneur de notre Société, publiée dans le Corriere della Valle du 2 décembre 2010 par notre confrère Omar Boretta.*



*Piero Juglair**
1939 – 2010



*Eraldo Yeullaz**
1939 – 2010

**Vedere necrologi nel Rapport 2010*

ANNÉE 2009 RAPPORT ANNUEL DU PRÉSIDENT

DAMIEN DAUDRY

Mesdames, Messieurs, chers sociétaires, bonjour à toutes et à tous, bienvenue à notre Assemblée annuelle.

Nos Status m'imposent de vous présenter, cette année aussi, le Rapport annuel sur l'activité culturelle que nous avons réalisée en 2009.

Je tâcherai d'être, comme d'habitude, le plus précis et le plus exhaustif possible en suivant le schémas que depuis quelques années nous avons adopté.

1. ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE

1.1 Conférences

- Le 15 février, dans cette même salle s'est déroulée notre Assemblée annuelle. L'Ordre du jour prévoyait, comme d'habitude, mon *Rapport annuel*, la présentation du *Programme 2009*, du *Compte rendu 2008* et du *Budget 2009*. Ces documents ont été approuvés à l'unanimité par l'Assemblée. La deuxième partie de la séance a été consacrée à la présentation du Bulletin XIX, qui a été distribué à tous les Membres présents. Un vin d'honneur, offert par la Société, et un somptueux repas social servi au restaurant de l'hôtel même clôturèrent en amitié notre séance de travail.
- Pour le 5 décembre, nous avions prévu une Conférence de M. Jean Pascal Jospin, Conservateur en chef du Musée Dauphinois, sur « *Un peuple alpin contemporain des Salasses au delà des Alpes – Les Allobroges* ». Malheureusement, des raisons de santé ayant retenu à Grenoble notre conférencier, la séance a été renvoyée.

Notre programme de Conférences de 2009 peut vous apparaître insuffisant, mais il a été remplacé, ainsi que je vous le préciserai au point suivant, par toute une série de conférences données par des guides et des scientifiques attirés lors des visites d'études dans le Périgord, à Grenoble et à Modena.

1.2 Visites d'études

- Du 9 au 12 avril, visite d'étude aux sites paléolithiques du Périgord. Soixante sociétaires participèrent à ce voyage organisé par notre Société par le biais de Canella Tour de Turin. Le premier jour, le repas de midi fut servi à l'*Hostellerie des trois pigeons*, à Parey-le-Monial, où nous fîmes une halte pour visiter l'ancienne ville moyenâgeuse. Pendant notre séjour nous fîmes logés à Périgueux, à l'hôtel Mercure. Le 10 avril, deuxième jour de notre voyage, nous visitâmes la splendide grotte de Lascaux II, le matin et, en petit train, celle de Rouffignac l'après midi (fig. 1). Nos guides furent des archéologues du lieu qu'avec précision et compétence nous illustrèrent ces extraordinaires témoignages de la civilisation de l'homme du Magdalénien en Europe. L'agréable *Restaurant de la Grotte* à Montignac nous accueillit pour le repas de midi. Le 11 ce fut le tour de la Roque Saint-Christophe, site troglodytique parmi les plus fameux d'Europe. À midi, déplacement à Les Eyzies-de-Tayac, où sous la haute falaise, tout près du nouveau Musée de Préhistoire, au *Restaurant de La Laugerie Basse* un copieux repas typique était prévu. L'après midi, retour à Périgueux et visite aux monuments de la ville par un très mauvais temps. Le lendemain, départ pour la rentrée. À 13h, halt dans la splendide *Ferme Auberge du Colombier* à Vernoux. Un Menu du pays nous attendait : salade paysanne, gratin de pommes de terre, poulet de Bresse à la crème, tarte bressane, le tout arrosé par un cru exceptionnel. La deuxième partie du voyage nous parut moins fatigante.
- Dimanche 17 mai, voyage d'étude à Grenoble, visite guidée par M. Jean- Pascal Jospin, conservateur en chef du Musée dauphinois, des expositions *Les premiers bergers des Alpes* et *Habiter l'Alpe* ainsi que du musée

même et, l'après midi, du Baptistère et du Musée de l' Ancien Evêché. M. Jospin nous donna pour chaque visite une vraie conférence. Le repas de midi était prévu au restaurant *Le 5*. Nous avons eu le plaisir d'avoir à notre table M. Jospin même et notre Membre d' honneur M. Aimé Bocquet, ancien directeur du *Centre de Préhistoire alpine* de Grenoble, que nous n'avions plus revu depuis quelques années.

- Les 17 et 18 octobre, toujours par le biais de l'Agence Canella Tour, nous organisâmes un voyage d' étude à Modena, à son musée et à sa cathédrale, et à Montale, au nouveau site aménagé sur un des plus importants gisements des Terramare d'Italie. Une équipe de jeunes archéologues du lieu nous a accompagnés en nous donnant tous les éclaircissements nécessaires d'une manière rigoureuse et précise à la fois. Ce fut le cas, pour plusieurs d'entre nous, de prendre connaissance de ces villages protohistoriques contemporains de nos *oppida* et pourtant si différents.

À la rentrée, le dimanche l'après midi, un savoureux casse croûte nous fut offert par l'Agence de voyage même dans un restaurant typique du bourg moyenâgeux de Grazzano Visconti près de Piacenza. Ce bourg à l'allure très ancienne ne date que de 1905-1906 années où il fut construit ex novo autour d'un vieux château, par le comte Giuseppe Visconti di Modrone en collaboration avec l'architecte Alfredo Campanini.

Le bourg connu en cent ans un grand succès touristique et il faut dire que le comte ne rata pas l'emploi de son argent.

1.3 Bulletins sociaux

Aujourd' hui nous vous avons remis notre Bulletin social n. XX de 2009. Ce Bulletin, qui a paru à la fin de l'année, est d' un grand intérêt scientifique. Pierre Corboud du Département d' Anthropologie et d' Écologie de Genève, nous donne une vision complète des stèles de Sion : photographies, dessins, frottages, reconstitutions possibles de tous les monuments. Il s'agit d'une documentation d'ensemble très importante et inédite que nous mettons au service des savants. Pascal Morisod de sa part, nous présente les fouilles de la *Domus du Genie domestique* de Martigny et le professeur Bernard Rémy une synthèse sur *La curieuse quasi absence des femmes dans la vie publique de la cité des Voconces de Die dans la Drôme*.

Une partie importante de notre Bulletin est enfin occupée par des articles des collaborateurs du professeur Angelo Fossati, précédés par une introduction du professeur Fossati même, sur une série de problèmes concernant l'art rupestre du Valcamonica et plus en général du milieu alpin.

Les Actes de la Société clôturent comme d'habitude le volume.

Nous sommes en train de recueillir le matériel pour les Actes du Colloque de Yenne. Ces Actes seront publiés dans notre Bulletin XXI de cette année.

1.4 Prospection du territoire

L'activité de prospection du territoire en 2009 fut très importante. Le groupe d'une vingtaine de sociétaires inscrits à cette activité prospecta 16 endroits, plus ou moins élevés de notre région, choisis au fur et à mesure d'après différentes considérations : toponymes évocateurs, signalations de la part de sociétaires, anciennes découvertes, nécessité d'une nouvelle documentation, etc.

En voici un bref compte rendu.

- Le 9 mai, nouvelle visite à la grotte de Ivery sur Pont-Saint-Martin. Cette grotte, que nous avons déjà visitée il y a une trentaine d'années et minutieusement décrite par Roberto Nicco dans son volume sur Pont-Saint-Martin mérite sans doute une vraie prospection archéologique. Exposée en plein sud, à une faible altitude, elle présente à quelques mètres de l'entrée des traces importantes d'un mur à l'allure très ancienne. Nous ne serions pas surpris si on y trouvait des traces de fréquentation préhistorique, voire même des derniers chasseurs cueilleurs du Mésolithique. Nous en avons parlé aux responsables de notre Surintendance, mais sur ces projets de collaboration je reviendrai sous peu dans les *Considerazioni conclusive*.
- Le 13 juin, prospection du lieu dit *Berio Pian* sur Challant-Saint-Anselme. Notre groupe, 14 participants fut guidé sur les lieux par M. Jean Voulaz, historien et chercheur très connu. Le replat rocheux qui s'élève au dessus de Quinson avec sa petite chapelle, jadis cultivé, aujourd'hui en friche, envahi par des broussailles, avec sa chaumière délabrée, ne nous a rien révélé d'intéressant au sujet de notre recherche, si ce n'est qu'un *Rocher du Diable*, le *Roc dou Diabio* à deux cents mètres de notre but, tout près d'une petite fontaine. D'après la légende le diable aurait voulu le rouler vers le fond de la vallée et faire un grand tapage afin d'épouventer

les pauvres paysans. Heureusement la Sainte Vierge, s'accrocha au rocher et empêcha au diable de le rouler en bas. Au dessus du rocher on peut encore apercevoir les marques des mains de la Vierge. Dans nos prospections de cette année nous avons rencontré quatre rochers liés à des légendes de diables ou de sorcières. Celui-ci en est le premier.

Nous sommes redescendus vers Torrette, en empruntant l'ancien sentier des mineurs, tendant à Arba et Bechaz, ensuite, en longeant le ru d'Arlaz, nous avons regagné Quinson et nos voitures.

- Le 20 juin, prospection du lieu dit *Tsâti Rioun*, entre le lac de Villa et le château de Villa toujours à Challant. Ce site, au nom évocateur de *Castrum Rotundum*, Château Rond, signalé par le Prof. Voulaz, duquel pour l'instant on ne connaît aucun document à même de le reconduire au moyen âge, méritait bien une visite. Les ruines des murs encore bien visibles par endroits, rappellent plus qu'un château un véritable *oppidum* proto-historique, seulement par des fouilles futures on pourra éclaircir ce problème.

Une importante découverte, faite en montant par notre sociétaire Eusèbe Impérial, mérite d'être signalée. À peu près à mi chemin, où le sentier longe un replat jadis cultivé et aujourd'hui en friches, sur le bord du sentier même, un joli rocher erratique présente sur sa surface une série de belles cupules. Nous avons décidé, après quelques photos, que notre monument mérite au plus tôt une bonne documentation et la publication.

- Le 27 juin, une vingtaine de sociétaires prospecta la haute colline de Arnad. Notre itinéraire toucha les villages du Mériou, d'Arsines, des Barmes, d'Echallogne et plus en bas de Champurney. En arrivant au Mériou, nous avons noté un petit replat cultivé à pré et entouré de grandes pierres brutes dressées. Au centre une importante dalle rectangulaire est aussi dressée, semblable à l'un des côtés d'un grand dolmen. Faute de fouilles nous ne pouvons rien dire davantage sauf que du lieu on profite d'un magnifique coup d'oeil sur la plaine de Arnad et sur le vallon de Machaby.

Notre montée continua par quelques difficultés surtout pour traverser le vallon du torrent *Charvaz*. Au Barmes nous avons noté quelques cupules tout près des maisons et à Echallogne, les grands travaux de restauration du village, faits avec un grand respect pour les témoignages d'antan. Cet endroit, par sa position extraordinaire, a dû être habité par l'homme depuis les temps les plus reculés.

À Champurney, nous avons pris avec quelques difficultés de nouvelles photos de la dalle d'escalier recouverte de cupules et des deux fontaines creusées dans des blocs de pierre. Une est vraiment exceptionnelle, poligonale. Malheureusement la maison tout près d'elle, avec son escalier à cupule, menace de s'écrouler et de tout ensevelir.

- Le 4 juillet, nouvelle prospection de la Clavalité. Rien à signaler après la terrible inondation de 2000 et les travaux d'aménagement du territoire qui ont effacé un grand nombre de traces anciennes.
- Le 11 juillet, prospection des alentours de Litteran et des lacs de Estoul sur Brusson.. Madame Angela Pramotton nous avait montré des photos d'un rocher au dessus de Litteran avec de probables cupules. Une visite sur les lieux nous permit de retrouver le rocher, mais sa surface étant très abîmée, il nous fut impossible de reconnaître les traces creusées sur sa surface pour de vraies cupules et d'exclure qu'il ne s'agissait par contre pas d'érosions naturelles. Nous sommes convaincus qu'il faudra revenir sur les lieux pour une prospection plus rigoureuse, l'endroit pourrait facilement nous réserver de belles surprises.
- Le 19 juillet, j'ai profité d'une promenade avec ma femme pour me rendre enfin compte des travaux d'aménagement du terrain, effectués à quelques centaines de mètres à l'Est du bourg d'Antey, au cours desquels on avait déplacé deux rochers avec des gravures différentes. Le fait avait été signalé par Mesdames Maria Pia Simonetti et Rosetta Bertolin à notre trésorier Guido Curtaz. Effectivement, ces rochers, gravement abîmés par les pelles mécaniques qui les ont arrachés, sont aujourd'hui déposés le long de la route agricole qui rejoint l'endroit. C'est dommage que pour quelques mètres carrés de prairie en plus on ait endommagé à jamais un monument que nos ancêtres nous avaient livré. Nous, nous sommes arrivés trop tard sur le lieu.
- Le 25 juillet, montée au Grand-Saint-Bernard, visite du Musée de l'Hospice et prospection attentive des roches aux alentours du *Plan de Jupiter*, à la recherche d'éventuelles gravures ou inscriptions. Rien à signaler, sauf une longue rainure serpentine très douteuse sur les premiers rochers à gauche de la route en arrivant au col.
- Le 5 août, prospection du lieu dit *La Courma* à Machaby sur Arnad en compagnie de notre ami et confrère Rino Giroto. Notre recherche, effectuée dans l'après-midi, connut quelques résultats positifs : une petite série de très belles cupules fut découverte presque au fond de l'arrête. Nous nous proposons cette année d'effectuer une recherche plus minutieuse.
- Le 11 août, notre sociétaire Angela Pramotton monta à Minterjatz dans le vallon de Bourine sur Issime pour retrouver une belle roche à cupules publiée sur le dernier numéro de 2009 de la revue *Augusta* par Remo Jans. Sa prospection connut un résultat positif : Madame Pramotton put retrouver le rocher montrant sur sa surface 13 belles cupules et le photographier. Ce sera encore du travail pour nous en été.
- Le 23 août, Accompagné par notre Secrétaire, Madame Claudine Remacle, un groupe d'une quinzaine de

sociétaires monta à Maurier, village de Allein. Le 10 août, Madame Remacle nous avait déjà signalé deux rochers à cupules dans le village même. Le premier rocher, affleurant sous le mur d'une maison au sommet du village, présente quelques belles cupules. La deuxième roche est extraordinaire. Il s'agit d'une véritable stèle, un parallélépipède long de 2 mètres sur une largeur variable de 60 centimètres à un mètre et une épaisseur d'environ 30 centimètres, avec une surface gravée en partie d'une série de 16 belles cupules. Il est actuellement couché sur un mur. En observant de près notre roche nous avons remarqué que la partie inférieure de la même a une couleur différente, plus sombre, comme si elle avait été enterrée longtemps, tandis que la partie haute est coupée en biais ainsi que les stèles signalant les cairns funéraires de l'âge du Fer. Les cupules sont aussi concentrées sur la partie haute du monument.

C'est certainement une roche à sauver, peut être à faire déplacer sur la place de la commune, au chef-lieu d' Allein. Nous nous proposons à ce sujet d'entendre l'avis de notre Surintendance ainsi que celle de la Municipalité de Allein.

- Le 30 août, prospection des alpages de Salamon sur Brusson. Cet endroit extraordinaire, haut perché sur une haute falaise au dessus de Vollon connut certainement la présence de l'homme depuis des temps très anciens. Nous avons prospecté les rochers près des villages au bord de la falaise et nous n'avons rien trouvé sauf de possibles traces de cupules au commencement du sentier qui longe au Nord la falaise même. En montant nous avons fait une petite halte tout près de la fameuse fontaine d'eau ferrugineuse, le *Golliats* en patois du lieu. Par contre, en descendant vers Extrapieraz nous nous sommes nouvellement arrêtés au *Rocher de la Sorcière*, le *Sach de a Régia* ou *Sach de Barmatse*, sur lequel on montre un trou où la sorsière aurait appuyé sa tête et son dos pour le soulever et le lancer dans l'Evançon, y faire déborder l'eau et inonder les villages en aval. Heureusement tout s'arrêta au son de la cloche. Encore sur nos pas une deuxième pierre hantée!
- Le 2 septembre, prospection du hameau de Merendet, dans le quartier de Reverier sur Charvensod. C'est le *Beurio de la Seunegoga*, le *Rocher du Sabbat*, à Merendet, signalé par notre confrère Eusebio Imperial et qu'on disait avoir de drôles de signes sur sa surface, qui attira notre attention. Le rocher est vraiment imposant, vraie petite tourelle dressée près des maisons du hameau, sur son sommet présente en effet des signes gravés, des empreintes de sabots de chèvre, dit-on, mais ils ne sont que des trous tout à fait naturels. Sur sa face nord par contre une coulée blanche et noire, dont nous ignorons l'origine, représente un visage déguisé avec barbiche et cornes. On raconte qu'autour de ce rocher se déroulait jadis la *senegogga*, le sabbat où diables et sorcières, déguisés souvent en animaux, se donnaient rendez-vous. Et c'est la troisième pierre hantée sur nos pas cette année.
- Le 6 septembre, prospection du replat de l'alpage de Brusson sur Quart. Dans ce cas ce n'est pas un rocher qui est hanté mais l'alpage tout entier, surtout son étable dans lequel se seraient déroulés de terribles sabbats au cours desquels on aurait mangé la chair des enfants nouveaux nés. Un de ces enfants se serait sauvé grâce au fait que dans la crèche de l'étable s'était caché un berger qui, en entendant étarnuer l'enfant tout nu sur une table, prêt à être égorgé par le maître sorcier, ne put se passer de prononcer à haute voix : *Dieu te benisse*, en patois : *Benisse* et les sorciers disparurent *en feu et en flammes*. Légendes à part, l'endroit est fameux pour ses mines de cuivre dont on aperçoit encore des traces importantes. À remarquer les grands travaux d'aménagement de l'alpage et des domiciles du même réalisés récemment par la Commune de Quart propriétaire du même.
- Le 12 septembre, nouvelle prospection de la Valsainte sur Quart. Ce désolé vallon, au dessus du château des puissants seigneurs du lieu à pris son nom des séjours que le bicheux Éméric de Quart, évêque d'Aoste du début du XIV^e siècle, aurait fait pendant son jeune âge, à la recherche d'un lieu tranquille pour ses prières. Notre bienheureux, d'après la légende populaire aurait laissé les empreintes de ses genoux sur le rocher où il s'arrêtait à prier. Les trous qu'on aperçoit derrière la petite chapelle sont bien entendu naturels, mais non loin de là, à une centaine de mètres au sud est, on peut admirer une des plus belles roches à cupules du val d'Aoste. Nous avons recueilli une nouvelle documentation de celle-ci. Dans les alentours il y a trois autres rochers à cupules.
- Le 29 septembre, dernière prospection. Guidé encore une fois par notre ami Eusèbe Impérial, le groupe de l'été monta sur la colline de Charvensod à *Pissine Sala*, appelé en patois *Saint Salo*, ou, à l'orée du bois, un autre *Berio de la Senegoga* était connu, avec sa surface creusée de droles de signes que les paysans croyaient les marques des pattes de différents animaux ou, d'après d'autres, d'un seul animal aux nombreuses pattes différentes. Autour se réunissait, disait-on un sabbat infernal. Du sabbat aujourd'hui nous n'en savons rien de précis, des marques sur le rocher par contre nous pouvons garantir qu'il s'agit bien de trous naturels. On pourrait se demander pourquoi dans des prospections de passionnés d'archéologie on a donné une si grande attention à des rocher qui ne sont certainement pas des témoignages archéologiques. La réponse est évidente: en premier lieu, ces toponymes indiquent parfois de vrais rochers gravés par l'homme, donc des témoignages de nos devanciers plus ou moins anciens ; en second lieu souvent ces rites magiques ou diaboliques

qu'on assure avoir eu lieu près de ces pierres ne sont que l'échos de vrais rites payens dont le souvenir s'est conservé dans le temps, modifiés inconsciemment ou sous l'influence de nouvelles croyances. Nous pensons d'envisager une étude scientifique de ces témoignages qu'aujourd'hui nous paraissent mystérieux.

1.5 Colloques sur les Alpes dans l'Antiquité : organisation et participation

Le 27 mars se réunit à Aoste le Comité scientifique pour définir les derniers détails de l'organisation du XIIIème Colloque qui aurait eu lieu à Yenne en Savoie, organisé par les Membres français du Comité même.

Les 2, 3 et 4 octobre une vingtaine de Membres de notre Société participa à Yenne en Savoie au XIIème Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité. Ce Colloque, ayant pour thème *Les manifestations du pouvoir de la Pré-histoire au Moyen Âge*, connut la participation d'une cinquantaine de spécialistes italiens, français et suisses. Une quarantaine de communications du plus haut intérêt scientifique furent présentées. Notre Bulletin XXI de cette année qui recueillera ces Actes, s'annonce donc comme un gros tome de 500 pages. L'accueil organisé par Madame Françoise Ballet à Yenne fut parfait et rencontra la satisfaction de tous. Notre groupe rejoignit Yenne par un car mis à disposition par notre Société.

1.6 Collaboration et rapports avec la Surintendance régionale aux Biens culturels

- Le 17 juin nous avons participé officiellement à la présentation des travaux d'aménagement du site de Saint-Martin de Corléans. Ce grandiose projet, souvent critiqué, répond selon moi parfaitement à l'importance d'un site tel que celui de Saint-Martin. C'est tout le quartier, voire les habitants du lieu, qui devront savoir gérer commercialement et culturellement tout ce qui est prévu à l'intérieur du grand immeuble du Musée et qu'on pourra prévoir aux alentours. Et, quant à la sauvegarde du milieu qu'on invoque et bien, je me sens personnellement de pouvoir souligner, qu'au milieu des grands immeubles existants qui l'entourent, le bâtiment moderne du Musée n'est pas si mal.
C'est évident que si on voulait sauvegarder le cachet paysan qui entourait l'ancienne petite église de Saint-Martin, il aurait fallu y penser bien avant le commencement des fouilles archéologiques.
Quant à la connaissance des résultats scientifiques de la fouille, nous attendons avec impatience la fin et la publication du précieux travail que le Comité scientifique chargé de l'examen de toutes les données de la même est en train de réaliser sur mandat de notre Surintendance.
- Le 21 juillet, sur invitation de M. Luca Raiteri de notre Surintendance, le groupe de travail de l'été se rendit sur le site du Mont Falère visiter la fouille en cours avec la collaboration scientifique du Professeur Guarreschi de l'Université de Ferrara. Monsieur Guarreschi, présent sur le chantier avec ses étudiants, nous illustra la fouille et les quelques considérations qu'on pouvait déjà avancer. Ce site fréquenté par les derniers chasseurs mésolithiques a été fréquenté aussi à l'Âge Néolithique. Nous avons vraiment apprécié l'engagement de M. Raiteri, jeune archéologue très engagé et qui a récemment discuté une thèse d'une extraordinaire valeur scientifique sur le site du Falère et le Mésolithique en général des Alpes.
- Pour ce qui est de la profitable collaboration entre notre Société et les Bureaux archéologiques de notre Surintendance, j'en parlerai dans les *Considerazioni Conclusive*.

1.7 Index des vingt volumes N.S. de notre Bulletin, avancement des travaux

J'avais préparé sur ce point quelques considérations que j'ai exposées au dernier Conseil d'Administration sur un rapport de M. le Professeur Fossati chargé du travail. Je laisse cependant au Professeur Fossati, qui prendra la parole sous peu, vous présenter le travail réalisé jusqu'à présent.

2. RAPPORTS AVEC LES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

2.1 Rencontre au CTV avec la Société du Burgey

Le 16 mai, invités par le Comité des Traditions valdôtaines, nous avons eu une rencontre avec la Société du Burgey en visite à Aoste. Nous nous sommes échangé des expériences et des publications. Ce premier contact a été très profitable pour tous.

2.2 Vernissage du nouveau Siège de l'Académie Saint-Anselme

Le 21 novembre nous avons participé à l'inauguration du nouveau Siège de l'Académie Saint-Anselme à Gressan, dans le château dit de Saint-Anselme. Notre glorieuse Académie, doyenne de toutes les Sociétés culturelles de notre Région vient de trouver, après de nombreux déplacements, un Siège digne et définitif. Nous nous en réjouissons et nous nous félicitons avec l'Académie même et tout particulièrement avec le Gouvernement régional qu'une fois encore s'est démontré sensible aux problèmes de la culture locale, en prenant à sa charge tous les frais de l'aménagement de ces locaux.

3. FÊTE DE LA SOCIÉTÉ

Le 16 août nous avons continué notre sympathique tradition d'organiser une petite fête au milieu de notre activité d'été. Cette année nous sommes montés à Cogné où nous avons organisé, à l'aire de pique-nique de Lillaz, un simple mais copieux repas à base de truites pêchées à l'endroit même et cuites à la lauze, servies avec une bonne salade après une entrée de plusieurs sortes de saucissons de chez nous, le tout suivi par des fromages accompagnés par deux polentes préparées et offertes par un chef de l'endroit. Naturellement, même si à Cogné l'eau est très bonne et à Lillaz elle ne manque certainement pas, sur la table le vin était aussi présent.

4. FONCTIONNEMENT ADMINISTRATIF DE LA SOCIÉTÉ

Le fonctionnement de notre Société fut assuré par les réunions suivantes :

- L'Assemblée annuelle, ainsi que je vous l'ai déjà dit, s'est déroulée dans cette même salle le 15 février ;
- Le Conseil d'Administration s'est réuni quatre fois : le 23 janvier, le 6 février, le 26 mars et le 17 novembre ;
- Le Collège des Commissaires aux comptes se réunit le 3 février.

Je tiens à remercier aujourd'hui les Membres de notre Cvonseil d'Administration qui on bien voulu être présents aux séances de travail ainsi que les Commissaires aux comptes.

J'ai dû remarquer, cette année aussi, avec regret que les permanences aux Sièges n'ont pas connu un grand succès. Les visiteurs ont été quelques dizaines seulement. Merci à ceux qui m'ont aidé dans cette tâche.

5. CONSIDERAZIONI CONCLUSIVE

Lo scorso anno vi ho parlato nelle *Considerazioni conclusive*, delle Società culturali locali e dell'importanza della loro opera nella nostra Regione. Oggi vi voglio parlare, come vi ho già anticipato, della proficua collaborazione che da alcuni anni abbiamo instaurato con gli uffici archeologici della nostra Soprintendenza.

Innanzitutto desidero sottolineare che abbiamo molto apprezzato la disponibilità degli addetti agli scavi nella nostra Regione di incontrare i nostri soci per esporre loro le nuove scoperte: Ultimo incontro, come vi ho già anticipato, sulle pendici del Mont Falère l'estate scorsa, su invito del dott. Luca Raiteri. Desidero poi rivolgere anche il vivo apprezzamento della Società tutta per la decisione presa dall'Assessorato alla Cultura di rendere fruibili al grande pubblico, sin da subito, i lavori archeologici, rimasti troppo a lungo segreti e misteriosi, aprendo finestre sulle recinzioni dei cantieri e soprattutto prevedendo oltre che la realizzazione del lavoro di ricerca e di restauro ove necessario, anche la futura *restitution* alla Comunità, cioè la fruizione da parte di tutti delle preziose testimonianze che ci vengono dal nostro passato più o meno lontano. La nostra soddisfazione è poi grande nel vedere oggi partecipare alle nostre iniziative gli addetti ai lavori di piazza Roncas e vederli accettare di buon grado la nostra offerta di collaborazione, al punto di fissare incontri per stabilirne modalità e tempi di realizzazione. Ma procediamo con ordine.

Negli ultimi due colloqui sulle Alpi nell'Antichità, quello del 2006 a Champsec in Svizzera e quello dello scorso anno a Yenne in Savoia, abbiamo visto con piacere la partecipazione attiva di un buon gruppo di nostri specialisti locali, i quali hanno presentato relazioni di alto interesse scientifico, concernenti l'avanzamento delle scoperte archeologiche nella nostra valle, hanno partecipato al dibattito, confrontandosi con i colleghi francesi, svizzeri ed italiani. Nel Comitato scientifico internazionale preposto all'organizzazione di questi Colloqui sono oggi presenti, oltre all'ex Soprintendente Renato Perinetti, nostro vice presidente, anche due responsabili della nostra Soprintendenza, la dottoressa Patrizia Framarin apprezzata romanista e l'architetto Gaetano De Gattis, direttore archeologo della Soprintendenza stessa.

In quanto alla nostra reciproca collaborazione, da informale anche se intensa di questi ultimi anni, si sta for-

malizzando. A giorni avremo un incontro finalizzato a stabilire il programma di quest'anno. Quest'incontro, concordato con l'architetto De Gattis, ha ben inteso l'accordo del Soprintendente Roberto Domaine. Posso anticiparvi che concorderemo un calendario di visite estive ai siti da noi individuati, al fine di scambiare pareri scientifici sugli stessi e di discutere sulla necessità di un'indagine archeologica da mettere eventualmente in atto e, se del caso, dell'opera di studio e di *restitution* da intraprendere.

Voglio concludere col ringraziare i responsabili della nostra Soprintendenza, nelle persone del Soprintendente Roberto Domaine e del Direttore Gaetano De Gattis, per l'attenzione e per l'apprezzamento dimostrati nei confronti della attività della nostra Società, così come l'Amministrazione regionale, nelle persone del Presidente della Valle Augusto Rollandin e dell'Assessore dell'Educazione e della Cultura Laurent Viérin, per il sostegno non solo morale che continuano ad assicurarci.

Grazie a tutti voi per la paziente attenzione.

Fénis, 21 febbraio 2010.



Fig. 1 - Les sociétaires de la S. Va. P. A. à l'entrée de la grotte de Rouffignac.

ANNÉE 2010
RAPPORT ANNUEL DU PRÉSIDENT

DAMIEN DAUDRY
Presidente uscente

Bonjour à toutes et à tous, bienvenus à notre Assemblée annuelle.

Aujourd'hui nous avons renouvelé notre Conseil d'Administration, mardi 22, les neuf Membres que vous avez élus, joints aux Membres fondateurs de notre Société, choisiront les responsables des charges prévues par notre Statut, à savoir : le Président, deux Vice Présidents, le Secrétaire, le Trésorier et le Bibliothécaire.

Avant de vous présenter mon Rapport annuel, un bien triste devoir s'impose, celui de vous rappeler trois Membres parmi les plus fidèles et les plus distingués de notre Société qui nous ont quitté en 2010. Il s'agit de Messieurs Eraldo Yeuillaz, Piero Juglair et Lin Colliard.

Eraldo Yeuillaz, insegnante elementare, mio coetaneo, anzi mio coscritto, come si dice abitualmente, essendo entrambi nati nel 1939, mi fu collega per un decennio, quindi collaboratore prezioso e fidato nel Circolo didattico di Nus che ho avuto l'onore di dirigere per un ventennio. Impegnato con passione nel nobile lavoro della scuola, contribuì con la sua opera alla crescita dei giovani del suo comune nell'età evolutiva, età in cui si forgiavano le coscienze e in cui, come sottolinea il pedagogista, "...l'âme d'un enfant est une cire molle où les premières impressions restent gravées à jamais". Egli fu anche amministratore comunale del suo comune di Saint – Marcel, dove, dai banchi dell'opposizione, ove sedette per varie legislature, operò con le sue acute osservazioni ed i suoi consigli unicamente per il bene della comunità alla quale apparteneva ed era legato. Prima dell'insegnamento si occupò per un breve periodo dei problemi dell'agricoltura, lavorando in uffici a ciò preposti, problemi che conosceva bene, essendosi sempre occupato nel tempo libero di una parte dell'azienda agricola di famiglia.

Entrò a far parte della nostra Società nel lontano 1978 e da allora ha partecipato in modo attivo a tutte le nostre iniziative: conferenze, assemblee annuali, incontri, colloqui ed in modo particolare, con la Signora Olga, alle nostre visite di studio. Purtroppo una malattia, lenta ma inesorabile l'ha colpito in questi ultimi anni e l'ha sempre più costretto ad allontanarsi dalla nostra Società, finché il 27 marzo del 2010 ci ha lasciati per sempre. La nostra Società nel presentare le più sentite condoglianze alla Signora Olga, ai suoi figli Ivan, Sonia ed Edy, l'ha già iscritto nel grande libro dei suoi soci più fedeli ed attivi. Personalmente lo ricorderò, assieme a Piero Juglair di cui vi dirò fra poco, come un caro coetaneo, un amico di tanti anni di conoscenza e frequentazione reciproca.

Ho conosciuto Piero Juglair sin dai banchi della Scuola Media e ci siamo poi ritrovati su quelli dell'Istituto Magistrale. Inutile sottolineare l'amicizia che ci ha legato sin da quegli anni giovanili. Impegnati in campi diversi, Piero impiegato al Casino de la Vallée ed io nella Scuola, le nostre strade si sono nuovamente incrociate nel 1982 quando assieme alla sua Signora Ada aderì alla nostra Società ed entrambi parteciparono assiduamente a tutte le attività proposte. Sin dalla prima proposta dell'attività estiva di prospezione del territorio essi dettero con entusiasmo la loro disponibilità e da quel momento, quante uscite col *Gruppo dell'estate* abbiamo fatto! Piero ed Ada, entrambi appassionati di montagna ed escursionisti esperti, erano sempre tra i primi a raggiungere la zona da perlustrare ed è grazie a loro se abbiamo scoperto siti importanti o riscoperto siti divenuti dopo anni introvabili come quella splendida roccia a coppelle del vallone di Champdepraz, lungo il sentiero che collega Chevrère a Pra-Oursie. Di Piero voglio anche dire della generosità e dell'altruismo che ho avuto modo di sperimentare personalmente. Nel 2009, in occasione di una visita alla grotta sopra Ivery, in quel di Pont – Saint – Martin, per un passo falso ruzzolai oltre il sentiero e caddi da un muro di qualche metro di altezza in una pietraia sottostante; mi stavo rialzando, praticamente illeso, per rassicurare tutti, quando, mi ritrovai Piero al mio fianco: non aveva esitato con alcuni balzi a scendere dal muro nella pietraia sottostante per prestarmi soccorso. Sono piccoli gesti che non si dimenticano ...

La malattia che lo aveva colpito alcuni anni fa e contro la quale Piero pareva aver vinto la battaglia, se lo portò via il 5 agosto, giorno della Madonna delle nevi, la Vergine delle vette e dei ghiacciai. Ora le sue ceneri riposano sui pendii dello Zerbion, ai piedi della statua di quella stessa Vergine della alture. Alla Signora Ada che oggi è qui tra noi, a Stefano e alla sua famiglia porgo a nome di tutti noi le più sentite condoglianze ed i sensi della nostra vicinanza fraterna.

Monsieur le Professeur Lin Colliard, Membre d'honneur de notre Société depuis 1969, nous a quitté le 24 novembre. Toute la presse locale et du Piémont rappela son départ, Lin Colliard fut l'un des plus grands savants valdôtains du siècle passé. L'ont rappelé par deux remarquables nécrologies nos Membres Joseph-Gabriel Rivolin et Omar Boretta, le premier sur *Le peuple valdôtain* du 2 décembre 2010 et le deuxième sur le *Corriere della Valle* du même jour. L'insigne Académie Saint-Anselme, de laquelle le Pr. Colliard était Président d'honneur, lui consacra une prochaine séance pour rappeler son immense activité scientifique dans plusieurs domaines. Pour ces motifs je ne vous présenterai pas aujourd'hui une nécrologie exhaustive de notre éminent Membre d'honneur mais je me bornerai à de petits souvenirs personnels. J'ai été en effet parmi les privilégiés qui ont bien connu le Pr Colliard et qui ont eu la chance de travailler avec lui. Je l'ai rencontré la première fois en 1958 à l'Académie Saint – Anselme à l'occasion d'une séance à laquelle, jeune étudiant de l'École Normale, j'avais été invité avec un petit groupe de représentants des Instituts scolaires supérieurs de notre Région par l'Assesseur à l'Instruction Publique de l'époque, M. le Pr. Aimé Berthet, en accord avec le Président de l'Académie même, M. le chanoine Maxime Durand. Je fus fasciné par ce jeune académicien, qui siégeait au milieu des savants piémontais et valdôtains et surtout qui discutait en toute tranquillité avec les sévères chanoines de notre Cathédrale ainsi qu'avec ceux de la Collégiale Saint-Ours qui se distinguaient par leur rabat blanc. Et ce fut lui-même, il remplissait à cette occasion les fonctions de secrétaire de l'Académie, qui s'approcha de notre groupe et se renseigna sur notre identité et sur nos premières impressions des travaux académiques. Les rencontres avec le Pr. Colliard continuèrent. Nous nous retrouvions avec d'autres jeunes intellectuels de l'époque, Joseph César Perrin, André Zanotto, Aimé Chenal, et je ne cite qu'au hasard, non seulement à l'occasion des séances académiques, auxquelles nous étions régulièrement invités, mais aussi chez le chanoine Durand même dans son canoniceat à Saint – Ours, et chez le Sénateur Ernest Page, vice-président de l'Académie. La conversation n'avait qu'un seul sujet : l'histoire valdôtaine : notre culture et notre ethnie, la langue française chez nous. Lin Colliard, malgré son jeune âge, était reconnu par nous tous comme le maître, celui qu'avec nos hôtes M. le Sénateur Page et M. le chanoine Durand nous introduisait dans le difficile domaine de la recherche historique et de la connaissance de la bibliographie valdôtaine. Devenu Directeur des Archives historiques régionales, M. le Pr. Colliard, continua son œuvre de formation de jeunes chercheurs ainsi que dans sa nécrologie Omar Boretta l'a si bien rappelé et que j'ai pu le constater moi-même pendant la période que j'ai été chargé de collaborer avec lui dans les Archives historiques. M. Lin Colliard fut un véritable savant doublé d'une sensibilité toute particulière, celle de mettre sa science et ses vastes connaissances dans plusieurs domaines, au service des autres, surtout des jeunes.

Nous présentons nos condoléances émues à son épouse, Mme Carla, à ses filles Marie-Rose et Francine, à ses proches. La Vallée d'Aoste a perdu un de ses fils dont elle peut être fière, notre Société un de ses Membres d'honneur parmi les plus illustres ; personnellement j'ai perdu un grand ami et un maître dans la recherche historique.

Et, revenons maintenant à mon Rapport annuel. Je tâcherai d'être le plus synthétique possible, en suivant le schéma habituel.

1. ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE

1.1 Conférences et rencontres

- Le 21 février, dans cette même salle, Assemblée annuelle.
- Le 13 mars, dans la salle de la Bibliothèque régionale à Aoste, séance scientifique : Conférence de M. Jean Pascal Jospin, conservateur en chef du Musée Dauphinois, sur *Un peuple alpin contemporain des Salasses au-delà des Alpes-Les Allobroges*. L'exhaustive et claire exposition de M. Jospin permit aux nombreuses personnes présentes de se faire une idée précise de la vie des peuples alpins et donc des Salasses aussi avant l'arrivée des Romains.
- Le 4 décembre, toujours dans la salle de la Bibliothèque régionale, séance scientifique en collaboration avec la **Société de la Flore valdôtaine** : conférence sur *15.000 anni di storia del paesaggio ai piedi del Mont Fallère-Ricerche sulla storia della vegetazione e del clima*, par les soins de Cesare Ravazzi et Federica Bardino du CNR IDPA et de Roberta Pini de l'Université de Milan. Ces recherches ont une grande importance, se rapportant aux fouilles préhistoriques en cours sur les lieux, par notre Surintendance en collaboration avec l'Université de Ferrara.

1.2 Visites d'étude

- Du 1^{er} au 6 avril, visite d'étude guidée aux principaux sites préhistoriques de Bretagne : Gavrinis, Locmari-

aquer, Les Pierres Plates, Carnac et ses alignements de menhirs (fig. 1). Dans le programme était aussi prévue une visite touristique à la Pointe du Raz, presque il se prolongeant sur une haute falaise dans l'Océan, ainsi qu'à la ville de Tours à l'allée et au Mont Saint-Michel et Baume-les-Dames au retour, direction Paris. Une cinquantaine de sociétaires participa à la sortie, tous se félicitèrent pour la bonne réussite du voyage au point de vue des apports scientifiques reçus. Le voyage était organisé par l'agence Canella Tour de Turin.

- Du 14 au 16 mai, visite d'étude au Valcamonica. Invités par M. le Pr Angelo Fossati, qui siège parmi nous aujourd'hui et que nous remercions de tout cœur pour la disponibilité qu'il démontre en toute occasion envers notre Société, nous pûmes visiter les sites de Naquane, de Dos Sottolaiole et de Luine. Sur chaque site, le Pr. Fossati, qui nous guidait, nous donna une véritable conférence. Nous eûmes aussi la possibilité de visiter il *Consortio della castagna* à Paspardo et une Cave Coopérative. Une demie journée fut consacrée à la présentation de notre Bulletin XX et à une Conférence de ma part sur *Le incisioni rupestri della Valle d' Aosta – Il punto della situazione*.
- Du 1er au 3 octobre, visite d'étude guidée à Rimini romaine et à Marzabotto. Le programme prévoyait la visite à la *Domus du chirurgien*, au nouveau aménagement du site même, au Musée archéologique et aux extraordinaires monuments romains que la ville conserve. Sur la route du retour une halte permit de visiter les remarquables ruines de la ville étrusque de Marzabotto et du Musée du lieu qui présente nombre de trouvailles étrusque et celtiques. Le voyage fut aussi organisé par l'Agence Canella Tour de Turin.

1.3 Bulletin social

Nous vous avons remis aujourd'hui le Bulletin 2010 n. XXI, consacré aux Actes du Colloque de Yenne de 2009. Il s'agit d'un gros volume de 416 pages et qui renferme 25 communications du plus haut intérêt scientifique dont 5 concernent directement notre Région. M. le Surintendant Filippo Maria Gambari, Président du Colloque même nous le présentera. Ce Bulletin, dont une partie est en couleur, a coûté plus de 17.000 Euros ainsi que vous le précisera notre Trésorier sous peu.

Nous sommes en train de recueillir le matériel pour le Bulletin ordinaire XXII de 2011.

1.4 Prospection du territoire

Une trentaine de Sociétaires se sont inscrits en 2010 au programme de prospection du territoire proposé. Quatorze endroits plus ou moins élevés ont été prospectés au cours de l'été.

- Le 5 juin, nouvelle prospection et documentation du lieu-dit *Chamolet* sur Quart où avaient été découvertes le long d'un ancien sentier de très belles cupules et une série de fers à cheval. Prospection aussi des alentours du village de *Chamérod* aujourd'hui abandonné. Tout ce vaste territoire mérite une nouvelle prospection plus attentive.
- Le 19 juin, première prospection des alpages de *Fontaine – Froide* et des *Meyes* entre la Clavalité et la haute colline de Saint-Marcel. Pour l'instant pas de trouvailles.
- Le 26 juin, première prospection entre *Bellecombe* sur Ussel et *Rodoz* sur Montjovet. À *Rodoz*, les ruines d'une considérable construction a frappé notre attention.
- Le 3 juillet, première prospection aux environs de l'alpage de *Froumy* sur la haute colline de Saint-Vincent et du lieu-dit *Pian-de-la-Balma*. Cette *balma* est vraiment une construction artificielle extraordinaire qui mérite un sondage à son intérieur, une grande dalle dressée a retenu notre attention et, toujours à l'intérieur, nos experts de flore Mme Chantal Trèves et Francesco Prinetti ont remarqué une espèce rare de lichen.
- Le 9 juillet, nouvelle documentation de la remarquable roche à cupules le long du sentier reliant *Chevrère* sur Champdepraz à *Pra-Oursie*.
- Le 10 juillet, nouvelle prospection du territoire entre *Barmasc* et *Pian-Portola* sur Brusson. Rien à souligner sauf que la pierre à cupule, bien connue au milieu du *Pian* est menacée par les touristes et les jeux de leurs enfants.
- Le 17 juillet, reprise de la prospection du haut vallon de *Dondeyna*, interrompue par la pluie le 11 juillet. Pour l'instant pas de nouvelles découvertes, la prospection reprendra cette année.
- Le 21 juillet, première visite à *Tsa-Piana* sur Cogne à l'occasion de la fête du lieu. Au lieu dit *Perché*, documentation de la pierre à cupule et du cercle de pierres signalés par Andrea Cavagnet. Une deuxième prospection a été effectuée le 21 août, je vous en parlerai sous peu.
- Le 24 juillet, nouvelle documentation de la pierre à cupules le long du sentier reliant *Molina* à *Colonna* sur Cogne puis prospection des environs de *Champlong*, *Valnontey* et *Silvenoire*. Pas de nouvelles découvertes.

- Le 31 juillet, nouvelle prospection à *L'Écloiseur* dans le vallon du Grauson et bonne documentation des deux rochers à cupules et de la mine du lieu. Je tiens à souligner que sur la composition géologique de ces roches, ainsi que pour d'autres prospectées cette année, notre confrère M. Prinetti nous a fait parvenir un excellent rapport à publier sur notre prochain Bulletin.
- Le 21 août, prospection annoncée de *Tsa-Piana*. Nous avons remarqué les ruines de cet ancien alpage abandonné, de l'ancien ru pour l'arrosage du même et sur le plateau inférieur du *Perché* le cercle de pierre et la roche à cupule dont je viens de vous parler. Une aimable conversation avec M. Osvaldo Ruffier nous a permis de bien comprendre la signification du toponyme *Le Perché* qui en patois de Cogne se prononce *Lou Pèrque*, c'est-à-dire le parc, soit enclos pour animaux. Le cercle de pierre servait donc bien à cet usage et nous pensons que les autres aussi, signalés ces années dernières, étaient bien des enclos pour le petit bétail, soit chèvres et brebis.
- Le 10 septembre, prospection des alentours de *Vencorères* sur Verrayes, à la recherche d'une nouvelle pierre à cupules signalée par M. Bionaz de Saint-Marcel. Recherche sans résultats. Nous reviendrons sur les lieux avec l'inventeur lui-même. En rentrant, visite, sous le village de *Sémont* au lieu où était bien visible une tombe en caisson de pierres brutes de type Chamblandes, Malheureusement celle-ci, pourtant signalée aux Bureaux de notre Surintendance depuis longtemps, a été détruite ces dernières années par des travaux d'aménagement fonciers. Les mêmes ont cependant mis en évidence les traces d'une deuxième tombe, au bord d'un petit replat rocheux pas intéressé par ces travaux. Une visite des fonctionnaires de notre Surintendance est souhaitable.

1.5 Collaboration avec la Surintendance des Biens Culturels.

a – Prospection de sites connus

Nous avons commencé cette année la prospection, avec la collaboration de nos archéologues régionaux, de certains sites déjà connus, afin de les signaler officiellement et d'entendre leur avis. Le 5 mai nous avons eu sur ce point une première rencontre avec les responsables de la Surintendance même, MM De Gattis, Raiteri et Marquet.

- Le 1^{er} juin, nous avons amené nos experts à la grotte de Ivery sur Pont-Saint-Martin ; Mmes Angela Pramotton et Solange Soudaz nous ont guidés. Cette grotte, longue de 70 mètres et deux abris tout près seront sans doute objet de l'attention de nos bureaux archéologiques dans un bref délai.
- Le 23 juin, deuxième sortie de notre groupe de l'été avec les fonctionnaires de la Surintendance. Mme Ilda Dalle nous a fait faire le tour des splendides abris présents sur la colline de Donnas et du lieu dit *Père Drette*. Nous avons entre autres visité la *Barna Cotse* et la *Barna Tsévreunna*. Le replat des *Père Drette*, cuvette naturelle sur le mamelon rocheux qui domine la forteresse de Bard, était rempli par les eaux de la pluie de mai qui avaient formé un véritable petit lac. Nos archéologues ont manifesté leur grand intérêt pour l'ensemble des sites visités et nous ont assuré que déjà cet été un sondage sera probablement réalisé dans un des abris et ils ont partagé notre idée que sous ses abris est peut-être conservée et documentée la longue histoire de notre vallée depuis le Mésolithique. Le site des *Père Drette* conserve son mystère : lieu de culte préhistorique ou aménagements agricoles ? Les fouilles nous le diront.
- Le 18 août, le soussigné a conduit le groupe de l'été et nos fonctionnaires au lieu dit *Raffort* dans le vallon de Chaleby sur Quart, entre les alpages de Champanement et Cénévé. Les ruines imposantes de ce village de hauteur, qui semble bien lié à l'extraction de la pierre à chaux, ont déjà été presque entièrement relevées par les techniciens régionaux. Je rappelle en passant que, tout près, dans le vallon de Saint-Barthélemy, sur l'arrête entre Nus et Torgnon, M Piermauro Reboulaz a conduit nos archéologues sur les ruines d'un autre ancien village, certainement protohistorique, dont nous avons déjà parlé dans un de nos Bulletins d'il y a quelques années. Sur le site nos archéologues ont retrouvé un semi-as du premier siècle a. J.-C. De ces villages, véritables nids d'aigles entre 2000 et 2500 mètres d'altitude, nous en connaissons maintenant une dizaine, ils méritent sans doute une attentive prospection à l'intérieur d'un programme qui peut démarrer des fouilles du Tantanè et peut-être mieux éclaircir celles – ci aussi.
- Le 1^{er} septembre, prospection dans la commune de Introd des lieux – dits *Moral*, *Porta – Ponton* et *Periettaz*. Tous ces sites étaient connus et décrits dans nos Bulletins par Mlle Franca Mari depuis longtemps. Personnellement je pense que le site de *Moral* est un site mégalithique à fouiller et à protéger.

b - Autres initiatives

- Le 19 avril, un groupe de nos sociétaires a participé à Saint-Pierre à la soirée de présentation des fouilles du Mont Falère dans le louable programme mis sur pied par le Département régional de l'Education et de la

Culture dirigé par l'Assesseur Laurent Viérin, celui de la Restitution. Je crois de pouvoir affirmer avec satisfaction que finalement le travail de nos archéologues et celui de restauration de nos monuments ne sont plus un tabou et que je peu donc me féliciter avec l'Administration régionale toute entière et plus particulièrement avec M. Viérin responsable du Département de la Culture ainsi qu'avec M le Surintendant Roberto Domaine.

- Après une série de rencontre avec les responsables de notre Surintendance, le 22 juillet la Surintendance même a officiellement reconnu l'importance de notre travail par une lettre qui nous autorisait à le continuer et qui nous proposait de collaborer régulièrement avec les Bureaux archéologiques. C'est tout dire !
- Le 10 août, visite aux fouilles du Mont Falère. Un groupe de 20 sociétaires, inscrits au programme de l'été, a visité pour la deuxième fois les fouilles mésolithiques et du Chalcolithique du Mont Falère.
- L'équipe du Pr Guerreschi de l'Université de Ferrara et MM De Gattis et Raiteri de notre Surintendance nous ont illustré les découvertes de ces fouilles extraordinaires.

1.6 Colloques sur les Alpes dans l'Antiquité

Le Comité scientifique international chargé de l'organisation des Colloques sur les l'Alpes dans l' Antiquité s'est réuni en 2010 deux fois chez nous, le 12 mars et le 19 novembre. Il à établi définitivement le thème du XIIIème Colloque qui se déroulera fin septembre 2012 en Vallée d'Aoste, à savoir *Le travail dans les Alpes-Exploitation des ressources naturelles et activités anthropiques de la Préhistoire au Moyen Âge. Nouveaux acquis 2000-2010*. Une trentaine de spécialistes italiens et étrangers ont déjà proposé des sujets d' intervention touchant des points bien précis à l'intérieur du thème général.

2. RAPPORTS AVEC LES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

- Le 29 novembre, sur proposition du Président du CTV, il y a eu, au Siège du CTV même une rencontre des Présidents des Sociétés culturelles concernées par les lois régionales portant sur les contributions financières annuelles octroyées par la Région aux Sociétés mêmes. À la réunion étaient présents Mme Chantal Trèves, présidente de la Société de la Flore, M Joseph-César Perrin, vice président de l'Académie Saint-Anselme, M Enrico Tognan pour le CTV et le soussigné pour notre Société. À l'unanimité on décida de présenter à l'Assesseur à la culture Laurent Viérin, lors de la réunion prévue pour le jour suivant, les nécessités des Sociétés culturelles concernant les ressources financières. On décida aussi de prévoir des rencontres futures pour discuter sur des programmes communs.
- Le 30 novembre, lors de la rencontre, M. l'Assesseur Viérin nous rassura, que malgré la crise économique, la somme inscrite au Bilan régional pour la culture n'aurait pas connu des diminutions. Je crois de devoir renouveler à l'Assesseur Viérin et à l'Administration régionale toute entière notre gratitude pour la sensibilité démontrée encore une fois envers notre culture et les problèmes liés à sa défense.
- Le 4 décembre, Séance scientifique en collaboration avec la Société de la Flore dont je vous ai déjà parlé.

3. ÉVÈNEMENTS ET ACTIVITÉ VARIÉE

- Le 2 juillet, présentation du volume de notre confrère M Francesco Prinetti, *Andar per sassi*, volume fort intéressant et exhaustif sur la géologie de notre région. Nous renouvelons nos félicitations à M. Prinetti pour son excellent travail scientifique.
- Le 16 août, traditionnelle fête de la Société à Cogne. La pluie nous empêcha de faire l'habituel pique nique. Une bonne polenta dans un restaurant du lieu le remplaça sans trop de regret de notre part.
- Le 28 septembre, nous avons confié à notre confrère M Pierre-Gérôme Rey une collection complète de nos Bulletins pour la Bibliothèque de l'Université de Chambéry.
- Du 21 au 24 octobre s'est déroulé à Capo di Ponte au Valcamonica un intéressant colloque international sur les gravures rupestres des Alpes. M le Pr Fossati, que je remercie, étant aujourd'hui parmi nous, a bien voulu représenter notre Société et présenter une communication sur les connaissances actuelles concernant les gravures rupestres de notre région.
- Le 12 novembre, le groupe de l'été a visité à l'occasion des journées de la *Restitution* le château Valleise de Arnad que la Région vient d'acquérir dans son patrimoine culturel. C'est encore une décision qui mérite les félicitations de nous tous.
- Le 4 décembre, l'Académie Saint-Anselme à son nouveau Président. Les Membres ont appelé à cette pres-

tigieuse charge notre confrère M Joseph-César Perrin, Membre de cette insigne institution culturelle depuis plus de quarante ans, M Perrin en était déjà le vice Président. Nous nous félicitons avec lui et lui souhaitons un profitable travail dans cette importante nouvelle charge,

- Le 5 décembre un groupe d'amis a voulu organiser une petite fête en honneur de notre vice Président M Erich Avondet qui a atteint, pimpant comme toujours, son quatre - vingtième anniversaire. Ad multos annos, notre cher ami et très actif vice Président !

4. SIÈGE SOCIAL ET FONCTIONNEMENT DE LA SOCIÉTÉ

- Le 25 juin nous avons signé l'accord avec IVAT et la Région à propos de l'échange des locaux de nos sièges. L'échange devrait être fait au cours de cette année.
- Le Conseil d'Administration s'est réuni au cours de 2010 5 fois, à savoir les 2 février, 18 février, 15 juin, 21 septembre et 28 décembre. Je me sens en devoir, à la fin de ces cinq ans d'activité, de remercier tous les Membres du Conseil d'Administration, les Commissaires aux comptes et tous les Sociétaires qui ont bien voulu collaborer activement pour le bon fonctionnement de notre Société.

5. CONSIDERAZIONI CONCLUSIVE

Due semplici parole per chiudere questo lungo *Papporto annuale* che conclude anche l'attività del Consiglio direttivo eletto nel 2006.

Come già annunciato nella seduta del 4 febbraio scorso del Consiglio di Amministrazione voglio manifestare la soddisfazione della Società tutta per l'ambito traguardo raggiunto con il riconoscimento ufficiale da parte degli addetti ai lavori della nostra Soprintendenza della validità dell'attività da noi svolta ormai da oltre quarant'anni nel campo della ricerca, dello studio e della salvaguardia del patrimonio archeologico della nostra Regione. La lettera del 22 luglio u.s. che vi ho citato ne è la dimostrazione. Penso di poter oggi anticiparvi che è allo studio degli Uffici dell'Assessore all'Educazione ed alla Cultura Laurent Viérin un provvedimento amministrativo che sancisce definitivamente la collaborazione in atto fra la nostra Società e gli Uffici della Soprintendenza stessa.

Permettetemi ancora di ringraziare l'Amministrazione regionale tutta per il sostegno non solo morale ma anche finanziario che ormai ci garantisce da anni e che ci permette di realizzare gran parte della nostra attività scientifica.

Ho concluso, grazie a tutti voi per l'attenzione e la pazienza.



Fig. 1 - Notre Société en visite aux alignements de menhirs de Carnac.

PROGRAMME 2010

Ce Programme a été rédigé dans ses détails par le Conseil d'Administration dans sa séance du 18 février, nous le soumettons à votre attention pour l'approuver définitivement

1. ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE

1.1 Rencontres, Conférences et Colloques

- Assemblée annuelle, le 21 février à Fénis, à l'Hôtel Comtes de Challant (*c'est bien ce que nous sommes en train de faire*).
- Le 13 mars, Aoste, salle de la Bibliothèque régionale, Séance scientifique. Conférence par M. Jean-Pascal Jospin, conservateur en chef du Musée Savoisien, sur *Un peuple alpin contemporain des Salasses au delà des Alpes-les Allobroges*.
- Mois de juin, date à établir, Aoste, salle de la Bibliothèque régionale, Séance scientifique. Conférence par M. Andrea Arcà, archéologue piémontais, sur *Rapporti tra scene di duellanti nelle incisioni rupestri e tradizioni popolari nelle valli del Piemonte*.
- Automne, date et lieu à établir, Conférence sur les bracelets en bronze de l'Âge du Fer, par des experts suisses et italiens.
- Automne, date à établir, Conférence sur *Les gravures rupestres de l'Oman*.
- Mois de novembre, date et lieu à établir, présentation du Bulletin XXI, *Actes du XII^{ème} Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité*. Ce Colloque eut pour thème : *Les manifestations du pouvoir de la préhistoire au Moyen Âge* et se déroula à Yenne en Savoie en 2009.

Notre Programme prévoit aussi au moins deux réunions du Comité scientifique préposé à l'organisation du XIII^{ème} Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité, qui se déroulera chez nous en 2012 et qui aura pour thème *Le travail à la montagne : exploitation des ressources naturelles et activités anthropiques*. La première réunion est prévue pour le 12 mars prochain.

1.2 Voyages d'étude

- Du 1^{er} au 6 avril, voyage d'étude en Bretagne, le programme, très riche, prévoit : visite aux sites préhistoriques de Carnac, Menec, Locmario, Locmariacquer, Les Pierres Plates et Gavrinis, à la Pointe du Raz, au Mont Saint-Michel, etc. Les inscriptions se terminent définitivement le 28 février.
- Mois de mai, voyage au Valcamonica, présentation de notre activité et de nos Bulletins. Conférence sur *Les gravures rupestres du Val d'Aoste, point de la situation*. Visite guidée aux gravures rupestres de l'endroit.
- Mois de juin-juillet, visite à Rimini romaine et au nouveau Musée aménagé sur la *Domus del chirurgo*, extraordinaire vestige de l'ancienne ville romaine.
- Automne, date à établir, *La Liguria archeologica*, visite guidée par notre Membre d'honneur Filippo Maria Gambari, nouveau Surintendant de la Liguria.

Comme pour les années passées, le Conseil d'Administration organisera, le cas échéant, des visites à des expositions qui pourront être aménagées.

1.3 Bulletin social

Notre Bulletin social n. XXI, contenant les *Actes du XII^{ème} Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité*, dont la parution, ainsi qu'on l'a dit, est prévue pour le mois de novembre de cette année, sera à nouveau un gros volume

de 500 pages. Pour ce volume, en partie en couleur, nous avons inscrit dans nos Budgets annuel une somme de 25.000,00 Euros.

1.4 Index des 20 volumes de notre Bulletin N.S.

La réalisation sur PDF de ce précieux outil de travail, confiée à l'équipe de Le orme dell'Uomo, dirigée par le Professeur Angelo Fossati, est aussi prévue pour cette année. Il s'agit d'une série d'index qui permettront une consultation très rapide à nos chercheurs à l'intérieur des milliers de pages de nos Bulletins. La somme prévue est de 15.000,00 Euros.

Le même travail avait été fait, il y a plus de 20 ans, sans la technologie moderne, à la main, j'oserais dire, par nos Sociétaires Osvaldo Coisson et Albnerto Santacroce, pour les 20 volumes de la première série de nos Bulletins ; les chercheurs leur sont encore reconnaissants aujourd'hui et leur travail a été si rigoureux et exhaustif qu'à servi d'exemple au nouveau travail.

1.5 Prospection du territoire

Nous continuerons, cette année aussi, dans la bonne saison, notre activité de prospection du territoire. On prévoit avant tout de prospecter certains endroits dont la prospection de l'an passé n'a été que hâtive. Ces sites sont indiqués dans le Rapport du Président présenté avant ce Programme. Nous pensons aussi de concentrer notre attention sur la haute Vallée d'Aoste qui, il faut l'avouer, n'a pas pour l'instant connu l'attention que nous avons réservée au restant de notre Région. Il est grand temps d'y pourvoir.

2. RAPPORTS ET COLLABORATION AVEC LA SURINTENDANCE

Le Conseil d'Administration de notre Société a partagé et bien sûr inséré dans ce programme les accords de collaboration avec notre Surintendance régionale énoncés dans les conclusions du *Rapport du Président*. Cette collaboration se concrétisera par une série de prospections, pendant la bonne saison, des sites que nous avons découverts et qui méritent, d'après nous, l'attention des professionnels.

3. FONCTIONNEMENT DE LA SOCIÉTÉ ET SIÈGE SOCIAL

Sur ce point, au sujet duquel, dans le Programme de l'an passé, nous avons prévus toute une série d'actions, rien de concret n'a finalement été réalisé. Nous reprenons donc dans notre Programme de cette année ces mêmes propos, à savoir, revoir le problème de la permanence au Siège et mettre en chantier une nouvelle approche des jeunes en particulier des étudiants.

Cette année, probablement au mois de juillet, nous échangerons notre Siège avec celui de l'IVAT, toujours rue de Chambéry à Aoste. À ce sujet un accord préalable avait été signé entre nos deux institutions en 2007. De petites retouches à ce document sont nécessaires. De notre part nous avons inscrit dans notre budget la modeste somme de 1.000,00 Euros pour les imprévus du déménagement, dont les frais reviendront par entier à l'IVAT qui a proposé l'échange, le but de l'IVAT étant celui d'avoir un essor directement sur rue Chambéry.

(Rédigé par le Conseil d'Administration dans sa séance de 18 février 2010 et approuvé par l'Assemblée de la Société le 21 février 2010).

PROGRAMME 2011

1. ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE

1.1 Conférence et Colloques

- Le 18 février prochain, participation à la Magdeleine à la présentation des fouilles du Tantanè;
- Le 2 avril, conférence de M le Pr. Angelo Fossati sur *Les gravures rupestres de l'Oman et de l'Azebaïdjan*. Cette conférence ouvrira un cycle de conférence sur des sites d'art rupestre du monde entier reconnus par l'UNESCO que M. le Pr. Fossati nous présentera ;
- Mois de juin, conférence de M. Andrea Arcà sur *Les gravures rupestres de l'âge du Fer dans les Alpes Occidentales* ;
- Mois d'octobre Conférence par un groupe d'archéologues suisses sur *Préhistoire et romanité dans le Valais* ;
- Mois de novembre, Rencontre avec les archéologues de notre Région sur les dernières découvertes de l'année.

1.2 Voyages d'étude

- Du 21 au 26 avril, voyage en Belgique, visite aux sites archéologiques de Treignes avec son Musée, de Weris et ses dolmens, Spiennes et ses mines de silex, Aubéchies et ses parcs archéologiques, mais aussi Bruges, Bruxelles, Knokke sur la Mer du Nord et un petit crochet en Hollande.
- Mois de juin, Visite aux sites archéologiques de la Ligurie, guide extraordinaire, M. le Surintendant Filippo Gambari ;
- Mois de septembre visite au nouveau Musée de Bolzano ;
- Du 27 au 30 octobre, participation à Sion et Aoste aux manifestations pour le 50^{ème} anniversaire de la découverte du Petit – Chasseur.

1.3 Prospection du territoire

- Pendant la bonne saison, prospection du territoire, activité à laquelle il faudra s'inscrire dès la réception du programme. Cette année sera privilégiée la haute Vallée d'Aoste.

1.4 Collaboration avec la Surintendance

- Un programme de collaboration sera mis sur pied pour ce qui concerne le recensement des gravures rupestres et les visites à un certain nombre de sites à prospecter. Une prochaine rencontre est prévue à ce sujet.

1.5 Réunions du Comité scientifique pour la préparation du Colloque de 2012 sur les Alpes dans l'Antiquité

- Une première réunion est prévue pour le 1^{er} avril, suivra une réunion au mois d'octobre pour arrêter le Programme définitif. Ces réunions se déroulent ici chez nous, aux frais de notre Société.

1.6 Index des 20 premiers Bulletins Nouvelle Série

- M le Pr Fossati m'a communiqué que le travail est à bon point et qu'il sera terminé avant l'été.

1.7 Bulletin social

- Nous sommes en train de recueillir le matériel pour le Bulletin XXII de cette année. Il s'agit d'un Bulletin ordinaire.

2. COLLABORATION AVEC LES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Une deuxième réunion des responsables des Sociétés culturelles reconnues par la Loi régionale est prévue au cours de l'année. C'est ce qu'on a souhaité lors de la réunion du 29 novembre 2010.

3. SIÈGE SOCIAL

Le déménagement de notre Société dans le nouveau siège est programmé pour l'été. Aucun frais n'est prévu pour notre Société. Il y aura quand même du travail pour des bénévoles pour le classement des livres et des réserves de nos Bulletins.

(Rédigé par le Conseil d'Administration dans sa séance du 4 février et approuvé par l'Assemblée de la Société du 13 février).

*La S. Va. P. A., Société culturelle valdôtaine
n'a ni buts commerciaux ni buts lucratifs.
Ce bulletin n'est pas mis en vente par la Société.
Il est distribué gratuitement aux Membres de la Société même;
deux-cents exemplaires sont mis à la disposition
du Département de l'Education et de la Culture
de la Région autonome de la Vallée d'Aoste.*

Achévé d'imprimer
au mois de décembre 2011
sur les presses de
Musumeci S.p.A.
QUART (Vallée d'Aoste)

